

Le rapport historique qui fait autorité sur le cannabis,
la conspiration contre la marijuana...
et comment le chanvre peut sauver le monde !

L'EMPEREUR EST NU

Jack Herer



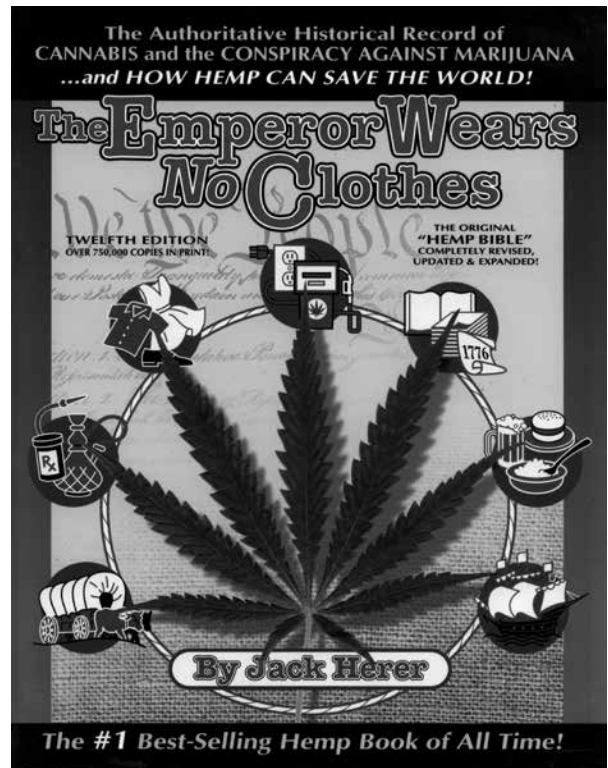
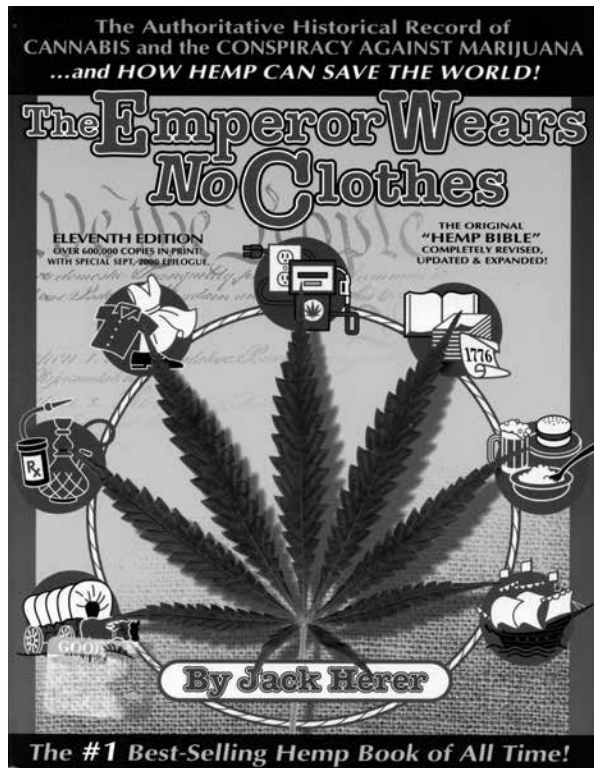
*Troisième
édition française
Complète et
définitive, conforme
à l'original*

La « bible » du chanvre
Tout ce que vous devez savoir
sur le chanvre/cannabis


Éditions du Léopard







© Jack Herer : Pour les différentes versions en anglais conformes aux originaux (voir p. 7)

© 1993 pour la première version française abrégée : NSP/Editions du Lézard

© 1996 pour la deuxième version française sous la direction de Michka : NSP/Editions du Lézard

© 2013 : Éditions du Lézard & Éditions du Calumet

Nouvelle version en fac-similée, avec la fusion des deux dernières éditions en langue anglaise, de la onzième et de la douzième édition

Traduction du texte principal en 1996 : Michka

Adaptation et supervision pour l'ensemble de la présente édition : Shilum

Mise en page : Claude Cardot/Vélo

Directeur de conscience : Kiki Picasso

Assistant en chef : Emmanuel Maillard

Corrections : Christian Vilà & Emmanuel Maillard

Tous nos remerciements à : Jean-Jacques, Donald, Franck, Pascale, Merwan et à tous ceux que nous avons sans doute oublié, à l'instar de Michel...

La victoire posthume de Jack Herer

En ce début janvier 2014, il aurait aimé être là, pour assister par lui-même à la victoire d'un combat de toute une vie. Il aurait pu être fier et se dire qu'il n'y était pas tout à fait pour rien, lorsque les électeurs des États du Colorado et de l'Etat de Washington ont voté en faveur de la légalisation du cannabis récréatif. Ces électeurs en ont décidé librement, par référendum, lors des élections de novembre 2013. Un procédé électoral que l'on aimerait bien voir s'appliquer en France. . .

Ainsi, depuis le 1^{er} janvier 2014, c'est devenu effectif dans le Colorado (un État qui faisait pourtant parti de ceux considérés comme très prohibitionnistes !), et l'on a pu voir de longues files de citoyens de tous âges et de toutes conditions se presser devant les premiers magasins ouverts, des magasins déjà très achalandés avec toutes sortes de produits de chanvre/cannabis, dont Jack Herer aurait certainement été heureux d'être le premier client.

Avec ce nouveau commerce, devant la prospérité que va bientôt afficher le Colorado, et dans quelques mois l'État de Washington, cela va forcément donner des idées à bien d'autres pays. À ce moment-là, il sera beaucoup plus difficile pour les prohibitionnistes de camper sur leurs positions obsolètes. Le livre que vous avez entre les mains démontre avec force arguments à quel point ces positions rigides et mensongères sont aussi absurdes que dangereuses. À l'instar de Jack Herer, nous pouvons dire que, bien au contraire de toutes les balivernes véhiculées dessus, la légalisation du cannabis peut changer le monde.

A. B.



Table des matières

Un mot de l'éditeur :

Chers amis cannabino-philes, chers amis de Jack Herer vi

Postface de Georges Apap

[Pour la première édition parue en français] viii

Hommage de l'éditeur

[Pour la première édition parue en français] ix

Dédicace

à Edwin III, « Captain Ed » M. Adair xi

Introduction

aux éditions de 1990 à 1998 xii

Chapitre I :

Bref aperçu de l'histoire du cannabis/chanvre 1

Notes sur l'histoire des États-Unis – Notes sur l'histoire mondiale – Le Chanvre est à l'origine de plusieurs grandes guerres – Pourquoi le cannabis/chanvre a-t-il joué un rôle aussi important dans l'histoire ?

Chapitre II :

Petit aperçu des utilisations du chanvre 5

1. Navire et marins – 2. Textiles et étoffes – Donnez-nous la preuve que nous avons tort ! – 3. La fibre et la pâte à papier – 4. Corde, ficelle et cordage – 5. Les toiles de peinture – 6. Peinture et vernis – 7. L'huile de lampe – 8. Énergie de la biomasse – 9. Médecine – 10. Huiles alimentaires et protéines – 11. Matériaux de construction et bâtiment – 12. Fumée, créativité, loisirs – 13. Stabilité économique, profits et marché libre – En conclusion – La bataille du Bulletin 404

Chapitre III :

La récolte à un milliard de dollars ! 17

Nouvelle récolte à 1 milliard de dollars – Du lin et du chanvre : de la graine au métier à tisser – Les nombreux usages du chanvre

Chapitre IV :

Les derniers jours du cannabis légal 25

Une percée dans la fabrication du papier – Un plan pour sauver nos forêts – Préserver la nature et réduire la pollution à sa source – Une conspiration destinée à éliminer la compétition naturelle – « Réorganisation sociale » – Une question de motif – Hearst : ses haines et ses mensonges hystériques – Fanatisme et apartheid – La taxe prohibitive sur la marijuana – Les médecins ont-ils été consultés ? – Il y eut d'autres opposants – Des intérêts bien protégés – Des mensonges qui se perpétuent d'eux-mêmes

Chapitre V :

Prohibition de la marijuana 35

Écraser l'opposition – Marijuana et menace de paix – Un plan secret pour contrôler les esprits – Des agissements criminels

Chapitre VI :

Abrégé de littérature sur la médecine du cannabis 40

Un traitement par les plantes bon marché et d'accès facile – Superstar du XIX^e siècle – La recherche au XX^e siècle – Vers l'acceptation – Un grand congrès médical loue les effets thérapeutiques du cannabis – La recherche sur le cannabis interdite – 1988 : reconnaissance officielle des vertus thérapeutiques – Le gouvernement et les intérêts des grands laboratoires – Le loup dans la bergerie de la santé – Supprimer le médicament naturel – Le tiers-monde empoisonné – Destructures d'archives publiques

Chapitre VII :

Utilisation thérapeutique du cannabis 47

1. Asthme – 2. Glaucome – 3. Tumeurs – 4. Soulagement des nausées (chimiothérapie du cancer ou du sida, mal de mer) – 5. Épilepsie, sclérose en plaques, douleurs dorsales, spasmes musculaires – 6. Effets désinfectants, antibiotiques et antibactériens – 7. Arthrite, herpès, fibrose kystique et rhumatismes – 8. Expectorant – 9. Sommeil et relaxation – 10. Potentiel thérapeutique pour l'emphysème – 11. Meilleur soulagement du stress et de la migraine – 12. Augmentation de l'appétit – 13. Réduction de la production salivaire – Le sida, la dépression et des centaines d'autres applications médicales fondamentales – La notion de risques acceptables – La nutrition par le chénevis

Chapitre VIII :

Le chanvre pour nourrir la planète 54

Le chénevis : la meilleure source d'aliments pour l'humanité – Le spectre d'une famine mondiale – Un maillon biologique capital de la chaîne alimentaire

Chapitre IX :

Économie : énergie, environnement et commerce 57

L'énergie et l'économie – Une source d'énergie renouvelable et propre – Pour une énergie en abondance : la biomasse – Fermes familiales ou carburant fossile ? – Alors, où est le problème ? – Énergie et sécurité – Libre entreprise et gros profits – Révolution dans la haute couture – Des papiers résistants – Un produit de remplacement biodégradable du plastique – Bénéfices commerciaux et retombées fiscales – Une économie verte – Régénération du sol – Garde naturelle – Biomasse vs Carburants fossiles – *Hemp for victory*



Chapitre X :

Mythe, magie et médecine 77

Ce que disent les mots – Premiers utilisateurs connus – Entre 2300 et 1000 avant J.-C. – Le chanvre et les Scythes – Le chanvre pour faire respecter la loi – Le cannabis comme plante médicale – Les philosophes mystiques – L'esprit naturel – Le voile épais du secret – La lignée judaïque – Que dit la Bible ? – Les premiers chrétiens – Le Saint Empire romain – Aristocratie d'Église et d'État – Politique du papier – La médecine du chanvre interdite – L'Église sanctionne les traitements médicaux – Contradictions – Pourtant le chanvre survécut – L'âge des Lumières

Chapitre XI :

La guerre anglo-américaine de 1812 87

L'époque : XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle – À partir de 1803 – 1808 à 1810 – L'époque : 1812

Chapitre XII :

Utilisation du Cannabis comme drogue dans l'Amérique du XIX^e siècle 93

Une source d'inspiration populaire auprès des grands de la littérature – Bonbons au haschisch et au sucre d'érable – Les salons fumeurs à la turque – Aussi américain que la bannière étoilée

Chapitre XIII :

Le racisme, la marijuana et les lois Jim Crow 97

Les fumeurs en Amérique – « Blackface » ou le « maquillage en Nègre » – ... et « all that jazz » – La haine d'Anslinger contre les noirs et le jazz – Les Mexicano-Américains – L'Afrique du Sud aujourd'hui – Des vestiges qui durent – Lettres de Louis Armstrong à Mezz

Chapitre XIV :

Un demi-siècle de censure et de répression 105

Les usines et la marine – Le droit à la vie privée – Des tests d'urine inexacts – Baseball & the Babe – Larouche déclare la guerre au rock'n'roll – Ils étaient on ne peut plus sérieux. – Diviser les communautés... et même les familles – Surveillance et saisie – Politiques non américaines et extorsion – Police, secrets et chantage – Humiliation publique – « Ne soupçonnez pas votre voisin, dénoncez-le. » – Saisie : La loi et l'ordre féodaux – Incitation policière au délit, intolérance et ignorance – La PFDA : des mensonges bien ficelés – Le DARE : la propagande policière – Les médias stupéfiés – L'injustice continue

Chapitre XV :

L'histoire officielle 116

Perte de temps, perte de vies – Le double langage du gouvernement – Étude Health/Tulane, 1974 – La prescription du Dr Nahas pour avoir des budgets de police pléthoriques – Les métabolites du THC s'attardent – Études sur les lésions pulmonaires – Et ainsi de suite – Quelques études dont les fédéraux ne parlent pas – L'Étude copte (1981) – Études jamaïcaines, 1966-1975 – L'étude du Costa Rica, 1980 – Le modèle d'Amsterdam – La corruption officielle : Carlton Turner

– Un homme et ses escroqueries sur « la drogue » – Les raisons invoquées – Empoisonner les fumeurs d'herbe – Des testeurs de paraquat bidons – Un impudique mépris de la vie – Manufacture de tests d'urine

Chapitre XVI :

Les habits neufs de l'Empereur 127

L'histoire des vêtements neufs de l'Empereur – La morale de cette histoire est : – L'analogie logique

En conclusion :

La vérité et les conséquences de la prohibition 130

Répression High-tech – Le gaspillage des impôts – Deux poids, deux mesures – Des politiques basées sur l'ignorance – Qu'est-ce que la loi ? – Conclusion – Ce que justice exige – Ce que vous pouvez faire – Réfléchissez à la question – Du chanvre pour la victoire

Épilogue :

L'état de l'Empire du chanvre 137

Quel est ce genre de société qui préfère construire des prisons plutôt que des écoles ? – En novembre 1998 – Incroyable, impensable, immoral – Le bon sens, nouvelle tendance mondiale – Une vie décente ne devrait pas être refusée aux malades et aux mourants – Test d'urine pour shampoing au chanvre – Recherche sur le cannabis 1998-2000 – La théorie de la drogue d'introduction est une théorie sociale – Le THC peut détruire les cellules cancérogènes

À la mémoire affectueuse de l'Emperor 144

Avant-propos de la dernière édition étatsunienne 145

Préface de John Clayton Johnson 146

Éloge de Jack Herer, 1939-2010 147

En souvenir de l'Emperor 149

Préface de la seconde édition en français par Michka 158

Astérix et Charlemagne – Chanvre et vin – Chanvre et tabac – Fumer le chanvre – Une prohibition planétaire – La France et le chanvre nouveau – Le chanvre après Herer – Re-légaliser la fumée du chanvre – Herer en français

Appendices 171

Du Chanvre pour carburant – Petits résumés des recherches sur le papier en chanvre – Chanvre/cannabis & Initiative médicale – Prouvez-nous que c'est faux! Un défi à 100 000 \$! – Le cannabis/chanvre/marijuana! – Un défi à 100 000 \$!

Bibliographie 200

Index 205



Un mot de l'éditeur :

Chers amis cannabino-philes, chers amis de Jack Herer

Lorsque nous avons pris en charge la réédition de *L'Empereur est nu*, nous savions d'avance que la chose ne serait pas simple. Dans un premier temps, nous avons devant nous plusieurs choix qui se présentaient et donc différentes solutions : il y avait la possibilité de reprendre une des deux traductions existantes – un premier livre en français sans illustration, qui n'a retenu que le texte principal, ou alors une réédition bien plus complète et superbement illustrée dont l'iconographie, peut-être un peu trop francisée, ne provenait pas du livre original –, ou enfin, comme une gageure, reproduire le livre à l'identique pour avoir enfin une édition complète et définitive dans notre langue.

En fait, nous n'étions qu'au tout début des nombreuses difficultés qui ont émaillé le quotidien de cette réédition tant attendue, bien plus attendue que lors de sa première sortie en France, en 1993 par les Éditions du Léopard. Entretiens, la variété d'herbe « Jack Herer », gagnante des Can-

nabis Cup 1994 et 1999, a fait du chemin et acquis une très grande renommée.

Au bout du compte, après mûre réflexion, nous avons décidé de faire de cette troisième édition en langue française celle qui serait la plus proche de la version d'origine, une sorte de fac-similé, mais pas tout à fait non plus. Nous n'étions pourtant pas encore au bout de nos surprises : chaque fois que le travail semblait avancer pleinement, que nous pouvions en apercevoir le bout, quelque chose d'inattendu survenait et le but final semblait une fois de plus s'éloigner.

Rassurez-vous, nous ne vous raconterons pas toutes les nombreuses épreuves que nous avons dû traverser, c'est bien inutile. Il est par contre nécessaire de vous faire part de l'un des problèmes complexes auxquels nous avons été confrontés, c'est qu'il n'existe pas qu'une seule version originale de *L'Empereur est nu* mais de nombreuses éditions – douze au total – avec des différences dont certaines





nuances sont difficiles à percevoir. Ainsi, nous avons été trompés avec la toute dernière, la douzième, celle qui a été éditée après la mort de Jack Herer. Contrairement à ce que nous aurions pu croire, celle-ci n'était pas la plus complète, loin de là. En réalité, il fallait chercher la précédente, la onzième, beaucoup plus épaisse d'une centaine de pages pour ce qui concerne les annexes, en plus d'une trentaine de pages de publicités qui n'ont pas été reproduites! Cela n'était pas une mince différence...

D'ailleurs, nous ne connaissons toujours pas les raisons qui ont prévalu à ce choix. Ce qui est certain, c'est que nous avons dû réviser notre intention éditoriale plusieurs fois, et qu'il n'était pas possible, pour l'heure, à moins de devoir attendre beaucoup plus longtemps encore, de faire une version définitive qui soit aussi complète qu'exhaustive. Nous avons dû procéder à des choix difficiles en sacrifiant dans les annexes de nombreuses pages, essentiellement des coupures de journaux dont l'intérêt était bien faible et qui n'auraient pas fait sens pour les lecteurs francophones, comme nous avons écarté à regret quelques petites pépites

qui demandaient un trop long travail de traduction. Dans ce que nous avons retenu, nous avons aussi fait le choix de ne traduire que ce qui nous semblait le plus intéressant, puis de laisser en anglais le reste des documents sélectionnés, pour le plaisir des plus passionnés. En revanche, en dehors de ces annexes, rien d'autre ne manque à l'appel.

Pour conclure, *L'Empereur* que vous tenez entre vos mains, troisième édition en français mise à jour et augmentée, est en réalité la synthèse idéale entre la onzième (du vivant de Jack Herer) et la douzième et dernière édition américaine (après la disparition de Jack Herer), et nous sommes très heureux de vous offrir cette version, la plus complète jamais réalisée en français.

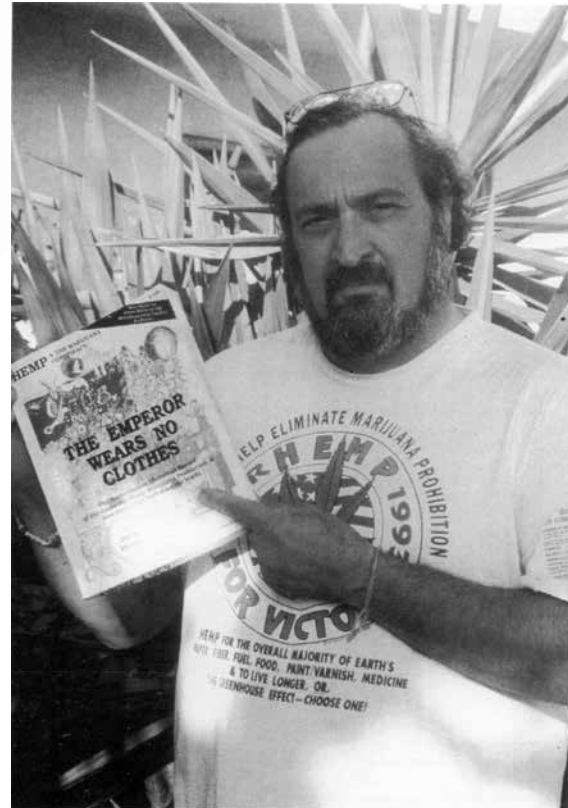
Nous devons ces explications à tous ceux qui ont attendu avec tant d'impatience, de fébrilité et d'inquiétude ce livre mythique: il est enfin entre vos mains! Et sans plus attendre, nous vous souhaitons une bonne et heureuse lecture.

Alain Baudelaire, éditeur,
janvier 2013

6/21/93
Paris,
France

To
Alain,
Learn, teach and
spread the knowledge of
Hemp/Cannabis
Charore/Cannabis
everywhere and
have fun doing it.
Love
Jack

Dédicace de Jack Herer pour la première édition en français lors de sa sortie en 1994.





Postface de Georges Apap

[Pour la première édition parue en français]

Dans un pays où le gamin trouvé avec 5 grammes de hashisch en poche ira plus sûrement en prison que le patron qui expose ses ouvriers à des radiations atomiques, il est permis de se demander si l'hystérie collective ne viendra pas à bout d'un raisonnement qui projette une lumière impitoyable sur l'inanité de nos lois.

Car voici un ouvrage qui, avec la pertinence et la clarté d'arguments simples, tirés de données historiques indiscutables, établit l'évidente absurdité d'une prohibition qui, en ce qui touche le cannabis au moins, ne repose plus sur la moindre apparence de fondement.

À en croire Jack Herer, en effet, cette plante providentielle est susceptible d'apporter au monde rural, en quête de survie, une véritable prospérité. Produisant une fibre d'une exceptionnelle qualité, elle procurerait, à superficie égale, quatre fois plus de pâte à papier que n'importe quelle forêt, elle permettrait de fabriquer des tissus et des vêtements d'un confort inégalé, et fournirait à l'humanité souffrante une gamme insoupçonnée de produits thérapeutiques étonnants.

Il faut de bien bonnes raisons pour se priver des inestimables bienfaits de ce végétal et en interdire la culture.

On les trouve, ces raisons, dans l'imprudence de quelques écervelés qui ont entrepris d'en faire un usage pervers en le fumant ou en l'absorbant de diverses manières et sous diverses formes.

Cet usage est dangereux. Il suffit de l'affirmer. Il est inutile de le démontrer. D'ailleurs, cette démonstration étant impossible, le mieux est de se prémunir contre toute contestation et d'empêcher, au besoin par les sanctions de la loi, toute preuve contraire.

Le danger du cannabis est un dogme. En tant que tel, il ne se démontre ni ne se discute. Le remettre en question exposerait l'impudent aux peines prévues par l'article L. 630 du Code de la santé publique.

Dans l'Europe du XVII^e siècle, vous risquiez votre vie à prétendre que la terre était ronde et tournait autour du soleil. Dans la France du XX^e siècle^a, vous n'encourez plus que cinq ans de prison à affirmer que la consommation du cannabis est sans danger et qu'elle peut avoir des effets salutaires.

^a Cette préface a été écrite en 1993 pour la première édition française, et bien qu'elle fasse uniquement référence au vingtième siècle, elle n'a rien perdu de son actualité, malheureusement.

C'est que, le temps passant, les mœurs s'affadissent et que, sous le vocable trompeur de tolérance, le laxisme gagne les consciences, de la même manière que, dans l'Amérique de McCarthy, ceux que l'usage de la marijuana avait privés de leur agressivité étaient, c'est bien connu, une proie facile pour l'idéologie communiste!

Jack Herer a bravé tous les interdits et levé toutes les inhibitions pour annoncer que l'empereur était nu. Utilisant astucieusement la savoureuse métaphore d'un conte d'Andersen, il démasque l'hypocrisie et le mensonge chez ceux que Brassens appelait « les croquantes et les croquants, tous les gens bien intentionnés ». Il découvre qu'on nous trompe depuis des dizaines d'années, et il le dit avec force.

En face de lui, cependant, comme l'avancée d'une imprenable forteresse, l'énorme bastion de nos lois nationales et internationales s'entrecroisant et se superposant, maçonnées par des générations de politiciens et de juristes, offre à sa tentative l'abrupte paroi d'une escalade improbable et vaine.

Pourtant qui n'aperçoit que, derrière son rempart de lois ineptes, la forteresse repose sur des fondations vides et qu'elle finira bien par s'écrouler? Jack Herer le montre, et il emporte notre conviction. Il sera bien difficile, après cette lecture, de nous faire croire que ceux qui ont choisi d'entraver notre liberté avaient l'intérêt général pour seul souci.

Et voici que, le livre refermé, on se prend à s'interroger sur la prohibition d'autres produits, et à se demander si les mauvaises raisons, les contre-vérités cyniques et les prétextes fallacieux n'ont pas leur petite part dans la persécution des amateurs de ces substances qui, dangereuses peut-être en elles-mêmes, le deviennent plus encore par les effets non programmés d'une interdiction bafouée.

Cette réflexion-là, ils sont de plus en plus nombreux à la faire. Ils refusent le langage infantilisant. Ils demandent, et bientôt exigeront, qu'on dresse un bilan sérieux de la politique répressive. Ils veulent qu'on vérifie si n'est pas illusoire l'objectif proclamé de l'élimination de la drogue, et si l'ambition plus modeste de contrôler ce qu'on ne peut empêcher ne répond pas mieux à l'intérêt général.

Ils demandent surtout la liberté de penser et de dire.

Georges Apap,
Ancien procureur de la République à Valence

La bienveillance de Georges Apap ne s'arrête pas aux seuls « cannabiphiles » ; elle englobe toutes les victimes de la prohibition des drogues.





Hommage de l'éditeur

**À Jack Herer,
Né le 18 juin 1939
Décédé le 15 avril 2010
Père de Barry, Daniel, Mark, River,
Chanci et Bene-Joaquin (B.J.)**

« Il était mon professeur, mon compagnon et ami, l'homme le plus admirable et le combattant de la liberté le plus courageux que j'ai jamais connu. »

Quand Jack a écrit ce mot à propos du Captain Ed Adair, dans l'édition de *L'Empereur est nu* de 1993, au moins pour moi, il se décrivait aussi lui-même et tout ce que je ressens pour lui.

La première fois que j'ai rencontré Jack et Captain Ed, c'était en 1985 près d'un *headshop* (boutique d'accessoires pour fumeurs) dans une foire commerciale. Nous sommes rapidement devenus amis au cours de ce week-end, car nous avons découvert que chacun d'entre nous avait un ardent désir de mettre fin à la prohibition de la marijuana et de libérer nos frères et sœurs victimes de la guerre aux drogues – la plus longue guerre jamais menée par les États-Unis (commencée sous Nixon et qui continue à faire rage...).

Jack et Ed savaient une chose que je ne savais pas, c'était la vérité sur le chanvre! J'avais commencé à fumer à quatorze ans, mais je ne connaissais pas tout ce que Jack savait sur le chanvre – jusqu'à ce que Jack m'ait fait asseoir et lire *L'Empereur est nu*, qui n'était alors pas grand-chose d'autre qu'un journal que Ed et lui avaient publié dans l'intention de promouvoir les initiatives [Ndt: référendums] sur la marijuana en Oregon et en Californie.

C'était en 1986 et ma vie a changé pour toujours. À partir de là, Jack, Ed et moi nous sommes associés dans le business et la politique dès que cela nous était possible. Ed est mort en octobre 1991, c'est à partir de ce moment que je me suis le plus investi pour couvrir les arrières de Jack. En 1996, Jack a aidé à faire passer la Proposition 215 sur le cannabis thérapeutique en Californie et *L'Empereur*, qui alors était déjà un best-seller, était épuisé depuis deux ans. C'est à ce moment-là que je me suis retourné vers mon grand ami: « *L'Empereur* doit être réimprimé! » Je lui ai promis que sa réimpression ne s'arrêterait plus parce que les informations contenues dans son livre étaient trop importantes pour être perdues à jamais dans les poubelles de l'Histoire.

La vérité c'est que le cannabis/chanvre sauvera notre monde. Jack le savait et nous l'apprenait tous les jours.

En 1997, Jack et moi-même sommes devenus partenaires dans la vie politique, après qu'il m'eut appelé et dit que nous avions 90 jours pour récolter 90 000 signatures de personnes ayant le droit de vote afin d'arrêter la criminalisation

de la marijuana en Oregon. Les deux tiers du Parlement de l'Oregon, ainsi que le très populaire gouverneur démocrate, avaient décidé de revenir en arrière sur la loi favorable à la possession de cannabis, et de criminaliser de nouveau la possession à usage personnel. Jack était décidé à arrêter ça et nous avons donc fondé *Voters Power in Oregon* [Ndt: le pouvoir des électeurs de l'Oregon], puis nous avons commencé à récolter des signatures. Ce fut incroyable, nous avons réussi à obtenir ces 90 000 signatures (ce fut une autre histoire en soi!) qui au final ont abouti à stopper la mise en application jusqu'à ce qu'elle soit décidée par les électeurs. Nous avons gagné cette élection en novembre 1998, en recueillant plus de votes (au-delà de 66 %) que le gouverneur, cela grâce à Jack. (N.B.: le *Voter Power* existe toujours en juillet 2010 et nous avons tout juste atteint les 130 000 signatures pour obtenir un vote qui obligera l'État à réglementer, afin d'établir des dispensaires pour le cannabis thérapeutique.)

Jack était irréprensible, une force de la nature – comme un éléphant dans un magasin de porcelaine – pris dans l'urgence de répandre la vérité et de dénoncer les mensonges du gouvernement, de telle sorte que Jack n'était pas diplomate ni politiquement correct. Jack était charmant et charismatique, un vrai homme du peuple; il partageait son temps avec tout le monde, du musicien célèbre à la star de cinéma, jusqu'à ces gamins courants sur une plage de Venice, toujours pour enseigner sur le chanvre.

Jack et le Captain Ed nous ont donné la vérité sur le chanvre. Il y a longtemps que je me suis promis de continuer le combat et je vous demande, à vous tous qui lisez ce livre, de nous rejoindre pour diffuser la vérité sur le cannabis/chanvre!

Avant que Jack ne meure, il savait que la question n'était plus de savoir si le cannabis serait légalisé, mais seulement dans combien de temps!?!

Combien d'années cela va-t-il prendre? Une? Cinq? Dix? Et combien d'autres victimes fera cette si inutile et démoniaque prohibition de la marijuana? Combien d'autres devront souffrir d'arrestations, d'incarcérations, de la séparation d'avec leurs proches, avec confiscation de leurs biens... parfois même jusqu'à la perte de leur vie?

S'il vous plaît, aidez à la libération de Mac Emery, aidez à la libération d'Eddy Lepp!

Aidez à la libération de tous les prisonniers de la marijuana maintenant! Aidez à la fin de la prohibition!

Jack est désormais mort, mais il n'est jamais trop tard pour connaître la vérité! Rejoignez-nous.

Michaël Kleinman

THE EMPEROR WEARS NO CLOTHES

*The Authoritative Historical Record of
Cannabis and the Conspiracy Against Marijuana*

By JACK HERER

Cover, book design, and 12th Edition editing by Leslie Cabarga • Editorial director: Michael Kleinman

*Edited by Todd McCormick, Jeannie Herer, Roland A. Duby, Jeremy Stout, Jeff Meyers, Ellen Komp,
Lynn and Judy Osburn, Chris Conrad, Bryce Garner, and Carolee Wilson*

©2010 by Jack Herer. ISBN: 1-878125-02-8 • Library of Congress No. 90-164252. Revised, updated and expanded 12th edition, 17th printing. All rights reserved. This book or portions thereof may not be reproduced in any form without the specific written permission of the publisher. Printed in the USA.

For wholesale orders call AH HA Publishing • (888) 738-0935 or (512) 927-2773

P. O. Box 13549 / Austin TX 78711 • Websites: www.ahemp.org and www.jackherer.com

First printing, May, 1985 • 2nd printing December, 1985 • 3rd printing September, 1986 • 4th printing October, 1986 • 5th printing March, 1990 • 6th printing September, 1990 • 7th printing April, 1991 • 8th printing May, 1992 • 9th printing October, 1993 • 10th printing March, 1995 • 11th printing October, 1995 • 11th edition, 12th printing August, 1998 • 11th edition, 13th printing September, 2000 • 14th printing August 2002 • 15th printing, July 2004 • 16th printing July 2007 • 12th edition, 17th printing August, 2010.

Reprint Acknowledgments: The Author would like to acknowledge the kind permission of *The Oregonian*; Larry Sloman (*Reefer Madness*); *High Times Magazine*; Dean Latimer (*Flowers in the Blood*); Lindsey Bradshaw (*Tar Baby*); and Harper and Row Publishers (*The Dope Chronicles*) for allowing us to reprint or excerpt so many of their essays, articles and commentaries.

Our Thanks to the Following: Ron Diamond and George Khair of Acme Filmworks; Robert Rex of The Friendly Chameleon; Michael Stier of Corbis-Bettman Archives for the photographs on pages: 3, 4, 33, 36-37, 69, 76, 88, 97, and 100; Mari Kane of Hemp World; Michael Kieffer Archives; Sherwin Dunner Archives; Irv Papermaster and Toni Kleinman of Papermaster Printing; John Jonik; Harper and Row; San Francisco Examiner; San Francisco Chronicle; Chicago Herald-Examiner; Chicago Tribune; N.Y. Herald; L.A. Times; L.A. Herald-Examiner; L.A. Daily News; Rolling Stone magazine; Popular Mechanics magazine; Hearst Publishing Company; High Times Encyclopedia; Readers' Digest; Colliers Encyclopedia; New World Encyclopedia; Encyclopaedia Britannica; Science Digest; Omni Magazine; N.Y.U. News Service; Robert McThomas; James J. Kirkpatrick; Mike Royko; Rick Hampson; Jess Riggenbach; Deb DeMoss; Art Harris; Phillip Hager; Playboy magazine; USA Today; Trevor McClatchy News Service; UPI; AP; Universal Press; L.A. Times/Washington Post News Service; CNN; Tribune Media; ABC-TV News; NBC-TV News; CBS-TV News; Newsweek; Time; Science Digest; In These Times; Greenpeace magazine; The Guardian; Reason magazine; San Jose Mercury News; Orange County Register; Garry Trudeau; Civil Liberties; Wall Street Journal; Ann Landers; Oklahoma City Times; Athens Messenger; Athens News; Athens Post National Enquirer; Cato Institute; Security magazine; Christic Institute; Common Sense for Americans; Public Citizen; and all the rest of the media and researchers that document our "American Experience," from which we must learn—or be doomed to repeat.

And to Those Who Helped on Past Editions of "The Emperor:" For my friends who have especially supported this work and me for years: Captain Edwin Adair III; his lady, Willie Rosson; my friends "A" or "C", a.k.a. John Jay Greenfields; J.R.; P; Dobie Don; David & Debbie; Jay Lynn, who may be the world's most brilliant and interesting etymologist and philologist; and to my sons, who kept me going for two years of sabatistical so I could research, write and re-write this book. And finally, I dedicate this work to the hundreds of individual California Marijuana Initiative and Oregon Marijuana Initiative petitioners arrested between 1980-98 while petitioning legally to put this issue on the ballot.

Special Acknowledgments to: Bruce Anderson and Hans Georg Behr for incredible insights into some of the far corners of world class scholarship on hemp and darn near anything else. To Bryce Garner for his day-to-day dedication to this endeavor in incredibly selfless doses for months; including editorship and comment. For proofreading and editing assistance: Carolee Wilson, Jim Carner, Rachel Shepard, Daryl Mauer, Susan O'Donnell-Church, Bob Chieger, Mary Balleta, Andy Kowl, Clark Jones, Eddy Gordon and Tod Mikuriya, M.D. To manuscript typists Vanetta Mayo and Laurie Weiner. John Zimmer for typesetting. Ben Masel and Dana Beal for their belief in this project, Howard for the space to do this work, and Stephan for the memories. And to my friend Eric Shevin for all the countless hours of legal advice he's given me and others caught up in the drug war.

Special 2007 Dedications:

To my children, Barry, Daniel, Mark, River, Chanci and B.J.

To my grandchildren, Kamiloh and Hannah, and to a future in which the natural things of Earth are not outlawed so that they may have a future.

To my wife, Jeannie, who rocks my world.

To Ronnie Smith aka "THOR" for his computer knowledge, comical abilities and for being the best driver I ever had.

Thanks to Doc... he knows what he did.

Also to Michael Kleinman for adding his support to this edition of The Emperor, and for helping to make the cry of hemp freedom heard from Coast to Coast with his endless energy on behalf of us all.

Thank You All.



Dédicace à Edwin III, « Captain Ed » M. Adair

Né le 29 octobre 1940

Décédé le 16 août 1991 d'une leucémie

Père de Scarlet, Robyn, et Edwin Marsh IV

Il a été mon professeur, mon compagnon et ami, et c'est l'homme le plus admirable et le plus courageux combattant de la liberté que j'ai jamais connu.

A beaucoup d'entre nous, il a enseigné la manière de sauver la Terre de nous-mêmes et d'en rire, appris aussi comme il faut aimer ses ennemis.

En 1974-1975, l'Etat de Californie dépénalise la possession de moins d'une once (28,5 gr) de chanvre/pot. Le Captain Ed (photo ci-dessus à droite, avec l'auteur, au Rassemblement du Minnesota Rainbow en 1990) avait alors 33 ans et moi 34: nous avons fait un serment. A cette époque, pratiquement tout le monde dans le mouvement cannabique (pot movement) de Californie avait pensé que nous avions déjà gagné. Les militants avaient commencé à s'éloigner du mouvement pour reprendre leur vie normale, pensant que la bataille était terminée et que les politiciens allaient s'occuper du reste...

Le Captain Ed n'avait aucune confiance dans les politiciens pour faire leur travail: il avait raison.

L'engagement que nous avons pris avec Ed en 1974, renouvelé en avril 1980, 1986, 1988 et enfin à l'hôpital, quatre

jours avant sa mort en août 1991, c'est que nous nous étions juré de travailler tous les jours en faveur de la légalisation de la marijuana et pour obtenir la sortie de prison de tous les prisonniers du cannabis, soit jusqu'à notre mort, soit jusqu'à ce que le cannabis redevienne légal, ou bien nous pourrions nous arrêter lorsque nous aurions atteint 84 ans. Nous ne voulions pas nous obliger à tout abandonner, simplement nous le pourrions.

Lorsque nous avons fait ce serment la première fois, nous avions encore 50 ans avant de devenir octogénaires (80 ans, c'est ça). Aussi étonnant que cela paraisse, nous avions pensé, compte tenu de toutes les informations incroyables que nous avons découvertes sur le chanvre, que la bataille sur la légalisation complète du cannabis serait facilement gagnée dans les six mois, deux ans au plus...

Le Captain Ed nous a montré que le chanvre était l'un des plus honorables et des plus importants sauveurs de l'humanité.

Je m'engage à poursuivre le combat, et je demande à mes compagnons de Californie et à tous les citoyens de ce pays, ainsi qu'au reste du monde, à se joindre à nous.

Jack Herer



Introduction aux éditions de 1990 à 1998

Dédié à tous les prisonniers de conscience dans la guerre contre une plante, ainsi qu'à l'esprit d'endurance des peuples du monde entier qui recherchent la vérité, pour que nous puissions continuer à vivre à la surface de cette Terre avec l'abondance de toutes ses multiples plantes et substances naturelles.

L'intention de ce livre est de présenter une perspective historique, sociale et économique nécessaire pour assurer les vastes et cohérentes réformes juridiques à mettre en œuvre afin d'abolir les lois prohibitionnistes sur le cannabis/hemp/marijuana et sauver les écosystèmes de la terre.

J'ai écrit mon premier livre sur la Marijuana, *G.R.A.S.S.*, au début de 1973. À cette époque, je n'avais pas idée de tout ce que l'on pouvait faire avec cette plante, à part peut-être la confection des cordes, et encore moins qu'elle était la plus importante ressource de la planète pour le papier, le textile, le carburant, etc.

J'ai terminé le premier *Empereur* en 1985, après avoir passé douze ans à recueillir des informations. Ce livre allait devenir le point culminant d'une croisade personnelle, avec mon vieil ami et associé le Captain Ed Adair, pour gagner le droit de consommer du cannabis et éduquer les gens sur le chanvre. C'est le Captain Ed qui, depuis 1973, m'a constamment encouragé à enregistrer et à compiler les informations que je recueillais sur la marijuana et le chanvre.

À force de récolter des informations ici ou là, un tableau d'ensemble sur le chanvre/cannabis et sa répression s'est fait jour, ce que je n'avais pas prévu à l'origine.

Survinrent en même temps des faits empiriques qui étaient l'image d'un monde détruit par une conspiration malveillante afin de faire disparaître « l'herbe tueuse » (*killer weed*), qui est au contraire la première ressource naturelle mondiale, tout ça pour le bénéfice d'une petite poignée d'individus riches et de puissantes sociétés.

Au cours des années qui ont suivi la publication de *L'Empereur*, des milliers de faits supplémentaires ont fait surface, corroborant les informations qui avaient déjà été collectées à l'origine, corrigeant quelques détails mineurs et ajoutant de la substance ainsi qu'un éclairage supplémentaire sur les parties les plus obscures de mon travail.

Les détails ésotériques d'une grande conspiration contre le genre humain ont commencé à se mettre en place, comme s'il fallait agencer les pièces d'un puzzle géant. L'ensemble du texte a été révisé à plusieurs reprises. Des sections en-

tières et des encadrés ont été ajoutés. Bien que ces informations n'aient jamais été réfutées par le gouvernement des États-Unis, le livre a été largement ignoré par les médias.

J'ai vu de plus en plus de mes amis enfermés dans des prisons et/ou chez eux, ayant perdu leur travail, conséquences de l'escalade de la « Guerre aux drogues ».

C'est devenu un cauchemar pour beaucoup de nos meilleurs concitoyens qui avaient confiance dans leurs propres jugements. Après avoir pris la responsabilité de leur santé, ils ont défié cette mauvaise politique publique et sont devenus non seulement des prisonniers de conscience, mais aussi les vrais prisonniers de cette guerre. J'espère, après avoir lu ce livre, que vous vous lèverez avec moi et que vous ne les considérerez plus comme des hors-la-loi, mais les reconnaîtrez comme des héros qui tentent de conserver la semence qui sauvera la planète.

De nouvelles personnes se sont jointes à ce combat, ce qui donne à ce travail une dimension et une envergure que je n'aurais jamais pu espérer à ses débuts. Elles ont apporté avec elles leurs compétences et leurs informations, qui ont largement contribué à cet effort. Sans aucun ego apparent, quatre ou cinq sont restées ensemble nuit après nuit et seul le meilleur de chacun a été mis en avant.

Quand on écrit un livre comme l'original de *L'Empereur*, dont le sujet devrait être de notoriété publique alors qu'il est pratiquement inconnu de nos professeurs et de nos concitoyens, on espère toujours que quelqu'un d'une grande énergie et autant d'intellect lira le livre, le fera sien et nous rejoindra afin d'enseigner à d'autres.

Au fil des années, des centaines, peut-être des milliers de gens qui ont lu *L'Empereur est nu* m'ont remercié pour avoir écrit l'un de leurs livres favoris. Lors d'un concert de Grateful Dead, un diplômé de Yale m'a même remercié et m'a embrassé. Attendu que j'étais son auteur préféré de tous les temps, il fut ravi de voir que j'étais encore vivant. La première fois qu'il avait entendu *L'Empereur*, c'est lorsque sa mère le lui lisait alors qu'il était un petit enfant (évidemment, il devait penser au conte classique du XIX^e siècle, *Les Habits neufs de l'Empereur* de Hans Christian Andersen).



Un jour de la fin 1988, Chris Conrad a lu *L'Empereur*. Il est devenu mon allié. Avec une énergie sans fin, avec des talents prodigieux dans les publications et l'édition, Chris a travaillé quarante heures par semaine pendant près de cinq mois et il l'a fait sans aucune compensation, œuvrant cependant comme si on allait lui donner un million pour cela. Pendant tout ce temps, la femme de Chris, Mikki Norris, a montré son soutien à bien des égards en faveur de ce projet.

Aussi, nous voulons étendre nos remerciements infinis à tous les autres combattants qui se sont dévoués au chanvre. Merci à notre ancien éditeur associé et collaborateur à la rédaction, Lynn Osburn, qui est à la fois un grand écrivain et un scientifique plein d'énergie du chanvre/marijuana. Lynn a tenté de démontrer si, en effet, le chanvre était bien la première source d'énergie primaire et renouvelable de la terre. Il a fait des recherches sur les technologies nécessaires pour obtenir de manière propre cette énergie renouvelable et son usage sur la planète. Le résultat de cet excellent travail peut être trouvé dans presque toutes les pages de ce livre. Un extrait de ce document, *Energy Farming in America*, est reproduit dans l'appendice. Le travail de Lynn apprendra à l'humanité tout entière la beauté, la nécessité et la facilité qu'il y a dans la culture de cette énergie et lors de sa conversion. Alors que Lynn faisait des recherches sur ce travail, il a été arrêté pour culture illégale de marijuana. Il a continué à travailler sur son projet nuit et jour jusqu'au 2 janvier 1990, quand il a été incarcéré à Ventura County pour une période d'un an. Il a poursuivi activement de travailler pour l'édition de son livre derrière les barreaux.

Merci aussi à la femme de Lynn, Judith Osburn, qui dans le passé a été une grande rédactrice adjointe, pour sa contribution à la rédaction. Judith, par nécessité et par rage, est devenue une autorité reconnue ainsi qu'un auteur sur les saisies et les lois de confiscation. Cette nécessité a débuté lorsque la justice a saisi la maison de la famille Osburn en 1988. Depuis, ils ont mis au point, avec moi, un plan pour sauver la planète à l'intention de nos enfants.

L'excellent livre de Judy, *Spectre Of Forfaiture*, qui raconte ses épreuves, est maintenant épuisé.

Merci aussi à Shan Clark pour sa participation active dans l'élaboration éditoriale, le tri et la gestion des données et pour avoir poussé avec moi le projet en avant, lorsque nous nous retrouvions au point mort.

Merci aussi à mon ancienne assistante, Maria Farrow, qui m'a accompagné de la librairie du Congrès jusqu'à la Smithsonian ou au Département de l'Agriculture, alors que nous traquions des dizaines de fonctionnaires du gouvernement pour les interviewer à propos du chanvre et que nous étions à la recherche de centaines de documents sur les dessous cachés du cannabis.

Merci aussi à Dana Beal pour toute son œuvre et ses brillantes recherches sur la connexion avec le travail de Jerry Colby, sur la dynastie des DuPont et pour ses informations sur la prohibition du chanvre.

Merci aussi à Jerry Colby pour son ingénieux et courageux travail, qui nous a éveillé la conscience à propos de la mégalomanie des DuPont.

Merci aussi à Ben Masel pour ses critiques d'une grande franchise ainsi que pour son assistance et ses recherches sur les côtés les plus ésotériques de la culture du chanvre dans le monde entier, et plus...

Merci aussi à Julie Kershenbaum pour son excellent travail d'assistance éditoriale et de relecture ainsi qu'à D.S.H., pour son assistance éditoriale et sa préoccupation méticuleuse de précision et de lisibilité. Merci également à Brenda Kershenbaum et Doug McVay pour la relecture et les commentaires éditoriaux pour l'édition de 1990. Merci encore à Brenda pour son aide financière à l'impression de l'édition de 1990 de *L'Empereur*.

Merci aussi à Steve Hager, John Holmstrom et l'équipe de *High Times* pour leur assistance à la rédaction et leur soutien constant, non seulement pour ce projet, mais également pour cette idée que la terre peut être sauvée et que chacun d'entre nous peut devenir un combattant de la liberté pour cette cause.

Merci aussi aux Wiz Kids de KnoWare, Ron LaWrence et Vicki Marshall qui, de leur propre gré, ont scanné l'ancienne version de *L'Empereur* avec leur ordinateur Mac. Quand je suis revenu après ma chute, pendant la tournée des conférences sur le chanvre dans les universités en 1989, ils m'ont offert un cadeau surprise : le vieux livre en version numérique, ce qui m'a donné l'énergie dont j'avais besoin pour affronter cette énorme entreprise.

Merci à Timothy Leary pour ses encouragements et à Ron, Vicky et moi-même pour ce boulot.

Merci à Georges Clayton Johnson et sa sympathique femme Lola, qui pendant 23 ans m'ont apporté constamment des commentaires enthousiastes sur *L'Empereur* et des encouragements chaleureux pour la mise à jour et la republication de ce livre.

Merci aussi à Michaël et Michelle Aldrich pour m'avoir appris presque tout ce que je sais sur le chanvre.

Merci à mes amis, le regretté Dr Tod Mikuriya et le Dr Fred Oerther pour leurs critiques sur la partie médicale.

Merci à Loey Glover, représentante de la direction nationale de NORML, pour son support constant et ses chaleureux encouragements.



Récolte du chanvre par des paysans au début du XX^e siècle

Pendant des milliers et des milliers d'années, partout dans le monde, des familles entières se sont réunies pour récolter les champs de chanvre lors de la saison de floraison. Jamais elles n'imaginaient qu'un jour le gouvernement américain serait le fer de lance d'un mouvement international pour effacer la plante de cannabis de la surface de la terre.

Pendant les soixante dernières années, les États-Unis n'ont pas seulement découragé l'utilisation du chanvre, mais ils ont adopté une politique d'extinction à l'encontre de cette

plante. Que ce soit par mégarde ou consciemment, l'impact qui a consisté à détruire toute une forme de vie singulière n'a jamais été pleinement pris en compte, sans parler de l'effet de cette attaque en règle contre ce qui est sans doute la première ressource renouvelable de la Terre, celle qui réellement a des milliers d'applications d'importance, en particulier pour le remplacement de la majorité des utilisations où l'on retrouve des combustibles fossiles, du bois et des produits pétrochimiques.

Chapitre I

Bref aperçu de l'histoire du cannabis/chanvre

Pour une meilleure compréhension de ce livre :

Les explications ou la documentation marquées avec des lettres (a,b,c...) sont placées sous le paragraphe en cours. Par simplification, les autres références comme les faits, les anecdotes, l'histoire ou les études diverses, etc., sont regroupées à la fin de chaque chapitre.

La reproduction d'une sélection de références pratiques a été incorporée, soit dans le corps du texte, soit dans les annexes qui se trouvent à la fin de ce livre.

Cannabis Sativa L.

Aussi connu comme *Hemp*, chanvre, *cannabis hemp*, plante de chanvre, *Indian hemp*, chanvre indien, *true hemp*, chanvre véritable, *muggles*, *weed*, *pot*, marijuana, *grass*, herbe, *ganja*, *bang*, « the kind », *dagga*, *herb*, etc., tous ces noms pour une seule et même plante!



= Principales régions de culture du chanvre aux États-Unis

Qu'y a-t-il dans un nom de lieu ?

(Géographie des États-Unis)

- ✦ Hempstead (chanvre utile), Long Island;
- ✦ Hempstead County, Arkansas;
- ✦ Hempstead, Texas;
- ✦ Hemphill (colline de chanvre), Caroline du Nord;
- ✦ Hempfield (champ de chanvre), Pennsylvanie,

parmi tant d'autres, qui ont été appelés ainsi après que le cannabis eut été cultivé dans ces régions, ou alors nommés par des mots familiers dérivés de la culture du chanvre.

Notes sur l'histoire des États-Unis

C'est en 1619, dans la toute nouvelle colonie de Jamestown en Virginie, que vit le jour la première loi américaine touchant le cannabis: on donna l'« ordre » aux fermiers de planter du chanvre indien. Par la suite, des règles encore plus impératives entrèrent en vigueur, dans le Massachusetts en 1631, dans le Connecticut en 1632 et dans les colonies de la baie de Chesapeake au milieu du XIII^e siècle.

En Angleterre, la Couronne allouait même par décret la précieuse nationalité britannique à tout étranger disposé à cultiver du cannabis. Ceux qui refusaient s'exposaient à des amendes.

De 1651 jusqu'au début du XVIII^e siècle, et pratiquement d'un bout à l'autre des États-Unis, le chanvre a servi

d'instrument de paiement légal. Pour quelle raison? On voulait encourager les fermiers à en faire pousser davantage¹. Oui, vous avez bien lu: pendant deux cents ans, les Américains ont eu le droit de



Benjamin Franklin ouvrit l'une des premières usines où l'on fabriqua du papier à partir de cannabis, grâce à quoi les États-Unis se forgèrent une presse coloniale libre, sans avoir à mendier ni à se justifier auprès de la Couronne d'Angleterre pour obtenir du papier et des livres.

payer leurs impôts avec du cannabis².

Vous risquiez même la prison si, pendant les périodes de pénurie, vous n'en cultiviez pas (par exemple en Virginie entre 1763 et 1767)³.



麻 麻

Le caractère chinois « Ma » est le plus ancien nom pour le chanvre. Depuis le X^e siècle après J.-C., Ma est devenu le terme générique pour les fibres de toutes sortes, y compris le jute et la ramie. Dès lors, le mot pour le chanvre est devenu « Tai-ma » ou « Dai-ma » qui signifie « grand chanvre ».

George Washington et Thomas Jefferson cultivaient du cannabis dans leurs plantations. En mission diplomatique en France, Jefferson⁴ se procura à grands frais – et à ses risques et périls ainsi qu'à ceux de ses agents secrets – du chènevis chinois de premier choix, introduit par contrebande en Turquie. En effet, aux yeux des mandarins, cette semence était si précieuse qu'ils en interdisaient l'exportation sous peine de mort.

Le recensement de 1850⁵ évaluait, sur l'ensemble du territoire nord-américain, à 8327^a le nombre de « plantations » de chanvre (avec une aire de culture de 800 hectares au minimum). Le cannabis servait à fabriquer des étoffes, des toiles et même les ficelles avec lesquelles on attachait les balles de coton. Dans leur grande majorité, ces plantations s'étendaient dans les États du Sud ou frontaliers, pour une bonne raison (du moins jusqu'à l'abolition de l'esclavage, en 1865) : la main-d'œuvre servile y était extrêmement bon marché, un avantage non négligeable pour une industrie qui demandait de nombreuses manipulations.

Les médecins prescrivaient couramment des extraits de marijuana et de haschisch. Ces derniers se classaient parmi les deux ou trois remèdes les plus employés aux États-Unis entre 1842 et 1890. Leur usage pharmaceutique légal se prolongea jusqu'aux années cinquante. On s'en servait non seulement pour soigner les gens, mais aussi les animaux (la médecine vétérinaire leur accordait une place encore plus importante).



Les fabricants de ces produits à base de cannabis portaient les noms respectables d'Eli Lilly, Parke-Davis, Tildens, Brothers Smith (Smith Brothers), Squibb et autres compagnies pharmaceutiques et apothicaires américains et européens. Pas une seule mort causée par l'ingestion d'extraits de cannabis ne fut signalée, pas un seul cas d'in-

toxication ou de désordre mental, à part la désorientation ou l'introversión exagérée qui peut se manifester chez un utilisateur novice⁶.

Notes sur l'histoire mondiale

« La plus ancienne étoffe tissée que l'on connaisse est probablement du chanvre, dont l'usage date du VIII^e millénaire avant J.-C. ⁷ »



L'ensemble des spécialistes des sciences humaines (archéologues, anthropologues, philologues, économistes, historiens...) s'accordent sur le fait suivant : depuis plus de mille ans avant la naissance du Christ jusqu'à l'an 1883 de notre ère, le chanvre indien – le cannabis – a été la culture la plus répandue et la plus importante pour la manufacture de milliers de produits. Le chanvre a servi à fabriquer la majeure partie des fibres, étoffes, huiles de lampe, encens et remèdes, et il a contribué à l'alimentation des hommes comme des bêtes grâce à ses apports en huile alimentaire et en protéines.

Comme à peu près n'importe quel anthropologue vous le confirmera, le cannabis a aussi été utilisé par la plupart des religions. C'est l'une des sept substances qui ont été les plus employées pour modifier le champ de conscience, altérer l'humeur ou diminuer la douleur, prises comme sacrement psychotrope ou psychédélique (expansion ou expression de l'esprit).

Les expériences religieuses avec altération de l'état de conscience provoquée par des drogues ont inspiré la quasi-totalité de nos superstitions, amulettes, talismans, religions, prières et codes linguistiques⁸ (voir chapitre X).

Le Chanvre est à l'origine de plusieurs grandes guerres

Parmi les causes de la seconde guerre d'Indépendance de 1812, dans laquelle les États-Unis s'affrontèrent à l'Angleterre, on trouve la question de l'approvisionnement en cannabis/chanvre russe. C'est aussi pour le chanvre russe que Napoléon (notre allié de 1812) et ses amis du blocus continental envahirent la Russie cette même année (voir chapitre XII).

En 1942, l'invasion des Philippines par les Japonais ayant interrompu les arrivages de chanvre de Manille (l'abaca), le gouvernement des États-Unis distribua près de 200 tonnes

^a Ce chiffre officiel ne comprend pas les dizaines de milliers de petites fermes qui cultivaient elles aussi le cannabis, ni les centaines de milliers, sinon les millions de chènevières familiales aux États-Unis, pas plus qu'il n'indique que même à cette époque et durant deux cents ans, 80 % de la consommation américaine de chanvre devait être importée de Russie, de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de Pologne.



« Tout au long de l'hiver et au début du printemps, lorsque les jours sont assez chauds et que le chanvre a pu sécher, le broyage se poursuit. À chaque fois que la nuit tombe, nettoyé et mis en balle, il est transporté dans le fond des chariots ou sur des toboggans vers les granges ou *hemphouses*, où il est pesé pour évaluer le travail et les salaires de la journée... Ah! C'est aussi le modèle de notre vie, qui est d'ensemencer la terre pour s'y enraciner, qui doit être battue pour que ses fibres soient réduites, pourries et brisées, avant que la séparation soit mise en œuvre entre le bon et le mauvais – débris pauvres et périssables d'une fibre immortelle... »

Sur cette gravure du XIII^e siècle nous sont montrés les « perturbateurs » en train de peigner le chanvre à la main. Broyer et peigner le chanvre étaient considérés comme le travail le plus difficile jamais connu de l'homme. La citation ci-dessus est extraite de *The Reign of Law: A Tale of the Kentucky Hemp Fields* (« Le règne de la loi: une histoire du chanvre au Kentucky »). Voir l'annexe pour en savoir plus sur ce best-seller de 1900.

de semence de cannabis aux fermiers américains, depuis le Wisconsin jusqu'au Kentucky, lesquels produisirent 42 000 tonnes de fibres de chanvre par an, dans le cadre de l'effort de guerre, et cela jusqu'en 1946.

Pourquoi le cannabis/chanvre a-t-il joué un rôle aussi important dans l'histoire ?

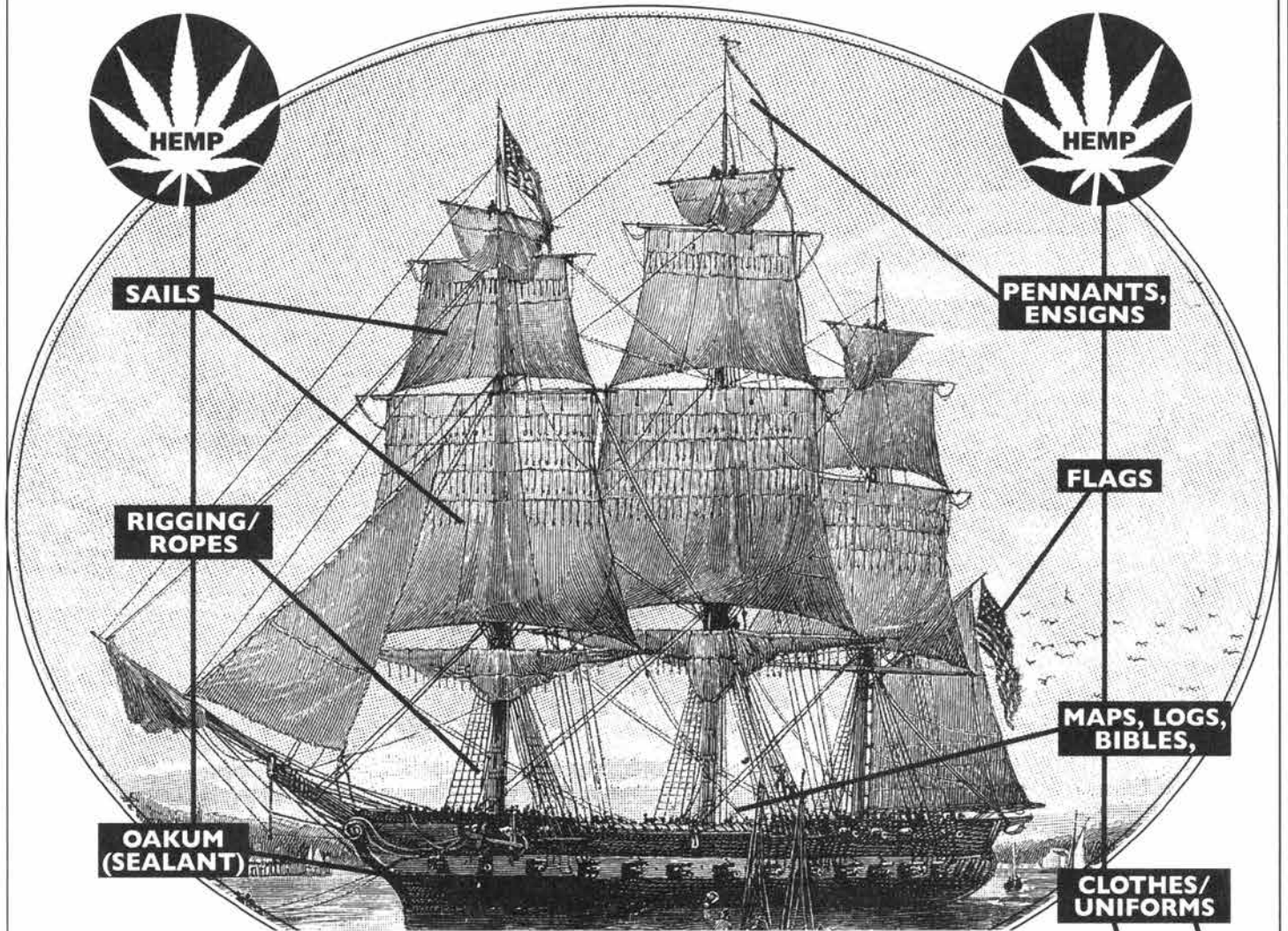
Aucune fibre d'origine végétale au monde n'est plus résistante, plus solide, plus durable que la fibre fournie par le chanvre. Ses feuilles et ses fleurs disposées en grappes dans la partie supérieure de la plante ont occupé, selon les cultures, la première, deuxième ou troisième place dans la liste des remèdes les plus courants, cela pour les deux tiers de la population de la planète, et pendant au moins trois mille ans ; en fait, jusqu'au tournant de ce siècle.

Du point de vue botanique, le chanvre appartient à l'une des familles les plus avancées du règne végétal. Il s'agit d'une plante annuelle dioïque (fleurs mâles et fleurs femelles sont portées par des pieds séparés) herbacée et ligneuse. Mieux que toute autre plantée sur terre, elle sait utiliser efficacement l'énergie solaire : en une seule saison elle s'élève jusqu'à 5 mètres, voire 6 mètres. Sa culture est possible sous n'importe quel climat, sur n'importe quel sol, même aride.

**Le chanvre est de loin la meilleure ressource renouvelable de notre planète.
Voilà pourquoi le chanvre est si important.**

1. Clark, V.S., *History of Manufacture in the United States*, McGraw Hill, New York, 1929, p. 34.
2. *Ibid.*
3. Sur ce point, je citerais entre autres références: G.M. Herndon, *Hemp in Colonial Virginia*, 1963; *The Chesapeake Colonies*, 1954; et le *Los Angeles Times*, 12 août 1981.
4. Voir le journal de George Washington, *Writings of George Washington*, lettre au Dr James Anderson, 26 mai 1794, vol. 33, p. 433 (publié par le gouvernement des États-Unis, 1931); lettres à son régisseur, William Pearce, 1795 et 1796; Thomas Jefferson, *Jefferson's Farm Books*; Abel, Ernest, *Marijuana: The First 12 000 Years*, Plenum Press, NY, 1980; M. Aldrich, etc.
5. Voir le recensement des États-Unis, 1850, et James Lane Allen, *The Reign of Law, A Tale of the Kentucky Hemp Fields*, MacMillan, New York, 1900; voir encore la thèse de Roger Roffman, *Marijuana as Medicine*, Mendrone Books, 1982.
6. Voir Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers*, Medi-Comp Press, 1973; Cohen, Sidney et Stillman, Richard, *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Press, 1976.
7. *The Columbia History of the Word*, 1981, p. 54.
8. Wasson, R. Gordon, Soma, *Divine Mushroom of Immortality*; Allegro, J.-M., *Sacred Mushroom & the Cross*, Doubleday, NY, 1969; Plinie; Josephus; Hérodote; *Manuscrits de la Mer morte*; *Hymnes gnostiques*; la Bible; Ginsberg *Legends Kaballah*, c. 1860; Paracelse;

There were at least 60 tons of Hemp on the U.S.S. Constitution alone.



The U. S. S. CONSTITUTION "Old Ironsides"

Partial list of rigging (rope) required for the 1927 restoration of the U. S. S. Constitution from "The Frigate Constitution" by F. Alexander Magoun, S.B., S.M. The Southwest Press. © 1928 by The Marine Research Society, Boston, Massachusetts. Pgs. 96, 97. Each mast (fore, mizen, main, etc.) required lifts, braces, reefs, jiggers, tackles, etc. The Constitution carried well over four miles of hemp rope.

STANDING RIGGING, HARD LAID HEMP

Item	Circumference
Mainstay	12 inches
Forestay	12 in
Pendants	9.5 in
Fore and main shrouds	9.5 in
Mizen shrouds	7 in
Topmast backstays	9 in
Topmast stays	8 in
Topgallant backstays	5 in
Topgallant stays	4 in
Royal stays	2.5 in

RUNNING RIGGING, SOFT LAID HEMP

Item	Circumference	Gross Length
Truss tackles	2.5 in	260 Feet
Jeer fall	4.5 in	350 ft

Pendant tackles	3.25 in	1200 ft
Lifts	3.5 in	470 ft
Braces	4 in	608 ft
Tacks	4 in	400 ft
Sheets	4.5 in	400 ft
Clew garnets 3in	400 ft	
Main Bowline	3.25 in	120 ft
Reef tackles	3.25 in	350 ft
Buntlines	2.5 in	530 ft
Leechlines	2.5 in	432 in
Clew jiggers	2 in	520 ft
Top burtans	3 in	1060 ft
Topsail tye halliards	3.25 in	1440 ft
Topsail lifts	4.25 in	360 ft
Topsail braces	3.25 in	600 ft
Best bower anchor cable	22.5 in	720 ft
Messenger	14 in	600 ft
Gun breeching (each)	7 in	24 ft
Out-haul tackles (each)	2.5 in	60 ft



PAPER

Continental Soldier

Chapitre II

Petit aperçu des utilisations du chanvre

Donnez-nous la preuve que nous avons tort !

Le jour où tous les combustibles fossiles et leurs dérivés, ainsi que l'abattage des arbres et la déforestation, seront interdits pour réduire l'effet de serre et sauver la planète, alors on se tournera vers la seule ressource naturelle renouvelable susceptible de fournir la majeure partie de notre papier, textile et nourriture, la seule capable de répondre aux problèmes énergétiques de la planète, tant au niveau des transports que pour la maison ou l'industrie ; une ressource qui permet de limiter la pollution, de reconstituer les sols et de nettoyer l'atmosphère – tout cela en même temps ! Bref, on tendra la main à notre vieil ami qui a déjà fait tout cela par le passé :

Le cannabis/chanvre... La marijuana !



1. Navire et marins

Près de 90 %^a des voiles de bateau (dès avant les Phéniciens, à partir du VI^e siècle avant J.-C., jusqu'à l'époque qui suivit l'invention et la commercialisation des navires à vapeur, au milieu du XIX^e siècle) étaient fabriquées avec du chanvre¹.

Le mot « canevass »², qui désigne les toiles en question, est issu du latin médiéval *canapus*, chanvre, lui-même issu du latin *cannabis*, calqué sur le grec *kannabis*^b.

Non seulement les voiles, mais les gréements, cordages, filets de chargement ou de pêcheur, drapeaux, bâches et l'étope (utilisée pour empêcher l'eau de pénétrer entre les planches de la coque) étaient fabriqués avec la tige du cannabis... jusqu'à notre siècle^c. On retrouve le cannabis jusque dans les vêtements des marins, et jusqu'au fil utilisé pour coudre leurs chaussures à semelle de corde, lesquelles étaient (parfois) elles-mêmes en toile de chanvre...

^a Les 10 % restants étaient en général en lin ou en fibres de qualité inférieure, comme la ramie, le sisal, le jute, l'abaca.

^b *Kannabis*: ce mot appartenant à la langue du bassin méditerranéen hellénisé est emprunté au persan et au sémitique du Nord (*Quanuba*, *Kanabosm*, *Cana?*, *Kanah?*), que les érudits font remonter à l'aube de la famille des langues indo-sémito-européennes, 6000 ans avant J.-C. L'ancien mot sumérien/babylonien K (a) N (a) B (a) ou Q (a) N (a) B (a) est l'un des mots souches les plus anciens³; KN signifie « tige » ou « canne » et B veut dire « deux »: deux tiges ou deux sexes.

^c Un navire moyen, qu'il s'agisse d'un cargo, d'un clipper, d'un baleinier ou d'un vaisseau militaire, aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, nécessitait 50 à 100 tonnes de chanvre pour les gréements, sans compter les voiles, filets, etc. Il fallait remplacer le tout chaque année, ou presque, à cause de la corrosion due à l'eau de mer. Interrogez l'Académie navale américaine, ou allez voir comment est construit l'Old Ironside^d, dans le port de Boston.

Qui plus est, à bord de ces navires, le papier – cartes marines, journaux de bord, bibles – contenait des fibres de chanvre, et cela depuis l'époque de Christophe Colomb jusqu'au début du XIX^e siècle en Occident (à partir du I^{er} siècle avant J.-C. en Chine). Ce papier avait une durée de vie cinquante ou cent fois supérieure à celle du papyrus, tout en étant meilleur marché et bien plus facile à fabriquer.

Mais les usages du chanvre ne se limitaient pas à la mer salée.



2. Textiles et étoffes

Jusque dans les années 1820 aux États-Unis et jusqu'au XX^e siècle dans le reste du monde, 80 % des textiles et étoffes destinés à la confection de vêtements, tentes,

linge^d, tapis, rideaux, draps, serviettes, couches pour bébés, etc., y compris la bannière étoilée, tout cela était fabriqué en fibres de cannabis.

Pendant des centaines voire des milliers d'années (jusque dans les années 1830), l'Irlande produisit le plus beau linge et l'Italie les plus belles étoffes de chanvre.

^d Selon l'*Encyclopaedia Britannica*, éditions 1893 et 1910, au moins la moitié de ce qu'il est convenu d'appeler « linge » n'était pas, contrairement aux apparences, fabriqué avec du lin, mais avec du cannabis. Hérodote (V^e siècle avant J.-C.) décrit les vêtements de chanvre des Thraces comme égaux en finesse au lin, si bien que « seuls ceux qui avaient un œil très exercé pouvaient dire s'ils étaient en chanvre ou en lin ».



Nos ancêtres savaient que le chanvre, plus doux que le coton, plus chaud, plus absorbant, était également trois fois plus résistant à la tension, et bien plus durable.

La toile tissée à la maison provenait presque toujours de la chènevière familiale.

Lorsqu'en 1776, les grands-mères patriotes de Boston et de Nouvelle-Angleterre se réunissaient pour tisser et habiller les soldats de Washington, elles utilisaient des fils de chanvre. Sans cette plante oubliée par l'Histoire, et aujourd'hui dépréciée ou censurée, l'armée continentale serait morte de froid à Valley Forge, en Pennsylvanie, où George Washington et ses troupes se tinrent retranchés pendant le dur hiver 1777-78.

L'usage du chanvre était assez important, durant les premiers jours de la République, pour occuper les pensées de notre premier secrétaire au Trésor, Alexander Hamilton. Dans une note datant des années 1790, il écrivit : « Lin et chanvre : deux manufactures si proches, et si souvent mélangées, qu'il vaut mieux les considérer globalement. La toile à voile devrait être taxée à 10 %⁵. »

Les chariots dont se servaient les pionniers américains pour traverser les prairies mirent le cap sur l'Ouest (vers le Kentucky, l'Indiana, l'Illinois, l'Oregon et la Californie⁶) couverts

⁵ Les premiers pantalons fabriqués par la firme Levi-Strauss pour ceux qui prirent part à la ruée vers l'or de 1849 en Californie, les fameux Levi's, étaient taillés dans des toiles de chanvre destinées aux voiles. Les poches étaient rivetées pour ne pas se déchirer lorsqu'on les remplissait de pépites⁶.

de bâches en toile de chanvre. Pendant ce temps-là, des vaisseaux équipés de voiles et de cordages en chanvre doublaient le cap Horn pour arriver à San Francisco.

La toile tissée à la maison provenait presque toujours de la chènevière familiale, et cela jusqu'au lendemain de la guerre de Sécession, et même jusqu'au début de ce siècle, non seulement aux États-Unis mais dans le monde entier.

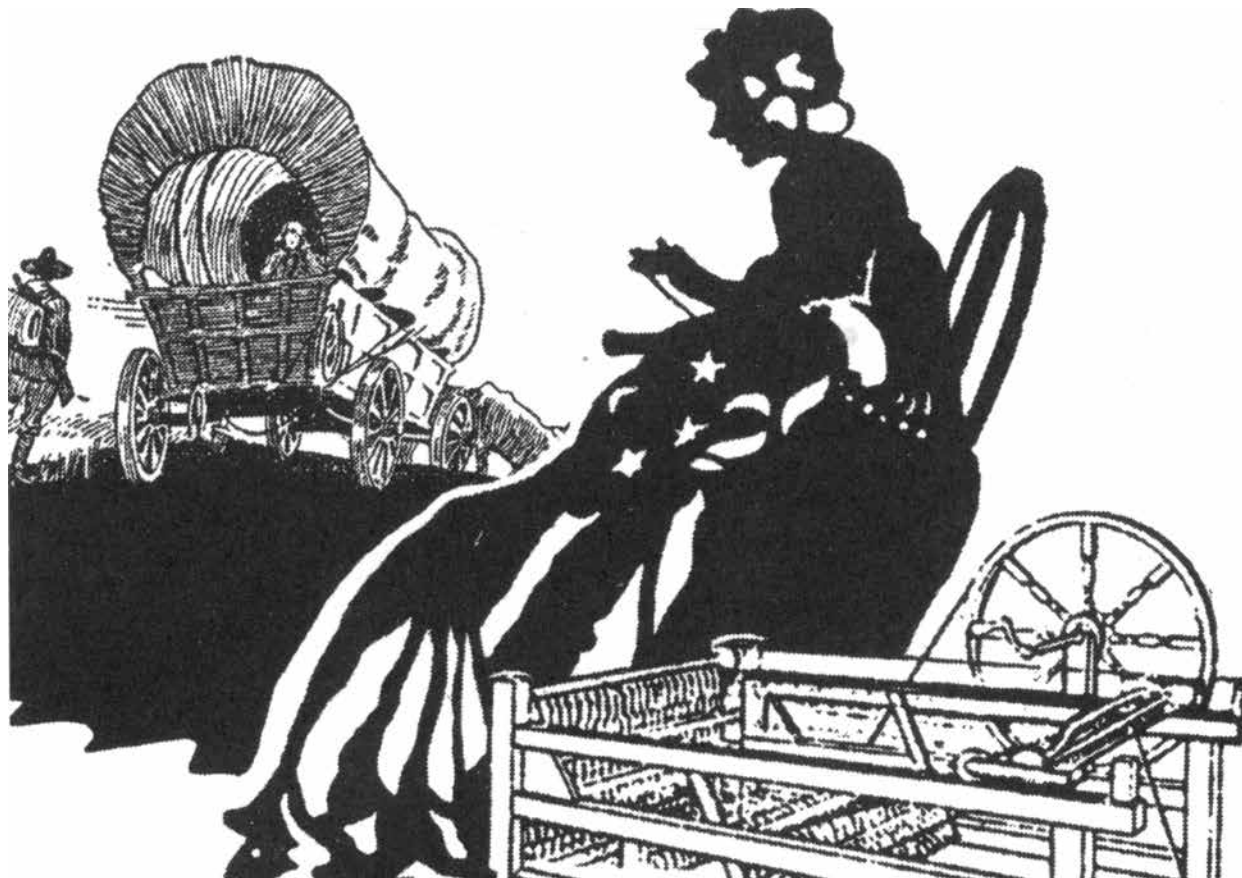
S'il n'y avait eu la plante de cannabis, l'armée fédérale serait morte gelée à Valley Forge.

Vers 1930, le Congrès fut informé par le *Federal Bureau of Narcotics*, le service de répression des stupéfiants, que de nombreux Américains d'origine polonaise continuaient à faire pousser du chanvre dans leur jardin pour fabriquer des caleçons longs et des vêtements de travail, et qu'ils accueilleraient à coups de fusil les agents du Bureau venus confisquer leur future garde-robe.

L'âge et la densité au mètre carré du chanvre poussant dans les chènevières se répercutaient sur la qualité des fibres obtenues. Plus les plants étaient serrés, plus la filasse était fine et douce.

Pour un usage médical ou récréatif, on sème une graine tous les 5 mètres carrés environ, tandis que si l'on cultive le chanvre pour sa semence, on en sème une par mètre, ou mètre et demi⁷.

Il faut deux cents graines au mètre carré pour la fabrication des cordages et la toile grossière. Pour les tissus plus fins, ou





La moitié des produits chimiques utilisés en agriculture aux États-Unis aujourd'hui sont destinés à la culture du coton. Le chanvre ne nécessite aucun engrais. Peu sensible aux mauvaises herbes et aux insectes, il compte peu d'ennemis – à part le gouvernement et la DEA.

pour la dentelle, il faut compter environ neuf cents plants au mètre carré, et les récolter entre le quatre-vingtième et le centième jour⁸.

À la fin des années 1820, les machines à filer le coton (inventées en 1793 par Eli Whitney) furent presque toutes remplacées par des machines « industrielles » importées d'Europe, laquelle avait alors une nette avance technologique sur les États-Unis au niveau de l'outillage et des teintures.

Pour la première fois, on pouvait obtenir des tissus légers qui coûtaient moins cher que ceux obtenus par rouissage, broyage, puis filage et tissage manuels⁹.

La robustesse, la douceur, la chaleur et la durabilité du chanvre lui valurent toutefois de garder la deuxième place parmi les fibres textiles naturelles^f... jusque dans les années 1930.

À partir de l'instauration de la taxe sur le cannabis en 1937, le chanvre fut abandonné au profit des nouvelles « fibres plastiques » de DuPont de Nemours. Ces fibres étaient fabriquées sous brevet allemand (cédé en paiement des réparations exigées par le traité de Versailles, en 1919, si bien que 30 % des sociétés d'Hitler, comme Farben, appartenaient à DuPont de Nemours, qui les finançait). C'est aussi DuPont qui lança le Nylon (inventé en 1935) sur le marché dès qu'il en obtint le brevet d'exploitation, c'est-à-dire en 1938¹⁰.

Finalement, remarquons que la moitié des produits chimiques utilisés en agriculture aux États-Unis aujourd'hui est destinée à la culture du coton. Le chanvre ne nécessite aucun engrais. Peu sensible aux mauvaises herbes et aux insectes, il compte peu d'ennemis – à part le gouvernement et la DEA (*Drug Enforcement Agency*), service chargé de l'application des lois sur les drogues¹¹.

3. La fibre et la pâte à papier



Jusqu'en 1883, 75 % à 90 % du papier mondial était fabriqué à partir de la fibre du cannabis : livres, bibles, cartes géographiques, billets de banque, actions et obligations, journaux, de même que la *Bible* imprimée par Gutenberg lui-même, le *Pantagruel* de Rabe-

lais (où le chanvre reçoit le nom de Pantagruélium), la Bible du roi James (XVII^e siècle), les pamphlets de Thomas Paine : *Les Droits de l'homme*, *Le Sens commun* et *Le Siècle de raison*,

les œuvres de Fitz Hugh Ludlow, Mark Twain, Victor Hugo, Alexandre Dumas, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, et à peu près tout le reste, furent imprimés sur du papier chanvre.

La première version de la *Déclaration d'indépendance* (28 juin 1776) fut écrite sur du papier chanvre hollandais, tout comme la version définitive, le 2 juillet de la même année. C'est sur ce document que l'on s'accorda ce jour-là, et c'est la date de sa publication, le 4 juillet 1776, que l'histoire a retenue. Le 19, le Congrès ordonna que la Déclaration fût copiée sur du parchemin (peau d'animal préparée pour l'écriture) pour être signée par les délégués, le 2 août 1776.

Le papier de chanvre peut durer cinquante à cent fois plus longtemps que la plupart des préparations faites de papyrus, et il est cent fois plus facile et moins cher à fabriquer.

Nous autres, des colonies d'Amérique, obtenions notre papier comme le reste du monde, à partir des voiles et des cordages mis au rebut et vendus par les armateurs. Le reste du papier provenait des vieux vêtements, draps, couches pour bébés, rideaux et chiffons de chanvre, et parfois de lin, dont le commerce était le gagne-pain des chiffonniers.

Le papier chiffon, contenant du chanvre, est ce qu'il y a de meilleur ; on peut le déchirer quand il est mouillé, mais il retrouve toute sa résistance une fois sec. Il ne change pas pendant des siècles, sauf dans les conditions les plus extrêmes. On peut dire qu'il est inusable.

Nos ancêtres étaient économes, ils ne jetaient rien. Jusque vers 1880, on recyclait pratiquement tous les vêtements, y compris le plus petit bout d'étoffe, dans la manufacture du papier. En 1920 encore, un grand nombre de documents officiels américains étaient écrits – la loi en faisait obligation – sur du papier supérieur, du papier chiffon contenant du chanvre¹².

Les érudits considèrent généralement que le simple fait de savoir fabriquer du papier de chanvre (I^{er} siècle avant J.-C., soit huit cents ans avant l'Islam et douze à quatorze cents ans avant l'Europe) a valu aux Chinois de dépasser en connaissance et en science les pays d'Occident pendant mille quatre cents ans. L'art d'obtenir des papiers durables à partir du chanvre permit ainsi à l'Orient de transmettre son savoir de génération en génération, de le mettre en question, de l'affiner et de l'enrichir, en d'autres termes de constituer une vaste érudition cumulative.

^f Au cas où vous auriez des doutes, soyez assuré qu'il n'y a ni THC ni aucune substance hallucinogène dans les fibres du chanvre. Non, vous ne pouvez pas fumer votre chemise ! L'inhalation de fumée de tissu de chanvre – comme d'ailleurs de n'importe quel autre tissu – pourrait vous être fatale !



Autre cause de cette supériorité qui se prolongea quatorze siècles : l'Église catholique romaine interdisait à 95 % de la population européenne tout accès à la lecture et à l'écriture. Elle brûlait, confisquait et proscrivait tous les livres, étrangers ou non (y compris sa propre Bible!), souvent sous peine de mort. C'est pourquoi les historiens nomment cette période (de 476 à l'an mil ou même jusqu'à la Renaissance) l'« âge des ténèbres » (voir chapitre X).



4. Corde, ficelle et cordage

Pratiquement chaque ville, chaque bourg sur la Terre entière, et cela depuis la nuit des temps, a fabriqué de la corde à partir du chanvre¹³. La Russie en produisait plus que les autres, et de qualité supérieure; sa production de 1740 à 1940 correspond à 80 % de la production du monde occidental.

Dans un ouvrage qui a joué le rôle de détonateur pour la Révolution américaine, *Le Sens commun* (1776), Thomas Paine définit les quatre ressources naturelles indispensables à la future nation : « les cordages, le fer, le bois et le goudron ».

Au premier rang de celles-ci se trouve donc le chanvre pour les cordages. Paine écrit : « Le chanvre est plus que florissant, il ne nous en manque pas pour les cordages. » Il énumère ensuite le reste du matériel nécessaire pour vaincre la flotte britannique : les canons, la poudre, etc.

Jusqu'en 1937, 70 à 90 % des cordes, ficelles et cordages étaient en chanvre. Ce dernier fut alors remplacé principalement par des fibres chimiques (produites par DuPont de Nemours, sous brevet allemand) et par de l'abaca (dit « chanvre de Manille »). Ces cordes étaient souvent renforcées par du câble d'acier que l'on faisait venir de nos « nouvelles » possessions dans le Pacifique, les Philippines (cédées par l'Espagne en 1898, à l'issue de la guerre hispano-américaine).



5. Les toiles de peinture

« Le chanvre est un parfait moyen d'archiver¹⁴. »

Les chefs-d'œuvre de Van Gogh, Rembrandt, Gainsborough, etc., furent exécutés sur des toiles de chanvre, comme l'immense majorité des peintures sur toile. Avec sa fibre solide et lustrée, le chanvre

résiste aussi bien à la chaleur, à l'humidité et aux insectes qu'à la lumière. Les peintures à l'huile sur toile de chanvre ont traversé les siècles pour nous parvenir dans des conditions de préservation extraordinaires.



6. Peinture et vernis

Pendant des milliers d'années, toutes les peintures et tous les vernis de qualité étaient également obtenus à partir d'huile de chanvre et d'huile de lin. Par exemple, en 1935, rien qu'aux

États-Unis, on utilisa 58 000 tonnes⁹ de chènevis pour la fabrication de peinture et de vernis. Le commerce des huiles siccatives (c'est-à-dire qui sèchent) fut principalement récupéré par la société DuPont de Nemours¹⁵.

Entre 1935 et 1937, la société DuPont de Nemours comparut plusieurs fois à huis clos devant le Congrès et le secrétariat au Trésor. Ils assurèrent à Herman Oliphant (principal responsable de la rédaction de la loi fiscale sur le cannabis²⁰, alors conseiller aux Finances) que l'huile de chanvre pouvait être remplacée par les huiles synthétiques pétrochimiques fabriquées par DuPont de Nemours.



7. L'huile de lampe

Jusque vers 1800, aux États-Unis comme dans le reste du monde, l'huile de chanvre était l'huile la plus utilisée pour les lampes. Jusque dans les années 1870, elle conserva la deuxième place, derrière l'huile de baleine.

C'est de l'huile de chanvre qui brûlait dans la légendaire lampe d'Aladin, dans celle d'Abraham et dans celle d'Abraham Lincoln (celle-ci bien réelle). Elle donnait la lumière la plus claire.

L'huile de chanvre céda peu à peu la place au pétrole, au kérosène, etc., après la découverte de pétrole en Pennsylvanie en 1859, sous le leadership de Rockefeller et de sa Standard Oil Company (voir le chapitre IX).

Le célèbre botaniste Luther Burbank déclara : « La graine [de cannabis] est prisée dans les autres pays pour son huile, et la façon dont nous la négligeons illustre le gâchis que nous faisons de nos richesses agricoles²¹. »

8. Énergie de la biomasse



Dans les premières années de ce XX^e siècle, Henry Ford, ainsi que d'autres inventeurs et visionnaires de génie (tout comme leurs héritiers intellectuels d'aujourd'hui) ont souligné ceci : jusqu'à 90 % du combustible

⁹ Déposition devant le Congrès de l'Institut national des huileries d'Amérique¹⁶ contre la loi fiscale sur la marijuana¹⁷ de 1937. Il faut comparer ces 58 000 tonnes avec le chiffre donné par la DEA¹⁸ pour la saisie de marijuana ayant poussé aux États-Unis en 1988 : 651,5 tonnes comprenant la plante entière, graines, racines avec la terre qui y colle¹⁹...



fossile utilisé dans le monde (charbon, pétrole, gaz naturel, etc.) aurait dû être remplacé depuis longtemps par la biomasse végétale²², autrement dit les tiges de maïs, le cannabis, les vieux papiers et ainsi de suite.

La biomasse peut être convertie en méthane, en éthanol ou en essence, pour une fraction du prix de revient du pétrole, du charbon ou du nucléaire, surtout si l'on prend en compte le coût écologique. L'utilisation obligatoire de biomasse mettrait fin aux pluies acides, au smog et à l'effet de serre – et cela sur-le-champ^h !

Ceci est possible si l'on cultive du chanvre en vue de produire de la biomasse, pour le convertir ensuite, par pyrolyse (carbonisation) ou par fermentation biochimique, en carburant destiné à remplacer les produits dérivés de l'énergie fossileⁱ.

Considéré à l'échelle planétaire, en tenant compte du sol et du climat, le cannabis est au moins quatre fois plus riche – si ce n'est bien davantage – en potentiel de biomasse/cellulose renouvelable que ses plus proches rivaux sur la planète: les épis de maïs, les arbres, la canne à sucre, le kenaf, etc.²³

L'un des produits de la pyrolyse, le méthanol, utilisé aujourd'hui dans la plupart des voitures de courses, fut également utilisé en mélange avec du pétrole par les fermiers étasuniens et de nombreux automobilistes, à partir des années vingt, pendant les années trente et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans des centaines de milliers de véhicules, du tracteur au camion militaire.

Le méthanol peut même, à l'aide d'un procédé catalytique breveté par Mobil Oil Corporation, être converti en un carburant à indice d'octane élevé et sans plomb.



9. Médecine

De 1842 jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des extraits, teintures et élixirs extrêmement puissants de cannabis (la cannabine) et de haschich se classaient parmi les deux ou trois médicaments

les plus couramment administrés aux Américains (depuis la naissance jusqu'au grand âge) et aux bêtes (dans le cadre de la médecine vétérinaire). Cela resta vrai jusqu'aux années vingt et plus (voir chapitres VI et XII).

^h Le gouvernement et les compagnies pétrolières soutiendront que brûler les combustibles végétaux n'est pas mieux qu'utiliser jusqu'à leur épuisement total nos réserves de combustible fossile, du point de vue de la pollution. Cette affirmation est complètement fautive. Pourquoi ? tout simplement parce que, contrairement aux combustibles fossiles, la biomasse provient de plantes vivantes (et non pas disparues) qui continuent, au cours de leur croissance, à absorber l'oxyde de carbone de notre atmosphère grâce à la photosynthèse. En outre, la biomasse ne dégage pas de soufre en brûlant.

ⁱ On peut considérer comme remarquable le fait que sur toute la planète, le cannabis est au minimum l'une des 4 plantes les plus favorables au climat global et à l'entretien des sols cultivables, et probablement de loin la plus riche en tant que ressource renouvelable ou pour la production de cellulose/biomasse, en comparaison à toutes ses proches rivales — les tiges de maïs, la canne à sucre, le kenaf ou les arbres, etc. (*SolarGas*, 1980 ; *Omni*, 1983 ; Cornell University ; *Science Digest*, 1983 ; etc.).

Comme nous l'avons vu, pendant au moins trois mille ans, jusqu'en 1842, une grande variété d'extraits de marijuana (fleurs, feuilles, racines, etc.) entraient dans la catégorie des remèdes les plus fréquents pour la majorité des maladies humaines.

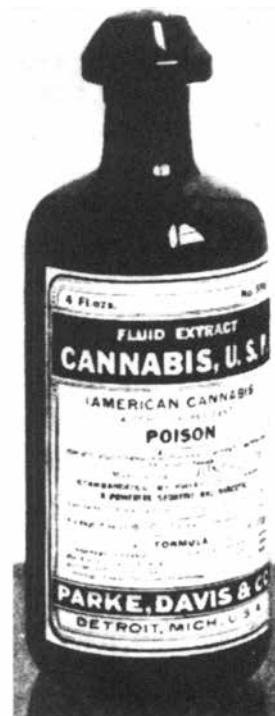
La reine Victoria utilise la résine de cannabis pour ses règles douloureuses. Son règne (1837-1901) correspondit à une période de croissance spectaculaire des remèdes tirés du chanvre indien.

Toutefois, en Europe, l'Église catholique interdit pendant douze siècles l'usage du cannabis ou de tout autre traitement médical, à l'exception de l'administration d'alcool et de la saignée (voir chapitre X).

La pharmacopée américaine indique que le cannabis servait à traiter des maux tels que : la fatigue, la toux, les rhumatismes, l'asthme, le delirium tremens, la migraine ainsi que les crampes et la dépression liées à la menstruation²⁴.

La reine Victoria utilisa la résine de cannabis pour ses règles douloureuses. Son règne (1837-1901) correspondit, dans le monde anglophone, à une période de croissance spectaculaire des remèdes tirés du chanvre indien.

Au XX^e siècle, la recherche a démontré la valeur thérapeutique – et l'absence complète de risques – du cannabis dans le traitement de nombreuses maladies dont l'asthme, le glaucome, les nausées, les tumeurs, l'épilepsie, l'infection, le stress, les migraines, l'anorexie, la dépression, les rhumatismes, l'arthrite et peut-être l'herpès (voir chapitre VII).



10. Huiles alimentaires et protéines



Aux quatre coins du monde, jusqu'au début du XX^e siècle, les graines de chanvre (chênevis) ont trouvé leur place dans la bouillie, les soupes et autres gâteaux. On a même obligé les moines à manger trois fois

par jour une bouillie de chènevis, à se vêtir de toile de chanvre tissée de leurs mains, à imprimer leurs Bibles sur ses fibres²⁵.

On peut presser les graines de chanvre pour obtenir une huile très nutritive, contenant le plus fort taux d'acides gras essentiels du règne végétal. Ces huiles sont essentielles à la

bonne marche de notre système immunitaire. Elles débarrassent aussi nos artères des plaques de cholestérol.

Le produit dérivé de la pression des graines de chanvre est un aliment riche en protéines d'une qualité inégalée. On peut le malter ou en faire des gâteaux, du pain et des ragoûts. En matière de protéines végétales, on ne trouve rien qui soit plus nourrissant et plus facilement assimilable par notre organisme que la graine de cannabis. (Voir le débat, chapitre VIII.)

On peut presser les graines de chanvre pour obtenir une huile très nutritive, contenant le plus fort taux d'acides gras essentiels du règne végétal.

Jusqu'à la loi prohibitionniste de 1937, le chènevis était la première graine entrant dans l'alimentation des oiseaux, sauvages et domestiques. Le chènevis était la graine qu'ils préféraient à toutes les autres¹. Aux États-Unis, en 1937, près de 2 tonnes de chènevis furent vendues rien que pour les oiseaux chanteurs. Quand on mélange les graines de chanvre avec d'autres graines, les oiseaux picorent le chanvre en premier. Les oiseaux en liberté nourris au chènevis vivent plus longtemps et se reproduisent mieux; l'huile leur donne beau plumage et bonne santé.

La graine de chanvre n'a pas le moindre effet hallucinogène observable sur les oiseaux, pas plus que sur les êtres humains. On n'y trouve qu'une trace infime de THC²⁶. En Europe, le chènevis est l'appât favori des pêcheurs. Ceux-ci achètent des boisseaux entiers de chènevis dans leurs magasins de pêche pour les jeter à la poignée dans les rivières et les étangs. Les poissons arrivent en masse pour dévorer le chènevis avant de se faire ramasser par les hameçons. Il n'y a pas d'autre appât qui soit aussi efficace, ce qui fait du chènevis la nourriture la plus appétissante et la plus riche qui existe pour les hommes, les oiseaux et les poissons.



11. Matériaux de construction et bâtiment

Un demi-hectare de chanvre produisant autant de cellulose que 2 hectares de forêt, on peut penser qu'il remplacerait avantageusement le bois pour les agglomérés et coffrages²⁷.

Un matériau de construction pratique, bon marché et résistant au feu, avec d'excellentes qualités d'isolation thermique et phonique, est obtenu en chauffant et comprimant des fibres végétales pour créer de solides panneaux, remplaçant le contreplaqué ou le Placoplâtre.

¹ Déposition devant le Congrès, en 1937: « Les oiseaux ne chanteront pas sans chènevis », déclarèrent les compagnies produisant de la nourriture pour les oiseaux. Résultat: les États-Unis importent encore aujourd'hui du chènevis stérilisé de pays comme l'Italie et la Chine.

William B. Conde de Conde's Redwood Lumber Inc., près d'Eugène (Oregon), a démontré, en liaison avec l'Université de l'État de Washington (1991-1993), la supériorité des matériaux composites de construction à base de chanvre pour ce qui est de la solidité, de la flexibilité et du prix de revient, comparé aux fibres de bois, même pour les poutres.

En France, on redécouvre un matériau de construction à base de chènevotte (« paille » de chanvre) et chaux naturelle, qui se pétrifie et défie le temps (Isochanvre, Canosmose). Les archéologues ont retrouvé, dans le sud de la France, un pont d'époque mérovingienne (500 à 751) construit selon un procédé semblable.

Depuis toujours on a utilisé le chanvre comme canevas pour les tapis. La fibre de chanvre offre la possibilité de fabriquer des tapis solides et résistants à l'humidité, qui ne dégagent pas de fumées toxiques lors d'un incendie (et qui éliminent les risques d'allergies dues aux fibres synthétiques).

Les tuyaux en PVC (chlorure de polyvinyle) qu'on utilise actuellement en plomberie pourraient être fabriqués à partir de la cellulose renouvelable du chanvre, remplaçant ainsi les produits dérivés du pétrole, ressource non renouvelable.

Nous pouvons donc imaginer la maison du futur, construite, équipée, peinte et meublée avec la première ressource naturelle renouvelable au monde: le chanvre.



12. Fumée, créativité, loisirs

La Déclaration d'indépendance américaine stipule, comme « droit inaliénable », « la vie, la liberté et la poursuite du bonheur ».

Par la suite, des décisions de justice en ont déduit le droit à la vie privée et au choix, que ce soit dans le cadre de la Constitution américaine ou dans celui de ses amendements.

De nombreux artistes et écrivains ont pris du cannabis pour stimuler leurs facultés créatrices. On leur doit aussi bien quelques chefs-d'œuvre de la littérature mystique que les



Quand le chanvre sauva la vie de George Bush

Un exemple de plus de l'importance du chanvre : cinq ans après l'interdiction du chanvre/cannabis en 1937, il fut promptement réintroduit en 1942, dans le cadre de l'effort de guerre.

Quand le jeune pilote George Bush sauta de son avion en flammes après une bataille au-dessus du Pacifique, il ne se doutait pas que :

- ✦ certaines pièces du moteur de son avion étaient lubrifiées avec de l'huile de chènevis ;
- ✦ 100 % de l'armature du parachute qui lui sauva la vie était faite de chanvre/cannabis cultivé aux États-Unis ;
- ✦ la quasi-totalité du gréement et des cordages du navire qui le ramena étaient en chanvre/cannabis ;
- ✦ les tuyaux des lances d'incendie du navire (comme ceux des écoles qu'il avait fréquentées) étaient tissés de chanvre/cannabis ;
- ✦ enfin, tandis que le jeune George Bush se tenait solidement sur le pont, les coutures renforcées de ses chaussures étaient en chanvre/cannabis (comme c'est le cas pour toutes les bonnes chaussures de cuir et les chaussures militaires encore de nos jours).

Néanmoins, Bush a passé une bonne partie de sa carrière à éradiquer la culture du cannabis et à faire appliquer des lois destinées à ce que personne ne connaisse ce genre d'information – y compris lui-même peut-être...

(Hemp for Victory [«Du Chanvre pour la Victoire»], film du ministère de l'Agriculture des États-Unis, 1942; Bulletin du service extérieur d'agriculture de l'Université du Kentucky, 25 mars 1943; Galbraith, Gatewood, Kentucky Marijuana Feasibility Study, 1977.)

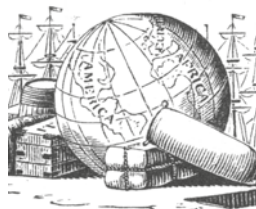
satires les plus irrévérencieuses : Lewis Carroll et sa chenille fumeuse de narguilé (*Alice au pays des merveilles*), Victor Hugo, Alexandre Dumas ; des grands du jazz comme Louis Armstrong, Cab Calloway, Duke Ellington et Gene Krupa ; et plus près de nous, les Beatles, les Rolling Stones, les Eagles, les Doobie Brothers, Jefferson Airplane, Willie Nelson, Buddy Rich, Country Joe and the Fish, Joe Walsh, David Carradine, David Bowie, Iggy Pop, Lola Falana, Hunter Thompson, Linda Blair, Peter Tosh, Grateful Dead, Cypress Hill, Sinnead O'Connor, Black Crowes, etc.

Il va de soi que la marijuana ne stimule la créativité que chez certaines personnes.

Mais l'histoire des États-Unis a connu des mouvements de prohibition et de tempérance qui ont tenté, parfois avec succès, d'interdire les substances que d'autres aiment absorber à titre récréatif, comme l'alcool, le tabac ou le cannabis.

Voici la réponse d'Abraham Lincoln, en décembre 1840, à ce type de mentalité répressive :

« La prohibition... outrepassa les limites de la raison, car elle tente de contrôler les appétits de l'homme par la loi et qualifie de crime ce qui n'en est point... Une loi prohibitionniste est une gifle aux principes mêmes qui fondent notre gouvernement. »



13. Stabilité économique, profits et marché libre

Nous croyons que sur un marché concurrentiel transparent, il y aurait une ruée sur les vêtements en chanvre, durables et biodégradables, tel que les "Pot tops" et "Mary Jeans", qui sont fabriqués avec une plante qui ne demande ni pesticides, ni herbicides. Quelques-unes de ces compagnies qui ont ouvert la voie avec ces productions s'appellent Ecolution, Hempstead, Marie Mills, Ohio Hempory, Two Star Dog, Headcase, et en Allemagne, Hanfhaus et autres.. Il est temps que nous mettions le capitalisme à l'épreuve et laissons l'offre et la demande s'exercer sans restrictions ; que la « conscience écologique » puisse tracer la voie future de la planète.

En 1776, une chemise de coton pouvait coûter jusqu'à deux cents fois plus cher que le même vêtement en chanvre. En 1830, pour le même prix, on avait le choix entre une chemise en coton léger et une chemise plus épaisse et plus chaude, en chanvre.

Les gens pouvaient choisir leurs vêtements selon les qualités qu'ils en attendaient. Aujourd'hui, nous n'avons plus ce choix.

Le rôle du chanvre et des autres fibres naturelles devrait être déterminé par la seule loi de l'offre et de la demande, par les valeurs et les goûts personnels, et non par les diktats de lois prohibitionnistes, de subventions d'État et d'énormes tarifs douaniers empêchant les tissus de remplacer les synthétiques.

Cinquante années de non-information gouvernementale se soldent par l'ignorance quasi complète de l'incroyable potentiel qu'offre la fibre de chanvre.

Une fois le chanvre redevenu licite, vous pourrez transmettre à vos petits-enfants vos chemises, pantalons et autres vêtements 100 % chanvre ou moitié chanvre moitié coton ! Une gestion intelligente pourra remplacer les fibres synthétiques pétrochimiques comme le Nylon et le polyester, par des fibres naturelles plus résistantes, plus saines et biodégradables.

La Chine, l'Italie, les pays d'Europe de l'Est tels que la Hongrie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Russie et la Géorgie, fabriquent pour des millions de dollars de robustes tissus de chanvre (ou chanvre et coton). Ils pourraient augmenter leur chiffre d'affaires annuel de plusieurs milliards de dollars.

Ces pays tirent parti d'une agriculture à l'ancienne et de méthodes de tissage traditionnelles, pendant que les États-Unis s'efforcent d'exterminer cette plante pour encourager une technologie de synthèse destructrice.



Même les tissus en chanvre et coton mélangés ne sont, aujourd'hui encore, pas autorisés à être vendus aux États-Unis. Par exemple, les Chinois sont obligés, par accord tacite, de nous envoyer des produits en coton de qualité inférieure.

Au moment où l'édition 1990 de *L'Empereur est nu* partait sous presse, des vêtements contenant au moins 55 % de chanvre indien arrivèrent de Chine – il avait fallu d'abord les faire passer par Hong Kong avant de les faire entrer aux États-Unis – avec une énorme taxe douanière destinée à protéger l'industrie des textiles synthétiques de la compétition des fibres naturelles telles que le chanvre. Depuis 1992, différents types de tissus 100 % chanvre arrivent de Chine et de Hongrie. Aujourd'hui en 1998, la demande est en plein « boom » partout dans le monde, pour la production qui provient de Roumanie, de Pologne, d'Italie, d'Allemagne et bien d'autres. Des journaux comme *Rolling Stone*, *Time*, *Newsweek*, *Paper*, *Details*, *Mademoiselle*, *The New York Times*, *The Los Angeles Times*, *The Wall Street Journal*, *Der Spiegel*, etc., désignent le chanvre comme le tissu le plus « hot » et décrivent les utilisations nutritives et industrielles de cette plante.

Qui plus est, la biomasse végétale représentée par le chanvre pourrait fournir une très grande partie de notre énergie, tout en améliorant la qualité de l'air et en redonnant vie au monde rural, loin des monopoles qui centralisent le pouvoir. Plus que toute autre plante au monde, le chanvre est porteur de promesses pour une écologie et une économie durables.

En conclusion

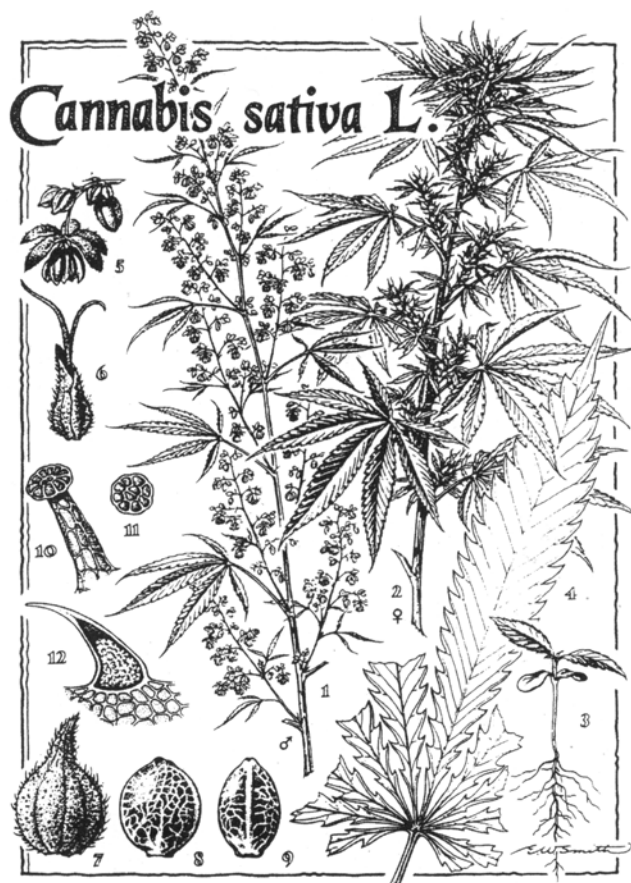
Il nous faut renouveler notre énoncé de départ. Nous défions le monde de prouver que nous avons tort.

Le jour où tous les combustibles fossiles et leurs dérivés, ainsi que l'abattage des arbres et la déforestation, seront interdits pour renverser l'effet de serre et sauver la planète, alors on se tournera vers la seule ressource naturelle renouvelable susceptible de fournir la majeure partie de notre papier, textile et nourriture, la seule capable de répondre aux problèmes énergétiques de la planète, tant au niveau des transports que pour la maison ou l'industrie ; une ressource qui permet de limiter la pollution, de reconstituer les sols et de nettoyer l'atmosphère – tout cela en même temps ! Bref, on tendra la main à notre vieil ami qui a déjà fait tout cela par le passé :

Le cannabis/chanvre...

La marijuana

1. Abel, Ernest, *Marijuana The First 12 000 Years*, Plenum Press, 1980; Hérodote, *les Histoires*, Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, 1972; *U.S. Agricultural Index*, 1916. 82; film de l'USDA (United States Department of Agriculture), *Hemp for Victory*, 1942.
2. *Oxford English Dictionary*; *Encyclopædia Britannica*, 11^e édition, 1910; film de l'USDA, *Hemp for Victory*, 1942.
3. *Ibid.*
4. Abel, Ernest, *op. cit.*; *Encyclopædia Britannica*; Magoun Alexander, *The Frigate Constitution*, 1928; film de l'USDA *Hemp for Victory*, 1942.
5. Herndon, G. M., *Hemp in Colonial Virginia*, 1963; *Histoire des D.A.R.*; Abel, E., *Marijuana, the First 12 000 Years*; voir aussi le film avec Al Pacino, *Revolution*, de 1985.



Cannabis Sativa L.

Illustration de E.W. Smith

1. Sommité fleurie de la plante mâle;
2. Sommité en fruit de la plante femelle;
3. Première pousse;
4. Folioles d'une grande feuille (à 11 folioles);
5. Partie d'une inflorescence mâle qui montre le bouton et la fleur;
6. Fleurs femelles aux stigmates qui dépassent de la bractée velue;
7. Fruit enfermé dans une bractée persistante et velue;
8. Fruit vu de face;
9. Fruit vu de côté;
10. Poil glandulaire à tige multicellulaire;
11. Poil glandulaire à tige courte (invisible) et unicellulaire;
12. Poil non glandulaire contenant un cystolithe.

6. Levi-Strauss & Company of San Francisco, CA. Entretien personnel de l'auteur avec Gene McClaine, 1985.
7. Université du Kentucky, brochure de la section agricole, mars 1943.
8. *Rapport sur les cultures, Statistiques internationales de l'USDA*, CIBA Review, 1961-62, Luigi Castellini, Milan.
9. Fibres utilisées principalement pour filer et tisser dans l'ordre suivant: le chanvre, le lin, la laine, le coton.
10. Colby, Jerry, *Du Pont Dynasties*, Lyle Stewart, 1984.
11. Cavender, Jim, Professor of Botany, Ohio University, « Authorities Examine Pot Claims », *Athens News*, 16 novembre 1989.
12. Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, Solar Age Press, New Orleans, LA, 1974; US Library of Congress; National Archives; US Mint, etc.
13. Adam, James T, *Album of American History*, Charles Scribner's Sons, NY, 1944, p. 116.

14. Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, op. cit.; US Library of Congress; National Archives.
15. Sroman, Larry, *Reefer Madness* (« La Folie du joint »), Grove Press, New York, NY, 1979, p. 72.
16. National Institute of Oilseed Products.
17. Marijuana Transfer Tax Law.
18. Drug Enforcement Agency.
19. National Narcotics Intelligence Consumers Committee, *NNICC Report*, 1988, DEA office release, El Paso, TX, avril 1989.
20. Bonnie, Richard et Whitebread, Charles, *The Marijuana Conviction*, University of Virginia Press, 1974.
21. Burbank, Luther, *How Plants Are Trained To Work For Man, Useful Plants* (« Comment éduquer les plantes à travailler pour les hommes, plantes utiles »), RE collier & Son Co., NY, vol. 6, p. 48.
22. La biomasse est la masse totale des organismes vivants présents à un moment donné dans un biotope nettement délimité.
23. *Solar Gas*, 1980; *Omni*, 1983, Cornell University; *Science Digest*, 1983, etc. Voir aussi le chapitre IX.
24. Professeur William Emboden, professeur de botanique, spécialiste des narcotiques, California State University, Northridge.
25. Voir Rubin, Dr Vera, « Research Institute for the Study of Man », Eastern Orthodox Church; Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Press, 1976; Abel, Ernest, *Marijuana, The First 12 000 Years*, op. cit.; et l'Encyclopædia Britannica.
26. Frazier, Jack. *The Marijuana Farmers*, op. cit.
27. Dewey et Merrill, *Bulletin n°404*, USDA, 1916.

La bataille du Bulletin 404

Du comment la première Guerre Mondiale a coûté en chanvre et en forêts

Le contexte

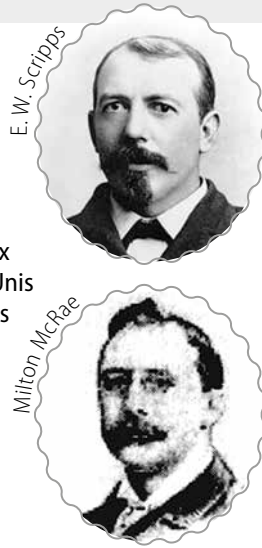
En 1917, le monde était aux prises avec la Première Guerre mondiale. Dans ce pays, les industriels, complètement obnubilés par le salaire minimum et par l'impôt progressif sur le revenu, ont commencé à paniquer. Les idéaux progressistes se sont perdus lorsque les États-Unis ont pris leur place sur la scène mondiale dans leur lutte pour obtenir la suprématie commerciale.

C'est dans ce contexte que s'est joué pour le chanvre le premier drame du XX^e siècle.

Les joueurs

L'histoire commence en 1916, peu après la publication du *Bulletin 404* de l'USDA (voir page 24). Près de San Diego en Californie, un immigrant allemand de 50 ans, du nom de George Schlichten, travaillait sur une invention simple et géniale. Schlichten avait passé 18 ans et 400 000 \$ sur une décortiqueuse, une machine qui pourrait séparer la fibre à partir de presque n'importe quelle plante, en laissant la pulpe derrière. Pour la construire, il développa une connaissance encyclopédique des fibres et de la fabrication du papier. Il désirait arrêter l'abattage des forêts pour le papier, qu'il considérait comme un crime. Son Allemagne natale était bien avancée dans le secteur forestier et Schlichten savait que la destruction des forêts pouvait anéantir les indispensables bassins hydrauliques.

Henry Timken, un riche industriel et inventeur du roulement à bille, eu vent de l'invention de Schlichten et alla à la rencontre de l'inventeur en février 1917. Timken considéra la décortiqueuse comme une découverte révolutionnaire qui permettrait d'améliorer la condition de l'humanité. Schlichten eut alors le bonheur de pouvoir cultiver 100 acres de chanvre que Timken lui proposa dans les terres fertiles de son ranch de l'Imperial Valley, en Californie, juste à l'est de San Diego, de



E. W. Scripps

Milton McRae

sorte que Schlichten puisse tester son invention. Peu de temps après, Timken rencontra E.W. Scripps, le grand magnat des journaux quotidiens et son associé de longue date, Milton McRae, à Miramar, la maison de Scripps à San Diego. Scripps, alors âgé de 63 ans, avait développé la plus grande chaîne de journaux du pays. Timken espérait intéresser Scripps avec du papier journal fait à partir de chènevotte.

Au tournant du siècle, les barons des journaux ont besoin d'énormes quantités de papier pour assurer leur diffusion croissante. Le papier journal représente près de 30 % des quatre millions de tonnes de papier fabriqués en 1909 et en 1914, la circulation des quotidiens a augmenté de 17 % par rapport à 1909, avec plus de 28 millions d'exemplaires¹. En 1917, le prix du papier journal augmente rapidement et McRae, qui depuis 1904² envisage d'investir dans une usine de papier, est directement concerné.

Semer les graines

En mai, après d'autres réunions avec Timken, Scripps demande à McRae d'étudier la possibilité d'utiliser la décortiqueuse à la fabrication de papier journal.

Rapidement, McRae s'enthousiasme pour ce plan. Il déclare ainsi que la décortiqueuse est « une grande invention... [qui] permettra non seulement de rendre un grand service à ce pays, mais sera très profitable financièrement... [elle] peut révolutionner les conditions existantes ». Le 3 août, le temps de la moisson approchant, une réunion est organisée entre Schlichten, McRae et le directeur de presse Ed Chase. À l'insu de Schlichten, McRae laisse son secrétaire enregistrer en sténographie les trois heures de la réunion. Le document qui en résulte, le seul dossier existant sur les volumineuses connaissances de Schlichten découvert à ce jour, est reproduit intégralement à l'annexe i.



San Diego, Calif.,
August 28, 1917

Mr. E. W. Scripps
Mr. Milton A. McRae

Gentlemen:

I have spent many hours with G. W. Schlichten, the inventor of the decorticating machine. Friday and Saturday last I spent with him at the Timken Ranch in Imperial Valley, while a portion of his first crop of hemp was being run through his machine. I have seen a wonderful, yet simple, invention. I believe it will revolutionize many of the processes of feeding, clothing and supplying other wants of mankind.

Heretofore, before the fiber could be extracted from hemp, the hemp stalks had to lie on the ground for months to be "retted." The fiber is then extracted by hand or by certain crude machines. To make a long story short, the fiber from retted hemp is of a poorer quality as to strength and so expensive to get into proper shape, that Kentucky hemp is quoted in the Fiber Trade Journals at 16c per lb. (\$320.00 per ton). The fiber having been extracted from hemp, the residue consists chiefly of "hurds." Hemp hurds are the woody, inner portion of the hemp stalk broken into pieces in removing the fiber. The old machines, handling retted hemp, turn out only small amounts of fiber and small and scattered heaps of hurds. Only about seven thousand tons of these hurds have been available in the

Schlichten avait soigneusement étudié de nombreux types de plantes utilisées pour le papier, parmi lesquelles le maïs, le coton, le manioc, et l'España baccata. Le chanvre, semble-t-il, est son favori :

« La chènevotte est un succès pratique et fera un papier de qualité supérieure au stock de papier ordinaire », déclarait-il.

Son papier de chanvre est encore meilleur que celui produit pour le Bulletin 404 de l'USDA parce que selon lui, la décorticatrice a supprimé le rouissage qui laisse derrière lui les fibres courtes et une colle naturelle qui favorise le maintien du papier.

Concernant la production de chanvre de 1917, Schlichten avait anticipé une production de 50 000 tonnes de papier par an, à un prix de détail de 25 \$ la tonne. C'était moins de 50 % du prix du papier journal de l'époque ! Et chaque acre de chanvre utilisé pour la production du papier, ajoute Schlichten, permettrait de préserver cinq hectares de forêt.

Schlichten en imposa réellement à McRae. L'homme qui avait dîné avec des présidents et des capitaines d'industrie écrivit à Timken : « Je peux dire sans équivoque que M. Schlichten m'a impressionné car c'est un homme habile, d'une grande capacité intellectuelle et, pour autant que je

peux voir, il a créé et construit une machine merveilleuse. » Il assigna Chase à passer autant de temps que possible avec Schlichten afin de préparer un rapport.

Harvest Time – L'heure de la récolte

Au mois d'août, après seulement trois mois de croissance, la récolte de chanvre de Timken arrive à la hauteur de 14 pieds (plus de 4 mètres) ! Il se sent très optimiste quant aux perspectives. Il espère se rendre en Californie pour assister au décorticage de la récolte. Il se voit comme un bienfaiteur de l'humanité qui permettra aux gens de travailler moins d'heures et de consacrer plus de temps au « développement spirituel ».

Scripps, en revanche, est plutôt pessimiste. Il a perdu la foi en un gouvernement dont il pense qu'il pousse le pays à la ruine financière en raison de la guerre, percevant 40 % de son budget de l'impôt sur le revenu.

Dans une lettre du 14 août, il explique à sa sœur Ellen :

« Lorsque M. McRae me parlait de l'augmentation qui était en suspens sur le prix du papier blanc, je lui ai dit que je voulais juste ne pas être assez sot à ce propos pour ne pas me montrer inquiet. » On s'attendait à ce que le prix du papier

augmente de 50 %, ce qui coûterait à Scripps un bénéfice de 1 125 000 \$ pour l'ensemble de l'année ! Plutôt que de développer une nouvelle technologie, il prit la voie la plus facile : la Penny Press Lord prévint simplement d'augmenter le prix de ses papiers de un cent à deux cents.

La disparition

Le 28 août, Ed Chase envoie son rapport complet à Scripps et McRae. Le jeune homme a également été pris par le processus : « J'ai vu une merveilleuse invention pourtant simple et utile. Je crois qu'elle va révolutionner de nombreux processus de l'alimentation, de l'habillement, ainsi que la fourniture d'autres besoins de l'humanité ».

Chase a vu la décortiqueuse produire sept tonnes de chènevotte en deux jours. À pleine production, Schlichten a prévu que chaque machine pourrait produire cinq tonnes par jour. Chase s'imagine que le chanvre pourrait facilement fournir tous les journaux de Scripps de la côte Ouest, avec le reste de la pulpe pour les entreprises secondaires. Il estimait que le papier journal coûterait entre 25 \$ et 35 \$ la tonne, et il proposa d'expérimenter également une usine de papier sur la côte Est.

Cependant, McRae semble avoir compris le message de son patron qui ne semble plus très intéressé par la fabrication de papier de chanvre. Sa réponse au rapport de Chase met celui-ci en garde : « Une grande partie de la praticabilité sera déterminée par le coût du transport, de la fabrication, etc., que nous ne pouvons pas assurer sans investigation complémentaire. » Peut-être que lorsque ses idéaux ont été confrontés au travail acharné pour leur développement, McRae, alors en semi-retraite, a reculé.

En septembre, la récolte de Timken a permis d'obtenir la production d'une tonne de fibres et quatre tonnes de chènevotte par acre, et il essaie d'intéresser Scripps à l'ouverture d'une usine de papier de chanvre à San Diego. McRae et Chase se rendirent à Cleveland et passèrent deux heures

à convaincre Timken que si la chènevotte était utilisable pour d'autres types de papier, elle ne pouvait pas être transformée en papier journal qui soit assez bon marché. Peut-être que les résultats de l'usine de l'Est, dans laquelle il avait réalisé ses expérimentations, n'étaient pas encourageants. Après tout, elle avait été mise en place pour faire du papier à base de pâte de bois.

À cette époque, Timken a lui aussi été atteint par l'économie de guerre. Il s'attendait à payer 54 % d'impôts, alors qu'il tentait d'emprunter 2 millions de dollars à 10 % d'intérêts pour rééquiper l'armée en machines de guerre. L'homme qui, quelques semaines auparavant, ne pouvait pas attendre pour aller en Californie, ne tient plus vraiment à se rendre à l'Ouest de tout l'hiver. Il dit à McRae : « Je pense que je serai vraiment trop occupé par les affaires dans cette partie du pays. »

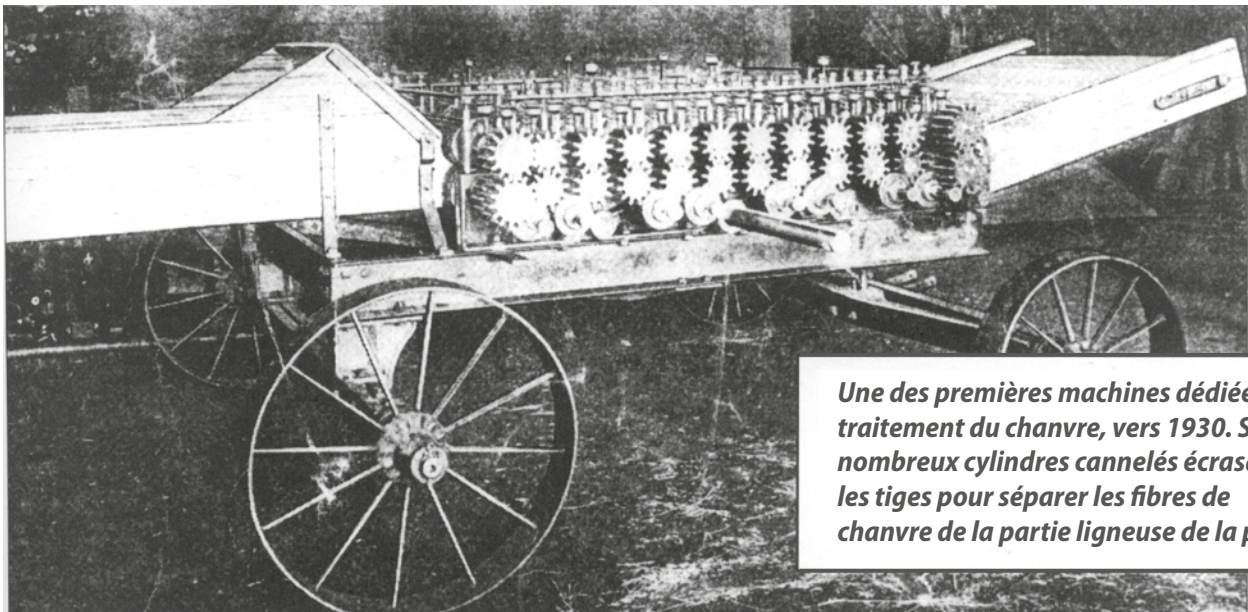
La décortiqueuse refit surface dans les années 1930, lorsqu'elle fut présentée comme la machine qui ferait du chanvre une « Billion Dollar Crop », une moisson à un milliard de dollars, dans les articles de *Mechanical Engineering* et de *Popular Mechanics*³. (Jusqu'à l'édition de 1993 de *L'Empereur*, la décortiqueuse a été considérée comme une nouvelle découverte de l'époque.) Puis une fois de plus, l'industrie du chanvre fut arrêtée en plein essor, cette fois par la Marijuana Tax Law de 1937.

Ellen Komp

Un compte-rendu complet de cette histoire³ peut être retrouvé dans les annexes.

1. *World Almanach 1914*, p. 225; 1917.
2. *Forty Years for Newspaperdom*, Milton McRae, Brentano, New York, 1924.
3. Archives de Scripps à l'Université de l'Ohio, Athens, et Ellen Browning Scripps Archives, Denison bibliothèque, Claremont College, Claremont, Californie.

^a Voir pages p. 18 à 23.



Une des premières machines dédiées au traitement du chanvre, vers 1930. Ses nombreux cylindres cannelés écrasent les tiges pour séparer les fibres de chanvre de la partie ligneuse de la plante.

Pourquoi ne pas utiliser le chanvre pour inverser l'effet de serre et sauver le monde ?

Au début de 1989, nous, Jack Herer et Maria Farrow avons posé cette question à Steve Rawlings, le plus haut gradé du Département américain de l'Agriculture (qui était en charge de lutter contre l'effet de serre), au centre international de recherche de l'USDA à Beltsville, Maryland. Tout d'abord, nous nous sommes présentés et lui avons dit que nous écrivions pour le journal du parti Green. Ensuite, nous avons demandé à Rawlings : « Si vous pouviez avoir le choix, quel serait le moyen idéal pour arrêter ou inverser l'effet de serre ? »

Il nous répondit : « Il faudrait arrêter de couper des arbres et d'utiliser les combustibles fossiles. »

« Eh bien, pourquoi ne le pouvons-nous pas ? »

« Il n'existe aucun substitut viable au bois pour le papier ou aux combustibles fossiles. »

« Pourquoi n'utiliserions pas une plante annuelle pour la fabrication du papier en utilisant sa biomasse pour fabriquer du carburant ? »

« Eh bien, ce serait l'idéal », admit-il. « Malheureusement, il n'y a rien que vous pourriez utiliser qui produit en quantité suffisante toute la matière nécessaire. »

« Eh bien, que diriez-vous s'il existait une telle plante qui pourrait remplacer le papier en pâte de bois, tous les combustibles fossiles et produirait la plupart de nos fibres naturelles, capable d'être transformée en tout, de la dynamite au plastique, qui peut pousser dans les 50 États, et dont un seul acre de celle-ci remplacerait 4,1 acres d'arbres, et que diriez-vous si, aux États-Unis, vous pouviez consacrer environ 6 % des terres pour fournir une récolte qui sera transformée en énergie, même sur nos terres les plus pauvres, cette plante pouvant produire les 75 milliards de trillions de BTU nécessaires pour faire fonctionner l'Amérique chaque année ? Cela n'aiderait-il pas à sauver la planète ? »

« Ce serait idéal. Mais une telle plante n'existe pas. »

« Nous pensons que si. »

« Ouais ? Et ce serait quoi ? »

« Le chanvre. »

« Le chanvre ! » rêva-il un instant. « Je n'aurais jamais pensé... Vous savez, je pense que vous avez raison. Le chanvre pourrait être la plante qui pourrait le faire. Wow ! C'est une excellente idée ! »

Nous étions ravis de pouvoir présenter ces informations pour délimiter le potentiel du chanvre, aussi bien pour le papier, les fibres, les carburants, la nourriture, les peintures, etc., comment il pourrait être appliqué dans le rétablissement des écosystèmes de la planète et la restauration de l'équilibre en oxygène de l'atmosphère, presque sans interrompre le niveau de vie auquel la plupart des Américains se sont habitués.

En substance, Rawlings convint que nos informations étaient probablement exactes et que cela avait l'air tout à fait faisable.

Il nous dit : « C'est une merveilleuse idée, et je pense que cela pourrait bien fonctionner. Mais bien sûr, vous ne pouvez pas l'utiliser. »

« Vous plaisantez ! » avons-nous répondu. « Pourquoi pas ? »

« Eh bien, M. Herer, saviez-vous que le chanvre et la marijuana, c'est la même chose ? »

« Oui, bien sûr que je le sais, j'ai écrit 40 heures par semaine environ sur ce sujet pendant les 17 dernières années. »

« Eh bien vous savez que la marijuana est illégale, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas l'utiliser. »

« Pas même pour sauver le monde ? »

« Non. C'est illégal », m'informa-t-il avec sévérité. « Vous ne pouvez pas utiliser quelque chose d'illégal. »

« Pas même pour sauver le monde ? » avons-nous répété, abasourdis.

« Non, même pas pour sauver le monde. C'est illégal. Vous ne pouvez pas l'utiliser. C'est l'époque qui veut ça. »

« Ne vous méprenez pas. C'est une excellente idée, poursuivit-il, mais ils ne vous laisseront jamais faire. »

« Pourquoi n'iriez-vous pas de vous-même voir le ministre de l'Agriculture, pour lui dire qu'un homme fou en provenance de Californie vous a donné toute une documentation qui démontre que le chanvre pourrait être en mesure de sauver la planète, et que votre première réaction est qu'il pourrait avoir raison et qu'il y aurait besoin d'une sérieuse étude sur la question. Que dirait-il ? »

« Eh bien je ne pense pas que je resterais très longtemps en place après l'avoir fait. Après tout, je suis un agent du gouvernement. »

« Eh bien, pourquoi ne pas rechercher les informations sur votre ordinateur auprès de votre propre bibliothèque de l'USDA ? C'est dans ce lieu que nous avons eu en priorité nos informations. »

Il nous affirma : « Je ne peux pas confirmer ces informations. »

« Eh bien, pourquoi pas ? Nous l'avons fait. »

« M. Herer, vous êtes un citoyen. Vous pouvez rechercher toutes les choses que vous voulez. Seulement moi, je suis un fonctionnaire du ministère de l'Agriculture. Quelqu'un va vouloir savoir pourquoi je m'intéresse à toutes ces informations. Dès lors je ne serai plus là. »

Nous avons fini par convenir de lui envoyer toutes les informations que nous avons découvertes dans la bibliothèque de l'USDA, s'il voulait juste les regarder.

Il nous dit qu'il le ferait, mais quand nous rappelâmes un mois plus tard, il nous expliqua qu'il n'avait pas encore ouvert le colis que nous lui avions envoyé et qu'il nous le renverrait sans l'avoir fait parce qu'il ne voulait pas être responsable de ces informations, maintenant que l'administration Bush l'avait remplacé par son propre assistant.

Nous lui avons alors demandé s'il voulait transmettre ces informations à son successeur, mais il nous répondit : « Absolument pas. »

En mai 1989, nous eûmes pratiquement la même conversation et le même résultat avec son confrère, le Dr Gary Evans du ministère de l'Agriculture et de la Science, l'homme en charge de lutter contre la tendance au réchauffement climatique aux États-Unis.

En fin de compte, il nous dit : « Si vous voulez vraiment sauver la planète avec le chanvre, alors vous [militants du chanvre/cannabis] devez trouver un moyen de le faire pousser sans les sommités narcotiques (sic) et alors vous pourrez l'utiliser. »

Voilà le genre de peur, de frayeurs irresponsables auxquelles sont confrontés les membres de notre gouvernement.

Chapitre III

La récolte à un milliard de dollars !

« Une récolte à un milliard de dollars », titrait le très populaire magazine *Popular Mechanics* en février 1938, tandis qu'en écho, le même mois, le non moins populaire *Mechanical Engineering* intitulait l'un de ses articles :

La culture la plus profitable et la plus désirable au monde »

L'Amérique s'apprêtait à appliquer à la culture du chanvre les moyens technologiques modernes pour la propulser à la première place de sa production agricole. Les deux revues les plus influentes et les plus respectées de notre pays lui promettaient un brillant avenir. Des milliers de nouveaux produits allaient générer des millions de nouveaux emplois : c'en était fini de la Dépression ! Au lieu de quoi le chanvre se retrouva persécuté, mis hors la loi et oublié, sur l'ordre de Hearst pour qui le chanvre était « une herbe mexicaine meurtrière, nommée marijuana ».

Dès 1901 et jusqu'en 1937, le ministère de l'Agriculture prédit à plusieurs reprises qu'une fois inventées et mises au point des machines susceptibles de moissonner et de défilibrer le chanvre, celui-ci redeviendrait la première culture américaine.

Cette prédiction se trouva renouvelée le jour où *Popular Mechanics* publia un article écrit au printemps 1937, c'est-à-dire à une époque où il était encore légal de faire pousser le chanvre pour le textile, le papier, les explosifs et l'huile (l'industrie du chanvre était alors en pleine expansion).

Plusieurs rapports du département d'État à l'Agriculture datant des années trente, ainsi qu'une déposition devant le Congrès en 1937, montrent que la surface cultivée en chanvre avait doublé d'année en année depuis 1930, la plus mauvaise. Cette année-là, on avait planté aux États-Unis 500 hectares de chanvre ; en 1937, on en cultivait 7 000 hectares, avec l'espoir de doubler ce chiffre chaque année.

La production industrielle de chanvre/cannabis, bien qu'encre balbutiante, était sur la bonne voie pour retrouver la première place dans l'agriculture américaine. À la lumière de ce que nous savons maintenant (sur les technologies de la biomasse, etc.), il ne fait aucun doute que le chanvre porte en lui un colossal potentiel industriel et qu'il est l'outil écologique le plus précieux qui soit. À l'époque où *Popular Mechanics* publiait son article sur le chanvre, on utilisait

pour la première fois l'expression « milliard de dollars » (l'équivalent de 20/40 milliards de dollars actuels) en relation avec un produit agricole. Aujourd'hui, les spécialistes évoquent pour cette culture, lorsqu'elle sera restaurée aux États-Unis, un chiffre d'affaires annuel de 500 à 1 000 milliards de dollars ; et en plus la capacité de sauver la planète de la déforestation et de la pollution liée aux combustibles fossiles.

Si Anslinger, DuPont de Nemours, Hearst et les politiciens à leurs ordres (ouvertement ou pas) n'avaient pas mis le chanvre hors la loi en prenant le cannabis pour prétexte (voir chapitre IV), s'ils n'avaient pas banni tout enseignement touchant le chanvre de nos écoles, de nos universités et même, aussi incroyable que cela puisse paraître, de nos centres de recherche, les prédictions mirobolantes des magazines seraient réalisées depuis longtemps déjà... avec en plus des bénéfices impossibles à imaginer à l'époque, car de nouvelles technologies ont été développées depuis, comme le résume parfaitement l'un de mes collègues :

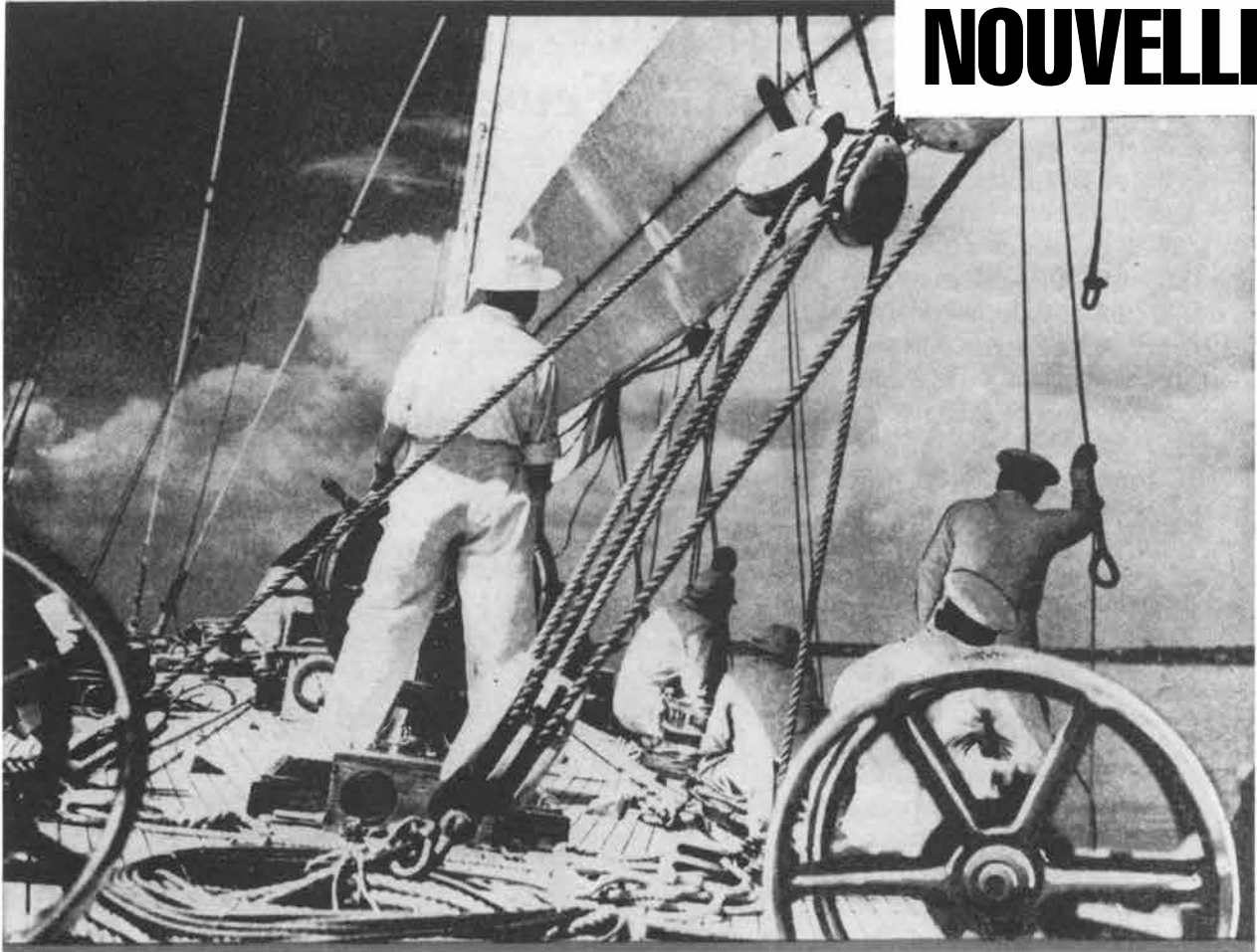
« Dans ces magazines, on trouve les dernières paroles honnêtes prononcées sur le chanvre pour environ quarante ans... »

Champs de chanvre au Kentucky

*Pour apprécier le rôle fascinant du chanvre au cours de la période 1782-1900, il vous faut lire **The Reign of Law : A Tale of the Kentucky Hemp Fields** (« Le règne de la loi : une histoire du chanvre au Kentucky »), de James Lane Allen, publié par **McMillan & Co, 1900.***

Vous trouverez une reproduction du premier chapitre en annexe de ce livre.

NOUVELLE



Une nouvelle culture de rente peut assurer aux agriculteurs américains de produire pour une valeur annuelle de plusieurs centaines de millions de dollars, grâce à une machine qui a été inventée à cet effet et qui résout un problème vieux de plus de 6000 ans. Cette culture, c'est le chanvre, qui ne sera pas en concurrence avec d'autres produits américains. Au contraire, il va pouvoir remplacer les importations de matières premières et de produits manufacturés produits par le travail des paysans et des coolies sous-payés, il fournira dans tout le pays des milliers d'emplois aux travailleurs américains.

La machine qui rend cela possible est conçue pour enlever le cortex qui supporte la fibre du reste de la tige, ce qui rend l'utilisation des fibres de chanvre possible sans une quantité excessive en travail humain.

Le chanvre est la fibre standard dans le monde. Il a une grande résistance à la traction et il est d'une grande durabilité. Il est utilisé pour produire plus de 5000 produits tex-

tiles, qui vont de la corde à la fine dentelle, et la chènevotte ligneuse qui reste après que la fibre a été enlevée contient plus de 77 % de cellulose, et peut être utilisée pour élaborer plus de 25000 produits, qui vont de la dynamite à la cellophane.

Les machines qui sont actuellement en service dans le Texas, l'Illinois, le Minnesota et d'autres États produisent des fibres à un coût de fabrication d'un demi-cent la livre, et il existe aussi un marché rentable pour le reste de la tige. Les exploitants des machines font un bon profit qui concurrence la



En haut, ils naviguaient dans les mers avec des voiles et des cordages en chanvre. En bas, les fibres de chanvre étaient délivrées par la machine, prêtes pour leur mise en balles. La pile de chènevotte pulvérisée à côté de la machine contient 77 % de cellulose.

RÉCOLTE À 1 MILLIARD DE DOLLARS

La récolte à un milliard de dollars

19

fibre étrangère produite par des travailleurs de force, tout en octroyant quinze dollars la tonne aux agriculteurs pour le chanvre à la sortie du champ.

Du point de vue des agriculteurs, le chanvre est une plante facile à cultiver sur tous les terrains où sont cultivés le maïs, le blé ou l'avoine et produit entre trois à six tonnes par acre. Sa croissance dure une courte saison, de sorte qu'il peut être planté après la récolte d'autres cultures. Le chanvre peut être cultivé dans tous les États de l'Union. Ses longues racines pénètrent et disloquent le sol, le laissant ainsi en parfait état pour la récolte de l'année suivante. Avec ses feuilles compactes, de huit à douze pieds au-dessus du sol, il étouffe les mauvaises herbes. Deux cultures successives suffisent pour récupérer des terres qui ont été abandonnées à cause du chardon canadien ou du chiendent.

Popular Mechanics, février 1938



En haut, version moderne du chiffon de lin fabriqué à partir de chanvre. En bas, la récolte du chanvre avec une moissonneuse à grain. Le chanvre pousse avec luxuriance au Texas.

New-Billion-Dollar Crop

(Suite de la page 239)

Dans les méthodes anciennes, le chanvre était coupé et pendant des semaines il était allongé au sol dans les champs jusqu'à ce que son « rouissage » soit suffisant pour que les fibres puissent être arrachées à la main. Le rouissage est tout simplement le moyen de le laisser pourrir par l'action de la rosée, de la pluie et des bactéries. Des machines avaient été développées pour séparer les fibres mécaniquement après que le rouissage avait été achevé, mais le coût était élevé, la perte de fibres importante et la qualité des fibres relativement mauvaise. Avec la nouvelle machine, connue sous le nom de décortiqueuse, le chanvre est coupé avec une moissonneuse à grain légèrement modifiée. Par un convoyeur à chaîne automatique, il est livré à la machine que les bras du broyeur alimentent à raison de deux ou trois tonnes par heure. La chènevotte est divisée en petits morceaux qui tombent dans la trémie, d'où ils sont envoyés par un ventilateur vers une presse à balles ou vers un camion ou un wagon de marchandises pour le transport en vrac. Les fibres qui débouchent à l'autre extrémité de la machine sont prêtes pour leur mise en balles.

Arrivé à ce point, presque n'importe quoi peut être réalisé. La fibre brute peut être utilisée pour produire une solide ficelle ou de la corde, tissée comme pour la toile de jute, ou l'on s'en sert pour la chaîne des tapis ou comme soutien du linoléum. Elle peut être blanchie et raffinée, avec des sous-produits résineux à haute valeur commerciale. Dans les faits, elle peut être utilisée pour remplacer les fibres étrangères qui maintenant inondent nos marchés.

Des milliers de tonnes de chènevotte sont utilisées chaque année par une grande entreprise de poudre lors de la fabrication de la dynamite ou du TNT. Une grande entreprise de papier, qui payait en droits de douane plus d'un million de dollars par an sur les papiers à cigarettes fabriqués à l'étran-

ger, fabrique désormais ses papiers avec du chanvre américain qui a poussé dans le Minnesota. Une nouvelle firme dans l'Illinois produit à base de chanvre des papiers obligatoires d'une grande finesse. Les matériaux naturels du chanvre sont une source économique pour produire de la pâte pour n'importe quelle catégorie de papier à fabriquer, et le pourcentage élevé d'alpha-cellulose promet une offre illimitée en matières premières pour les milliers de produits en cellulose que nos chimistes ont développés.

On croit généralement que tout le linge est fabriqué à partir du lin. En fait, la majorité provient du chanvre : les autorités estiment que plus de la moitié des tissus de lin que nous avons importés sont fabriqués à partir de fibres de chanvre. Une autre idée fautive est que la toile de jute est fabriquée à partir de chanvre. En fait, sa source est généralement le jute, et la quasi-totalité de la toile de jute que nous utilisons est tissée par des ouvriers en Inde qui reçoivent seulement quatre cents par jour. La ficelle des lieuses est généralement fabriquée à partir de sisal qui provient du Yucatán et d'Afrique Orientale.

Tous ces produits, qui sont aujourd'hui importés, peuvent être fabriqués à partir du chanvre poussé au pays (*home-grown*). Les filets de pêche, les cordes à arc, la toile, les cordes solides, les salopettes, les nappes damassées, les vêtements élégants en lin, les serviettes, les draps et beaucoup d'autres objets du quotidien peuvent être cultivés dans les fermes américaines. Nos importations de tissus et de fibres moyennes représentent environ 200 millions de dollars par an ; pour les seules fibres brutes, nous en avons importé de l'étranger pour plus de 50 millions de dollars au cours des six premiers mois de 1937. Tous ces revenus peuvent revenir dans les mains des Américains.

L'industrie du papier offre encore plus de possibilités. En tant qu'industrie, les dépenses s'élèvent à plus d'un milliard de dollars par an, alors que

80 % est importé. Pourtant le chanvre peut produire chaque qualité de papier, et les chiffres du gouvernement estiment que 10 000 hectares consacrés au chanvre peuvent produire autant de papier que 40 000 hectares de terres pour une pâte de bois de qualité moyenne.

Un obstacle à la marche en avant du chanvre se trouve dans la réticence des agriculteurs à essayer de nouvelles cultures. Le problème se complique par la nécessité de trouver un équipement approprié à une distance raisonnable de la ferme. Le fonctionnement de la machine n'est pas rentable, sauf s'il y a assez de superficie pour sa culture et les agriculteurs ne peuvent pas trouver un marché lucratif, sauf s'il existe un mécanisme pour gérer la récolte. Un autre obstacle est que la floraison de la plante de chanvre femelle contient de la marijuana, un stupéfiant, alors qu'il est impossible de cultiver du chanvre sans produire de la fleur. Les règlements fédéraux qui sont actuellement en cours d'élaboration exigent l'enregistrement des producteurs de chanvre, et les tentatives de propositions qui visent à prévenir la production de narcotiques sont plutôt strictes.

Toutefois, le lien entre la récolte du chanvre et la marijuana semble être exagéré. Cette drogue est généralement fabriquée à partir de chanvre sauvage ou locoweed, qui peut être trouvé sur des terrains vagues et le long des voies ferrées dans tous les États. Si des règlements fédéraux peuvent être mis en place afin de protéger la population sans pour autant empêcher la culture légitime du chanvre, cette nouvelle culture peut apporter énormément à l'agriculture et à l'industrie américaine.

Popular Mechanics Magazine peut fournir le nom et l'adresse du fabricant ou du revendeur pour tous les articles décrits dans ses pages. Si vous désirez ces renseignements, vous devez écrire au Bureau de l'Information, en y joignant une enveloppe timbrée à vos nom et adresse.

La semence la plus rentable et désirable qui puisse être cultivée

« Du lin et du chanvre : de la graine au métier à tisser » a été publié dans l'édition du mois de février 1938 de la revue *Mechanical Engineering Magazine*. Il a été présenté pour la première fois à l'*Agricultural Processing Meeting* de l'*American Society of Mechanical Engineers* à New-Brunswick (N.J.), le 26 février, 1937.

Du lin et du chanvre : de la graine au métier à tisser

Par George A. Lower

Ce pays importe la quasi-totalité de ses fibres à l'exception du coton. La machine à égrainer le coton, inventée par Eli Whitney, combinée à de nouvelles méthodes de filature, a permis aux États-Unis de fabriquer des produits en coton à des prix tellement inférieurs à ceux du lin que la manufacture de celui-ci a pratiquement cessé dans le pays. Nous ne pouvons pas produire nos fibres à un moindre coût que d'autres agriculteurs dans le monde. En effet, mis à part le coût élevé de la main-d'œuvre, nous n'obtenons pas une aussi importante production. A titre d'exemple, la Yougoslavie, qui a la plus importante production de fibres par hectare en Europe, avait récemment un rendement de 883 lbs/acre (989 kg/ha).

On peut donner des chiffres comparables pour d'autres pays comme l'Argentine avec 749 lbs/acre (839 kg/ha), l'Égypte, 616 lbs/acre (690 kg/ha), et l'Inde, 393 lbs/acre (440 kg/ha), alors que le rendement moyen aux États-Unis est de 383 livres (429 kg/ha).

Pour retrouver des niveaux de productivité comparable à ceux de nos concurrents internationaux, nous devons améliorer nos méthodes sur l'ensemble de la chaîne de production, du champ au métier à tisser.

Le lin est toujours arraché par les racines, roui dans un étang, séché au soleil, battu jusqu'à ce que les fibres soient séparées du bois, puis filées et finalement blanchies avec de la lessive à base de cendre de bois, de potasse d'algues calcinées ou de chaux.

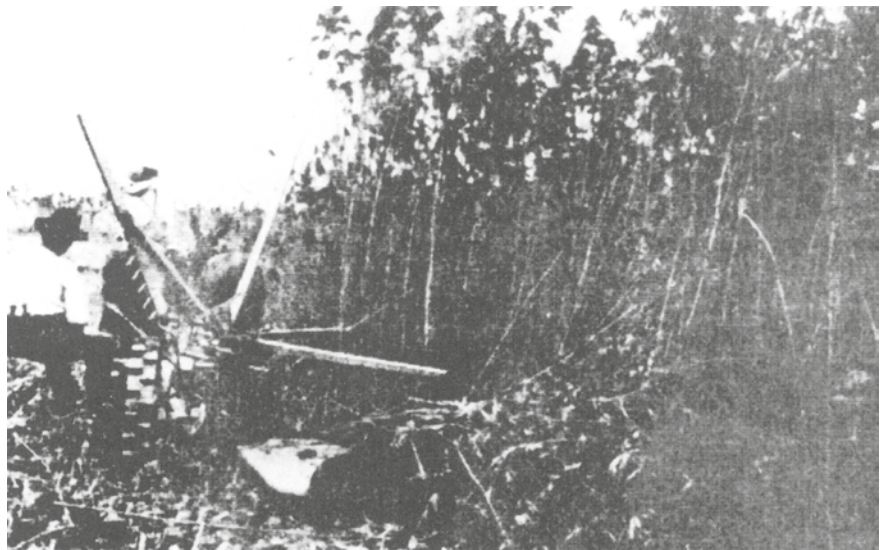
L'amélioration des procédés de labourage, de plantation et de récolte ont considérablement aidé les grands agriculteurs et, dans une certaine mesure, les plus petits, mais la transformation, qui part de la récolte jusqu'au produit fini, est toujours faite de façon primaire, ce qui produit de nombreux déchets et des dommages écologiques. Le chanvre est la variété agricole dont la fibre est plus résistante que celle de tous les autres végétaux, tandis qu'il produit à l'hectare

un rendement qui est le plus important de tous, alors qu'il demande bien moins d'attention. Il ne nécessite pas de désherbage et éradique les mauvaises herbes en laissant le sol dans un état parfait pour la culture suivante. Pour cette seule raison, sans même prendre en compte sa propre valeur monétaire, la semence de chanvre est très intéressante à planter.

Au niveau du climat et des techniques de culture, le chanvre et le lin ont de nombreuses ressemblances. Tous deux doivent être récoltés avant qu'ils ne soient trop mûrs. Le meilleur moment, c'est lorsque se fanent les feuilles les plus

cope électronique peut permettre de faire la différence — et ce seulement parce que certaines des extrémités du chanvre sont divisées. Autrement, on peut mouiller quelques brins de fibres avant de les tenir suspendus, ce qui constitue une technique alternative bien plus intéressante car lors du séchage, le lin vrillera sur sa droite, alors que le chanvre vrillera sur sa gauche.

Avant la Première Guerre mondiale, la Russie a produit 400 000 tonnes de chanvre, brisé et teillé manuellement. Ce pays produit désormais la moitié de cette quantité, utilisée localement pour la plus



Une mule, moissonneuse universelle d'antan (Early International Harvester), tire une moissonneuse à chanvre mécanique qui économise une quantité considérable de travail humain. La récolte mécanique est une étape majeure dans le renouveau du chanvre aux États-Unis avec une fibre naturelle compétitive.

basses qui se trouvent sur la tige et que les fleurs mâles perdent leur pollen.

Comme pour le lin, les fibres laminées courent le long des tiges et sont maintenues ensemble par une colle naturelle à base de pectose. Lorsqu'il est traité chimiquement comme le lin, le chanvre donne une belle fibre qui lui ressemble tellement que seul un examen au micros-

grande partie, comme cela se fait aussi en Italie d'où nous importons une grande quantité de chanvre.

Dans ce pays, le chanvre, lorsqu'il est planté à deux boisseaux par hectare, donne des rendements de six tonnes de paille sèche par hectare. Les fibres constituent de 15 à 20 % de la plante, tandis que les 80 à 85 % qui restent sont

de la matière ligneuse. Le marché est en plein essor, aussi bien pour la cellulose que pour la farine de bois et le plastique, ce qui donne de bonnes raisons de croire que ce matériau, qui était gaspillé jusqu'ici, peut se révéler assez rentable pour payer la récolte, laissant le coût de la fibre suffisamment bas pour concurrencer les 500 000 tonnes de fibres dures qui sont maintenant importées annuellement.

Comme la fibre de chanvre est de deux à trois fois plus forte que n'importe laquelle des fibres dures, beaucoup moins de poids est nécessaire pour donner le même métrage. Par exemple, la ficelle agricole en sisal a une résistance de 40 livres (18 kg). À la traction, le sisal supporte les 450 pieds par livre (30 m/kg). Une ficelle équivalente faite en chanvre peut résister jusqu'à 1 280 pieds (85 m/kg). De plus, le chanvre n'est pas soumis à autant de formes de dégradation que le sont les fibres tropicales, et aucune d'entre elles ne dure autant de temps dans l'eau fraîche et salée.

Dans le passé, la théorie était que la paille devait être coupée lorsque le pollen commence à voler, pour obtenir l'une des meilleures fibres traitées par des chanvriers du Minnesota, les plantes étaient donc chargées de graines.

Plusieurs types de machines sont disponibles pour la récolte du chanvre dans ce pays. L'une d'entre elles a été produite, il y a plusieurs années, par l'International Harvester Company. Récemment, les producteurs de chanvre dans le Middle West ont restauré des trieuses à grains pour ce travail. Cette restauration n'est pas particulièrement coûteuse et il est à signaler que ces machines donnent un résultat satisfaisant.

Le dégommeage du chanvre est analogue au traitement subit par le lin. La chènevotte offre probablement un peu plus de résistance à la digestion. D'autre part, elle se décompose facilement à la fin du processus de digestion. Dès lors, une excellente fibre peut être ainsi obtenue à partir de la plante. Le chanvre, après avoir été traité par un procédé chimique connu, peut être filé sur le coton, la laine et sur les machines à peigner, et a autant de pouvoir absorbant et de qualité de tenue que le lin.

Plusieurs types de machines à teiller les tiges de chanvre sont également sur le marché. Les moulins à teiller, qui autrefois opéraient dans l'Illinois et le Wisconsin, ont utilisé le système qui consistait en une série de huit paires de cylindres cannelés, à travers lesquels la paille séchée était enfilée pour en briser la partie ligneuse. De là, la fibre, avec les fragments qui y adhèrent – la chènevotte –, est transférée par un opérateur vers un convoyeur à chaîne sans fin. Cela oblige la fibre à passer entre deux tambours qui tournent en tandem et ont tous deux des battants à lames sur leur périphérie, repoussant la plus grande partie de la chènevotte, ainsi que les fibres qui ne se prolongent pas sur toute la longueur de



La moissonneuse universelle de chanvre le coupe et le dispose dans des rangées en minces couches pour commencer le processus naturel de rouissage avec la rosée ; dans les environs de Mason City, Iowa.

la tige. La proportion de fibre par rapport à l'étope est de 50 % pour chacune des deux. L'étope, constituée de fibres courtes et emmêlées, est dirigée ensuite vers un filtre à poussières qui débarrasse la chènevotte de ses impuretés. Dans le Minnesota et l'Illinois, un autre type de machine a été essayé. Cette machine se compose d'une table d'alimentation sur laquelle les tiges sont placées horizontalement. Les chaînes transporteuses amènent les tiges dans leur longueur jusqu'à ce qu'elles soient saisies par des poignées sur la chaîne de serrage, qui les transporte à travers la moitié de la machine.

Une sorte de tondeuse avec un couple de batteurs qui s'engrènent mutuellement est placée dans un angle à 45 degrés par rapport à la chaîne d'alimentation, afin de briser les tiges de chanvre sur le tranchant d'une plaque en acier. L'objectif consiste à briser la partie ligneuse de la paille

pour extirper la chènevotte de la fibre. De l'autre côté et légèrement au-delà de la première série de batteuses-tondeuses se trouve un autre jeu, qui lui est placé à 90 degrés à partir de la première paire pour en extraire la chènevotte.

La première chaîne de serrage transfère les tiges de l'une à l'autre pour effiler la fibre qui était au début placée sous une bride. Malheureusement, ce type d'effileuse produit encore plus d'étope que le type appelé Wisconsin. Cette étope est difficile à nettoyer de nouveau parce que la chènevotte s'est divisée en de longs rubans qui adhèrent avec ténacité à la fibre.

Un autre modèle passe les tiges à travers une série de rouleaux gradués et cannelés. Cela rompt la partie ligneuse de la chènevotte sur environ 5 à 6 mm de long, et la fibre passe ensuite à travers une série amovible de plaques fendues qui alternent le travail avec les plaques à fentes fixes.

Les parties de chènevotte qui adhèrent sont éliminées de la fibre qui continue sur une bande transporteuse en direction de la presse à balles. Parce qu'aucun battement de la fibre ne se produit à l'encontre des fils, seul ce type d'effileuse positionne la fibre bien en ligne. Elles sont ensuite traitées par les mêmes méthodes que celles utili-

sées pour le lin.

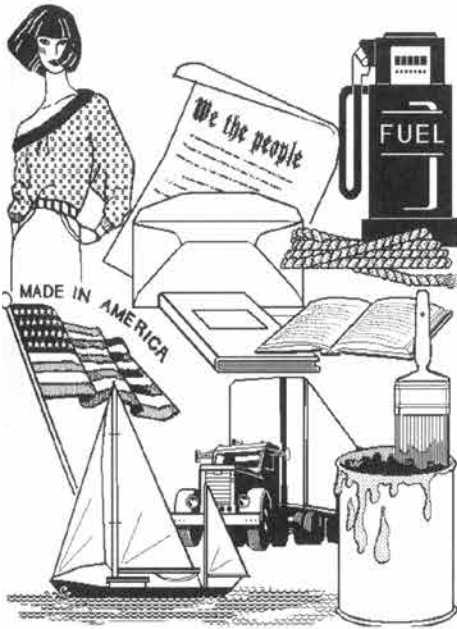
Les fabricants de peinture et de vernis s'intéressent à l'huile de chanvre car elle est un excellent agent de séchage. Lorsque les marchés ont été développés pour les produits actuellement délaissés, chènevis et chènevotte, le chanvre se révéla, à la fois pour les agriculteurs et la population, comme la plante la plus rentable et désirable qu'il nous soit donnée de cultiver, et celle qui peut faire que les usines américaines ne dépendent plus des importations.

Les inondations et tempêtes de poussière récentes peuvent être considérées comme un avertissement contre la destruction des forêts. Probablement, malgré la dépréciation du lin et du chanvre qui a eu lieu jusque-là, ces plantes peuvent encore répondre à une bonne partie de beaucoup de besoins, en particulier dans le domaine plastique qui se développe à pas de géant.



Les nombreux usages du chanvre

La ressource naturelle la plus précieuse et diversifiée au monde

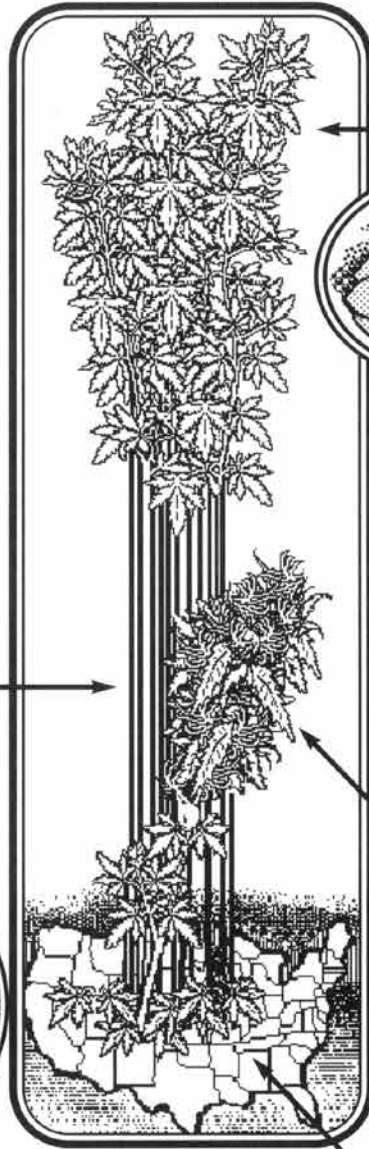


Les tiges produisent du tissu, des combustibles et du papier pour un usage commercial. Le chanvre est séché et décomposé en deux parties : les fibres filiformes avec des morceaux de « chènevotte », ou de la pâte. Chacun de ces produits a ses applications propres et distinctes.



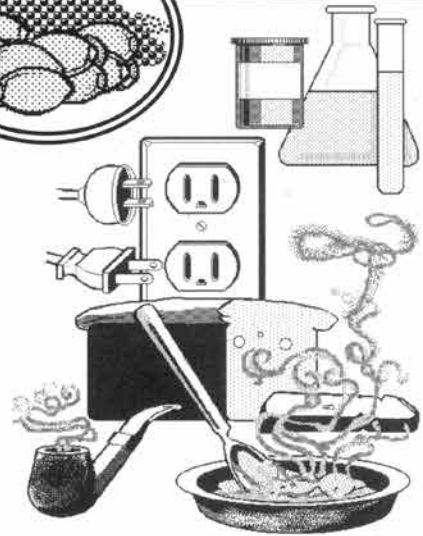
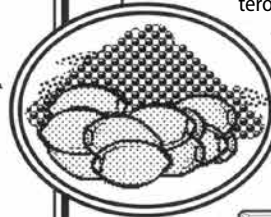
Les longues fibres de l'écorce sont nettoyées et filées en fils ou en ficelle à corde, ou sont tricotées ou tissées en une grande variété de textiles à la fois durables et de haute qualité, que ce soit pour les vêtements, la toile et les tissus de tous types et textures.

Proposé comme un service public par le **Business Alliance For Commerce in Hemp**
P.O. Box 71093, LA, CA 90071



Graines pour l'huile et la nourriture :

Les graines de chanvre produisent de l'huile pour la cuisson, la lubrification ou le carburant, etc. La semence est une source de protéines complètes qui diminue le cholestérol. Les feuilles et les fleurs sont également comestibles.



Les feuilles et les fleurs en tant que médicament, nourriture, ainsi que pour se détendre.

Le cannabis a une valeur médicale importante pour lutter contre les faibles douleurs, afin de soulager le stress et pour le traitement de maladies telles que le glaucome, le cancer, les nausées ou le sida et au-delà. Les fleurs de chanvre et les feuilles sont fumées ou consommées à de nombreuses fins thérapeutiques, religieuses ou bien pour se détendre.



Ce qui reste du noyau interne est appelé chènevotte, avec de la cellulose pour faire du papier sans arbre et sans dioxine, des peintures et des mastics non toxiques, des matériaux pour la fabrication industrielle, des matériaux de construction, de l'hémi-cellulose pour le plastique, et bien plus encore ! Le chanvre est la meilleure source renouvelable de pulpe de plante pour faire un combustible tiré de la biomasse qui permet de fabriquer du charbon, du gaz, du méthanol, de l'essence ou même de produire de l'électricité.

Enracinée dans la nature :

Même les racines de chanvre jouent un rôle important ; elles stabilisent et aèrent le sol pour contrôler l'érosion et les glissements de terrain. Le chanvre peut sauver les fermes familiales, créer des emplois, réduire les pluies acides ou la pollution chimique, et peut inverser l'effet de serre.

Lectures conseillées : *L'Empereur est nu* de Jack Herer ; *Hemp, Lifeline to the Future* de Chris Conrad

Paper-Plant Investigations

This bulletin is printed on paper manufactured from hemp hurds run No. 143. which is recorded on page 20

CONTENTS

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE



BULLETIN No. 404



Contribution from the Bureau of Plant Industry
WM. A. TAYLOR, Chief

October 14, 1916

Washington, D.C.

PROFESSIONAL PAPER

HEMP HURDS AS PAPER-MAKING MATERIAL

By LYSTER H. DEWEY, *Botanist in Charge of Fiber-Plant Investigations*, and
JASON L. MERRILL, *Paper-Plant Chemist, Paper-Plant Investigations*.

CONTENTS

	Page		Page
The production and handling of hemp hurds by Lyster H. Dewey	1	The manufacture of paper from hemp hurds, by Jason L. Merrill	7
What hemp hurds are	2	Introduction	8
Pith, wood, and fiber	2	Factors justifying an investigation of hemp hurds	11
Character of hurds affected by retting	3	Character of the material	12
Proportion of hurds to fiber and yield per acre	3	Operations involved in a test	13
Hurds available from machine-broken hemp	3	Description of tests	16
Present uses of hemp hurds	4	Comparison of the tests and commercial practice	21
Present supplies of hurds available	5	Physical tests of the papers produced	24
Baling for shipment	5	Conclusions	25
Cost of baling	5		
Summary	6		

In preparing the report on the manufacture of paper from hemp hurds it became evident that a short discussion of the agricultural aspects of this material should be included in the publication. Such an article was prepared, therefore, and the two reports are here presented together.

THE PRODUCTION AND HANDLING OF HEMP HURDS.

By LYSTER H. DEWEY, *Botanist in Charge of Fiber-Plant Investigations*

WHAT HEMP HURDS ARE.

The woody inner portion of the hemp stalk, broken into pieces separated from the fiber in the processes of breaking and scutching called hemp hurds. These hurds correspond to shives in flax, but are coarser and are usually softer in texture.

Lorsque l'USDA a publié le *Bulletin* 404 en 1916, il a utilisé pour la première fois la pâte à papier de chanvre (par opposition à du papier de chanvre tissé) dans l'intention de démontrer les qualités exceptionnelles des copeaux de chanvre pour la pâte, au contraire de la pâte de bois. Non seulement cela réduisait la coupe des arbres, mais cela réduisait également le besoin de recourir à des composés d'acide sulfurique qui sont utilisés dans la décomposition des fibres de bois lors de la fabrication du papier.

Le fragment de couverture reproduit ci-dessus explique que le document a été imprimé sur du papier de pâte de chanvre, sauf pour la couverture.

**Pour le papier,
un hectare de chanvre
est égal à 4,1 hectares
d'arbres sur la même
période de 20 ans.**

Chapitre IV

Les derniers jours du cannabis légal

Comme vous le savez à présent, la révolution industrielle du XIXe siècle marqua pour le chanvre un net recul dans le commerce international, par manque d'une technologie de récolte appropriée. Mais cette ressource naturelle était bien trop précieuse pour se laisser reléguer dans l'oubli...

En 1916, le ministère de l'Agriculture annonçait dans son *Bulletin 404* qu'une moissonneuse-décortiqueuse allait apparaître et que le chanvre redeviendrait la première culture américaine. En 1938, les revues *Popular Mechanics* et *Mechanical Engineering* et d'autres présentèrent à une nouvelle génération d'investisseurs les premières machines à décortiquer opérationnelles. Cela nous amène à ce nouvel épisode de l'histoire.

Une percée dans la fabrication du papier

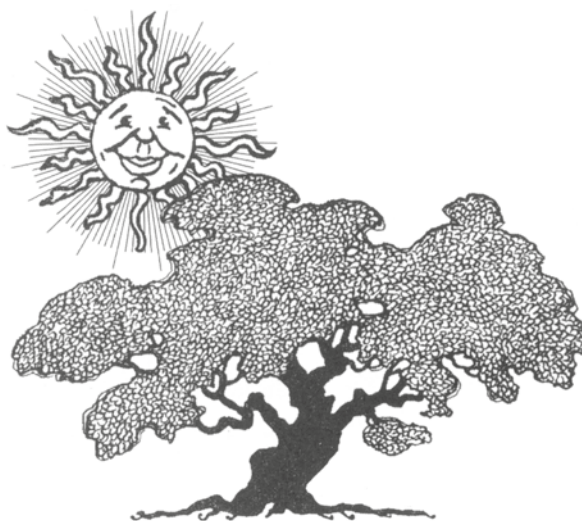
Si le chanvre était cultivé légalement aujourd'hui, avec les techniques du XX^e siècle, il serait la plus importante culture aux États-Unis et dans le monde¹.

À l'époque de la rédaction des deux articles cités plus haut, fin 1937, la culture du chanvre était toujours légale. Ceux qui prévoyaient des milliards de dollars de chiffre d'affaire ne prenaient pas en compte les revenus provenant des médicaments, des carburants ou de l'alimentation, si bien qu'il faudrait ajouter à cette somme un autre milliard de milliards (l'utilisation récréative de la plante n'aurait pas grande conséquence sur le total).

Les prédictions des revues se fondaient pour l'essentiel sur de nouvelles perspectives dans la production de papier, et dans une moindre mesure sur l'utilisation des fibres, graines et substance gommeuse. La technologie papetière avait été inventée en 1916 par les spécialistes scientifiques attachés à notre propre ministère de l'Agriculture : le botaniste Lyster Dewey et le chimiste Jason Merrill. Mais comme le suggère le *Bulletin 404*, elle devait rester confidentielle jusqu'à l'invention de matériel à moissonner et à décortiquer le chanvre. Jusque-là, le papier de chanvre était fabriqué à partir de chiffons et des tiges de la plante, tandis que la chènevotte, riche en fibre et en cellulose, était brûlée pour fertiliser les sols.

Cette technique, associée à la machine décortiqueuse de GA Schlichten (brevetée en 1917), fit du chanvre une ressource en papier moitié moins chère que la pulpe de bois. Les nouvelles moissonneuses ainsi que la machine de Schlichten firent passer la récolte du chanvre de quatre cents heures/homme par hectare à seulement trois ou quatre heures. Vingt ans plus tard, le développement technologique, par exemple la construction de routes, accrut encore la valeur du chanvre.

Malheureusement, ce fut alors que les opposants rassemblèrent leurs forces et agirent rapidement pour supprimer la culture du chanvre.



Si le processus de la pulpe de papier de chanvre était en usage aujourd'hui comme il l'était en 1916, il pourrait remplacer 40 à 70 % de toute la pâte à papier, y compris les boîtes en carton ondulé, le papier d'impression pour les ordinateurs ou les sacs en papier.

Un plan pour sauver nos forêts

Certains plants de cannabis atteignent facilement la taille d'arbres : 6 mètres et plus.

Les nouveaux procédés de papeterie utilisaient la chènevotte – 77 % du poids de la tige –, laquelle était à l'époque considérée comme un sous-produit de la production de fibre.

En 1916, d'après le *Bulletin 404* du ministère de l'Agriculture, un demi-hectare de chanvre, en rotation annuelle sur une période de vingt ans, pouvait produire autant de pâte à papier que 2 hectares de forêt pendant la même période. Ce procédé n'exigeait que le quart voire le septième des produits



Les très puissantes sociétés Hearst (Hearst Paper Manufacturing Division), Kimberly Clark, St Regis et autres exploiters forestiers et géants de la Presse, risquaient de perdre des milliards de dollars, sinon de faire faillite.

chimiques, contenant du soufre, utilisés pour libérer les fibres de la substance gommeuse qui les enserre (ou même pas du tout en utilisant de la soude). La contamination des rivières par la dioxine est éliminée avec le chanvre car il n'a pas besoin, contrairement au bois, d'être blanchi au chlore. Il suffit de le traiter au peroxyde d'hydrogène qui est sans danger.

La lignine, qui doit être éliminée, ne se trouve qu'en proportion de 4 à 10 % dans le chanvre, alors qu'elle compose 18 à 30 % du bois. Ainsi le chanvre fournit-il quatre fois plus de pâte à papier pour quatre à sept fois moins de pollution.

Comme nous l'avons vu plus haut, la réalisation de ce potentiel dépendait de l'invention de nouvelles machines défibreuses répondant aux normes de la technologie moderne. La demande en bois s'en trouverait diminuée, ce qui réduirait le coût de construction des maisons et aiderait à réoxygéner la planète².

À l'heure actuelle par exemple, si le nouveau procédé de fabrication de la pâte à papier de chanvre (1916) était une opération licite, 70 % de la production de pâte à papier supérieure faite avec du bois disparaîtrait à son profit, de même pour le papier à imprimer des ordinateurs, le carton et le papier kraft.

Pour résumer, on peut dire que le papier de chanvre est de 60 à 100 % plus résistant et plus souple que le papier fait avec de la pâte à papier de bois et n'entraîne aucune nuisance pour l'environnement³.

Préserver la nature et réduire la pollution à sa source

La réduction de la pollution à sa source, en général durant la fabrication de pétro-carburants ou de leurs dérivés, est une façon économique, de plus en plus souvent prônée par les écologistes, de minimiser cette pollution.

Qu'il s'agisse de CFC (chlorofluorocarbones, accusés de détruire la couche d'ozone) dégagés par les bombes aérosols, les ordinateurs et les réfrigérateurs, du tritium ou du plutonium produits pour usage militaire, ou encore de l'acide sulfurique utilisé par les papeteries, réduire la pollution à sa source demeure l'objectif.

Lorsqu'à la caisse de votre supermarché, l'on vous propose de choisir entre un sac en plastique et un sac en papier pour emporter vos achats, vous vous trouvez confronté à un dilemme écologique : le papier fait d'arbres qu'il a fallu

couper, ou bien des sacs en plastique faits de combustibles fossiles et de produits chimiques. Avec une troisième possibilité (le papier de chanvre), on pourrait choisir un papier biodégradable et durable, manufacturé à partir d'une ressource annuellement renouvelable.

Les avantages écologiques d'une récolte annuelle de chanvre – notamment conserver les arbres dans le sol! – font du papier de chanvre un moyen vital de réduire la pollution à la source; de même pour le remplacement des combustibles fossiles par le chanvre.

Une conspiration destinée à éliminer la compétition naturelle

Dès lors que les machines à défibrer le chanvre et celles capables de conserver la pâte à haute teneur en cellulose du chanvre devinrent opérationnelles et d'un prix abordable, on entra dans une ère nouvelle où les très puissantes sociétés Hearst (Hearst Paper Manufacturing Division), Kimberly Clark, St Regis et autres exploiters forestiers et géants de la Presse, risquaient de perdre des milliards de dollars, sinon de faire faillite.

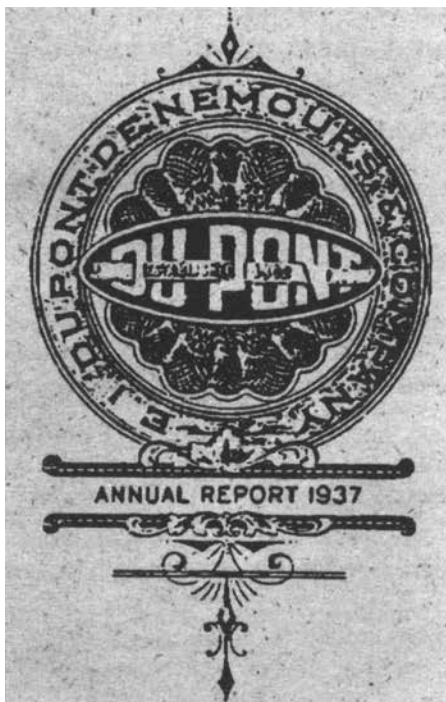
Le hasard voulut qu'en 1937, DuPont de Nemours fit breveter des procédés de fabrication du plastique à partir du pétrole et du charbon, ainsi qu'une nouvelle pâte à papier au bisulfite.

D'après les propres archives et historiens de cette société, d'après aussi mes recherches personnelles et les entretiens que j'ai eus (entre 1985 et 1986) avec des représentants de la firme, ces deux inventions ont représenté 80 % de leur fret ferroviaire pendant les cinquante années qui ont suivi.

Si le chanvre n'avait pas été mis hors la loi, 80 % des affaires de DuPont de Nemours n'auraient jamais eu lieu... Et la pollution qui empoisonne nos rivières ne se serait pas produite.

Dans un marché libre, le chanvre aurait sauvé la majorité des fermes familiales des zones rurales américaines; il aurait probablement multiplié leur nombre, et cela malgré la Dépression des années trente.

Confrontés à la concurrence des industries écologiquement saines du papier de chanvre et des plastiques dérivés de substances végétales, les grandes entreprises comme Hearst et DuPont de Nemours (avec son financier Andrew Mellon et la banque Mellon de Pittsburgh) auraient dû abandonner leurs lucratifs projets.



Fibres synthétiques...

L'alternative toxique aux fibres naturelles

La fin des années 1920 et 1930 a vu se poursuivre la concentration du pouvoir entre les mains de quelques grandes entreprises pétrolières, de l'acier et de la chimie (pour les munitions). Le gouvernement fédéral étasunien plaça ainsi une grande partie de la production textile destinée au marché intérieur dans les mains de son fabricant en chef de munitions, DuPont.

Le traitement de nitration de la cellulose en explosifs est très similaire au procédé de nitration de la cellulose en fibres synthétiques et plastiques. La rayonne, première fibre synthétique, est simplement stabilisée en fulmicoton, ou tissu nitré, l'explosif de base au cours du XIX^e siècle.

« Les matières plastiques synthétiques trouvent leur application dans la fabrication d'une grande variété d'articles, dont beaucoup dans le passé ont été faites à partir de produits naturels, » s'exaltaient Lam-mot DuPont (*Popular Mechanics*, juin 1939, p. 805).

« Considérons nos ressources naturelles », continua le président de DuPont, « le chimiste nous vient en aide pour les préserver en développant des produits synthétiques, afin de compléter ou remplacer totalement ces ressources. »

Les scientifiques de DuPont étaient les premiers chercheurs au monde pour ce qui concerne les processus de nitration de la cellulose et de fait, à cette époque, DuPont devint le plus grand transformateur de cellulose du pays.

L'article de *Popular Mechanics* de février 1938 affirmait :

« Des milliers de tonnes de chènevotte sont utilisées chaque année par une grande entreprise de poudre pour la fabrication de dynamite et de TNT. » L'histoire montre que DuPont avait largement accaparé le marché des explosifs et qu'à la fin des années 1800, il achetait, avant de les absorber, les petites compagnies de dynamitage. À partir de 1902, il en contrôlait approximativement les deux tiers de la production industrielle.

DuPont était la plus grande société de poudre au monde, fournissant 40 % des munitions utilisées par les alliés lors de la Première Guerre mondiale. De par leurs recherches sur la cellulose et les fibres, ses chimistes connaissaient la vraie valeur du chanvre mieux que quiconque. Cette valeur va bien au-delà de la longueur de ses fibres : bien que reconnues pour le linge, la toile, les voiles et les cordages, ces fibres longues font seulement 20 % du poids de la tige. Les 80 % restant se trouvent dans les 77 % de cellulose de la chènevotte, c'est la ressource la plus abondante et la plus propre afin de produire la cellulose (fibre) pour le papier, le plastique et même la rayonne.

Les données empiriques qui se trouvent dans ce livre montrent que le Gouvernement fédéral, par le biais de la Marijuana Tax Act 1937, a permis à ce fabricant de munitions de fournir sans concurrence des fibres synthétiques pour l'économie nationale. La preuve d'une conspiration réussie entre ces intérêts corporatifs et ceux du gouvernement est tout simplement celle-ci : en 1997, DuPont était encore le premier producteur de fibres artificielles, alors qu'aucun citoyen américain n'a pu récolter légalement un seul hectare de chanvre de qualité textile depuis plus de 60 ans (sauf pendant la période de la Seconde Guerre mondiale).

En 1937, un tonnage presque illimité de fibres naturelles et de cellulose aurait pu être disponible auprès des agriculteurs étasuniens, l'année même où DuPont a breveté le nylon et le processus fort polluant du papier en pâte de bois sulfuré. Toute la valeur potentielle du chanvre a été perdue.

Les premiers plastiques du début des années 1900 ont été faits avec de la cellulose nitrée, leur fabrication était directement liée aux processus de la production de munitions de DuPont. Le celluloid, l'acétate et la rayonne étaient les plastiques de base utilisés à cette époque, et le chanvre était

bien connu des chercheurs sur la cellulose comme la meilleure ressource que l'on pouvait utiliser pour cette nouvelle industrie. Dans le monde, la matière première idéale pour les simples plastiques, la rayonne et le papier était probablement la chènevotte.

Les fibres de nylon ont été élaborées entre 1926 et 1937 par le célèbre chimiste de Harvard, Wallace Carothers, qui a travaillé à partir de brevets allemands. Ces polyamides sont des fibres longues qui ont été fabriquées à partir de l'observation de substances naturelles. Grâce à une subvention de recherche offerte par DuPont, Carothers a pu faire une étude approfondie sur les fibres de cellulose issues de la nature. Il a reproduit les fibres naturelles dans ses laboratoires, c'est ainsi que les polyamides – de longues fibres issues d'un processus chimique spécifique – ont été développés. (Curieusement, Wallace Carothers s'est suicidé une semaine après les audiences que la House Ways and Means Committee avait eues en avril 1937 sur le cannabis, qui a abouti au projet de loi qui finirait par interdire le chanvre.)

Les goudrons de houille et de pétrole, qui sont la base des produits chimiques utilisés, ainsi que les différents dispositifs, filières de production et procédés, tout cela fut breveté. Ce nouveau type de textile, le nylon, devait être contrôlé à toutes les étapes depuis la matière première, le charbon, jusqu'au produit fini : un produit chimique breveté. La société chimique a centralisé la production et les profits de la nouvelle fibre « miracle ». L'introduction du nylon, l'introduction des machines à haut volume qui séparaient les fibres longues de chanvre à partir de la cellulose de la chènevotte, et l'interdiction du chanvre comme « marijuana », ont toutes eu lieu en même temps.

Les nouvelles fibres synthétiques ou artificielles (FMM) peuvent être décrites comme du matériel de guerre. Le processus de fabrication de la fibre repose désormais sur de grandes usines, des cheminées, des liquides de refroidissement et des produits chimiques dangereux, plutôt que d'extraire les fibres abondantes qui sont naturellement disponibles.

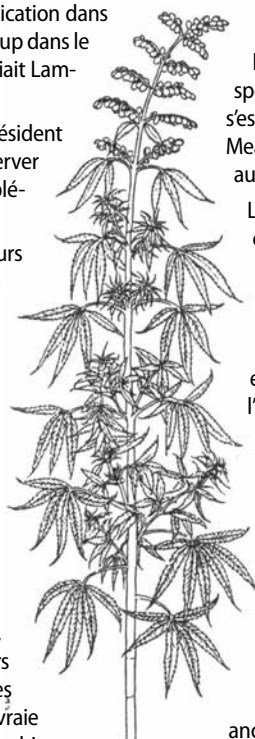
Issues de l'histoire de la fabrication d'explosifs et de munitions, les anciennes « plantes tinctoriales chimiques » produisent maintenant la bonneterie, le linge de maison, la fausse toile de chanvre, les peintures au latex et les tapis synthétiques. Leurs usines polluantes font du similicuir, des imitations de tissus d'ameublement et de surfaces en bois, tandis qu'une partie importante du cycle naturel est maintenue hors la loi.

La fibre la plus courante de toute l'histoire du monde, culture traditionnelle de l'Amérique, le chanvre, pourrait fournir nos étoffes et notre papier pour devenir la première source de cellulose. Les chantres de la guerre industrielle – DuPont, Allied Chemical, Monsanto, etc. – ont été protégés de la concurrence par les lois sur la marijuana. Ils ont fait la guerre aux cycles naturels et au simple agriculteur.

Shan Clark

Sources :

Encyclopedia of Textiles, 3^e Edition par les éditeurs d'*American Fabrics* tissus et de *Fashions Magazine*, William C. Legal, Publisher Prentice-Hall, Inc. Englewood Cliffs, N.J., 1980; *The Emergence of Industrial American Strategic Factors in America Economic Since 1870*, Peter George State University, N.Y.; *DuPont* (une autobiographie d'entreprise publiée périodiquement par E.I. DuPont de Nemours & Co., Inc. de Wilmington, Delaware); *The Blasting Handbook*, E.I. DuPont de Nemours & Co. Inc., Wilmington, Delaware; *Mechanical Engineering Magazine*, février 1938; *Popular Mechanics*, février 1938; *Journal of Applied Polymer Science*, Vol. 47, 1984; *Polyamides, the Chemistry of Long Molecules* (auteur inconnu) Brevet US #2071 250 (16 février 1937), W.H. Carothers, *DuPont Dynasties*, Jerry Colby; *The American Peoples Encyclopedia*, the Sponsor Press, Chicago, 1953.



DOPE FOUND GROWING IN BROOKLYN GARDEN



Sergeant Bernard Boylan (left) and Capt. Joseph Mooney, of the police Narcotic Squad, inspect marijuana they destroyed after it was found growing in the yard of a vacant Brooklyn house.

SHE'LL TELL ALL IN FRENCH SCANDAL



Madame Stavisky, now ready to talk.

Crusade Against Marihuana

A NATIONWIDE crusade of American women against the menace of marihuana smoking has been launched by the Women's National Exposition of Arts and Industries in New York City. H. J. Anslinger, head of the Federal Narcotics Bureau, explained to the group the urgent necessity of NATIONAL ACTION.

Declaring that marihuana smoking is "taking our youth like a plague," Mr. Anslinger said:

"If the hideous monster Frankenstein came face to face with the monster marihuana he would drop dead of fright."

This is not overstatement. Users of the marihuana weed are committing a large percentage of the atrocious crimes blotting the daily picture of American life. It is reducing thousands

of boys to CRIMINAL INSANITY.

AND ONLY TWO STATES have effective laws to protect their people against it.

The marihuana weed, according to Mr. Anslinger, is

U. S. Ban On Marihuana
Chicago Civic Commend H

Au milieu des années 30, Harry Anslinger fit le tour du pays pour y proférer des discours auprès des juges, des policiers, des syndicats, etc., sur les dangers de la marijuana. Dans le cercle tracé à gauche, on peut voir l'une de ses métaphores favorites, où il assure à son public, audience naïve, que ce n'est pas de l'exagération !

ana Spray Dope Ring's 0,000 Dream

with Areas zures

The Narcotic Bureau of the New York City Police Department, with the co-operation of the City Health Department, has accomplished major results. The destruction of 208 tons of marihuana in 1936 was entirely an achievement of Greater New York City.

ing-school girl friend Franklin, niece and ally Chicago matron, end her life during stabbing herself with life. Thomas Murrell, the husband of Miss was arrested.

erience known on the stage, is step-daughter Balaban, Chicago's

movie house magnate. The girl then told of taking theatrical training, appearing in Chicago at the Terminal Theatre and then coming here to seek work. She lived at the St. Moritz and at the Ansonia, she said, and mingled with the theatrical crowd. But she declared she could not make the proper connections and so last April returned to Chicago.

'Very Fashionable'

"Back in Chicago I picked up the old crowd again. My father didn't approve of them and sent me to a Stony Lodge Sanitarium at Ossining, N. Y., to be treated. I spent several months there and felt fine and then went back to Chicago again. There I kept hearing about dope all over the city. I was told it was fashionable and I was assured that numbers of my friends, nice girls, were strong for the stuff. I saw these friends and they looked very badly. It disheartened me to see how dope could get them down while I was trying to climb up."

Miss Urkov then told of coming back here a few months ago, living quietly and seeing practically no one. She told of her girl friend, Muriel, calling her one day on the telephone and telling her that she had married Murrell. She added: "Muriel said she was off dope. She said she had an extra room in her apartment to rent and I was lonely, so I moved in. I saw no signs of dope around the apartment, however, although they say they found heroin, morphine and opium during the raid."

NEW DOPE LURE, MARIJUANA, HAS MANY VICTIMS

Called 'Silly Smoke,' Winifred Black Says, It Soon Becomes Murder Smoke in Cigarettes

By WINIFRED BLACK SAN FRANCISCO, Feb. 26.—So get the old, old, story over again. A woman of position and reputation sinking into the mire of dope slavery. This time the scene of the tragedy is Oakland, California. A year or so ago the very same thing happened in New England.

The Narcotic Invasion Of America

AMERICANS will pay close attention to a charge by the Council of International Affairs at Nanking that the Japanese concession in Tientsin is world headquarters for the narcotic industry.

Narcotics are reaching the United States in alarming volume.

We are deeply interested in their America is only indirectly concerned. Council's belief that "narcotics in China are being smuggled to the United States by Japan as a part of its plan for the domination of the Pacific."

But a charge that "The United States is exporting narcotics to China that:

"The United States is exporting narcotics to China that:

"This is a threat to the peace of the Americas."

Conciliation, Editorial Page



'Cut-de-Grass' Does Bad Job

Beer Dispenser's License Imperiled. An allegedly intoxicated man, fined only as "Cut-de-

in cigarettes and by illicit peddlers schools. "Yet, when peddlers who prey on this deadly drug weapon is a city's insignificant pen-

The Pot E To Sim

Protect Youth Against Dope

THE Hearst newspapers, which have unceasingly against the NARCOTIC all its vicious forms, are gratified that Narcotic Education Week is centered upon the MARIJUANA PROBLEM. Legal authorities, while increasing against other habit-forming drugs, have the marihuana cigarette to become a N



HARRY ANSLINGER

The New Narcotic Menace

The State Department's representative at the Opium Conference in London, Stuart J. Fuller is

NO THE extent these charges affect is to "weaken and demoralize the AMERICAN race. The evidence that they are contained in this recent state-

MARIJUANA MAKES FIENDS OF BOYS IN 30 DAYS: HASHEESH GOADS USERS TO BLOOD-LUST

Physicians Called On to Urge Harding Bid All Nations Meet to Throttle Dope At Its Source; United States Laws Too Lenient

"The Federal Government, operating under the Harrison Act, and the amending Jones-Miller bill, employs one hundred and seventy-three narcotic enforcement agents. For their year's labor Congress appropriates the sum of \$750,000. The country is divided into thirteen districts, each with a district chief, and their agents must cover the current issue of U.S. laws."

Si le processus de la pulpe de papier de chanvre était en usage aujourd'hui comme il l'était en 1916, il pourrait remplacer 40 à 70 % de toute la pâte à papier, y compris les boîtes en carton ondulé, le papier d'impression pour les ordinateurs ou les sacs en papier.

++ Réorganisation sociale ++

Il se tint une série de réunions secrètes. Andrew Mellon, qui était également le secrétaire d'État au Trésor de Herbert Hoover, nomma en 1931 son futur neveu par alliance, Harry J. Anslinger, à la tête du Federal Bureau of Narcotics and Dangerous Drugs (le FBND) qui venait d'être réorganisé (Anslinger conservera ce poste pendant trente et un ans).

Ces barons de l'industrie et de la finance savaient parfaitement qu'en ce milieu des années trente apparaissaient des machines capables de moissonner, battre, décortiquer (séparer les fibres et la chènevotte, riche en cellulose) et transformer le chanvre en papier et matières plastiques. Le cannabis/chanvre allait devoir disparaître.

Dans le rapport annuel de DuPont de Nemours en 1937, la compagnie insistait de façon pressante pour que soient renouvelés les investissements dans les nouveaux produits synthétiques de l'industrie pétrochimique, qui n'étaient pas encore complètement acceptés. DuPont anticipait « des changements radicaux » qui allaient survenir grâce au « pouvoir du gouvernement de générer de nouveaux revenus [...] transformés en outils pour forcer l'acceptation soudaine d'idées nouvelles dans le domaine d'une réorganisation industrielle et sociale⁴ ».

Dans leur ouvrage *The Marijuana Conviction*⁵, Richard Bonnie et Charles Whitebread II détaillent le processus :

« À l'automne de l'année 1936, Herman Oliphant (alors conseiller au département du Trésor) décida de se servir du pouvoir fiscal [du gouvernement fédéral] en s'inspirant du National Firearms Act [loi sur les armes à feu], sans référence au Harrison Act de 1914 [sur les stupéfiants]. Oliphant en personne était chargé de préparer le texte de loi. Anslinger mit ses troupes au service de cette campagne à Washington.

Ce qui différencie principalement la taxe sur la marijuana du Harrison Act, c'est l'idée d'un impôt prohibitif. Avec le Harrison Act, les utilisations non médicales des stupéfiants (opiacés) devenaient illicites. [...] Les décisions de la Cour Suprême soutenant cette loi démontrèrent clairement que les motifs du Congrès étaient d'interdire une conduite plutôt que de créer un revenu. C'était le même procédé qu'avec le National Firearms Act destiné à interdire la vente de mitraillettes, quand le Congrès « permit » à chacun d'en acheter une, à condition de payer une taxe de 200 dollars [soit environ 5 000 dollars en 1998] en effectuant une commande.

Le Firearms Act, voté en juin 1934, fut la première occasion où le Congrès dissimula ses objectifs derrière une taxe « prohibitive ». La Cour suprême approuva à l'unanimité la



Par une utilisation massive et répétitive, William Randolph Hearst a introduit le mot « marijuana » dans la langue anglaise.

loi contre les mitraillettes le 29 mars 1937. Oliphant attendait sans doute la décision de la Cour suprême : le département d'État au Trésor présenta sa loi sur la marijuana deux semaines plus tard, le 14 février 1937. »

Voilà qui éclaire la décision de DuPont^a, souhaitant investir dans de nouvelles technologies basées sur « l'acceptation forcée d'idées nouvelles dans le domaine de la réorganisation sociale et industrielle ».

Une question de motif

La question fut effleurée, pendant les séances de la commission sénatoriale de 1937, par Matt Rens, de la société Rens Hemp :

M. Rens : *Une taxe de cette nature va mettre tous les petits producteurs sur la paille, et la proportion des petits producteurs est considérable... Le but véritable de cette loi n'est pas de récolter de l'argent, n'est-ce pas ?*

Le sénateur Brown : *Nous soutenons cette proposition. Un point c'est tout.*

M. Rens : *Ça va coûter un million...*

Le sénateur Brown : *Merci.* [Le témoin remercié quitte la tribune]

Hearst : ses haines et ses mensonges hystériques

L'inquiétude concernant les effets de la fumée de chanvre avait déjà donné lieu à deux études gouvernementales majeures. La première, due au gouverneur britannique en Inde, fut le *Rapport de la commission sur le chanvre indien* en 1893-94⁶. Il portait sur les gros consommateurs de bhang, nombreux sur le subcontinent indien. En 1930, il y eut le *Rapport de la commission Siler*, commandité par le gouvernement américain. Il s'agissait d'étudier les effets de la marijuana sur les soldats américains stationnés à Panama, qui en fumaient pendant leurs loisirs.

^a Il est fort intéressant de noter que le 29 avril 1937, deux semaines après que la *Marijuana Tax Act* ait été présentée, le plus important scientifique de DuPont, Wallace Hume Carothers, qui fut l'inventeur du Nylon, le composé chimique le plus répandu au monde, se suicida en avalant du cyanure. Carothers avait 41 ans...



Daring Drug Expose!

Horror Shame Despair!

MARIHUANA

WEED WITH ROOTS IN HELL

NOT RECOMMENDED FOR CHILDREN

SMOKE THAT GETS IN YOUR EYES!

LOST CRIME SORROW

WHAT HAPPENS AT MARIHUANA PARTIES?

WEIRD ORGIES WILD PARTIES UNLEASHED PASSIONS!

MISERY

Des films sensationnalistes et à petits budgets comme « Marijuana – Weed with Roots in Hell » ont profité de la frénésie anti-drogues qui faisait les beaux jours des feuilles à scandales de la presse Hearst. D'autres films, comme « Reefer Madness », bien qu'ayant été produits par des gens concernés et sincères, ont été financés par les sociétés productrices d'alcool nouvellement re-légalisées, qui étaient bien décidées à éliminer la concurrence possible du cannabis.



« Ce que je veux dire, c'est que cette loi est trop large.

Cette mesure englobe tout le monde. Cette loi va entraîner la chute d'une grande industrie, peut-être sa disparition, sous la supervision d'une administration.»

Les deux rapports parvenaient aux mêmes conclusions : la marijuana n'était pas un problème et il ne fallait pas en criminaliser la consommation.

Au début de l'année 1937, l'assistant du Surgeon General [l'équivalent du ministre de la santé], Walter Treadway, déclara au comité consultatif sur le cannabis de la Société des Nations : « On peut en prendre relativement longtemps sans conséquence néfaste sur la vie sociale ou affective. La marijuana tend à devenir une habitude... tout comme le sucre ou le café. »

Mais d'autres forces étaient à l'œuvre. La furie belliqueuse qui avait mené à la guerre hispano-américaine en 1898 avait été attisée par William Randolph Hearst et son groupe de Presse : c'était le début de la presse à sensation (*yellow journalism* : d'après le dictionnaire *Webster's*, celui-ci utilise des méthodes peu coûteuses, à caractère sensationnel et sans scrupules, pour attirer et influencer les lecteurs) en tant que force politique aux États-Unis.

Au cours des années vingt et trente, la chaîne des journaux à sensation de Hearst mena une campagne pour mettre le chanvre hors la loi. De 1936 à 1937 par exemple, un article relatant un accident de voiture dans laquelle on avait trouvé une cigarette de marijuana faisait la Une pendant des semaines, alors que les accidents de voiture liés à l'alcool (mille fois plus nombreux que ceux liés à la marijuana) se trouvaient relégués aux dernières pages. On retrouve, de 1936 à 1938, ce thème obsessionnel de l'accident de la route prétendument provoqué par la marijuana dans des films comme *Reefer Madness* (« Le joint qui rend fou ») ou *Marijuana, Assassin of Youth* (« La marijuana assassine la jeunesse »).

Fanatisme et apartheid

À partir de la guerre hispano-américaine de 1898, le groupe Hearst s'était mis à dénoncer les Espagnols, les Mexicains-Américains et les Latinos. Après que 400 000 hectares de superbes forêts mexicaines appartenant à Hearst furent tombés entre les mains de l'armée « fumeuse de marijuana » de Pancho Villa^b, ces attaques s'intensifièrent.

Pendant les trente ans qui suivirent, Hearst donna du Mexicain l'image d'un paresseux fumeur de marijuana – une image qui demeure l'un de nos préjugés raciaux les plus insidieux. Hearst mena également une campagne raciste contre le « péril jaune » chinois.

De 1910 à 1920, la presse du groupe Hearst répéta à l'envi que la majorité des Noirs violant une femme blanche agissaient sous l'effet de la cocaïne. Cela dura vingt ans, puis il décida que ce n'était plus la cocaïne qui poussait ces Nègres déments à s'attaquer aux femmes blanches, mais la marijuana !

La presse à sensation de Hearst et consorts donna alors libre cours à son hystérie en présentant les Noirs et les Mexicains

comme des bêtes déchaînées sous l'empire de la marijuana : ils jouaient une musique anti-Blancs, « vaudou et satanique » (le jazz), se vautraient dans le vice et manquaient de respect pour la communauté blanche qui constituait le lectorat de ces journaux à grand tirage. Cette vague de criminalité « Jim Crow » (apartheid) incluait : marcher sur l'ombre des Blancs, regarder les Blancs droit dans les yeux pendant plus de trois secondes, se retourner sur une femme blanche, rire au nez d'un Blanc, etc.

Pour des « crimes » de cette nature, des centaines de milliers de Mexicains et de Noirs ont passé, si on les additionne, des millions d'années en prison ou aux travaux forcés, condamnés par les lois ségrégationnistes brutales en vigueur aux États-Unis jusqu'aux années cinquante ou soixante. Hearst, par une utilisation insidieuse et répétitive de l'obscur mot d'argot mexicain « marijuana », le fit entrer dans la conscience des Américains anglophones. Il ne fut plus question de « chanvre ». Quant au mot scientifique « cannabis », il fut ignoré ou enterré.

Le nom espagnol du chanvre est *cáñamo*. En utilisant un mot de l'argot de l'État mexicain du Sonora, « marijuana », parfois américanisé en « marihuana », on empêchait les gens de se rendre compte qu'il s'agissait en réalité de l'un des remèdes les plus courants et de l'une des ressources naturelles les plus importantes. Cela permettait de l'évacuer du langage et de le mettre hors la loi.

La taxe prohibitive sur la marijuana

C'est au cours d'une série de réunions secrètes tenues au sein du département du Trésor, entre 1935 et 1937, que furent préparées les lois fiscales prohibitives et les stratégies élaborées. La marijuana ne fut pas interdite d'emblée. La loi mettait en place « une taxe professionnelle touchant les vendeurs de marijuana ainsi qu'une taxe de transaction ».

Importateurs, fabricants, vendeurs et distributeurs devaient désormais s'inscrire auprès du Trésor et payer une patente. Les transactions étaient taxées 1 dollar (de l'époque) l'once (28 grammes), et 100 dollars si le marchand n'était pas inscrit. Les ventes à un contribuable non déclaré étaient assujetties à une taxe prohibitive. En ce temps-là, la « drogue brute » répondant au nom de « cannabis » se vendait 1 dollar l'once⁷. C'était en 1937 et l'État de New York employait en tout et pour tout un agent des stupéfiants. À présent, le même État fait travailler un réseau de plusieurs milliers d'agents, espions et indicateurs, et les capacités carcérales ont été multipliées par vingt...

À la suite de la décision de la Cour suprême du 29 mars 1937 prohibant les mitrailleurs au moyen d'une taxe, Herman Oliphant passa à l'attaque.

Le 14 avril 1937, il présenta son projet de loi devant la Commission des Finances de la Chambre des Représentants, sans passer par des commissions ad hoc comme celles

^b La chanson *La Cucaracha* raconte l'histoire d'un homme de Villa qui cherche à mettre la main sur sa marijuana que fumar !



de l'Office du contrôle pharmaceutique et alimentaire, de l'agriculture, des textiles ou du commerce. Pourquoi ? Probablement parce que cette Commission des Finances est la seule habilitée à envoyer directement les projets de loi au Parlement, sans obligation de débats préalables au sein d'autres commissions.

Le Président de la Commission des Finances, Robert L. Doughton⁸, un allié de DuPont de Nemours, s'empressa de mettre son sceau sur le projet et de le propulser du Congrès au Président.

Les médecins ont-ils été consultés ?

Malgré le verrouillage des séances, un certain nombre de spécialistes appelés à déposer s'élevèrent contre ces lois fiscales inhabituelles.

Le Dr James Woodward par exemple, à la fois médecin et avocat, témoigna en sa qualité de porte-parole de l'AMA (American Medical Association). Le Dr Woodward déclara en substance que les arguments avancés par le gouvernement étaient dignes de la presse à scandale ! Qu'aucun témoin n'avait été entendu ! Que cette loi risquait de priver le monde d'un médicament potentiel, au moment même où les chercheurs commençaient à identifier les principes actifs du cannabis.

Il affirma que si l'AMA ne s'était pas opposée plus tôt à cette taxe, c'était parce que la marijuana avait été décrite depuis vingt ans dans la presse comme « l'herbe tueuse du Mexique ».

Les médecins de l'AMA s'étaient donc aperçus, « deux jours avant » ces auditions du printemps 1937, que la plante visée par le Congrès portait le nom médical de « cannabis », cette substance bénigne utilisée pour soigner une myriade de maladies en toute sécurité depuis cent ans aux États-Unis.

« Nous n'arrivons pas à comprendre, Monsieur le Président, pourquoi cette loi a été préparée en secret pendant deux ans sans même que notre profession en ait été informée », protesta le Dr Woodward.

Suite à cette audition, Anslinger et la commission le congédièrent promptement ainsi que l'AMA⁹ (qui était, à l'époque, fortement opposée à l'administration Roosevelt).

Quand le projet de taxe sur la marijuana fut inscrit à l'ordre du jour de la Chambre des Représentants, la seule question pertinente qui monta de l'assemblée fut celle-ci : « Est-ce que quelqu'un a consulté l'AMA pour avoir son opinion ? »

Voici la réponse que donna, pour la Commission des Finances, le député Vinson : « Oui, nous avons consulté un certain Dr Wharton (erreur sur le nom de Woodward ?), et nous avons l'entier soutien de l'AMA ! »

Avec ce mensonge mémorable, la proposition fut votée et prit force de loi en décembre 1937. On créa du même coup un corps de police fédérale capable d'exiger des millions d'années gâchées en prison et même parfois la vie de citoyens américains, tout cela pour sauver des industries polluantes et pour consolider la politique de haine raciale de quelques politiciens blancs⁹.

Il y eut d'autres opposants

L'Institut national des oléagineux, représentant aussi bien ceux qui produisaient des lubrifiants de haute qualité que les fabricants de peinture, était lui aussi opposé à la taxe sur la marijuana.

Dans sa déposition devant la Commission des Finances en 1937, son conseiller Ralph Loziers témoigna avec éloquence en faveur de l'huile de chanvre que l'on s'appropriait à mettre hors la loi :

« De respectables spécialistes nous disent qu'en Orient, au moins deux cents millions de personnes prennent cette drogue ; et prenons en considération que depuis des centaines et même oui, des milliers d'années, pratiquement le même nombre de personnes l'utilise. Il est significatif qu'en Asie et ailleurs en Orient, là où la pauvreté est le lot de tout un chacun et où l'on exploite les ressources végétales mises à disposition par une nature généreuse – il est significatif que depuis la nuit des temps, aucune de ces deux cents millions de personnes n'a jamais utilisé la graine de cette plante, ou l'huile qu'on en tire, pour se droguer.

« Si ces graines ou cette huile recelaient des propriétés néfastes, ces Orientaux qui, dans leur pauvreté, ont cherché à satisfaire leurs appétits morbides, les auraient découvertes...

« N'en déplaise à la commission, la graine de chanvre, ou Cannabis sativa L., est considérée dans tous les pays d'Orient et en Russie comme un produit alimentaire. Ils la cultivent dans leurs champs et en font une sorte de gruau. Des millions de gens en mangent tous les jours en Orient. Ils le font depuis des générations, surtout pendant les périodes de disette...

« Ce que je veux dire, c'est que cette loi est trop large. Elle encerclle le monde. Cette loi va entraîner la chute d'une grande industrie, peut-être sa disparition, sous la supervision d'une administration. L'année dernière, les États-Unis ont importé plus de 30 000 tonnes de chènevis. En 1935, nous en avons importé 58 000 tonnes. »

Des intérêts bien protégés

Les témoignages soutenant la proposition de loi devant le Congrès en 1937 consistaient pour l'essentiel en une série d'articles piochés dans la presse du groupe Hearst et autres journaux à scandale racistes, articles que Harry J. Anslinger^c, directeur du FBN (aujourd'hui la DEA), se chargea de lire à haute voix.

Avant 1931, Anslinger avait été l'assistant du haut-commissaire à la Prohibition (Ndt : de l'alcool). Et vous vous en souvenez, c'était son oncle Andrew Mellon, secrétaire au Trésor sous la présidence de Herbert Hoover, qui l'avait

^c Harry J. Anslinger, nommé en 1931, demeura directeur de ce service pendant trente et un ans. Il ne quitta son poste qu'en 1962, lorsque le président John F. Kennedy lui fit comprendre qu'il était temps de prendre sa retraite : Anslinger avait tenté de censurer la publication et les éditeurs du Pr Alfred Lindesmith (*The Addict and the Law*, *Washington Post*, 1961). Il avait aussi persécuté son employeur (l'Université d'Indiana) et tenté de le faire chanter. Anslinger était depuis longtemps accusé de racisme. En 1934, le sénateur de Pennsylvanie, Joseph Guffey, avait relevé que ses notes administratives étaient truffées d'expressions telles « des Nègres couleur café au lait ».



fait nommer au Bureau des stupéfiants (Federal Bureau of Narcotics). Le même Andrew Mellon était le propriétaire et le plus gros actionnaire de la sixième banque américaine de l'époque, la Mellon Bank de Pittsburgh, l'un des deux supports financiers (c'est encore vrai de nos jours) de DuPont de Nemours^d.



En 1937, Anslinger déclara devant le Congrès que « la marijuana incite davantage à la violence que n'importe quelle autre drogue dans l'histoire de l'humanité ».

Ce mensonge, tout comme ses affirmations outrageusement racistes, était destiné à un Congrès dominé par des représentants du sud des États-Unis; aujourd'hui, on a honte à la lecture de ce texte.

Anslinger tenait, par exemple, un fichier d'histoires abominables, presque toutes recueillies dans la presse à sensation du groupe Hearst. Il y était question de meurtres à la hache où l'un des assassins avait, paraît-il, fumé un joint quatre jours avant l'homicide...

Anslinger réussit à faire avaler au Congrès comme un fait avéré que 50 % des crimes violents commis sur le territoire américain étaient dus à des Espagnols, des Mexicano-Américains, des Latino-Américains, des Philippins, des Noirs et des Grecs, et que ces crimes étaient directement liés à la marijuana (d'après les archives d'Anslinger en personne, données à l'université de Pennsylvanie et concernant le meurtre Li Cata, etc.). Selon les spécialistes qui les ont soigneusement vérifiées depuis, aucune des interprétations d'Anslinger sur ces meurtres n'était basée sur des faits réels¹⁰.

Des mensonges qui se perpétuent d'eux-mêmes

En réalité, si Anslinger s'était donné la peine de le vérifier, il aurait vu que selon les statistiques du FBI, l'alcool était lié à au moins 65 % à 75 % des meurtres perpétrés aux États-Unis – et cela demeure vrai de nos jours.

Autre exemple de propos racistes: Anslinger lut devant les parlementaires (qui n'exprimèrent aucune objection) des histoires de Nègres lippus qui appâtaient les femmes blanches avec leur jazz et leur marijuana.

Il lut ainsi l'histoire de deux étudiants noirs de l'université du Minnesota qui avaient réussi à attirer une étudiante blanche, « avec pour résultat une grossesse ». Un murmure scandalisé courut dans l'assemblée, horrifiée par cette drogue qui poussait apparemment les femmes blanches dans les bras des « Nègres », en plus de les regarder.

^d DuPont n'a emprunté de l'argent aux banques que deux fois pendant les cent soixante-dix années de son existence (dont l'une pour prendre le contrôle de General Motors dans les années 20). Un client en or pour un établissement bancaire.

En 1937, Anslinger déclara devant le Congrès que « la marijuana incite davantage à la violence que n'importe quelle autre drogue dans l'histoire de l'humanité ».

Personne aux États-Unis, hormis quelques riches industriels et leurs hommes de main, ne savait que le concurrent potentiel numéro un de ces derniers, le chanvre, se faisait mettre hors la loi sous le nom de « marijuana ».

C'est bien de cela dont il s'agit. Selon toute vraisemblance, la marijuana n'était qu'un prétexte pour faire disparaître la culture du chanvre.

L'affaire devint encore plus obscure lorsque l'on se mit à confondre marijuana et stramoine (une variété de datura connue sous le nom de Jimson Weed). La presse ne fit rien pour clarifier les choses et les journaux continuèrent, jusque dans les années soixante, à imprimer cette contre-vérité.

À l'aube des années quatre-vingt-dix, on a lu, et cela a même fait un certain bruit, des attaques aussi extravagantes que grotesques contre le chanvre. Un article publié dans son numéro de juillet/août 1989 par un magazine spécialisé dans la santé, *American Health*, prétendit en particulier que les fumeurs de marijuana grossissaient de 200 grammes par jour! Aujourd'hui, en 1998, ils préfèrent éviter la question.

Pendant ce temps, les débats sérieux sur les rapports entre la marijuana, la santé, la liberté et l'économie sont souvent ignorés sous le prétexte suivant: ce ne sont que des excuses pour que les gens puissent fumer de l'herbe. Comme si on avait besoin d'une « excuse » pour dire la vérité sur un sujet, quel qu'il soit.

Nous sommes pourtant obligés de reconnaître que ceux qui ont menti au public quant à la nature bénéfique du chanvre, ceux qui l'ont induit en erreur sur la véritable nature de la « marijuana », ont utilisé une tactique très efficace.

1. *Popular Mechanics*, 1938; *Mechanical engineering*, février 1938; Rapports de 1903, 1910, 1913 U.S. Department of Agriculture.
2. Dewey et Merrill, *Bulletin n°404*, U.S. Department of Agriculture, 1916; « Billion-Dollars-Crops », *Popular Mechanics*, 1938; U.S. Agricultural Indexes, 1916 à 1982; *New Scientist*, 13 novembre 1980.
3. Dewey et Merrill, *Bulletin n°404*, U.S. Department of Agriculture, 1916, 1915; *New Scientist*, 1980; Kimberly Clark dont la production provenait de ce champion français du papier de substitution à la fibre de chanvre, De Mauduit, 1937 jusqu'en 1984.
4. DuPont de Nemours, *Rapport annuel*, 1937 plus un peu d'emphase de notre part.
5. *The Marijuana Conviction*, op. cit.
6. *Report Of the Indian Hemp Drugs Commission*, 1893-1894.
7. Uelmen et Hadox, *Drug Abuse and the Law*, 1974.
8. Par Jerry Colby, auteur de *DuPont Dynasties*, op. cit., 1974.
9. Bonnie, Richard et Whitebread, Charles, *The Marijuana Conviction*, 1974; Congressional testimony 1937.
10. Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers*, 1972; Sloman, Larry, *Reefer Madness*, Grove Press, 1979; Lindesmith, Alfred, *The Addict and the Law*, Indiana University Press; Bonnie & Whitebread; *The Marijuana Conviction*, University of VA Press; U.S. Congress Records, etc.



Chapitre V

Prohibition de la marijuana

Anslinger obtient sa loi sur la marijuana...

« Faut-il croire les bureaucrates au service d'une institution répressive antidrogue en pleine expansion, alors que leur salaire et leur avancement dépendent du nombre d'arrestations et d'internements auxquels ils procèdent ?

En une seule journée, plus d'Américains meurent dans les prisons, les pénitenciers, les maisons d'arrêt et les commissariats qu'il n'en est mort à cause de la marijuana pendant tout le cours de l'Histoire. Qui protège-t-on ? Et de quel danger ? »

Fred Oerther, médecin à Portland, Oregon, septembre 1986

Le Rapport LaGuardia (New York, 1938-1944) réfutait l'idée que la marijuana causait la violence et indiquait d'autres aspects positifs.

Écraser l'opposition

Une étude effectuée à New York, entre 1938 et 1944, réfuta largement les arguments d'Anslinger : le Rapport LaGuardia affirme que la marijuana n'est nullement cause de violence et indique d'autres aspects positifs. Harry J. Anslinger partit en campagne contre ce rapport, dénonçant inlassablement le maire de New York Fiorello LaGuardia, l'Académie de médecine de New York et les médecins qui avaient participé à l'enquête.

Il proclama que ces derniers ne pourraient plus jamais faire de recherches sur la marijuana sans son autorisation personnelle, à moins qu'ils ne veuillent aller croupir derrière les barreaux !

Il utilisa ensuite le plein pouvoir du gouvernement américain, en toute illégalité, pour faire cesser pratiquement toutes les recherches sur la marijuana. Il n'hésita pas à faire du chantage auprès de l'AMA (l'Association médicale américaine) en menaçant de dénoncer l'académie de médecine de New York et ses praticiens pour les expériences déjà effectuées.

Dans le cadre de son offensive contre le Rapport de LaGuardia, l'AMA, à la demande d'Anslinger, effectua une étude (1944-1945) au sein de l'armée, étude montrant que trente-quatre soldats noirs (et un blanc, représentant le « groupe de contrôle »...) qui avaient fumé de la marijuana s'étaient



Le maire Fiorello ("petite fleur") LaGuardia ne s'inquiétait pas pour une petite tête de beuh.

montrés irrespectueux avec les soldats et des officiers blancs¹. Cela au sein d'une armée pratiquant la ségrégation.

La technique qui consiste à biaiser les résultats d'une étude est nommée par les chercheurs « science des égouts ».

Marijuana et menace de paix

Pendant les années 1948 à 1950, Anslinger changea son fusil d'épaule. Au lieu de jouer sur la peur de la violence, il s'appuya sur celle qu'inspireraient les « rouges ». C'était l'époque du maccarthysme.

L'opinion américaine découvrait à présent avec horreur que la marijuana était une drogue plus dangereuse encore qu'elle ne l'avait imaginé. En 1948, devant un Congrès d'un anticommunisme forcené, puis plus tard dans les colonnes des journaux, Anslinger proclama que la marijuana apaisait ceux qui en consommaient, qu'elle en faisait même des pacifistes : les communistes n'avaient plus qu'à l'utiliser pour annihiler, chez les soldats américains, la volonté de se battre pour leur pays.

C'était une volte-face complète : en 1937, la marijuana avait été mise hors la loi sous prétexte qu'elle entraînait la violence, mais le Congrès, imperturbable, vota le maintien de la loi sur le cannabis, en se basant sur des arguments diamétralement opposés à ceux professés en 1937.

^a Pourquoi, vous demandez-vous sans doute, l'AMA s'était-elle rangée aux côtés d'Anslinger en 1944-1945 après s'être opposée à la loi sur la marijuana de 1937 ? Tout simplement parce qu'Anslinger avait profité de son pouvoir pour sanctionner les médecins qui prescrivait des stupéfiants dans des buts qu'il jugeait illicites. Il avait ainsi fait poursuivre, en 1939, plus de 3 000 praticiens de l'AMA pour prescriptions illégales. Celle-ci fut donc contrainte de faire la paix avec Anslinger sur la question de la marijuana. Résultat : trois médecins seulement furent poursuivis de 1939 à 1949.



En 1936, les agents des narcotiques préparent la « dope » pour la mettre dans le four que regarde Harry Anslinger (à gauche). Remarquez, pas un iota de véritable marijuana ne peut être trouvé au milieu des paquets emballés dans du papier kraft. À l'arrière, un autre agent envoie avec désinvolture des bouffées d'un narcotique légal et subventionné par le gouvernement fédéral.



À droite, Anslinger en train de répondre au « problème des stupéfiants », lors de la conférence sur la criminalité organisée par le procureur général Homer Cummings, à Washington DC en 1934.



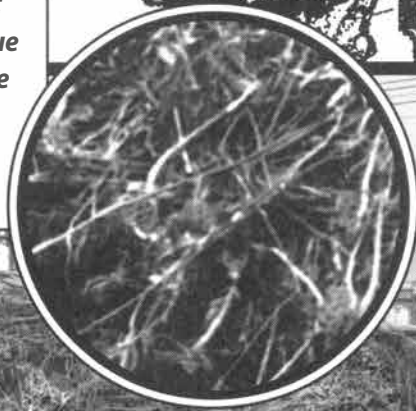
LEGAL MADNESS!

Dope-crazed vigilantes, secretly sponsored by chemical, petroleum and alcohol interests, run amok, suppressing America's basic freedoms and destroying the Earth's eco-system!



« Pipe Dreams Go Up in Smoke » (« Les rêves du fumeur s'envolent en fumée »). Telle était la légende originale de cette photographie de 1937, ci-dessous, où la police fit un feu de joie, prétendit-elle, pour « 35 000 \$ de plantes de marijuana » (1,5 million de dollars en dollars d'aujourd'hui).

Des photos telles que celles qui figurent sur ces pages ont été souvent mises en scène pour la presse. Il est douteux que la pile de mauvaises herbes que l'on voit ci-dessous (voir le détail agrandi sur la droite), ou « les fagots d'Anslinger » (voir page ci-contre), aient une quelconque valeur comme marijuana à fumer.



*** Démence légale**

Des miliciens fous et anti-drogues, secrètement financés par les intérêts des industries de la chimie, du pétrole et de l'alcool, se déchainent pour supprimer les libertés fondamentales aux États-Unis et détruire les écosystèmes de la Terre !



En 1943, le groupe d'Anslinger cessa d'utiliser les extraits de cannabis comme premier sérum de vérité, parce qu'ils ne marchaient pas tout le temps. Il arrivait que des personnes interrogées se mettent à pouffer ou bien à rire de façon hystérique au nez de leurs geôliers, ou qu'elles deviennent paranoïaques ou qu'elles manifestent un appétit insatiable.

Pendant des années, Anslinger a fourni illégalement de la morphine au sénateur des États-Unis Joseph McCarthy.

On notera avec intérêt, mais sans étonnement, qu'à partir de 1948, Anslinger et ses plus fervents supporters (les congressistes des États du Sud et son meilleur ami, le sénateur Joseph McCarthy^b) recevaient une revue de presse constante sur cette grande peur.

Les communistes étaient, paraît-il, susceptibles d'utiliser la marijuana pour saper le moral des troupes et nous transformer en une nation de zombies pacifistes. Naturellement, les communistes russes et chinois ne manquèrent pas de tourner cette notion américaine en ridicule dans la presse et aux Nations Unies.

Grâce au matraquage de la presse, ce rapprochement entre marijuana et pacifisme connut hélas ! un succès mondial pendant une bonne dizaine d'années. Cette paranoïa prit si bien que la Russie, la Chine et l'ensemble du bloc communiste (gros producteurs de cannabis) mirent à leur tour la marijuana hors la loi, de crainte que les États-Unis n'en écoulent chez eux, faisant sombrer leurs propres soldats dans le pacifisme.

Ceci est tout de même étrange car la Russie, les pays d'Europe de l'Est et la Chine consommaient du cannabis sous forme de remède calmant et tonique depuis des centaines d'années, sans qu'aucune loi ne l'interdise.

Le *Dialogue Soviet Press Digest* d'octobre 1990 signale l'existence d'un marché noir florissant du chanvre, malgré les efforts frénétiques déployés par les agences soviétiques pour l'éradiquer. « Au Kirghizistan seul, le chanvre occupe 3 000 hectares. » Dans une autre région, les Russes entreprennent un voyage de trois jours jusqu'aux « contrées les plus sinistres du désert du Moïyn-Kumy » rien que pour moissonner une variété de chanvre de très bonne qualité, résistant à la sécheresse, répondant au nom local d'*anasha*.

Un plan secret pour contrôler les esprits

Grâce à un rapport publié en 1983 dans le cadre de la loi sur la liberté de l'information, on découvrit (après quarante années de silence) qu'Anslinger avait été nommé en 1942 à une commission ultra-secrète chargée de fabriquer un



La chasse aux sorcières de Joseph McCarthy contre les "espions rouges" a détruit de nombreuses vies, y compris, en fin de compte, la sienne.

« sérum de vérité » pour l'OSS (Office of Strategic Services) qui allait devenir la CIA (Central Intelligence Agency)².

Comme premier sérum de vérité de l'histoire américaine, Anslinger et son groupe d'espions choisirent l'« huile de miel » : une forme très pure, presque sans saveur, d'huile de hasch, à glisser dans l'assiette des ennemis (espions, saboteurs, prisonniers de guerre et autres indésirables), dans le but de leur faire dire la vérité sans qu'ils en aient conscience.

Quinze mois plus tard, en 1943, Anslinger et sa bande cessèrent d'utiliser les extraits de marijuana comme sérum de vérité car la méthode était trop faillible. Les gens soumis aux interrogatoires se mettaient souvent à rire nerveusement ou à s'esclaffer hystériquement à la face de leurs gardiens, à devenir paranoïaques ou à avoir d'insatiables désirs de manger.

D'après le même rapport, les agents de l'OSS chargés de mener les interrogatoires s'étaient mis à consommer eux-mêmes de l'huile de hasch et n'en donnaient plus aux espions. Dans le rapport final du groupe, il n'est plus question de violence, bien au contraire... Mais l'OSS (plus tard la CIA), ne se découragea pas : d'autres drogues, notamment la psilocybine, l'amanite tue-mouches et le LSD, furent essayées comme sérum de vérité.

La CIA testa ces préparations dans le plus grand secret sur ses propres agents pendant vingt ans. Il arriva que ces cobayes, ignorant la cause de leur état, sautent du toit de leur immeuble ou croient qu'ils avaient perdu la raison.

Il fallut attendre les années soixante-dix pour que notre gouvernement accepte de reconnaître ce qu'il avait fait subir à son propre peuple. Après l'avoir nié pendant vingt-cinq ans, il reconnut finalement avoir drogué pendant des années d'innocents citoyens, des soldats, des agents du gouvernement... sans leur assentiment et au nom de la sûreté de l'État, naturellement.

Ces agents de la « sûreté » avaient régulièrement menacé et même emprisonné des individus, des familles, des organisations entières qui avaient osé suggérer l'existence de ce type d'expériences.

^b D'après Anslinger lui-même dans son autobiographie, *The Murderers* (« Les Meurtriers ») et d'après les confirmations d'anciens agents du FBN, Anslinger fournissait clandestinement depuis des années de la morphine à un sénateur américain... qui n'était autre que Joseph McCarthy. Anslinger se justifie ainsi dans son livre : c'était pour éviter que les communistes puissent faire chanter le grand homme (voir aussi Dean Latimer, *Flowers in the Blood*).

Le scandale pharmaceutique Bush/Quayle/Lilly

En Amérique, les opposants les plus virulents à la marijuana sont l'ex-première dame des États-Unis, Nancy Reagan (1981-1989) et l'ex-président George Bush, ancien directeur de la CIA sous Gerald Ford (1975-1977) et ancien directeur de la Force d'intervention contre les drogues du président Reagan (1981-1988).

Après avoir quitté la CIA en 1977, Bush fut nommé directeur de la firme Eli Lilly par le père de Dan Quayle lui-même, lequel possédait, ainsi que sa famille, des intérêts majoritaires dans l'entreprise Lilly et l'Indianapolis Star. Dan Quayle joua plus tard un rôle charnière entre les rois du trafic de drogue, les marchands d'armes et les officiers du gouvernement dans le scandale Iran-Contra.

Tous les membres de la famille Bush étaient de gros actionnaires de Lilly, Abbott, Bristol et Pfizer, etc. Quand l'état de la fortune de Bush fut rendu public en 1979, chacun sut qu'il possédait encore de gros intérêts chez Pfizer et des quantités substantielles d'actions dans les autres compagnies mentionnées plus haut.

En fait, Bush participa illégalement et de manière active, en tant que vice-président, à la fois à l'intérieur et en dehors de l'administration, à un lobbying qui faisait pression pour permettre aux compagnies pharmaceu-

tiques d'écouler à bas prix dans des pays du tiers-monde davantage de substances non désirées, obsolètes ou spécifiquement interdites sur le marché américain.

Pendant qu'il était vice-président, Bush continua à agir illégalement en faveur des compagnies pharmaceutiques en intervenant personnellement auprès de l'administration fiscale, afin d'obtenir des réductions spéciales d'impôts pour certaines de ces compagnies (par exemple Lilly) qui avaient des usines à Puerto-Rico. En 1982, la Cour suprême elle-même donna l'ordre personnel au vice-président Bush de cesser d'intervenir auprès de l'administration fiscale en faveur des compagnies pharmaceutiques.

Il s'exécuta, mais les compagnies pharmaceutiques bénéficièrent quand même d'une réduction supplémentaire d'impôts de 23 % pour leurs filiales à Puerto-Rico, qui fabriquent pour les États-Unis ces produits interdits destinés à être vendus dans les pays du tiers-monde. Scandaleux!

Comptes-rendus de déclaration financière; déclaration d'impôts de Bush pour 1979; « Bush tried to sway a tax rule change but then withdrew », *New York Times*, 19 mai 1982; divers rapports d'entreprises; déclaration sous serment du Christic Institute La Penca; rapport de Lilly pour 1979.

Trente ans s'écoulèrent avant que la loi sur la liberté de l'information réussisse à faire avouer la CIA (grâce, entre autres, au magazine télévisé de la chaîne CBS, *Sixty Minutes*). Cependant, le 16 avril 1985, la Cour suprême décréta que la CIA n'était pas obligée de divulguer les noms des personnes et institutions qui avaient participé à cette mascarade.

La Cour décréta, en fait, que la CIA pouvait décider pour elle-même ce qu'elle voulait ou non révéler dans le cadre même de la loi sur la liberté d'information. Les tribunaux devaient s'incliner devant cette décision. Par la suite, l'un des objectifs de l'administration Reagan/Bush/Quayle sera justement l'abrogation de la loi sur la liberté d'information³.

Des agissements criminels

Avant de lancer en 1948 la grande peur du zombie pacifiste, Anslinger avait, pendant plus de sept ans, fait ses choux gras du jazz, de la violence et de meurtres abominables relatés à la presse, dans des conférences et lors des auditions du Congrès.

Nous savons aujourd'hui que sur le sujet du chanvre (déguisé en marijuana), Anslinger fut un policier bureaucratique et menteur. Depuis plus de cinquante ans, les Américains considèrent que la marijuana génère tantôt la violence, tantôt un pacifisme diabolique, sans parler d'une musique qui pervertit la jeunesse.

Il est impossible de savoir si cela tient à des raisons d'ordre économique ou racistes, ou à une synergie hystérique des deux. Mais l'on sait que les informations diffusées sur le cannabis

par le gouvernement américain et la DEA ont été le fruit d'une tromperie délibérée, comme ils le sont encore aujourd'hui.

Comme vous allez le voir dans les chapitres suivants, nous possédons assez de preuves pour affirmer que l'administration Reagan/Bush/Quayle (étroitement liée à l'industrie pharmaceutique) a comploté au plus haut niveau dans le but de soustraire des informations et de désinformer l'opinion publique. Une politique qui a provoqué la mort inutile de dizaines de milliers d'Américains.

Si les hommes politiques ont agi ainsi c'est, semble-t-il, pour protéger leurs propres investissements – et ceux de leurs amis – dans l'industrie pharmaceutique, les entreprises productrices d'électricité, les papeteries. De manière à donner à ces industries polluantes un avantage extravagant sur le chanvre naturel. Ainsi ont été mis à l'abri des profits qui s'élèvent à des milliards de dollars et qui auraient été perdus si le chanvre et la marijuana n'avaient pas été interdits!

Résultat: des millions de personnes ont vu leur existence gâchée. Jetées en prison, elles ont perdu des années de leur vie, sinon leur vie elle-même. Et tout cela commença simplement avec les mensonges économiques éhontés de Hearst, Anslinger et Du Pont de Nemours, liés par leurs diffamations racistes et les mêmes goûts puritains en matière de musique.

1. « Army Study of Marijuana », *Newsweek*, 15 janvier 1945.
2. *Rolling Stone*, août 1983.
3. *LA Times*, *The Oregonian*, etc., éditoriaux de 1984 et du 21 janvier 1985; Lee Martin et Shlain Bruce, *Acid Dreams*, Grove Press, NY, 1985 (paru en français: *LSD & CIA* aux Editions du Lézard).



Chapitre VI

Abrégé de littérature sur la médecine du cannabis

Pour ce chapitre, nous nous basons sur l'ensemble de la littérature médicale, depuis les pharmacopées chinoises et indiennes, en passant par les tablettes cunéiformes du Proche-Orient, jusqu'aux ouvrages du XX^e siècle qui se multiplièrent pendant les années 1966-1976, au moment de la renaissance des travaux sur le cannabis – en tout, environ 10 000 études sur les effets et l'action thérapeutique du chanvre.

Ce chapitre résume ces études ainsi que des entretiens avec certains chercheurs.

Un traitement par les plantes bon marché et d'accès facile

Pendant plus de 3 500 ans, le cannabis/chanvre/marijuana a été selon les lieux et les cultures l'une des plantes les plus utilisées par la pharmacopée, si ce n'est la plus utilisée. Ceci est vrai pour la Chine, l'Inde, le Moyen et Proche-Orient, l'Afrique et l'Europe pré-chrétienne (avant le V^e siècle).

Le Dr Raphael Mechoulam, les magazines *NORML*, *High Times* et *Omni* (septembre 1982) indiquent tous que si la marijuana venait à être légalisée, elle remplacerait immédiatement 10 % à 20 % des médicaments prescrits. D'après le Dr Mechoulam, 40 % à 50 % de l'ensemble des médicaments, y compris les grandes spécialités pharmaceutiques, comprendraient alors des extraits de cannabis¹.

Superstar du XIX^e siècle

Le cannabis a été pendant soixante ans l'analgésique le plus employé (avant la découverte de l'aspirine, vers 1900). De 1842 jusqu'au tournant de ce siècle, le cannabis représentait la moitié de la totalité des ventes de médicaments, sans que l'on en craigne l'effet « planant ».

Le rapport du Dr W.B. O'Shaughnessy, l'un des membres les plus respectés de la Royal Academy of Science, sur les usages du cannabis en 1839 fut, dans le monde médical de l'époque, tout aussi important que la découverte des antibiotiques (comme la pénicilline ou la tétracycline) au milieu du XX^e siècle.

De 1850 à 1937, le cannabis était recommandé par la pharmacopée américaine pour plus de cent maladies. La XIX^e commission sur le Cannabis Indica pour la Société de mé-

decine de l'État d'Ohio conclut : « Selon les commentateurs de la Bible, le vinaigre mêlé de fiel, ou vin de myrrhe, offert à notre Sauveur juste avant sa crucifixion, était, selon toute probabilité, une préparation de chanvre indien². »

Durant tout ce temps, depuis l'an 1000 avant notre ère jusqu'aux années 1940, ni les savants, ni les médecins, ni les fabricants de médicaments (Lilly, Parke-Davis, Squibb et autres) n'avaient aucune idée de ce que pouvaient être les ingrédients actifs du cannabis, jusqu'à ce que le Dr Mechoulam découvre le THC en 1964.

La recherche au XX^e siècle

Comme nous l'avons déjà souligné dans les chapitres précédents, l'AMA (Association médicale américaine) et les compagnies pharmaceutiques étaient opposées à la loi fiscale sur la marijuana de 1937, car l'on connaissait l'important potentiel thérapeutique du chanvre et le fait qu'il n'avait jamais entraîné de dépendance ou de mort par surdose.

Selon eux, il était fort possible qu'une fois les ingrédients actifs du cannabis isolés (comme le Delta-9 THC) et les dosages corrects établis, celui-ci s'avère un médicament miracle.

Il fallut attendre vingt-neuf ans avant que la communauté scientifique américaine s'intéresse à nouveau au cannabis. Le Delta-9 tétrahydrocannabinol fut isolé en 1964 par le Dr Raphael Mechoulam à l'Université de Tel-Aviv. Sa découverte confirmait les travaux du Pr Taylor de Princeton qui, dès les années trente, avait identifié des précurseurs du Delta-9 THC. Kahn, Adams et Loewe avaient, eux aussi, travaillé en 1944 sur la structure des principes actifs du cannabis.

Depuis 1964, plus de 400 composés ont été isolés sur le millier dont on soupçonnait l'existence. Au moins 60 d'entre eux possèdent une action thérapeutique. Pourtant, ce type de recherche avait été interdit aux États-Unis jusqu'en 1961, date à laquelle Harry Anslinger fut contraint de prendre sa retraite (*Omni magazine*, Septembre 1982).

Vers l'acceptation

En 1966, des millions de jeunes Américains fumaient de la marijuana. Leurs parents inquiets et le gouvernement, désireux de savoir exactement quel danger couraient leurs enfants, financèrent des dizaines, puis des centaines d'études sur le cannabis et la santé.

Les générations précédentes restaient hantées par les histoires d'atrocités, de violences, de viols, lors de ces 30

Une multitude de chercheurs eurent bientôt la preuve que le cannabis avait une action positive sur l'asthme, le glaucome, les nausées consécutives à la chimiothérapie, l'anorexie, les tumeurs, ainsi qu'en qualité d'antibiotique général. Ses effets paraissaient intéressants aussi en cas d'épilepsie, de maladie de Parkinson, de sclérose en plaques, de dystrophie.

années façonnées par Anslinger/Hearst, ou par ce fameux pacifisme qui transformait les jeunes en zombies.

Bientôt, une multitude de chercheurs étasuniens eurent la preuve que le cannabis avait une action positive pour l'asthme, le glaucome, les nausées consécutives à la chimiothérapie, l'anorexie, les tumeurs, aussi bien qu'en qualité d'antibiotique général. L'ensemble de ces recherches montraient des effets qui paraissaient aussi intéressants en cas d'épilepsie, de maladie de Parkinson, de sclérose en plaques, de dystrophie. Une multitude de rapports anecdotiques indiquaient également la nécessité d'études cliniques plus approfondies.

Jusqu'en 1976, de nouvelles données concernant l'usage thérapeutique du cannabis étaient publiées presque toutes les semaines dans les revues médicales et la presse nationale.

Un grand congrès médical loue les effets thérapeutiques du cannabis

En novembre 1975, un grand congrès rassembla tous les chercheurs spécialisés dans le cannabis au Centre d'Asilomar à Pacific Grove, en Californie. Le NIDA³, l'Institut national contre l'abus de drogues, sponsorisait lui-même des séminaires résumant les résultats des recherches.

À l'issue de ce congrès, les scientifiques conclurent que vu le potentiel thérapeutique du cannabis tel qu'il ressortait des différentes études, le gouvernement fédéral avait tout avantage à investir l'argent du contribuable dans cette direction.

Les chercheurs estimaient aussi que l'opinion publique devait être informée des raisons légitimes d'investir dans des recherches plus poussées. Nombre d'entre eux (dont le Dr Mechoulam) étaient convaincus que le cannabis allait être l'un des médicaments les plus importants des années quatre-vingt. Tous les participants, semble-t-il, croyaient en celui-ci. En mars 1997, Mechoulam, dans une conférence à la Bio-Fach de Francfort en Allemagne, croyait toujours que le cannabis était le médicament d'ordre général le meilleur au monde. En mars 1997, dans un discours devant le Bio-Fach de Francfort, Allemagne, Mechoulam croit toujours que le cannabis est le médicament le plus universel au monde.

La recherche sur le cannabis interdite

Toutefois en 1976, au moment même où la recherche aurait dû s'engager dans des études de la deuxième, troisième ou quatrième génération, oh surprise! le gouvernement des États-Unis fit à nouveau interdire toute recherche concernant les effets thérapeutiques de la marijuana.

Cette interdiction intervint à l'heure où les grands laboratoires pharmaceutiques américains avaient réussi à obtenir auprès du gouvernement fédéral l'autorisation de financer à 100 % ce train de recherches.

Les dix années de recherche accomplies avaient indiqué le fantastique potentiel thérapeutique du cannabis naturel: ce potentiel était tout simplement offert à des sociétés privées, non pour le bien public, mais dans le seul but d'étouffer l'information.

Dans leur pétition, les groupes pharmaceutiques demandaient qu'on leur accorde le temps de trouver des substituts synthétiques aux molécules de cannabis, si possible sans effet psychotrope, et sans que le gouvernement ait à déboursier un centime.

En 1976, l'administration Ford, de concert avec le NIDA et la DEA⁴, décréta qu'aucune recherche indépendante (comprenez universitaire), qu'aucun programme d'études ne serait plus autorisé à porter sur les dérivés thérapeutiques du cannabis naturel. Cet accord passé avec les industries pharmaceutiques leur donnait en outre toute latitude pour se réguler elles-mêmes.

On autorisait les laboratoires pharmaceutiques à mener des études « non psychotropes » sur le cannabis, mais seulement sur le Delta-9 THC, et non pas sur les quatre cents autres isomères potentiellement thérapeutiques contenus dans cette plante.

Pourquoi les grands laboratoires pharmaceutiques ont-ils conspiré pour faire main basse sur la recherche concernant la marijuana? Tout simplement parce que, d'après bon nombre d'études financées par le gouvernement entre 1966 et 1976, le cannabis « naturel » était « le meilleur et le plus sûr médicament de la pharmacopée » pour soigner beaucoup de maladies graves.

1988 : reconnaissance officielle des vertus thérapeutiques

Francis Young, juge administratif de la DEA, auditionna des témoins pendant quinze jours et étudia des centaines de documents réunis par la DEA et le NIDA pour contrer ceux qui voulaient réformer la loi sur le chanvre. À l'issue de cette enquête, il parvint, en septembre 1988, à la conclusion selon laquelle « le cannabis est l'une des drogues thérapeutiques les plus sûres que l'on connaisse ».

En dépit de toutes ces preuves, le directeur de la DEA, John Lawn, ordonna, le 30 décembre 1989, que l'on maintienne le cannabis sur la liste des drogues sans usage médical. Son successeur, Robert Bonner (nommé par Bush et maintenu à son poste par Clinton), s'est montré encore plus dur dans son approche du cannabis comme médicament.



*Eh bien ! si l'on sait tout cela depuis 1975,
qu'attend donc le gouvernement ?*

Le gouvernement et les intérêts des grands laboratoires

D'après les magazines *NORML*, *High Times* et *Omni* (septembre 1982), les laboratoires Eli Lilly Co, Abbott Labs, Pfizer, Smith, Kline & French et bien d'autres perdraient des centaines de millions de dollars par an, et plus encore dans les pays du tiers-monde, si le cannabis devenait légal aux États-Unis.

Rappelez-vous: ce sont les compagnies pharmaceutiques elles-mêmes qui firent pression sur le gouvernement fédéral (au moyen de lobbies) pour qu'il fasse cesser toute recherche positive sur le cannabis médical; cela en 1976, dernière année de l'administration Ford.

Le loup dans la bergerie de la santé

Les grands laboratoires pharmaceutiques prirent la relève des recherches sur la marijuana et financèrent la mise au point de substances synthétiques analogues au THC, CBD, CBN, etc., mais garanties sans effets psychotropes. C'est ainsi qu'Eli Lilly sortit le Nabilone et plus tard le Marinol – cousins éloignés et synthétiques du Delta-9 THC – dont ils vantèrent les mérites auprès du gouvernement.

En 1982, le magazine *Omni* rapporta que le Nabilone, après neuf ans d'utilisation, n'avait réussi qu'à prouver son manque total d'efficacité comparé à des inflorescences de cannabis riches en THC. Quant au Marinol, il n'a d'effet que sur 13 % des patients.

Tous les consommateurs de marijuana vous diront qu'ils n'aiment guère les effets du Nabilone et du Marinol. Pourquoi ? Parce qu'il faut atteindre un état d'« ébriété » (*high*) trois ou quatre fois plus important que celui procuré par un joint de bon cannabis pour obtenir le même effet thérapeutique.

En 1982 (c'est toujours vrai en 1999), *Omni* remarquait qu'après neuf années d'études et plusieurs dizaines de millions de dollars dépensés pour mettre au point des produits synthétiques, « les compagnies pharmaceutiques font preuve d'une remarquable absence de succès » et que le cannabis brut, issu de la culture biologique, est un « médicament supérieur » naturellement efficace sur nombre de maladies.

Le magazine suggérait également que les laboratoires pharmaceutiques signent une pétition adressée au gouvernement pour demander, dans l'intérêt de la santé publique, la vente libre d'« extraits bruts de cannabis ». Cette proposition est restée lettre morte. Ou plutôt elle a été ignorée. L'administration Reagan/Bush/Quayle a catégoriquement refusé la reprise de recherches universitaires sur le cannabis, sauf pour des études portant sur les produits pharmaceutiques de synthèse. Certains signes ont permis d'espérer quelque chose de neuf de la part de l'administration Clinton, mais rien ne s'est passé de ce côté.

Les magazines *Omni* et *High Times*, tout comme *NORML*, suggèrent la raison qui pousse les laboratoires pharmaceutiques et le gouvernement américain à refuser toute légalisation du THC s'il n'est pas chimique: l'extraction des centaines de composants du cannabis se ferait en dehors des monopoles industriels et donc au détriment de leurs profits colossaux.

Supprimer le médicament naturel

Certains laboratoires pharmaceutiques, en particulier Lilly et Pfizer, pourraient perdre jusqu'au tiers des revenus que leur rapportent leurs brevets sur des médicaments tels que le Darvon, ou des calmants de la famille du Tuinal et du Seconal, certaines pommades anti-inflammatoires ou contre les brûlures. En fait, la liste des médicaments menacés par la légalisation d'une plante que n'importe qui peut faire pousser dans son jardin est remarquablement longue.

N'est-il pas curieux de constater que les grands laboratoires pharmaceutiques financent à hauteur de 50 % l'association « Familles contre la marijuana », qui comprend quatre mille sections disséminées sur le territoire américain? L'autre moitié, quant à elle, est prise en charge par l'agence fédérale VISTA et par les manufactures de tabac et d'alcool (Anhauser Busch, Coors, Philip Morris, etc.), ainsi que par les agences de publicité dont ils sont les clients.

Le tiers-monde empoisonné

En 1983, le plus grand journal colombien, le quotidien *El Tiempo* de Bogota, publia, sans rectification ultérieure ni protestation de la part de notre gouvernement ou des accusés, un article dénonçant le dumping des laboratoires pharmaceutiques américains en Colombie. Ceux-là même qui militent contre le cannabis « écoulent en toute légalité sur les marchés colombiens, mexicains, panaméens, chiliens, salvadoriens, honduriens et nicaraguayens plus de cent cinquante médicaments illicites et jugées dangereuses ». Ce rapport n'a pas été contesté par le gouvernement et l'industrie pharmaceutique des États-Unis alors les mauvaises pratiques continuent encore en 1998.

Certaines de ces médicaments ont été interdites à la vente et à la consommation aux États-Unis par la FDA⁵, tout comme elles le sont en Europe. Il s'agit en effet de médicaments à hauts risques, qui peuvent entraîner un état de malnutrition, des difformités, et même le cancer. Ils sont pourtant vendus ouvertement à des gens qui ne savent pas lire et ne se doutent de rien.

L'organisation mondiale de la santé confirme cette information par une estimation prudente: elle recense chaque année 500 000 cas d'empoisonnement dans les pays du tiers-monde, dus à des produits (médicaments, pesticides) interdits à la vente aux États-Unis et néanmoins vendus ailleurs par des compagnies américaines⁶.

Destructions d'archives publiques

Quelque 10 000 études sur le cannabis, dont 4 000 aux États-Unis, ont été effectuées, avec des résultats négatifs obtenus à partir d'une douzaine d'entre elles seulement – et l'on n'a

jamais réussi à reproduire ces dernières. L'administration Reagan/Bush avait même fait circuler en septembre 1983, à l'intention des universitaires et des chercheurs, une note suggérant la destruction du corpus des recherches sur le cannabis, assemblé entre 1966 et 1976, y compris les résumés conservés dans les bibliothèques.

Scientifiques et médecins tournèrent en ridicule cette tentative unique de censure et l'affaire en resta là... pour l'heure.

Nous savons toutefois qu'un grand nombre d'informations ont d'ores et déjà disparu, y compris la copie originale du film pro-marijuana du département de l'Agriculture, *Hemp for Victory* (« Le Chanvre pour la victoire »). Pire encore, la mention même du film avait été supprimée des archives jusqu'à l'année 1958; il a fallu la rétablir, non sans mal, dans les registres nationaux! De nombreuses copies d'archives du *Bulletin 404* de la même administration ont également disparu.

Combien d'autres connaissances irremplaçables ont ainsi été perdues ?

À la fin 1995 et au début 1996, Dennis Peron, fondateur des Cannabis Buyers Club à San Francisco, propose aux

électeurs de Californie la Proposition 215, une initiative qui veut rendre au cannabis son statut légal de médicament. L'initiative sur le cannabis thérapeutique a recueilli 750 000 signatures, ce qui a permis d'organiser un scrutin en Californie, où le référendum est passé avec 56 % des voix en novembre 1996. Maintenant, en 1998, des centaines de milliers de Californiens ont de plus en plus recours au cannabis thérapeutique légalement. Néanmoins, le gouvernement fédéral, en nette opposition avec le mandat qu'il a reçu du peuple, a trouvé mille façons pour harceler et pour fermer la plupart des clubs de cannabis (acheteurs/cultivateurs), y compris les clubs de Peron.

Fait intéressant, en 1996, il y a eu plus d'électeurs de Californie qui ont voté pour le cannabis thérapeutique que de votants pour Bill Clinton.

En août 1997, presque un an après l'adoption de la Proposition 215 à la majorité des voix, un sondage du *Los Angeles Times* a montré que plus de 67 % des Californiens seraient désormais prêts à voter pour celle-ci – soit une augmentation de 11 % dès la première année.

Un RAP [Groupe consultatif sur la recherche] erroné pour le chanvre

En 1989, après 20 ans d'études, le Californian Research Advisory Panel (RAP ou Groupe consultatif sur la recherche), a rompu avec le bureau du Procureur général de l'État de Californie dont il dépendait et a appelé à la ré-légalisation du cannabis.

« Il est inutile de poursuivre, sans les modifier et encore moins en les intensifiant, les politiques et les lois qui n'ont, de toute évidence, pas réussi à contrôler les dommages individuels et sociaux associés à la consommation de drogues », a résumé le vice-président Frederick Meyers, dans une lettre publiée par le groupe de recommandations, après que le Procureur général eut fait retirer le rapport et que les membres élus du comité eurent dû le publier à leurs frais.

Demander la suppression de l'interdiction de l'usage médical fut un revirement complet dans la longue histoire du RAP. L'impact à long terme de ce changement reste à vérifier.

Le président du RAP Edward P. O'Brien Jr, nommé par le Procureur général, était en désaccord avec les conclusions de la commission; il avait pendant des années dominé ce groupe, contrôlant rigoureusement les cadres de la recherche et limitant les applications au contrôle des nausées et des vomissements, qui font partie des effets secondaires de la chimiothérapie contre le cancer.

Sous O'Brien, le comité écarta systématiquement de son mandat la possibilité d'offrir un accès médical et compassionnel pour le cannabis. Les demandes pour usage

de cannabis, y compris pour le contrôle de la douleur, les troubles neurologiques moteurs, etc., furent rejetées.

Le cannabis a été utilisé pour le traitement au choix des problèmes vasculaires ou de la migraine. (Osler, 1916, O'Shaugnessey, 1839)

Le cannabis a cette caractéristique unique, celle d'affecter la circulation vasculaire de l'enveloppe du cerveau, les méninges. Les yeux rouges de l'utilisateur de marijuana sont le reflet de cette action.

Cependant, contrairement à d'autres médicaments, le cannabis n'a aucun effet apparent sur le système vasculaire en général, à l'exception d'une légère accélération du cœur au tout début des effets de cette drogue.

Le RAP était en faveur de capsules de Delta-1 THC synthétique et a découragé l'usage du cannabis à fumer, malgré des résultats comparatifs de la Food and Drug Administration qui étaient favorables au cannabis naturel.

Ce fait a été franchement déformé dans les rapports aux législateurs et lors de leur témoignage dans l'affaire du NORML contre la DEA. En outre, ce mémoire favorable à l'usage fumé de la marijuana, en comparaison à celui du THC par voie orale, a été enterré dans les annexes de leur rapport, disponible dans tout l'État de Californie en seulement quatre endroits!

Le 30 septembre 1989, le programme sur le cannabis thérapeutique a tranquillement expiré, sur la base de l'opinion du personnel soignant qui considérait, du fait du peu de gens traités, sa prolongation injustifiée.

Tod Mikuriya, M.D., Berkeley. CA 1990



Medications Kill 100,000 Annually, Study Says

■ **Health:** Adverse reactions to prescribed drugs are found to be far more common than previously thought. But some question research methods.

By **TERENCE MONMONEY**
TIMES MEDICAL WRITER

Properly prescribed medications may kill more than 100,000 people a year, taking more lives than diabetes or pneumonia, according to a new analysis that suggests prescription medications cause more harm than previously believed.

The study, appearing today in the *Journal of the American Medical Assn.*, estimates that 76,000 to 137,000 people died in 1994 from such treatments. That would make so-called adverse drug reactions between the sixth and fourth leading cause of death in the United States.

Moreover, of the 33 million hospitalized patients in 1994, some 2.2 million had a nonfatal reaction serious enough to require medical attention, the researchers say.

Although some experts questioned the study's methods, the new estimates put the problem in the most dramatic light yet.

The study "puts into clear perspective that adverse drug reactions are a major form of death and injury that can be prevented," said Dr. Sidney Wolfe, director of the Public Citizen Health Research Group. He said the injuries and deaths detailed in the study are nearly twice as high as estimates recently done by his consumer group.

The findings should not encourage people to abandon vital medications, said the study's leader, Dr. Bruce Pomeranz of the University of Toronto, who said he was surprised by the death toll. "What's needed is more awareness of the potential problems with taking

In their study, the Toronto researchers pooled and analyzed data from 39 U.S. studies on adverse drug reactions published between 1964 and 1996. They looked at two groups: Patients who underwent an adverse drug reaction while in the hospital that was at least serious enough to prolong their stay, and also outpatients who had a drug reaction bad enough to hospitalize them.

While other studies had looked at those two groups separately, this was the first to combine them, leading to the "extremely high" prevalence of reactions, as the researchers call it.

Between the upper and lower fatality estimates is the midpoint, 106,000 drug-induced deaths. That means that in 1994—which the researchers chose as a representative year—0.32% of patients on prescription drug, or three out of every thousand, had a fatal reaction.

Their approach was "conservative," the researchers said, in that they focused only on correctly prescribed drugs. Their analysis did not consider other sources of prescription drug problems, such as patient compliance errors, intentional overdoses, narcotic abuse

"The truth is we missed a lot of people," Pomeranz says, including those who "died at home."

Still, other researchers questioned aspects of the study because it is a "meta-analysis," which involves statistically analyzing data pooled from other studies, rather than studying real people. It is often difficult to establish that a very sick person died from

Bien que des médicaments qui ont été donnés sur ordonnance continuent à causer la mort et des accidents (au mieux pour pallier, plutôt que s'attaquer réellement à la cause de la maladie), jamais aucun décès n'est à ce jour connu qui pourrait être attribué directement à la consommation de cannabis.

[adverse drug reactions] is somewhat lower" than the Toronto researchers say "... it is still high, and much higher than generally recognized."

Wolfe, co-author of the book

Cet extrait du *Los Angeles Times* a été un peu modifié pour pouvoir tenir dans cette page.

96 % (près de 25 000) des personnes ayant répondu, en mars 1998, à un sondage CNN sur internet ont déclaré qu'ils « approuvaient l'utilisation de la marijuana à des fins médicales ». En revanche, seulement 4 % de ceux qui ont répondu (moins de 1 000 électeurs au total) se sont dits opposés à l'utilisation du cannabis pour des patients qui sont gravement malades.

Parmi les Californiens qui profitent de la nouvelle loi sur le cannabis thérapeutique, il y a aussi des policiers, des procureurs de district et des maires. Certaines de ces mêmes personnes qui ont, autrefois, arrêté et poursuivi des citoyens pour de la marijuana, médicale ou autre, sont eux-mêmes désormais des utilisateurs en nombre toujours croissant, ou bien des membres de leurs familles.

En mars 1998, le résidant californien Kareem Abdul-Jabbar, le joueur le plus prolifique de l'histoire du basket-ball professionnel, rentrait aux États-Unis en provenance du Canada où il fut arrêté pour possession d'une petite quantité de marijuana. Il paya une amende de 500 \$ à la douane américaine et expliqua à la presse qu'en tant que citoyen de Californie, il avait une ordonnance de son médecin pour utiliser du cannabis thérapeutique.

Les athlètes professionnels, autant que les amateurs qui vivent en Californie et ont une recommandation de leur médecin pour des soins à base de cannabis, ne doivent pas, en théorie, subir des tests d'urine pour détecter du cannabis.

Parmi les milliers d'acteurs, musiciens ou écrivains de Californie qui désormais utilisent légalement le cannabis thérapeutique, il y a le célèbre auteur Peter McWilliams qui souffre du sida et du cancer. Il s'est expliqué: « S'il n'y avait pas eu tous ces dealers illégaux qui vendent de la marijuana (c'était avant la Proposition 215), il n'y aurait pas eu moyen d'en avoir où que ce soit et je ne serais plus vivant aujourd'hui. La marijuana soulage les nausées et maintenant il m'est possible d'avaler des aliments et des pilules: je dois en prendre pour lutter contre la maladie. J'envoie se faire foutre le gouvernement fédéral. Utilisez-en si vous en avez besoin. »

1. Lire l'étude en partie financée par le gouvernement américain de Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, 1976; Roffman, Roger, *Marijuana as Medicine*, 1980; Mikuriya, Tod, *Marijuana Medical Papers*, 1972; voir également les ouvrages du Dr Norman Zinberg, du Dr Andrew Weil, du Dr Lester Grinspoon, ainsi que les rapports de la commission présidentielle (Shafer Commission) de 1969 à 1972; le Dr Raphael Mechoulam, des universités de Tel-Aviv et Jérusalem, 1964-1984; monographie de WB. O'Shaughnessy, 1839; Études jamaïcaines I et II, 1968-1974; Études du Costa Rica de 1982; Études coptes américaines, 1981; Ungerlieder, Études militaires américaines depuis les années cinquante et 60.
2. Transcriptions, 15^e Congrès annuel de l'Ohio State Médical Society, 12-14 juin, 1860, pp. 75-100.
3. NIDA: National Institute of Drug Abuse.
4. DEA: Drug Enforcement Agency.
5. FDA: Food and Drug Administration.
6. Magazines *Mother Jones*, 1979, *Unbroken Circle*, juin 1989, *The Progressive*, avril 1991, etc.

Ma Mère, la maladie d'Alzheimer et le cancer

Vers 1983, alors qu'elle venait d'atteindre 75 ans, ma mère se mit à développer les premiers stades de la maladie d'Alzheimer. Elle était venue de Miami Beach pour nous rendre visite pendant six semaines en Californie, à moi et à mes enfants. Mon fils Barry est allé la chercher dans l'aéroport pendant que je l'attendais dans la voiture. Alors qu'elle l'avait vu l'année précédente, elle ne le reconnut pas et pensa qu'il essayait de l'enlever. Ma sœur aînée, Marlene, m'expliqua que c'était l'un des symptômes de la maladie.

A cette époque, je commençais à écrire L'empereur est nu sur l'histoire du chanvre/cannabis, y compris sur ses utilisations médicales. J'avais lu de nombreux rapports sur les maladies traitées à base de cannabis, notamment les premiers traitant de la maladie d'Alzheimer et la démence. L'un de ces rapports expliquait qu'en fumant de la marijuana matin, midi et soir, il n'y avait plus aucun problème avec la maladie d'Alzheimer. Le mal ne disparaîtrait pas mais ne progresserait plus et pourrait même légèrement régresser. Ma mère ne fumait pas, à l'exception peut-être d'une dizaine de cigarettes pendant toute sa vie. Lorsqu'elle vint en Californie, je lui donnais de la marijuana matin, midi et soir. Elle en fuma et en mangea. Elle n'avait jamais essayé avant.

Avant cela, je n'avais jamais pu réellement parler à ma mère. Nos conversations avaient toujours consisté à m'entendre dire de ne pas faire ceci ou cela. Pour la première fois ce jour-là, j'ai pu parler à ma mère à propos de tout, y compris de politique, de la famille, également à propos de ce jour où elle arriva aux États-Unis en provenance de Pologne, 60 ans auparavant. Ce fut le moment le plus merveilleux de toute ma vie que d'avoir été en mesure de parler avec ma mère de la sorte. Mon seul regret, c'est de n'avoir pas pu lui donner de marijuana quand elle avait entre 45 à 55 ans.

Au bout de six semaines, elle ne présentait plus aucun symptôme de la maladie d'Alzheimer. Il fut alors temps pour elle de retourner à Miami Beach auprès de mon beau-père. Je la renvoyais là-bas avec environ une soixantaine de joints, j'avais l'intention de lui envoyer 60 joints déjà roulés par mois.

En rentrant chez elle, elle montra à son mari ce qu'elle faisait, mais celui-ci lui fit une crise pour qu'elle arrête de fumer. Il lui dit : « Tu ne peux pas fumer de la marijuana. Peu m'importe si tu penses que c'est bon ou pas pour toi, c'est contraire à la loi. » Ils jetèrent alors les 60 joints.

Deux ans plus tard, ma mère allait si mal qu'elle fut placée dans un hôpital. Un an plus tard, elle ne me reconnaissait plus du tout, ni moi ni mes enfants. Elle est décédée en

1990. Les quatre dernières années, elle ne me reconnaissait plus du tout lorsque je venais la visiter.

Lorsque j'ai réalisé la première édition (106 pages) de mon livre, j'ai écrit que la maladie d'Alzheimer était mieux traitée lorsque l'on utilisait de la marijuana matin, midi et soir (pas de temps en temps). Tout le monde pensait que j'étais fou, y compris mon frère et ma sœur.

Au cours des 35 dernières années, j'ai continué à maintenir toutes ces informations sur la marijuana. Depuis le début des années quatre-vingt, j'ai entendu parler des toutes premières études sur la maladie d'Alzheimer.

En mai 2007, il a été signalé sur CNN et dans les journaux à travers le monde que l'utilisation de la marijuana était le meilleur traitement contre la maladie d'Alzheimer. Si vous utilisez de la marijuana matin, midi et soir, la maladie ne progressera plus. Vous pouvez même aller mieux. Si vous commencez à l'utiliser lorsque vous avez 20, 30 ou 40 ans, vos chances sont alors plus élevées pour que vous ne soyez jamais atteint par la maladie d'Alzheimer. Il a été prouvé que le cannabis était beaucoup plus efficace comme traitement que tous les médicaments actuellement utilisés. Mais la marijuana est illégale dans la plupart des endroits.

En 1974, au Virginia Medical College de Richmond en Virginie, des recherches ont été faites avec des souris et des rats sur les tumeurs du poumon, du cerveau, du foie et des reins. Des résultats incroyables ont été constatés. Les cancers ont cessé de croître dans la plupart des cas, voire ont d'eux-même régressé de 100 %. Un cancer a été administré à certaines de ces souris qui ont été ensuite traitées avec du cannabis, et celles-ci ont réellement vécu plus longtemps que quelques-unes des souris témoins auxquelles on n'avait même pas inoculé le cancer ! Il a été constaté que la marijuana est le meilleur des moyens pour traiter les cancers des poumons, du cerveau, etc. Suite à cela, les recherches ont dû être stoppées, d'abord sous la présidence de Nixon puis celle de Ford. Aucune recherche ne pouvait plus être effectuée qui aurait eu des résultats positifs, seuls étaient acceptés des résultats négatifs. Cela fut imposé de 1975 jusqu'à ce jour, même si une étude de 1999 sur la marijuana et le cancer s'est avérée être positive. Si vous fumez de la marijuana matin, midi et soir, vous vivrez à peu près deux ans de plus. Voilà le résultat de la recherche la plus vaste jamais réalisée (de 1968 à 1974). Il s'agit d'une étude effectuée par le Dr Vera Rubin à la Jamaïque et au Costa Rica, pour un coût de 6 000 000 \$. Aujourd'hui, cette même recherche ne coûterait pas moins de 150 000 000 \$. Si par contre vous fumez des cigarettes et buvez de l'alcool, vous perdrez environ 8 à 24 années de vie. Si vous ne fumez pas de cigarettes

ou ne buvez pas d'alcool, vous vivrez (aux États-Unis) environ jusqu'à 76 ans pour un homme et 78 ans pour une femme. Mais si vous fumez de la marijuana et que vous ne fumez pas de cigarettes ni ne buvez d'alcool, vous vivrez près de deux ans de plus que ceux-là.

Lorsque cette étude a été publiée en 1974, Nixon puis Ford ont abandonné les travaux scientifiques les plus chers jamais réalisés sur quoi que ce soit d'autre. Plus aucune recherche de quel que type que ce soit ne pourrait être faite sur la marijuana pour prouver ses effets positifs, seuls des résultats négatifs seraient acceptés.

En juillet 2007, la Société de leucémie et du lymphome a adressé une pétition au Congrès pour légaliser le cannabis thérapeutique. Il s'agit de la deuxième plus grande association de lutte contre le cancer, et aux États-Unis, de la plus grande organisation mondiale de bénévoles de santé, et donc la première à soutenir la légalisation de la marijuana médicale.

*S'il vous plaît, diffusez ces informations
à toutes vos connaissances!*

Jack Herer

Une étude montre que la marijuana augmente la croissance des cellules du cerveau

Par Juanita King, *The Muse*, Université Memorial de Terre-Neuve

ST. JOHN'S - Nfld. Les partisans de la marijuana pourraient finalement avoir une excuse pour fumer de l'herbe tous les jours. Une récente étude dans le *Journal of Clinical Investigation* suggère que fumer de la marijuana peut favoriser le développement du cerveau.

Alors que la plupart des médicaments inhibent la croissance de nouvelles cellules cérébrales, des injections d'un cannabinoïde synthétique ont eu l'effet inverse chez la souris, selon une expérience réalisée à l'Université du Saskatchewan. La recherche sur les effets des drogues dans le cerveau a été cruciale pour le traitement des addictions, en particulier lors des travaux sur l'hippocampe.

L'hippocampe est une région du cerveau qui est essentielle pour la formation de la mémoire. C'est une situation insolite car il se forme de nouveaux neurones tout au long de la vie d'un individu. Les chercheurs pensent que ces nouvelles cellules aident à améliorer la mémoire, à lutter contre la dépression et les troubles de l'humeur.

Beaucoup de drogues – l'héroïne, la cocaïne et des drogues plus fréquentes comme l'alcool et la nicotine – inhibent la croissance de ces nouvelles cellules. On pensait que la marijuana avait le même effet mais cette nouvelle recherche suggère le contraire.

Le neuropsychiatre Xia Zhang et son équipe de chercheurs ont étudié comment les composants de la marijuana – connus sous le nom global de cannabinoïdes – agissent sur le cerveau.

L'équipe a testé les effets du HU-210, un puissant cannabinoïde synthétique similaire à un groupe de composants qui se trouvent dans la marijuana. La version synthétique est environ 100 fois plus puissante que le THC, le principal cannabinoïde qui est tant aimé des usagers récréatifs. Les chercheurs ont constaté, chez les rats traités de manière régulière avec du HU-210, une régénération des neurones – la croissance dans l'hippocampe de nouvelles cellules du cerveau. Une hypothèse actuelle suggère que la dépression

pourrait être déclenchée lorsque l'hippocampe produit un nombre insuffisant de nouvelles cellules cérébrales. Si cela est vrai, le HU-210 pourrait servir comme traitement lors de troubles de l'humeur, car il stimulerait cette croissance.

On ne sait pas si cela est le cas pour tous les cannabinoïdes comme avec le HU-210, sans compter que celui utilisé dans cette étude était hautement purifiée.

« Cela ne signifie pas que chez les personnes en bonne santé, son usage généralisé soit bénéfique », a déclaré le professeur de psychologie de la mémoire William McKim. « Nous avons besoin de savoir si c'est ce qui se passe chez l'homme, si c'est utile chez les personnes en bonne santé et si le THC ne provoque rien de mal. »

McKim prévient que la marijuana perturbe la mémoire et les facultés d'apprentissage.

« Ces effets peuvent être durables après un usage intensif » a-t-il dit. « Il est donc difficile de réussir à l'école si vous en utilisez trop. »

« Ce qui est bon pour le traitement des soldats qui souffrent du syndrome du stress post-traumatique (SSPT) » – Leveque Dr Phillip.

« Les enfants qui souffrent de TDA/TDAH et autres troubles mentaux peuvent bénéficier grandement de l'utilisation du cannabis. » – Dr Claudia Jensen et Dr Tod Mikuriya.

Pourtant, les aspects positifs de la marijuana sont de plus en plus nombreux, mais les recherches supplémentaires sont encore à effectuer. Il ne serait pas surprenant, dit McKim, que le THC et les composés similaires puissent avoir des effets médicinaux.

« Beaucoup ont déjà été identifiés » a-t-il dit. « Il stimule l'appétit chez les personnes qui sont atteintes du sida, c'est aussi un analgésique, et l'on sait qu'il stoppe les nausées chez les patients cancéreux sous chimiothérapie. Enfin, il permet de traiter les symptômes du glaucome. »

© The Peak Publication Society, 1994-2004.

Chapitre VII

Utilisation thérapeutique du cannabis

Le cannabis compte quelque soixante composés ayant des propriétés thérapeutiques, utilisés en médecine ou en herboristerie. Le plus connu d'entre eux est le THC; l'efficacité des traitements est proportionnelle à la concentration de THC dans l'herbe. Les rapports récents de la DEA sur des formes plus puissantes de marijuana correspondent donc à d'importants progrès médicaux; de manière incroyable, le gouvernement utilise ces mêmes chiffres pour demander un budget plus important et des peines plus lourdes pour lutter contre le cannabis.

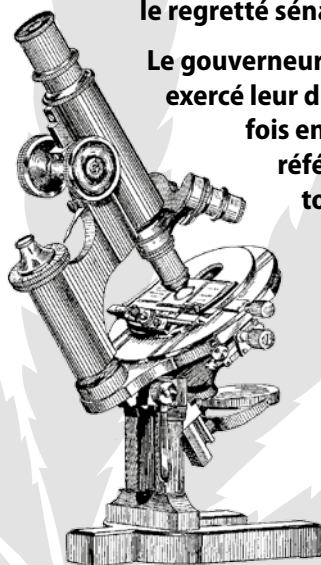
Le 5 novembre 1996, 56 % des citoyens californiens ont voté en faveur de la loi dénommée California Compassionate Use (initiative pour le cannabis thérapeutique) pour mettre fin à tous les efforts législatifs de l'État, afin que la marijuana puisse être utilisée comme médicament par les citoyens californiens.

Les citoyens de l'Arizona ont également adopté en novembre 1996, avec une marge plus

grande encore (65 %), la déclassification de médicaments dont le cannabis thérapeutique. Cette initiative était soutenue, entre autres, par le regretté sénateur Barry Goldwater.

Le gouverneur de l'Arizona et le Parlement ont exercé leur droit de veto pour la première fois en 90 ans, afin de s'opposer à ce référendum qui est devenu loi dans tout l'État, et ont annulé cette initiative populaire adoptée par les électeurs. Les citoyens de l'Arizona en colère ont réagi en collectant plus de 150 000 signatures dans le délai référendaire de 90 jours et ils ont promptement renvoyé l'initiative sur le cannabis thérapeutique vers le scrutin de novembre 1998.

Voici les bénéfices que l'on pourra en tirer lorsque l'on respectera de nouveau le jugement et la liberté de choix des médecins et de leurs patients.

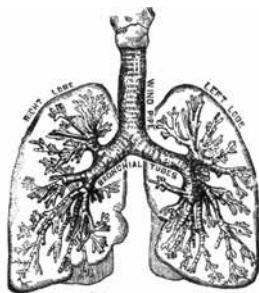


L'auteur, ainsi que les scientifiques et les médecins responsables, vous mettent en garde !

Il n'y a pas de miracle avec le cannabis, pas plus qu'avec d'autres médicaments. Des réactions indésirables peuvent être observées. Il existe un faible pourcentage de personnes qui éprouvent des réactions négatives ou allergiques à la marijuana. Les cardiaques peuvent connaître certains problèmes, même si, d'une manière générale, le cannabis diminue le stress, dilate les artères et abaisse plutôt la pression diastolique. Il existe un

faible pourcentage de personnes qui ressentent une accélération marquée du rythme cardiaque et de l'angoisse; elles ne devraient donc pas utiliser le cannabis. Certains asthmatiques en tirent profit; pour d'autres, il joue au contraire le rôle d'irritant supplémentaire.

Pour la grande majorité des gens, le cannabis présente, littéralement, des centaines d'utilisations thérapeutiques. Nous en présentons quelques-unes.



1. Asthme

Plus de quinze millions d'Américains souffrent d'asthme. Fumer du cannabis (ce que l'AMA appelle la « drogue brute ») serait bénéfique pour 80 % d'entre eux. En chiffres cumulés, cet emploi offrirait aux asthmatiques entre trente et soixante millions d'années

d'espérance de vie supplémentaires, par rapport aux médications actuelles toxiques, comme la théophylline que l'on prescrit aux enfants.

« Prendre quelques bouffées de marijuana peut arrêter une crise d'asthme majeure. » (Communication personnelle du Dr Donald Tashkin, 12 décembre 1989). L'utilisation du cannabis par les asthmatiques figure dans la littérature médicale depuis des milliers d'années. Des médecins américains du siècle dernier écrivaient dans des journaux médicaux que les asthmatiques du monde allaient « bénir » le chanvre indien (cannabis) toute leur vie.

Aujourd'hui, personne aux États-Unis (pas même en Californie) ne reçoit de prescription légale de cannabis pour cause d'asthme¹.



2. Glaucome

Aux États-Unis, 14 % des cas de cécité sont la conséquence du glaucome, une perte progressive de la vision. La consommation de

cannabis serait bénéfique aux deux millions et demi de victimes américaines de cette maladie. Et le cannabis serait deux à trois fois plus efficace que tous les médicaments actuels pour réduire la pression oculaire. Par ailleurs, le cannabis est sans effets secondaires toxiques sur les reins et le foie; il ne fait courir aucun des risques du syndrome de mort soudaine associé aux médicaments et aux gouttes légalement prescrits contre le glaucome. Nombre d'ophtalmologues californiens conseillent discrètement à leurs patients d'associer de la « marijuana de la rue » aux médicaments toxiques légaux qu'ils reçoivent, de manière à pouvoir en diminuer les doses².



3. Tumeurs

Une tumeur est une masse de tissus gonflés. Des chercheurs de la faculté de médecine de Virginie ont découvert que le cannabis était étonnamment efficace dans la réduction de nombreux types de tumeurs, soit bénignes, soit malignes (cancéreuses).

La DEA et d'autres agences fédérales avaient commandité ces recherches après avoir eu vent de rapports erronés sur d'éventuels problèmes immunologiques liés à la consommation de cannabis. Lorsqu'au lieu de problèmes de santé, l'on constata, en 1975, une réelle avancée médicale (onregistra une décroissance significative des tumeurs), ordre fut donné par la DEA et l'Institut national de la santé de supprimer le financement des recherches portant sur le cannabis et les tumeurs³.

4. Soulagement des nausées

[chimiothérapie du cancer ou du sida, mal de mer]

Les chimiothérapies peuvent permettre de contrôler le cancer et le sida, mais elles présentent des effets secondaires fâcheux, notamment des nausées. « La marijuana est le meilleur agent pour contrôler les nausées dans la chimiothérapie cancéreuse », d'après le Dr Thomas Ungerlied, responsable du programme de recherche californien sur la marijuana et le cancer, de 1979 à 1984. C'est également le cas pour le sida ou les nausées dues au mal de mer ou au mal des transports.

Les préparations pharmaceutiques destinées à contrôler les nausées se présentent sous forme de pilules, que les malades vomissent souvent dès leur ingestion. Le cannabis pouvant être fumé, plutôt qu'avalé sous forme solide ou liquide, il reste dans l'organisme et continue à agir même lorsque les vomissements se prolongent.

En Californie, pendant les dix premières années d'existence de la loi sur la marijuana médicale compassionnelle (programme fédéral qui a permis de prescrire de la marijuana à des malades en phase terminale), George Deukmejian, alors gouverneur et attorney général, a rendu virtuellement impossible aux cancéreux, même à l'article de la mort, de prendre du cannabis, quelles que soient leurs souffrances. Le gouverneur Pete Wilson suit actuellement la même politique.

5. Épilepsie, sclérose en plaques, douleurs dorsales, spasmes musculaires



Le cannabis s'avère bénéfique pour environ 60 % des épileptiques; c'est incontestablement le meilleur traitement pour de nombreuses formes d'épilepsie (mais pas pour toutes) ainsi que pour les victimes de traumatismes mentaux survenus à la

suite d'une crise. L'extrait de cannabis se montre encore plus efficace que le Dilantin (antiépileptique fréquemment pres-

La détermination d'un homme

Patric Mayers, grâce à son témoignage et aux pressions qu'il exerça, a contribué à faire adopter par le pouvoir législatif californien une loi autorisant l'utilisation médicale du cannabis. La vie de Mayers fut sauvée en 1976, lorsque ses médecins lui conseillèrent d'employer illégalement la marijuana contre les nausées causées par la chimiothérapie. À ce moment-là, Patrick pesait seulement 46 kg. Le cannabis, facile à fumer, atténua ses nausées et lui rendit l'appétit. Cette faculté du cannabis à sauver des vies, si elle était développée dans un laboratoire, serait acclamée dans le monde entier et dans toutes les publications médicales ; ce serait matière à prix Nobel. Au lieu de cela, c'est le silence imposé, parce qu'il n'y a aucun argent à y gagner.

Lorsqu'il fut frappé par le cancer en 1975, Mayers reçut les « meilleures fleurs de Thaï de Sinsemilla », gratuitement offertes par les dealers et les étudiants de l'école de droit de San Francisco dans laquelle il était chef de classe.

Guéri, vigoureux et installé à Los Angeles, Mayers fut indigné d'apprendre, en 1981, que le procureur général, chargé du programme de cannabis médical de l'État, refusait de fournir de la marijuana cultivée fédéralement, ou même celle qui était saisie par la police, alors que celui-ci pouvait y accéder légalement afin de permettre aux médecins d'en prescrire ou d'en procurer à leurs malades en phase terminale.

En 1982, Mayers se mit carrément en colère et poussa le *Los Angeles Times* ainsi que Willie Brown, président de l'Assemblée californienne, à exiger l'application de la loi d'État sur la marijuana datant de 1979.

Au bout de quelques mois d'application ostensible, la politique consistant à bloquer l'accès médical reprit de plus belle.

Au bout de dix années d'esquives, de refus et de harcèlement, le programme bien intentionné de « cannabis compassionnel » est devenu automatiquement caduc.

crit, mais dont les effets secondaires peuvent être graves). En 1971, on pouvait lire dans *Medical World News* : « La marijuana [...] est probablement l'anti-épileptique le plus puissant connu en médecine à ce jour⁴. »

Les crises des épileptiques qui utilisent du cannabis sont moins intenses et moins dangereuses que celles des utilisateurs de produits pharmaceutiques. De même, fumer de la marijuana apporte un soulagement majeur aux personnes souffrant de sclérose en plaques, maladie qui affecte le système nerveux et se traduit par une faiblesse musculaire, des tremblements, etc. Enfin le cannabis, fumé, voire appliqué en compresse ou en cataplasme, est aussi le meilleur re-

laxant musculaire, antispasmodique et traitement des douleurs dorsales dont on dispose sur cette planète, exception faite de la morphine⁵.

En septembre 1993, dans le Comté de Santa Cruz, Californie, la police arrêtait de nouveau Valérie Corral, qui est épileptique. Elle confisque les 5 plants de cannabis qu'elle faisait pousser pour lui servir de médicament, bien qu'en novembre 1992, 77 % des habitants de Santa Cruz aient voté une loi qui demandait aux autorités policières locales de ne plus poursuivre les utilisateurs de cannabis thérapeutique. Les charges contre Corral avaient été abandonnées au début de mars 1993, parce que c'était la première habitante de Californie à se conformer aux six points de la procédure dite de « nécessité médicale ».

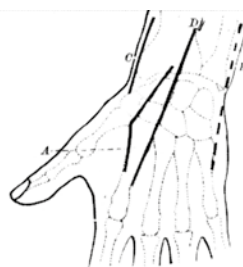
Valérie, qui dirige un club de cannabis compassionnel, a été nommée Citoyenne de l'année 1997 de Santa Cruz.

6. Effets désinfectants, antibiotiques et antibactériens

Les jeunes plants de chanvre permettent, avant floraison, l'extraction du CBD (acide cannabidiolique). Il existe de nombreuses applications antibiotiques des cannabidiols, y compris le traitement de la blennorragie. Une étude menée en Floride en 1990 semble aussi indiquer leur utilité dans le traitement de l'herpès.

Éléments acides du tétrahydrocannabinol, les cannabidiols sont inversement proportionnels, en quantité, au THC présent dans la plante, et donc plus acceptables pour les prohibitionnistes parce qu'ils ne permettent pas de « planer ». Pour presque toutes les affections susceptibles d'être traitées à la Tétracycline, les dérivés du cannabis s'avèrent plus efficaces, selon une étude tchèque conduite en 1952-1955⁶. En 1997, les Tchèques publiaient encore des rapports sur les techniques de culture du chanvre permettant d'obtenir une plante riche en cannabidiols⁷.

7. Arthrite, herpès, Fibrose kystique et rhumatismes



Le cannabis est un analgésique local⁸. Jusqu'en 1937, presque tous les emplâtres, les cataplasmes de moutarde ou autres, et les onguents musculaires comportaient des extraits de cannabis. Jusque dans les années soixante, en Amérique du Sud, on traitait les rhumatismes avec des feuilles de chanvre et/ou avec des terminaisons florales chauffées dans de l'eau ou de l'alcool et placées sur les articulations douloureuses. Cette forme de traitement est encore largement utilisée dans le Mexique rural, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, ainsi que par les Latinos de Californie, pour soulager les douleurs de l'arthrite.

Le cannabis est un analgésique local⁸. Jusqu'en 1937, presque tous les emplâtres, les cataplasmes de moutarde ou autres, et les onguents musculaires comportaient des extraits de cannabis. Jusque dans les années soixante, en Amérique du Sud, on traitait les rhumatismes avec des feuilles de chanvre et/ou avec des terminaisons florales chauffées dans de l'eau ou de l'alcool et placées sur les articulations douloureuses. Cette forme de traitement est encore largement utilisée dans le Mexique rural, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, ainsi que par les Latinos de Californie, pour soulager les douleurs de l'arthrite.



Le contact direct avec le THC tue le virus de l'herpès, d'après une étude de l'université de Floride du Sud (Tampa) menée en 1990 par le Dr Gerald Lancz, qui avertit néanmoins que « fumer de la marijuana ne guérira pas un herpès ». Cependant, des rapports (il est vrai non confirmés) semblent indiquer une plus grande rapidité de dessiccation et de guérison des lésions après l'application locale d'inflorescences trempées dans de l'alcool à friction puis réduites en purée.

8. Expectorant

Le cannabis est le meilleur expectorant naturel pour nettoyer les poumons de la pollution, des poussières et des phlegmes associés à l'usage du tabac.

La fumée de marijuana dilate efficacement les voies aériennes et les bronches, ce qui permet l'admission d'une plus grande quantité d'oxygène dans les poumons. Le cannabis est également le meilleur dilateur naturel des minuscules conduits menant aux alvéoles pulmonaires, et il peut convenir pour cet usage à environ 80 % de la population (les 20 % restants manifestant parfois des réactions négatives mineures)⁹.

Les statistiques (mettant en évidence des anomalies dans des groupes de populations témoins) semblent indiquer que les fumeurs de tabac qui fument également du cannabis en quantité modérée se portent mieux et ont une meilleure espérance de vie. (Études au Costa Rica et à la Jamaïque.)

Des millions d'Américains ont renoncé au tabac en faveur du cannabis – une mauvaise nouvelle pour le puissant lobby du tabac, à savoir le sénateur Jesse Helms et ses acolytes. Une clause de la loi sur le tabac, datant du début du siècle, permet l'adjonction de quatre cents à six mille additifs chimiques divers. Les nouveaux additifs dans les cigarettes sont inconnus et le public américain n'a « aucun droit » de les connaître.

De nombreux joggers et coureurs de fond estiment que l'usage du cannabis nettoie leurs poumons et leur donne une meilleure endurance.

Tout semble indiquer que l'usage du cannabis augmente d'un an ou deux l'espérance de vie des Américains « hors la loi » qui s'y adonnent – mais ils risquent de perdre leurs droits civiques, leurs biens, et même la garde de leurs enfants pour avoir utilisé la plus bénigne des substances : le cannabis.

9. Sommeil et relaxation



Le cannabis abaisse la pression sanguine, dilate les artères et réduit la température corporelle d'un quart de degré, toutes choses qui contribuent à alléger le stress. Les personnes qui fument du cannabis le soir font état, en général, d'un sommeil plus reposant.

Le cannabis permet à la plupart des gens de prendre un repos plus complet, avec une plus grande proportion de « rythme alpha » pendant le sommeil par comparaison avec ceux qui prennent des sédatifs et somnifères.

Les somnifères ne sont souvent que les analogues synthétiques de plantes réellement dangereuses, comme la mandragore, la jusquiame et la belladone. Médecins, pharmaciens et laboratoires pharmaceutiques luttent pour empêcher l'adoption d'une loi qui restreindrait l'usage de ces molécules dont l'abus est pourtant fréquent¹⁰.

Contrairement au Valium, le cannabis ne potentialise pas les effets de l'alcool. On estime que le cannabis pourrait remplacer plus de 50 % du Valium et du Librium, Thorazine, Stelazine et autres médicaments en « -zine », ainsi d'ailleurs que la majorité des somnifères.

Il est aberrant de voir qu'au cours des deux dernières décennies, des milliers de parents ont accepté que leurs enfants, âgés de onze à dix-sept ans, soient traités avec des doses massives de ces drogues en « -zine », afin de leur faire renoncer à l'herbe ; cela sous la pression d'associations de parents, de l'administration fédérale et des administrateurs et médecins de « centres de réhabilitation », fondations privées qui reçoivent l'approbation fédérale, mais qui sont surtout source de gros profits.

Ces jeunes arrêtent effectivement de fumer de l'herbe grâce à ces médicaments en « -zine » ; ils cessent aussi d'aimer leur chat ou leur chien et courent une chance sur quatre de souffrir de tremblements incontrôlés pendant le reste de leur vie. Mais au moins ils ne « planent » pas...

D'après le Centre de contrôle d'Atlanta, 20 % à 40 % des utilisateurs des médicaments en « -zine » auront des troubles moteurs manifestés par des tremblements (novembre 1984). Ces neurotoxines délivrées sur ordonnance sont des produits chimiquement voisins des pesticides et du gaz innervant « Sarin ».

Des centaines de centres de réhabilitation pour drogués appliquent vigoureusement cette politique en lui donnant un maximum de publicité, citant souvent des rapports discrédités du NIDA ou de la DEA (voir le chapitre XVI), car ils prévoient de juteux bénéfices grâce à leurs « traitements pour fumeurs de marijuana », pourtant inutiles et dangereux, appliqués aux enfants.

En fin de compte, une « rechute » signifie simplement que l'on a de nouveau utilisé la marijuana après quelques échauffourées avec les autorités. Ces traitements, qui visent à contrôler le mental, détruisent la volonté individuelle.

10. Potentiel thérapeutique pour l'emphysème

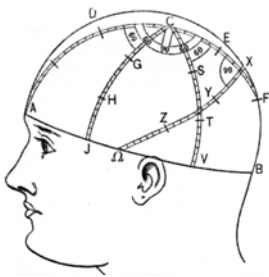
La recherche médicale indique que la majorité des victimes d'emphysème léger pourraient bénéficier d'une utilisation modérée de cannabis. Ce traitement améliorerait la qualité de vie de millions de patients tout en allongeant leur espérance de vie. Le gouvernement et la DEA (depuis 1976) affirment que le fait de « planer » constitue un effet secon-

naire inacceptable, quel que soit le nombre de vies sauvées. Pourtant, plus de soixante millions d'Américains ont essayé la marijuana et de vingt-cinq à trente millions l'utilisent encore, soit à des fins de relaxation, soit de manière responsable, en automédication – sans qu'il y ait jamais eu la moindre mort par surdose. Toute la recherche concernant les effets du cannabis sur le transfert d'oxygène dans le sang indique que les douleurs de poitrine (poumons), les extrémités douloureuses, la respiration superficielle et les maux de tête – tous ces symptômes qui se manifestent en cas de forte pollution sont améliorés par un emploi modéré de cannabis tout au long de la journée. (Une consommation plus forte n'apporte pas de soulagement supplémentaire.)

En décembre 1989, le Dr Donald Tashkin, qui mène des recherches pulmonaires pour le gouvernement américain, affirma que le cannabis ne peut ni causer, ni aggraver l'emphysème.

L'auteur de ce livre a personnellement participé pendant dix ans aux recherches en question et n'a jamais cessé d'interroger Tashkin sur ces questions. La dernière interview personnelle date de février 1995.

11. Meilleur soulagement du stress et de la migraine



Avant tout: il n'y a rien de mieux pour lutter contre le premier de tous les tueurs, le stress. Le cannabis peut remplacer ou aider à diminuer sans danger la consommation de Valium, de Librium et d'alcool pour des millions d'Américains.

Si les effets de l'ivresse cannabique varient avec le contexte psychologique et social, « la réaction la plus courante est un état de calme légèrement euphorique, dans lequel le temps semble ralentir, avec une sensibilité accrue de la vue, de l'ouïe et du toucher¹¹ ». Au contraire de l'action thérapeutique sans danger de la marijuana, l'abus des benzodiazépines (le Valium) constitue le premier problème de toxicomanie de ce pays. Il entraîne aux États-Unis davantage d'admissions en salle de réanimation que la morphine, la cocaïne et l'héroïne réunies¹².

Alors que le tabac contracte les artères, le cannabis les dilate. La migraine résultant de spasmes artériels combinés avec un état trop détendu des veines, les changements vasculaires induits par le cannabis dans l'enveloppe cérébrale (les méninges) la font généralement disparaître.

La preuve de ce changement vasculaire se voit dans les yeux rouges de l'utilisateur – l'œil est l'extension du cerveau. Néanmoins, contrairement à la plupart des drogues, le cannabis n'a aucun effet apparent sur le système vasculaire en général, si ce n'est une légère accélération du rythme cardiaque lorsque les effets psychotropes commencent à se manifester.

12. Augmentation de l'appétit



Les consommateurs de marijuana ont souvent (mais pas toujours) les « munchies », c'est-à-dire un appétit stimulé – ce qui fait du cannabis le meilleur médicament au monde contre l'anorexie.

Des centaines de milliers d'Américains âgés, en convalescence à l'hôpital ou en cours d'hospitalisation, souffrent d'anorexie. On pourrait aider la plupart d'entre eux avec le cannabis – mais une vie plus saine leur est interdite par les politiques gouvernementales, elles-mêmes dictées par la police fédérale.

Cet effet du cannabis peut également rallonger l'espérance de vie des victimes d'un cancer du pancréas (qui doivent manger ou mourir). Nonobstant, la DEA et le gouvernement américain interdisent, depuis 1976, toutes recherches dans ce sens. C'est ainsi qu'ils ont collectivement condamné à la mort, chaque année, des dizaines de milliers de gens qui ont été empêchés de mener une vie relativement normale, saine et productive.

13. Réduction de la production salivaire



Fumer de la marijuana peut aider à assécher votre bouche pour le dentiste. C'est la meilleure façon de tarir la salive de manière non toxique (la sensation de « bouche en coton » est bien connue des fumeurs).

Selon un rapport du Conseil de l'ordre des dentistes canadiens, rédigé dans les années soixante-dix, cet usage pourrait remplacer les composés hautement toxiques de Probaline, produits par Searle and Co. Cet effet semble indiquer que le cannabis pourrait se montrer également utile dans le traitement des ulcères peptiques.

Le sida, la dépression et des centaines d'autres applications médicales fondamentales

L'un des effets bien connus du THC est son côté légèrement euphorisant. Les utilisateurs jamaïcains de ganja louent ses effets bénéfiques pour la méditation, la concentra-



tion, l'élévation de la conscience et la création d'un état de bien-être et de confiance en soi¹³. Ce mode d'ajustement des attitudes, renforcé par un meilleur appétit et un repos plus profond, suffit parfois à faire toute la différence entre « mourir du sida », et « vivre avec le sida ».

Le cannabis soulage aussi les petites douleurs, et parfois les grandes. Il peut contribuer au mieux-vivre de nos concitoyens âgés, avec leurs maux divers tels que l'arthrite, l'insomnie et les infirmités incapacitantes. Il leur permet plus de dignité et un meilleur confort. Le bruit court depuis longtemps, et certaines études médicales le corroborent, que le cannabis est le meilleur traitement d'ensemble pour la démence, la sénilité, et peut-être même la maladie d'Alzheimer; qu'il améliore la mémoire à long terme et présente des centaines d'autres aspects bénéfiques.

Les statistiques américaines indiquent que l'on vit entre huit et vingt-quatre ans de plus si l'on remplace l'usage quotidien

de tabac et d'alcool par le cannabis. Bien entendu, toutes les recherches dans ce domaine demeurent proscrites.

La notion de risques acceptables

Toutes les commissions américaines et les juges fédéraux chargés d'étudier ce dossier sont tombés d'accord pour dire que le cannabis est le plus bénin des médicaments connus. Alors qu'il peut avoir de multiples usages thérapeutiques, il ne présente qu'un seul effet secondaire dont on a systématiquement exagéré l'importance: le high ou effet planant. La DEA considère cet effet secondaire comme inacceptable, si bien que le cannabis continue d'être illégal, sans aucune considération pour les médecins et leurs patients.

Chaque jour, nous laissons aux médecins le soin de décider si les risques entraînés par des médicaments dangereux sont acceptables. Pourtant les médecins ne sont pas autorisés à prescrire l'herbe que le juge Francis Young a décrite comme « la substance thérapeutique active connue la plus bénigne ».

Nous ne donnons pas à nos médecins la responsabilité de lutter contre la criminalité. La police et la justice ne devraient pas non plus avoir le pouvoir de décider quels traitements à base de plantes les gens peuvent utiliser pour régler leurs problèmes personnels de santé.

Le manuel Merck

Que nous dit le manuel officiel de l'armée des États-Unis sur le cannabis?

Le manuel Merck, guide médical de l'armée américaine en campagne, affirme:

« L'administration chronique ou périodique de cannabis ou de substances cannabiques produit une certaine dépendance psychologique en raison des effets subjectifs désirés, mais ne produit pas de dépendance physique. Il n'y a aucun syndrome d'abstinence lorsque la drogue est interrompue. »

« Le cannabis peut être utilisé de manière épisodique et continue sans entraîner de dysfonctionnement social ou psychologique. Pour de nombreux utilisateurs, le terme de dépendance, avec ses connotations évidentes, est probablement inapproprié. »

« De nombreuses affirmations concernant un impact biologique sévère sont encore incertaines, mais quelques-unes ne le sont pas. En dépit de l'acceptation des "nouveaux" dangers de la marijuana, il y a toujours peu de preuves de dommages biologiques, même chez de relativement gros consommateurs. Ceci est vrai même dans des domaines étudiés en profondeur, tels que les fonctions respiratoires, immunologiques et reproductives. La marijuana utilisée aux États-Unis a un taux de THC plus élevé que par le passé. De nombreux critiques ont tenu compte de ce fait dans leurs mises en garde, mais la principale opposition à la drogue repose sur des fondements moraux et politiques, et non toxicologiques. »

Manuel Merck de diagnostic et de thérapie, quinzième édition, 1977, Robert Berkow, M.D., rédacteur en chef. Publié par les laboratoires Merck Sharp and Dohme Research, filiale de Merck and Co, Inc.

1. Dr Donald Tashkin, UCLA, *Pulmonary Studies*, 1969-1990; *ibid.*, *Asthma Studies*, 1969-1976; Cohen, Sidney et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, 1976; Statistiques des assurances sur la vie; *Life Shortening Effect of Childhood Asthma*, 1983.
2. Voir Harvard; Hepler et Frank, 1971, UCLA; Medical College of Georgia; University of North Carolina School of Medicine, 1975; Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; National Eye Institute.
3. Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; Entrevues personnelles avec les chercheurs qui ont fait cette étude, Washington, novembre 1982.
4. Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; Mikuriya Tod, *Marijuana Medical Papers*, 1839-1972.
5. Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; voir « Pharmacopoeia prior to 1937 », dans Mikuriya Tod, *op. cit.*
6. Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; Mikuriya et al., *Marijuana Medical Papers, 1839-1972*, Medi-Comp Press, Oakland, 1973.
7. Voir aussi Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976; Mikuriya Tod, *Marijuana Medical Papers, 1839-1972*.
8. *The Antibiotic Effect of Cannabis Indica*, 1952/3/5; *The Antibacterial Effect of Cannabis Indica*, 1955, d'après *Marijuana Medical Papers*; Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976.
9. Voir la section sur l'asthme, maladie qui contracte et ferme ces passages spasmodiquement; UCLA, Tashkin Studies, 1969-1983; US Costa Rican, 1980-1982; Jamaican Studies, 1968-1974.
10. *Los Angeles Times*, 2 avril 1991.
11. Harvard Medical School, *Mental Health Letter* [« La Lettre sur la santé mentale de la faculté de médecine de Harvard »], vol. 4, 5 novembre 1987.
12. Rubin, Vera et Comitas, Lambros, *Ganja in Jamaica, A Medical Anthropological Study of Chronic Marijuana Use*, Mouton and Co, La Haye et Paris, Anchor Books, 1976.
13. La France, comme on le sait, détient le triste record de consommation de benzodiazépines (N.D.E.).
14. *Stopping Valium*, Public Citizen Health Research Group, 2000 P, st. NW, Washington DC.

La nutrition par le chènevis

Les graines de chanvre/cannabis, ou chènevis, contiennent tous les principaux acides aminés et acides gras essentiels nécessaires au maintien de la santé. Aucune autre plante ne fournit une source de protéines aussi complète sous une forme aussi digeste, ni ne possède les huiles essentielles à la vie dans une proportion aussi parfaite pour la santé et la vitalité humaine.

Le chanvre possède la plus haute teneur en acides gras essentiels. L'huile de chènevis compte parmi celles qui contiennent le moins de graisses saturées, soit 8 % du volume total. L'huile obtenue par pression des graines contient 55 % d'acide linoléique (LA) et 25 % d'acide linoléique (LNA). Seule l'huile de graine de lin recèle plus d'acide linoléique, soit 58 %; mais l'huile de chanvre lui est supérieure par le total des acides gras essentiels, avec 80 % du volume total de l'huile.

« Ces acides gras essentiels sont responsables de notre réponse immunitaire. Dans l'Ancien Monde, les paysans mangeaient du beurre de chènevis^a. Ils étaient plus résistants aux maladies que la noblesse. » Les classes supérieures ne voulaient pas manger de chènevis parce que les pauvres en consommaient. (R. Hamilton, ED. D., Ph. D., chercheur médical biochimiste émérite, Université de Californie à Los Angeles.)

L'acide linoléique et l'acide linoléique sont impliqués dans la production de l'énergie vitale à partir de la nourriture ainsi que la circulation de cette énergie à travers le corps. Les acides gras essentiels gouvernent la croissance et la vitalité et l'état d'esprit. Le LA et le LNA sont impliqués dans le transfert de l'oxygène de l'air depuis les poumons jusqu'aux cellules du corps. Ils aident à maintenir l'oxygène dans la membrane cellulaire, où il constitue une barrière pour empêcher l'invasion des virus et des bactéries, qui ne peuvent se développer en présence d'oxygène.

La forme coudée des acides gras essentiels les empêche de se dissoudre les uns dans les autres. Ils sont glissants et ne bouchent pas les artères contrairement aux graisses saturées, droites comme des bâtons, ou aux acides gras des huiles de cuisson ou des margarines, obtenus en soumettant des huiles poly-insaturées comme l'acide linoléique et

l'acide linoléique à de hautes températures lors du processus de raffinage.

L'acide linoléique et l'acide linoléique possèdent une charge légèrement négative et ils ont tendance à former des couches de surface très minces. Cette propriété est appelée activité de surface. Elle permet de transporter certaines substances comme des toxines vers la peau, les intestins, les poumons et les reins où elles peuvent être éliminées. Leur sensibilité extrême les conduit à se briser rapidement en composants toxiques quand ils sont raffinés à haute température ou quand de mauvaises conditions de stockage les exposent à l'air ou à la lumière.

La nature fournit aux graines une coquille extérieure qui protège parfaitement les huiles et les vitamines vitales de la dégradation. C'est une enveloppe idéale aussi bien que parfaitement comestible. Les graines de chanvre peuvent être moulues pour être transformées en une pâte identique au beurre de cacahuètes, ayant toutefois une saveur plus délicate. Le diététicien Udo Erasmus Ph. D. affirme : « Le beurre de chènevis ridiculise notre beurre de cacahuètes quant à sa valeur nutritionnelle. » Les graines moulues peuvent être incorporées à la pâte à pain, aux gâteaux ou aux plats en sauce. Les graines de chanvre constituent un excellent complément aux barres de granola.

Les pionniers dans les domaines de la biochimie et de la diététique humaine pensent aujourd'hui que les maladies cardio-vasculaires et la plupart des cancers sont en fait des affections de dégénérescence graisseuse provoquée par une consommation continue et excessive de graisses saturées, ainsi que d'huiles végétales raffinées, dont les acides gras essentiels se transforment en tueurs cancérigènes. Un Américain sur deux va mourir des conséquences de maladies cardio-vasculaires. Un Américain sur quatre va mourir du cancer. Les chercheurs pensent que les cancers se déclarent quand la réponse immunitaire est affaiblie. Et le nombre d'Américains qui succombent à des maladies de déficience immunitaire est plus élevé que jamais. Des études encourageantes sont actuellement en cours, qui utilisent des huiles qui paraissent essentielles pour soutenir le système immunitaire des malades du sida.



L'ensemble des protéines présentes dans le chènevis fournissent au corps tous les acides aminés essentiels nécessaires à la santé, et procurent tous les aminoacides nécessaires, dans les quantités requises, pour permettre au corps de fabriquer l'albumine et la globuline du sérum, comme les anticorps gammaglobulines qui renforcent l'immunité.

La capacité du corps à résister à la maladie et à recouvrer la santé dépend de la rapidité avec laquelle il peut produire des quantités massives d'anticorps afin de réagir à l'attaque initiale. Si le matériel protéinique de départ des globulines se trouve en quantité insuffisante, l'armée des anticorps peut être trop réduite pour empêcher les symptômes de la maladie de s'installer.

Le meilleur moyen d'assurer au corps suffisamment d'acides aminés pour fabriquer les globulines est une alimentation à haute teneur en protéines nécessaires aux globulines. Les graines de chanvre contiennent 65 % de globuline édestine, ainsi que quantité d'albumine (présente dans toutes les graines). Leur protéine très digeste est facilement disponible sous une forme proche de celle du plasma sanguin.

Le chènevis était utilisé pour traiter des déficiences nutritionnelles dues à la tuberculose, une maladie grave bloquant la nutrition, qui fait dépérir les patients (étude tchécoslovaque de diététique tuberculaire, 1955).

L'énergie de la vie se trouve dans la graine complète. Les aliments à base de chènevis sont excellents au goût et vont assurer notre approvisionnement en acides aminés et en acides gras essentiels, de manière à construire des organismes et des systèmes immunitaires résistants, tout en maintenant santé et vitalité.

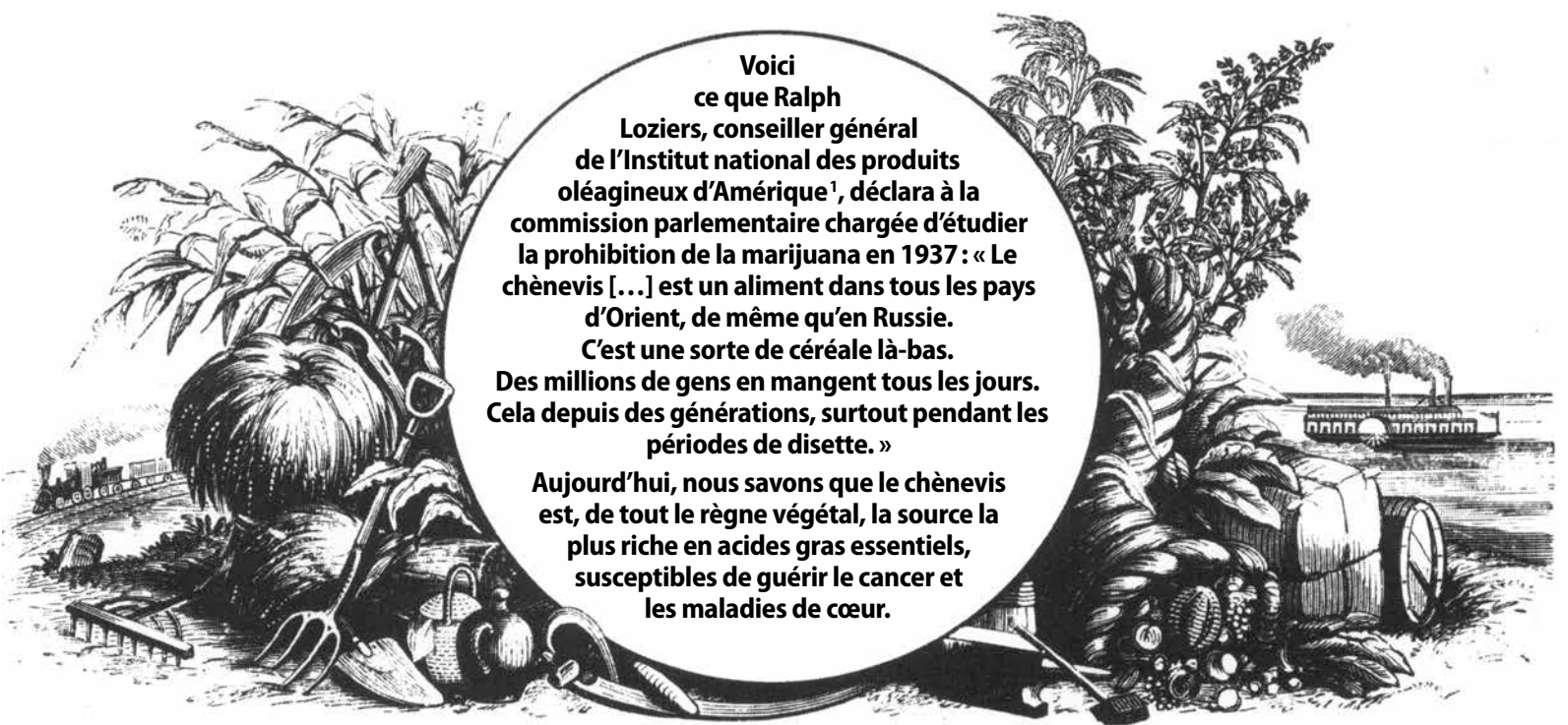
Reproduction libre. Extrait de *Hempseed Nutrition* par Lynn Osburn. Produit par Access Unlimited, P.O. Box 1900, Frazier Park, CA 93225, États-Unis.



^a *Hempseed butter*, ou beurre de chènevis, par analogie avec le *peanut butter*, ou beurre de cacahuètes, très populaire aux États-Unis.

Chapitre VIII

Le chanvre pour nourrir la planète



Voici ce que Ralph Loziers, conseiller général de l'Institut national des produits oléagineux d'Amérique¹, déclara à la commission parlementaire chargée d'étudier la prohibition de la marijuana en 1937 : « Le chènevis [...] est un aliment dans tous les pays d'Orient, de même qu'en Russie. C'est une sorte de céréale là-bas. Des millions de gens en mangent tous les jours. Cela depuis des générations, surtout pendant les périodes de disette. »

Aujourd'hui, nous savons que le chènevis est, de tout le règne végétal, la source la plus riche en acides gras essentiels, susceptibles de guérir le cancer et les maladies de cœur.

Le chènevis : la meilleure source d'aliments pour l'humanité

Aucune autre ressource végétale ne peut être comparée, sur le plan nutritionnel, aux graines de chènevis. Aussi bien les protéines complètes que les acides gras essentiels contenus dans le chènevis s'y trouvent en proportions idéales pour la nutrition humaine. Seul le soja contient un plus grand pourcentage de protéines, et il faut encore préciser que la composition de la protéine du chènevis est unique dans le règne végétal : 65 %, de cette dernière se présente sous la forme de globuline édestine² (le mot « édestine » vient du grec *edestos* qui signifie « comestible »).

Le taux exceptionnellement élevé d'édestine dans le chènevis combiné à la présence d'albumine, une autre protéine contenue dans toutes les graines, fait que les protéines facilement assimilables du chènevis contiennent tous les aminoacides en proportions idéales pour notre organisme : elles lui fournissent tous les matériaux nécessaires à l'élaboration des immunoglobulines (substances semblables aux protéines qui assurent notre équilibre immunitaire, sortes d'anticorps qui repoussent l'infection avant même que des symptômes de maladie apparaissent)³.

Grâce à la protéine de chènevis, on peut venir à bout de la sous-alimentation chronique, comme celle qui survient au cours de la tuberculose ou de certaines maladies⁴.

Fait encore plus crucial pour le bon fonctionnement du système immunitaire, le chènevis est, de tout le règne végétal, la meilleure source d'acides gras essentiels. C'est de ces acides gras, linoléiques et linoléniques, que dépendent l'éclat de la peau, des cheveux, des yeux, et même des processus cérébraux. Ils lubrifient (nettoient) les artères et sont vitaux pour le système immunitaire.

Ces acides gras essentiels furent utilisés par le Dr Joanna Budwig (sélectionnée pour le Prix Nobel de la paix chaque année depuis 1979) pour traiter avec succès des malades atteints de cancers en phase terminale, ainsi que des patients souffrant de maladies cardio-vasculaires, d'atrophie glandulaire, de calculs biliaires, d'insuffisance rénale, d'acné, de peau sèche, de problèmes menstruels et de déficience immunitaire.

Ces résultats, ainsi que ceux d'autres recherches, ont poussé William Idleman, médecin à l'UCLA⁵, et R. Lee Hamilton, chercheur biochimiste, lui aussi à l'université de Californie, à se prononcer en faveur des « vertus vitales » du chènevis. Voici ce qu'ils affirment :

« Ces acides gras essentiels renforcent le système immunitaire, qu'ils protègent de l'attaque des virus et autres menaces immunitaires. Des études sont en cours, portant sur le renforcement du système immunitaire par ces huiles essentielles sur des malades atteints du virus de l'immuno-déficience humaine, le VIH. Pour l'instant, les résultats sont extrêmement prometteurs. »

« Quelle est la source la plus riche en acides gras essentiels? Eh bien, oui, voilà, vous avez bien deviné, le chènevis... Il faut que, sous la pression de l'opinion publique, les autorités lèvent l'absurde interdiction qui pèse sur la plante la plus précieuse qui soit... La promesse d'un monde où les hommes seront en meilleure santé et où plus personne ne mourra de faim est à portée de main... » (29 décembre 1991 et juillet 1997).

Les extraits de chènevis peuvent être aromatisés, tout comme le soja, pour leur donner un goût de poulet, de bœuf, ou de porc. On peut en faire une sorte de tofu, ainsi que de la margarine, à moindre coût que le soja. Les graines germées sont encore plus riches sur le plan nutritionnel, et l'on peut les utiliser dans des salades ou des plats cuisinés. Les graines de chènevis germées donnent une sorte de lait, tout comme le soja. Alan « graines-aux-oiseaux » Brady, de Santa Cruz, en Californie, utilise ce lait pour faire des glaces aussi délicieuses que nutritives, de parfums différents, qui font baisser le taux de cholestérol.

Le chènevis moulu peut être utilisé comme une farine servant à la confection de gâteaux, de crêpes, de bouillies. (Ni le chènevis ni les fibres du chanvre ne font « planer ».)

« Les oiseaux montrent une nette préférence pour le chènevis par rapport aux autres graines, à cause de son contenu en huiles nutritives », écrit Margaret McKenny dans son excellent ouvrage⁶. Aussi incroyable que cela puisse paraître, lorsque le cannabis/chanvre est cultivé pour la production de graines, la moitié du poids des plants femelles récoltés à maturité est constituée de graines.

Quand on presse le chènevis pour en extraire l'huile nutritive, on obtient un tourteau extrêmement riche en protéines. Jusqu'au XX^e siècle, les tourteaux de chènevis constituaient l'un des principaux aliments pour les animaux. Le chènevis offre en effet une alimentation quasi complète pour les animaux domestiques (chats, chiens) ainsi que pour les animaux d'élevage ou la volaille. Il permet un gain de poids maximum, à un coût moindre. Et cela sans la moindre hormone stéroïde ou aucune des autres substances qui empoisonnent les humains et la chaîne alimentaire⁷.

Le spectre d'une famine mondiale

L'utilisation massive des protéines du chènevis pourrait, à elle seule, sauver une bonne partie des millions d'enfants qui meurent de carence protéinique! On estime que 60 % des enfants de moins de cinq ans nés dans les pays du tiers-monde meurent pour cette raison (environ douze à vingt millions par an). Un nombre bien supérieur ont une vie abrégée et/ou souffrent de lésions cérébrales irréversibles⁸.

Vous vous en souvenez, le chanvre est une plante vigoureuse, qui pousse pratiquement n'importe où, même dans

des conditions hostiles. Au XIX^e siècle, les Australiens ont traversé deux disettes prolongées en se nourrissant presque exclusivement de chènevis pour les protéines, et de feuilles de chanvre comme fibre alimentaire⁹.

Qui plus est, des recherches récentes indiquent que l'altération de la couche d'ozone menace de diminuer dans des proportions considérables la production mondiale de soja (de 30 % ou même 50 % selon les fluctuations dans la densité de la couche d'ozone). Le chanvre, en revanche, résiste aux radiations ultraviolettes. Elles le font même prospérer: il y réagit en produisant davantage de cannabinoïdes qui le protègent des rayonnements ultraviolets¹⁰.

Il ne faut pas s'étonner que certains pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud détestent les États-Unis et nous rejettent: ils voient en nous des meurtriers ignorants. Notre gouvernement exige en effet que leurs champs soient empoisonnés au Paraquat, alors que le chanvre est cultivé sur ces terres depuis 1545, date à laquelle Philippe II, roi d'Espagne, ordonna qu'on en fasse pousser d'un bout à l'autre de son empire pour fournir nourriture, voiles, cordages, serviettes, draps et chemises. C'est le chanvre aussi qui procurait au peuple un médicament majeur pour les fièvres, l'accouchement, l'épilepsie ou les cataplasmes pour les rhumatismes.

Aujourd'hui, en Amérique latine, quiconque est pris à cultiver cette ancienne récolte, le cannabis, est immédiatement exproprié de ses terres par le gouvernement ou l'armée nationale, avec le soutien des États-Unis. Les gouvernements obtiennent alors une augmentation de l'aide économique et militaire américaine, en échange de cette politique de destruction des champs de marijuana – qui représentent pourtant leur plus ancienne source de revenus, d'aliments, de médicaments... et de joie.

Un maillon biologique capital de la chaîne alimentaire

Nos politiciens, qui ont créé ces lois prohibant la marijuana, basées sur des années de désinformation, ont peut-être condamné à l'extinction non seulement les oiseaux mais aussi l'humanité.

Beaucoup d'animaux se nourrissent d'oiseaux et de leurs œufs. Les oiseaux sauvages sont irremplaçables dans la chaîne alimentaire. Pourtant leur nombre continue de baisser, entre autres à cause des pesticides chimiques... mais aussi du manque de chènevis! Avec le chènevis, les oiseaux vivent 10 % à 20 % plus longtemps, se reproduisent mieux, présentent un plumage plus lustré, mieux huilé, ce qui leur permet de voler plus longtemps.

Avant 1937, il existait plus de 5 millions d'hectares de cannabis sauvage aux États-Unis. Des centaines de millions d'oiseaux se délectaient de ces graines qu'ils préféraient à toutes les autres, jusqu'à ce que notre gouvernement décide la destruction complète de cet élément vital dans notre chaîne alimentaire.

Aujourd'hui, indifférent aux conséquences de ce biocide (l'anéantissement de toute vie), notre gouvernement main-



WANTED

EN SOUDOYANT DES POLITIENS QUI SONT SENSIBLES
UNIQUEMENT À L'INDUSTRIE DE L'ALCOOL, DU PAPIER, DU PÉTROLE
ET DES INDUSTRIES CHIMIQUES.



Cannabis Sativa L.

alias : Muggles, Mary Jane, Big Reefer, Mother Hemp, Weed Killer, etc.

Pour les raisons suivantes : trop efficace dans son travail ; pour sa participation au complot visant à saper et/ou à contourner l'autorité totalitaire ; pour avoir menacé les industries enracinées dans leurs peurs de devoir se convertir à des moyens naturels afin d'inverser le défi écologique qui menace la Terre ; pour avoir moqué tous ceux qui l'ont pendant longtemps opposée à des faits inexistantes sur la base hystérique d'une science molle et fallacieuse.

tient sa folle politique d'extermination, aux États-Unis comme à l'étranger, de la plante la plus vitale de notre planète :

Le chanvre

En mai 1998, le gouvernement des États-Unis demanda aux Nations Unies de prendre des dispositions pour rendre le cannabis illégal sous toutes ses formes, ce qui incluait les médicaments, la nourriture, le papier, les vêtements et toutes autres possibilités. Celui-ci exhorta les Nations Unies à initier le programme le plus vaste et le plus complet jamais réalisé dans l'histoire humaine pour éradiquer une plante, jusqu'à la disparition du dernier pied de chanvre de la surface de la terre. C'était une recommandation initiée par Newt Gingrich, le Speaker de la chambre des Représentants qui était sous la domination des Républicains, avec le soutien de nombre de leurs partenaires démocrates pour réaliser ce crime contre la nature.

1. National Institute of Oil Seed Products.
2. Walker, David W., « Can Hemp Save our Planet ? » citant St. Angelo, A.J., E.J. Conkerton, J.-M. Dechary, et A.M. Altschul, 1966, *Biochimica et Biophysica Acta*, vol. 121, pp. 181 ; St. Angelo, A., L.Y. Yatsu et A.M. Altschul, 1968, *Archives of Biochemistry and biophysics*, vol. 124, pp. 199-205 ; Stockwell, D.M., J.-M. Dechary et A.M. Altschul, 1964, *Biochimica et Biophysica Acta*, vol. 82, pp. 221.
3. Morrosion, R.T., *Organic Chemistry*, 1960 ; Kimber, Gray, Stackpole, *Textbook of Anatomy and Physiology*, 1943.
4. Cohen et Stillman, *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Press, NY, 1976-1 ; *Tubercular Nutritional Study*, Tchécoslovaquie, 1955.
5. UCLA, University of California, Los Angeles.
6. Margaret McKenny, *Birds in the Garden*, Reynal et Hitchcock, NY, 1939.
7. Index du ministère de l'Agriculture américain. Voir aussi Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, Solar Age Press, 1972.
8. *World Hunger Project, Save the Children*, EST, Forum.
9. Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, Solar Age Press, New Orleans, LA, 1972. Voir aussi les livres d'histoire australiens.
10. Teramura, Alan, thèse et magazine *Discover*, septembre 1989 ; témoignage devant le Congrès de Ralph Loziers, National Oil Seed Institute.

Chapitre IX

Économie : énergie, environnement et commerce

Nous avons expliqué l'importance économique du chanvre dans l'histoire des États-Unis. Nous devons maintenant considérer son avenir. Nous prédisons que la levée de la prohibition du chanvre aura pour effet d'engendrer des réactions économiques en chaîne. Une agriculture revitalisée par la production de chanvre brut procurera la ressource d'où naîtront une multitude d'industries, lesquelles créeront des millions d'emplois pour des travailleurs spécialisés et professionnels dans tout le pays. La richesse ainsi créée restera dans les communautés locales, auprès d'agriculteurs, de commerçants et d'entrepreneurs comme vous-mêmes.

Nous vous demandons maintenant de considérer...

L'énergie et l'économie

D'après le livre *Solar Gas* (1980), les revues *Science Digest*, *Omni Magazine*, *The Alliance for Survival*, le parti Vert en Allemagne et d'autres organismes, le coût total de nos frais en énergie représente 80 % des dépenses liées à la vie des individus.

À preuve : 82 % de la valeur totale de tous les produits échangés à la Bourse de New York, ou dans les autres places boursières du monde, sont directement liés :

- ✦ aux multinationales fournissant de l'énergie (Exxon, Shell, etc.), aux puits de pétrole et aux mines de charbon (Con-Edison et autres) ;
- ✦ au transport de l'énergie (oléoducs, pétroliers et compagnies de distribution) ;
- ✦ aux raffineries et aux ventes au détail (Exxon, Mobil, Shell, So. Calif. Edison, Con Edison, etc.).

Ces quelques 82 % de votre argent signifient qu'approximativement trente-trois des quarante heures de travail que vous fournissez chaque semaine vont payer les coûts en énergie des biens et des services que vous achetez, d'une manière ou d'une autre (transport, chauffage, cuisine, éclairage).

Les Américains, qui représentent 5 % de la population mondiale, utilisent, dans leur recherche effrénée de bénéfice et de productivité, entre 25 % et 40 % de l'énergie mondiale. Le coût caché pour l'environnement en est incommensurable.

Nos sources actuelles d'énergie fossile sont aussi à l'origine de 80 % de la pollution aérienne qui empoisonne lentement la planète. (Voir le rapport EPA de 1983-1989 sur l'imminence de la catastrophe écologique liée à l'augmentation du taux de dioxyde de carbone en provenance de carburants fossiles brûlés.)

Le substitut le plus économique à ces méthodes dispendieuses n'est ni l'énergie éolienne, ni l'énergie solaire, ni le nucléaire, ni la géothermie, mais l'utilisation de la lumière solaire, uniformément distribuée, pour faire pousser la biomasse.

Globalement, la plante capable de produire le plus de biomasse est le chanvre, seule ressource annuelle renouvelable et capable, à terme, de remplacer les carburants d'origine fossile.

Les premiers grands magnats du pétrole (Rockefeller pour Standard Oil, Rothschild pour la Shell, etc.) et leur perception paranoïaque, dans les années vingt, des possibilités d'exploitation du méthanol inspirées

Je plantais du chanvre !





La culture de biomasse sur seulement 6 % du continent américain suffirait à couvrir les besoins en carburants et en gaz du pays, ce qui mettrait un terme à notre dépendance vis-à-vis des carburants fossiles.

d'Henry Ford, ont fait tomber le prix du pétrole et l'ont conservé incroyablement bas (entre 1 et 4 dollars le baril, soit 160 litres). Il est resté à ce niveau pendant près de cinquante ans, jusqu'à la crise de 1970. Ils l'ont en réalité maintenu si bas qu'aucune source d'énergie ne pouvait entrer en compétition avec le pétrole. Puis, lorsque la compétition a disparu, ils ont fait remonter les prix jusqu'à près de 40 dollars le baril dans la décennie qui a suivi.

Henry Ford avait fait pousser de la marijuana sur sa propriété, après 1937, sans doute pour démontrer qu'il pouvait produire du méthanol à bas prix à Iron Mountain. Il fabriqua même des voitures en plastique à base de paille de blé, de chanvre et de sisal (voir *Popular Mechanics* de décembre 1941). Pendant ce temps, Rudolph Diesel inventait le moteur qui porte son nom, qu'il comptait faire marcher « avec toute une variété de carburants, en particulier des huiles végétales ».

En l'an 2000, les États-Unis auront consommé 80 % de leurs ressources pétrolières; nos réserves de charbon peuvent durer encore un siècle ou plus. Mais la décision de continuer à brûler du charbon présente de sérieux inconvénients. Du fait de sa forte teneur en soufre, ce dernier est responsable de nos pluies acides, qui tuent déjà 50 000 Américains par an et entre 5 000 et 10 000 Canadiens¹.

La conversion de la biomasse en carburant devrait commencer immédiatement, aussi bien pour mettre un terme à la pollution de la planète que pour nous rendre indépendants quant à l'énergie.

Une source d'énergie renouvelable et propre

Carburant n'est pas synonyme de pétrole. Les systèmes utilisant l'énergie de la biomasse peuvent devenir une source régulière de carburants et créer des millions d'emplois. Les carburants dérivés de la biomasse du chanvre sont capables de remplacer tous les produits à base d'énergie fossile.

Durant sa croissance, le chanvre « inhale » du CO₂ (gaz carbonique) pour construire la structure de sa cellule; ce mécanisme dégage ensuite de l'oxygène, enrichissant de nouveau l'atmosphère. Ensuite, lorsque la biomasse du chanvre riche

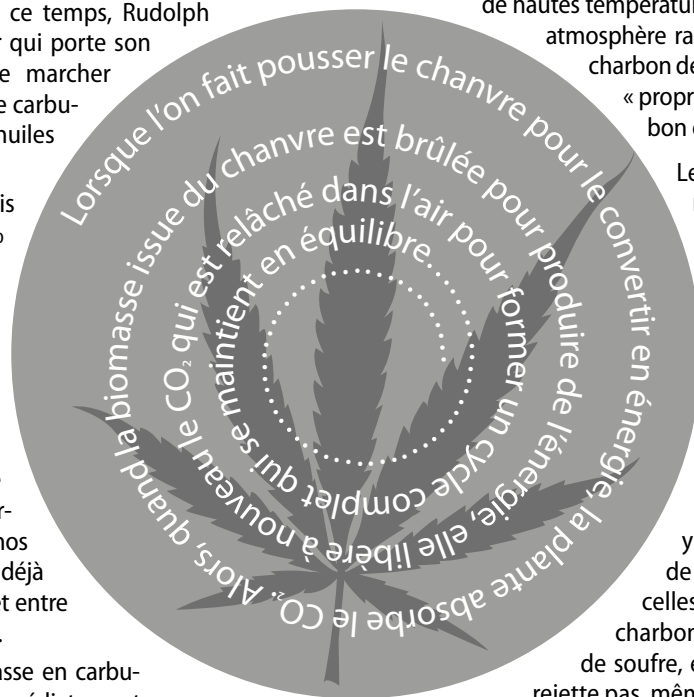
en carbone est brûlée pour produire de l'énergie, le CO₂ est de nouveau libéré dans l'air; le cycle du CO₂ se rapproche de l'équilibre écologique avec la croissance de la récolte suivante (car toute la récolte de biomasse n'est pas convertie en carburant. Une partie des feuilles et de la tige, ainsi que la totalité des racines demeurent dans les champs. Cette substance organique riche en carbone contribue à la fertilité du sol; avec chaque saison qui passe c'est un peu plus du gaz carbonique de l'air qui pénètre dans le sol, si bien que la récolte de biomasse destinée au carburant réduit lentement la quantité de gaz carbonique accumulée dans notre atmosphère polluée). La conversion de la biomasse par pyrolyse (procédé qui consiste à soumettre la matière organique à de hautes températures hors atmosphère ou sous atmosphère raréfiée) produit une sorte de charbon de bois dont la combustion est « propre », contrairement au charbon ordinaire.

Le soufre rejeté par les cheminées d'usine brûlant du charbon fossile est la source première des pluies acides. En Nouvelle-Angleterre, l'eau de pluie présente souvent un taux d'acidité qui oscille entre celui du vinaigre et du jus de citron, ce qui est nocif pour la membrane des cellules qui y sont exposées. Les formes de vie les plus simples sont celles qui en souffrent le plus. Le charbon de bois, lui, ne contient pas de soufre, et donc sa combustion n'en rejette pas, même à l'échelle industrielle.

La transformation de la biomasse par « cracking » produit également des carburants sans soufre susceptibles de remplacer les produits pétroliers d'origine fossile comme le fioul. Et la quantité de gaz carbonique dans l'atmosphère n'augmente pas lorsqu'on brûle un carburant produit à partir de la biomasse.

La pyrolyse utilise la technologie du « cracking », comme le fait l'industrie pétrolière pour produire les carburants fossiles. Les gaz qui demeurent lorsque le charbon de bois et le fioul ont été extraits du chanvre peuvent aussi servir à faire tourner des générateurs électriques!

Ce processus de conversion de la biomasse peut être ajusté pour produire du charbon de bois, des carburants liquides, du méthanol ainsi que des produits chimiques importants



pour l'industrie : acétone, acétate d'éthyle, goudron, poix et créosote. La société Ford a fait fonctionner avec succès une usine de « cracking » de la biomasse dans les années trente, à Iron Mountain dans le Michigan².

Les graines de chanvre contiennent 30 % d'huile (en volume). Cette huile a été utilisée pour faire du fioul de haute qualité et du carburant pour avion, ainsi que de l'huile pour les machines de haute précision. Tout au long de l'histoire, l'huile de chènevis a été utilisée dans les lampes à huile ; la légende veut que la lampe abritant le génie ait brûlé de l'huile de chanvre, tout comme celle du prophète Abraham. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'huile de baleine a été préférée à l'huile de chènevis pour l'éclairage.

Pour une énergie en abondance : la biomasse

Les tiges de chanvre sont constituées à 80 % de chènevotte (le sous-produit pulpeux qui demeure lorsqu'on a prélevé les fibres). La chènevotte est constituée de 77 % de cellulose, matière première importante pour l'industrie chimique, ainsi que pour la production de matières plastiques et de fibres synthétiques. Selon les divers rapports du département de l'Agriculture (ils ne sont pas tous d'accord entre eux), 1 hectare de chanvre parvenu à maturité peut produire au moins quatre fois plus de cellulose et d'hémicellulose que les tiges de maïs, de kénaf ou de canne à sucre – les plantes les plus riches en cellulose après le chanvre.

Le chanvre est la seule source de biomasse qui puisse donner aux États-Unis leur indépendance énergétique.

À peu près partout, il est possible de faire deux récoltes annuelles de chanvre. Dans les zones plus chaudes, comme le sud de la Californie, le Texas ou la Floride, on pourrait récolter du chanvre toute l'année. Le cycle de croissance du chanvre est court, si bien qu'on peut le semer après la récolte de plantes alimentaires.

Un réseau indépendant et semi-rural de cultivateurs autonomes efficaces va devenir le facteur clef dans la production d'énergie de ce pays.

Le gouvernement des États-Unis paie les agriculteurs pour qu'ils laissent en jachère une surface de 35 millions d'hectares (c'est ce qu'on appelle la « banque du sol »). Or il suffirait que tout ou partie de ces terres agricoles laissées en jachère soit plantée de chanvre ou d'une autre biomasse ligneuse annuelle pour changer complètement la physiologie de nos sources d'énergie. Et pour faire réellement quelque chose dans le but de sauver la planète.

Chaque hectare peut produire environ 4 000 litres de méthanol. Le carburant tiré du chanvre, avec le recyclage du vieux papier, etc., pourrait suffire à faire tourner les États-Unis virtuellement sans pétrole.

Fermes familiales ou carburant fossile ?

En l'an 2000, lorsque nos ressources en pétrole ne seront plus qu'à 20 % de leur niveau originel, l'Amérique aura six solutions pour éviter la ruine économique :

- ✦ Utiliser davantage de charbon et polluer encore davantage l'environnement.
- ✦ Continuer à financer l'énergie nucléaire et risquer l'annihilation de la planète.
- ✦ Convertir les forêts en combustibles, altérant de façon permanente des écosystèmes sources de vie.
- ✦ Faire la guerre pour accaparer les ressources pétrolières étrangères.
- ✦ Construire des systèmes massifs d'énergie marémotrice, solaire, éolienne et géothermique.
- ✦ Créer des fermes qui feront pousser la biomasse destinée à être convertie en énergie³.

Le chanvre est la meilleure ressource de biomasse de la planète ; il peut produire vingt tonnes par hectare en quatre mois. Qui plus est, il n'épuise pas les sols ; il perd une partie de son épais feuillage au cours de la saison, produisant un terreau qui contribue à retenir l'humidité. C'est une plante idéale pour les zones semi-arides de l'Ouest et les prairies.

Adam Beatty, vice-président de la Société agricole du Kentucky, rapporta des exemples de cultures successives de chanvre sur la même terre pendant quatorze ans sans diminution de la productivité⁴.

Le chanvre est la seule source de biomasse qui puisse donner aux États-Unis leur indépendance énergétique. En fin de compte le monde n'aura pas d'autre choix rationnel que d'abandonner les combustibles fossiles.

Alors, où est le problème ?

C'est évident : le « problème », ce sont les multinationales productrices d'énergie ! Elles possèdent le gros des industries pétrochimiques et pharmaceutiques, contrôlent les spiritueux et le tabac ; elles entretiennent des liens étroits avec les grandes compagnies d'assurances et les banques.

Selon la presse, de nombreux politiciens actuels sont à la solde de ces multinationales et aux États-Unis, leur bras armé est la CIA, souvent nommée la « Compagnie ». L'administration Bush/Quayle était intimement liée aux industries pétrolières et pharmaceutiques, ainsi qu'à la presse et à la CIA.

La lutte mondiale pour l'argent est en réalité une lutte pour l'énergie ; c'est grâce à l'énergie que l'on peut produire la nourriture, les logements, les transports et les loisirs. C'est cette lutte qui souvent explose en guerre ouverte. En supprimant la cause, nous pourrions éviter les conflits.

Énergie et sécurité

Si la culture de la biomasse était introduite dans les pays du tiers-monde, elle permettrait de diminuer spectaculairement l'aide étrangère, ce qui réduirait par la même occasion les causes de conflit, tout en élevant la qualité de la vie.



De nouvelles industries non polluantes vont se créer partout. L'économie mondiale connaîtra un essor sans précédent, et l'espèce humaine pariera enfin sur sa survie au lieu d'avancer dans la course suicidaire que constitue l'utilisation de combustibles fossiles, laquelle est une menace pour toute vie sur la planète.

Libre entreprise et gros profits

De nombreux secteurs de l'économie bénéficieraient de la levée de l'interdiction pesant sur la culture du chanvre; le commerce serait stimulé par la redécouverte des produits tirés de cette plante comme l'indique l'association à but non lucratif Business Alliance for Commerce in Hemp (BACH), d'après également les sociétés Hempstead Company, Ecolution, The Body Shop, Hanf Haus, etc.

Légalisé, le chanvre rendrait aux agriculteurs les milliards de dollars qui leur reviennent et créerait des millions d'emplois dans la production d'énergie, jusqu'au cœur de l'Amérique profonde. Les agriculteurs producteurs d'énergie deviendraient ainsi les plus gros pourvoyeurs de matières premières de la nation.

Les exploitations familiales seraient sauvées. Les récoltes seraient ajustées aux besoins de la nation. Le coût d'une tonne de chanvre destinée à produire du carburant est d'environ 30 dollars.

L'huile de chènevis servira de nouveau à fabriquer peintures et vernis, offrant une alternative biologique aux dérivés pétrochimiques. L'huile de chènevis présente des propriétés voisines de celles de l'huile de lin. Et le marché est grand ouvert à des aliments délicieux et nutritifs à base de chènevis, riches en acides gras essentiels et en protéines.

Le chanvre cultivé pour sa fibre reprendra la production de papier et de textiles actuellement aux mains des multinationales, pour la rendre aux communautés locales.

Les recherches de cette association BACH, basée à Los Angeles, indiquent qu'on dénombre quelque 50 000 utilisations commerciales non récréatives pour le chanvre, toutes viables économiquement et compétitives. En voici quelques-unes :

Révolution dans la haute couture

En 1989, l'arrivée de vêtements faits d'un mélange de coton et de chanvre, fabriqués en Chine, marqua le début d'une nouvelle ère dans l'univers changeant de la mode. Les Chinois et les Hongrois proposent maintenant de nombreux tissus 100 % chanvre.

Joint Venture Hempery et Hemp Colony de Vancouver (Canada) importent chemises et blouses en chanvre et coton. The Hempstead Company, Hemp Connection, Quick Trading Company en Californie, CHA en Arizona, The Hawaiian Hemp Company à Hawaii, House of Hemp dans l'Oregon, créent des vêtements et des accessoires aussi beaux que durables à partir de tissu 100 % chanvre.

Ses qualités particulières – pouvoir d'absorption, isolation, solidité et douceur – vont permettre aux fabricants et mo-

délistes de redonner sa place au chanvre dans la confection de vêtements durables et séduisants. Vêtements contre la pluie et le froid, draps de lit confortables, serviettes douces (le chanvre est plus absorbant que le coton), couches (même jetables, puisqu'il n'y aura plus besoin de couper d'arbres pour les fabriquer), tissus d'ameublement, textiles muraux, tapis: tous ces produits peuvent désormais être faits à 100 % avec du chanvre; ils seront de meilleure qualité, moins chers et plus respectueux de l'environnement.

Il faut en outre supprimer les barrières douanières et les lois restreignant l'importation des fibres de cannabis. Actuellement, les textiles et les vêtements constituent la plus grande partie des importations aux États-Unis (59 %). En 1989, l'importation de produits textiles était responsable du déficit de la balance commerciale américaine à hauteur de 21 %. Les gouvernements étrangers subventionnent souvent leur industrie textile et n'exigent pas de leurs industriels qu'ils se plient aux règles de respect de la santé et de l'environnement. Le chanvre, rustique par nature, ne pose pas les incommensurables problèmes écologiques associés au coton.

Les États-Unis importent davantage de textile que tout autre produit, ce qui n'empêche pas le gouvernement de faire obstruction à l'importation de produits textiles en chanvre. Ceux-ci ne pourront être réellement compétitifs que lorsque la fibre de chanvre pourra être cultivée et traitée sur place, pour éviter les taxes d'importation douanières et diminuer les frais de transport.

Des papiers résistants

L'état catastrophique de l'environnement et du marché du travail, dans le nord-ouest des États-Unis ainsi que dans les régions forestières, s'améliorera de façon spectaculaire avec l'introduction de la culture du chanvre pour l'industrie papetière.

Des études récentes montrent que l'appauvrissement de la couche d'ozone menace de réduire (entre 30 % et 50 %) la production mondiale des variétés de pins qui constituent l'essentiel de la production de pâte à papier; or non seulement le chanvre résiste aux dommages provoqués par l'augmentation du rayonnement ultraviolet, mais il en est d'autant plus florissant. L'augmentation de radiations ultraviolettes entraîne une plus grande production d'huiles glandulaires et augmente le poids de la plante⁵.

Les usines de pâte à papier seront aptes à tourner de nouveau à pleine capacité et les bûcherons pourront se reconverter dans le commerce du chanvre. Les chauffeurs de camion pourront continuer à approvisionner les usines en pâte à papier et les entreprises en bois de construction; mais le prix du bois devrait baisser, dans la mesure où le chanvre le remplacera pour la pâte à papier.

Il restera encore beaucoup de travail à faire dans le domaine de la reforestation; nos rivières passeront elles aussi par une période de convalescence, lorsque le chanvre remplacera le bois dans l'industrie du papier, avec une réduction de 60 % à 80 % des rejets de produits chimiques actuellement utilisés dans la fabrication du papier.

Cela signifie davantage de poissons, donc davantage de pêche, de camping et de tourisme dans les régions nouvellement replantées en arbres – comme dans celles, anciennement boisées, qui auront été épargnées.

Un produit de remplacement biodégradable du plastique

Le papier de chanvre est plus solide et plus résistant au pliage que le papier fabriqué avec de la pulpe de bois⁶. Les cartons et sacs en papier de chanvre dureront plus longtemps et seront plus facilement recyclés que les produits en carton ordinaire ou en plastique.

Le chanvre est également la meilleure source possible de cellulose et le premier polymère organique auquel on a eu recours pour fabriquer des plastiques, y compris la cellophane, le celluloid et la rayonne.

La cellulose est un polymère organique biodégradable, alors que les bitumes et les goudrons, sources principales de polymères synthétiques comme le Nylon, constituent une ressource fossile non biodégradable. Ils ne font pas partie du cycle écologique vivant de la planète; ils étouffent la vie partout où on les déverse, volontairement ou accidentellement.

Bénéfices commerciaux et retombées fiscales

Les ressources biochimiques du chanvre ouvrent des milliers d'applications, de la peinture à la dynamite. Chacune de ces applications est synonyme de nouvelles entreprises et de nouveaux emplois.

Au fur et à mesure que le nouveau commerce du chanvre va se développer, l'argent viendra irriguer des domaines de l'économie apparemment sans rapport avec lui. Les travailleurs et les chefs d'entreprise américains qui vont s'enrichir rapidement créeront ainsi, directement et indirectement, des millions d'emplois nouveaux en mettant des milliers de nouveaux produits sur le marché.

Cet enrichissement se traduira par l'achat de milliers de maisons, de voitures et d'autres produits sans rapport avec le chanvre – ou bien seront-ils eux aussi en chanvre? – ce qui stimulera une expansion économique en chaîne, au lieu de l'économie « au goutte à goutte » chère à l'ex-président Reagan: l'argent sera injecté directement au cœur de l'Amérique profonde et bénéficiera à tous.

Les exploitations agricoles revivifiées devront acheter davantage d'équipements et chaque nouveau commerce créera des emplois dans la production, le marketing et le transport des marchandises. Les exploitations agricoles, les banques et les sociétés d'investissement, en réalisant de gros profits, feront également gonfler les retombées fiscales pour l'État, augmentant le capital liquide disponible pour l'investissement et l'achat de biens de consommation.

Le gouvernement, à tous ses échelons – local, régional et fédéral –, recueillera des centaines de millions de dollars sans avoir à augmenter les impôts.

« Si les marchés de la marijuana, de la cocaïne et de l'héroïne étaient légaux, le gouvernement (au niveau de l'État aussi bien que fédéral) encaisserait des milliards de dollars par an » selon Ethan Nadelman, professeur de politique à l'université de Princeton. « Au lieu de quoi, il dépense des milliards dans ce qui équivaut à des subventions au crime organisé. »

La fondation Lindesmith de George Soros a apporté son soutien à de nombreuses initiatives pour le cannabis thérapeutique qui ont eu lieu régulièrement aux quatre coins des États-Unis. En réalité la Fondation Lindesmith supporte financièrement la proposition 215, qui est en Californie une initiative en faveur du cannabis thérapeutique initiée par Dennis Peron, qui a été votée en 1996.

Dans les années, 1997-98, Soros organise des référendums sur le cannabis thérapeutique dans des États tel que Washington, l'Oregon, le District of Columbia (Washington, DC), le Maine ou le Colorado, et il apporta des fonds pour le référendum qui fut gagné en juin 1997, avant d'être arrêté par le Parlement et le gouverneur de l'Oregon, afin de criminaliser de nouveau le cannabis.

Une économie verte

Lorsque les fermiers américains feront pousser du chanvre afin de fournir à l'industrie du pays la matière première destinée à la fabrication de fibres, de tissus, de combustibles, de médicaments, de plastiques et de produits récréatifs ou relaxants, nous verrons non seulement les campagnes reverdir, mais également l'économie.

L'économie verte, fondée sur l'utilisation de ressources agricoles par l'industrie, créera un système local et diversifié de production. Ce type d'économie décentralisée permettra à tous de participer à l'enrichissement engendré par une démocratie où régnera un marché vraiment libre. Car il ne peut y avoir de démocratie véritable si tous les citoyens ne peuvent prendre part à l'enrichissement de la nation.

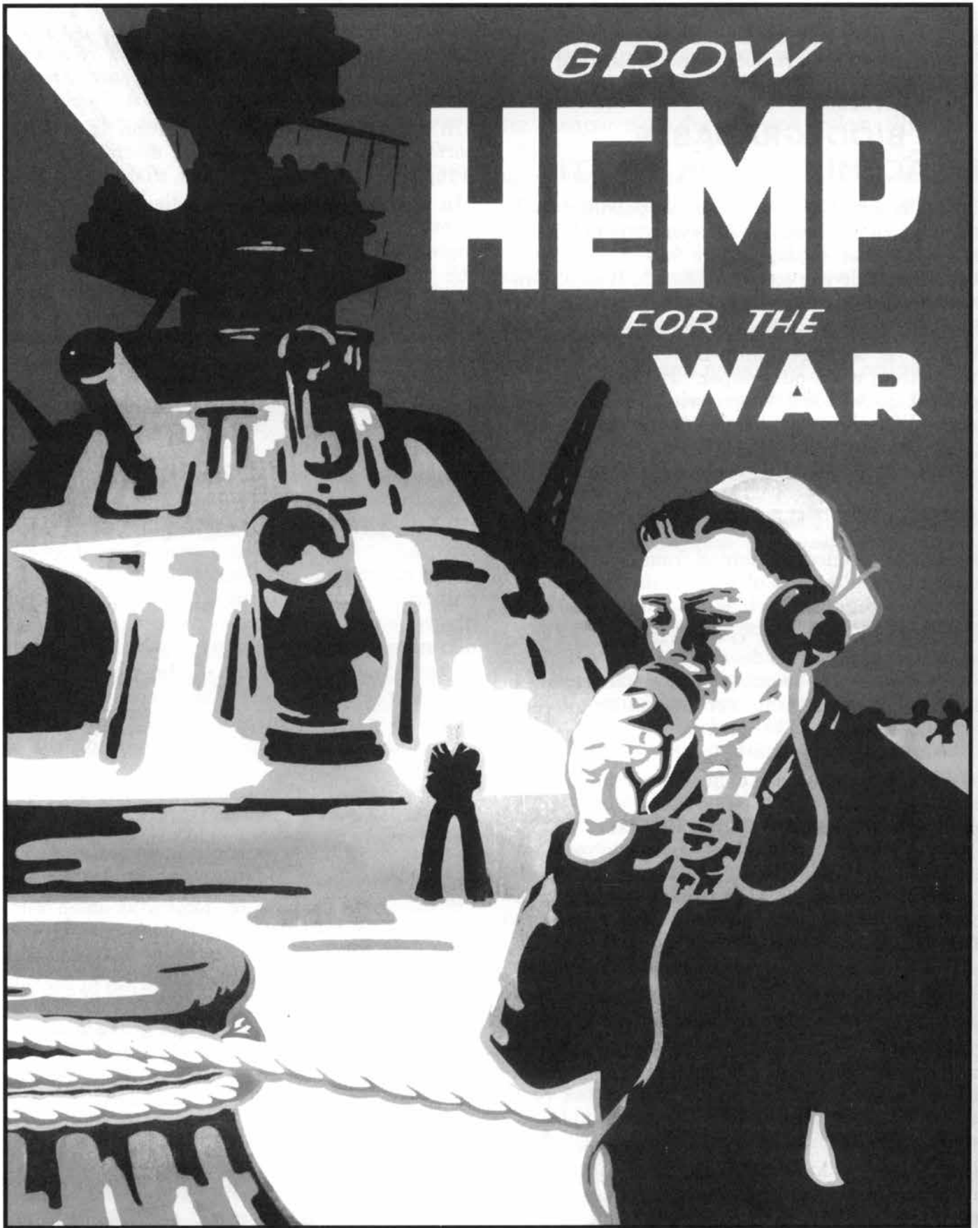
Régénération du sol

La question de la régénération des terres arables est également un argument de poids, tant économique qu'écologique, pour revenir à la culture du chanvre. Jusqu'au XX^e siècle, les pionniers et les fermiers américains semaient du cannabis pour nettoyer la terre ou comme culture de jachère, ou encore après les feux de forêt pour empêcher les glissements de terrain et le ruissellement.

Les graines de chanvre déploient des racines de 25 à 50 centimètres de long en un mois seulement (en comparaison, l'orge et le seigle, actuellement recommandés par le gouvernement, ne développent qu'une racine de 2,5 centimètres au cours de la même période).

La Californie du Sud, l'Utah et d'autres États utilisèrent ainsi le cannabis jusqu'aux environs de 1915. Le chanvre a également l'avantage de fragmenter les sols compactés.

Dans les régions de l'Himalaya, autrefois verdoyantes, du Bangladesh, du Népal et du Tibet, on ne trouve plus maintenant



Faites pousser du chanvre pour l'effort de guerre : cette reproduction d'une affiche authentique de la Seconde Guerre mondiale démontre amplement l'attitude hypocrite de notre gouvernement à l'encontre de la marijuana.



Seconde Guerre mondiale :

La dernière fois que l'Amérique a demandé à ses fermiers de cultiver davantage de marijuana.

Nos besoins nationaux en énergie sont, sans conteste, une priorité de sécurité nationale. Voyez ce dont l'oncle Sam est capable quand on le pousse à agir :

En 1942, le Japon nous a coupés de nos sources vitales de chanvre et de fibres grossières. La marijuana, qui avait été mise hors la loi comme « l'assassin de la jeunesse » à peine quatre ans plus tôt, fut soudain considérée comme assez inoffensive pour que notre gouvernement demande aux gamins du Kentucky 4-H Club de faire pousser la récolte nationale de graines pour 1943. Les jeunes furent exhortés à cultiver au moins 2500 mètres carrés mais, de préférence, un demi-hectare de chanvre chacun (Bulletin n° 25 de l'extension agricole de l'université du Kentucky, mars 1943).

En 1942-1943, les fermiers furent invités par le ministère de l'Agriculture à des projections du film *Hemp for Victory* (« Le Chanvre pour la victoire »), ainsi qu'à signer une

feuille de présence prouvant qu'ils avaient vu le film et à lire une brochure sur la culture du chanvre. Des machines permettant de récolter le chanvre furent proposées à bas prix ou gratuitement.

Des timbres fiscaux de 5 dollars furent mis à disposition avec l'objectif, pour 1943, de 175 000 hectares de chanvre cultivés.

Les fermiers qui, de 1942 à 1945, acceptaient de cultiver du chanvre, étaient dispensés de servir dans l'armée ainsi que leurs fils ; voilà l'importance vitale du chanvre pour l'Amérique durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans le même temps, depuis la fin des années 1930 jusqu'en 1945, les fermiers allemands « patriotiques » recevaient un manuel d'instructions sous forme de livre illustré de la part du gouvernement nazi, les encourageant à faire pousser du chanvre.

qu'une couche superficielle de mousse – les inondations brutales et violentes ont emporté l'essentiel des terres fertiles.

Le Bangladesh, État indépendant (autrefois Bengale de l'Est, une partie de l'Inde), tire son nom du mot bengal qui signifie littéralement *beng* = cannabis et *al* = terre. La plupart des habitants du Bangladesh ignorent que leur pays porte un nom lié au chanvre. De même que les New Yorkais peuvent ne pas savoir que leur ville a reçu son nom du duc d'York (vers 1685).

Répandues sur les sols érodés, les graines de cannabis pourraient régénérer des terres sur la planète entière. Les régions désertifiées à la suite d'une surexploitation agricole pourraient être peu à peu récupérées, ce qui non seulement ralentirait ce génocide qu'est la famine, mais diminuerait les risques de guerre et de révolution violente.

Garde naturelle

Au lieu d'une Garde nationale, pourquoi ne pas instituer une Garde naturelle constituée de soldats de l'environnement, qui se battraient en première ligne dans la guerre pour la survie de la planète, plantant des arbres et récoltant de la biomasse (du chanvre, par exemple) sur les terres peu rentables ? Cette Garde naturelle comprendrait aussi des électriciens, des plombiers, des ingénieurs et des travailleurs de force qui remettraient en état l'infrastructure des États-Unis : routes, ponts, barrages, canaux, égouts, voies de chemin de fer, etc.

Ne serait-ce pas là une manière plus humaine, plus civilisée et plus responsable sur le plan social, d'utiliser les ressources humaines, au lieu d'entreposer les gens comme des animaux en prison ?



Homologue allemand de Rosie the Riveter's (Helga the Hanfmonger ?), que l'on voit à l'œuvre dans une usine de chanvre nazie et qui fait le nécessaire pour les « boys » du front russe.

1. Brookhaven National Laboratory, 1986.
2. *Progress in Biomass Conversion*, vol. 1, éd. Sarkanen et Tillman ; *Energy Forming in America*, Osburn, Lynn, Bach pub., 1989.
3. Mahalan, Stanley, *Environmental Chemistry*, 4^e édition.
4. Beatty, A. « Southern agriculture », C.M. Saxton and Co, New York - *USDA Yearbook 1913*.
5. Teramura, Alan, *Discover Magazine*, sept 1989.
6. Duvey et Merrill, *Bulletin 404*, US Dept. of Agriculture, 1916.



L'Empereur est nu

Le mouvement du chanvre est vivant et bien vivant... ... et de plus en plus au Canada



Scènes de la ferme Kenex en Ontario, au Canada, avec un producteur/transformateur moderne de chanvre et des produits qui en sont issus.



À partir de la terre

La voiture en chanvre d'Henry Ford

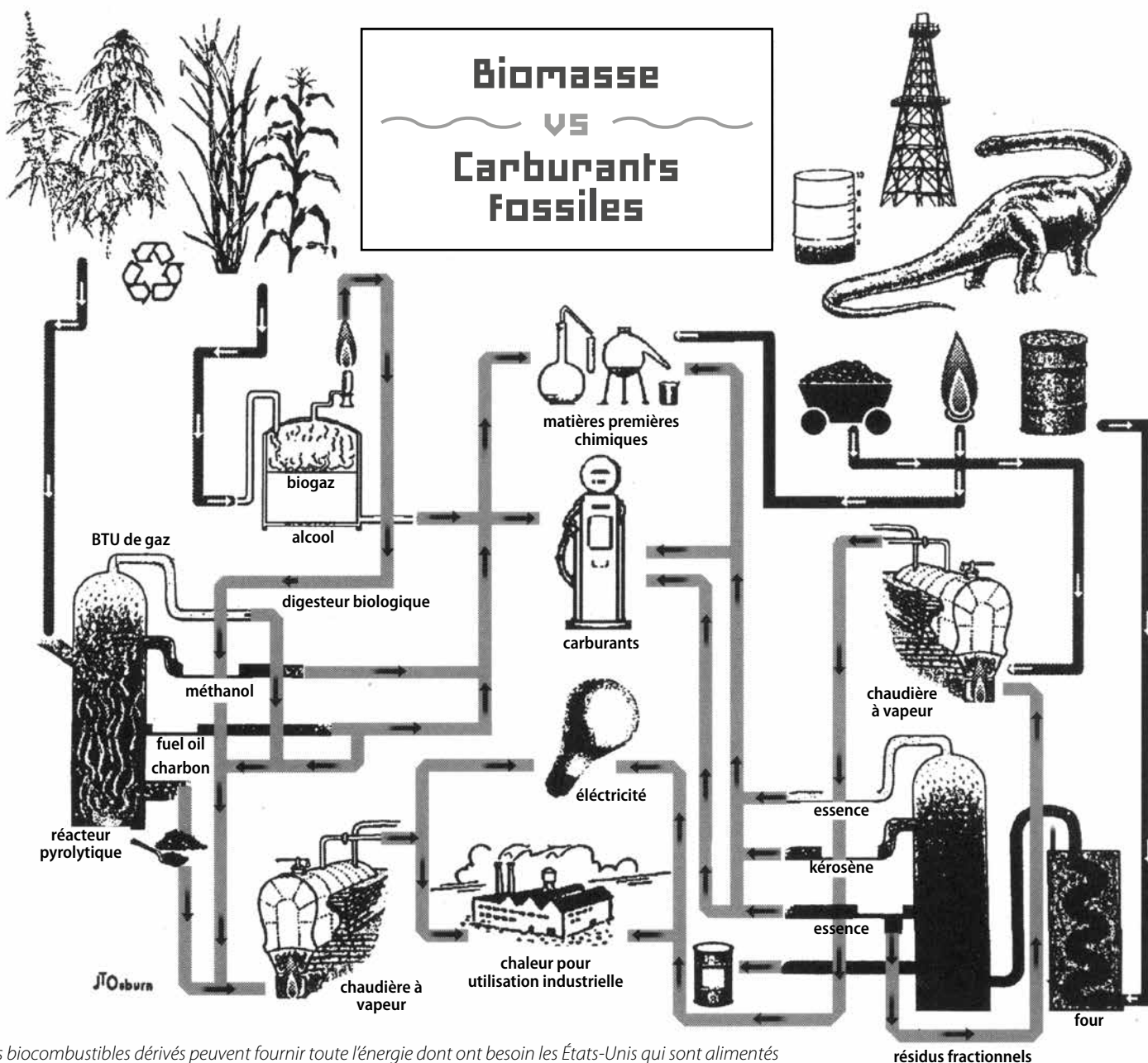
Henry Ford, à droite, et la partie de la voiture fabriquée en chanvre, « poussée de la terre », sont présentés sur cette photo qui est la reproduction de l'originale paru dans le numéro de *Popular Science* de mars 1941.

L'organigramme ci-dessous illustre les différentes voies par lesquelles sont dérivées les matières premières chimiques, l'acheminement des carburants, de l'électricité et de la chaleur à usage industriel. Le chanvre est idéal pour la conversion par pyrolyse de tous les produits illustrés au centre de ce graphique.

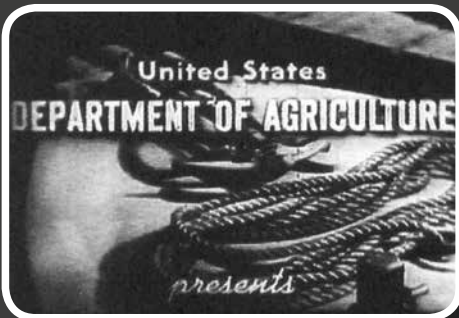
Le même processus de base de décomposition thermo-chimique est utilisé pour affiner la biomasse et les combustibles fossiles. Les déchets agricoles et municipaux sont également appropriés à

ce processus et sont une ressource supplémentaire pouvant fournir jusqu'à 10 % de nos besoins énergétiques.

Les plantes herbacées avec un fort taux d'humidité, comme la canne à sucre et le maïs, sont les mieux adaptées pour la bio-digestion chimique. Les fermentés alcooliques qui en résultent sont des matières premières chimiques de valeur. La digestion bactérienne peut également produire du méthane riche en biogaz, qui est un excellent combustible pour la chaudière.



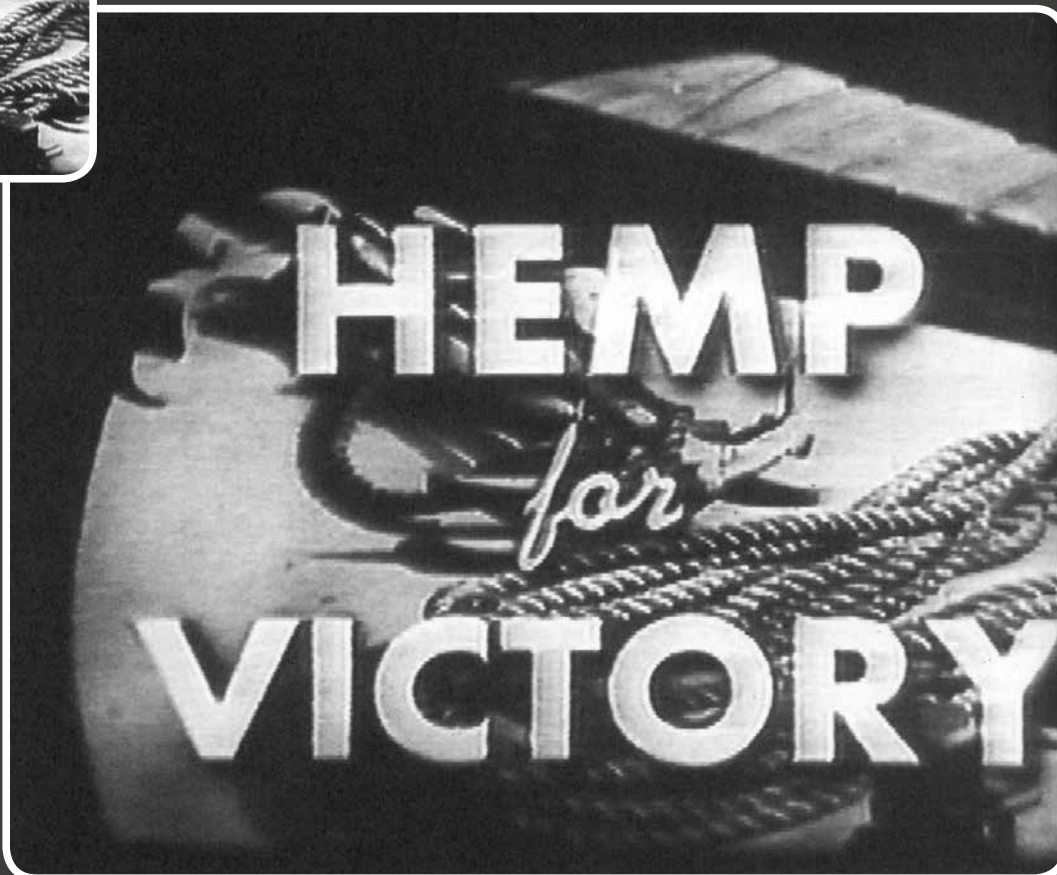
Les biocombustibles dérivés peuvent fournir toute l'énergie dont ont besoin les États-Unis qui sont alimentés actuellement par les combustibles fossiles. L'Amérique a consommé 80 % de ses réserves de pétrole et de gaz connues. L'utilisation des biocombustibles dérivés permettrait de réduire les pluies acides et d'inverser l'effet de serre.



En des temps assez récents l'Amérique a demandé à nos agriculteurs de cultiver davantage de marijuana...

... C'était en 1942, dans un morceau de propagande de 14 minutes intitulé : Hemp for Victory (« Du chanvre pour la victoire »)

Ci-dessous suit une transcription du récit théâtral du film (avec la permission de High Times) accompagnée d'agrandissements de la pellicule.

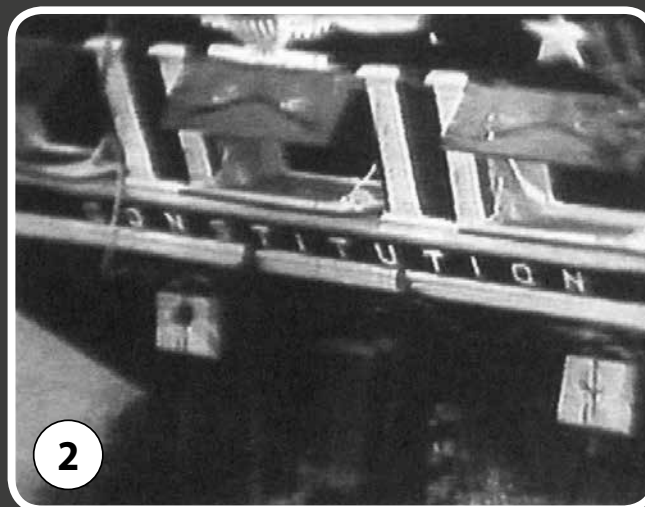


Il y a bien longtemps, lorsque les anciens temples grecs étaient neufs, le chanvre au service de l'Humanité était déjà vieux. Pendant des milliers d'années, voire plus, cette plante a été cultivée en Chine pour la fabrication des cordages et des vêtements, ainsi que partout ailleurs à l'Est. Des siècles antérieurs jusqu'à environ 1850, tous les navires des mers occidentales étaient grésés avec des cordes et des voiles en chanvre ①. Pour le marin tout autant que pour le bourreau, le chanvre était indispensable.

Une frégate de 44 canons, comme nos chers vieux « Ironsides » ②, utilisait plus de 60 tonnes de chanvre pour le gréement, y compris un câble d'ancrage de 25 pouces (63,5 cm) de circonférence ③. Les wagons Conestoga et les schooners (chariots) des prairies étaient, depuis les premiers jours de la conquête de l'Ouest, recouverts de canevas ou toile de chanvre. En effet, le mot canevas vient du mot arabe pour désigner le chanvre. À cette époque, le

chanvre était une culture importante dans le Kentucky et le Missouri. Puis vinrent les fibres importées, moins chères pour les cordages, comme le jute, le sisal et le chanvre de Manille, et la culture du chanvre en Amérique finit par diminuer.

Mais aujourd'hui, les ressources en chanvre des Philippines et de l'Est de l'Inde sont dans les mains des Japonais et les expéditions de jute de l'Inde se sont réduites ④, le chanvre américain doit donc répondre aux besoins de notre armée et de la marine, ainsi qu'à ceux de notre industrie. En 1942, à la demande du Gouvernement, les agriculteurs patriotes ont planté 36 000 hectares de chènevis, soit



une augmentation de plusieurs milliers de pour cent ⑤. L'objectif pour 1943 est de 50 000 hectares plantés de chènevis.

Dans le Kentucky, une grande partie de la superficie dédiée au chènevis se trouve sur les terrains au bord des rivières. Certains de ces domaines sont inaccessibles sauf à acheter un bateau. C'est ainsi que des plans



sont en cours pour une grande expansion de l'industrie du chanvre dans le cadre du programme de guerre.

Ce film est conçu pour expliquer aux agriculteurs comment gérer cette ancienne culture à l'heure actuelle peu connue en dehors du Kentucky et du Wisconsin.

Voilà des graines de chanvre ⑥. Soyez prudent lorsque vous les utilisez. Pour faire pousser du chanvre légalement, vous devez disposer d'un enregistrement fédéral et du timbre fiscal ⑦. Cela est prévu dans votre contrat. Demandez-en plus à votre agent du comté. Ne l'oubliez pas.

Le chanvre exige un sol riche et bien drainé comme on en trouve ici dans la région de Blue Grass dans le Kentucky ou dans le centre du Wisconsin ③. Il doit être meuble et riche en matière organique. Les sols pauvres ne conviendront pas. Le sol qui voit croître les plus beaux maïs est généralement utilisé pour cultiver le chanvre.

Le chanvre est bon pour le sol. Dans le Kentucky, il a été cultivé depuis plusieurs années sur le même terrain, bien que cette pratique ne soit pas recommandée. C'est une culture dense et ombragée, il a ainsi tendance à étouffer les mauvaises herbes. Voici au Canada des chardons qui n'ont pas pu supporter la concurrence, ils sont morts comme le dodo. Ainsi le chanvre laisse le sol en bon état pour la culture suivante.

Pour les fibres, le chanvre doit être semé étroitement, plus les lignes le sont, mieux c'est. Ces lignes sont espacées d'environ quatre pouces (10 cm). Ce chanvre a été semé suffisamment serré pour pousser sur une maigre tige. Voici le rapport idéal ⑨ : une bonne hauteur pour être récolté facilement, assez serré pour donner des tiges grêles qui sont faciles à couper et à traiter.

Les tiges sur la gauche de la photo sont celles qui donnent le plus de fibres et de la meilleure qualité. Celles de droite sont



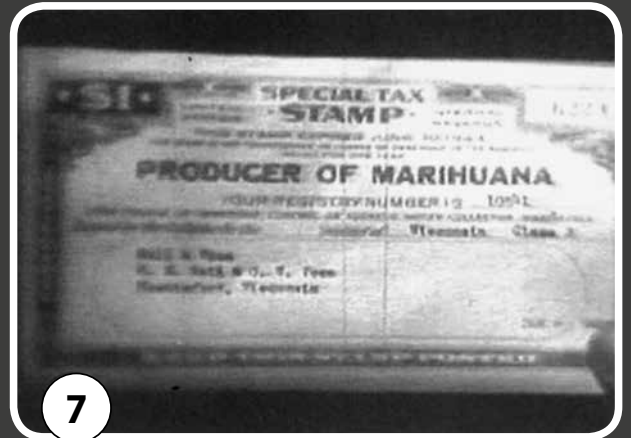
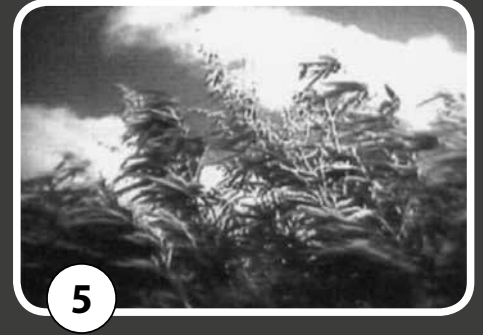
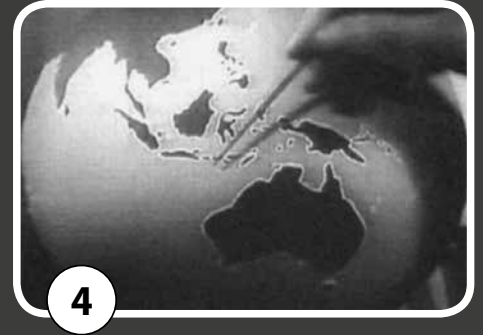
trop grossières et trop boisées. Pour les semences, le chanvre est planté dans les collines comme le maïs, parfois à la main. Le chanvre est une plante dioïque. La fleur femelle est discrète, mais la fleur mâle est facilement repérable. Pour la production de semences, après la libération du pollen, ces plantes mâles sont coupées. Voilà les graines sur une plante femelle.

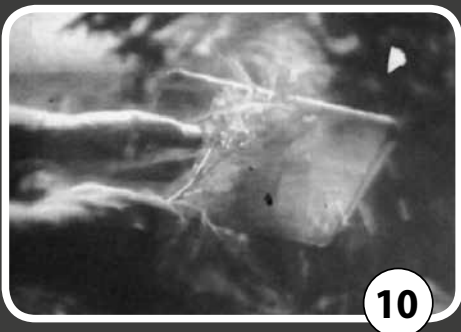
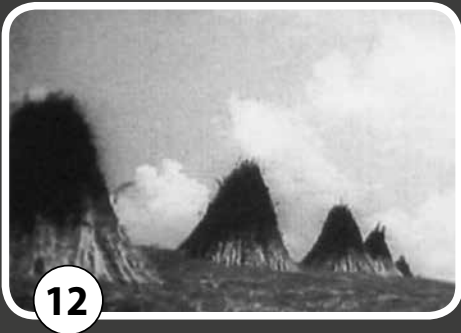
Le chanvre pour la fibre est prêt à récolter lorsque le pollen est libéré et que les feuilles tombent ⑩. Dans le Kentucky, la récolte du chanvre survient au mois d'août. Ici, c'est le remplaçant du vieil auto-râteau à moissonner ⑪, qui a été utilisé pendant une génération ou plus.

Le chanvre pousse de manière si luxuriante dans le Kentucky que la récolte en est parfois difficile, ce qui peut expliquer la popularité de l'auto-râteau avec sa course latérale. Une moissonneuse pour le riz a été modifiée pour être utilisée dans une certaine mesure. Cette machine fonctionne bien sur le chanvre de taille moyenne. Récemment, l'amélioration de la moissonneuse à chanvre, utilisée depuis de nombreuses années dans le Wisconsin, a été introduite dans le Kentucky. Cette machine se déplace dans le chanvre en une bande continue. Cette moissonneuse moderne est de loin la plus rapide et efficace, elle ne cale pas sur le chanvre le plus costaud.

Dans le Kentucky, une coupe à la main est pratiquée pour l'ouverture des champs à la machine. Au Kentucky ⑫, le chanvre est décortiqué sans risque dès que possible après la coupe, puis étalé au sol pour le rouissage qui aura lieu plus tard à l'automne.

Dans le Wisconsin, le chanvre est récolté en septembre. Ici, la batteuse à chanvre avec un épandeur automatique ⑬ est un

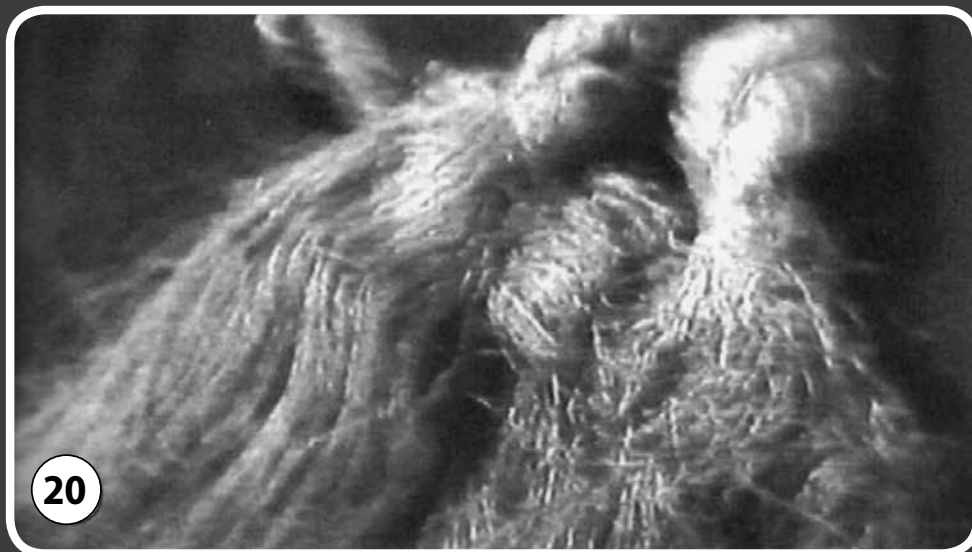
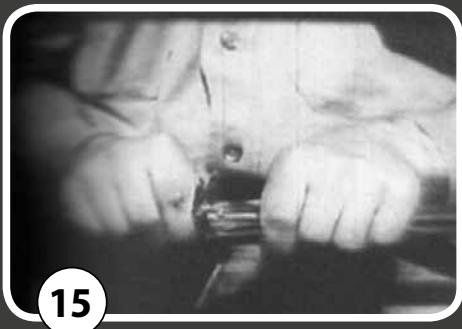




équipement standard. Notez la fluidité du tablier rotatif qui fixe la préparation des andains pour le rouissage. Il s'agit ici d'une pratique à la fois courante et essentielle que de délaissier les bords tout autour des champs de chanvre. Ces bandes peuvent être plantées d'autres cultures, de préférence des plantes à petits grains. Ainsi la moissonneuse a de la place pour faire son premier tour sans devoir préparer une coupe à la main. Une autre machine est en marche sur les chaumes de maïs. Lorsque la barre de coupe est plus courte et que le chanvre est grand, un chevauchement peut se produire, ce qui n'est pas très bon pour le rouissage. La coupe standard est de huit à neuf pieds.

La durée nécessaire pour laisser le chanvre rouir sur le terrain dépend de la météo (14). Les andains doivent être retournés pour obtenir un rouissage uniforme. Lorsque le noyau ligneux rompt facilement comme on peut le voir (15), le chanvre est sur le point d'être ramassé, puis d'être lié en gerbes. Un chanvre bien roui va du gris clair au gris foncé. La fibre a tendance à se détacher des tiges. La présence de tiges au cours de la décomposition indique que le rouissage est en bonne voie. Lorsque le chanvre est trop court ou emmêlé, ou lorsque le sol est trop humide pour les machines, il est lié à la main. Un seau en bois est utilisé. On l'attache avec une ficelle mais le chanvre fait de lui-même un bel ensemble.

Lorsque les conditions sont favorables, la moissonneuse-lieuse est couramment utilisée. Les fagots doivent reposer de manière régulière avec les tiges en parallèles. Le sélecteur ne fonctionne pas bien lorsque le chanvre est emmêlé. Après avoir été lié, le chanvre est décortiqué dès que possible pour arrêter le rouissage. En 1942, 5600 hectares de chanvre pour la fibre ont été récoltés aux États-Unis. L'objectif pour 1943 est d'arriver à 120000 hectares de fibres de chanvre. Ainsi le chanvre, cette fibre pour



les vieux cordages alors en sommeil, fait un retour en force sur le devant de la scène.

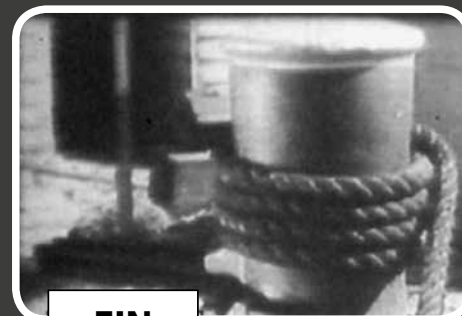
Voici le chanvre du Kentucky qui est amené dans la sécheuse d'un moulin à Versailles (USA) ⑩. Dans l'ancien temps, le séchage était fait à la main ⑪. l'une des tâches les plus difficiles que l'homme ait connue. Désormais, le séchoir industriel rend ce travail plus rapide.

Le chanvre américain était filé en ficelle ou en fil de corde dans un moulin sur la rivière Kentucky, à Frankfort (Kentucky). D'autres plantes pionnières ont servi à faire des cordages depuis plus d'un siècle. Toutes ces plantes seront bientôt en passe de se trouver dépassées par des produits filés à partir de chanvre cultivé en Amérique: ficelles à lier de divers types ou rembourrage pour les tapisseries; cordes à gréement pour la marine et le remorquage; les fourches à foin, les derricks, et les équipements de poids lourds; les lances à incendie des véhicules légers; les lacets des chaussures pour des millions de soldats américains; les sangles de parachute pour nos parachutistes ⑫. Quant à la marine des États-Unis (United

States Navy), chaque navire de guerre exige 34 000 pieds de corde, et c'est pareil pour les autres navires. Ici, dans le Navy Yard de Boston, où l'on faisait les câbles pour les frégates il y a longtemps, de nouveau les équipages travaillent nuit et jour pour fabriquer les cordages de la flotte. Autrefois, les fils de corde étaient filés à la main. Les fils de la corde s'enfoncent à travers les trous d'une plaque en acier ⑬.

Voilà le chanvre de Manille dont les réserves pour la Marine sont en diminution rapide. Quand il n'y en aura plus, le chanvre sera de nouveau en service: du chanvre pour les navires d'amarrage; du chanvre pour les câbles de remorquage; du chanvre pour les équipements et les vêtements; du chanvre sans compter pour servir aussi bien dans la navale que sur terre. Tout comme lors de ces jours anciens ⑭ lorsque les vieux Ironsides naviguaient sur les mers victorieusement avec leurs haubans de chanvre et leurs voiles de chanvre ⑮...

Hemp for Victory!:
« Le chanvre pour la victoire ! »



FIN

Lorsque le gouvernement américain a déclaré : « un tel film n'existe pas », nous avons prouvé qu'il avait tort !

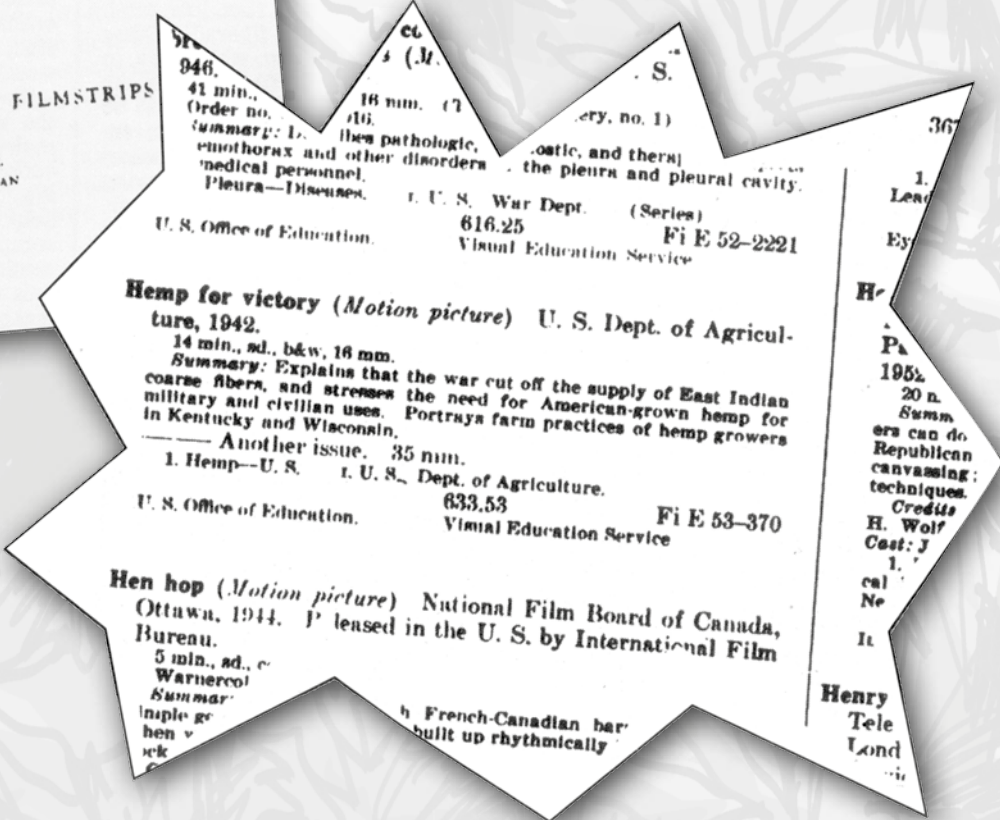
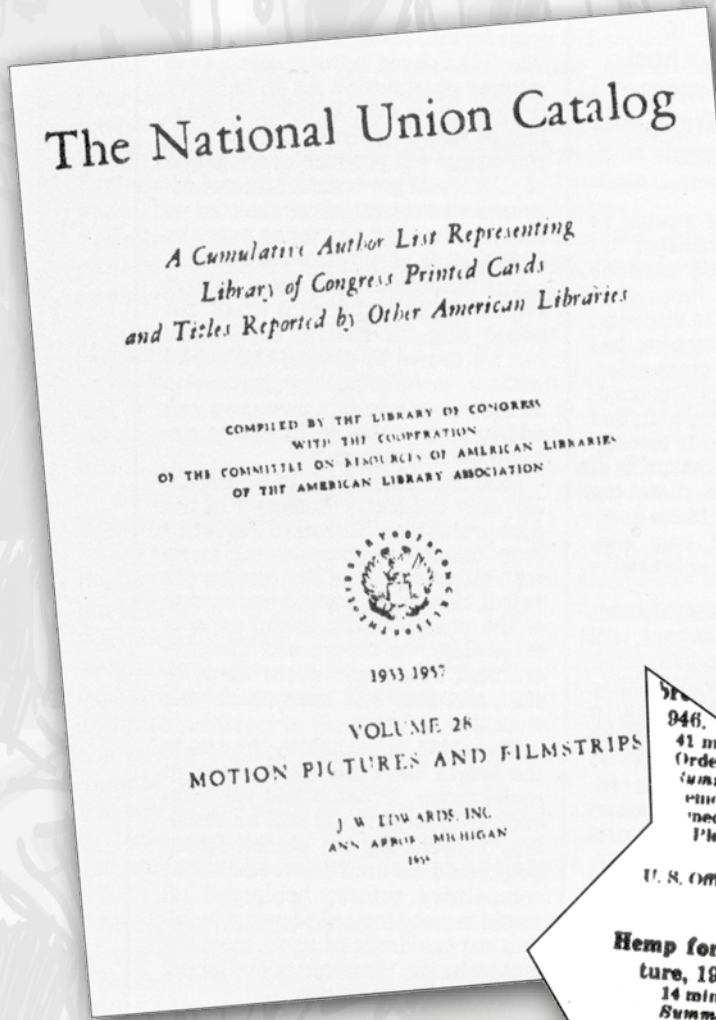
Au cours de ces 15 dernières années, dans le cadre de notre campagne qui vise à libérer le chanvre de l'esclavage de l'ignorance, ceux d'entre nous qui sommes dans l'Initiative marijuana Californie, l'Initiative marijuana Oregon, HEMP et NORML, avons présenté des copies sur bande

vidéo du film de 1942 de l'US Department of Agriculture, *Hemp for Victory*, à toutes les facettes des médias (journaux, magazines, télévisions, etc.)

Et pendant les 15 dernières années, l'USDA, sa bibliothèque et la Bibliothèque du Congrès ont répondu à toutes les demandes relatives à l'existence du film (voir la lettre à Jim Evans, ci-contre) en disant qu'aucun film semblable n'avait jamais été fait par l'USDA ou tout autre branche du gouvernement américain.

En mai 1989, avec Maria Farrow et Carl Packard, je me suis rendu à Washington pour faire des recherches à la Bibliothèque du Congrès parmi les enregistrements des *Motion Picture and Filmstrips* (Films de cinéma et films d'animation), ainsi que dans les livres de la bibliothèque de l'USDA à Beltsville dans le Maryland. Nous fûmes d'abord déçus, tous les bibliothécaires nous déclarant que si l'USDA avait fait un tel film, il ne pouvait avoir disparu des catalogues, des cartes et des fichiers électroniques de ces grandes bibliothèques où nous avons déjà cherché.

Nous étions presque sur le point de tout abandonner, lorsque l'instinct nous dit d'essayer encore une fois à la Bibliothèque du Congrès. Cette fois nous demandâmes les registres du catalogue de films tournés entre 45 à 60 ans auparavant. En dépit de toutes les dénégations de notre





United States
Department of
Agriculture

Agricultural
Stabilization and
Conservation Service

Oregon State Office
1220 SW 3rd Ave., RM 1524
Portland, OR 97204

June 19, 1989

Mr. Jim Evans
1565 Siskiyou, #32
Ashland, OR 97520

Dear Mr. Evans:

We contacted the Washington DC office of the Department of Agriculture and also the Federal Audio Center and have been unable to locate any film with the title "Hemp for Victory" that was produced by any department of the federal government.

If you have any further information as to when or where you learned of this film, or any other title it might have been produced under, we will be glad to make another attempt at locating it for you.

Sincerely,

John Van Calcar
John Van Calcar,
Information Officer

JVC/BE



THE LIBRARY OF CONGRESS
WASHINGTON, D.C. 20540

PHOTODUPLICATION SERVICE

I hereby certify that I am the Chief of the Photoduplication Service at the Library of Congress and that there is now in the collections of the Library of Congress a publication entitled *The National Union Catalogue, Vol. 28, Motion Pictures and Filmstrips, 1953-1954*.

I further certify that the attached photocopies are true copies of *title page and page 367*.

Made from said publication.

In testimony whereof I hereunto subscribe my name and cause the seal of the Library of Congress to be affixed hereon this *19th* day of *July*, 1989.

Robert M. Spahr
Chief, Photoduplication Service

EDUCATIONAL FILM GUIDE

FORMERLY EDUCATIONAL FILM CATALOG

Annual Edition, June 1945

PART 1: A TITLE LIST OF 4340 FILMS WITH SUBJECT ENTRIES FOR FILMS LISTED IN PART 2
PART 2: A SELECTED, CLASSIFIED AND ANNOTATED LIST OF 3540 FILMS

COMPILED BY
DOROTHY E. EVA
Collaborator

THE H.
NEW YORK

677.7 Hemp, Twine, Knots
HEMP FOR VICTORY. 14min 16-ad-\$12.52 1942
Castle
A USDA production
Shows how the war cut off our supply of East Indian coarse fibers, and the urgent need Navy, as well as for civilian use
Portrays farm practices of hemp growers in Kentucky and Wisconsin

STORY OF BINDER TWINE. 11min 1' loan 1935 Int harvester
Starts with bleaching dry fibers in Yucatec mill and spinning
Includes stripping and spinning

THE LIBRARY OF CONGRESS
WASHINGTON, D.C. 20540

MOTION PICTURE BROADCASTING
AND RECORD SOUND DIVISION

VIA

Mr. Winston Tabb, Director for Research Services
Collections Development Office
Exchange & Gift Division
Mr. Robert Saudek, Chief, M/B/RS Division
Paul C. Spehr
Assistant Chief, M/B/RS Division

Gift of videocassettes

May 25, 1989

Two 1/2" VHS videocassettes were brought to the M/E/RS Division on Friday, May 19, 1989. Their bearer, Jack Herer, H.E.M.P. PAC, California Marijuana Initiative, Van Nuys, CA, of the Help Eliminate Marijuana Prohibition (H.E.M.P.) Political Action Committee, wishes to donate the tapes to the Library's collections. He spoke with Ms. Katherine Laughney.

The tapes are duplicates. Each contains the following:

Hemp for Victory. Produced in 1942 by the USDA. 14 min.

Reefer Madness (Excerpts). Produced in 1936. Originally 67 min., but this material is excerpts only.

I recommend that we accept them.

SDR:PCS:jem

gouvernement américain prétendant qu'aucun film comme celui-ci n'avait jamais existé, et de toutes ces recherches où nous étions restés frustrés, nous avons enfin trouvé ce que nous cherchions!

Là, dans le *National Union Catalogue*, (Vol. 28, *Motion Pictures and Filmstrips*) et dans le catalogue de l'*Educational Film Guide*, (1945), apparemment négligés par les censeurs du gouvernement, nous avons trouvé une annonce pour le film éducatif de 14 minutes, en noir et blanc, *Hemp for Victory* (« Du chanvre pour la victoire »). (Voir le certificat d'authenticité signé par le responsable de la duplication photo de la Bibliothèque.)

Nous sommes fiers d'avoir remis les choses au clair et restauré la véritable histoire des États-Unis en faisant don de deux copies enregistrées sur bande vidéo VHS de *Hemp for Victory* à la Bibliothèque du Congrès, qui les ont été acceptées le 19 mai 1989.

Jack Herer

Suppressed technologies of the past dept.

Bulletin 404

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE
BULLETIN No. 404
 Contribution from the Bureau of Plant Industry
 WM. A. TAYLOR, Chief

Washington, D. C. PROFESSIONAL PAPER

HEMP HURDS AS PAPER-MAKING MATERIAL

By
LYSTER H. DEWEY, Botanist in Charge of Fiber-Plant Investigations,
 and **JASON L. MERRILL**, Paper-Plant Chemist
 Paper-Plant Investigations

This bulletin is printed on paper manufactured from hemp hurds run No. 143, which is recorded on page 26

CONTENTS

Page		Page	
The Production and Handling of Hemp Hurds, by Lyster H. Dewey:		The Manufacture of Paper from Hemp Hurds, by Jason L. Merrill:	
What Hemp Hurds are	1	Introduction	7
Stk. Wood, and Fiber	2	Factors Justifying an Investigation of Hemp Hurds	8
Character of Hurds Affected by Retting	3	Character of the Material	11
Proportion of Hurds to Fiber and Yield per Acre	3	Character of the Tests	12
Hurds Available from Machine-Broken Hemp	4	Operations Involved in a Test	13
Present Uses of Hemp Hurds	4	Description of Tests	16
Present Supplies of Hurds Available	5	Comparison of the Tests and Commercial Practice	21
Rolling for Shipment	5	Physical Tests of the Papers Produced	24
Cost of Rolling	5	Conclusions	25
Summary	6		

WASHINGTON
 GOVERNMENT PRINTING OFFICE
 1916

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE
BULLETIN No. 404
 Contribution from the Bureau of Plant Industry
 WM. A. TAYLOR, Chief

PROFESSIONAL PAPER

October 14, 1916

HURDS AS PAPER-MAKING MATERIAL

H. DEWEY, Botanist in Charge of Fiber-Plant Investigations, and
 L. MERRILL, Paper-Plant Chemist, Paper-Plant Investigations.

CONTENTS

Page	Page		
handling of hemp hurds	1	The manufacture of paper from hemp hurds, by Jason L. Merrill	7
are	2	Introduction	7
affected by retting	2	Factors justifying an investigation of hemp hurds	8
to fiber and yield per acre	3	Character of the material	11
in machine-broken hemp	3	Character of the tests	12
mp hurds	4	Operations involved in a test	13
hurds available	4	Description of tests	16
.	5	Comparison of the tests and commercial practice	21
.	5	Physical tests of the papers produced	24
.	5	Conclusions	25

the report on the manufacture of paper from hemp hurds it
 ent that a short discussion of the agricultural aspects of this
 uld be included in the publication. Such an article was
 refore, and the two reports are here presented together.

DUCTION AND HANDLING OF HEMP HURDS.

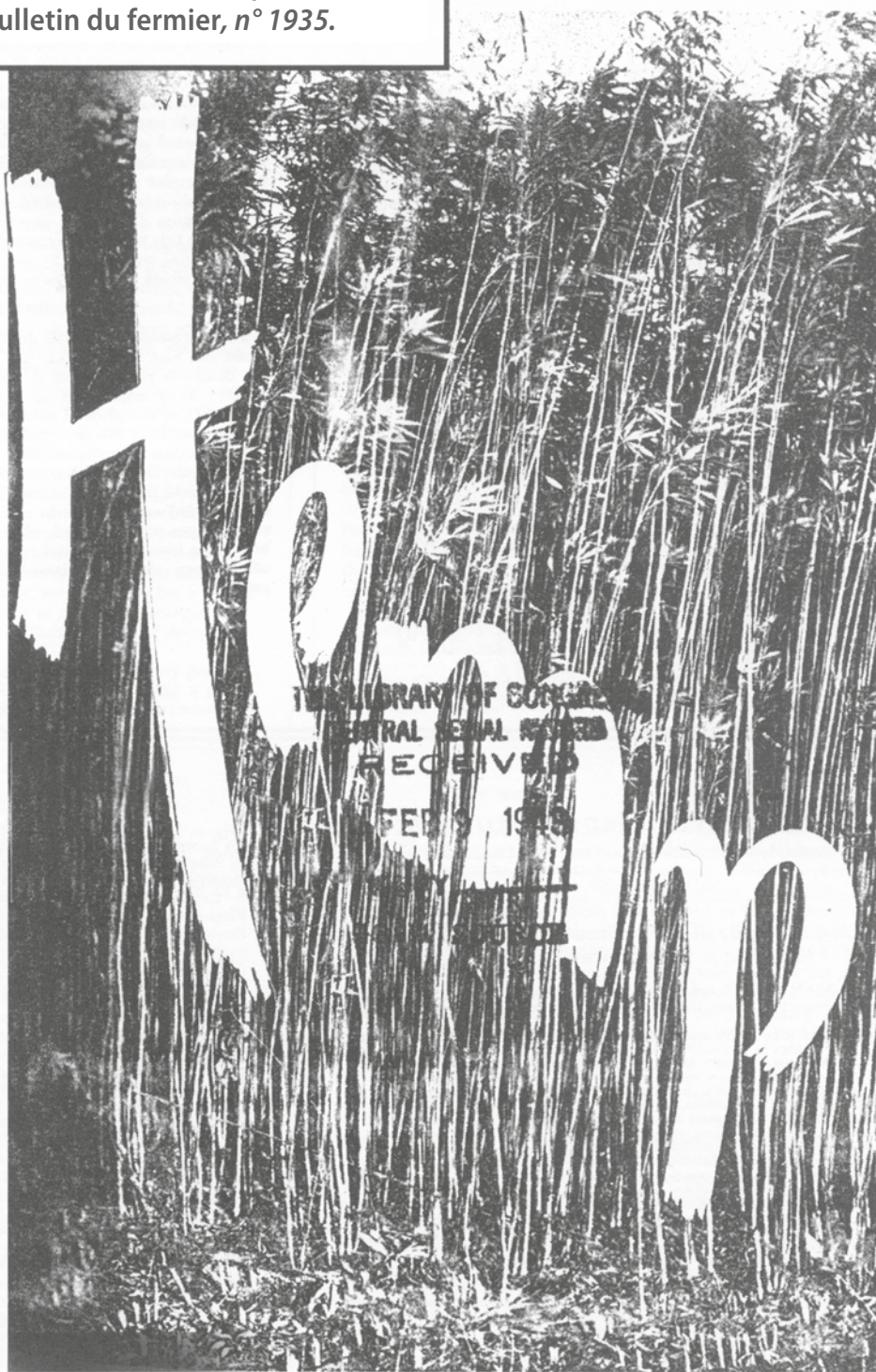
By **LYSTER H. DEWEY**, Botanist in Charge of Fiber-Plant Investigations

WHAT HEMP HURDS ARE.

The woody inner portion of the hemp stalk, broken into pieces and separated from the fiber in the processes of breaking and scutching, are called hemp hurds. These hurds correspond to shives in flax, but are much coarser and are usually softer in texture.



En 1943, chaque fermier américain pouvait être « raflé » afin d'être contraint de s'asseoir devant la projection de Hemp for Victory ; ensuite, il devait signer un document qu'il n'avait jamais vu. Après cela, il recevait une copie de cette brochure Hemp, le Bulletin du fermier, n° 1935.



FARMERS' BULLETIN No. 1935
U. S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE

YEARBOOK

OF THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF AGRICULTURE.

1895.



WASHINGTON:
GOVERNMENT PRINTING OFFICE.
1896.

2

Yearbook U. S. Dept. of Agriculture, 1901.

HEMP CULTURE.

By CHAS. RICHARDS DODGE,

Special Agent in Charge of Fiber Investigations, U. S. Department of Agriculture.

In the literature of the fiber-producing plants of the world the word appears frequently, applied oftentimes to fibers that are widely distinct from each other. The word is usually employed with a preference when the true hemp is meant, as manila hemp, sisal hemp, Russian hemp, etc. In this article will be considered the hemp proper, the *Cannabis sativa* of the botanists, which has been so generally cultivated the world over as a cordage fiber that the value of other fibers as to strength and durability is estimated by it. Of the experiments of Roxburgh and others we find "Russian" or "best English hemp" taken as standards of comparison. The Sanskrit name of the plant is bhanga; in Hindostan it is called; the Arab name is kinnub, from which, doubtless, its Latin name, cannabis, is derived; in Persia it is known as bung, where it is chu ts-ao, and in Japan, asa.

The native home is India and Persia, but it is in general cultivated in many parts of the world, both in temperate and more tropical regions, though only in Russia and Poland in large quantities. French hemp is much valued, but the finest quality is produced in Italy, and is pronounced fine, soft, light colored, and grows in all parts of India, and in many districts flourishes in that state. It is but little cultivated for its fiber, although Benjamin Franklin's hemp "was proved to be superior to the Russian." In Persia, as well as other hot countries, it is cultivated for its seed, the great value of which makes the India culture so important about the fiber. Hemp is largely grown in Japan for the manufacture of cloth. This industry is very old, as the production of silk weaving it was the only textile fabric.

The cultivation is an established industry in the United States, Missouri, and Illinois being the chief sources of supply. The industry has extended as far north as Minnesota and as far south as the Mississippi Delta, while California has recently become an important source of its growth.

Several varieties are cultivated in this country, that grow

PLATE LXXIX.

YEARBOOK

OF THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF AGRICULTURE.

1901.



WASHINGTON:
GOVERNMENT PRINTING OFFICE.
1902.

1

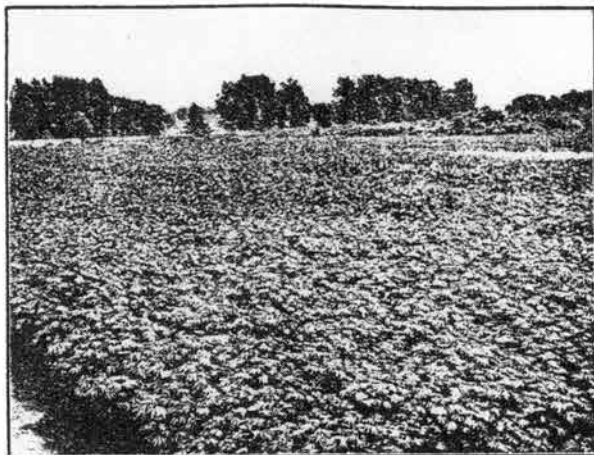


FIG. 1.—YOUNG HEMP, ABOUT 4 FEET HIGH, GROWING FOR FIBER.



FIG. 2.—HEMP PLANT OF CHINA-KENTUCKY TYPE, GROWN FOR SEED. [Plant with leaves, pistillate; leafless plant, staminate.]



FIG. 3.—HEMP PLANT OF SMYRNA TYPE, GROWN FOR SEED (PISTILLATE).

THE HEMP INDUSTRY IN THE UNITED STATES.

By LYSTER H. DEWEY,

Assistant Botanist, Bureau of Plant Industry.

THE HEMP PLANT.

The hemp plant (*Cannabis sativa*) is an annual, belonging to the nettle family. It grows to a height of from 5 to 15 feet, and when cultivated for fiber (Pl. LXXIX, fig. 1) produces only a few small branches near the top of the slender stalk. Its leaves, of a rich dark-green color, are composed of 5 to 9 lanceolate, serrate, pointed leaflets, 2 to 5 inches in length and about one-sixth as wide. The staminate, or pollen-bearing flowers, and the pistillate, or seed-producing flowers, are on separate plants (Pl. LXXIX, fig. 2), both plants being nearly alike, but the staminate plants maturing earlier. The stems are hollow, and in the best varieties rather prominently fluted. The fiber consists of numerous series of long cells in the inner bark, firmly knitted together, which, when cleaned from the surrounding tissues, form tough strands nearly as long as the entire plant. This is a bast fiber, and is classed commercially among the soft fibers, with flax, ramie, and jute.

The hemp plant originated in central Asia, but it is now widely distributed, especially in the North Temperate Zone, growing spontaneously where it has been accidentally introduced with bird seed or cultivated for the fiber.

OTHER PLANTS CALLED HEMP.

The name "hemp" was first applied to the plant above described, but in recent years it has unfortunately been used to designate the sisal plant, or henequen, a species of agave producing a leaf fiber, and the manila fiber plant, or abaca, a kind of banana plant producing structural fibers in the leaf petioles. *Sansevieria*, a tropical genus belonging to the lily family, includes three or four fiber-producing species, often called bowstring hemp, and an East Indian species, *Crotalaria juncea*, is commonly known as Sunn hemp. The name is also applied to several other species of less importance.

PRINCIPAL USES OF HEMP FIBER.

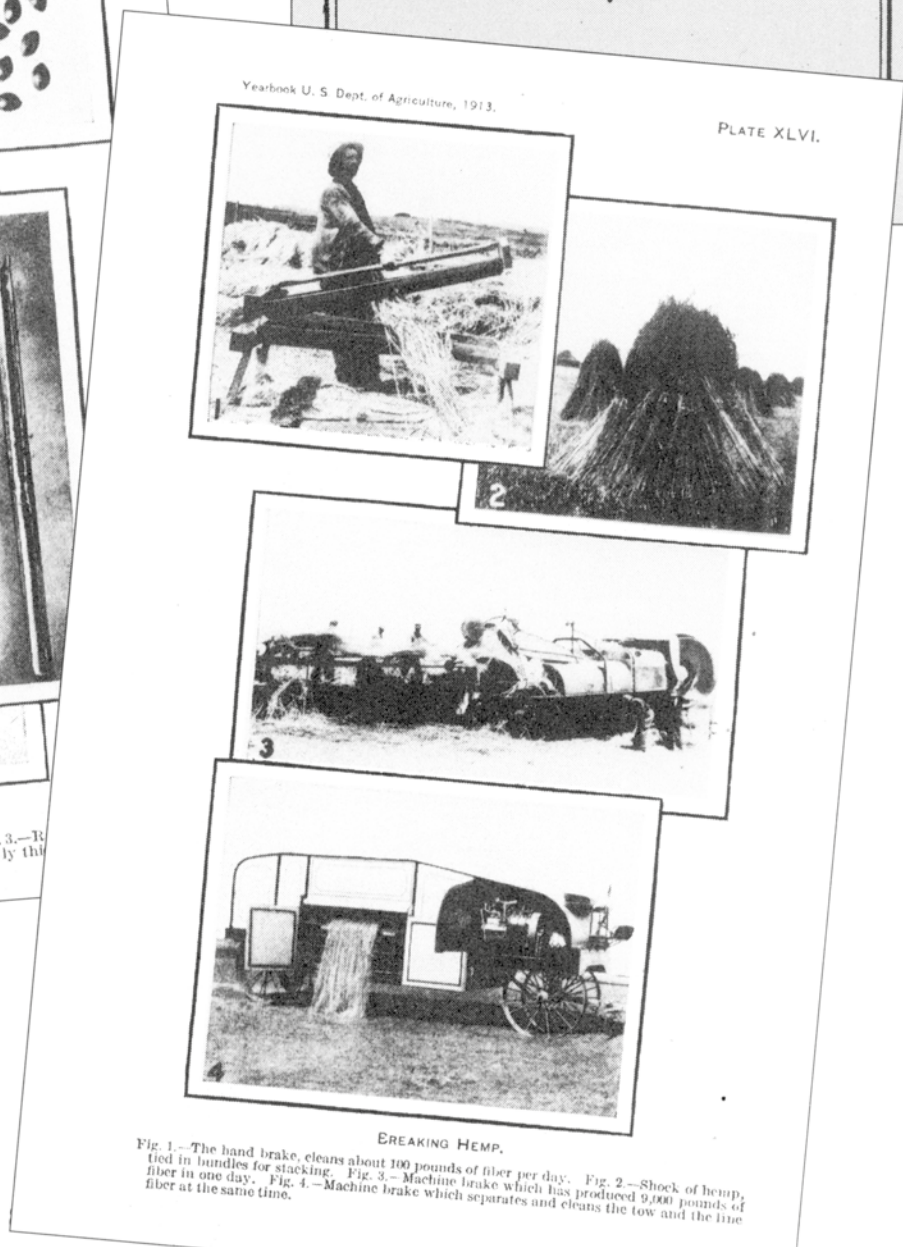
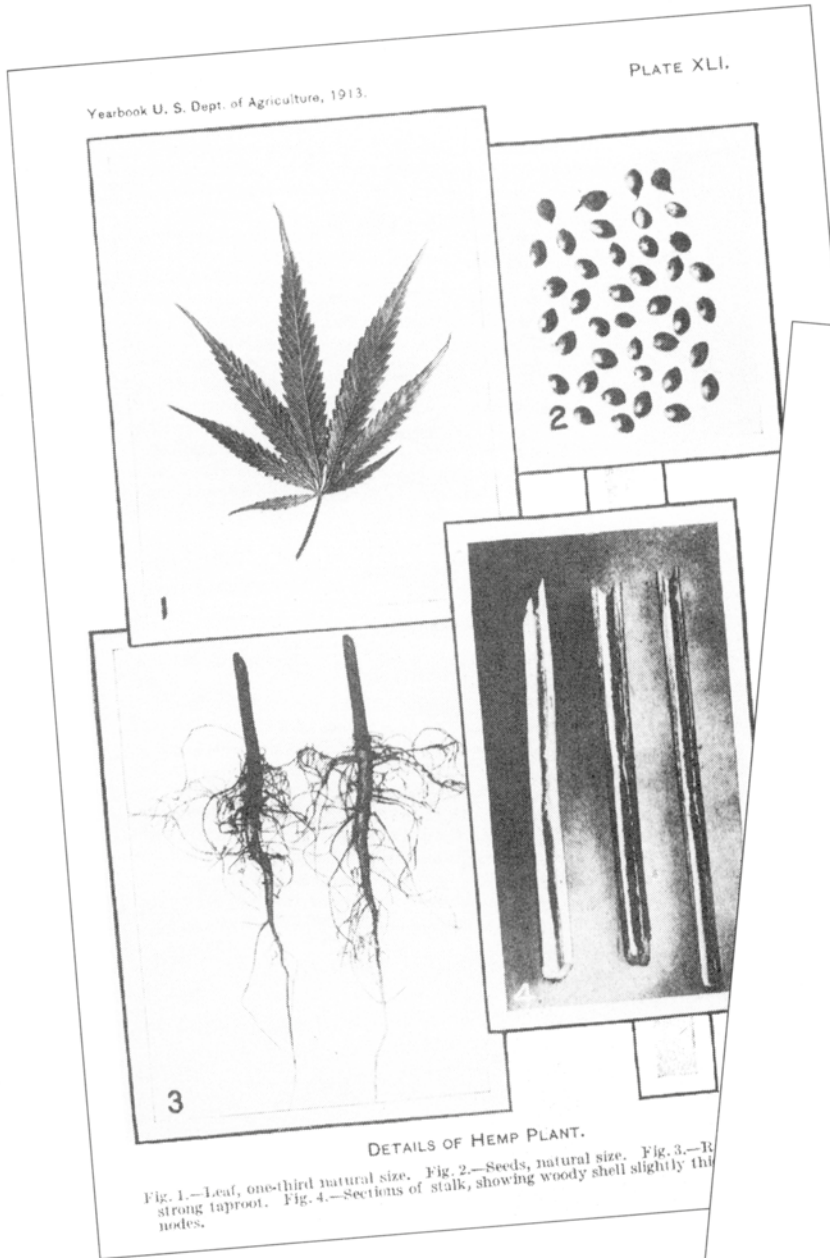
Hemp fiber is long, soft, very strong, and capable of almost as fine subdivision as flax. It is especially adapted for use where strength is required. It is used in the manufacture of fine twines, carpet thread, carpet yarns, sailcloth, and for homespun and similar grades of woven

L'histoire des États-Unis est directement liée à celle du chanvre

Ces exemples proviennent des annuaires de 1895, 1901 et 1913 du ministère de l'Agriculture des États-Unis et montrent que, pendant au moins 100 ans, bien avant que la CIA organise ses premières transactions de drogues avec les « barons » du trafic, notre gouvernement était le premier dealer de chanvre-cannabis.

YEARBOOK OF THE UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE

1913



Opposite page, top right and top center:
U. S. Dept. of Agriculture Yearbook, 1895
Opposite page, top left and two pages below:
U. S. Dept. of Agriculture Yearbook, 1901
This page, top, center and bottom:
U. S. Dept. of Agriculture Yearbook, 1913



Gravure sur bois d'une femme de la tribu des Pictes qui porte un vêtement de chanvre peint.
Les Pictes ont été les prédécesseurs des Écossais qui ont peuplé le nord de la Grande-Bretagne vers le IX^e siècle.

Chapitre X

Mythe, magie et médecine

Sociologie du cannabis dans l'histoire mondiale

Contrairement à un préjugé courant, l'utilisation de la marijuana est loin d'être un phénomène né dans les années soixante. Le chanvre/cannabis fait partie de notre héritage culturel et a constitué l'épine dorsale des cultures les plus stables et les plus durables de l'Histoire.

Des études de psychopharmacologie récentes ont montré que le THC dispose de récepteurs particuliers dans le cerveau, ce qui tendrait à prouver que l'homme et la marijuana ont une relation qui remonte à une époque antérieure à la culture humaine : celle-ci pourrait même avoir fleuri en résultat de notre symbiose avec le cannabis.

Ce que disent les mots

Le mot anglais *hemp* vient du vieil anglais *hanf*, terme apparu au Moyen Âge vers l'an mil, désignant principalement *Cannabis sativa*. Il se rapporte également aux longues fibres obtenues à partir de cette plante : la plus ancienne, la mieux connue et, jusqu'à une époque récente, la plus utilisée des fibres textiles de la planète.

On a longtemps considéré le chanvre comme la plante à longues fibres par excellence. C'est pourquoi son nom a été utilisé comme un terme générique pour toutes les fibres longues, même lorsqu'elles n'étaient pas du cannabis. C'est ainsi que le « chanvre de Manille » est en réalité de l'abaca; que le « chanvre sisal » vient, comme son nom l'indique, du sisal; que le « chanvre de Maurice » est la fibre de *furcrea*, celui de Nouvelle-Zélande, du *phormium*; la crotalaire et le jute indien sont aussi souvent baptisés « chanvre ». Toutes ces plantes présentent un aspect bien différent du vrai chanvre, et leur valeur économique est loin d'être la même. Curieusement le mot « chanvre » n'est jamais utilisé pour désigner le lin, pourtant plus proche du chanvre que toutes les autres fibres.

Le chanvre s'appelle *cannabis* en latin; *cáñamo* en espagnol; *canhamo* en portugais; *canapa* en italien; *canep* en albanais; *konopli* en russe; *penek* en polonais; *kemp* en

flamand; *hanf* en allemand; *hennep* en hollandais; *hamp* en suédois; *hamapa* en danois; *kenevir* en bulgare; *ta-ma*, *si-ma* et *tai-ma* en chinois; *asa* et *taima* en japonais; *nasha* en turc; *kanabira* en syrien; *kannab* en arabe.

Premiers utilisateurs connus

Les historiens, anciens ou modernes, les archéologues, les anthropologues, les philologues, s'appuyant sur un solide faisceau d'indications (objets fabriqués, reliques, textiles, écritures et langues anciennes), considèrent le cannabis comme l'une des plantes les plus anciennement cultivées par l'homme. Le tissage de la fibre de chanvre remonte à quelque dix mille ans – à peu près à l'époque des premières poteries. Elle est antérieure au travail du métal¹.

Vingt-sept siècles avant J.-C., les Chinois cultivaient le chanvre (*Ma*) pour sa fibre et comme médicament. Trois mille sept cents ans plus tard (soit vers l'an mil de notre ère), les Chinois appellent le chanvre *tai-ma* ou « grand chanvre » pour le distinguer d'autres plantes à fibre, regroupées sous le terme générique de *ma*. Le pictogramme du chanvre véritable est un « homme » grand, ce qui souligne la forte relation existant entre le cannabis et l'homme. (Pharmacopée de Shen-Nung; *Ponts'ao Ching*; classiques de la dynastie Han; et autres.)





Depuis au moins le XXVII^e siècle avant J.-C., le cannabis a fait partie de pratiquement toutes les cultures du Moyen-Orient, de l'Asie Mineure, de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Europe et de l'Afrique.

Entre 2300 et 1000 avant J.-C.

Les tribus nomades, probablement venues d'Asie centrale et de Perse (Iran et Irak) et connues sous le nom légendaire de tribus aryennes, envahirent et dominèrent à peu près tout le pourtour méditerranéen et le Proche-Orient, s'installant au-delà du Caucase et en Europe occidentale.

Au cours de ces invasions, les nomades introduisirent le cannabis et ses différents usages vers le nord et l'ouest, à travers la Grèce, l'Europe, le Moyen-Orient, jusqu'en Égypte (et peut-être même en Afrique) – et vers le sud et l'est, au-delà de l'Himalaya jusqu'en Inde.

Le cannabis a été incorporé dans les cultures du Moyen-Orient et de l'Inde pour ses multiples usages : alimentation, textiles, huile. Non seulement le chanvre était un ingrédient de la vie quotidienne, mais la drogue que l'on en tirait constituait un lien rituel avec les dieux.

En général, ceux qui cultivaient le chanvre ou en faisaient une utilisation artisanale quotidienne n'avaient pas connaissance (de par la loi religieuse/la menace/le tabou) du fait que les prêtres/chamans/sorciers avaient recours à des parties différentes de la même plante pour en tirer des sacrements, des médicaments, des onguents ou pour communier avec les dieux.

Le chanvre et les Scythes

Les Scythes utilisaient le cannabis à plusieurs fins. Les anciens Scythes cultivaient le chanvre et le récoltaient avec une faucille – faucille se dit encore *scythe* en anglais.

L'historien grec Hérodote rapporte que les Scythes inhalaient du cannabis lors de rituels funéraires (vers 450 avant J.-C.). Les nomades scythes transmirent cette coutume à d'autres peuplades, comme les Thraces.

Depuis au moins le XXVII^e siècle avant J.-C. et jusqu'au XX^e siècle, le chanvre était employé pour la qualité supérieure de sa fibre, pour son huile, pour les médicaments qu'on en tirait et pour ses propriétés relaxantes, euphorisantes et disposant à la méditation.

Le chanvre constitue l'une des productions artisanales les plus importantes pour nos ancêtres, au même titre que la fabrication d'outils, l'agriculture et l'élevage.

Le chanvre pour faire respecter la loi

Le chanvre a entretenu une curieuse relation avec les codes légaux au cours des âges. Sa culture a tour à tour été illégale ou au contraire obligatoire ; mais le chanvre a également servi à faire respecter la loi. Dans de nombreuses tribus africaines, la punition la plus grave (infligée dans

un esprit de réhabilitation) consistait à obliger le criminel à fumer des quantités massives de dagga (cannabis) pendant des heures, enfermé dans une petite hutte sans ouverture, jusqu'à ce qu'il perde connaissance. L'équivalent de la consommation annuelle d'un fumeur américain régulier était ainsi inhalé en l'espace de quelques heures. La méthode était-elle efficace ? Les Africains rapportent que le taux de récidive après ce traitement était pratiquement nul.

Les cultures européennes et américaines ont utilisé le chanvre pour appliquer la loi de manière terminale : en chargeant le bourreau de passer au cou des criminels la fameuse « cravate de chanvre ».

Le cannabis comme plante médicale

L'art secret du cannabis médicinal utilisait ce dernier pour guérir les blessures, détendre les muscles, soulager la douleur, faire baisser la fièvre, aider à l'accouchement et une multitude d'autres applications².

Pendant des millénaires et jusqu'aux siècles récents, les informations concernant l'herbe sacrée ont été strictement séparées par les prêtres des connaissances concernant ses utilisations profanes. Ceux qui accédaient au savoir sur l'aspect drogue du cannabis étaient considérés (par les prêtres, naturellement) comme des sorcières ou des hors-la-loi, et souvent condamnés à mort.

Les philosophes mystiques

Les légendes entourant le cannabis et sa consommation constituent des aspects fondamentaux de nombre de grandes religions. Par exemple :

Le **shintôisme** (au Japon) : on y utilisait le cannabis pour lier les couples mariés et chasser les mauvais esprits, et il passait pour être source de joie et de bonheur dans le mariage.

L'**hindouisme** (en Inde) : le dieu Shiva passe pour avoir « ramené le cannabis de l'Himalaya pour la joie et l'illumination des humains ». Les prêtres sâdhus parcourent l'Inde et le monde en partageant leur shilom – une pipe bourrée de cannabis, auquel ils mélangent parfois d'autres substances. Dans le Bhagavad-Gita, Krishna déclare : « Je suis l'herbe qui guérit » (9/16), tandis que le cinquième chant de la Bhagarat-Purana décrit le haschisch en termes explicitement sexuels.

Le **bouddhisme** (Tibet, Inde et Chine) : à partir du V^e siècle avant J.-C., les bouddhistes ont pratiqué un usage rituel du cannabis ; les rites d'initiation et les expériences mystiques s'appuyant sur le cannabis sont monnaie courante dans beaucoup de sectes bouddhistes chinoises. Certains lamas (prêtres) et bouddhistes tibétains considèrent le cannabis



Deux Sikhs de New Delhi en train de broyer une concoction de chanvre traditionnel en une boisson qui est bue pendant les festivités indiennes du « Holi ».

comme leur plante la plus sacrée. D'après une ancienne tradition bouddhique, Siddhartha lui-même (le Bouddha) n'aurait rien consommé d'autre que du chanvre et du chènevis pendant les six années qui ont précédé son illumination et la révélation de sa mission.

Les **Zoroastriens** ou mages (Perse, entre le VIII^e et le III^e siècle avant J.-C., approximativement) : ils seraient, d'après de nombreux spécialistes du christianisme, à l'origine de l'histoire des Rois mages venus célébrer la naissance du Christ. La religion zoroastrienne se fondait (au moins superficiellement) sur le cannabis. Il constituait à la fois le sacrement principal pour les prêtres et un médicament majeur (obstétrique, encens pour les rituels, huile sainte) tout en fournissant l'huile pour les lampes du monde séculier. On considère généralement que le terme « magie » vient du mot zoroastrien *magi*.

Les **Esséniens** (secte d'anciens Hébreux, depuis environ 200 av. J.-C. jusqu'en l'an 73) : ils utilisaient le chanvre pour ses propriétés médicinales, tout comme les *theraputea* égyptiens (d'où provient notre mot « thérapeute »). Les éru-

aits considèrent que les uns et les autres étaient des disciples, ou des proches, des prêtres/médecins zoroastriens.

Les **Soufis** (Moyen-Orient) sont des prêtres mystiques musulmans qui ont utilisé le cannabis et en ont vanté les vertus pour les révélations divines et la fusion du croyant avec le divin, pendant au moins mille ans. Pour de nombreux spécialistes, le mysticisme des prêtres soufis serait en réalité celui des zoroastriens, qui aurait survécu aux conquêtes de l'Islam des VII^e et VIII^e siècles et aux conversions forcées qui suivirent (abandonner sa religion et l'alcool ou avoir la tête tranchée).

Certains **Coptes chrétiens** (Égypte, Éthiopie) croient que « l'herbe verte sacrée des champs » dans la Bible (« Je ferai pousser pour eux une plante de renom, et ils ne seront plus consumés par la faim, et ils n'auront plus à porter la honte des mécréants. » Ezéchiel, 34 : 29) ainsi que les « encens secrets », « encens suaves » et huiles sacrées de la Bible ne seraient autres que le cannabis.

Les **Bantous** (Afrique) procédaient à un culte secret du *dagga* (cannabis) réservé aux chefs ; les Pygmées, les Zoulous



et les Hottentots considéraient le cannabis comme une médication indispensable pour les crampes, l'épilepsie et la goutte, et en avaient fait un sacrement religieux.

Selon les cultes du *dagga*, le cannabis sacré a été amené sur Terre par les dieux, en provenance tout particulièrement du système *Two Dog Star* (L'étoile à deux chiens) que nous nommons Sirius A et B. *Dagga* signifie littéralement « cannabis ». Il est intéressant de noter que le mot indo-européen qui désigne la plante peut être décomposé en « canna » (canne, tige) et « bis » (deux) aussi bien qu'en « canna » (comme dans canin, chien) et « bis » (deux), soit « deux chiens ».

Les **Rastafarians** (Jamaïque et ailleurs) sont une secte religieuse contemporaine qui utilise la ganja comme moyen sacré d'entrer en communication avec Dieu (Jah).

L'esprit naturel

Les études poursuivies à la faculté de médecine de l'université de Saint-Louis en 1989 et celles de l'Institut national de santé mentale en 1990, toutes deux financées par le gouvernement américain, ont fait franchir un nouveau pas à l'étude du cannabis en confirmant que le cerveau dispose de récepteurs spécialisés pour capter le THC et ses cousins naturels, récepteurs sur lesquels aucune autre molécule connue ne se fixe.

Pour qu'une molécule chimique agisse sur le cerveau, elle doit pouvoir se fixer sur un récepteur capable de la recevoir.

La morphine correspond approximativement aux récepteurs de l'endorphine bêta et les amphétamines correspondent à peu près aux récepteurs de la dopamine; mais ces drogues comme les tricycliques et autres molécules produisant une altération de l'humeur, présentent de graves dangers pour le subtil équilibre des fluides vitaux du système nerveux. Au contraire, *Omni* (août 1989) et le *Washington Post* (9 août 1990) n'évoquent aucun danger physique relatif au cannabis naturel.

Le cannabis est bénin, entre autres parce qu'il n'affecte aucun des muscles réflexes qui commandent la respiration et les systèmes vitaux. Il affecte plutôt des sites spécifiques comme ceux du mouvement (stratégies de déplacement) et de la mémoire (stratégies mentales).

Au niveau moléculaire, le THC s'adapte à des récepteurs, dans le cerveau supérieur, qui semblent uniquement conçus pour lui – un fait qui évoque une très ancienne symbiose entre la plante et l'homme.



« La fumée sacrée », un pygmée aspire du dagga (cannabis en Afrique).

Ces voies neuronales sont peut-être le produit d'une relation pré-culturelle entre l'homme et le cannabis. Carl Sagan cite les Bushmen d'Afrique du Sud à l'appui de la thèse selon laquelle le chanvre aurait été la première plante cultivée par l'homme, à l'époque où il était encore chasseur-cueilleur. Certains scientifiques supposent que ces récepteurs spécialisés n'ont pas pour fonction de faire « planer » les sujets. « Il doit exister une forme ou une autre de voie neuronale dans le cerveau, qui s'est développée indépendamment du fait qu'il y avait du cannabis », a déclaré, mystifié, Allyn Howlett, professeur de pharmacologie à l'université de Saint-Louis, en 1989.

Mais peut-être que non. Dans son livre *Intoxication: Life in Pursuit of Artificial Paradise* (« L'ivresse: la vie à la poursuite du paradis artificiel »), le Dr Ronald Siegel, psychopharmacologue à l'UCLA, voit dans ce qui nous pousse à rechercher des états de conscience altérés une pulsion comparable à la faim, à la soif ou au désir sexuel. D'ailleurs, les humains ne sont pas

Environ 95 % des personnes n'avaient pas le droit d'apprendre le latin, la langue de la Bible, ce qui a permis effectivement à ces prêtres qui savaient le lire d'interpréter les Écritures à leur guise.

seuls à chercher à « planer ». Siegel rapporte de nombreuses observations d'animaux s'enivrant intentionnellement.

Le cannabis fait partie de notre héritage culturel, spirituel et physiologique, et a constitué le fondement de celles de nos cultures qui ont été les plus stables et ont duré le plus longtemps. Si vous voulez connaître les effets à long terme de l'usage de la marijuana, regardez-vous dans le miroir !

Le voile épais du secret

L'origine des croyances religieuses pour tous les peuples est certainement liée à des découvertes accidentelles – au Japon, en Chine, en Inde, en Égypte, en Perse et à Babylone, en Grèce, parmi les tribus doriques, germaniques, celtes, en Afrique et en Amérique précolombienne.

Ces découvertes accidentelles étaient liées à des situations diverses ; N.D.E. (expériences de mort clinique), inanition, jeûne, contrôle de la respiration, soif, fièvre, ivresse due aux premières fermentations de vin ou de bière ou à l'ingestion de champignons hallucinogènes (psilocybe, amanite), de boisson à base de cannabis (bhang) et d'autres principes psycho-actifs entraînaient un état mental inexplicable, souvent exalté. Les produits chimiques contenus dans ces plantes sacrées donnaient à nos ancêtres des visions inattendues, incroyables, auxquelles ils n'étaient pas préparés, les faisant voyager dans des niveaux de conscience insoupçonnés, et parfois jusque dans la fraternité universelle.

La compréhension des expériences provoquées par ces drogues et ces médicaments ne tarda pas à devenir dans chaque tribu le plus désirable, le plus nécessaire et merveilleux des savoirs spirituels. Guérir ! Mais avec quelle plante ? À quelle dose ?

Détenir ces connaissances tribales mystiques et pouvoir les transmettre aux générations futures était une tâche sans prix. Savoir quelles plantes entraînaient quelles expériences, en quels mélanges et en quelles quantités, était synonyme de pouvoir.

C'est pourquoi cet ensemble de « connaissances sacrées » était jalousement gardé par les prêtres, ou hommes-médecine, ou chamans, et faisaient l'objet d'un codage secret dans les traditions orales ou écrites, ainsi que dans les mythes (par exemple les plantes psychoactives recevaient des attributs humains ou animaux).

Afin de conserver leur pouvoir politique et leur autorité, les détenteurs de ces secrets (la classe des chefs, sorciers ou chamans) les cachaient délibérément aux membres de la tribu, et plus encore aux autres tribus. Ces restrictions avaient l'avantage d'empêcher le dangereux « péché » d'ingestion accidentelle ou d'expérimentation par les enfants ;

et un membre ordinaire capturé par une autre tribu ne pouvait livrer un secret qu'il ne détenait pas.

Ces drogues anciennes ainsi que l'ensemble des religions et rituels comprenant des voyages hors du corps, datant de la préhistoire, reçurent des Romains (vers l'époque de Jules César) le nom de « religions orientales de mystères ».

La lignée judaïque

Le chanvre était un produit majeur aux temps bibliques.

Comme les autres cultures du Moyen-Orient, la tradition mystique juive (par exemple la Kabbale) était liée aux sectes locales et aux courants anciens dans lesquels on utilisait des produits enivrants naturels au cours des rituels. Comme toujours, cet ensemble de connaissances était caché derrière des symboles et des codes secrets ; il s'agissait de protéger des sacrements naturels, comme celui du « champignon sacré » et des plantes élevant l'esprit, tel le cannabis³.



Que dit la Bible ?

Il est d'autant plus difficile de décrypter les allusions au cannabis et à d'autres drogues qu'on manque de références botaniques précises, qu'il existe des variations importantes dans les traductions proposées, que des dénominations religieuses différentes se ré-

férent à des versions différentes, que des commentaires ont été ajoutés au texte original et que les autorités religieuses l'ont expurgé, à intervalles réguliers, de tout matériel considéré comme inapproprié.

On constate cependant que l'usage du cannabis n'est jamais interdit, ni même découragé, dans la Bible. Certains passages font une allusion directe aux bienfaits des herbes comme le cannabis et en prédisent même la prohibition.

« La terre produit de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et portant en eux leur semence ; et Dieu vit que cela était bon » (*Genèse*, 1,12).

« Dieu fait que la terre nous donne des herbes qui soignent, ce que l'homme prudent ne saurait négliger » (*Sirach*, 38, 4).

« Ce n'est pas ce qui entre dans sa bouche qui souille l'homme ; c'est ce qui sort de sa bouche qui souille l'homme » (*Matthieu*, 15, 11, citant Jésus).



« Dans des temps plus tardifs, certains diront des mensonges, hypocritement, commandant de s'abstenir de ce que Dieu a créé pour être reçu avec des actions de grâce par ceux qui ont la foi et connaissent la vérité » (*Paul, Première Épître à Timothée, 4, 1*).

Les premiers chrétiens

Les historiens, les œuvres d'art primitives, la Bible, les manuscrits de la mer Morte, les évangiles gnostiques, les épîtres des premiers pères de l'Église, etc., nous indiquent que durant les trois ou quatre premiers siècles de notre ère, de nombreuses sectes chrétiennes avaient un caractère doux et aimant. Elles étaient tolérantes, ouvertes et peu structurées: il s'agissait d'une religion pour les pauvres et les esclaves.

Rome considérait le christianisme comme un culte oriental à mystères parmi d'autres, au même titre que celui de Mithra ou d'Isis, alors les plus populaires dans l'Empire romain.

Le Saint Empire romain

Confronté à la désagrégation de ses structures, à la corruption politique et à des guerres ruineuses avec les Barbares, l'Empire romain était au bord du désastre. Les contorsions religieuses entreprises par la classe dirigeante romaine pour maintenir son pouvoir séculier conduisaient les chefs politiques à s'en prendre à la diversité, pourtant saine, qui régnait dans le domaine des cultes et des religions.

Pour se sauver politiquement, le gouvernement, que son propre panthéisme rendait naguère tolérant aux diverses religions, changea donc de politique.

À partir de l'an 249 de notre ère, différents empereurs entreprirent de sanglantes persécutions, notamment à l'encontre des turbulents Chrétiens. En l'an 306, il apparut clairement que c'était un échec. L'empereur Constantin fit cesser les persécutions et devint le protecteur du clergé chrétien, qui emprunta, entre autres, un dogme au culte de Mithra: celui du « sang royal de naissance », ou « droit divin à régner sur les autres hommes ».

L'ambitieux Constantin comprit que dans la clandestinité, l'Église chrétienne s'était dotée d'une hiérarchie ecclésiastique structurée et intolérante; elle disposait d'un réseau organisé dont l'influence venait juste après la sienne. En combinant la force de l'État à celle de l'Église, chacun était en mesure de multiplier son pouvoir et de dénoncer plus facilement les crimes/péchés de ses ennemis ou rivaux politiques et religieux tout en bénéficiant de l'appui/bénédiction de l'autre⁴.

Constantin se convertit rapidement au christianisme et en fit la religion officielle, obligatoire et monothéiste de l'Empire: l'Église catholique romaine – littéralement l'Église romaine universelle, puisque « catholique » est le mot latin pour « universel ».

Toutes les sociétés secrètes furent immédiatement déclarées hors la loi afin que ne subsiste aucune menace sur son mandat: gouverner Rome et le monde, comme les Romains le faisaient déjà depuis quatre siècles.

Aristocratie d'Église et d'État

Après avoir appris à éviter la police romaine pendant près de trois siècles, les prêtres chrétiens en étaient devenus les maîtres. À compter des IV^e et V^e siècles, les religions païennes et toutes les autres sectes chrétiennes, comme les esséniens et les gnostiques, furent soit incorporées, soit exclues de la doctrine officielle et de la hiérarchie.

Finalement, au cours de différents conciles, tous les dogmes contraires (qui enseignaient par exemple que la Terre était ronde ou que les étoiles se trouvaient à plus d'une vingtaine de kilomètres de la Terre) furent déclarés hors la loi et acculés à la clandestinité du IV^e au IX^e siècle. Vers le X^e et le XI^e siècle, tous les pouvoirs se trouvaient virtuellement entre les mains de l'Église et du pape, grâce tout d'abord aux conquérants germaniques, puis aux puissants rois d'Espagne et de France, grâce enfin aux riches commerçants et nobles italiens (comme les Borgia, les Médicis et autres mégalomanes), probablement dans le but de protéger leurs secrets commerciaux, leurs alliances et leurs sources de richesse.

Tous les peuples d'Europe furent forcés d'adhérer à la politique du « Saint » Empire romain: le degré zéro de la tolérance de la part d'une Église-État fondamentaliste, armée d'une foi aveugle, n'admettant qu'une seule manière d'honorer Dieu... et ne supportant pas que l'on doute de l'infaillibilité du pape.

Les responsables politiques aidèrent l'Église et se firent les complices de cette confiscation de la vérité, car leur pouvoir reposait entièrement sur le nouveau dogme chrétien, le « droit divin » à régner.

Ils décrétèrent des lois assorties de châtiments incroyablement vicieux pour la moindre infraction ou soupçon d'hérésie. Les hérétiques furent pourchassés par des inquisiteurs fanatiques et sadiques, utilisant des tortures perverses pour arracher des confessions et infliger des châtiments.

Ce système maintint la plupart des populations du monde occidental dans un état de terreur quasi permanent; les gens craignaient pour leur sécurité physique et leur liberté, mais aussi pour leur âme éternelle, avec la menace de l'« Enfer », toujours présente, pour ceux qui étaient excommuniés par l'Église.

Politique du papier

Le peuple, les gens du « commun », était maintenu sous contrôle par un double système: la peur et l'ignorance imposée. Les connaissances se limitaient aux choses les plus élémentaires et restaient strictement contrôlées par les prêtres.

De toute façon, il était interdit au peuple, donc à environ 95 % de la population, d'apprendre à lire et à écrire – même l'alphabet – souvent sous peine de mort.

Il était interdit d'apprendre le latin, langue de la Bible. Cela permit aux quelques prêtres qui savaient lire d'interpréter les Écritures de la manière qui leur convenait, pendant environ douze siècles, jusqu'à la Réforme.



*Au Moyen-Âge, parmi les rares traitements médicaux légaux autorisés
aux peuples d'Europe Occidentale, il y avait les saignées
pendant lesquelles on portait un masque d'oiseau rempli d'herbes pour conjurer les fléaux.*

Pour interdire efficacement l'accès à la connaissance, les gens étaient littéralement maintenus dans l'obscurité, sans le moindre bout de papier. Les monastères préservaient les secrets du chanvre. Ils y voyaient deux menaces : le papier et l'huile pour les lampes. Il fallait faire quelque chose.

La médecine du chanvre interdite

Tout en faisant du vin un sacrement et en tolérant la bière et les alcools forts, l'Inquisition interdit l'ingestion de cannabis en Espagne au XII^e siècle, en France au XIII^e. Nombre d'autres médications naturelles furent simultanément bannies. Quiconque se servait de chanvre pour communiquer, soigner ou dans tout autre but, était aussitôt accusé de sorcellerie.

Jeanne d'Arc, lors de son procès en 1430, fut accusée, entre autres, d'avoir utilisé des drogues à base de plantes de sorcières, y compris du cannabis, pour entendre des voix.

L'Eglise sanctionne les traitements médicaux

En pratique, les seuls traitements médicaux admis par l'Église, pendant presque tout le Moyen Âge, se réduisaient à :

1. Port d'un masque en forme de tête d'oiseau pendant les épidémies de peste.
2. La saignée, au cours de laquelle on prélevait jusqu'à plusieurs litres de sang, pour la grippe, la pneumonie, les fièvres. C'était de loin le traitement le plus utilisé par les médecines européenne et américaine officielles, jusqu'au XIX^e siècle compris. Cela ne marche pas ! Et cela n'a pas marché non plus pendant les milliers d'années où on l'a pratiquée (quelle que soit la quantité de sang prélevée).
3. Les prières adressées à des saints spécifiques pour une guérison miraculeuse (saint Antoine pour l'ergotisme, sainte Odile pour la cécité, saint Benoît pour les empoisonnements, saint Vitus pour l'épilepsie).
4. L'alcool, alors légal, sous le nom d'ailleurs explicite « d'eau-de-vie ».

En 1484, le pape Innocent VIII dénonça les guérisseurs utilisant le cannabis et déclara que le chanvre faisait partie des sacrements sacrilèges appartenant aux messes sataniques du deuxième et troisième type. Cette persécution dura plus de cent cinquante ans.

Le culte satanique, d'après l'Église médiévale, se répartit en trois genres :

1. Invocation et adoration de Satan.
2. Connaissance de la sorcellerie (connaissance des corps simples et/ou des herbes), utilisation pour soi ou pour d'autres d'onguents et de préparations (comprenant du



cannabis) comme médicament ou comme sacrement spirituel.

3. Messe des Travestis, dont les descriptions évoquent les Simpsons, "In living color", la musique rap, "Second City TV", "Saturday Night Live", les Monty Python ou Mel Brooks, au cours de laquelle on ridiculisait et caricaturait les articles de foi, le dogme, la doctrine, les indulgences et le rituel de la messe catholique.

Comme les bureaucrates ecclésiastiques du Moyen Âge avaient constaté que ceux qui étaient sous l'influence du cannabis – parfois des moines érudits, des clercs et des citoyens d'élite – avaient tendance à les ridiculiser et à se moquer d'eux, ils proclamèrent que l'ingestion de cannabis était hérétique et satanique.

Contradictions

Malgré les attaques incessantes, pendant des siècles, des forces politiques et religieuses les plus puissantes de la civilisation occidentale, la culture du chanvre se poursuivait néanmoins en Europe du Nord, en Afrique et en Asie. D'un côté, l'Église persécutait les consommateurs de cannabis en Europe, pendant que de l'autre les Conquistadors espagnols plantaient du chanvre un peu partout dans le monde afin d'en obtenir des voiles, des cordages, de l'étoffe, des vêtements, etc.

La comparaison de Jefferson

«... le meilleur chanvre et le meilleur tabac poussent sur le même type de sol. Le premier est un article de première nécessité pour le commerce et la marine, en d'autres termes pour la richesse et la protection du pays. Le second, jamais utile et quelquefois pernicieux, n'est estimé que par caprice et tire sa valeur des taxes qui y étaient autrefois attachées. »

Thomas Jefferson a écrit et agi en faveur du chanvre à de nombreuses reprises. Il introduisit en contrebande des graines rares sur le sol américain, améliora la braie tout en s'occupant de sa ferme et en tenant un journal. Il écrivit ceci le 16 mars 1791 :

« La culture [du tabac] est pernicieuse. Cette plante épuise grandement le sol. Elle requiert beaucoup d'engrais, donc d'autres productions sont privées de fumure; comme elle ne fournit pas de nourriture pour le bétail, il n'y a pas de restitution de la fumure...

C'est une mauvaise politique. Un fait bien établi en agriculture est que le meilleur chanvre et le meilleur tabac poussent sur le même type de sol. Le premier est un article de première nécessité pour le commerce et la



marine, en d'autres termes pour la richesse et la protection du pays. Le second, jamais utile et quelquefois pernicieux, n'est estimé que par caprice et tire sa valeur des taxes qui y étaient autrefois attachées. La préférence à leur donner résulte d'une comparaison entre eux: le chanvre, dans son état le plus brut, nécessite davantage de travail que le tabac, mais étant un matériau de base pour toutes sortes de fabriques, il devient ensuite un moyen de subsistance pour de nombreuses personnes. Il doit donc être préféré dans un pays largement peuplé.

L'Amérique importe du chanvre et va continuer à le faire, ainsi que différents articles de chanvre tels que cordages, vêtements de marin, toiles et bas... »

Pourtant le chanvre survécut

Le sanguinaire Empire ottoman conquiert l'Égypte et, au XIV^e siècle, tenta de prohiber le cannabis – car les cultivateurs de chanvre de la vallée du Nil menaient une révolte fiscale. Les Turcs voyaient d'un mauvais œil l'usage du cannabis chez les Égyptiens, qui les faisait se moquer du sultan et manquer de respect à ses représentants. En 1868, l'Égypte fut le premier pays « moderne » à interdire l'ingestion de cannabis; l'Afrique du Sud suivit en 1910, pour empêcher les Noirs de pratiquer leur culte traditionnel du dagga.

En Europe, le chanvre était largement cultivé pour ses emplois divers de la mer Noire jusqu'aux îles Britanniques, et particulièrement en Europe de l'Est. L'interdiction papale de 1484, portant sur le cannabis médical dans les terres du Saint Empire romain germanique, était inapplicable au nord des Alpes; et jusqu'à ce jour, les Russes, les Roumains, les Tchèques et les Hongrois dominent la culture mondiale du chanvre.

En Irlande, pays réputé pour son linge de chanvre, les femmes souhaitant savoir qui elles allaient épouser, étaient censées en chercher la révélation par le biais du cannabis.

Finalement, le commerce du chanvre prit une telle importance pour les bâtisseurs d'empire qui se succédèrent du

XIV^e siècle au XVIII^e siècle qu'il occupa une place centrale dans les intrigues et la diplomatie de toutes les grandes puissances mondiales.

L'âge des Lumières

Avec le XVIII^e siècle s'ouvre une nouvelle ère pour la pensée et la civilisation. « La vie, la liberté et la poursuite du bonheur », proclamèrent les colons américains. « Liberté, égalité, fraternité! » répliquèrent leurs cousins français. Les concepts modernes de gouvernement constitutionnel, avec séparation de l'Église et de l'État et garantie des droits de l'homme, se virent unifiés en une politique destinée à protéger les citoyens de l'intolérance et des lois arbitraires.

Dans son retentissant essai, *On Liberty* (« De la liberté »), Ogden Livingston Mills, dont la philosophie a fondé la démocratie américaine, écrit que « la liberté humaine comprend, en premier lieu, le domaine intérieur de la conscience au sens le plus large du terme: liberté de penser et de sentir... scientifique, morale ou théologique, liberté des goûts et des recherches ».

Mills affirme que la liberté de penser, ou liberté de l'esprit, est le fondement de toutes les autres. Les paroles immortelles du *gentleman farmer* Thomas Jefferson: « J'ai juré,

sur l'autel de Dieu, une hostilité éternelle à toute forme de tyrannie sur l'esprit humain » sont gravées dans le marbre de son mémorial, à Washington.

Abraham Lincoln était un ennemi avoué de la prohibition. On prescrivit du cannabis à son épouse, pour ses nerfs, après son assassinat. Pratiquement tous les présidents américains prirent régulièrement des médicaments à base de cannabis, et ce depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à sa prohibition (voir le chapitre XII : l'utilisation au XIX^e siècle).

Plus récemment, des proches de John F. Kennedy ont déclaré que l'ex-président prenait régulièrement du cannabis pour contrôler ses douleurs de dos et qu'il prévoyait de légaliser la marijuana au cours de son deuxième mandat, projet que son assassinat, en 1963, ne lui permit pas de réaliser⁵.

Les fils des anciens présidents Gerald Ford et Jimmy Carter ont tous deux admis qu'ils avaient fumé de l'herbe à la Mai-

son-Blanche. Dan Quayle⁶, vice-président de George Bush, avait la réputation d'avoir fumé de la marijuana et pris d'autres drogues du temps où il était étudiant. Ronald Reagan et son épouse Nancy « Dites-non-à-la-drogue » Reagan en auraient fait autant dans leur résidence officielle, à l'époque où Reagan était gouverneur de Californie.

1. Voir *Columbia History of the World*, Harper & Row, New York, 1981.
2. Mikuriya, Tod. H., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, Oakland, Californie, 1973; etc., voir p. 52.
3. Allegro, J.-M., *Sacred Mushroom and the Cross*, Doubleday Co. 1970.
4. Le *Webster* définit l'hérésie comme: 1. Une croyance religieuse opposée au dogme de l'Église. 2. Toute opinion (en philosophie, politique, etc.) opposée aux vues et doctrines établies ou officielles. 3. L'adoption de n'importe laquelle de ces croyances et opinions.
5. « How Heads of State Get High », *High Times*, avril 1980.
6. Voir la bibliographie p. 204.

Économie :

Le véritable modèle d'une Inquisition moderne

Pour avoir la connaissance liée au cannabis, ou pour des centaines d'autres « péchés » – être propriétaire de l'outil du diable : la fourchette de table ; lire des livres de sorcellerie ou parler d'autres langues (langues étrangères), avoir une foi différente, avoir des habitudes de sorcières (prendre un bain ou tomber dans une rivière), etc. – de 10 à moins de 50 %* de la population de l'Europe occidentale a été torturée ou mise à mort sans procès pendant les 500 ans qu'a duré l'Inquisition prônée par la cité médiévale, siège de l'Église catholique romaine (du XII^e au XVII^e siècle).

Alors que la plupart d'entre nous souffrions, certains en ont profité généreusement. Le pape pouvait déclarer n'importe quoi comme étant une « hérésie » et l'utilisait librement comme une excuse pour pouvoir voler, torturer et tuer ses ennemis légalement ou faire accuser n'importe qui. Depuis plus de 300 ans, les inquisiteurs se répartissaient les biens confisqués qui étaient ainsi mis à leur disposition par les sorcières et les hérétiques présumés. Celui qui vous dénonçait avait droit à un tiers de votre propriété, un tiers allait au gouvernement et un tiers revenait à la hiérarchie papale.

« Méfiez-vous des scribes, qui [...] dévorent les maisons des veuves. » Jésus, cité par Luc, 20, 46.

Ce modèle perverti de poursuites à but lucratif est utilisé presque exactement de la même façon aujourd'hui par l'État et les guerriers de la Federal Drug Administration, il nous a été offert en 1984, avec autosatisfaction, sur l'in-

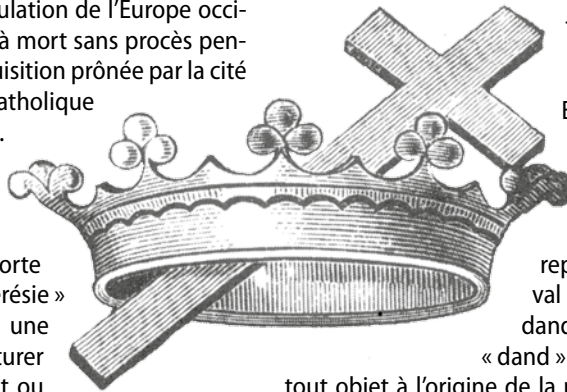
sistance du président Ronald Reagan et fut rédigé pour le Congrès par le député Dan Lungren, désormais procureur général de Californie. En réalité, une fois que le gouvernement s'empare de propriétés, plus de 90 % ne sont jamais restituées par les tribunaux. Tout le monde, de l'informatique à la police et jusqu'au procureur, se partage désormais la générosité des biens confisqués.

En effet, alors que la *common law* britannique est la base de notre système judiciaire moderne, le droit de confiscation repose sur le concept médiéval de l'objet maudit : « Deodand » (du latin « deo », dieu, et « dand » donner, ce qui signifie que

tout objet à l'origine de la mort d'un homme doit être confisqué par la Couronne). C'est sur cette base que reposent les lois étasuniennes sur les saisies et la confiscation des biens, plutôt que des sanctions uniquement contre les personnes.

Pourquoi? C'est simple. Les gens ont des droits juridiques garantis, la propriété n'en a pas!

* Ndt et N.D.E.: ces pourcentages sont un peu trop larges et font sujets à caution. Ils sont semble-t-il exagérés, car l'Inquisition, qui commence officiellement en 1232, a eu des aspects et des motivations très différentes qui ont beaucoup varié suivant les pays au cours de cette très longue période. Elle ne peut donc se résumer par des chiffres invérifiables : dès lors, ils ne peuvent être cautionnés.





Napoléon battant en retraite devant Moscou

Chapitre XI

La guerre anglo-américaine de 1812 ou pourquoi Napoléon a envahi la Russie

Voilà un épisode historique qui n'a peut-être jamais été clair pour vous : pourquoi diable se battait-on ? Nous présentons les événements qui conduisirent à la bataille de la Nouvelle-Orléans, qui eut lieu deux semaines après la fin officielle de la guerre...

L'époque :

XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle

Le chanvre est à cette époque, comme il l'a été depuis des milliers d'années, la matière première la plus importante du commerce et de l'industrie sur la planète. Sa fibre (voir chapitre II) est ce qui permet à l'essentiel du commerce maritime de fonctionner. Toute l'économie mondiale dépend des innombrables produits dérivés de la plante de cannabis.

À partir de 1740

La Russie, grâce au servage, possède la main-d'œuvre la moins chère du monde occidental et produit 80 % du chanvre occidental et des produits dérivés. La Russie fabrique ce qui se fait de mieux, et de loin, comme voiles, cordages, filets et gréements en chanvre.

Pour la Russie, le chanvre se place, sur le plan commercial, avant toutes les autres marchandises – fourrures, bois de charpente et fer compris.

Sous la domination du tsar et de l'Église orthodoxe russe, la Russie continuera à disposer du travail des paysans/serfs, quasiment des esclaves, pour travailler le chanvre, jusqu'à la révolution de 1917.

De 1740 à 1807

La Grande-Bretagne achète 90 % de son chanvre à la Russie ; la marine britannique et son commerce maritime dépendent du chanvre russe. Chaque vaisseau britannique doit remplacer entre 50 et 100 tonnes de chanvre tous les deux ans. Il n'existe aucun substitut ; dans l'air salé et les embruns, des voiles de lin, par exemple, commenceraient à pourrir après trois mois en mer.

De 1793 à 1799

La noblesse britannique est hostile au nouveau gouvernement français : elle craint que la Révolution française ne s'étende et entraîne une invasion de l'Angleterre, avec la

perte de l'Empire qui en résulterait (sans parler de la perte des têtes nobles).

De 1803 à 1814

La marine britannique fait le blocus de la France de Napoléon et de ses alliés sur le Continent. Ceci s'accomplit en bloquant les ports de la Manche et de l'Atlantique, ainsi que l'accès à la Méditerranée (par le détroit de Gibraltar).

1798 à 1812

Les États-Unis, dont l'indépendance est toute récente, sont officiellement neutres dans la guerre opposant la France et la Grande-Bretagne.

Ils ont même commencé à résoudre leurs propres problèmes étrangers en envoyant un détachement (1801-05) en Méditerranée, pour se débarrasser des pirates de Tripoli et d'ailleurs, qui rançonnent les commerçants américains dans cette région.

« Des millions pour la défense, pas un sou de tribut », tel était alors le cri de ralliement de l'Amérique ; cet épisode est même immortalisé dans le deuxième vers de l'hymne des Marines : « [...] et jusqu'aux rives de Tripoli ».

1803

Napoléon, qui a besoin d'argent pour mener sa guerre avec la Grande-Bretagne et contrôler le Continent, vend la Louisiane au rabais aux États-Unis (pour une somme de 15 millions de dollars, soit un peu plus de 5 cents l'hectare).

Ce territoire représente à l'époque environ un tiers des quarante-huit États continentaux des États-Unis actuels.

À partir de 1803

L'achat de la Louisiane déclenche chez certains le rêve américain de la « Destinée manifeste » : des États-Unis devant couvrir toute l'Amérique du Nord, depuis le Grand Nord canadien jusqu'au sud du Mexique, et de l'Atlantique jusqu'au Pacifique.



1803 à 1807

La Grande-Bretagne continue d'acheter 90 % de son chanvre à la Russie.

1807

Napoléon et le tsar Alexandre I^{er} signent le traité de Tilsit par lequel la Russie renonce à tout commerce avec la Grande-Bretagne, ses alliés, ou avec les navires d'une nation neutre agissant comme agent pour la Grande-Bretagne.

Le traité prévoit également une zone tampon entre les deux empires, par la création du duché de Varsovie (le centre-est de la Pologne).

La stratégie de Napoléon – c'est le but du traité – est d'empêcher le chanvre russe d'atteindre la Grande-Bretagne afin de paralyser progressivement sa marine par la pénurie de voiles et de cordages; il estime qu'à la longue, privée du chanvre russe pour ses énormes besoins, la Grande-Bretagne sera forcée d'abandonner le blocus des côtes et des ports de France et du Continent.

1807 à 1809

Napoléon considère les États-Unis comme neutres, tant que ses vaisseaux ne commercent pas avec la Grande-Bretagne

ou pour elle; les États-Unis eux-mêmes se considèrent comme neutres dans la guerre qui oppose la France et la Grande-Bretagne.

Toutefois, en 1806, le Congrès américain adopte le pacte de non-importation: les produits britanniques fabriqués aux États-Unis, mais qui pourraient l'être ailleurs, sont interdits. En 1807, le Congrès vote aussi l'embargo: les navires américains se voient interdire le transport de produits vers l'Europe ou en provenance d'Europe. Ces dispositions sont plus douloureuses pour les négociants américains que pour les Européens; nombre d'entre eux les ignorent.

1807 à 1814

Après la signature du traité de Tilsit qui, officiellement, empêche la Grande-Bretagne de commercer avec la Russie, les Anglais déclarent qu'il n'y a plus de neutralité; que tout navire qui commerce avec la France ou ses alliés continentaux est un navire ennemi sujet au blocus. C'est sous ce prétexte que la Grande-Bretagne confisque les vaisseaux américains et leur cargaison, renvoyant les marins aux États-Unis, aux frais des armateurs américains.

Par ailleurs, la Grande-Bretagne force certains marins américains à s'engager dans la marine anglaise, tout en déclara-



rant procéder au seul enrôlement de ceux qui sont de nationalité anglaise – et de ceux dont les armateurs américains refusent de prendre en charge le rapatriement.

1807 à 1810

En secret néanmoins, les Anglais proposent aux armateurs américains un marché (qui est plutôt du chantage) lorsqu'ils arraisonnent l'un de leurs navires avec son chargement et l'amènent dans un port anglais.

Le marché: soit vous perdez pour toujours le vaisseau et sa cargaison, soit vous allez secrètement en Russie pour le compte de la Grande-Bretagne et y achetez du chanvre (une partie de la marchandise sera payée d'avance en or, le solde après livraison du chanvre). En outre, les Américains peuvent faire commerce de leurs propres marchandises (rhum, sucre, épices, coton, café, tabac) auprès du tsar en échange du chanvre – d'où un double profit.

De 1808 à 1810

Les armateurs américains, placés devant ce choix (forcer le blocus britannique, avec le risque de voir navire, équipage et marchandises confisqués, ou agir secrètement pour le compte de la Couronne anglaise en toute sécurité, avec un profit garanti), choisissent plutôt la seconde solution.

John Quincy Adams (qui allait devenir président des États-Unis), alors consul à Saint-Petersbourg, note en 1808 : « On a pu compter près de six cents clippers américains, sur une période de quinze jours, dans le port de Kronstadt » [Saint-Petersbourg]. Ils sont occupés à charger (illégalement) du chanvre pour la Grande-Bretagne ainsi que pour l'Amérique, où le chanvre de bonne qualité est également fort demandé¹.

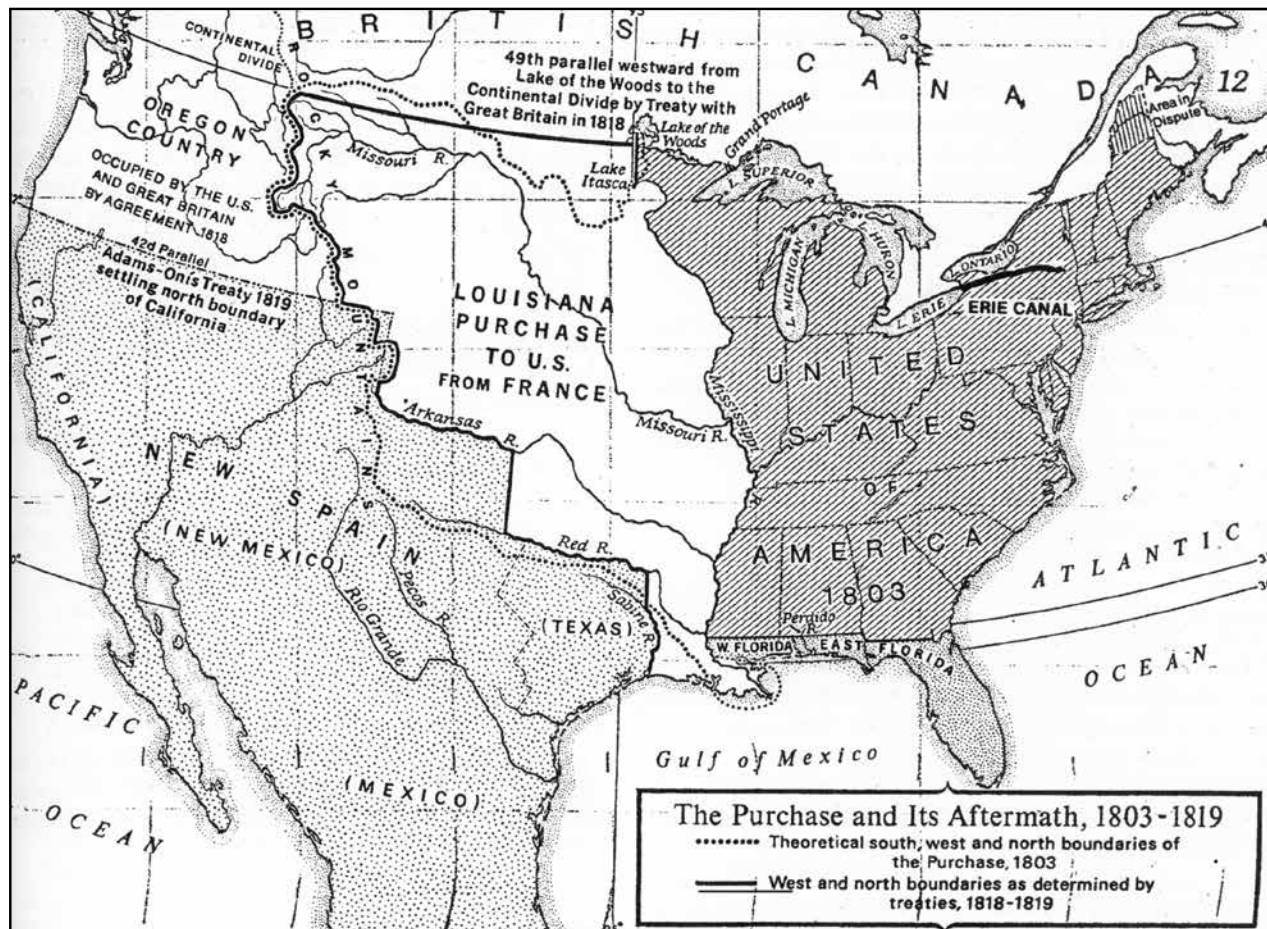
Les États-Unis adoptent en 1809 le *Non-Intercourse Act*, par lequel il redevient légal de commercer avec l'Europe, à l'exception de la France et de la Grande-Bretagne. Cette loi est bientôt remplacée par le *Macon Bill*, autorisant sans restriction tous les échanges commerciaux.

1808 à 1810

Napoléon exige du tsar qu'il fasse cesser tout commerce avec les négociants américains indépendants, forcés d'agir pour le compte de la Grande-Bretagne. Il tente même d'obtenir la mise en place d'observateurs et d'une garnison française à Kronstadt pour s'assurer que la Russie respecte le traité.

1808 à 1810

Alexandre I^{er} dit *niet* en dépit du traité signé avec la France. Il feint d'ignorer le commerce illégal des négociants amé-





ricains; sans doute parce qu'il a besoin des marchandises utiles et populaires qu'apportent les Américains, et de l'or que lui rapportent les ventes (illégales) de chanvre à la Grande-Bretagne.

1809

Napoléon et ses alliés envahissent le duché de Varsovie.

1810

Napoléon ordonne à Alexandre I^{er} de cesser tout commerce avec les négociants américains. Le tsar réagit en dénonçant la partie du traité de Tilsit qui l'empêche de vendre des marchandises aux navires américains neutres.

1810 à 1812

Napoléon est furieux que le tsar permette au chanvre d'arriver en Angleterre, ce qui maintient la marine britannique en vie. Bien déterminé à punir le tsar et à couper l'approvisionnement en chanvre de la flotte anglaise, il rassemble la Grande Armée et décide d'envahir la Russie.

1811-1812

La Grande-Bretagne, de nouveau alliée et partenaire commerciale à part entière de la Russie, maintient son interdiction aux navires américains de négocier avec le reste du continent. La Grande-Bretagne continue à leur bloquer l'accès de la Russie par la Baltique. Elle oblige même les armateurs américains à acheter d'autres produits stratégiques pour eux (surtout dans les ports méditerranéens), en particulier à la France et à ses alliés, trop heureux de trouver des débouchés pour leurs marchandises.

L'époque : 1812

Les États-Unis, dont le blocus fait baisser de 80 % les approvisionnements en chanvre russe, envisagent d'entrer en guerre (débat au Congrès)².

Jusqu'au XX^e siècle, l'un des principaux déficits du commerce extérieur américain est le commerce du chanvre avec la Russie.

Cette situation ne s'améliorera qu'après la guerre hispano-américaine de 1898 et l'acquisition des Philippines, avec sa main-d'œuvre bon marché (les coolies) et son « chanvre de Manille » (l'abaca).

Bizarrement, ce sont les États de l'Ouest qui poussent à la guerre, au prétexte que des marins américains sont enrôlés de force. Les représentants des États maritimes de l'Est, redoutant un arrêt du commerce, votent contre la guerre (ce sont pourtant leurs navires, leurs marins et leurs cargaisons qui sont touchés). Pas un sénateur des États maritimes ne vote pour la guerre avec la Grande-Bretagne, alors que tous ceux des États de l'Ouest votent pour, avec l'espoir d'enlever le Canada à l'Angleterre et de réaliser leur rêve de « Destinée manifeste » (la Grande Amérique); ils imaginent que la Grande-Bretagne est trop occupée par sa guerre avec Napoléon pour protéger le Canada.

On notera que le Kentucky, ferme partisan de la guerre qui chamboule le commerce international du chanvre, est en train de se doter activement d'une industrie du chanvre.

À cette époque (1812), les navires de commerce américains mettent trois fois moins de temps à ramener du chanvre de Russie qu'il n'en faut pour le convoier du Kentucky à la côte Est par voie terrestre (cela jusqu'à l'ouverture du canal Erié, en 1825).

Les États de l'Ouest l'emportent au Congrès et le 18 juin 1812, les États-Unis entrent en guerre contre la Grande-Bretagne aux côtés de Napoléon. Celui-ci marche sur Moscou en juin 1812.

Napoléon est rapidement battu par le terrible hiver de 1812, joint à la politique de terre brûlée de l'armée russe et aux 3 000 kilomètres de boue et de neige sur lesquels s'étirent ses lignes d'approvisionnement. Il est également battu du fait de sa décision de ne pas s'arrêter pour l'hiver, de manière à regrouper ses forces avant de marcher sur Moscou, comme il l'avait initialement prévu. Du demi-million d'hommes partis avec Napoléon, seuls 180 000 reviendront.

1812 à 1814

La Grande-Bretagne, après ses succès initiaux dans la guerre contre les États-Unis (notamment l'incendie de Washington, en représailles à celui de Toronto, alors capitale de la colonie canadienne anglaise), commence à ressentir les effets néfastes du blocus et des différents conflits qu'elle mène de front (guerre en Espagne avec la France et guerre avec une jeune Amérique vigoureuse sur les mers).

Ses finances s'affaiblissent et elle décide de signer la paix avec les États-Unis en décembre 1814. Les termes du traité : les Anglais s'engagent à ne plus jamais interférer avec le commerce maritime américain; de leur côté, les États-Unis renoncent pour toujours à leurs prétentions sur le Canada (engagement qui fut à peu près respecté depuis, à l'exception du « 54-40 ou se Battre »).

1813-1814

Finalement, les Anglais viennent à bout de Napoléon en Espagne et le bannissent sur l'île d'Elbe, d'où l'empereur s'échappe pour une dernière équipée, dite des Cent Jours. (Voir les cartes pages précédentes.)

1815

La Grande-Bretagne écrase l'armée reconstituée de Napoléon à Waterloo, le 18 juin, et l'exile à Sainte-Hélène, une île perdue de l'Atlantique Sud où il meurt en 1821 – ses cheveux et sa lingerie intime sont vendus au public comme souvenirs.

Janvier 1815

Tragiquement pour la Grande-Bretagne, plus de deux semaines après la signature, le 24 décembre 1814, du traité de Gand mettant fin aux hostilités entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, Andrew Jackson remporte la victoire sur un immense contingent anglais à La Nouvelle-Orléans (8 juin 1815), pendant que la nouvelle de la signature du traité traverse lentement l'Atlantique...

XX^e siècle

On enseigne, dans les écoles américaines, anglaises, françaises, canadiennes et russes, des versions radicalement

différentes des événements de cette période. Parmi celles que l'on peut lire aux États-Unis, il n'en est aucune qui fasse mention du rôle essentiel joué par le chanvre dans cette guerre.

1. Bernis, John, *Quincy Adams and the American Foreign Policy*, New York, Alfred Knopf, 1949.
2. Alfred Crosby, *America, Russia, Hemp and Napoleon*, OH State University Press, 1965.

Note de l'auteur :

Je souhaite présenter mes excuses à tous les amateurs d'histoire pour toutes les nuances que j'ai dû laisser en dehors de ce schéma de la guerre de 1812 – en particulier tout ce qui concerne les Rothschild, les Illuminati, les manipulations du Marché des valeurs, etc. Mais mon but n'était pas d'écrire Guerre et Paix; cela a déjà été fait.

Je veux simplement m'assurer que l'on enseigne à nos enfants une version des faits plus conforme à la réalité et non une version diluée qui rend cette période incompréhensible, comme elle l'est lorsqu'elle est enseignée par des professeurs qui n'ont pas la moindre idée de la raison pour laquelle on s'est battu dans cette guerre.

Pour avoir un aperçu plus large du sujet que nous avons décrit dans ce chapitre, lire Alfred W. Crosby Jr. : *America, Russia, Hemp, and Napoleon: American Trade with Russia and the Baltic, 1793-1812*, Ohio State University Press 1965.

Ci-dessous, un bref extrait du chapitre II.

Chanvre, lin et fer : le point de vue des Américains



Les marchandises russes que les Américains cherchaient à se procurer – le chanvre, le lin et le fer – étaient de nature prosaïque mais absolument indispensable. Sans les milliers et les milliers de tonnes de marchandises russes importées chaque année, la flotte à voile des États-Unis n'aurait pas pu exister. Jusque dans les décennies du milieu du XIX^e siècle, la plupart des transports aux États-Unis sur plus de quelques miles, ainsi que tout le transport transocéanique, se faisaient avec des embarcations à voile. Le coton quittait les quais de Savannah pour les ateliers du Massachusetts, et les œuvres de Fielding et Chateaubriand quittèrent les presses européennes pour les salons de Baltimore sous des pyramides de voile. Nos voiliers avaient les reins solides en plus d'être nos yeux et nos oreilles.

Au début de notre histoire nationale, nous n'avons pas cultivé le cinquantième du chanvre que nous utilisions, et nous ne produisions pas suffisamment de lin ou de fer pour combler nos besoins. Sans le chanvre russe pour les aussières et les cordes, sans ses voiles de lin et les raccords et fixations fabriqués à partir de son fer, nos voiliers auraient été des tas de bois immobiles.

Prenons par exemple une frégate de quarante-quatre canons de la classe du « Constitution », le seul du genre des grands voiliers avec lequel nous sommes pour la

plupart maintenant familiers. Elle avait besoin de deux jeux complets de voiles, chaque paire pouvant atteindre la superficie de trois-quarts d'arpent (environ 2 500 m²). Après avoir été totalement gréée, la frégate avait une centaine de tonnes de corde de chanvre à bord. Et le fer? Sans compter les ancres et tous les canons, les fusils et les munitions, un navire de la classe du « Constitution » nécessitait jusqu'à soixante-quinze tonnes de fer.

Considérés comme nécessaires pour une vie normale et confortable, bien que pas si vitaux, des milliers de mètres de fins textiles de linges en provenance de Russie coulaient à flots dans les ports de l'Amérique chaque année. Avant que nos États du Sud et les Midlands anglaises aient enseigné au monde à rejeter le lin de Russie pour le coton – qui se déclinait des tissus rêches pour le pantalon des marins jusqu'au linge de table où l'argent scintille, en passant par les délicates couches destinées au prince ou au marchand – ces tissus d'importation étaient courants dans tous les ports des États-Unis.

Les cultures de chanvre et de lin ont bien sûr augmenté partout dans le monde, mais la Russie en produisait plus que n'importe quelle autre nation. Quant à la qualité, aucun autre chanvre ne semblait aussi digne pour l'œil du marin que le russe, et tandis que le lin dit de Silésie était certainement le plus connu pour la beauté de sa fabrication, tout le monde était d'accord pour affirmer qu'aucun lin n'était supérieur à celui de Russie et qu'aucun drap n'était aussi solide que celui-ci. Par ailleurs, le linge pouvait bien être fabriqué hors de Russie, mais ce n'était pas une raison pour croire que ce lin n'avait pas vu pousser ses fleurs bleues dans la brise moscovite. Les exportations russes de lin brut ont fourni les industries du linge de nombreuses nations européennes.



Illustration d'Alice au pays des merveilles par Arthur Rackham, 1907.

Chapitre XII

Utilisation du Cannabis comme drogue dans l'Amérique du XIX^e siècle

Bien que les produits dérivés du cannabis/chanvre (fibre, papier, utilisation maritime, huile pour les lampes, aliments, etc.) en aient fait le commerce agricole le plus important au monde et en Amérique, ses centaines d'applications médicales (connues depuis des millénaires en Orient) étaient à peu près inconnues en Europe de l'Ouest et en Amérique jusqu'en 1839, du fait de la répression menée au Moyen Âge par l'Église.

Toutefois, le XIX^e siècle connut une redécouverte spectaculaire des médications à base de cannabis, qui fut le médicament le plus employé aux États-Unis jusqu'en 1863. Il fut remplacé par la morphine lorsque les nouvelles seringues à injection devinrent à la mode – mais le cannabis avait déjà mis à l'honneur ses élixirs de santé et autres médicaments patentés, ainsi que les luxuriants fumoirs turcs, accompagnés d'un jaillissement de créativité littéraire.

Le cannabis demeura le deuxième médicament le plus employé jusqu'en 1901, date à laquelle il fut remplacé par l'aspirine.

Entre 1850 et 1937, le cannabis a constitué, dans la pharmacopée américaine, le principal traitement pour une bonne centaine de maladies. Pendant toute cette période, jusqu'aux années quarante, la science, les médecins et les laboratoires pharmaceutiques ignoraient quels en étaient les ingrédients actifs.

Pourtant, de 1842 jusqu'aux années 1890, la marijuana, généralement appelée *Cannabis indica* ou extrait de chanvre indien, était l'un des trois produits (après l'alcool et l'opium) les plus utilisés dans les médicaments brevetés et dans les préparations pharmaceutiques en doses massives, habituellement par ingestion orale.

Les doses quotidiennes prescrites au XIX^e siècle aux adultes, mais aussi aux enfants, aux femmes en couches ou aux vieillards, équivalaient souvent à ce qu'un consommateur actuel absorberait en un mois ou deux (d'après les chiffres fournis par l'administration américaine en 1983).

À cette époque, l'alcool était considéré comme source majeure de violence ; et la dépendance à la morphine était connue sous le nom de « maladie du soldat ».

Le cannabis apparut rapidement comme un substitut appréciable et fut même recommandé pour aider alcooliques et toxicomanes.

Toutefois, en Occident, on avait à peu près tout oublié des applications médicales de la plante, depuis l'époque de l'Inquisition (voir chapitre X).

Cela jusqu'à ce qu'un certain William O'Shaugnessy, médecin britannique de trente ans servant dans la province indienne du Bengale (Bengale veut dire « pays du bhang » c'est-à-dire, littéralement, « pays du cannabis »), observe ses collègues indiens prescrire, avec succès, différents extraits de chanvre pour traiter toutes sortes de maladies, alors incurables pour la médecine occidentale (y compris le tétanos).

O'Shaugnessy fit alors une étude colossale (la première en Occident) : il publia en 1839 un article de quarante pages sur les applications médicales du cannabis. Au même moment, un docteur français du nom d'Aubert Roche redécouvrait lui aussi le chanvre dans la médecine orientale.

Les articles rédigés par les premiers utilisateurs et les médecins utilisant du cannabis font état de ses effets euphorisants, de la façon dont il modifie la conscience et le sentiment de la durée, avec également hilarité et stimulation de l'appétit.

O'Shaugnessy fit ses études et expériences sur lui-même, sur des patients et sur des animaux. Puis il devint millionnaire et



fut anobli par la reine Victoria pour avoir construit le premier système télégraphique en Inde dans les années 1850.

Les articles d'O'Shaugnessy et ses découvertes sur les extraits de chanvre frappèrent d'étonnement le monde médical occidental. En moins de trois ans, la marijuana devint le médicament à la mode, en Amérique comme en Europe.

Les articles rédigés par les premiers utilisateurs (novices) et les médecins utilisant du cannabis font état de ses effets euphorisants, de la façon dont il modifie la conscience et le sentiment de la durée, aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte ; ils décrivent également hilarité et stimulation de l'appétit, en particulier lors des premières prises.

On notera que pendant cette période (des années 1840 aux années 1930), les laboratoires pharmaceutiques (Lilly, Squibb, Parke Davis, Smith Bros, Tildens, etc.) ne réussissent pas, malgré leurs efforts, à prolonger la durée de vie du produit ; ils ont également la plus grande difficulté à obtenir des dosages standards.

Comme on l'a déjà remarqué, les médicaments à base de marijuana bénéficiaient d'un réel préjugé favorable auprès des Américains (y compris certains théologiens protestants) ; en 1860 par exemple, le comité sur le *Cannabis indica* de la Société médicale de l'État de l'Ohio en vint à la conclusion que « de vénérables commentateurs de la Bible estiment que le fiel et le vinaigre, ou encore vin de myrrhe offert à Notre Seigneur immédiatement avant la Crucifixion était, selon toute probabilité, une préparation de chanvre indien ; ils parlent également de son usage ancien en obstétrique »¹.

La raison principale qui fit renoncer à l'usage du cannabis dans les préparations médicamenteuses aux États-Unis fut la difficulté de déterminer des dosages standards.

Par ailleurs, les médecins de la fin du XIX^e siècle ne réussirent pas à trouver le moyen d'injecter le produit à l'aide de leurs seringues hypodermiques toutes neuves... (On ne l'a toujours pas trouvé.)

Dans les années 1890, certains guides de mariage populaires aux États-Unis recommandaient le cannabis comme un aphrodisiaque aux pouvoirs extraordinaires ; personne, alors, ne suggéra une loi prohibitive contre la marijuana (alors que certains suggéraient une loi prohibant l'alcool).

Une source d'inspiration populaire auprès des grands de la littérature

À partir du début du XIX^e siècle, certains des écrivains romantiques et révolutionnaires les plus importants au regard de la liberté individuelle et de la dignité humaine ont célébré l'usage du haschich. Aujourd'hui, on étudie leurs œuvres à

l'école et ce sont des classiques : Victor Hugo, *Les Misérables* (1862) et *Notre-Dame de Paris* (1831) ; Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo* (1844) et *Les Trois Mousquetaires* (1844). On peut citer également Samuel Coleridge, Théophile Gautier, Thomas de Quincey, Honoré de Balzac, Charles Baudelaire, ainsi que John Greenleaf Whittier, etc.

L'imagerie du cannabis et des champignons influença Lewis Carroll dans son *Alice au pays des merveilles* (1865) et *De l'autre côté du miroir* (1872).

Au début des années 1860, le meilleur ami de Mark Twain, qui fut aussi son mentor, était le jeune Fitz Hugh Ludlow (il avait moins de trente ans à l'époque), écrivain déjà célèbre qui vanta la consommation de cannabis dans son ouvrage *The Hashish Eater* (« Le Mangeur de haschich »), paru en 1857. Ludlow célèbre les aventures mentales qui en résultent, tout en mettant

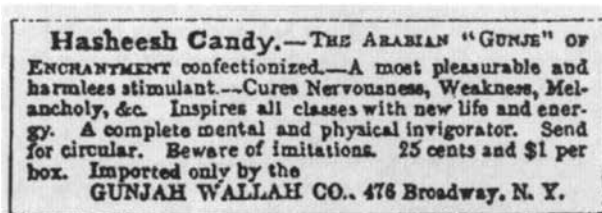
fermement ses lecteurs en garde contre l'abus de haschich ou de toute autre drogue. Les ouvrages de ces auteurs présentent certains points communs : un authentique amour de la liberté individuelle ; un respect pour la dignité de l'homme et la quête de sa propre conscience ; un mépris humoristique pour les autorités, les croyances, la bureaucratie et les injustices de leur époque (voir

par exemple *Les Misérables*).

La science de la psychopharmacologie naquit en France vers 1845, avec le Dr Jean-Jacques Moreau de Tours. Le cannabis devint l'un des premiers médicaments utilisés pour traiter les déments et les déprimés. Moreau fut l'ami intime d'Alexandre Dumas, de Victor Hugo et de Théophile Gautier, et c'est avec eux qu'il fonda en 1845, à Paris, le premier club de cannabis du monde occidental : le Club des hachichins.^a

Bonbons au haschisch et au sucre d'érable

À partir des années 1860, la Ganjah Wallah Hasheesh Candy Company fabriqua des confiseries au sucre d'érable et au haschich qui devinrent rapidement l'une des friandises préférées des Américains. Elles se vendaient dans tout le pays et leur publicité se faisait jusque dans les catalogues de la très vénérable maison de vente par correspondance Sears-Roebuck. Considérés comme amusants et inoffen-



Des organisations de tempérance ont même suggéré que le "Hasheesh" pouvait être un substitut au "démon de l'alcool" qui incite, disent-ils, à frapper sa compagne.

^a Ndt : Le club des hachichins, dont les séances mensuelles de dégustation de « confiture de haschich » se déroulèrent sur quatre ans, réunissait hommes de science et artistes dans un hôtel particulier que l'on peut toujours admirer au 17 quai d'Anjou, à Paris. Aujourd'hui, ces illustres personnages seraient passibles de poursuites pour « trafic et importation de stupéfiant en bande organisée », une infraction punie, selon le code pénal, d'une peine de vingt ans de prison.

sifs, ces bonbons se vendirent pendant quarante ans.

Les salons fumoirs à la turque

Dans les années 1860 et jusqu'en 1900, les foires mondiales et autres expositions universelles comprenaient généralement un « salon fumoir à la turque ». Fumer du haschich – au lieu de le manger – était entièrement nouveau pour les Américains ; les effets arrivaient beaucoup plus rapidement. Néanmoins, les effets du hasch fumé étaient trois fois moins forts et trois fois moins durables que l'ingestion orale d'extraits de cannabis, régulièrement prescrits, y compris aux enfants.

Lors de l'exposition géante qui eut lieu pour le centenaire de Philadelphie en 1876, les visiteurs se rendirent, en famille ou avec des amis, à la très populaire Exposition du haschich turc pour y absorber de la fumée – ce qui leur faisait apprécier davantage la visite de la foire.

En 1883, de tels salons existaient en toute légalité dans la plupart des grandes villes américaines dont New York, Boston, Philadelphie, Chicago, Saint-Louis, La Nouvelle-Orléans, etc.

D'après *La Gazette de la police*, il existait plus de cinq cents de ces salons de haschich dans la seule ville de New York dans les années 1880. On en comptait encore à peu près autant dans les années vingt, soit davantage que de bars clandestins (les *Speakeasy*) durant les mêmes années vingt (celles de la prohibition de l'alcool).

Russi américain que la bannière étoilée

Au début du XX^e siècle, près de quatre générations d'Américains avaient consommé du cannabis. Presque tout le monde dans ce pays en connaissait les effets « planants » depuis l'enfance. Néanmoins, les médecins ne les considéraient pas comme sources de dépendance, ni comme des produits antisociaux ou incitant à la violence, et cela après soixante ans d'utilisation.

Voilà qui nous amène à une grave question : si ce ne sont pas les craintes pour la santé des citoyens ou pour des conséquences sociales néfastes qui ont poussé à l'interdiction de l'usage du cannabis en Amérique (interdiction imposée par la suite au reste du monde), quelles en ont été les vraies raisons ?

Quelle force sociopolitique a donc pu être assez puissante pour braquer les Américains contre quelque chose d'aussi innocent qu'une plante, surtout une plante que tout le monde avait intérêt à consommer pour améliorer son bien-être ?



« Un aperçu dans l'un des salons récemment ouverts de fumerie à la turque ».
New York Herald, samedi 28 avril 1895

Vous avez déjà lu comment les premières lois fédérales anti-marijuana (1937) ont été édictées sous la pression des mensonges de William Randolph Hearst, d'un journalisme de bas étage et d'articles racistes – cités comme des faits authentiques par Harry Anslinger lorsqu'il vint témoigner devant le Congrès.

Mais qu'est-ce qui avait bien pu pousser Hearst à s'attacher à la marijuana et à répandre ses effrayantes histoires racistes ? Quelles informations ou quelle ignorance ont rendu possible un tel retournement d'opinion avec, pour conséquence, des peines cumulées s'élevant, pour nos concitoyens, à quatorze millions d'années de prison pendant les soixante dernières années (on dénombre 410 000 arrestations dans la seule année 1993 et 642 000 pour 1997 seulement à cause de cannabis, pratiquement le double qu'en 1990) ?

Le premier pas consista à introduire la peur de l'inconnu à l'aide d'un mot que personne ne connaissait : marijuana. Le deuxième fut de manœuvrer à l'insu des médecins prescripteurs d'extraits de cannabis et des producteurs de chanvre – ceux-là même qui auraient pu prendre la défense de la plante incriminée –, en décrétant que la plupart des auditions sur la question auraient lieu à huis clos.

Finalement, les prohibitionnistes jouèrent sur les émotions les plus primitives, en s'appuyant sur le ferment de haine qui, déjà, empoisonnait la société : le racisme.

1. Retranscrit du 15th Annual Meeting of the Ohio State Medical Society à White Sulphur Springs, Ohio, du 12 au 14 juin 1860 (pg. 75-100).

LITTLE ALABAMA COON



BY
HATTIE STADD



COLUMBIA RECORD

Price in Catalogue \$1.00

Song Monolog

Orchestra Accompaniment

NEVER MO'
(Williams and Rogers)
Sung by **BERT WILLIAMS**
A 1853
(46005)

THIS RECORD IS SOLD UPON CONDITION THAT IT SHALL NOT BE RESOLD IN COUNTRIES MENTIONED FOR LESS THAN THE RESPECTIVE PRICES PRINTED HEREON

COLUMBIA GRAPHOPHONE COMPANY Pat.

WHERE DID ROBINSON CRUSOE GO WITH FRIDAY ON SATURDAY NIGHT




AS SUNG BY
AL JOLSON
at the
WINTER GARDEN
N.Y.

DINAH

Words by **SAM M. LEWIS** and **JOE YOUNG** Music by **HARRY AKST**

Din-ah is there an-y-one fin-



He was raised on "lo-co weed"

Alors que les artistes blancs comme Al Jolson et Eddie Cantor ont représenté la tradition des ménestrels pendant le XX^e siècle, le célèbre comédien de vaudeville Bert Williams, un Afro-Américain, dut faire face à l'ignominie de devoir se grimer en noir juste pour être admis sur scène.

Chapitre XIII

Le racisme, la marijuana et les lois Jim Crow^a

Depuis l'abolition de l'esclavage, le racisme et le fanatisme ont été contraints de se faire moins flagrants en Amérique. Les lois prohibant le cannabis sont une illustration supplémentaire de l'intolérance institutionnelle envers les minorités raciales ; elles montrent comment le racisme peut se cacher derrière un discours et des lois dont le but avoué est bien différent.

Les fumeurs en Amérique

Le fait de fumer les inflorescences femelles de plants de cannabis est attesté pour la première fois avec certitude dans les années 1870 aux Caraïbes (Jamaïque, Bahamas, Barbade, etc.). Cette coutume fait son apparition avec l'arrivée de milliers de travailleurs immigrants amenés des Indes comme main-d'œuvre au rabais. Dès 1886, les marins mexicains et noirs commerçant dans cette région découvrent cet usage et le répandent dans l'ensemble des Caraïbes et au Mexique.

Selon d'autres théories, dont certaines sont fascinantes mais aucune vérifiable, les esclaves américains et brésiliens, ou les Indiens Shawnee, etc. auraient déjà fumé des fleurs de chanvre auparavant.

Aux Caraïbes, on fumait généralement le cannabis pour faciliter le rude travail dans les champs de canne à sucre, pour combattre la chaleur et pour se détendre le soir sans risquer de souffrir le lendemain matin d'une gueule de bois due à l'alcool.

Étant donné la région dans laquelle on le fumait à la fin du XIX^e siècle – les Caraïbes et le Mexique –, il n'est pas étonnant que les premiers fumeurs de cannabis connus aux États-Unis aient été des Mexicains de Brownsville, Texas, en 1905. On en trouve ensuite la trace en 1909 dans Storeyville, le quartier majoritairement noir du port de La Nouvelle-Orléans, fréquenté par les marins.

Le quartier de Storeyville était plein de cabarets, de bordels et de musique comme tous les quartiers « chauds » du monde. Les marins des îles y débarquaient en permission avec leur marijuana.

« Blackface » ou le « maquillage en Nègre »

Le commissaire à la sécurité publique de La Nouvelle-Orléans écrit que « la marijuana était la drogue la plus

effrayante et la plus vicieuse ayant jamais touché La Nouvelle-Orléans ». Il annonça, en 1910, que le nombre de ses usagers réguliers s'élevait sans doute à 200 personnes rien que dans le quartier de Storeyville.

Selon le procureur général, les commissaires à la sécurité publique et les journaux de La Nouvelle-Orléans de 1910 aux années trente, l'influence insidieuse de la marijuana se manifestait ainsi : les « Nègres » en venaient à penser qu'ils valaient bien les Blancs.

On attribua à la marijuana le premier refus des Noirs à « se maquiller en Nègre », de même que le rire hystérique des Noirs à qui l'on disait de marcher de l'autre côté de la rue ou de rester à l'arrière du bus, etc.

Le jazz et le swing des « Nègres, Mexicains et autres artistes du music-hall » ont été considérés comme une conséquence de leur consommation de marijuana.

Oui, vous avez bien lu ! Des Noirs maquillés en Noirs... Les lois Jim Crow (lois de ségrégation et d'apartheid) interdisaient aux Noirs américains de monter sur la scène dans le Sud profond (et la plupart du temps dans le Nord et l'Ouest également). Jusqu'à la fin des années vingt, les Noirs devaient « se maquiller en Nègre » (comme Al Johnson quand il chantait *Swanee*), au moyen d'une teinture (*Blackface*) que les artistes de music-hall blancs utilisaient quand ils voulaient ressembler aux Noirs ou les imiter. En réalité, les lois Jim Crow interdisaient complètement aux Noirs de monter sur scène, mais en raison de leur talent, on les autorisait à entrer subrepticement par la porte de derrière, à « se maquiller en Nègre » et à prétendre qu'ils étaient un Blanc en train de jouer le rôle d'un Noir...

... et « all that jazz »

À la Nouvelle-Orléans, les Blancs s'inquiétaient aussi de voir les musiciens noirs, dont on disait qu'ils fumaient du cannabis, répandre (entendez vendre) une nouvelle musique vau-

^a Crow signifie corbeau ; d'où les lois « Jim Crow », nom qui servait à désigner les Noirs (Ndt).

La haine d'Anslinger contre

Mis à la retraite, Harry Anslinger, principal chef des Stups dans le monde pendant 30 ans, a personnellement remis tous ses papiers à la Pennsylvania State University à State College, Pennsylvanie.

D'après les documents déposés par Anslinger et ceux de la bibliothèque de la DEA à Washington, DC, qui contiennent les papiers et les notes de service de l'ancien FBN (Federal Bureau of Narcotics), nous pouvons dire ceci : de 1943 à 1948, Anslinger a ordonné à ses agents dans tout le pays d'observer et de tenir des fiches criminelles sur pratiquement tous les musiciens de jazz et de swing à propos de la marijuana, mais de ne pas tout de suite leur mettre la main dessus, d'attendre qu'il puisse coordonner toutes les arrestations de tous les musiciens de jazz dans la même nuit !

Son but rêvé était de les ramasser tous en un seul et gigantesque nettoyage national ! Il voulait obtenir la première page de tous les journaux des États-Unis, avec l'intention d'être plus connu que son principal rival depuis 20 ans, le célèbre Edgar J. Hoover du FBI. Le jazz et les musiciens du swing auraient été montrés à la jeunesse des États-Unis pour ce qu'ils étaient vraiment – des « démons de la dope ».

Anslinger ordonna à ses agents la constitution de fichiers et une surveillance constante de ceux qui suivaient ces « mauvais » Américains qu'étaient les groupes de musique, les chanteurs ou les comiques : Thelonius Monk, Louis Armstrong, Les Brown, Count Basie, Cab Calloway, Jimmy Dorsey, Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Lionel Hampton, Andre Kostelanetz. Également sous surveillance, il y avait l'Orchestre NBC, le show Milton Berle, le programme de Coca-Cola, le programme Jackie Gleason et même le programme de Kate Smith, tous ces gens que nous considérons aujourd'hui comme des innovateurs musicaux et des Américains merveilleux.

Pendant cinq ans, ils furent tous surveillés et les fichiers grandirent. De 1943 à 1948, les agents fédéraux attendirent pour faire leur coup.

Voilà comment se présentait le type de fiche d'un musicien de jazz intermittent : « Le suspect est un homme de couleur né à Camden, au Texas ; taille 1 m 80, 65 kg, teint noir, cheveux noirs, yeux noirs. Il a des cicatrices sur le côté gauche du front et le tatouage d'un poignard avec des mots sur son avant-bras droit. Il est musicien et joue de la trompette dans des petits hot bands. Il a une très grande bouche et des lèvres épaisses qui lui ont donné son surnom. C'est un fumeur de marijuana. »

Les autres fiches étaient tout aussi ridicules, racistes et anti-jazz.

Quelle fut la seule raison pour laquelle la grande rafle des musiciens n'eut pas lieu ? Anslinger était sous l'autorité du Département du Trésor, dont le secrétaire adjoint Foley, lorsqu'il fut informé par Anslinger de la rafle nationale des musiciens de jazz, lui répondit : « Monsieur Foley désapprouve ! »



Le Dr James Munch^a, qui était de longue date le plus proche collaborateur d'Anslinger au ministère et probablement son meilleur ami, a été interviewé en 1978 à propos de la haine qu'avait Anslinger pour les musiciens de jazz dans les années trente, 40 et 50, par Larry Sloman dans « Reefer Madness », un livre publié par Bobbs-Merrill en 1979.

Anslinger gardait des fichiers sur Thelonius Monk, Louis Armstrong, Les Brown, Count Basie, Jimmy Dorsey, Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Lionel Hampton, Andre Kostelanetz, Cab Calloway, l'Orchestre de la NBC, le show de Milton Berle, le programme de Coca-Cola, le spectacle de Jackie Gleason et même le programme de Kate Smith.

Sloman : « Pourquoi leur [les musiciens de jazz/swing] en voulait-il [Anslinger] tellement ? »

Dr Munch : « Parce que le principal effet pour lequel ils [Anslinger, FBN] se sentaient concernés, c'était le fait qu'ils allongeaient leur perception du temps et qu'ils pouvaient donc obtenir dans leur musique un beat gracieux, bien plus que ce qu'ils auraient pu obtenir s'ils avaient simplement suivi la copie [musicale] écrite... »

Sloman : « Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? »

Dr Munch : « En d'autres termes, si vous êtes musicien, vous allez jouer la chose [musique] de la façon dont elle est imprimée sur une feuille. Mais si vous utilisez la marijuana, vous allez improviser environ deux fois plus de musique entre la première et la deuxième note. C'est ce qu'ont fait les musiciens de jazz. L'idée de faire jazzer les choses, de les animer, vous voyez. »

Sloman : « Oh, je vois. »

^a Le Dr Munch, un chimiste de la FBN, a été largement vanté par le gouvernement et la presse aux États-Unis d'Amérique comme la figure de proue des autorités, le spécialiste des effets de la marijuana au cours des années 1930 et 40.

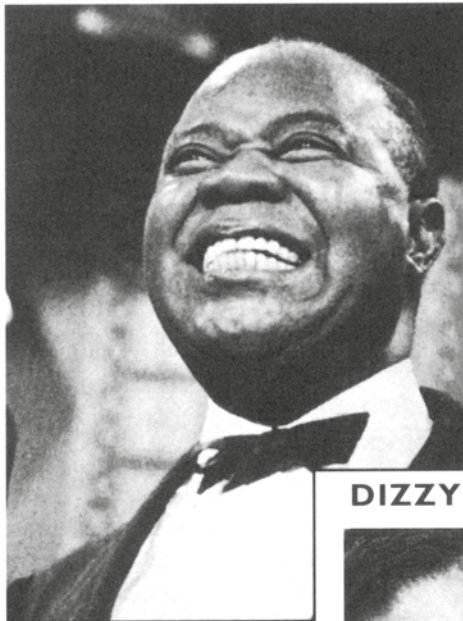
les Noirs et le jazz

JACKIE GLEASON



SUSPECT

LOUIS ARMSTRONG



SUSPECT

CAB CALLOWAY



SUSPECT

DIZZY



SUSPECT

MILTON BERLE



SUSPI

T BASIE



SUSPECT

DUKE ELLINGTON



SUSPECT

KATE SMITH



SUSPECT





du puissant (c'est-à-dire populaire) qui poussait même les femmes blanches les plus convenables à battre la mesure et dont l'objectif ultime était de rejeter le joug des Blancs. Aujourd'hui, nous appelons cette musique... le jazz!

Il est évident que les Noirs jouaient de la peur des Blancs racistes de La Nouvelle-Orléans à l'égard du « vaudou » pour qu'ils leur fichent la paix. On admet généralement que le jazz est né dans ce quartier de Storeyville à La Nouvelle-Orléans, d'où ses créateurs étaient eux-mêmes originaires – Buddy Bohler, Buck Johnson et d'autres (1909-1917). C'est également à Storeyville que naquit Louis Armstrong, en 1900.

En 1930, un an après avoir enregistré *Muggles* – lisez « Marijuana » –, Louis Armstrong fut arrêté à Los Angeles pour une cigarette de cannabis. Il resta dix jours en prison – le temps d'accepter de quitter la Californie et de ne pas y remettre les pieds pendant deux ans.

Pendant quinze ans, jusqu'à la fin des années vingt (et également par la suite), les journaux américains, les hommes politiques et la police ignorèrent que la marijuana fumée sous forme de cigarettes ou dans des pipes par les « moricauds » et les « Chicanos », n'était qu'une version à plus faible teneur en cannabis des médicaments familiers contenant du cannabis concentré qu'ils prenaient depuis l'enfance, et que cette même drogue était fumée dans les cossus fumeurs locaux des Blancs.

Sous l'influence du cannabis, les Mexicains exigeaient d'être traités en êtres humains, regardaient les Blanches, demandaient que leurs enfants reçoivent une éducation pendant que les parents récoltaient la canne à sucre... et autres demandes « insolentes ».

Pendant presque vingt ans, les racistes blancs écrivirent des articles et firent passer des lois municipales ou d'État en ignorant ce fait, prenant prétexte de « l'insolence vicieuse » des Noirs et des Mexicains sous l'influence de la marijuana.

Insolence vicieuse: selon les documents officiels, 3 500 Américains noirs sont morts lynchés entre 1884 et 1900. Entre 1900 et 1917, on en a enregistré encore plus de 1 100. Les chiffres véritables sont certainement plus élevés. On estime qu'un tiers de ces assassinats étaient « provoqués » par l'« insolence ». Ce terme recouvrait toutes sortes d'attitudes, telles que : regarder (ou être accusé de regarder) une femme blanche à deux reprises ; marcher sur l'ombre d'un Blanc ; regarder un Blanc dans les yeux pendant plus de trois secondes ; ne pas se rendre directement à l'arrière du trolley, etc.

Pour les Blancs, il était évident que la marijuana rendait les Noirs et les Mexicains « vicieux », sinon ils n'auraient pas osé être si insolents...

Des centaines de milliers de Noirs et de Chicanos ont été condamnés à des peines allant de dix jours à dix années de prison dans les pénitenciers locaux ou d'État, pour des « crimes » absurdes tels que ceux-ci.

Telle était la nature des lois Jim Crow jusqu'aux années cinquante et soixante, des lois qui ont enfin commencé à changer en Amérique grâce à Martin Luther King, au NAACP (National Association for the Advancement of Colored People) et aux protestations générales.

Nous ne pouvons qu'imaginer l'effet qu'eut, pour les autorités, le refus des artistes de music-hall noirs de « se maquiller en Noir ». Mais sept années plus tard, en 1917, le quartier de Storeyville fut complètement fermé. L'apartheid y eut son heure de gloire.

Le citoyen blanc moraliste à l'esprit étroit n'avait plus à s'inquiéter pour les femmes blanches qui se rendaient à Storeyville pour y écouter du jazz « vaudou », ni à craindre qu'elles soient violées par ces Noirs rendus fous par la marijuana, qui faisaient preuve d'un irrespect vicieux envers les Blancs et leurs lois Jim Crow, marchant sur leur ombre et autres insolences du même acabit lorsqu'ils avaient fumé de l'herbe.

Les musiciens noirs prirent leur musique et leur marijuana et remontèrent le Mississippi jusqu'à Memphis, Kansas City, Saint-Louis, Chicago, etc., où les autorités (blanches) s'empressèrent, pour les mêmes raisons racistes, de faire passer des lois locales contre le cannabis afin de stopper cette musique « diabolique » et de protéger les femmes blanches qui risquaient de tomber dans les pièges tendus par les Noirs avec leur jazz et leur marijuana.

Les Mexicano-Américains

En 1915, la Californie et l'Utah firent passer des lois d'État interdisant la marijuana pour les mêmes raisons « Jim Crow » – mais dirigées contre les Chicanos, à travers la presse du groupe Hearst.

Le Colorado suivit en 1917. Ses législateurs citèrent les abus de l'armée rebelle de Pancho Villa, dont la drogue de prédilection était censée être la marijuana. (Si c'est exact, cela veut dire que le cannabis a aidé à renverser l'un des régimes les plus répressifs et les plus malfaisants que le Mexique ait connu.)

Les législateurs du Colorado pensaient que la seule façon d'empêcher un véritable bain de sang et le renversement de leurs lois et de leurs institutions (d'hommes blancs racistes), fondées sur l'ignorance et le fanatisme, était de mettre un terme à l'extension de la marijuana.

Sous l'influence du cannabis, les Mexicains exigeaient d'être traités en êtres humains, regardaient les Blanches et demandaient que leurs enfants reçoivent une éducation pendant que les parents récoltaient la canne à sucre... et autres demandes « insolentes ». En prenant pour excuse la marijuana (l'« herbe tueuse »), les Blancs pouvaient maintenant recourir à la force et donner une explication rationnelle à leurs violents actes de répression.

Ce « racisme du joint » continue encore de nos jours. En 1937, Harry Anslinger annonça au Congrès qu'on comptait un total de 50 000 à 100 000 fumeurs, pour la plupart « des Nègres, des Mexicains et des artistes de music-hall », et que leur musique jazz et swing était une excroissance due à la marijuana qu'ils fumaient. Il précisa que cette musique « satanique » et

l'utilisation du cannabis poussaient les femmes blanches à « rechercher les relations sexuelles avec les Noirs »!

Anslinger flipperait aujourd'hui de savoir que 26 millions d'Américains fument quotidiennement de l'herbe et que des dizaines de millions de personnes qui n'en ont jamais fumé adorent le rock'n'roll et le jazz.

L'Afrique du Sud aujourd'hui

En 1911, l'Afrique du Sud commença à proscrire la marijuana pour les mêmes raisons que La Nouvelle-Orléans: mettre un terme à l'insolence des Noirs! Et l'Afrique du Sud, en compagnie de l'Égypte, prit la tête à la Société des Nations du combat international pour déclarer la marijuana illégale dans le monde entier.

L'Afrique du Sud continua toutefois à autoriser les Noirs qui travaillaient dans les mines à fumer du cannabis (*dagga*). Pourquoi? Parce que cela les rendait plus productifs!

Cette même année, l'Afrique du Sud exerça une influence sur les législateurs américains du Sud pour qu'ils proscrirent le cannabis (que beaucoup de Noirs sud-africains révéraient comme une plante sacrée). À cette époque, beaucoup de sièges sociaux d'Américains d'origine sud-africaine se trouvaient à La Nouvelle-Orléans.

Tous ces éléments constituent le support racial et religieux (l'Église catholique) d'où proviennent nos lois contre le chanvre. En êtes-vous fiers?

C'est à cause de ce raisonnement raciste (et probablement économique) que des Américains ont passé, à ce jour, douze millions d'années en prison, au pénitencier, en liberté conditionnelle ou en liberté surveillée (voir chapitre IV).

N'est-il pas intéressant de savoir qu'en 1985 les États-Unis ont envoyé en prison un pourcentage de leur population supérieur à tout autre pays au monde, exception faite de l'Afrique du Sud? En 1989, les États-Unis dépassaient même l'Afrique du Sud et en 1992, le taux d'incarcération atteignait pratiquement le triple de celui de l'Afrique du Sud.

Dans son grand discours du 5 septembre 1989 sur la drogue, le président Bush promit de multiplier par deux la population des prisons fédérales – qui avait déjà doublé sous l'administration Reagan. Il y est parvenu. En 1993, le président Bill Clinton a émis le souhait que le chiffre double à nouveau en 1996. En mars 1995, son programme était en passe d'être réalisé.

Vous souvenez-vous du tollé général qui accueillit, en 1979, les propos d'Andrew Young, ancien ambassadeur américain aux Nations Unies, annonçant au monde que les États-Unis détenaient plus de prisonniers politiques que n'importe quelle autre nation¹?

Des vestiges qui durent

La loi obligeant à « se maquiller en Noir » disparut à la fin des années vingt. Mais à la fin des années soixante, des hommes de spectacle noirs (tels Harry Belafonte ou Sammy Davis Jr.) étaient encore obligés – par la loi! – de pénétrer dans les théâtres, les bars, etc., par la porte de derrière.

Ils ne pouvaient louer une chambre d'hôtel ni à Las Vegas, ni à Miami Beach – alors même qu'ils s'y produisaient en tête d'affiche.

Le spectacle organisé par Ben Vereen en 1981 pour l'inauguration présidentielle de Reagan présentait les lois Jim Crow, en vigueur au début du siècle dans ce pays, à travers l'histoire formidable du génie comique noir Bert Williams, de 1890 à 1920.

Invité à se produire pour le spectacle d'inauguration, Vereen avait accepté, à condition de pouvoir raconter l'histoire du « maquillage en Noir » dans son intégralité. Mais toute la première partie du spectacle de Vereen consacrée à Bert Williams fut censurée par l'équipe de Reagan sur la chaîne de télévision ABC, malgré l'accord spécial que Vereen avait conclu avec eux.

1. Amnesty International, ACLU.

Latine Drug Kingpin

démasqué par
Popular Science Magazine
mai 1936

Cette photo d'un trafiquant de drogue sans nom illustre l'ampleur de la menace que faisait peser la marijuana dans les années 1930, juste avant l'interdiction du chanvre. À cette époque, l'État de New York comptait un officier chargé des stupéfiants.

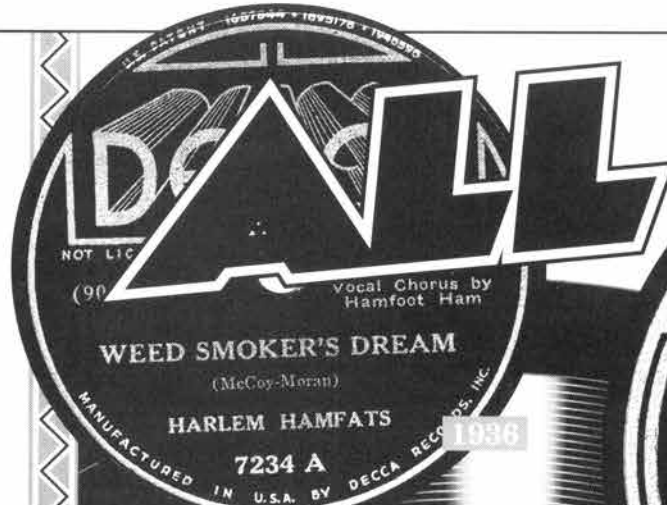


Un colporteur mexicain arrêté par les inspecteurs en Californie, avec une balle de marijuana, ou chanvre indien. Les cigarettes sont fabriquées à partir des feuilles et des fleurs.

Les musiciens noirs qui, selon la rumeur, fumaient de la marijuana, propageaient (vendaient) une nouvelle et très puissante (populaire) musique « vaudou », qui forçait même les honnêtes femmes blanches à taper des pieds.



1934



1936



1934



1932



1935



1933

JIVE

PERFECT

Not licensed for
Radio broadcast
(E 37220)

Novelty Fox Trot
Vocal by
Cab Calloway

THE MAN FROM HARLEM
(Will Hudson)
Cab Calloway and his
Orchestra
15825 B

1936

NOT LICENSED FOR BROADCAST
BLACK & WHITE
SWEET MARIJUANA BROWN
(Leonard Feather)

13 A
BW 65

Recorded
NYC. 1-5-45

BARNEY BIGARD SEXTET
Joe Thomas, Trumpet; Joe Thomas, Vocal
and Tenor Sax; Barney Bigard, Clarinet;
Art Tatum, Piano; Stan Levey, Drums;
Billy Taylor, Bass

1945

DECCA

TRADE MARK REGISTERED
MANUFACTURED IN U.S.A. - BY DECCA RECORDS, INC.

Blues Singing
with Orchestra

(64435)

DON'T YOU MAKE ME HIGH
(Barker)

BLUE LU BARKER
With
Danny Barker's Fly Cats
7506 A

1938

Vocalion

Not licensed for
Radio Broadcast
(19733)

Fox Trot
Vocal Chorus
Stuff Smith

HERE COMES THE MAN WITH THE JIVE
- Stuff Smith - Jack Palmer -
STUFF SMITH and his ONYX CLUB BOYS
Piano - James Shorman Bass - Mack Walker
Drums - Cozy Cole Trumpet - Jonah Jones
Guitar - Robert Bennett Violin - Stuff Smith
3316

U.S. PAT. 1637544 BRUNSWICK RECORD CORPORATION

1936

DECCA

TRADE MARK REGISTERED
MANUFACTURED IN U.S.A. - BY DECCA RECORDS, INC.

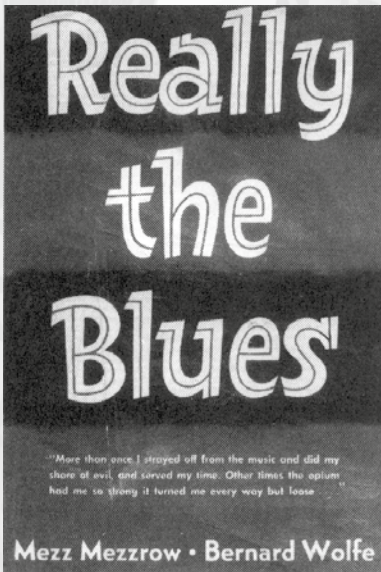
(62644)

Blues Fox Trot
with Singing
IF YOU'RE A VIPER
(Howard)

ROSETTA HOWARD and
THE HARLEM HAMFATS
7370 A

1937

Lettres de Louis Armstrong à Mezz



De nombreux musiciens de jazz, à la fois blancs et noirs, étaient d'avidés vipers (« fumeurs de marijuana ») et ont attribué une grande partie de leur créativité au cannabis. Dans les années 1930, le musicien blanc Milton « Mezz » Mezzrow était « l'homme qui dansait le rock », celui qui a fourni à de nombreux musiciens leur lozeerose comme c'est écrit, en haut à droite, sur une page de l'autobiographie de Mezzrow, *Really the Blues* (Random House, 1946). Sur une autre page, à droite, Mezz examine les différences essentielles entre les

très lushies (alcooliques) et les fumeurs de joints, différences que beaucoup interprètent aujourd'hui comme la clé de l'hypocrisie de l'alcool drogue légale / marijuana illégale.

The words *lozies* and *lozeerose* were coined so guys could refer to my gauge without having anybody else dig it, and some of my musician pals used to stick these hip phrases into their songs when they broadcast over the radio, because they knew we'd be huddled around the radio in the Barbeque and that was their way of saying hello to me and all the vipers. That mellow Mexican leaf really started something in Harlem—a whole new language, almost a whole new culture. The hard-cuttin' mezz really cut a brand-new one in this old world, through no fault of mine.

I'm standing under the Tree of Hope, pushing my gauge. The vipers come up, one by one.*
 FIRST CAT: Hey there Poppa Mezz, is you anywhere?
 ME: Man I'm down with it, stickin' like a honky.
 FIRST CAT: Lay a trey on me, ole man.
 ME: Got to do it, slot. (Points)

One of my friends, a fine musician, cornered me one day and we began to discuss our outcome with the tea. I wasn't selling it yet, and we tried to analyze the difference there was between gauge and whisky.
 "Man, they can say what they want about us vipers," he said, "but you just dig them lushhounds with their old antique jive, always comin' up loud and wrong, whippin' their old ladies and wastin' up all their pay, and then the next day your head feels like all the hammers in the piano is beatin' out a tune on your brain. Just look at the difference between you and them other cats, that come uptown juiced to the gills, crackin' out of line and passin' out in anybody's hallway. Don't nobody come up thataway when he picks up on some good grass."
 I sure knew what he was talking about. The very same thing, that contrast between the lushies and the vipers, had hit me hard way back in Chicago and Detroit, and I told him so.
 "Yeah" and then for inst

Don't ever believe anything like that unless you get it from some one like Alpha, or etc. "Catch on?" He's 'ba.
 we all are inell and happy.
 How is your family? Listen 'kate write me and explain them things to me that meel was about to get to gether on understand? Yours is and our Affairs Concerning — 'Lo Zee Rose'
 Don't I owe you some dough? I told 'Alpha' I did anyway' As I told her that I'd soon have to send to you for some more orchestrations!

So
 Give my
 your boy,
 Louis Armstrong

Dans *Really the Blues*, Mezzrow parle ouvertement de sa vie, de sa musique et de son usage de drogues comme l'opium et la marijuana, ainsi que de ses amitiés avec plusieurs parmi les plus grands noms du jazz. L'un d'eux était Louis Armstrong. Dans des lettres personnelles à Mezzrow (des parties d'une de ces lettres sont reproduites à gauche, avec la permission de l'historien de la musique Dunner Sherwin), Armstrong est secrètement demandeur de plus de *Lo Zee Rose* et *Orchestrations*, deux euphémismes ludiques pour désigner la marijuana.

Les Américains estiment avec fierté que le jazz est l'une des rares formes d'art dont ils seraient à l'origine (en fait, ses racines sont en Afrique). Peut-être serait-il enfin temps de reconnaître que certains aspects du jazz sont originaires du Mexique.

Chapitre XIV

Un demi-siècle de censure et de répression

1937 : interdiction du chanvre. On estime à 60 000 le nombre d'Américains qui fument de la « marijuana », mais tout le monde ou presque dans le pays en a entendu parler, grâce aux campagnes de désinformation de Hearst et Anslinger.

1945 : selon Newsweek, c'est à présent 100 000 personnes qui fument du cannabis.

1967 : des millions d'Américains fument désormais régulièrement et au grand jour des feuilles et des fleurs de chanvre.

1977 : des dizaines de millions de personnes fument régulièrement du cannabis et beaucoup de gens le font pousser eux-mêmes.

1987 : un Américain sur trois y a goûté au moins une fois ; 10 % à 20 % d'entre eux continuent à en acheter régulièrement, en dépit des tests d'urine et des lois de plus en plus dures.

Tout au long de leur histoire, les Américains sont restés attachés à la tradition selon laquelle on ne pouvait pas perdre ses droits constitutionnels : toute personne privée de ces protections était considérée comme une victime. A partir de 1989 pourtant, on a pu exiger de toute personne s'inscrivant à une activité scolaire hors programme ou cherchant un travail au SMIC,

qu'elle abandonne ses droits à la vie privée, à la protection contre l'auto-incrimination et une multitude d'autres droits, telle que l'exigence constitutionnelle selon laquelle fouilles et saisies doivent avoir des bases raisonnables. Les Américains ont également perdu le droit d'être présumés innocents tant que leur culpabilité n'avait pas été prouvée, ainsi que le plus fondamental de tous les droits : la responsabilité personnelle envers sa propre vie et sa conscience.

En 1995, la Cour suprême statuait que toutes ces intrusions dans la vie privée étaient constitutionnelles !

Comme indiqué précédemment, la Californie a adopté en novembre 1996 une initiative populaire qui a remporté 56 % des voix en faveur de la légalisation du cannabis thérapeutique dans tout l'État. Toujours en novembre 1996, l'Arizona a adopté un référendum (par 65 % des voix) pour le cannabis thérapeutique, mais contrairement à la loi californienne, le Parlement de l'Arizona et le gouverneur (aujourd'hui mis en accusation) peuvent rejeter la loi et ils ont refusé depuis le vote des citoyens. Dans l'Etat de l'Arizona, ce fut le premier rejet en 90 ans d'une initiative populaire de la part du Parlement et du gouverneur !

Les usines et la marine

La marine et les forces armées, tout comme de nombreuses usines civiles, vous mettent à la porte quand vous fumez de la marijuana – même si vous la fumez trente jours avant les tests et quand vous n'êtes pas en service. Ces tests sont effectués au hasard et ne portent souvent ni sur l'alcool ni sur les tranquillisants ou autres médicaments comme les amphétamines. Pourtant, selon l'OSHA (*Occupational Safety and Health Administration*) et les recherches des assurances actuarielles et selon le syndicat AFL-CIO, l'alcool est seul en cause dans 90 % à 95 % des accidents liés à une drogue dans les usines.

En fait, de nombreux tests de l'armée américaine, effectués à l'arsenal d'Edgewood dans le Maryland et ailleurs, et portant sur l'effet du cannabis sur les soldats (au long des années cinquante et 60), ne montrent aucune perte de motivation ou de rendement chez les hommes fumant beaucoup de marijuana (sous l'égide de l'armée) depuis deux ans.

Cette étude a été effectuée à six reprises par les militaires et des dizaines de fois par les universités, toujours avec des résultats semblables. (Voir aussi l'étude Panama/Siler, l'étude jamaïcaine, le *British Indian Hemp Report* ou le Rapport britannique sur le chanvre indien¹.)



Le droit à la vie privée

Des associations telles que NORML, HEMP, ACLU, BACH et le Parti libertarien par exemple, considèrent que (sauf en cas d'alerte), du moment que le personnel militaire et celui des usines ne fument pas de cannabis pendant leur service, ou pendant les quatre à six heures précédant celui-ci, cela ne regarde qu'eux. Cette conclusion s'accorde avec la Commission Siler propre au gouvernement américain (1933), la Commission Shafer (1972), le Rapport LaGuardia (1944), l'Étude du gouvernement canadien (1972) et la Commission de l'État d'Alaska (1989) qui toutes, soutenaient qu'il n'était pas indiqué de punir l'usage de marijuana comme un crime.

Les exploitants des mines d'or et de diamants en Afrique du Sud ont permis et même encouragé les Noirs à consommer du cannabis/dagga pour leur permettre de travailler plus fort.

Des tests d'urine inexacts

Des tests d'urine effectués sur les soldats et les employés ne sont qu'en partie exacts et n'indiquent pas l'étendue de l'« ivresse » cannabique. Ils révèlent seulement qu'on a fumé ou qu'on a été exposé à la fumée de cannabis dans les trente jours précédents. Que l'on ait fumé ou qu'on en ait mangé une heure ou trente jours auparavant – et parfois même lorsque l'on n'a pas fumé du tout –, les résultats des tests sont les mêmes : positifs.

Dans *High Times* de février 1989 (il le disait encore en 1998), le Dr John P. Morgan affirmait : « Les tests sont loin d'être fiables. Les altérations et les taux élevés de faussement positifs ou faussement négatifs, etc., sont courants. En outre, les sociétés qui pratiquent ces tests ne sont tenues à aucune autre norme que les leurs. »

À 20-50 nanogrammes (milliardièmes de grammes) par millilitre d'acide carboxique THC (un métabolite), ces tests peuvent être interprétés comme négatifs ou positifs ; pourtant, l'on sait que les résultats obtenus à partir de cette partie de l'échelle n'ont pas de sens. Pour un œil non professionnel, le drapeau rouge est hissé à chaque indication positive. Or la plupart des personnes faisant passer les tests sont des amateurs et des auxiliaires. Pourtant, la décision de vous engager, de vous virer, de vous emprisonner, de vous interpellier ou de vous faire subir une cure de désintoxication est prise sur-le-champ.

« Je pense que la tendance à lire le test EMIT (test d'urine pour les métabolites du THC) sous la limite de détection est l'une des raisons principales pour lesquelles ce test n'est pas souvent confirmé par les rapports publiés », dit le Dr Morgan (Rapports NORML, *High Times*, actualités ABC, NBC et CBS, 1981-1984, et Rapport de l'Oregon du 23 octobre 1989).

En 1985, les gosses des lycées de Milton, dans le Wisconsin, furent obligés de passer des tests d'urine hebdomadaires pour voir s'ils fumaient de l'herbe. Des organisations locales du type « Familles contre la marijuana » exigeaient ce test, mais pas pour l'alcool, les anti-dépresseurs et autres drogues dangereuses.

En 1988, des centaines de communautés et de lycées à travers tous les États-Unis attendaient l'issue des actions défilant la Constitution menées par Milton, pour appliquer des programmes de tests similaires dans leurs propres districts scolaires. Depuis, les tests pour les lycéens participant à des activités hors programme ont été largement adoptés et continuent toujours en 1998.

Dans les lycées d'Oregon par exemple, les tests imposés aux athlètes ont été répandus par décision judiciaire à toutes les activités hors programme. Les membres des orchestres et les majorettes – tout comme les membres d'équipes de débats dont certains discutent du problème de la marijuana, peuvent subir des tests à volonté². C'est le cas dans tous les États à l'exception, depuis 1996, de la Californie, où même un élève du secondaire peut avoir une ordonnance d'un médecin pour un usage de cannabis thérapeutique.

Baseball et the Babe

Peter V. Ueberroth, ancien commissaire au base-ball, donna l'ordre en 1985 à tout le personnel, à l'exception des joueurs syndiqués, de se soumettre à ces tests d'urine. Des propriétaires aux vendeurs de cacahuètes, en passant par les batteurs, l'épreuve est obligatoire si l'on veut garder son emploi. À partir de 1990, elle a été incluse dans tous les contrats, y compris ceux des joueurs.

Depuis novembre 1996, un joueur professionnel de base-ball (et d'ailleurs pour des joueurs de n'importe quel autre sport) en Californie peut par contre prendre du cannabis thérapeutique tout en continuant à jouer professionnellement).

Que l'on ait fumé une heure ou trente jours auparavant, les résultats des tests sont les mêmes : positifs.

Outre les questions concernant les droits civils que soulève cette pratique, on oublie apparemment qu'en pleine prohibition, le champion « Babe » Ruth invitait régulièrement les journalistes à lui tenir compagnie pendant qu'il buvait douze bières avant un match.

Beaucoup d'organisations de tempérance et le commissaire de la Ligue en personne le supplièrent de penser aux enfants qui l'idolâtraient et d'arrêter de boire, mais « Babe » refusa.

Si Peter V. Ueberroth ou ses semblables avaient été responsables du base-ball à l'époque de la prohibition, le « Sultan de Swat », comme était surnommé Babe, aurait été honteusement chassé et des millions d'enfants n'auraient jamais eu la fierté de jouer chez les « Minimes Babe Ruth ».

Des dizaines de millions d'Américains choisissent de se détendre en fumant de la marijuana pendant leurs moments de loisirs et risquent donc d'être condamnés. Le critère principal d'évaluation des employés devrait être leur rendement au travail, non le mode de vie qu'ils ont choisi de mener en privé.

Les Babe Ruth du monde sportif, les Henry Ford de l'industrie, les Beatles, Pink Floyd, Picasso et autre Louis Arms-

Larouche déclare la guerre au rock'n'roll

Si vous pensiez que la folie anti-musicale d'Anslinger avait disparu après qu'il s'en fut pris au jazz dans les années trente et 40, alors écoutez cela :

L'une des principales organisations parmi les quatre mille groupes du type « Familles contre la marijuana » est le comité de Lyndon LaRouche « War on Drugs (« Guerre aux drogues »), soutenu par Nancy Reagan, Jerry Falwell, Jimmy Swaggart et autres activistes de droite.

La lettre affirmait que John Lennon avait été l'homme le plus malfaisant de la Terre.

En janvier 1981, l'auteur et cinq membres de la California Marijuana Initiative assistèrent secrètement à la convention de cette organisation pour la côte Ouest. L'intervenant invité était Ed Davis, ancien chef de la police de Los Angeles et à l'époque, tout nouveau sénateur de l'État de Californie, élu par la circonscription de Chatsworth.

Tandis que nous entrions séparément, on nous demanda de signer une pétition soutenant un reporter de Detroit qui avait écrit une lettre ouverte au nouveau président Ronald Reagan afin que celui-ci accorde immédiatement sa grâce à Mark Chapman, qui avait assassiné John Lennon six semaines auparavant, et en fasse un héros national.

La lettre affirmait que John Lennon avait été l'homme le plus malfaisant de la Terre, parce qu'il avait « livré » presque à lui tout seul la planète « aux drogues illégales ». La malfaisance du rock'n'roll est un thème permanent des publications de « Guerre aux drogues ».

Afin de nous conformer au rôle que nous jouons, nous signâmes la pétition. (John, pardonne-nous : nous agissons en tant que clandestins, en agents infiltrés anti-stups de la California Marijuana Initiative. Nous nous souvenons de toi pour Give Peace A Chance, Imagine et tout le reste.)

Après que nous l'eûmes signée, les dirigeants nous emmenèrent à l'arrière de la salle pour nous montrer quelques-uns des objectifs qui allaient être atteints lorsqu'ils prendraient le pouvoir complet dans les dix ans à venir.

Sur environ cinq longues tables installées à l'arrière de la salle de réunion de l'hôtel Marriott de l'aéroport de Los Angeles se trouvaient des centaines de disques de Bach, Beethoven, Wagner, Chopin, Tchaïkovski, Mozart et

autres, ainsi que des douzaines de publications pro-nucléaires.

Ils nous racontèrent qu'outre de nouvelles lois sur la marijuana, ils comptaient mettre en œuvre leur objectif le plus important : dans le futur, toute personne qui jouerait une musique disco, rock'n'roll ou de jazz à la radio, à la télévision, dans les écoles ou en concert, ou même qui seulement vendrait du rock'n'roll ou toute autre musique ne figurant pas sur leurs listes de classiques approuvés, y compris les professeurs de musique, les disc-jockeys et les cadres des maisons de disques, serait jetée en prison. Les enseignants des écoles, s'ils autorisaient une telle musique à leurs élèves, seraient licenciés. (*Los Angeles Times*; station de télévision KNBC).

Ils étaient on ne peut plus sérieux.

Leur magazine *War on Drugs* a toujours consacré plus d'espace à dénoncer la musique au « tempo diabolique de la marijuana » qu'à l'héroïne, la cocaïne et le PCP réunis !

Ed Davis, franchement choqué et embarrassé par le côté flagrant de leur dogme anti-musique, déclara :

« En fait, je ne crois pas qu'à notre époque, on puisse obtenir une législation mettant hors la loi ces autres types de musiques, ou les paroles de leurs chansons... Mais je crois qu'avec la nouvelle administration Reagan en faveur de la loi et de l'ordre, nous allons pouvoir faire voter de nouvelles lois plus sévères contre tous les objets qui vont avec le bazar de la marijuana, et même carrément repénaliser la marijuana dans les États qui l'avait dépénalisée... C'est un début. »

J'appelai son bureau quelques jours plus tard et un assistant me dit que Davis ignorait cette obsession concernant la musique et qu'il avait accepté l'invitation uniquement sur son intitulé « Guerre aux drogues ». La plus grande partie de ce que Davis avait prédit ce jour-là s'est réalisée depuis. Ces visionnaires d'une société nouvelle, libérée de l'influence du cannabis et de toute allusion à celui-ci, ont obtenu ce qu'ils voulaient dans les années quatre-vingt. Vous souvenez-vous de James Watt et des Beach Boys en 1986 ?

Depuis 1981, des émissions de télévision ont été censurées, coupées ou déprogrammées parce qu'elles comportaient des connotations

pro-marijuana ou simplement des plaisanteries sur ce sujet.

Dans un épisode de *Barney Miller*, le détective Fish (Abe Vigoda) apprend que certains des biscuits au chocolat qu'il a mangés toute la journée étaient garnis de cannabis. Il semble désolé pendant un instant puis dit en soupirant : « Vous ne me croirez pas, mais je ne me suis jamais si bien senti de toute ma vie et c'est illégal. » L'épisode fut retiré de la distribution.

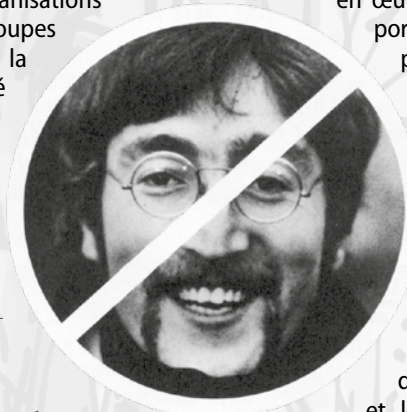
Et le « comique hurlant », le regretté Sam Kinsion, se trouvant sur le plateau de l'émission de la NBC pour *Saturday Night Live* en 1986, beugla : « Allez-y, on vous laisse la cocaïne ! Laissez-nous seulement fumer notre herbe ! » Cette répartie fut supprimée lors des rediffusions ultérieures.

En plus de nouvelles lois sur le cannabis, le Comité Lyndon LaRouche « guerre contre les drogues » prévoit que tous les gens qui à l'avenir joueront du disco, du rock'n'roll ou de la musique qui ne serait pas approuvée parmi leurs listes de musiques classiques seront emprisonnés, y compris des professeurs de musique, des disc-jockeys ou des dirigeants de maisons de disques.

Le monsieur drogue de Reagan/Bush, Carlton Turner, qui occupait la fonction de conseiller en chef de la Maison-Blanche pour les affaires de drogues au milieu des années quatre-vingt, cita à la presse des passages de *L'Essor et la chute de l'Empire romain* (*The Rise and Fall of the Roman Empire*) en racontant à la police et aux journalistes que les musiciens de jazz et les chanteurs de rock étaient en train de détruire l'Amérique qu'il aimait, avec leur musique au tempo de marijuana.

En 1997, dans un épisode de la série TV « *Murphy Brown* » avec Candice Bergen, Murphy reçoit un traitement pour le cancer à la suite duquel elle se met à vomir régulièrement et à perdre l'appétit. Finalement, elle est incitée par son médecin à utiliser illégalement de la marijuana pour la stimulation de son appétit et diminuer ses nausées. Murphy fume de l'herbe et ce faisant, elle est sauvée.

Le *Partnership for a Drug Free America* (Association pour une Amérique libre de drogues) et le DARE ont essayé d'arrêter sans succès la diffusion de cet épisode, car celui-ci « envoyait un mauvais message à nos enfants... » Quel est le message qui ne va pas?... Que la marijuana est le meilleur anti-nauséeux et le meilleur stimulant de l'appétit qu'il y ait sur notre planète et qu'elle peut sauver des millions de vies ?





trong des arts ainsi qu'un Américain sur dix sont considérés comme des criminels pour avoir fumé du cannabis, alors qu'ils se délassaient dans l'intimité de leur foyer.

La carrière de Robert Mitchum fut pratiquement ruinée en 1948 à cause d'une arrestation pour marijuana. Le juge fédéral Douglas Ginsburg était sur le point d'être nommé à la Cour suprême des États-Unis en 1987, quand on révéla qu'il avait fumé de l'herbe à l'époque où il était professeur d'université. Son nom fut retiré de la liste des nominations. Pourtant, quand Clarence Thomas, juge à la Cour suprême, admit en 1991 qu'il avait fumé du cannabis au lycée, son aveu ne constitua pas un problème.

Diviser les communautés... et même les familles

« Aidez un ami, envoyez-le en prison » suggère un panneau publicitaire à Ventura, en Californie. C'est un exemple des tactiques utilisées dans les campagnes de « tolérance zéro », encourageant à dénoncer ses voisins pour que puissent être appliquées les lois contre ce crime sans victime qui consiste à fumer du cannabis.

En voici un autre exemple, vu à la télévision: « Si vous avez connaissance d'un crime, vous pouvez gagner jusqu'à 1 000 dollars. Votre nom ne sera pas cité et vous ne serez pas obligé de témoigner au tribunal³. » Un homme a reçu la carte postale suivante en prison: « Notre informateur a reçu 600 dollars pour vous avoir dénoncé. Signé: Ceux qui arrêtent le crime. »

Surveillance et saisie

Dans la Californie rurale où la culture du cannabis a fait vivre des populations entières, les forces CAMP (*Campaign Against Marijuana Planting*), très bien armées, pénètrent dans une forêt profonde et découvrent des plantes luxuriantes et robustes, vieilles de huit mois et hautes de 3,50 mètres. Celles-ci sont abattues à coups de hache, empilées et couvertes d'essence et de pneus de caoutchouc. Comme elles ne sont pas sèches, elles brûlent lentement.

Ailleurs, un pilote d'hélicoptère fait des cercles au-dessus d'un quartier, en surveillant une maison à travers une caméra sensible à la chaleur. « Nous cherchons le soleil intérieur, explique-t-il. Nous ne poursuivons que des objectifs spécifiques, comme les maisons de personnes qui ont acheté des lampes pour la culture, ou présentant d'autres indices tangibles permettant de soupçonner la fabrication d'une substance sous contrôle, ce qui est un crime. Regardez, une lumière sort de la maison. »

Son écran thermosensible montre la chaleur qui fuit des avant-toits de la maison. Site confirmé.

Ils obtiennent alors un mandat de perquisition, font une descente sur la maison, la saisissent selon une procédure civile et engagent des poursuites contre ses habitants⁴.

Politiques non américaines et extorsion

En 1971, Richard Nixon donna l'ordre au FBI de surveiller illégalement John Lennon vingt-quatre heures sur vingt-

quatre pendant six mois, parce que Lennon avait donné un concert dans le Michigan pour la libération d'un étudiant (John Sinclair) condamné à cinq ans de prison pour possession de deux joints⁵.

Les industriels du médicament, du pétrole, du papier et de l'alcool veulent que l'herbe demeure illégale à tout jamais, sans se soucier des personnes dont les droits sont bafoués.

Les hommes politiques libéraux sont soumis à des investigations et, à notre avis, subissent des chantages pour les encourager à tenir leur langue. Sinon, ils risquent que soient révélées des erreurs passées qu'eux ou leurs proches auraient commises – d'ordre sexuel ou ayant un rapport avec la drogue.

Police, secrets et chantage

Il y a quelques années, Daryl Gates, chef de la police de Los Angeles, mit notamment sous surveillance constante Zev Yarslovsky, conseiller municipal, John Van De Kamp, alors procureur général de la ville et Tom Bradley, maire de Los Angeles. Il fit surveiller leur vie sexuelle pendant plus d'un an⁶.

Quand il était directeur du FBI, J. Edgar Hoover procéda de manière identique avec Martin Luther King Jr. pendant cinq ans. De façon ignoble, il poussa délibérément l'actrice Jean Seberg au suicide en lui faisant envoyer de terribles lettres de la police judiciaire et en divulguant à la presse à scandale des informations sur ses grossesses et ses rendez-vous privés avec des Noirs. Hoover se servit du FBI pendant vingt ans pour harceler des gens à cause de leurs prises de position en faveur des droits civiques.

Interrogé sur le fait que 50 % des fonds fédéraux destinés à faire respecter les lois sur les drogues sont consacrés au cannabis, William Webster, ancien directeur du FBI et chef direct de la DEA, fit la réponse suivante: « La marijuana est une drogue extrêmement dangereuse. Nous en avons maintenant les preuves [il faisait référence aux études totalement discréditées de Heath et Nahas]. »

Webster demanda alors davantage d'argent et de pouvoir pour faire barrage au cannabis⁷. Pour réussir, chaque administrateur de la DEA et tous les « Monsieur drogue » (*drug czar*) ont jusqu'à ce jour (1998^a) exigé toujours plus d'argent.

Humiliation publique

Les artistes de music-hall pris avec du cannabis ont été contraints d'abjurer leurs actes publiquement, à la manière de Galilée, pour demeurer en liberté ou ne pas perdre leurs contrats à la télévision ou dans des night-clubs.

Pour éviter la prison, certains ont dû dénoncer la marijuana à la télévision (comme Peter Yarrow du groupe Peter, Paul and Mary, ou l'actrice Linda Carter).

Nos tribunaux et nos législateurs ont vendu notre déclaration des droits de l'homme « garantis » (écrits sur du papier cannabis) pour obtenir un monde débarrassé du cannabis.

^a Note de 1998 : le budget utilisé par la DEA pour obtenir des informations sur la seule marijuana est de 10 fois le coût de celui du budget de 1985 et de 100 fois le coût de son budget de 1981.

Paul McCartney et son « band on the run »

Timothy White interviewa pour un livre Paul McCartney, ancien membre du groupe rock The Beatles et utilisa ensuite ces entretiens pour une émission de radio intitulée « McCartney, les vingt premières années ». Il demanda à l'auteur d'expliquer la chanson qui s'intitule « Band on the Run », dans l'album du même nom.

« Eh bien à l'époque, des groupes comme le nôtre ou comme The Eagles avaient l'impression d'être des bandits et des desperados. C'est comme ça qu'on nous traitait, vous savez ! répondit McCartney.

Les gens se faisaient arrêter – pour l'herbe, je veux dire. On se faisait prendre la tête avec ça. Pourtant il n'y avait jamais rien de sérieux. Et notre argument était qu'on ne voulait pas être des hors-la-loi. On voulait seulement faire partie du show-business normal, faire notre musique et vivre en paix. On ne comprenait pas pourquoi on devait être traités comme des criminels alors que tout ce qu'on voulait, c'était fumer de l'herbe au lieu de se saouler la gueule.

Et la chanson était à propos de ça ; c'était ma réaction à toute cette situation... »



« *And the country judge
Who held a grudge
Will search for evermore
For the band on the run* »

(« *Et le juge du comté/Qui avait une dent contre eux/Cherchera à jamais/Le groupe en fuite* »)

- Extrait de *The first 20 years*, diffusé sur KLSX 97,1 FM (Los Angeles) et d'autres stations du réseau radiophonique Westwood One, le 29 janvier 1990.

McCartney écrivit aussi le fameux passage qui fit interdire la chanson *A Day In The Life* à la radio britannique : « *Had a smoke. Somebody spoke and I went into a dream.* » (« J'ai tiré une bouffée. Quelqu'un a parlé et je me suis mis à rêver. ») Supporter actif de la légalisation du cannabis, McCartney a été arrêté à plusieurs reprises et emprisonné dix jours lors d'une tournée de concerts au Japon. Le gouvernement annula sa tournée et lui interdit de jouer dans ce pays, ce qui lui coûta des millions de dollars. Il faut mettre à son crédit le fait qu'il ait continué à prendre la défense des fumeurs d'herbe.

« Ne soupçonnez pas votre voisin, dénoncez-le. »

Il faut rapporter toute forme d'hérésie. Ce qui nous révoltait lorsque nous étions enfants – le spectre des nazis demandant à tous de s'épier et de se dénoncer mutuellement, la police secrète de Staline qui prenait les gens chez eux la nuit pour leur administrer des stupéfiants et leur extorquer des renseignements, un gouvernement répandant des mensonges et créant une police d'État –, tout cela est devenu notre réalité quotidienne.

Et ceux qui osent se dresser contre l'oppression déferlante affrontent le risque de la ruine.

Saisie : La loi et l'ordre féodaux

Lorsque le gouvernement fédéral saisit des voitures, des bateaux, de l'argent, des biens immobiliers ou d'autres biens personnels, la procédure mise en route est basée sur des lois dont l'origine remonte aux superstitions médiévales.

Au Moyen Âge, le droit commun anglais prévoyait le renoncement à tout objet ayant causé mort d'homme. Appelé *deodand*, l'objet, une arme ou un char à bœufs qui s'était

emballé, était personnifié, déclaré impur ou diabolique et confisqué par le roi.

Aujourd'hui, les procédures de confiscation *in rem* (contre les choses plutôt que contre les personnes) sont des procès de droit civil contre la propriété elle-même. Une « personnification imaginaire » légale, semblable au *deodand*, assimile la propriété et le prévenu. La propriété est tenue pour coupable et condamnée, comme s'il s'agissait d'une personne ; la culpabilité ou l'innocence de son propriétaire n'entre pas en jeu.

En appliquant ces procédures civiles de confiscation, le gouvernement contourne presque toutes les protections offertes aux individus par la Constitution. Le sixième amendement (droit à un conseiller légal) n'existe pas. La formule « innocent tant qu'il n'est pas prouvé coupable » est inversée. Chaque violation d'un droit constitutionnel sert alors de fondement à la destruction d'un autre droit.

Le fait d'être acquitté des accusations sur lesquelles se base la saisie n'empêche pas que l'on soit jugé une seconde fois pour les mêmes faits ; même si le gouvernement n'a pas pu prouver ses accusations lors du premier procès, le prévenu doit apporter la preuve de son innocence à son second procès.

1948: YOUR TAX DOLLARS AT WORK; ROBERT MITCHUM—APPREHENDED!

MITCHUM IN MARIJUANA ARREST

By RUTH BRIGHAM
Staff Correspondent International News
HOLLYWOOD, Sept. 1 (INS).

Movie Hero Robert Mitchum, Actress Lila Leeds and two other persons were arrested early today when narcotic agents broke up a marijuana smoking party.

Mitchum, 31 year old idol of the bobby-sox brigade, calmly admitted to police as he was booked with the other three on suspicion of violating the state narcotic law:

"I'm ruined. I've been smoking reefer for years. I knew I would get caught sooner or later."

DANGER ARRESTED

Arrested with Mitchum and the beautiful Miss Leeds were Dancer Vickie Evans, 25, who came to Hollywood several weeks ago from Philadelphia, and Robin Ford, 31-year-old real estate man.

The film actor and the two women were released at 10 a. m. on writs of habeas corpus and posting of \$1,000 bond each.

Ford, apparently the "forgotten man," remained in jail in lieu of bail.

The arrests climaxed nearly a year of intense investigation by authorities in the local movie capital.

Narcotics agents managed to gain entrance into Miss Leeds' sumptuous Laurel Canyon home by first making friends with her three boxer dogs.

ENTERED BY RUSE

The officers said they peeped through windows at the reefer party for nearly two hours before finally scratching on a rear screen door, imitating a dog which wanted into the house.

A. M. Barr, one of the arresting officers, disclosed that Mitchum—a \$3,000 a week screen actor—has been under surveil-



On pouvait lire dans la légende originale de l'UPI : La star du grand écran Robert Mitchum était dans un nouveau rôle – celui de balayeur – lorsqu'il a commencé sa peine de soixante jours pour consommation de marijuana. Mitchum, connu sous le matricule 91234, a déclaré :

« Je commence à me plaire ici. J'ai toujours quelque chose à faire. »

La Cour suprême soutient qu'il est constitutionnel de confisquer les biens *in rem* d'une personne totalement innocente et qui n'a pas fait preuve de négligence dans l'usage de ses biens. Les tribunaux de première instance acceptent les arguments des procureurs selon lesquels, s'il est permis de confisquer les biens de personnes complètement innocentes, il est impossible d'appliquer les protections constitutionnelles à quiconque est coupable d'un délit, même mineur, lié aux drogues.

Contrairement à ce qui se passe dans le cas de poursuites civiles entre individus, le gouvernement reste à l'abri des contre-poursuites. Il peut utiliser toutes ses ressources pour prolonger un procès dans le simple espoir de convaincre un juré que le prévenu n'a pas fourni de preuve convaincante.

Les confiscations imposées par la Couronne britannique ont amené les fondateurs de notre nation à prohiber les décrets de confiscation de biens (saisie à la suite d'une condamnation) dans l'article premier de la Constitution américaine. Le corps principal de la Constitution interdit également la confiscation de biens immobiliers pour trahison. Le premier Congrès fit passer le statut, encore en vigueur aujourd'hui, selon lequel « aucune condamnation ni jugement ne devra déboucher sur la corruption de sang ou sur la confiscation de biens immobiliers ». Les premiers Américains incorporèrent néanmoins des procédures *in rem* dans le droit maritime pour arraisonner les bateaux ennemis en mer et exiger le paiement des droits de douane.

Ces procédures douanières ne furent radicalement changées qu'au déclenchement de la guerre de Sécession. La loi de confiscation du 17 juillet 1862 déclarait que toutes les propriétés appartenant aux officiers confédérés ou aux personnes ayant aidé les rebelles pouvaient être confisquées *in rem*... La Cour suprême américaine soutint que si cette loi demeurait l'application des pouvoirs du gouvernement en temps de guerre et n'était appliquée qu'à des ennemis, la Constitution autorisait son application pour assurer la fin rapide du conflit.

Aujourd'hui, les passions soulevées par la « guerre à la drogue » ont amené le Congrès à appliquer de nouvelles procédures *in rem* pour infliger des sanctions, sans l'entrave des protections fournies par la Constitution et la Déclaration des droits de l'homme. « Nous devons sauver notre Constitution » dit Vickie Linker, dont le mari a passé deux ans en prison pour un délit lié au cannabis. « Nous avons la vérité pour nous. »

Incitation policière au délit, intolérance et ignorance

Quand ils estiment qu'il n'y a pas assez de crimes, la DEA et les services de police recourent souvent à l'incitation policière au délit pour transformer en criminels des personnes qui ne se méfient pas et qui n'ont par ailleurs rien à se reprocher. Les agents du gouvernement ont été pris à de nombreuses reprises en train d'organiser des trafics de drogues⁸.

Cette utilisation systématique de la peur du cannabis se transforme en demandes de crédits supplémentaires pour la

« guerre à la drogue » (un euphémisme pour « guerre contre les personnes qui choisissent librement d'utiliser certaines substances »), ainsi qu'en pressions politiques destinées à obtenir la permission d'utiliser des moyens anticonstitutionnels pour appliquer des lois de plus en plus répressives.

En octobre 1989, dans une allocution à Louisville aux chefs de la police de l'État du Kentucky, William Bennett, tsar de la « guerre à la drogue », buveur d'alcool et fumeur de tabac invétéré, déclara que fumer de la marijuana rendait les gens idiots.

C'est le même homme qui œuvra pour obtenir une subvention de 2,9 millions de dollars afin que la garde nationale du Texas puisse déguiser ses agents qui patrouillaient le long de la frontière mexicaine... en cactus!

Sans fournir la moindre preuve, et alors que le crack ne représentait pas un problème important au Kentucky, il proclama qu'il fallait réunir davantage d'argent pour lutter contre la drogue, à cause de ce nouveau danger lié à la marijuana: la stupidité! (Qui, jusqu'à plus ample information, n'est toujours pas un crime.)

En décembre 1989, on vit Bennett avaler un gin tonic dès le matin pour se donner des forces, un jour où il essayait de faire un baratin identique à des représentants de l'industrie de la télévision et du cinéma, à Beverly Hills en Californie⁹.

La PFDA : des mensonges bien ficelés

Un autre développement récent fut la création de la PFDA, *Partnership For Drug-free America* (Association pour une Amérique sans drogue) par les médias, dont les fonds en nature proviennent surtout d'agences de publicité et de groupes de communication. La PFDA fournit gratuitement à tous les supports presse, radio et télévision – de belles publicités, dirigées principalement contre le cannabis.

Outre la diffusion de spots d'une rare imbécillité, comme celui montrant un poêlon (« Voici la drogue ») dans lequel un œuf est en train de frire (« Voici votre cerveau. Pigé ? »), la PFDA ne répugne pas à mentir de façon éhontée dans ses publicités.

Une autre publicité montre un accident de train. Tout le monde est d'accord qu'une personne défoncée à la marijuana ne devrait pas conduire un train. Mais la voix d'un homme vous affirme que sa femme est morte dans un accident de train provoqué par la marijuana, et que ceux qui soutiennent que « la marijuana est sans danger » sont des menteurs. Or cette voix-là est elle-même en train de préférer un mensonge. En effet, elle contredit le témoignage direct et sous serment du conducteur du train responsable de la catastrophe, qui assure que « cet accident n'a pas été causé par la marijuana ». De plus, elle omet le fait que le conducteur en question a admis qu'il buvait de l'alcool, qu'il cassait la croûte et regardait la télé, qu'il ne portait pas une attention suffisante à son travail et surtout qu'il avait volontairement bloqué le dispositif de sécurité du train avant l'accident.

Autre publicité: le couple à l'air triste que vous voyiez ne peut pas avoir d'enfant parce que le mari fumait de l'herbe. Une affirmation en contradiction flagrante avec les preuves



Ce qui rend le programme DARE particulièrement dangereux est le fait qu'il fournit des renseignements exacts, mais il sape lui-même sa crédibilité en ayant recours à des sous-entendus et des mensonges sur le cannabis.

cliniques réunies en un siècle de recherches sur le cannabis, et l'expérience personnelle de millions d'Américains qui ont fumé du cannabis et engendré des enfants en parfaite santé.

Dans une autre publicité, cette association mentait avec une telle effronterie qu'elle a fini par avoir des ennuis. Celle-ci montrait deux graphiques du cerveau censés représenter les ondes cérébrales d'un enfant de 14 ans « sous marijuana ».

Outré, le chercheur Donald Blum du Centre de recherches neurologiques de l'UCLA expliqua au journal télévisé de la chaîne de télévision KABC (Los Angeles), le 2 novembre 1989, que ce graphique montrait en réalité les ondes cérébrales d'une personne plongée dans un profond sommeil – ou dans le coma.

Il affirma qu'il s'était déjà plaint, ainsi que d'autres chercheurs, auprès de la PFDA et précisa que des années d'études portant sur les effets du cannabis sur le cerveau ont montré que les graphiques cérébraux d'un fumeur de marijuana présentent un aspect tout à fait différent et portent une signature précise.

En dépit de cette réfutation publique, il fallut encore des semaines aux stations de télévision et à la PFDA pour retirer cette publicité et aucune excuse ni rétractation n'a été présentée pour cette tromperie. Cette publicité a été montrée continuellement sur des centaines de chaînes de télévision pendant trois ans.

Outré, le chercheur Donald Blum du Centre de recherches neurologiques de l'UCLA expliqua au journal télévisé de la chaîne de télévision KABC que ce graphique montrait en réalité les ondes cérébrales d'une personne plongée dans un profond sommeil – ou dans le coma.

Des associations telles que *American Hemp Council* (Conseil américain du chanvre), *The Family Council on Drug Awareness* (Conseil familial de sensibilisation à la drogue) et *HEMP (Help End Marijuana Prohibition – Aide à mettre fin à la prohibition du chanvre)* ont décidé d'augmenter leur pression pour dénoncer les mensonges de la PFDA et obtenir que ses déformations soient bannies des ondes ou, mieux encore, remplacées par des informations précises sur les utilisations médicales, sociales et commerciales du chanvre.

Une publicité plus juste que la PFDA devrait produire et les chaînes diffuser, montrerait un poëlon (« Voici la PFDA ») et un œuf en train de frire (« Voici les faits »).

Le DARE : la propagande policière

Le programme DARE, *Drug Abuse Resistance Education* (Éducation pour la résistance à la toxicomanie), un programme national lancé en 1983 par Daryl Gates, chef de la police de Los An-

geles, est devenu un autre outil de désinformation du public. Il consiste le plus souvent en un cours de dix-sept semaines donné par un membre de la police dans une école primaire locale pour promouvoir une attitude responsable chez les jeunes – il fournit au passage, de manière irresponsable, des informations déformées sur le cannabis, et ment carrément.

La plus grande partie du cours ne porte pas sur les drogues en tant que telles, mais sur le choix de conduite à adopter quand se présente l'éventualité de boire, fumer, voler, mentir, enfreindre la loi, etc., ou lorsque l'on vous pousse à le faire. L'incitation à une bonne conduite, véritablement utile, de ce programme, est néanmoins sapée par les mensonges sous-jacents et les sous-entendus sur les effets de la marijuana et sur ses utilisateurs.

Dans une interview sur le programme DARE, le sergent Domagalski, principal instructeur de Los Angeles, a tenu des propos non fondés tel que, par exemple, « la marijuana mène à l'héroïne », « Le type d'à côté fume de la marijuana depuis des années et ça a l'air d'aller pour lui – ça ne va pas pour lui, même si ça ne se voit pas. » Et : « Dans les années soixante, les gens fumaient de la marijuana et n'y voyaient aucun mal. De nos jours, elle est arrosée, vaporisée, dorlotée – et ils ne s'inquiètent pas de savoir avec quel aérosol. Mais les parents l'ignorent. Toutes leurs informations datent des années soixante et ces mises à jour ne les intéressent pas¹⁰. »

Selon certains professeurs qui assistent aux séances, l'officier de police fait même la remarque suivante : « Je ne peux pas vous affirmer que fumer de l'herbe provoque des lésions du cerveau, parce que vous connaissez tous des gens qui en fument et qui ont l'air tout à fait normaux. Mais c'est pourtant ce que ça fait. Simplement ça ne se voit pas – pas encore. »

En 2007, le DARE continue d'enseigner consciencieusement les mêmes mensonges à nos enfants et menace tous ceux qui osent demander l'arrêt du programme dans leur district. Cependant, en 1997, la ville d'Oakland en Californie renonça au programme DARE et n'eut à subir aucune conséquence.

Certains des professeurs auxquels nous avons parlé se trouvent dans la position inconfortable de celui qui est au courant des recherches véritables, ou qui a fumé lui-même du cannabis et en connaît les effets, mais ne peut pas s'exprimer ouvertement par crainte de subir le test d'urine ou d'être renvoyé.

Aucune preuve n'est apportée pour soutenir ces théories et la documentation que l'enfant emporte chez lui (et qui sera éventuellement vue par des parents qui connaissent le sujet) paraît plus équilibrée, même si elle se réfère à de mystérieuses « nouvelles recherches » sur les dangers du cannabis.

Tout au long des cours, les officiers de police ne cessent de faire référence aux lésions pulmonaires, aux lésions cérébrales, à la stérilité et autres affirmations sans fondement concernant des maladies et des morts provoquées par le cannabis.

Il leur arrive aussi de se reporter à des études donnant le détail des risques cardio-pulmonaires que fait encourir la prise de cocaïne – mentionnant ensuite la fumée de marijuana, alors qu'il n'y a aucun lien entre les deux. Des officiers « bien intentionnés » rapportent également des anecdotes sur des gens de leur connaissance qui auraient « commencé » avec la marijuana et auraient fini par détruire leur vie en tombant dans les drogues dures, le crime et la dépravation. Ils amalgament ensuite le cannabis et ces drogues dures et expliquent comment des jeunes et des collègues policiers ont été tués par ces criminels désespérés, rendus fous par la drogue.

Ils encouragent ensuite les élèves à « aider » leurs amis qui prennent de la drogue et leurs familles, en devenant des informateurs de police. Ces sortes de mensonges indirects, formulés à travers des sous-entendus et des insinuations, sont pratiqués d'une manière calculée pour laisser une impression forte et permanente sur le subconscient, alors qu'ils ne sont fondés sur aucune recherche. Ils ne mentionnent même pas les sources qui permettraient de les étudier objectivement ou de les réfuter : ils laissent seulement une image mentale floue et durable.

Ce qui rend le programme DARE particulièrement dangereux, c'est le fait qu'il fournit des renseignements exacts et possède une vraie valeur pour les jeunes, mais il sape lui-même sa crédibilité en ayant recours à des sous-entendus et des mensonges sur le cannabis.

Si les officiels de DARE veulent encourager une attitude responsable de la part des élèves, ils doivent eux aussi agir de

manière responsable. S'ils détiennent des informations sur la marijuana qu'ils sont seuls à connaître, qu'ils les montrent. Mais à notre connaissance, aucun groupe DARE n'a osé à ce jour participer à un débat avec une association prônant la légalisation du cannabis, ni inclure sa documentation dans leur programme.

Au début de 1989 par exemple, l'association BACH a mis au défi n'importe quel membre de DARE de la région de Los Angeles de débattre publiquement du sujet. Ce défi permanent n'a toujours pas été relevé. Elle a également offert de donner gratuitement à DARE une documentation exacte sur le cannabis, mais n'a jamais reçu de réponse.

Les médias stupéfiés

En dépit d'une vraie dose de bon sens injectée par les médias dans le débat sur le cannabis dans les années soixante et soixante-dix, la presse nationale n'a pas réussi, dans son ensemble, à faire la distinction entre la prohibition de la marijuana et l'hystérie plus large de la « guerre à la drogue » qui a fait vendre « de la copie » dans les années quatre-vingt.

Les activistes du chanvre ont été ignorés, leurs manifestations censurées. Il arrive même que soient refusées des publicités payantes de ces manifestations ou même sur des produits non fumables dérivés du chanvre.

Pourquoi les médias ne vérifient-ils plus les faits ?

Au lieu de jouer le rôle de garde-fous, protecteurs de la confiance publique, les groupes de médias se considèrent

L'hypocrisie ultime

Tout en menant leur soi-disant « guerre contre la drogue » à l'encontre des paysans du tiers-monde et des civils américains, les administrations Reagan/Bush/Quayle/Clinton/Gore ont encouragé et couvert le trafic de drogue et la redistribution par l'intermédiaire de hauts fonctionnaires du gouvernement américain.

D'une part, Bush a violé le droit international en envahissant le Panama pour attraper Manuel Noriega, trafiquant de drogue réputé et employé de longue date par Bush et la CIA, pour lui faire subir son procès aux États-Unis.

D'autre part, il a refusé d'extrader Oliver North, John Hull, l'amiral Poindexter, le général Secord, Lewis Tambis et d'autres citoyens des États-Unis vers le Costa-Rica, où ils ont été mis en accusation par le gouvernement pour avoir mis en place une opération de trafic de drogue dans ce pays.

(The Guardian, quotidien britannique, « La cocaïne expédiée par le réseau des « Contras » », 22 juillet 1989.)

Les audiences fédérales menées par le sénateur américain John Kerry (MA) pour le Sous-comité sur le terrorisme et les stupéfiants en 1988 et 1989 ont mis en lumière des actes qui sont très répandus de la part de la CIA

et de la National Security Agency (NSA), qui consistent à bloquer les enquêtes menées par le Département des douanes et le FBI sur le trafic de cocaïne mené par des « agents du renseignement », sous prétexte de la sécurité nationale. Aucune accusation n'a jamais abouti et ils témoignèrent avec l'octroi de l'immunité et le manque d'attention des médias.

Les enquêteurs en charge du scandale de l'Iran-Contra n'ont pas réagi aux informations ou éléments de preuve établis par l'Institut chrétien impliquant le gouvernement dans la complicité de narcoterrorisme. Et lorsque le général Secord a été condamné en janvier 1990 pour des crimes liés à l'Iran-Contra, drogues contre armes, il a reçu une amende de 50 \$ et une brève période de probation puisqu'un juge fédéral a décidé que le pauvre garçon avait déjà « assez souffert ».

Voilà le vrai visage d'une partie de notre administration qui rêve de la peine de mort – même par décapitation – pour les vendeurs de marijuana.^a

^a Le Larry King Show (sur CNN) à la fin 1989, lorsque le « Monsieur drogues » (*Drug Czar*) William Bennett, possible candidat républicain à la présidentielle de 2000, a dit qu'il n'avait pas de problèmes moraux avec la décapitation des trafiquants de drogue... seulement des soucis juridiques.

La page de John Jonik



© John Jonik 2049 East
Dauphin St. Philadelphia,
PA 19125

SVP, à distribuer gratuitement
dans un but éducatif
Toute reproduction
commerciale interdite

comme un outil lucratif permettant de forger un « consensus » sur la politique nationale.

Selon des associations comme FAIR, Fairness and Accuracy In Reporting (Intégrité et exactitude des reportages) et des chercheurs comme Ben Bakdikian et Michael Parenti, ces groupes définissent et protègent l'« intérêt national » – ce qui signifie souvent les intérêts financiers dans lesquels ils ont investi et leurs agendas politiques. Il ne faut pas oublier que certains très gros éditeurs possèdent des étendues forestières destinées au développement du papier et que les entreprises pharmaceutiques et les compagnies pétrochimiques comptent parmi les annonceurs les plus importants des médias.

« Les peines qui sanctionnent la possession d'une drogue ne devraient pas occasionner davantage de dégâts pour l'individu que l'utilisation de la drogue elle-même. » Président Jimmy Carter, 2 août 1977

Dans un article publié par le *Times Magazine* de Los Angeles le 7 mai 1989, intitulé « Rien ne fonctionne », Stanley Meisler se lamente sur les problèmes que doivent affronter les écoles dans leurs programmes d'éducation sur les drogues et révèle par inadvertance les partis pris des médias :

« Les critiques pensent que certains programmes d'éducation ont perdu de leur utilité du fait qu'ils exagéreraient le danger que font courir les drogues. Les directeurs d'établissement et les professeurs, surveillés de près par les officiels municipaux, se sentent poussés à ne pas apprendre aux élèves que la marijuana, quoique nuisible, entraîne moins de dépendance que les cigarettes... En refusant d'admettre de telles informations, les programmes scolaires perdent de leur crédibilité. *Mais des programmes plus honnêtes pourraient être encore plus nuisibles.* » (Souligné par l'auteur).

Le mal qu'il prédit est une augmentation logique de la consommation de cannabis quand les gens auront pris conscience de ses avantages en matière de santé et de l'absence de risques physiques et psychologiques qu'elle comporte. Nombre de personnes décident qu'elles préfèrent l'herbe (qui n'a apparemment pas besoin de publicité) à l'alcool et au tabac, pour lesquelles tant de dollars sont dépensés en campagnes de publicité.

L'article du *Times* ne citait aucune étude démontrant les prétendus effets nuisibles du cannabis. En fait, celui-ci était à peine mentionné, en dehors de cette référence et d'une note selon laquelle les centres de désintoxication remportent un certain succès dans « l'interruption d'une dépendance modérée liée à la marijuana et à l'alcool ».

L'injustice continue

Le 2 août 1977, le président Jimmy Carter s'adressait au Congrès, au sujet d'une autre sorte de dégât causé par la prohibition des drogues : « les peines qui sanctionnent la possession d'une drogue ne devraient pas occasionner davantage de dégâts pour l'individu que l'utilisation de la drogue elle-même. »

Carter avait également déclaré : « Par conséquent, je soutiens une législation modifiant la loi fédérale de manière à éliminer toutes les sanctions fédérales criminelles envers la possession d'une quantité ne dépassant pas une once (28,35 grammes) de marijuana. »

Ses efforts pour insuffler ne serait-ce que cette bribe de raison dans les lois américaines furent bientôt court-circuités par un Congrès déterminé à montrer qu'il savait se montrer dur envers le crime, sans se poser la question de savoir si l'acte en question est vraiment criminel ou s'il représente une réelle menace pour la société, et sans se préoccuper de tous ceux qui sont broyés en cours de route.

Cette attitude d'intolérance et d'oppression n'a fait que s'aggraver dans les années qui ont suivi la présidence de Carter.

En 1990, une trentaine d'États avaient créé des camps SAI (*Special Alternative Incarceration*), dans lesquels sont détenues des personnes ayant commis pour la première fois un délit non-violent lié aux drogues. Dans ces camps, on les insulte et on leur fait subir une usure psychologique pour leur faire rompre leur attitude dissidente par rapport à la consommation de drogue. Désormais, en 1998, il y a 42 États qui ont mis en place des camps d'enfermement spécial de remplacement avec des programmes d'exécution de peine similaire.

On traite ces détenus avec une précision robotique ; ceux qui ne plient pas sont sujets à incarcération dans le pénitencier d'État. La marijuana est à l'origine de la plupart des détentions. Au moins dix-sept autres États envisagent de mettre en œuvre des programmes similaires¹¹.

Quel prétexte a servi à justifier cette politique anti-américaine ? Une poignée d'études et de rapports gouvernementaux officiels brandis par la DEA, les politiciens et les médias pour montrer que la marijuana est vraiment « nocive pour l'individu ».

Nous allons examiner maintenant quelques-unes de ces études malheureusement célèbres.

1. Rapports du gouvernement U.S. : 1956-1958-1961-1963-1968-1969-1970-1976.
2. Comptes rendus NORML, *High Times*, journaux télévisés ABC, NBC, CBS, de 1981 à 1984, *Oregonian*, 23 octobre 1989.
3. *Crimestoppers* (association « Halte au crime »), Ventura, Californie, octobre 1989.
4. *48 heures*, sur CBS, « La culture de la marijuana en Californie », 12 octobre 1989.
5. *L.A. Times*, août 1983.
6. *Les Études du cerveau*, par Heath et Nahas.
7. *Nightwatch*, CBS, 1^{er} janvier 1985.
8. High Witness News Department, magazine *High Times* ; « À l'intérieur de la DEA », Dale Geiringer, magazine *Reason*, décembre 1986 ; le procès « La Penca », Christic Institute ; témoignages et verdict d'innocence du procès De Lorean pour cocaïne ; magazine *Playboy*, etc.
9. *High Times*, février 1990.
10. *Downtown News*, 10 juillet 1989. Se reporter également au chapitre XVI pour les faits concernant ces « nouvelles informations ».
11. *In These Times*, « Le Goulag pour les drogués », 20 décembre 1989, p. 4.



Chapitre XV

L'histoire officielle

Démystifier la « science du caniveau »

Après avoir recueilli des témoignages pendant quinze jours puis délibéré pendant plus d'un an de l'aspect juridique du problème, Francis L. Young, juge administratif de la DEA, pressa cette dernière à autoriser la prescription médicale de marijuana. Dans son jugement de septembre 1988, il conclut : « Les faits réunis dans ce rapport montrent clairement que l'usage de la marijuana a été reconnu capable de soulager un nombre important de malades gravement atteints et ce en toute sécurité, sous contrôle médical. À la lumière de ces documents, il serait déraisonnable, arbitraire et capricieux de la part de la DEA de s'opposer à ce que ceux qui souffrent aient accès au bénéfice de cette substance. En termes strictement médicaux, le cannabis est beaucoup moins dangereux que nombre de nos aliments quotidiens... Sous sa forme naturelle, c'est l'une des substances thérapeutiques actives les moins dangereuses connues de l'homme. »

Pourtant, le 30 décembre 1989 John Lawn, administrateur de la DEA, refusa d'appliquer ce jugement ; et ses successeurs Robert Bonner et Thomas Constantine – aucun d'eux n'était médecin ! – ont continué à priver les malades des bienfaits médicaux du cannabis, ne se fiant qu'à leur propre jugement.

Perte de temps, perte de vies

Près d'un siècle s'est écoulé depuis l'étude menée par la commission britannique de l'empire des Indes sur les fumeurs de haschich concluant que l'usage du cannabis était sans danger voire bénéfique. Depuis, de nombreuses enquêtes l'ont confirmé. Parmi les plus importantes : le Rapport Siler, le Rapport LaGuardia, les Rapports de la Commission Shafer de Nixon, de la Commission canadienne Le Dain et de la Commission de recherches consultatives de la Californie.

Dans le même temps, des présidents américains ont fait l'éloge du chanvre, l'USDA a rassemblé des volumes et des volumes de données démontrant la valeur de celui-ci en tant que ressource naturelle et en 1942, l'administration Roosevelt a même produit le film *Hemp for Victory* à la gloire de nos patriotes cultivateurs de chanvre. La même année, l'Allemagne produisit *L'Abécédaire du joyeux chanvre*, un livre de bandes dessinées rédigé en vers qui exaltait les vertus du chanvre.

Et pourtant on refuse aujourd'hui jusqu'à l'usage humanitaire du chanvre comme médicament. Interrogé à la fin 1989 sur le fait que la DEA ne se conformait pas à son jugement, le juge Young répondit que l'on donnait à l'administrateur John Lawn le temps de s'y conformer.

Plus d'un an après ce jugement, Lawn refusait officiellement de reclasser le cannabis, pour le maintenir dans le groupe des drogues les plus « dangereuses », celles dont on n'autorise même pas l'utilisation médicale.

Dénonçant les souffrances inutiles d'Américains démunis, la NORML (*National Organization for the Reform of Marijuana Laws*) et le Family Council on Drug Awareness deman-

dèrent la démission de Lawn. Ses successeurs poursuivent la même politique.

Quelle est donc l'hypocrisie qui permet au législateur de se moquer des faits et de nier la vérité ? Par quel raisonnement expliquent-ils leurs atrocités ? Ils inventent leurs propres experts.

Le double langage du gouvernement

Depuis 1976, le gouvernement fédéral (le NIDA, Institut national de la toxicomanie, le NIH, Institut national de la santé, la DEA, Agence pour la répression des drogues, et Action), des associations parrainées par la police comme DARE (Éducation pour la résistance à la toxicomanie) et des groupes de lobbying comme la PFDA (Partenariat pour une Amérique libre de drogues) ont proclamé, aussi bien au public qu'à la presse et aux associations parentales, qu'ils détenaient les « preuves absolues » des terribles effets de la marijuana.

Avant 1976, quand des études sponsorisées par le gouvernement américain concluaient que le cannabis était sans danger ou bénéfique, la méthodologie selon laquelle l'étude avait été menée était toujours présentée en détail dans les rapports – lisez *The Therapeutic Potential of Marijuana* (1976) et vous connaîtrez précisément les protocoles de ces recherches.

Par la suite, lorsque les bureaucrates de notre gouvernement ont délibérément financé des recherches négatives sur la marijuana, le magazine *Playboy*, la *NORML*, *High Times*, etc., ne purent avoir accès à la méthodologie pratiquée par les laboratoires qu'après avoir intenté, à maintes reprises, des actions en justice en se référant à la nouvelle loi sur la liberté de l'information.

Ce qu'ils découvrirent alors était réellement choquant.

Etude Heath/Tulane, 1974

Le discours officiel : dégâts cérébraux et singes morts

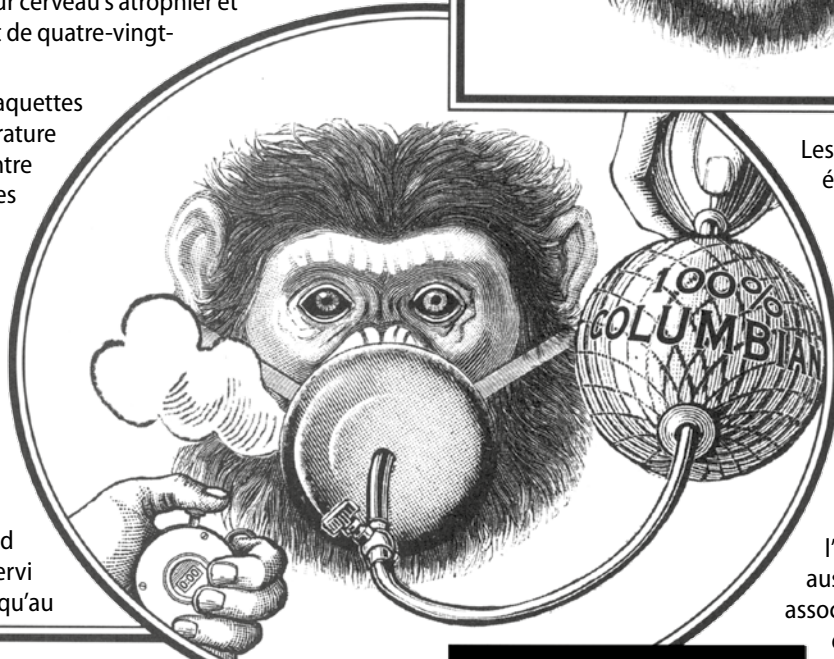
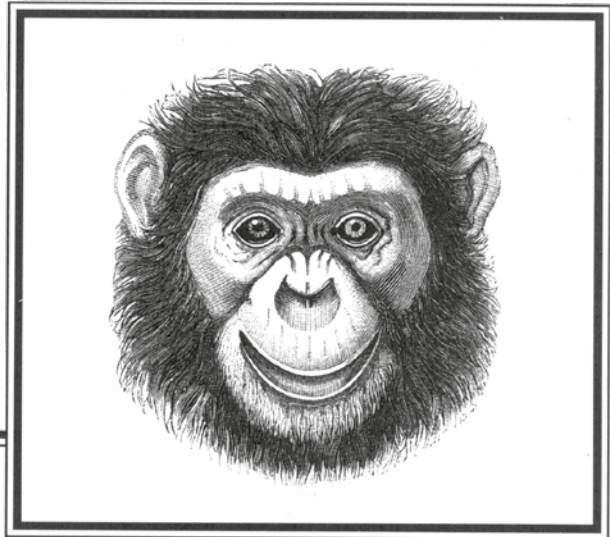
En 1974, on questionna le gouverneur de Californie, Ronald Reagan, sur la décriminalisation de la marijuana.

Après avoir présenté l'étude Heath/Université de Tulane, le prétendu « Grand Communicateur » annonça : « Selon les sources scientifiques les plus sérieuses, des lésions cérébrales permanentes sont l'une des conséquences inévitables de l'usage du cannabis. » (*L.A. Times.*)

Le rapport du Dr Heath avait conclu que des singes fumant l'équivalent de seulement trente joints par jour commençaient à voir leur cerveau s'atrophier et mourraient au bout de quatre-vingt-dix jours.

Dès lors, les plaquettes fédérales et la littérature de propagande contre l'herbe, sponsorisées par le gouvernement, firent courir un maximum de bruits alarmants concernant les cellules cérébrales mortes de singes à qui on avait fait fumer de la marijuana.

Le sénateur Eastland du Mississippi s'est servi de ce rapport jusqu'au



Les conclusions de cette étude furent également distribués par les responsables des programmes de réhabilitation pour drogués, servant de prétextes basées sur des faits pseudo-scientifiques pour dissuader les gosses de fumer de l'herbe. Ils servirent aussi à terroriser les associations parentales et les organisations religieuses qui les relayaient à leur échelon.

Heath a ouvert les crânes de deux singes morts, a compté

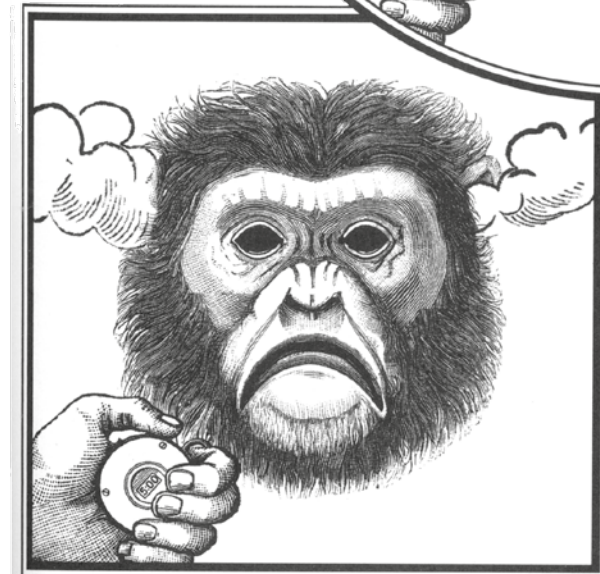
Les singes du Dr Heath ont été forcés d'inhaler 63 joints bien tassés de colombienne à travers un masque à gaz pendant cinq minutes !

les cellules cérébrales mortes, puis il a tué des singes qui n'avaient pas fumé de cannabis et a compté leurs cellules cérébrales mortes. Les singes ayant fumé de la marijuana avaient un nombre énorme de cellules cérébrales mortes, par rapport aux singes « normaux ».

La déclaration de Ronald Reagan était probablement fondée sur le fait qu'un seul élément distinguait les deux groupes de singes : l'un fumait de la marijuana et l'autre pas. Reagan a peut-être cru qu'il pouvait se fier à l'honnêteté et à l'exactitude de la recherche fédérale. Mais peut-être avait-il d'autres raisons.

C'est en tout cas ce que le gouvernement s'est appliqué à répéter à la presse et aux associations de parents qui avaient en lui une confiance aveugle.

Ce n'est qu'en 1980 – après six ans de requêtes et de poursuites du gouvernement, que Playboy et NORML finirent par



milieu des années soixante-dix pour horrifier l'opinion et empêcher les législateurs nationaux de soutenir les projets de décriminalisation soumis par NORML au Congrès, principalement parrainés par le sénateur Jacob Javits, de New York.

La prescription du Dr Nahas pour avoir des budgets de police pléthoriques

Invraisemblable! Une célèbre étude, qui a constaté que le cannabis réduisait les tumeurs (voir chapitre VII), fut commandée à l'origine par le gouvernement fédéral sur la foi que le cannabis pourrait affecter le système immunitaire. Cette recherche était fondée sur les études effectuées en 1972 par le très contesté D' Gabriel Nahas de l'Université de Columbia, à propos de l'herbe qui rend fou – ou *Reefer madness*.

C'est le même M. Nahas qui prétendait que ses travaux auraient montré que le cannabis provoquait des dommages sur les chromosomes, la testostérone (hormone mâle), ainsi que d'innombrables et horribles effets qui conduiraient à l'effondrement du système immunitaire. Nahas cache un passé trouble qui consiste dans son appartenance à l'OSS/CIA et plus tard auprès de l'ONU, où il a travaillé en étroite collaboration avec Lyndon Larouche et Kurt Waldheim.

En 1998, Nahas est toujours l'enfant chéri de la DEA et du NIDA (National Institute for Drug Abuse), alors qu'aucune de ses études anti-marijuana n'a jamais pu être reproduite parmi d'innombrables autres tentatives de recherche. En 1975, la Columbia University s'est dissociée nettement des recherches de Nahas sur la marijuana lors d'une conférence de presse ordonnée spécialement à cet effet!

Les anciennes recherches de Nahas, pourtant discréditées, sont encore aujourd'hui débitées par la Drug Enforcement Administration et délibérément transmises aux associations de parents ignorants, aux églises et aux PTAs (National Parent Teacher Association) comme si ses recherches avaient une quelconque valeur en ce qui concerne les dangers du cannabis.

La propagation des horribles et dangereuses histoires inventées par Nahas est payée avec l'argent de vos impôts, même des années après que le National Institutes of Health (NIH) ait spécialement interdit à Nahas, en 1976, d'obtenir le moindre sou du gouvernement des États-Unis pour des études sur le cannabis, en raison de ses recherches du début des années soixante-dix, jugées inopportunes.

Nahas, en décembre 1983, sous les railleries de ses pairs et après une coupure de son financement par le NIDA, a renoncé à toutes ses anciennes études, conclusions et extrapolations sur l'accumulation métabolite du THC, sur les chromosomes et sur les lésions tissulaires en utilisant les boîtes de Pétri.

Pourtant, la DEA, le NIDA, VISTA (organisation nationale de lutte contre la pauvreté), la « guerre contre les drogues », ainsi que l'écrivain aujourd'hui décédée Peggy Mann (avec ses articles dans le Reader 's Digest et son livre *Marijuana Alert*, préface de Nancy Reagan) ont utilisé ces études complètement discréditées auprès d'associations comme Parents for a Drug Free Youth (Les parents pour une jeunesse libre de drogues), etc., avec souvent Nahas comme conférencier, toujours très bien payé, sans jamais dire un mot sur la façon dont ses études ont vraiment été considérées par ses pairs.

Nous assumons de dire que c'est fait pour effrayer les parents, les enseignants, les législateurs et les juges, à l'aide de statis-

tiques non cliniques et d'une terminologie scientifique complètement erronée, qui en définitive vise à vendre encore plus d'équipements pour des tests d'urine. Par conséquent, des profits considérables sont ainsi générés pour les cliniques de désintoxication et pour leurs états-majors de professionnels. Ceci permet de maintenir encore et toujours les financements de la DEA ou de la police locale, de la justice pénale et des services correctionnels ou pénitentiaires par les autres gros porcs du gouvernement, pour la défense des intérêts d'un État policier.

La « guerre contre les drogues » représente énormément d'argent, de sorte que la pétition éhontée pour encore plus de policiers et de prisons se poursuit. Et nous avons encore des milliers de juges, de parlementaires, de membres des forces de l'ordre, de lecteurs du Reader 's Digest et de parents qui ont pendant des années utilisé et cité les études de Nahas, avec pour principales raisons de faire perdurer ces lois injustes, et notamment d'enfermer dans les prisons des millions d'Américains au cours de la dernière décennie.

La DEA, après le renoncement de Nahas à la langue de bois en 1983, continue d'utiliser ses études en pleine conscience et de manière criminelle afin de polariser des juges ignorants, des politiciens, la presse et des associations de parents qui ignorent son renoncement. Ces groupes font confiance au gouvernement pour leur dire à quoi servent réellement les impôts qu'ils payent. La plupart des médias, presse et commentateurs de télévision utilisent comme parole d'Évangile les études de Nahas des années 1970 qui ne peuvent être répliquées, et beaucoup de l'effroyable folklore et des rumeurs de rue chuchotées autour des cours d'écoles proviennent de cette trompeuse et mensongère œuvre « scientifique ».

Bien que réfutés et n'ayant jamais été répliqués, les résultats de ces « recherches » sont encore enseignés, alors qu'un chercheur honnête risque la prison s'il tente de tester ses hypothèses sur l'usage médical du cannabis.

En fait, les associations hystériques comme Families for Drug Free Youth ou « Just Say No », qui se servent des études que Nahas a lui-même réfuté et que l'on ne peut pas reproduire à propos des conséquences sur le système immunitaire du THC synthétique dans les boîtes de Pétri, ces organisations ont obtenu de la presse de prétendre que la marijuana pouvait causer le sida — ce qui n'a absolument aucun fondement —, afin de publier toute cette rhétorique et accroître plus encore la diabolisation de l'herbe: le *Reefer Madness*!

En 1998, Gabriel Nahas vit à Paris et fait le tour de l'Europe pour enseigner comme parole d'Évangile les mêmes vieux mensonges aux Européens les moins bien informés. Lorsqu'on lui a demandé pour le 18 Juin 1993 de venir à Paris débattre avec nous (association H.E.M.P.) sur le cannabis devant la presse mondiale, il a d'abord accepté avec enthousiasme, jusqu'à ce qu'il découvre que nous parlerions de tous les aspects du chanvre et de ses usages (papier, fibres, combustibles, médecine...). Il a alors finalement refusé, alors que nous avions accepté l'ensemble de ses exigences.

recevoir le récit exact des procédures de recherches utilisées dans ce fameux rapport. Les chercheurs engagés par *Playboy* et NORML pour examiner les résultats de cette étude au regard de la méthodologie ne purent qu'éclater de rire.

Les faits : la suffocation d'animaux de laboratoire

Voici la méthode de recherche « vaudou » utilisée par Heath, telle qu'elle a été décrite dans *Playboy*: des singes rhésus avaient été ligotés sur une chaise et on leur avait fait absorber l'équivalent de soixante-trois gros joints de qualité colombienne « pendant cinq minutes à travers un masque à gaz », sans aucune perte de fumée. *Playboy* découvrit que Heath avait administré ces 63 joints en cinq minutes pendant 3 mois seulement, au lieu de 30 joints par jour pendant un an, comme cela fut annoncé dans le rapport. Il fut avéré que Heath avait fait ça pour éviter d'avoir à payer un assistant une année entière.

Les singes avaient donc suffoqué ! Une privation d'oxygène pendant trois à cinq minutes cause des lésions irréversibles au cerveau – des cellules cérébrales meurent ! (voir le *Manuel de secourisme de la Croix-Rouge*)

L'étude du Dr Heath sur les singes était en réalité une étude sur l'asphyxie et l'empoisonnement d'animaux au monoxyde de carbone. Heath avait, entre autres, totalement omis (intentionnellement ? par incompetence ?) de prendre en compte le monoxyde de carbone, un gaz mortel émis par tout objet en combustion, qui tue les cellules cérébrales. Avec une pareille concentration de fumée, les singes étaient en fait dans la même situation qu'une personne enfermée dans un garage avec un moteur de voiture qui aurait tourné pendant cinq, dix, quinze minutes et ce, tous les jours !

Tous les chercheurs s'accordent à reconnaître que les résultats de l'expérience de Heath sur la marijuana n'ont aucune valeur, puisqu'ils ne tiennent compte ni de l'empoisonnement par monoxyde de carbone, ni d'autres facteurs. Cette étude, comme d'autres dont celles du Dr Nahas dans les années soixante-dix, essayait de relier d'une façon ou d'une autre les métabolites de THC – trouvés d'ordinaire dans les tissus gras du cerveau humain, les organes reproducteurs et d'autres régions grasses du corps –, aux cellules cérébrales mortes chez les singes empoisonnés.

Aujourd'hui, en 1999, 17 ans ont passé et pas une bribe des recherches des docteurs Heath ou Nahas n'ont été vérifiées ! Pourtant, Partnership for a Drug Free America, la DEA, les bureaux des narcotiques municipaux et fédéraux, des politiciens et virtuellement toutes les instances politiques continuent de se référer à ces études, considérées comme des preuves scientifiques des dangers de la marijuana.

Voilà le pire de la désinformation et de la propagande du gouvernement américain ! Le peuple a payé pour ces recherches et a le droit d'obtenir que l'histoire réelle et les informations correctes soient enseignées dans les écoles financées par nos impôts.

En 1996, en France, Gabriel Nahas attaqua en justice Michka, la traductrice de l'édition française de *L'Empereur est nu*, afin d'obtenir des dommages et intérêts. Michka avait écrit que les études de Nahas étaient considérées dans le monde entier

comme des âneries. Le tribunal français, après avoir entendu la déposition de Nahas et alors que celui-ci avait dépensé l'équivalent de dizaines de milliers de dollars en honoraires, lui accorda comme la pire des insultes un franc de dommages et intérêts, sans remboursement de ses frais de justice !

Les métabolites du THC s'attardent

Le discours officiel :

cela reste dans votre système pendant trente jours

Le gouvernement déclara également qu'il est très dangereux de fumer ne serait-ce qu'un seul joint, puisque les métabolites du THC demeurent dans les cellules grasses jusqu'à trente jours après ingestion, insinuant par-là que les effets à long terme des métabolites du THC sur la race humaine ne pouvaient même pas être imaginés, tout cela grâce à un double langage pseudo-scientifique (des expressions comme « pourraient être », « pourraient signifier », « peut-être », « possible »).

Comme le déclara le Dr Fred Oerther en septembre 1986 : « "il se peut", "il se pourrait", "peut-être", "il est possible" ne sont pas des conclusions scientifiques ».

Les faits : les experts du gouvernement eux-mêmes reconnaissent que les métabolites ne présentent aucune toxicité

Nous avons interrogé trois médecins de réputation nationale qui travaillent actuellement (ou ont travaillé) à des recherches gouvernementales sur la marijuana :

Le Dr Thomas Ungerlied de l'UCLA, nommé par le président Nixon au Comité présidentiel spécial sur le cannabis en 1969 et reconduit par les présidents Ford, Carter et Reagan, actuellement chef du Programme médical californien sur la marijuana.

Le Dr Donald Tashkin de l'UCLA, à la tête depuis quatorze ans des recherches du gouvernement américain et l'un des meilleurs chercheurs mondiaux sur la marijuana et les fonctions pulmonaires.

Le Dr Tod Mikuriya, ancien chef du programme de recherches sur la marijuana du gouvernement américain à la fin des années soixante.

Ces médecins affirment que les éléments actifs du THC sont éliminés au premier ou second passage par le foie. Les métabolites de THC restants s'attachent alors de façon tout à fait normale aux dépôts gras du corps pour être éliminés plus tard, selon un processus parfaitement naturel.

De nombreux produits chimiques provenant d'aliments, de plantes et de médicaments font la même chose dans notre corps à tout moment. La plupart ne sont pas dangereux et les métabolites du THC ont un potentiel de toxicité inférieur aux divers métabolites connus.

Le gouvernement américain sait, depuis 1946, que la dose de cannabis nécessaire pour tuer une souris est quarante mille fois supérieure à celle nécessaire pour produire les symptômes typiques d'intoxication¹.

On peut comparer les métabolites du THC restant dans le corps à la cendre d'une cigarette : un ingrédient inerte, qui subsiste quand les cannabinoïdes ont été assimilés par le corps. C'est la présence de ces métabolites inertes qui est



révélée par les tests urinaires sur lesquels on se fonde pour renvoyer le personnel militaire, les travailleurs ou les sportifs qui ont fumé du cannabis, ou se sont trouvés en sa présence durant les trente jours précédant le test.

Études sur les lésions pulmonaires

Le discours officiel « plus toxique que le tabac »

Selon l'Association américaine pour les poumons, les maladies liées aux cigarettes et au tabac tuent 434 000 Américains par an. Environ 50 millions d'Américains sont fumeurs et 3 000 adolescents se mettent au tabac chaque jour. Les études sur le goudron cancérigène, menées à la fin des années soixante-dix à Berkeley, ont montré que « le cannabis est une fois et demie plus cancérigène que le tabac ».

Les faits : pas un seul cas de cancer documenté

Toute fumée irrite les poumons. La fumée de cannabis provoque une légère irritation des larges conduits aériens des poumons; ces symptômes disparaissent quand on arrête de fumer.

Toutefois, contrairement à la fumée de tabac, celle du cannabis ne modifie en rien les petits conduits; c'est dans cette région que la fumée du tabac provoque des dégâts permanents. En

outre, un fumeur de tabac fumera de vingt à soixante cigarettes par jour, alors qu'un gros fumeur de cannabis fumera cinq à sept joints par jour – et même moins s'il peut se procurer des inflorescences puissantes d'excellente qualité.

Alors que des millions d'Américains fument de l'herbe régulièrement, on n'a toujours pas relevé, au mois de décembre 1997, un seul cas de cancer du poumon provoqué par le cannabis, selon le plus éminent expert américain, le Dr Donald Tashkin de l'UCLA. Ce dernier considère que le plus grand risque pour les poumons serait encouru par une personne fumant au moins seize gros « spliffs » par jour de feuilles et inflorescences mêlées, à cause de l'hypoxémie provoquée par l'excès de fumée et le manque d'oxygène.

Selon Tashkin, il n'y a aucune raison que la marijuana aggrave un emphysème – ce qui est à l'opposé du tabac.

Le cannabis est une plante complexe et extrêmement évoluée. Il y a environ quatre cents composants dans sa fumée, dont soixante ont une valeur thérapeutique.

On peut également en manger, ce qui permet d'éviter complètement les effets irritants de la fumée. Le corps humain absorbe toutefois quatre fois plus les ingrédients actifs du cannabis lorsqu'il est fumé que lorsqu'il est mangé. Et le

Le tabac radioactif : l'histoire qu'on ne raconte pas

Les cigarettes tuent, chaque année, plus de gens que le sida, l'héroïne, le crack, la cocaïne, l'alcool, les accidents de la route, les incendies et les meurtres réunis. Fumer des cigarettes entraîne une accoutumance aussi importante que l'héroïne, y compris pour les symptômes de sevrage; enfin, le pourcentage de rechutes (75 %) est le même que pour l'héroïne.

C'est, loin devant toutes les autres, la première cause de mortalité évitable aujourd'hui aux États-Unis. Les fumeurs de tabac courent dix fois plus de risques de cancer du poumon que les non-fumeurs; ils ont deux fois plus de maladies cardiaques et leurs chances de succomber lors d'une attaque cardiaque (s'ils en ont une) sont trois fois plus importantes.

Pourtant le tabac est parfaitement légal. Il reçoit même davantage de subventions que tout autre produit agricole aux États-Unis, alors qu'il est notre tueur numéro un! Quelle hypocrisie!

Aux États-Unis, une mort sur sept est causée par la fumée de cigarette. Les femmes devraient savoir que le cancer du poumon est plus fréquent que le cancer du sein chez les femmes qui fument. Qui plus est, fumer du tabac tout en prenant la pilule augmente de façon spectaculaire les risques de cancer et d'attaque cardiaque. La publicité de l'industrie du tabac représente 7 millions de dollars par jour et l'on estime que les fabricants de cigarettes ont besoin d'un millier de nouveaux fumeurs par jour pour remplacer ceux qui meurent quotidiennement du tabac.

La principale activité agricole du Kentucky et son principal commerce pendant cent ans (jusqu'en 1890) fut le chanvre/cannabis, sain, utile, aux usages variés. Il a été depuis remplacé par le tabac, non comestible, dépourvu de fibres, épuisant pour le sol et qui doit, selon la loi, être cultivé sur des terres fertilisées avec des matériaux radioactifs.

Des études du gouvernement américain ont montré qu'un paquet et demi de cigarettes par jour pendant un an est, sur une seule année, l'équivalent pour votre peau de ce que sont trois cents radiographies des poumons (utilisant les vieux films lents de rayons X et sans l'emploi de protection en plomb).

Mais alors que les rayons X perdent leur radioactivité instantanément, le tabac a une demi-vie radioactive telle qu'il restera actif dans les poumons pendant vingt et un ans et demi.

Le Surgeon General (l'équivalent du ministre de la Santé) C. Everett Koop a déclaré, sur une chaîne de télévision nationale, que la radioactivité est probablement responsable de la plupart des cancers liés au tabac.

Il n'existe aucune radioactivité dans les goudrons du cannabis.

(National Center for Atmospheric Research, 1964; American Lung Association; Dr Joseph R. Di Franza, centre médical de l'université du Massachusetts; *Reader's Digest*, mars 1986; C. Everett Koop, ministre de la Santé, 1990.)

prix du cannabis au marché noir, gonflé comme il l'est par la prohibition et les très lourdes sanctions encourues pour sa culture, empêche la plupart des gens d'accéder au luxe d'un mode d'absorption moins efficace mais plus sain.

Les études de laboratoire ne reflètent pas la réalité

Il est possible de supprimer virtuellement toutes les substances cancérigènes en utilisant une pipe à eau. Lorsqu'il s'adresse à la presse, notre gouvernement omet de mentionner ce fait et ses implications en ce qui concerne ces résultats. Dans le même temps, les hommes politiques ont fait interdire la vente de pipes à eau, en les taxant d'« attirail de drogués ».

Comment naissent les rumeurs

En 1976, le Dr Tashkin envoya un rapport au Dr Gabriel Nahas pour la Conférence sur les dangers médicaux potentiels du cannabis qui se tenait à Reims, en France. Ce rapport devint l'histoire la plus sensationnelle divulguée lors de cette conférence mondiale négative sur le cannabis. Le Dr Tashkin en fut surpris, car il n'avait envoyé ce rapport à la conférence que tardivement.

Que révélait le texte envoyé à Reims? Que la marijuana était quinze fois plus irritante que le tabac pour l'une des vingt-neuf régions pulmonaires qu'il avait étudiées chez l'homme, celle du large conduit aérien².

Tashkin souligne toutefois que le tabac a peu d'effets dans cette zone et que le cannabis a un effet positif ou neutre dans la plupart des autres régions des poumons³.

Le gouvernement américain augmenta à nouveau les fonds pour les études pulmonaires sur le cannabis; ceux-ci avaient été réduits deux ans plus tôt, lorsque Tashkin avait rapporté des résultats thérapeutiques encourageants concernant l'effet du tabac sur les poumons. Mais les recherches devaient dorénavant être circonscrites à la région des larges conduits aériens.

Nous avons interviewé le Dr Tashkin à de nombreuses reprises. En 1986, je lui ai posé des questions sur un article qu'il préparait pour la *New England Journal of Medicine*, selon lequel une quantité « égale » de fumée de cannabis provoquait autant ou davantage de lésions pré-cancéreuses que le tabac.

La plupart des personnes ne savent pas, et on ne l'explique pas aux médias, que toute manifestation cutanée anormale (abrasion, éruption et même simple rougeur) est nommée lésion pré-cancéreuse. Contrairement aux lésions provoquées par le tabac, les lésions liées au THC ne contiennent pas de radioactivité.

Nous avons demandé au Dr Tashkin combien des fumeurs de longue date évoqués dans cette étude ou dans d'autres (comme celle sur les Rastas ou les Coptes) avaient développé un cancer du poumon.

Assis dans son laboratoire de l'UCLA en face de moi, le Dr Tashkin m'a regardé et m'a dit:

« C'est cela qui est étrange. Pour l'instant, aucune des personnes que nous avons étudiées n'a développé un cancer du poumon.

— La presse en a-t-elle été avisée ?

— Eh bien, c'est dans l'article, m'a répondu le Dr Tashkin. Mais aucun journaliste n'a jugé bon de poser la question. Ils ont tenu le pire pour acquis. »

Un autre fait : ceux qui souffrent d'emphysème vont mieux

Lors d'une interview ultérieure, le Dr Tashkin nous a félicités de lui avoir signalé que l'utilisation de marijuana par les patients souffrant d'emphysème produisait de bons résultats chez des personnes de notre connaissance. Il s'était d'abord moqué de nous car il supposait que le cannabis aggravait l'emphysème, mais après un nouvel examen des faits, il avait découvert que sauf dans de très rares cas, il améliorait l'état de ceux qui souffraient d'emphysème, car il ouvre et dilate les bronches.

Nous eûmes ainsi la confirmation scientifique d'une constatation empirique. Mais la fumée de marijuana n'est pas la seule à faire du bien aux poumons. On fume traditionnellement la Yerba Santa, le pas d'âne et le marrube pour s'éclaircir les poumons.

Le tabac et les dangers qui y sont associés ont enraciné tant de préjugés quant à l'action de fumer que la plupart des gens pensent que fumer du cannabis est aussi dangereux, sinon plus que fumer du tabac. Les recherches étant bannies, ces faits, concernant la santé publique et la sécurité, ne sont guère disponibles.

Et ainsi de suite

La plus grande partie des écrits anti-marijuana que nous avons consultés ne citent pas la moindre source à laquelle se référer. D'autres ne se réfèrent qu'à la DEA ou au NIDA. Les quelques études que nous avons réussi à débusquer ne sont en général que des histoires anecdotiques, des groupements artificiels de données ou d'autres éléments qui n'ont pas été contrôlés.

Les rapports concernant l'augmentation de la poitrine, l'obésité, la dépendance et autres n'ont jamais pu être répétés, et la communauté scientifique y attache peu de crédibilité. D'autres rapports, comme celui concernant une réduction temporaire du nombre de spermatozoïdes, n'ont aucune signification statistique applicable au grand public, mais sont néanmoins démesurément gonflés par les médias. D'autres encore, telle la poignée de tumeurs de la gorge recensées dans la région de Sacramento, ou le taux élevé de blessures rapporté dans un service de traumatologie de Baltimore, sont des faits isolés qui vont à l'encontre de toutes les autres statistiques.

Les faux résultats de Heath et Nahas, les études sur les souris gravides et les singes à Temple University et UC Davis (où des analogues synthétiques, cousins au troisième degré du THC, ont été injectés à des souris) ne font plus partie de l'ensemble de la littérature scientifique et médicale.

Bien qu'elle n'ait aucune base scientifique, une montagne de documentation, sponsorisée par la DEA et les compagnies pharmaceutiques sur les éventuels effets à long terme de ces métabolites sur le cerveau et sur la reproduction, est distribuée aux associations familiales⁴.

Encore plus de supercherries prohibitionnistes

Scientific American a signalé en 1990 : « Les statistiques alarmantes citées par les partisans des tests pour démontrer les coûts élevés de l'abus de drogues [...] ne reflètent pas toujours correctement les recherches sur lesquelles elles sont fondées. En fait, certaines données pourraient être utilisées pour « prouver » que la consommation de drogues a des effets négligeables ou même bénéfiques. » (Mars 1990, p. 18, voir l'annexe).

L'un des exemples donnés, c'est la statistique souvent citée et qui fut utilisée en 1989 par l'ancien président George Bush : « L'abus des drogues parmi les travailleurs aux États-Unis a un coût pour l'ensemble du business de \$ 60 milliards à \$ 100 milliards par an, coûts en perte de productivité dus à l'absentéisme, aux accidents liés à la drogue, aux remboursements de frais médicaux et au vol. » Pourtant, selon une évaluation de 1989 par le NIDA, toutes ces affirmations proviennent d'une étude unique qui découle d'une enquête de 1982 sur 3 700 ménages.

Le Research Triangle Institute (RTI) a constaté que les ménages où au moins une personne atteste avoir utilisé

de la marijuana régulièrement, déclaraient des revenus moyens inférieurs de 28% au revenu moyen déclaré par des ménages similaires. Les chercheurs du RTI ont attribué la différence de revenu à « la consommation de marijuana ».

Le RTI a ensuite extrapolé les coûts de la criminalité sur les problèmes de santé et les accidents pour arriver à un « coût pour la société de l'abus de drogues » de 47 milliards de dollars. La Maison-Blanche a « ajusté » ce chiffre avec l'inflation et l'augmentation de la population pour servir de base à la déclaration de Bush.

Pourtant, l'enquête du RTI a également inclus des questions sur l'usage actuel de drogues. Les réponses n'ont révélé aucune différence significative entre les niveaux de revenu des ménages des utilisateurs actuels de drogues illicites, y compris pour la cocaïne et l'héroïne, et les autres ménages.

Ainsi avec les mêmes statistiques, on peut « prouver » que l'utilisation régulière de drogues majeures n'est pas préjudiciable au revenu, contrairement à un usage excessif de marijuana une fois dans un passé plus lointain !

Quelques études dont les fédéraux ne parlent pas

L'Étude copte [1981]

Non nuisible pour le cerveau ou l'intelligence

Depuis des temps immémoriaux, le chanvre a été utilisé dans pratiquement toutes les sociétés pour inciter au travail et pour aviver et renouveler les énergies créatrices⁵.

En 1981, une étude rapportait que dix des plus gros fumeurs d'herbe américains (appartenant à la religion copte et domiciliés en Floride) considéraient que le fait de fumer seize « spliffs » – un spliff équivaut en général à cinq joints américains courants^a – très puissants par jour pendant dix ans avait quelque peu accru leurs capacités mentales.

Les docteurs Ungerlied et Shaeffer de l'UCLA les examinèrent et ne découvrirent chez eux aucune différence cérébrale par rapport aux non-fumeurs, pas davantage qu'ils ne confirmèrent l'augmentation de QI que les Coptes prétendaient avoir constatée.

Une vie plus longue, et moins de rides

La plupart des études (sur des populations comparables, passées et actuelles) indiquent que – toutes choses égales par ailleurs – un fumeur d'herbe américain moyen vivra plus longtemps que son compatriote qui ne prend aucune drogue ; qu'il aura moins de rides et qu'il sera moins stressé – et qu'il sera par conséquent moins sujet aux maladies

affectant le système immunitaire et... plus pacifique dans ses rapports de voisinage⁶.

Études jamaïcaines, 1966–1975

Des bénéfices certains pour les fumeurs de cannabis

L'étude la plus exhaustive sur les fumeurs de chanvre dans leur contexte naturel est probablement *La Ganja à la Jamaïque*, une étude d'anthropologie médicale sur l'utilisation chronique du cannabis, par Vera Rubin et Lambros Comita⁷.

« L'étude jamaïcaine, financée par le *National Institute for Mental Health* (NIMH), est la première étude d'anthropologie médicale exhaustive et pluridisciplinaire publiée sur la marijuana et ses utilisateurs. [...] En dépit de son illégalité, l'usage de la ganja est généralisé en Jamaïque, sur des périodes importantes, avec une grande fréquence. On la fume pendant une période plus longue, en quantités plus élevées et avec une teneur en THC plus forte qu'aux États-Unis, sans effets nuisibles sur le plan social ou psychologique. La différence principale étant que son usage et les effets qu'on en attend sont conditionnés culturellement et contrôlés par une tradition bien établie » (extrait de l'introduction).

Attitudes sociales positives

L'étude souligne le renforcement positif que la ganja apporte socialement aux fumeurs de Jamaïque, et l'éloge général qu'en font les usagers, qui l'utilisent comme incitateur au travail. Dans leur description des effets, les consomma-

^a Le joint américain se roule sans tabac. Ne contenant que de l'herbe, il est d'ordinaire assez mince. C'est ce qu'en France on appellerait un « stick ». (Ndt)

teurs affirmaient que le cannabis les rendait intellectuellement plus vifs, plus vivants, plus gais, plus responsables et conscients. Ils rapportèrent également un effet bénéfique sur la concentration et la méditation, ainsi qu'une impression générale de bien-être et de confiance en soi.

Pas de lien avec un comportement criminel

Vera Rubin et ses collègues n'ont découvert aucune relation entre le cannabis et le crime (exception faite des arrestations liées à son utilisation), et aucun affaiblissement des capacités motrices. Fumeurs et non-fumeurs présentaient un même taux d'extraversion, sans différence dans leur travail ou leur adaptation. Ils constatèrent que l'usage important de ganja ne diminuait pas la motivation au travail.

L'examen psychologique révélait que les fumeurs étaient plus ouverts dans l'expression de leurs sentiments, un peu plus insouciant et un peu plus distraits. Aucun signe de lésion cérébrale organique ni de schizophrénie ne fut rapporté.

Pas de détérioration physiologique

Marilyn Bowman, à partir d'une batterie de tests psychologiques appliqués à des fumeurs chroniques de marijuana à la Jamaïque en 1972, n'a constaté « aucune diminution des fonctions physiologiques, sensorielles et psychomotrices dans les tests de formation de concepts, de capacité d'abstraction, de style cognitif et de mémoire ». Ces Jamaïcains fumaient depuis des périodes allant de six à trente et un ans (la moyenne étant de 16,6 ans) et avaient commencé à fumer en moyenne à l'âge de douze ans et demi.

Dans l'étude menée en 1975, on ne constata aucune différence entre les fumeurs et les non-fumeurs dans la testostérone du plasma ou dans la nutrition totale. On nota que le rendement était légèrement supérieur dans les sous-tests d'intelligence (mais pas de manière statistiquement significative) et que « la mesure de référence d'immunité intercellulaire [...] n'était pas moins vigoureuse chez les utilisateurs ».

En définitive, « dans notre échantillon, les fumeurs de cannabis consommaient celui-ci en plus d'un nombre de cigarettes de tabac identique à ceux du groupe témoin. Pourtant, leurs voies respiratoires étaient, à tout prendre, plutôt en meilleur état que celles de leurs homologues.

Nous devons donc conclure provisoirement que, soit la marijuana n'a aucun effet nuisible sur ces voies, soit elle offre une légère protection contre les effets nocifs de la fumée de tabac. Seules des recherches complémentaires permettront de définir, si tel est le cas, laquelle de ces deux hypothèses est correcte. »

Pas d'escalade

Pour ce qui est des accusations selon lesquelles le cannabis est une drogue « tremplin » entraînant une escalade, « le recours aux drogues dures est à ce jour virtuellement inexistant chez les Jamaïcains de la classe ouvrière – aucun de ceux dont il est question dans cette étude (celle de Rabin) n'a jamais pris de stupéfiants, de stimulants, d'hallucinogènes, de barbituriques ou de somnifères... »

À la fin du XIX^e siècle, on utilisait le cannabis en Amérique pour soigner la dépendance. Les personnes dépendantes

de l'opium, des hydrates de chloral ou de l'alcool étaient traitées avec succès par des doses importantes d'extraits de cannabis. Certains patients guérissaient avec moins d'une dizaine de doses d'extraits⁸. De la même manière, on s'est aperçu que la marijuana pouvait être précieuse dans le traitement moderne de l'alcoolisme⁹.

L'étude du Costa Rica, 1980

En 1980, les résultats jamaïcains furent largement confirmés par une autre étude effectuée dans les Caraïbes, *Le Cannabis au Costa Rica : une étude de l'usage chronique de la marijuana*, publiée par William Carter pour The Institute for Study of Human Issues¹⁰.

Là encore, les chercheurs ne trouvèrent aucun dommage tangible chez les fumeurs de cannabis chroniques de la population indigène. Au Costa Rica, on ne rencontre aucun des problèmes sociaux relatifs à l'alcoolisme, si proéminents dans les îles voisines des Caraïbes où le cannabis est absent.

Cette étude démontre clairement que si la ganja est disponible et autorisée par la société, son usage remplace largement celui de l'alcool (rhum).

Le modèle d'Amsterdam

« Depuis qu'elle a adopté une politique de tolérance et de non-poursuite des fumeurs de cannabis et de haschich (disponibles dans certains bars et cafés) et qu'elle a lancé des programmes de réhabilitation et de détournement pour les toxicomanes dépendants des drogues dures, la Hollande a vu la consommation de cannabis diminuer chez les adolescents¹¹ et le nombre de drogués à l'héroïne baisser de 33 %. La stratégie consistant à séparer le marché du cannabis du commerce des drogues dures en amenant l'herbe au grand jour s'est avérée efficace. » (L.A. Times, août 1989.)

Bush frappe encore

Le président Ronald Reagan, à la demande pressante du vice-président George Bush, nomma en 1981 Carlton Turner comme Conseiller sur les drogues (Czar) de la Maison-Blanche.

Aux conventions (1981-1986) des entreprises pharmaceutiques et de leurs lobbyistes – les fabricants de produits chimiques américains –, Turner promit de maintenir l'interdiction de la recherche sur les 400 composés chimiques du cannabis.

Bush a réussi à continuer l'effort engagé en ne permettant tout simplement pas les subventions du NIDA ou du NIH – ou les applications récentes approuvées par la FDA – à la recherche publique ou privée, à moins de poursuivre des résultats négatifs. À ce jour (juillet 1998) la politique du président Clinton est restée la même.



La corruption officielle : Carlton Turner

Parmi toutes les recherches personnellement effectuées par l'auteur sur le détournement des fonds publics, rien ne se compare au massacre soit délibéré, soit provoqué par une ignorance absolue, retracé dans l'histoire suivante :

Un homme et ses escroqueries sur ‡ la drogue ‡

Le gouvernement américain, à partir des administrations Nixon et Carter, puis avec Carlton Turner^b (« Monsieur drogues » sous Reagan de 1981 à 1986), n'autorisait que les feuilles pour les applications médicales de la marijuana (fournie par le gouvernement fédéral aux programmes des États) ; pourtant, la teneur de la feuille en THC est en général trois fois moins forte que celle des inflorescences et elle ne contient pas tout le spectre de la « drogue brute », c'est-à-dire le THC et les CBN.

Par exemple, l'amélioration de la pression oculaire apportée aux patients souffrant de glaucome est beaucoup moins durable – et donc moins satisfaisante – si l'on utilise les feuilles plutôt que les inflorescences. La feuille donne parfois la migraine aux fumeurs. Jusqu'en 1986, le gouvernement fédéral n'utilisait donc que les feuilles. Turner affirma aux compagnies pharmaceutiques, ainsi que dans des interviews, que les Américains n'auraient jamais autre chose que les feuilles – bien que les inflorescences soient plus efficaces. Aujourd'hui en 1999, les sept patients qui reçoivent encore légalement de la marijuana médicale n'obtiennent que des feuilles, des branches et des fleurs hachées et roulées ensembles. Alors que les fleurs sont plus efficaces pour la chimiothérapie, le glaucome, etc., les branches peuvent être aussi toxiques que du bois fumé.

Turner affirma, en 1986, que la marijuana naturelle ne serait « jamais » prescrite comme médicament, et c'est toujours le cas en 1998 (excepté en Californie où les citoyens votèrent avec succès en novembre 1996, contredisant le gouvernement fédéral sur ce sujet).

Les raisons invoquées

- ‡ Il est trop difficile de rouler les inflorescences dans une machine à cigarette (oublions les 25 millions d'Américains qui n'ont aucun mal à rouler des inflorescences tous les jours).
- ‡ Si l'on extrayait les composés de la « drogue brute » contenus dans les inflorescences, il n'y aurait pas de brevets pharmaceutiques et donc pas de profit. Par conséquent, ce programme serait contre-productif pour ses anciens employés du département recherche de l'université du Mississippi¹².

^b Avant de devenir conseiller spécial aux drogues de la Maison-Blanche, Carlton Turner dirigea sous Reagan le programme gouvernemental de culture de la marijuana utilisée comme médicament, entre 1971 et 1980, en raison de sa position à l'université du Mississippi. Une charte d'État ordonne au Programme de recherche sur la marijuana de l'université du Mississippi de produire du cannabis « brut », efficace comme médicament, puis de synthétiser les substances possédant des propriétés médicales afin qu'elles atteignent leur plein potentiel pour les compagnies pharmaceutiques.

Bien que les inflorescences soient plus efficaces avec les chimiothérapies, les glaucomes, etc., Turner affirma qu'on n'en donnerait « jamais ».

Il apparut également que les célèbres munchies (biscuits pour la stimulation de l'appétit) ne fonctionnaient pas pour les malades recevant une chimiothérapie du cancer qui utilisaient les feuilles du gouvernement fédéral.

En dépit du fait qu'aucune étude comparant la feuille à la fleur n'ait été autorisée, nous savons que certains médecins recommandent officieusement les inflorescences et voient leurs patients minés par le cancer reprendre du poids (NORML).

Empoisonner les fumeurs d'herbe

En août et septembre 1983, Turner passa sur les chaînes nationales de télévision pour justifier la pulvérisation de paraquat (un puissant et très toxique herbicide) effectuée par la DEA (au moyen d'avions) sur la marijuana illégale en Géorgie, dans le Kentucky et dans le Tennessee. Il affirma que si un gosse mourait d'avoir fumé de l'herbe empoisonnée au paraquat, ce serait une punition bien méritée et que cela lui donnerait une leçon !

Les recherches sur les effets thérapeutiques du cannabis sont contrôlées et découragées, alors que toutes celles cherchant à prouver ses effets négatifs ou nocifs sont encouragées. Comme ces tests se retournent souvent contre eux-mêmes ou ne sont pas concluants, ils sont également rares.

Turner cita *L'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* pour montrer que les chanteurs de jazz dégradent l'Amérique que « lui » aime avec la marijuana, cet hallucinogène qu'il a l'intention de balayer.

Des testeurs de paraquat bidons

En 1978, encore simple citoyen travaillant pour la ferme de marijuana de l'État du Mississippi, le même Carlton Turner appela le magazine *High Times* pour passer une publicité sur un testeur de paraquat. Mais il ne savait pas que *High Times* ne prenait aucune publicité pour les testeurs de paraquat car il était évident que ceux-ci ne marchaient pas.

Dean Latimer, alors rédacteur en chef adjoint du magazine, eut une conversation téléphonique quasi quotidienne avec Turner pendant un mois, ce dernier lui expliquant combien d'argent il comptait gagner avec ces appareils.

High Times demanda à en voir un. Ce prototype était « juste comme la douzaine d'autres appareils pour lesquels, à l'époque, des entreprises essayaient d'acheter de l'espace publicitaire », écrivit Latimer dans un article de 1984.

Apparemment, Turner n'avait jamais pensé que *High Times* aurait suffisamment d'éthique pour le vérifier. Il s'était imaginé que le magazine se contenterait d'encaisser l'argent de la publicité, de la publier et que lui deviendrait riche. Peu

Comparaison avec l'alcool

Il existe de nombreuses dépendances aux drogues. La pire est la dépendance à l'alcool, aussi bien en termes de nombre de drogués qu'à cause du comportement antisocial lié à son abus. L'alcoolisme est la cause principale de mortalité des adolescents. Chaque année, huit mille adolescents américains meurent et quarante mille sont estropiés parce qu'ils ont conduit en état d'ivresse^a. Les statistiques du gouvernement étasunien et de sa police confirment les faits surprenants suivant :

Les chiffres annuels de mortalité pour abus d'alcool sont de cent mille personnes, alors qu'il n'y a pas eu un

^a. MADD, Mères contre la conduite en état d'ivresse ; SADD, Étudiants contre la conduite en état d'ivresse ; NIDA, Institut national de la toxicomanie, etc.

seul décès pour abus de marijuana en dix mille ans de consommation.

40 % à 50 % de tous les meurtres et de tous les accidents mortels sur la route sont liés à l'alcool. D'après le Chicago Tribune et le L.A. Examiner, il se pourrait que 90 % des accidents mortels sur la route soient liés à l'alcool.

L'alcool est également incriminé dans la majorité (69 % à 80 %) des cas de viol et d'inceste sur des enfants ; les femmes battues le sont, dans leur grande majorité (60 % à 80 %), sous l'influence de l'alcool. L'héroïne est impliquée dans 35 % des vols et cambriolages.

Et pourtant, en 1992, quatre cent mille personnes ont été arrêtées aux États Unis pour simple possession de marijuana, selon les statistiques du département à la justice et du FBI.

lui importait que des gosses meurent ou soient escroqués pour avoir cru dans son appareil bidon.

Après cette tentative de fraude, cet homme devint le « monsieur drogue » du président Reagan en 1981, grâce à l'appui de George Bush et de Nancy Reagan.

Un impudique mépris de la vie

Turner affirma donc qu'il se moquait de voir des centaines de gosses mourir pour avoir fumé de l'herbe délibérément pulvérisée au paraquat par le gouvernement fédéral. Puis le 25 avril 1985, à la conférence PRIDE qui se tenait à Atlanta, en Géorgie, en présence de Nancy Reagan et de seize autres « premières dames » étrangères (dont Imelda Marcos), Turner réclama la peine de mort pour les dealers.

Turner n'était, finalement, que le porte-flingue engagé par Reagan, Bush et le lobby pharmaceutique, et considérait que sa mission ne consistait pas à lutter contre l'héroïne, le PCP et la cocaïne mais à faire disparaître le jazz et la musique rock...

Carlton Turner fut obligé de démissionner après avoir été descendu dans un grand éditorial du magazine Newsweek daté du 27 octobre 1986. Il fut tourné en dérision par le Washington Post et d'autres, comme nul autre personnage public ne le fut de mémoire récente, pour ses théories (exprimées en public) selon lesquelles la marijuana entraînait l'homosexualité, l'effondrement du système immunitaire et par conséquent le sida. Après cela, il ne lui restait plus qu'à démissionner.

Ce qu'il fit le 6 décembre 1986 ; mais à cause du scandale de l'Iranganate, la nouvelle fut reléguée aux dernières pages des journaux au lieu de faire la Une.

Manufacture de tests d'urine

Après sa démission, Turner s'associa à Robert Dupont et à Peter Bensinger, ancien chef du NIDA, pour faire main basse sur le marché des tests d'urine. Ils devinrent conseillers de deux cent cinquante grandes entreprises pour le développement de programmes de détection de drogues et de tests d'urine.

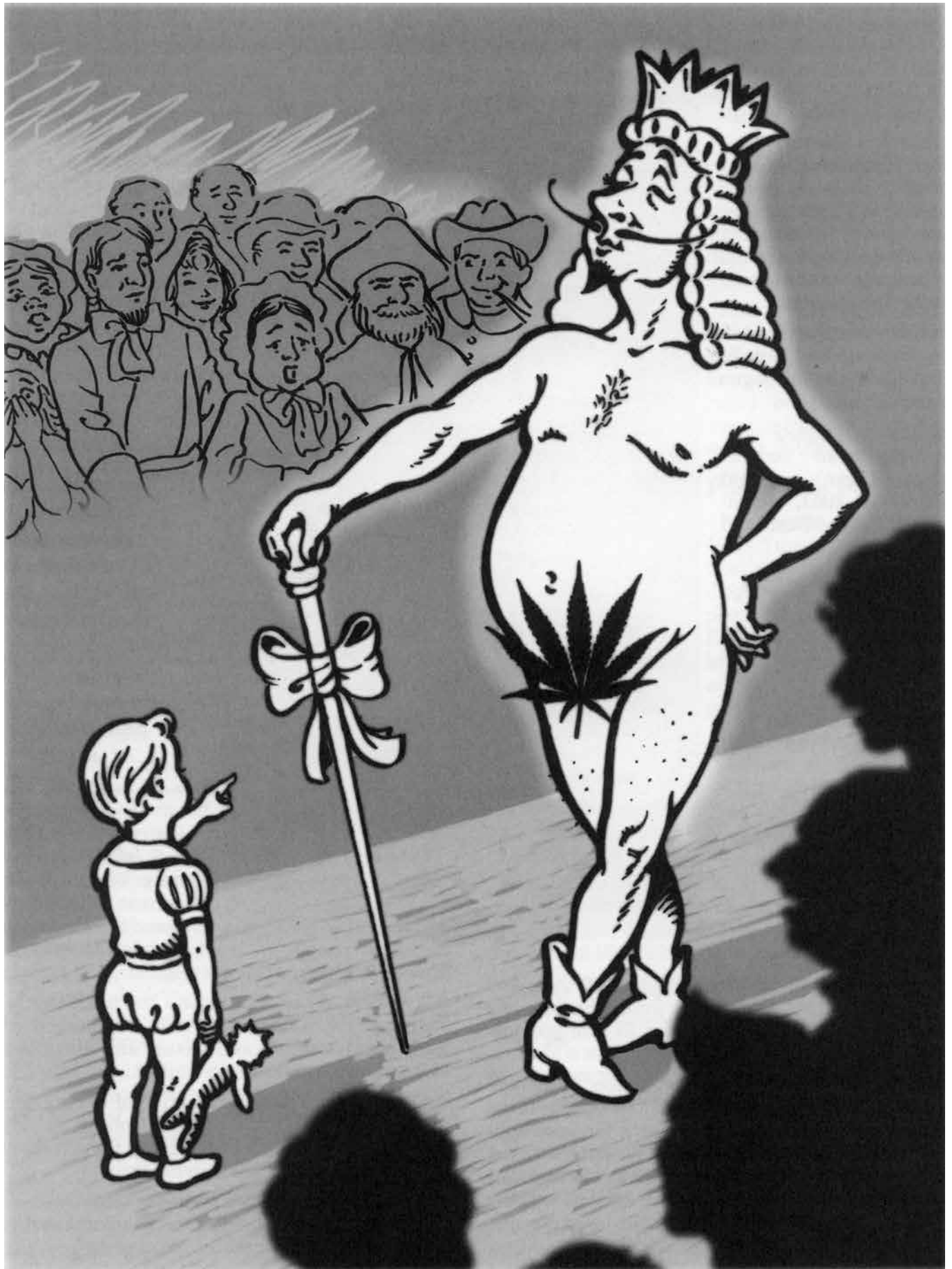
Peu de temps après le départ de Turner, Nancy Reagan recommanda que seules soient autorisées à faire commerce avec le

gouvernement fédéral les entreprises ayant mis en place une politique de pureté de l'urine, de façon à prouver leur loyauté.

De même que G. Gordon Liddy se recycla dans le domaine de la sécurité high-tech des entreprises après sa disgrâce, Turner fit fortune dans l'industrie, en plein développement, des tests d'urine. Ce genre de business baffouie les droits à la vie privée, à ne pas s'accuser soi-même (V^e amendement à la Constitution), à ne pas subir de fouilles et saisies injustifiées et à être présumé innocent.

Pour être engagé dans le privé ou obtenir un salaire permettant de vivre décentement, il faut aujourd'hui subir le test humiliant qui consiste à voir observées les parties du corps et les fonctions les plus intimes par un voyeur professionnel. La nouvelle machine à faire de l'argent de Turner exige que tous les autres Américains renoncent à leurs droits fondamentaux à la vie privée et au respect de soi.

1. Tod Mikuriya, *Marijuana Medical Papers*, 1976 ; Loewe, *Journal of Pharmacological and Experimental Therapeutics*, octobre 1946.
2. Dr Donald Tashkin, Études UCLA, 1969-1983 ; *Études pulmonaires de l'UCLA*, 1969-1990.
3. Voir chapitre VII.
4. Lire le jugement porté par l'Académie nationale des sciences sur les études anciennes et le Rapport du Costa Rica, 1980.
5. Étude jamaïcaine, étude copte, étude costaricaine ; Vedas ; Dr Vera Rubin, Institut de recherches pour l'étude de l'homme, etc.
6. Études jamaïcaine et costaricaine.
7. 1975, Mouton and Co., La Haye/Paris, Anchor Books, NY.
8. « Le Cannabis indica en tant que calmant et hypnotisant », Dr J.B. Mattison, *The Saint Louis Surgical and Medical Journal*, vol. LVI, n° 5, novembre 1891, p. 265-271, repris dans *Marijuana : Medical papers*, Dr Tod Mikuriya.
9. « Le Cannabis utilisé comme substitution : un outil thérapeutique supplémentaire dans le traitement de l'alcoolisme », Dr Tod Mikuriya, *Medical Times*, vol. 98, n° 4, avril 1970 ; repris dans *Marijuana Medical Paper*, Dr Tod Mikuriya.
10. ISHI, 3401 Science Center, Philadelphie.
11. La conscience collective nourrit la tolérance hollandaise, *Oregonian*, 1989.
12. Interviews de Ed Rosenthal pour *High Times Magazine* ; Dean Lattimer et al. ; Organisation nationale pour la réforme des lois sur la marijuana (NORML).



Chapitre XVI

Les habits neufs de l'Empereur

Alternatives à la prohibition

En conclusion, force est de constater que le procès du gouvernement contre la marijuana est un véritable tissu de mensonges. Dans ce chapitre, nous mettrons en lumière des recherches que le gouvernement ne tient pas à divulguer, puis nous évoquerons quelques alternatives réalistes. Mais commençons par une courte fable, adaptée du célèbre conte d'Andersen.

L'histoire des vêtements neufs de l'Empereur

Il était une fois un terrible et méchant monarque, un Empereur qui imposait lourdement ses sujets afin de pouvoir s'offrir une extraordinaire garde-robe de vêtements somptueux.

Un jour deux escrocs, prétendant être de célèbres tailleurs d'un pays lointain, lui demandèrent audience. Ils lui parlèrent d'un nouveau tissu qu'ils avaient inventé et fabriqué avec un fil d'or d'une valeur inestimable, tissu que seuls pouvaient voir les personnes les plus pures et les plus sages. Enthousiasmé, le souverain demanda à en voir un échantillon, et les hommes apportèrent une bobine vide. « N'est-il pas superbe ? » demandèrent-ils.

L'Empereur acquiesça, craignant d'admettre qu'il ne voyait rien et de passer pour une personne stupide.

Afin de sonder ses ministres, il les convoqua tous pour avoir leur opinion. Quand on leur eut expliqué le pouvoir de ce tissu, tous tombèrent d'accord sur le fait que c'était l'étoffe la plus fine et la plus belle du monde.

L'Empereur ayant commandé un nouveau costume, les tailleurs prirent ses mesures. Il ordonna qu'on leur donne l'or du trésor pour pouvoir le tisser. Ils se mirent à l'œuvre sur-le-champ, travaillant jour après jour, prétendant tailler et coudre pendant que le souverain et ses ministres leur rendaient visite pour admirer l'ouvrage – et pour régler les

factures énormes que les marchands accumulaient au cours de leurs activités.

Enfin arriva le grand jour. Tous les habitants de l'Empire furent conviés à venir admirer le nouveau costume du souverain pour lequel ils avaient donné tant d'argent et dont ils avaient tellement entendu parler.

Quand ce dernier s'avança dans le plus simple appareil, ils furent tous stupéfaits, mais personne ne dit rien. Puis la population chanta les louanges de cette nouvelle étoffe miraculeuse. « Je n'ai jamais vu tissage plus fin ! » « Quelle merveille ! » « J'aimerais posséder une étoffe aussi belle. » Tous applaudissaient, de crainte d'être pris pour des imbéciles s'ils faisaient autrement.

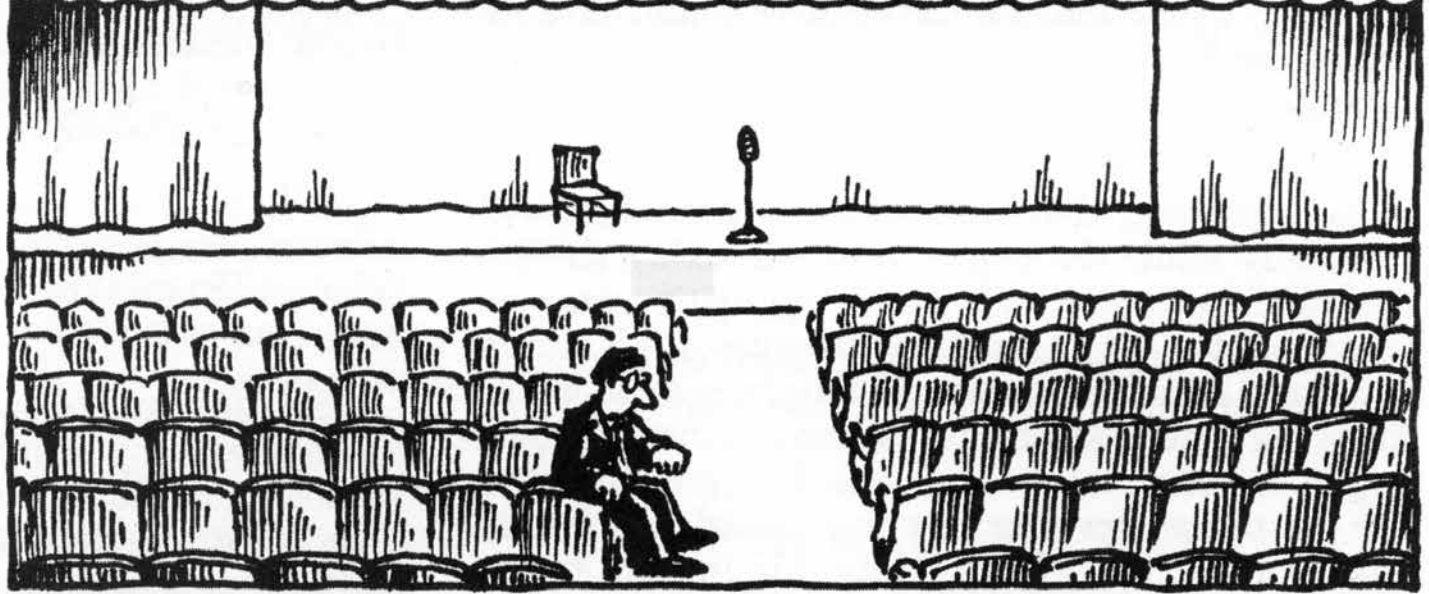
Et l'Empereur paradait fièrement devant ses sujets, secrètement inquiet car il craignait de perdre sa couronne s'ils apprenaient que lui-même ne parvenait pas à voir le tissu dans lequel son corps était drapé.

Jusqu'au moment où il passa devant un petit garçon qui, dans son innocence, s'écria : « Mais l'Empereur est tout nu ! »

« Écoutez la parole de l'innocent ! » dit le père. Et chaque personne chuchota de l'un à l'autre ce que l'enfant venait de dire. Alors la rumeur se répandit à travers tous ses sujets, qui répétaient la parole du petit garçon.

Dès lors, tout le monde savait que l'Empereur et tous ses ministres avaient été trompés par des escrocs. C'est à cet instant que ses gardes et ses ministres, ainsi que la population présente, réalisèrent non seulement que les filous

~ ANNUAL CONVENTION ~
VICTIMS OF MARIJUANA



~ ANNUAL CONVENTION ~
VICTIMS OF MARIJUANA LAWS



avaient trompé l'Empereur, mais qu'il avait également gaspillé tout l'argent de leurs impôts dans cette farce ridicule.

L'Empereur entendit les gens rire et les murmures qui enflaient. Il savait qu'ils avaient raison, mais il était trop fier pour admettre qu'il avait tort et qu'il avait été tout simplement roulé. Alors il se redressa de toute sa hauteur, puis fixa les gardes de ses yeux, jusqu'au moment où il croisa le regard de l'un d'entre eux.

Le garde regarda nerveusement autour de lui, puis réalisant que ce ridicule Empereur pourrait le faire emprisonner ou même décapiter, il détourna les yeux pour regarder ses pieds. Un autre garde, voyant que son compagnon n'avait plus envie de rire, prit peur et lui aussi baissa le regard. Bientôt tous les gardes, les ministres et même les enfants qui faisaient semblant de tenir sa traîne invisible en drap d'or, fixèrent le sol.

La foule amassée vit que les ministres et la garde qui, peu avant, se riaient de l'Empereur avec eux, avaient maintenant les yeux fixés en direction de la chaussée, tremblant dans leurs bottes. Les gens cessèrent de rire aussi rapidement qu'ils baissèrent la tête.

Le petit garçon qui, le premier, s'était écrié que l'Empereur était nu, voyant tous les adultes autour de lui, même son père, complètement effrayés et subjugués, baissa lui aussi la tête de peur!

Puis l'Empereur, se haussant encore une fois sur ses pieds de toute sa hauteur, annonça à ses sujets, tandis qu'il marchait fièrement à travers son empire: « Qui oserait dire que ce ne sont pas les plus magnifiques habits entre tous ? »

La morale de cette histoire est :

Nous ne pouvons pas simplement désigner comme Empereur le gouvernement des États-Unis pour son ou ses actes qui vont de la supercherie à la manipulation des faits. Ses gardes (FBI, CIA, DEA, etc.) sont beaucoup trop puissants. La peur que l'on découvre son côté sombre est si grande qu'il utilise sans cesse toute sa puissance (en finançant notamment une grande partie de l'Organisation des Nations Unies (ONU) ainsi que les croisades anti-drogues à travers le monde) pour acheter l'allégeance du plus grand nombre par la corruption et l'intimidation (aide aux pays étrangers, ventes d'armes, etc.).

Les citoyens américains qui osent s'élever contre cette tyrannie sont souvent traités de « drogués » ou de « dopés », pouvant se voir menacés de la perte de leur travail, de leurs revenus, de leur famille et de leurs biens. Pour vaincre, il nous faut enfoncer le clou au cœur de ces mensonges (du gouvernement américain ou de la DEA), maintes et maintes fois par un martelage sans relâche auprès d'eux, avec des faits incontestables, afin de provoquer la défaite du mal causé par cet Empereur impitoyable (lois injustes sur le cannabis) et même, si nécessaire, faire emprisonner les auteurs de ces forfaits pour permettre à notre peuple d'être libre.

L'analogie logique

Nous disons que les lois sur le chanvre/marijuana sont comme le roi, qu'il est totalement nu! Comme les tyrans et les prohibitionnistes du passé, ce roi s'appuie sur la force brutale et sur un État policier pour maintenir son règne autoritaire et despotique, tout en vidant le trésor fédéral et en démantelant les vestiges de notre Déclaration des droits.

Ce grand pays a été fondé sur le principe selon lequel chaque personne possède des « droits inaliénables » à « la vie, la liberté et la poursuite du bonheur », et que chaque personne a la responsabilité de défendre ces droits en votant.

Les représentants du gouvernement américain commettent un crime lorsqu'ils ordonnent le lancement de campagnes délibérées de désinformation, d'omissions et de mensonges éhontés, payées avec nos impôts.

Ronald Reagan, George Bush et même Bill Clinton ont joué le rôle du roi; Nancy Reagan a tenu celui de la reine de cœur dans *Alice au pays des merveilles* (« La condamnation tout de suite, le verdict plus tard »). Carlton Turner, William Bennett, Bill Martinez, Lee Brown ont tenu le rôle du Premier ministre. Leurs conseillers sont tous vêtus de « l'étoffe la plus pure, que seuls peuvent voir les yeux les plus innocents ». Elle a été tissée spécialement pour eux par Anslinger/Du Pont/Hearst et les bureaucrates de leur État policier; elle est aujourd'hui maintenue en place par les professionnels de l'énergie, de l'industrie pharmaceutique, des programmes de réhabilitation pour toxicomanes, par les matons et ceux qui construisent les prisons, et par tous ceux qui ont un intérêt dans l'État policier.

Quand un bureaucrate gouvernemental agit ou conspire délibérément de la sorte — qu'il soit président, vice-président, tsar national de la drogue, chef du FBI ou de la CIA —, il devrait être passible de prison. Aux États-Unis, si l'on était dans une société honnête, ils pourraient être redevables des 14 millions d'années pour lesquelles ils ont condamné tant de citoyens de ce pays au motif « criminel » de consommation d'herbe.

En se servant du prétexte de la marijuana, notre bureaucratie fédérale et la Cour suprême américaine ont supprimé davantage de libertés garanties par notre Déclaration des droits du citoyen (inscrits sur du papier chanvre) que pour tous les autres crimes, espionnages et guerres des deux cents dernières années! Et la situation est pire dans nos pays satellites d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, dont les dirigeants ont adopté cette conduite sur l'ordre des Nord-Américains.



En conclusion

La vérité et les conséquences de la prohibition

Quand DuPont affirme qu'il « améliore votre vie grâce aux produits chimiques », il ne vous dit pas que cela ne durera que cent ans et qu'ensuite la planète entière mourra pour qu'il puisse maintenant se remplir les poches.

L'Angleterre et les Pays-Bas traitent leurs toxicomanes comme des êtres humains — en leur fournissant suffisamment de drogue pour qu'ils n'entravent pas les activités des autres. Cette politique est aujourd'hui fermement établie, efficace et populaire dans ces pays. La Suisse a commencé ses propres expériences en créant des zones délimitées de tolérance publique.

Lorsqu'en 1997, le gouvernement suisse a tenté de recriminaliser le cannabis avec l'organisation d'un référendum, il l'a perdu avec 79 % des voix contre !

Pourquoi les citoyens pacifiques qui cultivent et fument du chanvre devraient-ils être fichés et persécutés comme des criminels durant toute leur vie, alors que 35 % de tous les vols et cambriolages sont commis par des héroïnomanes, que 40 % à 55 % des meurtres, des viols et des accidents mortels de la route sont liés à l'alcool et que l'on trouve plus facilement de l'héroïne en prison que dans la rue ? Cependant, au vu des statistiques, les consommateurs de cannabis ont les mêmes, voire moins de problèmes de criminalité et de violence que la population non consommatrice dans son ensemble (ces chiffres sont ceux du FBI en 1996).

En réalité, retirez l'héroïne des mains de la mafia et des dealers et vous réduirez de beaucoup le nombre des crimes qui ne sont pas liés à l'alcool. Pendant les *Roaring Twenties* (les années folles), alors que l'alcool était prohibé, le pourcentage des meurtres n'a cessé de croître, puis il a baissé chaque année pendant les dix ans qui ont suivi la fin de la Prohibition en 1933 (chiffres du FBI, toujours !).

Il nous faut trouver un autre moyen de gérer l'usage de drogues, ou nous préparer à abandonner nos libertés, nos livres et nos chants, tout en faisant face à la hausse de nos factures d'énergie. Il nous faut accepter le fait que le nombre des crimes liés aux drogues décroît si l'on s'occupe des usagers et de leur addiction sans les exclure de la société. Encourageons-les plutôt à rester financièrement productifs.

En 1999, la priorité absolue du gouvernement américain, de la DEA et de la majorité du Parti républicain a été d'essayer d'adopter une loi qui enlèverait de manière automatique tous les droits des citoyens à la liberté et à la vie privée par des recherches injustifiées — comme si la guerre contre les

drogues était un véritable état d'urgence —, afin de poursuivre leur programme fasciste d'Etat-prison et policier.

Répression High-tech

Pour que les Etats-Unis soient débarrassés à tout jamais du cannabis, nous tous, fumeurs et non-fumeurs, devons abandonner notre Déclaration des droits... pour toujours ! Il faudra se plier à des gens comme Lyndon LaRouche, Jerry Falwell, Nancy Reagan, Edwin Meese et autres esprits de ce ridicule acabit.

Chacun d'entre eux, par leur ignorance béate, contribue constamment à l'intoxication de la Terre, tout en cherchant de toutes ses forces à anéantir complètement la seule chose qui peut encore nous sauver : le chanvre.

L'ordinateur, cet immense bienfait de l'humanité, va paradoxalement permettre à la police de continuer aujourd'hui le travail commencé par l'Église catholique à l'époque de l'Inquisition (voir le chapitre X), car les représentants de l'Église ne pouvaient supporter que le « peuple » se moque d'eux ou qu'il connaisse, entre autres choses, les secrets de l'hygiène, de l'astronomie et du chanvre. Avec l'utilisation des ordinateurs, la police des stupés peut pénétrer dans les antécédents familiaux d'un individu, ses recettes de ventes, ses impôts et ainsi de suite, ce qui permet de faire du chantage et/ou de soudoyer les citoyens étasuniens, pour détruire par exemple la carrière d'hommes politiques, de juges ou d'autres personnalités par la révélation de faits privés comme leur vie sexuelle ou leur consommation de drogues.

Par exemple, le fils de Jocelyn Elders, l'ancien Surgeon General (médecin en chef) du président Clinton, a été systématiquement et continuellement harcelé pendant plus de six mois par un de ses amis (qui avait été arrêté et forcé de faire un travail d'infiltration au profit de la DEA pour piéger le jeune Elders) afin qu'il lui trouve une petite quantité de cocaïne. Le fils Elders, qui n'avait jamais été connu pour faire du deal, a toujours refusé, mais a finalement cédé à la pression constante de son ami.

Pendant six mois, le gouvernement n'a révélé à personne l'information au sujet de cette transaction, jusqu'à ce qu'ils puissent l'utiliser pour faire chanter directement le Surgeon General, de sorte qu'il renonce à sa position libérale sur le cannabis médical. Au lieu de cela, ayant refusé d'être réduit au silence, Elders a démissionné. Avec des tactiques sournoises réalisées de manière aussi flagrante, la DEA nous

Le Smithsonian Institution censure le chanvre

Il faut savoir qu'entre 50 % et 80 % de toutes les fibres présentées pour le papier ou les vêtements dans l'exposition « La vie en Amérique de 1780 à 1800 », ainsi que dans « L'exposition maritime américaine, 1492-1850 », étaient en chanvre. Pourtant le Smithsonian Institution a retiré toute mention du chanvre/cannabis utilisé dans le papier ou les textiles en le nommant « autres fibres » alors que le coton, la laine, le lin, le sisal, le jute, le chanvre de Manille, etc. sont spécifiquement nommés.

Le coton représentait moins de 1 % de toutes les fibres avant 1800. Le chanvre représentait environ 80 % de toutes les fibres.

Interrogé sur ce sujet, la réponse du conservateur du musée, un certain Arkadero, fut que « les enfants n'ont pas besoin de connaître le chanvre, cela les embrouille » ; et le directeur du Smithsonian déclara que bien que le chanvre soit la fibre principale, « nous ne sommes pas un musée de la fibre ».

Il n'expliqua pas comment il avait été décidé que les enfants avaient besoin de connaître les fibres mineures de l'histoire américaine.

Est-ce que les questions innocentes des enfants sur le chanvre et la marijuana mettaient mal à l'aise les guides faisant visiter le Smithsonian ?

Dans une lettre du 20 juin 1989, le secrétaire général du Smithsonian, Robert McCormic Adams, nous écrivit : « Nous ne considérons pas qu'un catalogue des fibres dans l'Amérique coloniale fasse partie de notre tâche dans la présentation de ces expositions. Parfois, ce centre d'intérêt peut conduire des conservateurs à mentionner des tissus tels que le lin, la laine ou autres. »

Il nous renvoya des exemplaires de ce livre et le film pro-marijuana de 1942 du gouvernement des États-Unis, *Hemp for Victory*, sans avoir apparemment de commentaires sur ces informations.

rapproche chaque jour qui passe du cauchemar décrit dans 1984 d'Orwell.

Post-scriptum : au moment d'écrire ces lignes, la procédure qui a piégé le jeune Elders est toujours en appel.

Le gaspillage des impôts

Environ 50 % de l'ensemble des fonds destinés à lutter contre « la drogue », aussi bien au niveau fédéral qu'au niveau des États, est dirigé contre la marijuana.

Environ 70 % à 80 % des personnes incarcérées aujourd'hui dans les prisons américaines n'y auraient jamais été envoyées comme des criminels il y a seulement soixante ans. En d'autres termes, notre ignorance et nos préjugés (inspirés par Anslinger) ont envoyé environ 800 000 personnes en prison sur une population carcérale de 1 200 000 de personnes (au 4 août 1998). Des centaines de milliers de gens ont été emprisonnés pour des « crimes » qui sont, au pire, des habitudes stupides — ou qui du moins étaient considérées comme telles jusqu'à la loi Harrison (par laquelle la Cour suprême américaine jugea pour la première fois, en 1924, que les drogués n'étaient pas des malades mais de vils criminels).

Quatre-vingt pour cent des victimes de ce gouvernement en « guerre contre la drogue » n'étaient pas des dealers. Ils ont été incarcérés pour simple possession. Et cela n'inclut pas le quart de million de personnes en plus qui sont enfermées dans les prisons locales de chaque État.

Rappelez-vous, il y a tout juste 20 ans, en 1978, avant la « guerre contre les drogues », il n'y avait que 300 000 per-

sonnes dans les prisons étasuniennes, tous crimes confondus.

À la radio et à la télévision, certains prédicateurs en ont rajouté à l'hystérie ambiante en qualifiant la musique rock de « satanique et vaudou » afin de l'associer à la culture de la drogue. Ils veulent interdire la musique rock, brûler les albums et les livres et veulent enfermer tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. C'est ce que fait Carlton Turner. Ce que fait Lyndon LaRouche. Ce que fait William Bennett. Ce que fait Lee Brown.

Trois générations d'Américains ont eu le crâne bourré de la propagande et des mensonges de Hearst et d'Anslinger, comme s'il s'agissait de vérités d'Évangile.

Pratiquement tous les États sont embarqués dans le plus énorme programme d'expansion des prisons de leur histoire tandis que les vautours de la politique ne sont préoccupés que par la croissance de l'industrie pénitentiaire et des emplois de sécurité, demandant que nous construisions encore plus de prisons, ou encore que l'assiette de l'imposition soit élargie pour poursuivre cette folie « de la loi et de l'ordre » contre des anciens délits ou même contre des infractions inexistantes.

Deux poids, deux mesures

Néanmoins, lorsque William Rehnquist, premier juge de la Cour suprême américaine au cours des années quatre-vingt, s'endormait en plein tribunal — tout en envoyant d'autres drogués en prison pour d'autres dépendances —, il se contentait d'alimenter sa propre dépendance au Placidyl (de type « 8 par jour »), une habitude équivalente



à celle d'un junkie en termes d'argent et d'effets psychotropes, dépensant 70 à 125 dollars pour sa dose quotidienne d'opiacé.

Le Placidyl, un tranquillisant cousin du Quaalude, est populaire dans le monde de la rue, du fait de sa nature placide.

La dépendance physique et les effets mentaux produits par l'opium, la morphine, l'héroïne, le Dilaudad, le Placidyl, le Quaalude, etc., sont pratiquement identiques: ils perturbent l'équilibre « endorphinien » (récepteurs et neutralisants de la douleur).

Rehnquist ne cambriolait pas les magasins de spiritueux, il n'infligeait pas de blessures physiques à ses concitoyens et ne manifestait aucune des habitudes « antisociales » attribuées aux junkies.

Sa dépendance était aisément maintenue parce que le Placidyl était facile à obtenir et qu'il cadrait avec ses ressources financières. La posologie et le dosage étaient également bien indiqués, alors que les personnes accoutumées à la consommation de drogues illégales doivent s'en remettre à l'estimation périlleuse d'un « dime of tar » (une dose à 10 dollars) dont la pureté leur est inconnue, variant de 5 à 95 %. La grande majorité des surdoses sont causées par ce facteur, la pureté indéterminée d'un produit non réglementé et non étiqueté.

À ce propos, le gouvernement reconnaît que 90 % des surdoses pourraient être évitées par un étiquetage et des avertissements adéquats.

Des politiques basées sur l'ignorance

Pendant que nous faisons des recherches pour cet ouvrage, au cours de ces 24 dernières années, nous avons interrogé des sénateurs, des juges, des législateurs, des policiers, des procureurs, des scientifiques, des prix Nobel, des dentistes, des médecins. Tous connaissaient quelques bribes de l'histoire et des utilisations du cannabis, mais virtuellement aucun n'en avait une connaissance en profondeur, à l'exception de chercheurs de longue date dans le domaine de la médecine comme Ungerlied, Mikuriya et d'autres, ou d'écrivains comme Ed Rosenthal, Dean Latimer, Michael Aldrich, etc.

Par exemple, il y a quelques années, lors d'une importante réunion de la NORML destinée à réunir des fonds en Cali-

fornie (février 1983), nous avons parlé en privé avec Tom Rutherford du Nouveau-Mexique, à l'époque chef de la majorité au Sénat. Il est l'un des hommes politiques à la pointe du combat pro-marijuana depuis une dizaine d'années et était probablement à l'époque le représentant du gouvernement qui en savait le plus sur le chanvre aux États-Unis.

Nous lui avons demandé pourquoi le gouvernement ne s'était pas décidé à légaliser le chanvre avec tout ce que l'on sait sur le sujet, médicalement, économiquement et historiquement.

Nous avons eu un choc lorsqu'il nous a dit qu'à sa connaissance, il n'existait guère d'arguments pour la légalisation du chanvre, en dehors de la dépénalisation de l'usage de l'herbe.

Nous lui avons donc retracé toute l'histoire du chanvre et de la marijuana, en nous disant qu'il devait en connaître une partie. Il nous a écoutés avec stupéfaction. Quand nous avons eu fini, il nous a dit: « Si j'avais eu connaissance de tout ce que vous venez de me dire, le gouvernement, la police et le système judiciaire en auraient fini avec l'herbe. »

« Mais est-ce vrai ? » ajouta-t-il.

Cela se passait en février 1983 et nous étions en présence d'hommes politiques américains qui n'en savaient littéralement pas assez sur le chanvre pour remplir deux ou trois pages d'un livre. Ils ont quitté leurs fonctions avant d'estimer qu'ils pouvaient publiquement soutenir le chanvre/cannabis.

Ils savent néanmoins que les lois actuelles sont injustifiables et que la position du gouvernement sur l'herbe relève du journalisme à sensation le plus mensonger.

Qu'est-ce que la loi ?

« Toutes les lois que l'on peut violer sans faire de mal à personne sont bafouées. » (Spinoza, vers 1660)

Réprimer la marijuana, c'est abandonner nos libertés, celles de nos enfants et celles des enfants de nos enfants, à jamais.

Et cela, mes amis, s'appelle le fascisme. Pour dire les choses simplement, si les lois sur le cannabis ne sont pas immédiatement inversées, si les pratiques actuelles qui détruisent la Terre – telles que creuser des mines ou des forages pétroliers, faire des coupes rases dans les forêts, continuer la pollution industrielle des eaux et l'utilisation de pesticides





et d'herbicides –, ne sont pas interrompues, notre planète va bientôt mourir des mains de ces politiciens ignorants (la méconnaissance, c'est le mal) qui jugent qu'ils ont le droit de passer de plus en plus de lois draconiennes pour remplir de plus en plus de prisons, de plus en plus grandes, avec quelques-uns de nos meilleurs citoyens. Ces mêmes politiciens se présentent comme s'ils étaient réellement motivés par le souci qu'ils porteraient à nos enfants. Pendant ce temps, tous les jours, ils favorisent pour ces mêmes enfants

l'empoisonnement global de l'environnement actuellement en cours !

Mais afin de mieux comprendre les raisons pour lesquelles la marijuana fait une telle peur à des dizaines de millions d'Américains, après cinquante années d'une désinformation qui perdure encore aujourd'hui, il faut réfléchir au personnage de Daryl Gates, chef de la police de Los Angeles (1978-1992), qui a admis avoir dirigé un programme refusant les informations exactes sur le chanvre et ordonné



l'arrestation et la poursuite de Californiens parce que, de leur propre initiative, ils remplissaient leur devoir civique et constitutionnel en collectant des signatures pour des pétitions en faveur de la marijuana.

En septembre 1983, à la télévision et par l'intermédiaire d'un porte-parole de la police, Gates a traité ceux qui prônaient la réforme dans le domaine du chanvre de gens « bien intentionnés mais terriblement naïfs et mal informés en ce qui concerne la marijuana ».

En janvier 1984, un parent d'une école publique de San Fernando Valley, en Californie, demanda à Gates: « Que dois-je faire si je découvre que mon enfant a fumé de la marijuana ? » Il répondit: « C'est trop tard. Il suffit qu'ils aient fumé une seule cigarette pour que nous les ayons perdus à jamais! »

Ira Reiner, procureur du comté de Los Angeles, a prononcé exactement les mêmes paroles lors de sa campagne de 1990 pour le poste de procureur général (il a perdu).

Quelques mois plus tard, le procureur général de Californie d'alors, John Van de Kamp, a supprimé le rapport du 17 août 1990 de son propre comité consultatif qui avait appelé à la re-légalisation du chanvre. Le 5 septembre 1990, Gates a témoigné devant la commission de la justice du Sénat des États-Unis que « les utilisateurs occasionnels de drogues devraient être éjectés de prisons avant d'être tués ». Il a maintenu cette position pendant près d'une semaine, jusqu'à ce que la clameur publique demande son licenciement^a et le force à modifier ses propos en un appel à des sanctions plus sévères. L'ancien Monsieur drogues (Drug Czar) William Bennett a dit: « Je n'ai aucun problème avec la décapitation des consommateurs de marijuana, j'ai juste un problème avec la question légale (de leur décapitation) »; un législateur du Mississippi a déclaré en 1998 que les peines pour marijuana devraient inclure la possibilité de couper des mains, des bras, des pieds et des jambes (sans blague!).

Peu après, le 3 mars 1991, le monde a été choqué d'apprendre, par la diffusion d'une vidéo qui montrait des policiers de Los Angeles en train de battre sauvagement un Rodney King sans défense (accusé d'excès de vitesse et ayant refusé d'obtempérer), que les officiers de police de Gates étaient en effet capables d'avoir un tel comportement, à la fois brutal et odieux. Un test d'urine a révélé plus tard des traces de THC chez Rodney King. Gates a continué à soutenir ses officiers pour ce passage à tabac pendant tout le temps des émeutes qui ont suivies.

En juillet 1998, le Monsieur antidrogue Barry McCaffrey, lors d'une mission en Europe destinée à établir des faits, a ajouté l'insulte à l'ignorance en proclamant publiquement dans la ville de Stockholm: « Le taux d'assassinat en Hollande [où les « drogues douces » sont traitées comme un produit légal] est le double de celui des États-Unis [...] à cause des drogues ». En fait, le taux d'assassinat aux États-Unis est de

8,2 pour 100 000 habitants et celui des Pays-Bas n'est que de 1,7 pour 100 000, moins du quart de celui des États-Unis.

Ce n'était que le dernier ridicule exemple dans le flux continu de désinformation exprimé par McCaffrey. En décembre 1996 par exemple, il avait été cité dans les médias pour avoir dit: « Il n'y a pas l'ombre d'une preuve que le cannabis a des vertus médicales... »

Conclusion

Sur la base des informations fournies dans cet ouvrage, nous exigeons que soit mis un terme à l'application de ces lois prohibitives. Toutes les lois se rapportant à la culture de cette plante doivent être rayées des livres, y compris le traité de la Convention unique de l'ONU de 1961.

Nous devons des excuses à toutes les personnes qui ont effectué des peines de prison, qui ont dû passer devant des tribunaux, celles dont l'éducation, la famille et la profession ont été brisées et dont la vie, les biens et la santé détruits.

Nous devons même des excuses aux policiers et aux juges honnêtes mais ignorants, pour les avoir maintenus dans la méconnaissance, en laissant les bureaucrates du gouvernement commettre les actes illégaux consistant à censurer ou à nier la véritable nature du chanvre, ce qui a eu pour conséquence le détournement délibéré, depuis soixante ans, des impôts qui devaient servir à financer les études permettant d'établir la vérité sur le chanvre.

Ce que justice exige

Ne sera acceptable que la levée de toutes les sanctions (criminelles et civiles) et de toutes les restrictions sur la culture et les utilisations — qu'il s'agisse ou non de la fumer — de cette plante remarquable.

Les prisonniers détenus pour possession, vente, transport ou culture de cannabis doivent être immédiatement libérés. L'argent et les biens confisqués doivent être rendus, les casiers judiciaires blanchis et des réparations payées pour le temps passé en prison. Car elles sont là les véritables victimes de ce crime monstrueux appelé « guerre aux drogues ».

Au bout du compte, les demi-mesures seront inacceptables.

Entre-temps, nous devons obtenir un moratoire sur l'application de la loi sur le chanvre. Nous devons rapidement restaurer et même augmenter les archives nationales et les comptes rendus historiques sur le chanvre et ses précieuses utilisations.

Ce que vous pouvez faire

Maintenant que vous avez pu voir quelle est notre position et quelle est celle du gouvernement (à la fois telle que nous la percevons et telle que les médias la projettent), vous souhaitez sans nul doute vous joindre à nous pour soumettre ce problème au vote et le confier aux législateurs de ce pays, de telle sorte que chacun puisse exprimer son opinion de façon directe, conformément à la Constitution des États-Unis et à celle de chacun de ses États.

^a Reiner a été le seul officiel ou presque à soutenir publiquement Gates.

Parlez du chanvre à tout le monde – et tout le temps.

Cherchez du chanvre, demandez du chanvre, achetez du chanvre. Défendez le chanvre. Pour cela, utilisez les informations et les suggestions sur la politique du chanvre et son commerce comme cela figure dans les annexes à la fin de ce livre.

Au risque de nous répéter, laissez-nous vous dire une fois de plus, dans les termes les plus forts possibles, que le chanvre/cannabis – la même plante que nous dénigrons avec un mot d'argot mexicain, la marijuana – sera encore connu des générations futures, car il était connu depuis des millénaires par les générations passées comme une plante pionnière qui se renouvelle chaque année, d'une grande durabilité, qui n'exige pas de pesticides, connu comme la

ressource la plus abondante qui existe à la surface de la terre pour le papier, les tissus ou le carburant, avec beaucoup plus d'utilisations possibles que toute autre plante répertoriée.

En d'autres termes, le chanvre/cannabis est la plus éminente des plantes sur la terre.

Écrivez à vos élus et aux médias pour aider à créer une direction politique consciente et une couverture médiatique responsable vis-à-vis de la marijuana et du chanvre. Encouragez les votes et les reportages corrects, plaignez-vous de ceux qui ne le sont pas. Inscrivez-vous sur les listes et votez. Présentez-vous aux élections.

Exigez que nos objecteurs de conscience emprisonnés soient libérés, récompensés et honorés.

La démocratie ne marche pas – jamais – si elle n'est pas honnête.



"AND THEY SAID WE COULDN'T WIN THE WAR ON DRUGS!"



Ce sont eux, et non pas la DEA et la police, qui méritent d'être accueillis en héros, avec tous les bénéfices et les droits dus aux vétérans de cette « guerre aux drogues ».

Réfléchissez à la question

Si ces citoyens « hors la loi » n'avaient pas défié le gouvernement et préservé la graine de chanvre, notre gouvernement, avec sa politique prohibitionniste, serait déjà arrivé à éradiquer cette plante de notre Terre.

Ainsi, les héros de cette guerre ne sont pas William Bennett, Nancy Reagan, Bill Clinton, la DEA ou le DARE, mais bien ceux qui les ont défiés. À ces véritables héros, l'on se doit de leur rendre leurs vies et leurs biens qui leur ont été volés. Chacun d'entre nous devra toujours se souvenir de ceux qui ont défié ces lois tyranniques, car ils ont sauvé la graine qui va sauver la planète!

Du chanvre pour la victoire

Laissez notre peuple aller en paix. Laissez-le grandir. Et n'imposons plus jamais plus ces lois prohibitives fanatiques

à l'égard de substances naturelles dans leur forme naturelle. Nous avons failli perdre la graine et les connaissances qui nous permettront de sauver la planète.

Et s'il s'avère que le chanvre n'est qu'un exemple parmi les mensonges dont se sont servis la police, les gardiens de prison et les bureaucrates américains pour faire chanter leurs patrons théoriques — les politiciens élus et leur public —, nous sommes mal partis!

Comme le disait le petit garçon en regardant passer la procession : « L'Empereur est nu ! ».

Nous avons étudié minutieusement cette « guerre de la drogue » contre le cannabis/chanvre/marijuana et ce que nous avons découvert nous donne la nausée.

Nous sommes seuls, nous dont les portes de la perception ont été nettoyées, à pouvoir envoyer valdinguer toute cette iniquité et à exiger le retour de nos libertés, de celle de la planète et de son environnement qui nous maintient en vie.

Par conséquent, nous sommes d'accord avec le petit garçon du conte de Hans Christian Andersen qui regardait passer le défilé et qui s'exclama avec le courage de l'innocence.

C'est pourquoi nous crions :

**L'empereur
est nu !**

Que voient vos propres yeux ?

**Qu'allez-vous faire
pour changer les choses ?**

Épilogue

L'état de l'Empire du chanvre

Ce n'est pas encore fini...

En ce mois de juillet 2007, alors que je me retrouve assis en train de mettre la dernière touche finale à cette onzième édition et seizième impression de *L'Empereur*, je réfléchis encore aux changements qui se sont déroulés depuis 1985, lorsque ce livre est sorti pour la première fois.

La conscience à propos du chanvre s'est énormément développée depuis lors, sous facilement 10 000 manières différentes. En 1985, à part quelques spécimens dans notre magasin, le mien et celui de mon associé le Captain Ed, il n'y avait, virtuellement, aucun produit dérivé du chanvre dans le monde occidental et pas beaucoup plus sur le reste du globe. Aujourd'hui, en juillet 2007, une multitude de produits dérivés du chanvre sont désormais vendus dans des magasins à travers tous les États-Unis et partout dans le monde, avec de plus en plus de commerces qui surfent tous les jours sur la vague verte du chanvre.

La variété des produits en vente est aussi illimitée que les utilisations du chanvre lui-même : papier, vêtements, textiles, matériaux de construction, savons, shampoings, cosmétiques, huiles pour la peau, lubrifiants pour machines, plastiques, ainsi qu'une large variété de produit alimentaires à haute valeur nutritionnelle...

Je suis optimiste, car bientôt le cannabis utilisé comme médecine sera légalisé par le gouvernement fédéral ; celui-ci rejoindra la liste des dix États qui ont légalisé le cannabis thérapeutique par le biais d'initiatives citoyennes, et dans deux autres, Hawaï et le Nouveau-Mexique, par le parlement de ces États. Au Nouveau-Mexique, la loi vient d'entrer en vigueur en ce mois de juillet 2007.

Des sociétés internationales comme The Body Shop, avec approximativement 1 600 magasins, ont mis tout leur poids en faveur du chanvre, et des fabricants comme Hanf Haus, Two Star Dog, Hempstead, Hempty's et d'autres deviennent chaque jour de plus en plus importants.

Des magazines comme *High Times* (USA), *Cannabis Culture* (Canada), *Hanf* (Allemagne), *Treating Yourself* (Canada), etc.,

apportent des perspectives immédiates sur la bataille qui grandit en faveur de son utilisation et de sa légalisation.

Avec tous les changements positifs qui se déroulent chaque jour, il n'y a pas besoin de prendre un présentateur météo, pour paraphraser Bob Dylan, afin de savoir dans quel sens souffle le vent.

En Californie du Nord, là où je suis assis, nous serions dans la décennie la plus chaude jamais enregistrée, après 15 années de records de chaleur battus au niveau mondial. Mon joint de marijuana, médical et légal, est entre mes doigts. Le réchauffement climatique et l'effet de serre, à cause de l'arrogance des scientifiques gouvernementaux, progressent de jour en jour, de mois en mois et d'année en année.

La calotte glaciaire de l'Antarctique, qui contient 90 % de la glace sur terre, fondrait dix fois plus vite que cela avait été estimé il y a vingt-cinq ans. Si les océans continuent à monter à cette vitesse-là, ils ne monteront pas de trente centimètres à un mètre dans les trente années à venir, mais d'au moins 6 à 12 mètres ! Comme les sombres prédictions de Kevin Costner dans le film *Waterworld* de 1995 !

Je suis profondément attristé et outré de penser à cette destruction de notre environnement, qui est à la fois insensée et exponentielle, alors qu'elle aurait pu être évitée et même probablement stoppée, en cultivant simplement du chanvre pour notre papier, nos plastiques et nos fibres textiles, ainsi que pour nos besoins énergétiques, comme cela avait été préconisé par le gouvernement des États-Unis en 1916 dans le bulletin 404 en février 1938, p. 150-155, par le *Popular Mechanichs* puis par le ministère de l'Agriculture en 1942, avec le film de guerre *Hemp for Victory*.

En 1970, l'opinion des principaux médias était incroyablement tolérante envers le cannabis. La culture « jeune » avait le vent en poupe et les bienveillants (ou débonnaires, référence au nouveau testament selon Matthieu « Heureux les débonnaires, car ils hériteront de la Terre ») semblaient prêts à hériter de la Terre des mains du complexe militaro-indus-

triel. C'est à partir de 1983, avec la *1^{ère} génération* (Ndt: « moi-génération »), aussi cupide que sans conscience, que le capitalisme a retourné la vague humaniste. Aujourd'hui en 2006, avec Internet, nous avons retrouvé espoir.

En 1978, 202 ans après la *Nationhood* (Ndt: « fondation de la nation »), il y avait approximativement 300 000 Étasuniens dans les prisons aussi bien fédérales que dans celles des 50 États et 150 000 dans les prisons locales: ceci pour toutes sortes de crimes! Il y avait seulement 45 000 gardiens de prison au niveau national, soit approximativement un gardien pour dix prisonniers. À cette époque, la construction d'écoles et d'universités était une industrie florissante. On dépensait cinq fois plus pour la construction d'écoles que pour la construction de prisons.

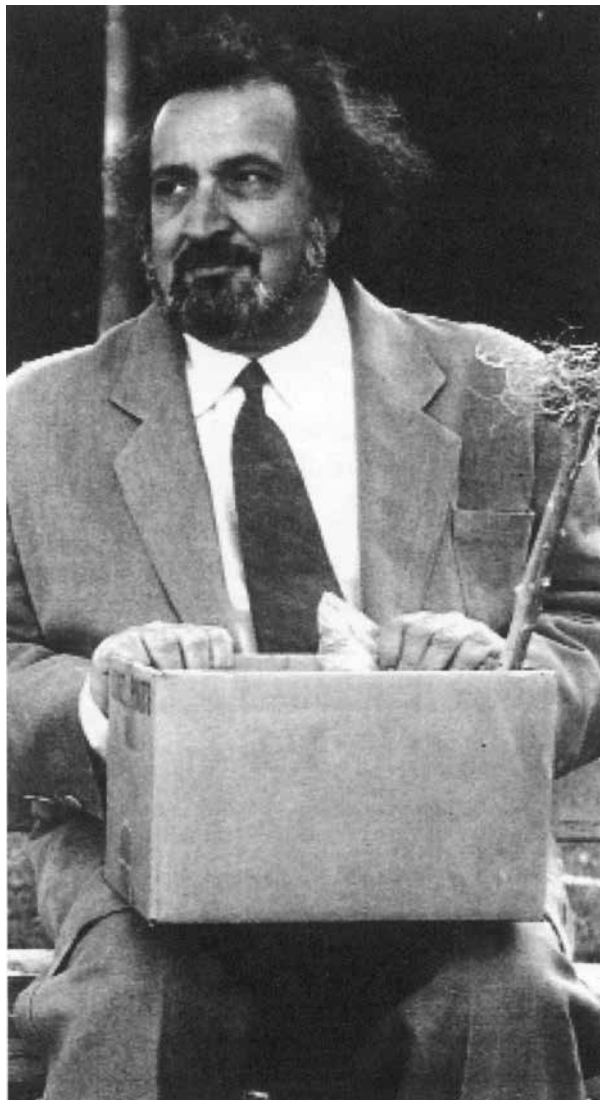
Soudain, étonnamment, en 1978, la nouvelle publication de la congrégation des gardiens de prison demanda un nouveau pouvoir pour les syndicats de gardiens de prisons et les associations d'officiers pénitentiaires, afin de remodeler le rôle de ceux qui auparavant n'étaient que d'inefficaces pions dans l'une des plus puissantes associations de lobbying impliquées politiquement, dans le pays comme dans certains États. Ce que voulait la nouvelle classe dirigeante de gardiens en 1978, c'était des peines de plus en plus longues, pour des infractions de moins en moins sérieuses, avec pratiquement plus aucune remise de peine pour bonne conduite, afin d'assurer une progression rapide de la population carcérale. Ces vœux furent exaucés au cours des années Reagan.

Ces 29 dernières années, les puissants syndicats d'officiers pénitentiaires sont devenus les plus gros pourvoyeurs de représentants de l'État, principalement issus des rangs du parti républicain. Aujourd'hui en 2007, presque 2 millions de personnes sont en prison, 800 000 en détention provisoire, alors que le système pénal emploie 300 000 gardiens de prison: approximativement 1 gardien pour 8 prisonniers!

Au cours des deux dernières décennies, le travail dans les prisons et leur construction font partie des industries qui ont grossi le plus rapidement dans tous les États-Unis, alors que les dépenses du gouvernement fédéral affectées à la construction de bâtiments scolaires ne représentent à peine plus que le cinquième des dépenses attribuées aux établissements carcéraux. Les États-Unis (le pays de la liberté) représentent 5 % de la population mondiale. Et pourtant, parmi toutes les personnes emprisonnées à travers le monde, 25 % se trouvent être sur le sol américain. Ce pourcentage est complètement disproportionné.

Quel est ce genre de société qui préfère construire des prisons plutôt que des écoles ?

En 2007, les tribunaux ont fait tout leur possible pour remplir les cellules des prisons – littéralement bondées jusqu'au trop plein – plus rapidement que dans la limite des places disponibles. En moyenne les délinquants, pour la plupart non-violents, sont détenus (ce qui dépend des lois de chaque État) deux, trois, voire quatre fois plus longtemps



Jack dans ses dernières années, 2007

qu'en 1978, et deux, trois, voire quatre fois plus longtemps que les délinquants violents dans leurs États respectifs.

En novembre 1996, la Californie a voté pour l'application de la proposition de loi 215, la *Medical Marijuana Initiative*, par 56 % des votants, malgré les exhortations incessantes (dans les radios, télévisions, journaux et magazines) des ex-présidents Ford, Carter, Bush et Clinton, suivis de Nancy Reagan et du « Monsieur drogues » (Drug Czar), le Général Barry McCaffrey, qui ont sillonné l'État du nord au sud pour implorer les Californiens de rejeter cette mesure. Malgré leurs efforts, la loi a été votée, ce qui a donné l'opportunité à des clubs de cannabiculteurs de se développer. Aujourd'hui, ces clubs ont été fermés dans leur presque totalité par le gouvernement fédéral, les uns après les autres, une provocation manifeste contre les électeurs californiens qui ont voté la loi à une écrasante majorité! Presque tous ces clubs ont pu rouvrir après une énorme bataille judiciaire. Aujourd'hui en

2007, il existe plus de 600 clubs de cannabis thérapeutique dans l'État de Californie, tandis que d'autres s'ouvrent tous les jours.

En novembre 1998

Les électeurs des États d'Alaska, du Washington, de l'Oregon et de l'Arizona (pour la seconde fois) ont voté, à une confortable majorité, pour l'application de propositions de lois similaires à la *Medical Marijuana Initiative* californienne, passée en novembre 1996.

L'État du Nevada a voté pour la première fois la proposition de loi relative au cannabis thérapeutique en 1998 (le système juridique implique l'approbation d'une proposition de loi par les électeurs à deux reprises avant que celle-ci ne soit appliquée.) Elle a été votée une 2e fois en 2000 et elle est devenue loi en 2001.

La loi a aussi été votée au Colorado, mais le Secrétaire d'État a refusé de certifier la pétition, suite à une polémique engendrée par les méthodes utilisées pour recueillir le nombre suffisant de signatures. En juin 1999, la Cour Suprême des États-Unis a confirmé la légalité de la procédure. La loi est passée en novembre 2000.

La ville de Washington (District of Columbia) a voté pour une proposition de loi d'ensemble sur le cannabis thérapeutique. Cependant, l'ex-représentant républicain de Géorgie, Bob Barr, a ajouté fin octobre 1998 un amendement fourre-tout à 2 milliards de dollars sur les dépenses, spécifiant qu'aucun fond monétaire ne pourrait être utilisé pour le comptage des votes en faveur de cette proposition de loi. Le représentant Barr et les législateurs républicains, qui sont fortement représentés aussi bien au Congrès qu'au Sénat, ont délibérément et posément ordonné, pour la première fois dans l'histoire dans ce pays, que les votes ne seraient pas comptés lors d'un suffrage aux États-Unis.

Incroyable, impensable, immoral

Finalement, en septembre 1999, un juge fédéral a ordonné le comptage des votes du scrutin de novembre 1998. Presqu'un an plus tard, la loi est passée officiellement avec 69 % des voix. En octobre 1999, le député Barr a demandé une nouvelle fois aux législateurs républicains de refuser l'application de cette loi.

Aujourd'hui en 2007, Bob Barr a retourné sa veste à 100 % et il est devenu un ardent défenseur du MPP (*Marijuana Policy Project*, Projet politique sur la marijuana)! Le journal télévisé de Cox News a rapporté le 30 mars 2007 que M. Barr, celui que le Libertarian Party appelait alors le « pire guerrier contre la drogue » pendant ses huit années passées au Congrès, a maintenant rejoint le Libertarian Party et travaille sur le *Marijuana Policy Project*. Une de ses tâches est de s'opposer à l'amendement « Barr », son propre amendement pour empêcher la légalisation du cannabis thérapeutique dans le District de Columbia! M. Barr n'a fait aucun commentaire sur ses nouvelles fonctions au sein du MPP, mais précise qu'il a quitté le Parti Républicain du fait de sa

nouvelle orientation politique, « contre un gouvernement puissant et contre le mépris de la vie privée et des libertés civiles ».

Le 30 juin 1997, les législateurs de l'État de l'Oregon ont voté la fin de 24 ans de dépénalisation afin de recriminaliser le cannabis, de la plante jusqu'à ses graines. Le gouverneur libéral et démocrate a signé contre son gré cette loi le 3 juillet 1997. Après l'avoir signée, Kitzhaber a expliqué : « Je crois que cette loi est plus destinée à permettre la pratique de la fouille et la saisie de cannabis que contre l'usage du cannabis lui-même ».

Le 4 juillet 1997, au cours d'un feu de camp au *National Rainbow Gathering* dans l'Est de l'Oregon, les activistes pour la légalisation du cannabis, dont moi, Jack Herer, je faisais partie, rassemblèrent les fonds nécessaires pour lever des pétitionnaires, afin de recueillir les signatures exigées et lancer la procédure d'un référendum qui mettrait un terme au retour de la prohibition du cannabis. Le *Portland Oregonian*, le journal le plus influent de l'Oregon, avait originellement prédit, selon ses sondages, que ce référendum serait refusé à 2 contre 1. Il nous restait 87 jours pour rassembler les signatures indispensables, approximativement 100 000, avec l'intention de réduire à néant le vote de la législature et la signature du gouverneur, préservant ainsi le cannabis légal jusqu'aux élections de novembre 1998. L'*Oregonian* avait donc prédit, selon ses sondages, que nous perdriions à 2 contre 1. En fait, nous avons gagné à 2 contre 1 et vaincu le retour de la prohibition!

Le 2 novembre 1999, les électeurs du Maine ont approuvé dans tout l'État, à la majorité écrasante de 61 %, une initiative sur la légalisation du cannabis thérapeutique lorsqu'il y a la recommandation d'un médecin. Le cannabis médical est maintenant légal sur toute la côte Ouest et la côte Est lui emboîte le pas.

Le 25 avril 2000, le sénat d'Hawaii a voté une loi qui permet de ne plus poursuivre les patients gravement malades qui utilisent le cannabis avec l'approbation de leur médecin. C'est la première fois que cette loi est votée directement par la législature d'un État plutôt que par des référendums initiés par les citoyens. Le gouverneur d'Hawaii, Benjamin J. Cayetano, l'a signée le 16 juin 2000.

Le bon sens, nouvelle tendance mondiale

Le 6 juillet 2000, le parlement portugais a voté la dépénalisation de la consommation de drogues illicites comme le cannabis ou l'héroïne, et considère les usagers de ces mêmes drogues comme des malades qui ont besoin d'être traités médicalement. Jusqu'à ce jour, les usagers, ainsi que ceux reconnus coupables de la possession de petites quantités de drogues, pouvaient se voir infliger jusqu'à un an de prison. L'Espagne et l'Italie ont déjà dépénalisé la consommation et la possession de petites quantités de drogues.

Même s'il y a eu des changements un peu partout pour ce qui concerne la législation du cannabis thérapeutique,



Le 2 novembre 1999, les électeurs du Maine ont approuvé dans tout l'État, à l'écrasante majorité de 61 %, une initiative sur la légalisation du cannabis thérapeutique lorsqu'il y a la recommandation d'un médecin.

Le cannabis médical est maintenant légal sur toute la côte Ouest, et la côte Est lui emboîte le pas.

il semble que la mise en œuvre et l'interprétation de cette même législation diffère selon les comtés. Chaque comté semble établir son propre niveau de tolérance et ses propres directives pour la mise en place.

Par exemple, pour la seule Californie, le comté d'Oakland autorise 144 pieds, à Arcata c'est 44 pieds, à Tehama 18 pieds, dans le comté de Mendocino 25 pieds et le comté de Lake 6 pieds (à moins que votre médecin ne l'indique autrement sur l'ordonnance), et la liste n'est pas exhaustive...

Depuis l'application de la loi 215 en Californie, les arrestations d'usagers et cannabiculteurs non médicaux ont augmenté de 12 %, ce qui dépasse les records les plus élevés jamais atteints.

Les patients qui utilisent le cannabis sont encore persécutés pour le choix de leur médication. Voilà l'histoire d'un de mes amis. Je suis sûr que vous avez tous entendu des histoires comme celle-là. La persécution des innocents continue. C'est pourquoi nous devons résister pour défendre nos droits afin de changer les lois.

Une vie décente ne devrait pas être refusée aux malades et aux mourants ! L'histoire de Todd McCormick et Peter McWilliams

Todd McCormick, 36 ans, souffrit du cancer de l'âge de 2 ans à 15 ans, ce qui eut comme conséquence la fusion de ses 5 premières vertèbres. En 1978, Todd avait alors 9 ans; Ann McCormick, sa mère, lut dans les colonnes du magazine *Good Housekeeping* (*La bonne ménagère*), dans la salle d'attente de son médecin de famille, un article sur l'utilisation du cannabis pour traiter les glaucomes et soulager les cancéreux sous chimiothérapie. L'article stipulait que la marijuana soulageait les nausées et stimulait l'appétit. Exactement les symptômes de Todd !

Il ne pouvait pas manger, se sentait mal; la nourriture le rendait malade et comme il ne s'alimentait pas, il devenait de plus en plus faible.

Après quelques mois, les tumeurs de Todd s'étant réactivées, la chimiothérapie recommença. Un jour, au cours de ce lourd traitement, sur le chemin de la maison, Todd était apathique et sa mère lui demanda de s'asseoir sur le plancher de la voiture et de fumer un joint. Rappelez-vous de ça maintenant et gardez-le en mémoire, Todd à cette époque n'avait que 9 ans. Ils arrivèrent à la maison et pour la première fois, Todd put sortir de la voiture par lui-même et marcher jusqu'à la maison sans béquilles.

Alors il se mit à table et mangea son dîner. Il avait de l'appétit ! Cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Le lendemain, après son traitement quotidien, Ann demanda à Todd de s'asseoir de nouveau sur le plancher de la voiture pour fumer un joint. De nouveau Todd montra les mêmes évolutions que la veille. C'était la marijuana ! Extatique, la maman de Todd se pressa pour annoncer aux médecins de son fils ce qui venait d'arriver. Ceux-ci se montrèrent prudents, avant de l'avertir que pour que cela lui soit bénéfique, la procédure pour l'obtention du cannabis thérapeutique serait difficile. En réalité, ils avaient peur des lois fédérales et de leurs répercussions, avec des pénalités et la menace de perdre leur licence médicale et de ce fait leur gagne-pain, s'ils recommandaient l'utilisation du cannabis, même si ce qui motivait leur avis pouvait aider Todd. Alors que sa mère sortait de l'hôpital, un des médecins s'avança vers elle et lui demanda si elle pouvait encore en avoir. Cela la troubla, pensant que peut-être il voulait s'approvisionner, cependant elle lui répondit que oui. Il lui dit alors de continuer ce qu'elle avait fait, mais surtout de ne pas en parler ! C'est exactement ce qu'elle fit. À compter de ce jour, Todd se mit à consommer du cannabis pour soulager ses douleurs et ses souffrances. En 1997, à Bel Air, Californie, Todd s'engagea dans des expérimentations, utilisant différentes variétés de cannabis pour découvrir quelle plante et à quelle maturité (avant la floraison, après la floraison, la maturité de la plante, avec les racines ? les graines ? l'âge de la plante, etc.) était la plus efficace en fonction des douleurs et des maladies; quelles molécules (les cannabinoïdes, acide cannabidiolique, tétrahydrocannabinol, etc.) étaient profitables, avant de consigner méticuleusement dans un livre toutes ses recherches sur le sujet, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par la DEA le 29 juillet 1997, poursuivi pour conspiration contre le gouvernement fédéral et pour culture de cannabis.

Le 3 novembre 1999, Todd McCormick se vit refuser par décision de justice, car n'ayant aucune utilité médicale, le droit d'accéder au cannabis thérapeutique. Le 19 novembre 1999, il plaida coupable et le 27 mars 2000, il était condamné à cinq ans de détention dans une prison fédérale.

De plus, l'éditeur de Todd, Peter McWilliams, auteur de 35 livres (dont 5 firent partie de la liste des best-seller du *New York Times*), qui depuis 1996 souffrait du cancer et du sida, se fit lui aussi arrêter par la DEA en juillet 1998 pour avoir prétendument subventionné les « opérations » illicites de Todd et pour de la culture de marijuana, avec l'intention de la revendre aux *buyers/clubs* (lieux de vente pour le cannabis thérapeutique) des environs, ce qui après tout – si cela était vrai – fait partie de prérogatives légales en vigueur dans l'État de Californie. McWilliams a nié catégoriquement: tous ses associés et même ses ennemis ont confirmé que jamais il n'avait cultivé de cannabis, pas plus qu'il n'avait profité de sa vente, pas même d'un joint.

Peter est alors contraint d'accepter un arrangement entre défense et accusation et il doit commencer sa peine en juillet 2000. Il risque jusqu'à cinq ans de prison sans possibilité de faire appel. Le 14 juin 2000, Peter McWilliams meurt.

Selon les termes de sa liberté sous caution (garantie par la maison de sa mère qui y vivait depuis 50 ans), il a dû s'abstenir d'utiliser de la marijuana, qui était la seule thérapie qui lui permettait d'apaiser les nausées causées par les traitements pour combattre le sida et le cancer. Sans pouvoir consommer du cannabis, Peter, tout comme des centaines de milliers d'autres avant lui, avait du mal à ne pas régurgiter les « cocktails » de la chimiothérapie qu'il devait prendre tous les jours. Parce qu'il ne pouvait plus accéder au cannabis thérapeutique, son état a empiré, puis il a fini par s'étouffer dans son propre vomit et il en est mort.

D'une certaine manière, il a été assassiné par le gouvernement à cause des termes de sa liberté sous caution. Les malades et les personnes en fin de vie ne devraient pas se voir refuser le droit à une vie décente.

Le 9 août 1999, la DEA a exigé des douanes étasuniennes qu'elles saisissent à la frontière canadienne toutes les cargaisons de graines de chanvre ou des produits dérivés de ces dernières, et qu'elles testent leurs taux ou traces de THC (10 particules pour 10 millions). L'impact des saisies entraîna une pression financière excessive sur les sociétés de vente de graines, poussant certaines d'entre elles à la faillite.

Toutes les cargaisons ainsi que les véhicules qui transportaient ces produits furent saisis par les douanes des USA. En décembre 1999, les politiciens américains contredirent l'ordre et les douanes acceptèrent de ne plus saisir de produits avec traces de THC, que ce soit dans du shampoing, du savon, de la nourriture pour oiseaux, de la nourriture au cannabis etc. En théorie, les produits étaient restitués mais la réalité était tout autre, ces mêmes produits se trouvaient toujours stockés dans les entrepôts des douanes américaines. Le 12 janvier 2000, le Monsieur anti-drogues de la Maison Blanche, Barry McCaffrey, désavoua la DEA qui déjà avait assoupli sa position sur les cargaisons saisies.

Il ordonna alors personnellement aux douanes d'intercepter toute marchandise contenant une trace quelconque de THC. Pour Barry McCaffrey, tolérance zéro veut dire zéro tolérance, même s'il faut saisir 20 000 kg de graines de cannabis pour obtenir la quantité de THC qui soit équivalente à un seul joint.

Test d'urine pour shampoing au chanvre

Selon le Général McCaffrey, grâce aux tests d'urine et tests capillaires dirigés contre les demandeurs d'emploi, les employés, les personnes en liberté conditionnelle, les condamnés avec sursis et les prisonniers, il est possible de détecter si ces personnes consomment des graines ou des bonbons, voire même du shampoing au chanvre. Le raisonnement de McCaffrey sur la prohibition de ces produits issus du

chanvre induit que les actuelles procédures qui permettent de tester le THC deviennent inopérantes en créant des faux positifs au THC.

Les sociétés ont dépensé des millions de dollars dans des tests antidrogues qui par conséquent sont devenus obsolètes, tandis que les citoyens américains se voient refuser de la sorte sur cette Terre une nourriture plus saine, sans parler du meilleur papier, du carburant et du textile. Pendant ce temps-là, d'autres nations utilisent de plus en plus ce bienfait de la nature, qui est béni des dieux, et qui a été offert aux humains, aux oiseaux et aux poissons d'eau douce.

Recherche sur le cannabis 1998-2000

Toute recherche qui pouvait présenter le chanvre sous des aspects positifs a été délibérément prohibée aux États-Unis depuis décembre 1976. Ailleurs dans le monde, d'autres pays réalisent les bénéfices thérapeutiques du cannabis et sont conscients de la nécessité de continuer la recherche.

Le 11 novembre 1998, le Comité des sciences et technologies de la Chambre des Lords au Royaume-Uni présente « Les évidences scientifiques et médicales du cannabis » (9^e rapport, papier HL 151, Session 1997-1998). Il fait les recommandations suivantes :

- ✦ les essais cliniques pour la sclérose en plaque et pour les douleurs chroniques devraient être mises en œuvre de toute urgence ;
- ✦ le gouvernement devrait rétrograder la classification du cannabis et de la résine de cannabis du Tableau 1 au Tableau 2, afin d'autoriser les médecins à prescrire des préparations appropriées de cannabis, malgré le fait que ce médicament n'ait pas d'autorisation de mise sur le marché ;
- ✦ les prescriptions devraient être attribuées seulement à des patients identifiés nommément ;
- ✦ autorisation pour les médecins et les pharmaciens à fournir le cannabis thérapeutique qui a été prescrit.

Afin de préserver les politiques et les pratiques du gouvernement des USA, le gouvernement britannique a rejeté le rapport des Lords. Malgré ce rejet initial, les essais cliniques sur les différentes sortes de cannabis et sur les douleurs chroniques ont commencé en avril 2000.

En mars 2000, les recommandations de la Chambre des Lords ont été confirmées suite à l'annonce faite par Pharms, un laboratoire pharmaceutique israélien, que le dexanabinol, un composant du chanvre, peut protéger les neurones encore sains après une attaque cérébrale en bloquant la production de glutamate et le neurotransmetteur de ce poison.

Une équipe menée par le biologiste d'origine britannique Aidan Hampson, à l'*US National Institute for Mental Health* (Institut national pour la santé mentale) au Maryland, a découvert que la combinaison de deux composants du cannabis, le THC et le cannabidiol (CBD), pouvait agir afin de prévenir les lésions des tissus du cerveau qui se trouvaient dans des tubes à essai. (A.J. Hampson et al., *Les cannabi-*



Il a été prouvé depuis lors que le cannabidiol est le meilleur traitement pour d'autres troubles neurologiques, comme les maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

noïdes et le tétrahydrocannabinol sont des antioxydants neuroprotecteurs. Débats sous les auspices du National Academy of Sciences, 7 juillet 1995.)

Il a été prouvé depuis lors que le cannabidiol est le meilleur traitement pour d'autres troubles neurologiques, comme les maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

Le NIMH (*National Institute of Mental Health*) a rapporté que la fumée de cannabis est la seule thérapie connue à ce jour pouvant arrêter totalement les lésions causées par une attaque cérébrale: d'abord celui-ci dilate les artères, ce qui permet aux caillots sanguins, quelle que soit leur dimension, de passer sans dommage à travers le cerveau en suivant le flux sanguin. Ensuite, le cannabis empêche la production par notre corps de glutamate, une substance toxique qui détruit les neurones quand les caillots bloquent le flux sanguin.

Tous les ans, environ 600 000 américains souffrent d'attaques cérébrales, alors que dans le monde plus de 5 millions de personnes sont touchées annuellement par les AVC, les traumatismes crâniens ou d'autres affections associées qui entraînent la mort des neurones.

Il se trouve que 350 000 de ces attaques cérébrales sont provoquées pendant ou après une opération chirurgicale, et dues à un épaississement du sang et au ralentissement du métabolisme à cause de l'anesthésie, etc. Et pourtant, seulement une bouffée de fumée de marijuana prise juste après un AVC peut arrêter net les lésions cérébrales causées par l'attaque. Même une mauvaise beuh de l'Iowa pourrait bloquer les causes qui affectent 95 % des AVC, et virtuellement stopperait les paralysies, les pertes de langage et autres comas dus aux attaques. Les AVC sont la troisième cause de mortalité aux États-Unis.

Une personne souffrant d'un AVC souvent ne réalise pas la gravité de son état, car les lésions cérébrales engendrent un état de confusion dans son esprit.

Environ 150 000 personnes meurent tous les ans d'attaques cérébrales ou de leurs suites aux États-Unis! Ce chiffre pourrait être réduit théoriquement à 7 500 si le cannabis thérapeutique pouvait être administré. 150 000 autres seront paralysées ou partiellement paralysées et devront utiliser des béquilles et autres déambulateurs. Et tout ça, parce qu'aucune d'entre elles n'aura eu accès à un petit joint juste après l'AVC. Le cannabis est le seul remède connu sur Terre qui arrête la formation de lésions cérébrales dues à un AVC, sur-le-champ, en quelques secondes! Alors que ce qui est utilisé aujourd'hui commence à agir au minimum 6 heures après administration, et que dès lors des dommages ont déjà eu lieu.

En mars 1999, l'*Institute of Medicine Report* (IOM) déclare qu'il n'y avait « pas vraiment d'alternatives thérapeutiques pour les personnes qui souffraient de conditions chro-

niques pouvant être soulagées par le cannabis, comme diverses douleurs chroniques ou les faiblesses dues au sida ».

Les opposants au cannabis thérapeutique répètent avec constance que le cannabis ne devrait pas être utilisé comme médicament, parce qu'il serait addictif. Cet argument n'a aucun sens, car il y a une multitude de produits hautement addictifs dans toute bonne pharmacie, tandis que le rapport de l'IOM montre qu'aucune indication significative n'a été trouvée qui attesterait du potentiel addictif du cannabis. Le rapport souligne que « quelques utilisateurs deviennent dépendants » et que si des symptômes d'états de manque peuvent se déclarer, ils sont « plutôt légers et de courte durée ».

La théorie de la drogue d'introduction est une théorie sociale

Le rapport de l'IOM souligne aussi que « la théorie de l'escalade est une théorie sociale. Les dernières recherches démontrent que les qualités pharmaceutiques du cannabis ne sont pas un facteur de risque dans la progression vers la consommation d'autres drogues. En réalité, c'est le statut pénal du cannabis qui en fait une drogue qui favoriserait l'escalade ». En d'autres termes, la véritable escalade vers les drogues majeures, c'est la prohibition du cannabis qui en est responsable, pas le cannabis!

L'IOM précise aussi qu'en dépit de nombreuses recherches, il n'a pas pu être démontré que le cannabis provoquerait des lésions immunologiques chez les humains. Malgré leurs obsessions sur les risques dus aux inhalations de fumée, ils ont fini par admettre qu'aucun lien n'avait pu être établi entre la consommation de cannabis et le cancer du poumon, ou tout autre type de tumeur.

Alison Smiley, chercheur à l'Université de Toronto, a fait une étude qui démontre que le cannabis n'est pas un facteur qui favorise les accidents de la route. En février 1999, ses recherches ont été présentées au symposium de l'*American Academy of Forensic Science* (Académie américaine de médecine légale) en Floride. Son étude a été aussi publiée dans *Health Effects of Cannabis* (« Les effets du cannabis sur la santé »), une publication du *Toronto's Center for Addiction and Mental Health* (Centre sur les addictions et la santé mentale de Toronto), en mars 1999.

Suite à de récentes recherches sur les rapports entre les éléments perturbateurs et les accidents routiers provenant de plusieurs pays, il est démontré que la consommation exclusive et modérée de cannabis n'augmente pas de façon significative les risques pour un conducteur de causer des accidents – contrairement à l'alcool, déclare Smiley, professeur adjoint du *Department of Mechanical and Industrial Engineer*. Alors que fumer du cannabis n'affecte pas notre capacité à conduire, elle ne partage pas

Il semble que plus il y a des recherches sur les mérites thérapeutiques du cannabis, plus nous réalisons combien le cannabis est un médicament précieux

ce jugement pour les effets de l'alcool. Les conducteurs sous l'effet du cannabis restent conscients de leur état et sont prompts à réduire leur vitesse et à conduire attentivement afin de compenser les effets indésirables, a-t-elle expliqué.

« Les risques pour la sécurité routière liés à l'usage du cannabis sont surévalués. »

Alison Smiley, University of Toronto

« Les deux substances affectent les performances, nous explique Smiley, cependant le comportement plus prudent des sujets ayant consommé du cannabis réduit l'impact sur les performances. A contrario, les conducteurs sous l'effet de l'alcool ont tendance à conduire dangereusement. »

Pour Smiley, le résultat de ses recherches devrait être considéré par ceux qui débattent de tests de dépistage obligatoire pour les utilisateurs des moyens de transport comme les routiers ou les conducteurs de train, ou pour la décriminalisation du cannabis thérapeutique. « Il y a comme un fait acquis que parce que le cannabis est illégal, il augmente les risques d'accident. Nous devrions juste en rester aux faits. »

Une équipe dirigée par des scientifiques de l'University of California, San Diego (UCSD) a démontré la prévalence des récepteurs de cannabinoïdes dans la rétine, indiquant le rôle important des cannabinoïdes, une famille d'éléments qui comprend entre autres les composants psychoactifs du cannabis et du haschisch, sur les fonctions de la rétine et peut-être sur la vue dans son ensemble.

Dans la publication *The Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS) du 7 décembre 1999, les chercheurs de l'UCSD décrivent pour la première fois la distribution spécifique et les effets sur les récepteurs de protéines moléculaires, catalysées par les cannabinoïdes qui agissent sur les fonctions de la rétine. Ces découvertes pourraient apporter à la science le chaînon manquant qui dévoilerait les rouages compliqués et fascinants de la rétine, qui transforme la lumière en une source inépuisable d'informations pour le cerveau.

Le THC peut détruire les cellules cancéreuses

Dans la publication *Nature of Medicine* de mars 2000, une équipe de chercheurs des Universités Complutense et Autonoma à Madrid, en Espagne, a annoncé les résultats d'une étude effectuée sur les rats et souris, qui démontrait que l'élément actif du cannabis appelé THC détruisait les cellules cancéreuses dans des cas avancés de gliomes, une

tumeur maligne rare qui, jusqu'à aujourd'hui, est fatale à 100 %.

Les chercheurs ont injecté les composants actifs appelés cannabinoïdes directement dans les cellules cancéreuses de la tumeur cérébrale. Le chercheur Manuel Guzman, qui faisait partie de l'équipe dirigeante de l'étude, déclare : « Nous avons observé les remarquables effets inhibant la progression du cancer. La tumeur cérébrale a été éradiquée dans un tiers des cas administrés, alors qu'un autre tiers des rats traités a vécu plus longtemps », et de manière significative comparé à ceux n'ayant reçu aucun traitement, leur longévité pouvant être jusqu'à 3 fois supérieure.

Les études de laboratoire montrent que le THC détruit les cellules de la tumeur appelée gliome, tout en laissant intactes les cellules saines du cerveau. Le cannabis provoque une accumulation d'un lipide appelé céramide qui génère une destruction en cascade des cellules cancéreuses.

Guzman a testé du THC en très petites doses sur des souris sans traitement et arrivées en phase terminale de leur vie. Il prévoit que le THC se révélera plus efficace si on l'utilise dès le début de la maladie.

Il semble que plus il y a des recherches sur les mérites thérapeutiques du cannabis, plus nous réalisons combien le cannabis est un médicament précieux (pour la maladie d'Alzheimer, les AVC, le cancer, le glaucome, la sclérose en plaques, les douleurs, la nausée et comme un stimulant de l'appétit, comme relaxant musculaire, et allez savoir quoi d'autre). Nous devons demander que la recherche sur le cannabis soit autorisée. Si cela peut sauver une vie, ou améliorer la vie d'un être humain, alors cette thérapie doit être étudiée. Nous devons nous débarrasser de ces années de mensonges et de désinformation, et nous devons rechercher la vérité.

J'ai parlé à tant de gens qui m'ont dit qu'avant d'utiliser le cannabis comme thérapie, ils se sentaient mourir du sida ou du cancer, alors que grâce aux soins avec le cannabis, ils pouvaient vivre avec le cancer ou le sida.

En 2007, alors que de nombreux événements relatifs à l'avenir du chanvre semblent prometteurs, le gouvernement et la DEA s'obstinent à conserver les lois absurdes et oppressives d'Anslinger qui datent de 1937 et continuent à infliger peine et souffrance à tous les Étatsuniens, en dépit du fait qu'un récent sondage de la CNN démontrait que 95 % d'entre eux approuvaient la légalisation du cannabis thérapeutique! Un sondage plus ancien montrait que 40 % des Californiens étaient en faveur de sa légalisation pour des raisons industrielles, médicales et nutritionnelles ou pour l'usage personnel des personnes majeures de plus de 21 ans.

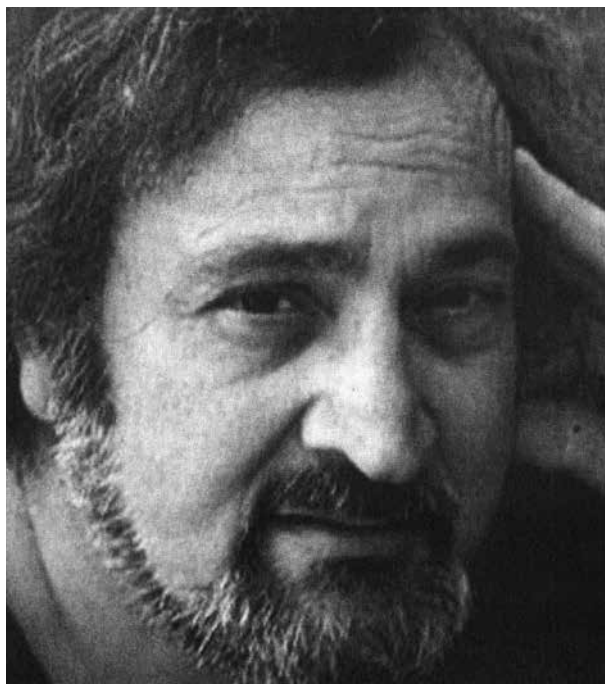
Mon vœu le plus cher est que nous voyions les prémices d'un inévitable renouveau.

Jack Herer



À la mémoire affectueuse de l'Emperor

Par les enfants de Jack Herer

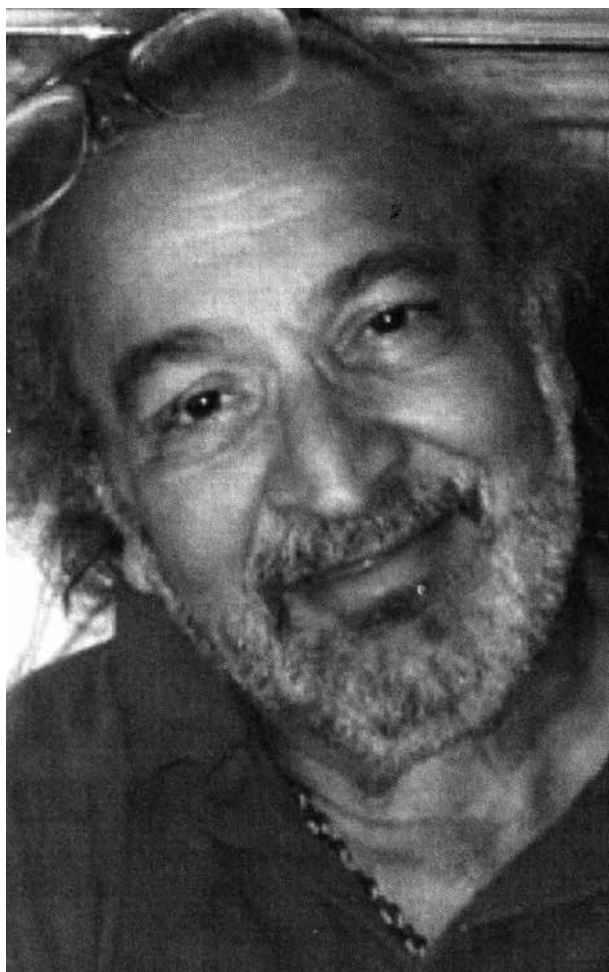


Seuls quelques hommes ont cette beauté complexe et déterminée qu'avait Jack Herer, et peu d'enfants ont eu la chance d'avoir un père qui a su être un tel exemple par le seul fait de vivre à ses côtés. Pour lui, ce n'était pas important d'affronter toute l'adversité à laquelle il devait faire face. S'il trouvait juste une personne d'accord avec ses idées, il pouvait en réduire des milliers d'autres à néant – et même une société dans son ensemble – si elles étaient en désaccord avec son opinion. Il avait une ouverture d'esprit incroyable. Peu importait le passé d'une personne, qu'elle ait été plus ou moins sensiblement privilégiée que Jack, en sa présence toutes les voix avaient une égale importance.

Pour Jack, il n'y avait pas de temps d'arrêt. Les vacances en famille étaient utilisées pour faire du prosélytisme en faveur de son livre. Sa vie entière a été consacrée avec passion à sa vérité. Il nous a enseigné l'engagement sans rien demander en retour, avec l'art constant du débat. Il nous a montré comment être en désaccord avec quelqu'un sans jamais fléchir dans notre amour pour cette personne. Et, peut-être plus important encore, il fut l'exemple de celui qui est capable de changer des idées bien arrêtées afin de soutenir des idées moins radicales idéologiquement. Jack était un fervent croyant en une complète liberté et la légalisation

en général dans tout le pays. Il travaillait tout en douceur vers son but ultime, mais était capable de voir l'intérêt qu'il y avait à supporter des initiatives plus universelles.

Bien que Jack, costaud et immuable, soit toujours apparu comme une forte personnalité, c'était également un homme affectueux, sensible et vulnérable. Il pouvait se transformer en ours en un instant et dans la foulée verser une larme à cause d'une tragédie dans les informations ou pour un moment de tendresse dans un film. Dans sa complexité duale, il a appris à ses enfants qu'un grand succès ne vient pas seulement de la détermination et de la volonté, mais est aussi profondément enraciné dans notre amour de la vie et notre passion pour la vérité.



Avant-propos

de la dernière édition étatsunienne

de Michael E. Rose

Bien, nous y voilà, vingt-cinq ans après ma première préface de la première édition et une douzaine d'années après ma dernière. Jack, malheureusement, n'est plus ici avec nous pour le vingt-cinquième anniversaire de la première édition. En pensant à lui, je suis honoré d'écrire une nouvelle préface : cela semble être un bon moment pour faire en quelque sorte un inventaire.

Tout d'abord, certains progrès ont certes été réalisés. Sur le front de la marijuana médicale, au moment où j'écris, 14 États ont légalisé le cannabis thérapeutique – Alaska, Californie, Colorado, Hawaii, Maine, Michigan, Montana, Nevada, New Jersey, Nouveau-Mexique, Oregon, Rhodes Island, Vermont, Washington D.C. – tandis que le Maryland autorise la réduction de peine pour l'usage du cannabis à des fins médicales. La Californie, le Colorado, le Nouveau-Mexique, le Maine, Rhodes Island et le Montana utilisent maintenant des dispensaires pour distribuer le cannabis médical, et comme cela est écrit, l'Oregon organise une initiative référendaire en faveur des dispensaires lors des élections de novembre 2010.

Un autre développement positif, c'est que le gouvernement fédéral a révisé sa position à propos du cannabis thérapeutique. Sous l'administration d'Obama, le ministère de la Justice des États-Unis recommande maintenant aux procureurs fédéraux (US Attorney) d'abandonner les poursuites envers les patients qui consomment des produits médicaux à base de cannabis, produits en conformité avec les lois de chaque État, car ce serait probablement « un usage inefficace des ressources fédérales » (AAG David Odgen, 19 octobre 2009). C'est bien vrai et c'est une bonne décision, bien qu'ils aient pris leur temps pour le comprendre. [Note de l'Éditeur : soit dit en passant, la DEA a déjà démontré qu'elle ne voulait pas suivre ces directives, en arrêtant de nombreux patients dans différents États, même après la lettre du Procureur général Holder.]

D'autre part, pour de nombreux patients qui utilisent le cannabis thérapeutique, même dans les États dans lesquels c'est légal, se procurer leur médication est toujours problématique dans le meilleur des cas et très souvent presque impossible. La position de la Food and Drug Administration, pour qui la marijuana n'a aux États-Unis aucune valeur reconnue sur aucune maladie, n'a pas du tout changé. C'est ironique – ou hypocrite, selon votre sens de l'humour ou votre cynisme – car la FDA maintient sa position malgré le fait que le Ministère de la Santé a délivré l'US Patent n° 6630507 (7 octobre 2003) pour le cannabis médical, lequel mentionne :

« On a découvert que les cannabinoïdes avaient des propriétés anti-oxydantes sans lien avec l'antagoniste des récepteurs NMDA. La découverte de cette nouvelle propriété

permet aux cannabinoïdes d'être utilisés dans le traitement et la prophylaxie d'une large variété d'affections associées à l'oxydation telles que l'ischémie, le vieillissement, les affections inflammatoires et auto-immunes. On a mis en évidence que les cannabinoïdes ont une action particulière comme neuroprotecteurs, par exemple pour limiter les dommages neurologiques qui suivent une attaque d'ischémie, telle qu'accident vasculaire et traumatisme, ou encore dans le traitement des affections neurodégénératives telles que l'Alzheimer, la maladie de Parkinson et le sida... ».

Une autre chose réconfortante est de constater que l'opinion publique a changé en ce qui concerne la légalisation. En 1969, seulement 16 % des électeurs étaient en faveur de la légalisation. Toutefois, dans un récent sondage, lorsqu'on leur a demandé ce qu'ils pensaient de la légalisation, en particulier à la lumière de « l'application des lois et de la politique pénitentiaire face à des ressources limitées, le désir de neutraliser les narcotrafiants avec la nécessité de nouvelles sources de revenus », 52 % des électeurs interrogés ont déclaré qu'ils étaient en faveur de la légalisation. Je ne peux pas m'empêcher de penser que *L'Empereur* a contribué à faciliter ce changement. Merci encore une fois, Jack.

Néanmoins, posséder de la marijuana, médicale ou autre, est toujours un crime fédéral, et sauf pour les patients de la marijuana médicale dans certaines juridictions, c'est encore un crime dans tous les États-Unis d'en posséder plus qu'une petite quantité. En regardant quelques chiffres, il y avait, au moment de la première édition en 1984, environ 600 000 arrestations liées à l'herbe dans tout le pays. Les chiffres les plus récents dont je dispose à l'heure actuelle pour l'année 2008 dépeignent – et de façon persistante – un semblable tableau noir : 848 000 arrestations pour la marijuana, dont 89 % (754 000) l'ont été pour simple détention. C'est trois quarts de million de personnes, soit plus que la population de villes comme Fort Worth, Charlotte, Memphis, Baltimore, Boston, El Paso, Seattle ou Denver. Les chiffres préliminaires pour 2010 semblent être à peu près du même ordre.

Cela souligne simplement un problème encore plus large, en dépit de la vérité que Jack a écrite il y a vingt-cinq ans dans ce livre et en dépit de la vérité que j'ai écrite dans cette première préface : « l'effort d'interdire la marijuana – né dans l'hystérie et le racisme puis continué dans l'auto-satisfaction et la répression – n'a aucun fondement substantiel. Aucun fait, qu'il soit politique, économique, moral, médical ou pénal, ne peut justifier cet effort ; en dépit de ce que nous avons appris depuis lors sur l'innocuité de la marijuana et ses effets bénéfiques comme médicament, en dépit du fait que la production de chanvre industriel est



une aubaine avec son énorme potentiel, en particulier économique, en ces temps déplorables ; en dépit du fait que la légalisation de la marijuana et que la fiscalité – avec la réaffectation conséquente de gros morceaux des budgets pour la mise en application des lois et des condamnations – pourrait aider financièrement les administrations locales pour les nécessaires et innombrables ressources à utiliser dans les écoles, la santé et la réparation des infrastructures ; en dépit du changement d'attitude du grand public ; en dépit du fait que, nonobstant les énormes quantités de temps, d'énergie de ressources et de désinformation que le gouvernement a déversées dans ce programme, l'interdiction n'a jamais empêché quiconque d'utiliser de la marijuana et que cela a été un échec lamentable et coûteux, laissant sur son chemin une traînée de vies ruinées, des États en faillite et des citoyens qui n'ont plus confiance en leur propre gouvernement... En dépit de tout cela, la seule chose qui n'a pas changé, c'est la ténacité de la prohibition dans cette expérience illégitime, avec la guerre à une plante où les gens qui l'utilisent sont dans la plupart des cas poursuivis sans relâche. Comme le faisait observer Albert Einstein : « La folie

est de répéter sans cesse le même processus en espérant un résultat différent ». Cela semble résumer plutôt bien la situation : la folie. »

Plus ça change... [Ndt : en français dans le texte.]

Jack a déjà dit tout cela dans la première édition de *L'Empereur* en 1985. En 1998, j'ai écrit que j'avais espéré que d'ici là, nous aurions réglé la question, et que le livre de Jack serait devenu une curiosité historique. Ce qui est triste, c'est que vingt-cinq ans après la première publication, ce n'est toujours pas arrivé et que tout cela doit encore être dit, et Jack n'est plus là pour le dire. Tout cela rend le livre plus que jamais d'actualité. Même si Jack n'est plus physiquement parmi nous, son grand cœur vit dans ce livre pour nous inspirer, nous inciter et provoquer en nous l'envie de faire quelque chose sur ce sujet. Donc, au risque de me répéter, lisez ce livre maudit. Vous savez le reste.

Michael E. Rose

Avocat à la Cour

Creighton & Rose, PC

Portland, Oregon, 29 juillet 2010

Préface

de John Clayton Johnson

Jack Herer l'a fait. Avec une précision incroyable, soutenue par une recherche volumineuse, il a mis le doigt sur le point où se rassemblent toutes les tendances qui menacent de submerger le monde entier. Et au cœur de ces complexités, il a trouvé le chanvre. La prémisse du livre de Jack Herer, *L'Empereur est nu*, c'est celle d'un projet chimérique poussé à l'extrême : que les diverses propriétés de la plante de marijuana, méprisée et condamnée, peuvent apporter suffisamment à l'humanité, que ce soit en vêtements, en huile, en médicaments, en carburant, en nourriture, ainsi qu'un abri pour tous les peuples du monde. S'il devait être complètement légalisé et commercialisé, alors le chanvre se révélerait être le moyen de sauver la planète (et nous) contre les pluies acides, le réchauffement climatique, faisant cesser l'appauvrissement de nos précieuses forêts et la disparition des combustibles fossiles.

Les prétendus dangers de fumer de la marijuana font pâle figure face aux nombreux avantages d'un libre commerce du chanvre et de ses sous-produits. Maintenant que Jack a mis ces faits en évidence et a recherché la vérité pour changer le monde, les gens, bien sûr, veulent remettre les choses en place rapidement en dénonçant la Convention unique de 1961 sur les stupéfiants et la marijuana. Nous serons alors outillés pour produire en abondance des biens de qualité, écologiquement rationnels, pour le développement d'une société en mouvement.

En tant qu'écrivain de science-fiction, ce point de vue d'un autre monde, avec un ciel propre et des forêts luxuriantes,

rempli de gens épris de liberté qui vivent dans des maisons de chanvre, conduisent leur voiture alimentée à l'huile de chanvre, descendent des autoroutes aux voies réservées pour ceux qui roulent au chanvre, habillés de leurs vêtements en chanvre, mangeant leur salade de tofu au chanvre, est très attrayant pour moi. Jack représente un excellent exemple pour que cela soit possible. Et lors de ma lecture de son livre si instructif, je me suis trouvé charmé.

Apparemment, Jack Herer a eu un rêve : dans ce futur, le chanvre a entièrement intégré la société telle qu'elle en a la nécessité – pour les combustibles fossiles et les fibres synthétiques, par exemple, que nous pourrions remplacer par des substances naturelles qui sont renouvelables chaque année et non-toxique. Il a vu notre intelligence et notre santé s'améliorer avec la protéine édestine sous sa forme complète, ainsi qu'avec les acides gras essentiels, linoléique et linoléique, que l'on trouve en abondance dans la pulpe et l'huile de chanvre.

Il a vu comment procéder pour notre habitat, pour notre nourriture, nos vêtements, nos médicaments, nos combustibles, ainsi que pour notre santé mentale qui est influencée spirituellement et positivement par le chanvre. Il a consacré sa vie à faire de cet avenir une réalité. Je ne peux vivre sans.

George Clayton Johnson

auteur de huit épisodes de *Twilight Zone*, *Twilight Zone* (le livre), *Logan's Run* (le livre et le film), *Star Trek*, *Ocean's Eleven*, *Kung Fu*, etc., mai 1998, juillet 2007

Éloge de Jack Herer,

1939-2010

Saint patron du mouvement mondial du cannabis

Jack Herer représente exactement ce qu'est un génie de l'organisation. Un homme talentueux et « emphatique ». L'énergie de Jack était contagieuse et son héritage est toujours vivant et se porte bien.

(Salem, Oregon) – Jack Herer est né le 18 juin 1939 à Coney Island, Brooklyn, New York. En 1940, sa famille s'installe à Buffalo, où il a été élevé en tant que fils d'un directeur d'agence de recouvrement. « Américain normal et un peu ballot », il a grandi tel un jeune homme respectable avant de rejoindre l'armée, se marier et fonder une famille.

Et puis, à l'âge de trente ans, il a complètement changé de direction, devenant l'un des premiers militants américains du cannabis et inévitablement un leader de renommée mondiale dans l'éducation sur le chanvre.

Jack n'a pas commencé comme le « roi du monde » qui a fumé de la marijuana. Il était un républicain tendance Goldwater qui travaillait dans le secteur de la voirie. En 1969, alors qu'il était récemment divorcé, il fût initié au cannabis par une petite amie. Il ne s'était pas vraiment intéressé à celui-ci auparavant, avait brièvement essayé quelquefois, où il était à peu près sûr qu'il n'avait rien senti. Jack était donc ingénu sur les effets et les propriétés médicinales de l'herbe. Puis il décida de vraiment faire un essai et raconta alors qu'il avait vécu la plus incroyable relation sexuelle de sa vie.

Cela l'a inspiré pour en savoir plus. Et ce qu'il a appris, il l'a partagé.

Jack Herer a passé le début des années soixante-dix à Venice Beach, en Californie, où il s'est établi dans la vie en ouvrant deux magasins spécialisés. En 1973, Jack a publié son premier livre, G.R.A.S.S. (*Great Revolutionary American Standard System*), et a rencontré son ami et mentor le Captain Ed Adair.

Le Captain Ed a changé la vie de Jack. Il a apporté une illumination nouvelle à ce que Jack avait déjà appris et à partir de ce moment-là, il a suscité une flamme qui ne s'éteindra jamais. Jack a rapidement fondé une organisation appelée HEMP (*Help End Marijuana Prohibition/Aidez à mettre fin à la prohibition de la marijuana*).

Jack était convaincu que la plante de Cannabis sativa ne devrait pas être illégale car il a été démontré qu'elle pouvait être une source renouvelable de carburant, de nourriture, de fibres et de médicaments, et qu'elle pouvait être cultivée

dans pratiquement n'importe quelle partie du monde. Jack était consterné par l'attitude du gouvernement américain qui, disait-il, avait caché la preuve de ces faits aux citoyens des États-Unis.

Jack et le Captain Ed ont formé les *Raiders Reefer* (les voleurs de joint) à Los Angeles. Ils ont passé les douze années qui ont suivi à recueillir tous types d'informations sur l'histoire, les propriétés et les avantages du cannabis. En 1982, Jack était à une fête et il eut l'occasion d'exposer l'histoire du chanvre à Tom Rutherford, un sénateur de l'État du Nouveau-Mexique. Le sénateur expliqua à Jack que si les faits étaient réels et s'ils étaient mis dans un livre, alors l'herbe serait légalisée. C'est tout ce que Jack avait besoin d'entendre, il est donc parti travailler sur *L'Empereur est nu* pour ce qui allait devenir, depuis qu'il a été publié en 1985, l'un des livres fondamentaux sur l'histoire du cannabis et la prohibition de la marijuana, utilisé par les experts et les profanes comme un outil de recherche indispensable, devenant un catalyseur dans la défense des droits de dépénaliser le cannabis. Plus de 600 000 exemplaires du livre ont été vendus, il a été traduit en une douzaine de langues et il existe une version en ligne disponible sur JackHerer.com. En 1988, Jack a concouru pour la présidence des États-Unis (1 949 votes) puis de nouveau en 1992 (3 875 votes) comme candidat du Grassroots Party (le parti aux racines de l'herbe).

Décrié par des amis proches comme « emphatique », « infatigable » et « inspiré », Jack prenait la parole aussi souvent que possible sur les avantages du chanvre, les usages médicaux de la marijuana et sa propension à payer à l'État une « légère dîme » pour avoir le privilège d'utiliser de l'herbe. Son message passionné ne s'est jamais démenti au fil des ans, Jack était toujours prêt à prendre à part l'ignorant dans l'intention de partager la somme de ses connaissances sur le sujet du chanvre.

En 1990, il déclara à Steve Hager de *High Times*: « Nos dirigeants se comportent comme des lemmings. Je veux qu'ils légalisent le chanvre et qu'ils commencent à nettoyer notre planète dès maintenant. Je n'ai pas envie d'attendre 20 ou 50 ans pour que quelque chose soit fait contre la pollution pétrochimique. Et ils doivent laisser sortir les gens qui sont en pri-



son pour des infractions sur les drogues dès aujourd'hui! Et ils doivent les rembourser pour les frais d'avocats, de libération sous caution, ou pour avoir perdu leurs emplois et leurs biens! Tout doit être restitué!»

Jack a aussi démontré que la légalisation du chanvre pourrait renverser l'effet de serre, conséquence directe de l'utilisation de combustibles fossiles chargés en carbone.

« Il n'y a qu'une seule plante qui peut se substituer totalement aux combustibles fossiles. L'usine est une plante annuelle qui pousse dans les 50 États. Elle a la plus forte croissance de la planète pour sa biomasse. Elle peut produire du papier, du tissu, de la nourriture et du carburant » a expliqué Jack.

Jack et le Captain Ed ont fait un pacte bien connu, un engagement qui est maintenant une citation célèbre, qui touche la corde sensible de ceux qui les ont connus tous les deux.

Selon les propres mots de Jack: « En 1974-75, la possession de moins d'une once d'herbe a été dépénalisée dans l'État de Californie; Captain Ed avait 33 ans et moi j'en avais 34. Le serment que j'ai fait avec Ed en 1974, renouvelé en avril 1980, 1986 et 1988, puis enfin à l'hôpital quatre jours avant sa mort en août 1991, c'était que nous jurions de travailler tous les jours afin de légaliser la marijuana et d'obtenir que tous les prisonniers du cannabis puissent sortir de prison, cela jusqu'à notre mort ou jusqu'à ce que la marijuana soit devenue légale, ou bien nous pourrions cesser le combat quand nous aurions atteint les 84 ans. Nous n'y serions pas obligés, mais nous le pourrions. » (15 juillet 1998)

Le 16 août 1991, Jack a perdu son partenaire Edwin « Captain Ed » M. Adair III, mort de la leucémie. Ed avait 50 ans. Jack est resté ferme et a continué la quête pour la décriminalisation.

En 1996, Jack et Dennis Peron ont œuvré et assisté à l'adoption de la Proposition 215 en Californie, ouvrant la voie à la légalisation du cannabis thérapeutique. Un total de quatorze États américains, ainsi que le District de Columbia, ont depuis adopté des lois permettant l'utilisation de la marijuana médicale.

Une souche spécifique de cannabis a été nommée Jack Herer en l'honneur de son travail et celle-ci est connue dans le monde entier. La souche a remporté plusieurs prix, y compris la septième Cannabis Cup de *High Times*, les « Oscars de la marijuana ». Jack Herer est également entré au Temple de la renommée de la contre-culture à la 16^e Cannabis Cup en reconnaissance de ses livres et de son travail sur l'histoire de la prohibition du cannabis.

Le trophée Jack Herer, créé en 2004 par la Patient Alliance (la ligue des patients), est considéré comme l'« Oscar des Prix du cannabis ». Le « Jack » est décerné aux patients, aux militants et aux usagers célèbres (celeb-stoners) qui apportent la vérité aux citoyens au niveau le plus considérable.

The Emperor of Hemp (L'Empereur du chanvre), www.emperorphemp.com, est un documentaire de PBS réalisé en 1999 par Anita Roddick sur la vie de Jack Herer. Il est considéré par certains comme l'un des meilleurs documentaires sur le chanvre de tous les temps, révélant les raisons pour lesquelles le cannabis et le chanvre industriel ont été interdits en 1937.

En juillet 2000, Jack a eu une crise cardiaque et un accident vasculaire cérébral majeur alors qu'il était sur scène au Festival mondial de chanvre dans l'Oregon, ce qui lui a demandé une réadaptation à long terme, avec des difficultés à s'exprimer et l'impossibilité de déplacer le côté droit de son corps.

Il a plutôt bien récupéré et il fut de retour à l'action trois ans après. Chaque année, Jack et son équipe parcouraient des milliers de miles pour faire des apparitions, des dédicaces et des allocutions lors des festivals du chanvre et autres événements. Jack aimait faire partager sa sagesse.

Jack a également attribué une grande partie du succès de la récupération de sa santé à la *Healing Hemp Oil* (Huile de chanvre curative) de Rick Simpson, dont il espère qu'elle recevra la reconnaissance méritée pour ses nombreux usages médicaux. En 2008, Jack a dit que la *Healing Hemp Oil* de Rick Simpson avait changé sa vie. L'utilisation de l'huile de chanvre avait guéri les plaies sur ses jambes des ulcères diabétiques contre lesquels il avait lutté pendant des années. Il en a également pris oralement et a affirmé qu'il avait connu depuis une meilleure mobilité des muscles. Enfin, il récitait les études sur des survivants du cancer et les réussites de nombreux autres cas. Il ne pouvait jamais assez s'extasier.

Le 12 septembre 2009, Jack a dit qu'il se sentait mieux que jamais depuis des années et a parlé de sa prochaine tournée européenne en compagnie de Rick Simpson. Il a apprécié le soleil de l'Oregon et l'environnement positif autour de lui au Hemp Stalk Festival (Festival du rameau de chanvre), tandis qu'il rencontrait des fans et de nombreux amis de longue date.

Pourtant, un peu plus tard ce jour-là, Jack a subi une crise cardiaque après avoir parlé sur scène. On lui a effectué un massage cardiaque pendant plus de vingt minutes, puis il a été envoyé vers Emmanuel Hospital. Il est resté dans un état critique pendant plusieurs jours. Environ un mois plus tard, il a été transféré au Centre de réadaptation à Avamere où il a fait quelques progrès, mais il a été incapable de se rétablir complètement.

Jack a pu sortir pour retourner dans sa maison à Eugene, dans l'Oregon, à la fin mars 2010. Il y est décédé le 15 avril 2010, avec sa femme Jeannie à ses côtés.

Jack laisse dans le deuil sa femme, six enfants, un frère, une sœur, des petits-enfants ainsi que des milliers de personnes dans le monde entier. Il a été aimé aux quatre coins du globe et il nous manque beaucoup.

Jack Herer a quitté la scène mais son message et son héritage se feront sentir à jamais. Le travail qu'il a fait, c'est un don envers toutes les générations, la fondation d'une conscience sociale plus avisée et un exemple de ce que peut faire un homme quand il met son esprit à disposition pour le bien commun. C'est comme ça. La lutte doit continuer.

Les derniers mots de Jack à l'assistance et au monde :

« À la prochaine fois ! »

Oui, Jack, nous nous reverrons encore. Nous comptons sur toi.

Par Bonnie King

(Reproduit avec l'autorisation de *Salem-News.com*)

En souvenir de l'Emperor

Notre ami, Jack Herer, 1939–2010

De Todd McCormick

Le livre que vous tenez entre vos mains a changé à jamais ma vie quand je l'ai lu en 1993. Bien qu'étant quelque peu documenté sur la « marijuana », je n'avais jamais lu quelque chose de pareil à ce qui était présenté par Jack Herer. Après avoir lu le livre, j'ai appelé le numéro inscrit au dos pour le remercier personnellement d'avoir écrit *L'Empereur est Nu*. Il m'a fait comprendre que j'avais pris une sage décision en utilisant du cannabis et que toutes les abjections et la diabolisation qui entourent cette plante n'étaient rien d'autre que des mensonges.

Quand je suis arrivé à son bureau, on m'a informé que Jack était occupé à travailler sur le référendum *Cannabis/Hemp & Health* (cannabis/chanvre et santé) de 1994, et que si je voulais le rencontrer, je devais simplement entrer dans son bureau et me présenter, ce que j'ai fait immédiatement.

Rencontrer Jack était facile, mais retenir son attention n'était pas une tâche aisée. Il était entouré d'une armée de bénévoles qui s'organisaient pour recueillir plus d'un demi-million de signatures afin d'obtenir la mise au vote d'un référendum pour la re-légalisation du cannabis et pour la liberté de tous les détenus du cannabis victimes de la guerre contre (certaines) drogues.

Dans ma bonne fortune, non seulement j'ai pu capter l'attention de Jack, mais nous sommes immédiatement devenus les meilleurs et inséparables amis depuis cette année-là, travaillant ensemble pour l'initiative, l'organisation d'événements pour les bénévoles, collaborant à ce livre ou encore voyageant avec la tournée du Grateful Dead, tout en nous consacrant à l'enseignement de chacun, de tous ceux qui étaient prêts à entendre cette parole.

Jack est devenu non seulement l'un des plus grands maîtres que j'ai jamais eu dans ma vie, mais il est devenu comme un père pour moi, un sage qui connaissait les manières du monde et qui partageait volontiers ses connaissances. Jack

De Steve DeAngelo

Jack Herer était le seul héros que j'ai jamais eu, celui qui ne m'a jamais déçu, le seul modèle qui ne m'a jamais désillusionné. Il était incroyablement fiable et cohérent dans sa passion pour la vie et son engagement irréversible pour le cannabis. La grande profondeur de caractère de Jack était

avait un cœur assez grand pour accueillir une grande quantité de personnes qui, à bien des égards, sont maintenant pour moi comme une famille élargie. Je n'ai jamais rencontré un homme aussi occupé, mais qui était toujours prêt à s'arrêter pour prendre le temps d'aider quelqu'un dans le besoin, sans que cela ne lui cause aucun préjudice.

Jack avait un cœur d'or et sa famille élargie en est la preuve. Comme je me tenais en larmes à son enterrement, un sentiment soudain de contentement m'a submergé, je pouvais presque entendre Jack qui chuchotait à mon oreille ce que le vieux Dr Seuss récitait : « Ne pleure pas parce que c'est fini, souris parce que c'est arrivé ! »

Jack n'a pas seulement laissé beaucoup d'entre nous avec le sourire, il a également quitté ce monde pour un endroit plus éclairé. Il n'a pas seulement touché la vie de nombreuses personnes, il a pénétré les esprits de millions d'entre nous. Ce faisant, il nous a éclairés sur une histoire qui nous a été volée. S'il n'y avait pas eu le travail de ce grand homme, la Bibliothèque du Congrès aurait fait disparaître par omission *Hemp for Victory* de son – ou oserais-je dire de notre – catalogue, nous volant de la sorte une histoire que nous avons le droit légitime de connaître.

En 1994, Jack m'a fait prêter serment afin de travailler à la légalisation du cannabis/chanvre jusqu'à ce que tous les prisonniers soient de retour à la maison, ou bien lorsque j'aurais atteint l'âge de 84 ans ou lorsque je serais mort : je n'ai pas l'intention de laisser tomber et je vous invite tous à nous rejoindre afin d'aider à mettre fin à l'interdiction de la marihuana !

Vive l'Empereur du chanvre : Jack Herer !

Todd McCormick est un patient atteint de cancer depuis l'enfance, activiste de longue date pour la légalisation du cannabis et co-promoteur en 1995 de la *Hemp and Health Initiative* de Jack Herer (Chanvre et référendum sur la santé).

également mise en évidence par son sens aigu de l'intégrité et de la fidélité personnelle.

Jack m'a influencé à différents niveaux. Quand il nous a rapporté l'histoire cachée du cannabis pendant les jours les plus sombres des années 1980, il a re-inspiré un mou-



vement malmené par la propagande vicieuse des administrations Reagan et Bush, et appelé à une nouvelle mobilisation de jeunes militants provenant du cœur de l'Amérique. Je n'oublierai jamais l'adoration dans les yeux des élèves des collèges du Midwest qui regardaient Jack comme s'il répandait l'Évangile du cannabis, afin de les rassurer sur leur amour du cannabis qui n'est ni destructeur ni une déviance, mais plutôt une noble quête pour sauver notre planète.

Il a validé avec des preuves historiques cette vérité que nous avons déjà réalisée intuitivement dans nos cœurs. Il a cimenté notre engagement et nous a fourni les données objectives dont nous avons besoin pour contester la mythologie erronée des guerriers de l'anti-drogues.

Jack avait un appétit insatiable pour la vie. Il aimait le monde des sens, qu'il s'agisse de manger ou de se droguer ou d'avoir des relations sexuelles. Jack voulait toujours plus et son énergie sans faille a généré une longue file de parti-

De Steve Bloom

Jack aimait Coney Island. Été comme hiver, à chaque fois qu'il arrivait à l'aéroport JFK de New York, Jack demandait au chauffeur de taxi (ou à l'ami venu le chercher en voiture) de l'amener directement vers le fameux Nathan à Coney Island, où il commandait trois hot-dogs et deux grosses frites.

Né à Brooklyn, non loin d'un célèbre parc d'attractions, Jack avait un énorme appétit. Mais son appétit allait bien au-delà de ces considérations culinaires. Jack avait une grande soif de connaissance. Il était un professeur sans diplôme, qui enseigna à plusieurs générations de défoncés ce que cela signifiait de subvertir le gouvernement. Le chanvre ne pouvait pas rester éternellement illégal. Nous avons dû lutter pour le droit de fumer et de consommer une plante qui avait beaucoup plus d'utilisations que nous n'en avons jamais imaginées. Le chanvre sert pour la fibre, le carburant, la nourriture, le papier, les vêtements, les cosmétiques, les matériaux de construction, et cette liste continue encore et encore. Jack le savait et il nous l'a appris.

De Debby Goldsberry

J'ai d'abord rencontré Jack en 1989 lors du second et incroyable *Hemp Tour* (Tour du Chanvre). Notre petit groupe, le Réseau d'action cannabis (*Cannabis Action Network*), avait organisé des rassemblements chanvre dans les cinq États du Middle West. La star de chacun de ces événements qui furent couronnés de succès, c'était Jack Herer, dont le charisme et le message ont convaincu les gens partout où nous sommes allés. Il a donné la foi aux militants et a montré au public que le chanvre est une plante viable aussi bien pour la nourriture, le carburant, les tissus et la médecine. Nous avons visité les États-Unis ensemble pendant près d'une décennie, accompagnés par Elvy Musikka, un patient du programme fédéral sur le cannabis médical. Le mouvement du chanvre contemporain était né!

J'ai gardé beaucoup de bons souvenirs de Jack et des tournées aux États-Unis, qui pouvaient culminer tout à la fois avec

sans déterminés. Tu vas tous nous manquer, je crois, aussi longtemps que nous vivrons.

Je sais que la qualité que Jack voudrait le plus que nous imitions, c'est son sens de l'indignation. Quand Jack polémiquait sur les méfaits de la prohibition du cannabis, il s'entretenait avec la force morale de Moïse à apporter les dix commandements. Il était la voix intransigeante de la justice et il ne douta jamais la moindre seconde de la validité de notre cause, ni de notre victoire finale. Jack était comme le vent frais qui soufflait sur nos esprits embrumés, par le renforcement de nos âmes, et il nous a donné le courage dont nous avons besoin pour nous retrouver du côté de la victoire. Je le ressens encore au-dessus de moi, tous les jours.

Steve DeAngelo est le directeur du *Harborside Health Center*, l'une des plus importantes cliniques au monde pour le cannabis thérapeutique.

Maintenant, il est de notre devoir de transmettre toutes les connaissances que Jack nous a léguées. Tout est ici, dans ce surprenant manifeste déguisé en un livre-album. Les nombreuses éditions et impressions de *L'Empereur* sont un témoignage de son impact qui continue auprès des étudiants en histoire de la marijuana. Il devrait être une lecture obligatoire dans chaque collège et université du cannabis à travers le pays.

Jack me manque. Il me manque lorsqu'il m'appelait pendant les fêtes juives. Il me manque sa voix, altérée par la course, mais tout de même graveleuse. Il me manque son rire profond. Nous devons poursuivre comme des fantasmes sur les pas de l'armée des défoncés en marche vers la fin inévitable de la Prohibition. Jack serait fier.

Steve Bloom est rédacteur en chef de *CelebStoner* et ancien rédacteur en chef de *High Times*.

le Grateful Dead que par le combat contre la guerre aux drogues. Il n'a jamais été ennuyeux. Mais surtout, son intrépidité était une source d'inspiration. Il nous a enseigné, à nous tous jeunes militants, qu'il fallait se lever pour se battre contre l'oppression. Il a insisté pour nous dire que nous devons travailler énormément pour faire passer notre message, car les informations exactes sur le cannabis étaient indisponibles aussi bien dans les écoles que dans les bibliothèques. Et pour cela, nous devons montrer une passion suffisamment forte dans notre travail afin d'inspirer et d'éduquer les autres à œuvrer pour le changement. Aider à poursuivre le message de Jack est un honneur: « Le Chanvre peut sauver la planète ».

Debby Goldsberry a fondé le Réseau d'action Cannabis, CAN, et elle est propriétaire du *Berkeley Patients Group*, une clinique pour le cannabis thérapeutique qui connaît un gros succès.

De George Clayton Johnson

Il y a très peu de gens qui ne semblent pas avoir à l'esprit que si vous vous arrêtez chez eux à tout moment de la journée pour traîner pendant des heures, ça ne les dérange pas, même s'ils tendent l'oreille sur leurs conversations téléphoniques ou tout simplement lisent leur livres. Parmi ceux-là, il y avait aussi bien le Captain Ed Adair que Jack Herer. Pour le Captain Ed, Le Van Nuys Head-Shop était cet endroit: « *Heads & Highs* – Tout ce dont vous n'avez pas besoin mais sans lequel vous ne pouvez pas vivre ».

Le Captain Ed s'est senti de plus en plus à l'aise avec moi, si bien qu'il m'a finalement laissé le suivre jusqu'à sa maison où il était entassé avec Jack Herer, et partout où Jack se trouvait, cela devenait le quartier général du chanvre. J'ai rencontré beaucoup de mes meilleurs amis grâce à Jack, qui était comme un aimant pour des personnes dévouées qui considéraient le mouvement de légalisation du cannabis comme le but de leur vie. Chemin faisant, je les ai aidés tous les deux à recueillir des signatures afin d'obtenir une paire de référendums sur le cannabis pour des scrutins qui avaient lieu en Californie et j'ai appris à beaucoup mieux connaître ces hommes.

Jack Herer était une force de la nature, il ne pouvait pas le nier. Il avait en lui une boussole interne qui pointait en direction de la vérité. Il pouvait se laisser aller à une colère implacable, à un autosacrifice incroyable ou encore aimer sans tenir compte du sentiment des gens, pas plus que des conséquences sur sa propre santé.

Le Captain Ed était un saint comme Jésus-Christ avant lui: il prenait soin de son peuple. Il voulait sortir les gens de prison, même lorsque c'était lui qu'ils avaient volé. Je lui ai demandé pourquoi et il m'a avoué: « Je ferais tout ce qu'il faut pour être le Captain ».

Les deux hommes étaient des militants et des leaders naturels, tous deux étaient des bohémiens. Ils avaient ce caractère bien trempé qui sait évaluer la vérité. J'ai trouvé que tous les deux étaient extrêmement pondérés et sensés.

De Ben Dronkers

Juste 10 points pour dire pourquoi je l'aime :

1. Le coup de foudre entre nous deux a eu lieu dès notre première rencontre, occupée par les faits et les chiffres sur la plante de cannabis et l'Histoire du chanvre, comme deux mondes qui deviennent un seul: le grand monde du chanvre!!! Nous ne sommes pas seuls!!!
2. La façon dont nous pouvions nous parler pendant des jours et des jours de son prêche et de la façon dont il a même tenté de dire au Pape qu'il était catholique.
3. La colère qui était en lui quand il parlait d'un acte répréhensible commis par la police et les hommes politiques, ou comment il haïssait les mensonges des procureurs et des hommes au service du gouvernement.
4. La sagesse qu'il montra dans ses discours et son charisme, sa capacité à simplement courir et motiver des jeunes par-

Au cours des cinquante dernières années ou à peu près, je me suis considéré comme un chien perdu. Je suis fier de ne pas avoir de patron. C'est probablement à cause de cela que je me suis lié avec moins d'une douzaine de personnes dans ma vie. Parmi ces personnes, il y avait A. E. Van Vogt, Forrest J. Ackerman, Ray Bradbury, Charles Beaumont, Richard Matheson, Theodore Sturgeon, William F. Nolan, Jerry Sohl, Gene Roddenberry et Sterling Rod. Sur cette courte liste, il y avait également Edwin Marsh Adair the Third: Le « Captain Ed », et Jack Herer.

Comme toutes ces personnes sur ma liste, tous les deux étaient des visionnaires qui pouvaient regarder vers l'avenir, ils étaient agréables et affectueux et tous deux d'excellents messieurs, des commerçants qui se comportaient comme si la pensée du client était toujours bonne et que c'était vous le client.

George Clayton Johnson est l'auteur d'*Ocean's Eleven* et de *Logan's Run*, ainsi que de quelques-uns des épisodes de *Twilight Zone* les plus cool jamais réalisés.

tout dans le monde pour leur en apprendre davantage sur le cannabis et le chanvre.

5. La façon dont il pouvait taper du poing sur la table, que ce soit sur scène ou dans un coffee-shop, il se sentait comme s'il vous enfonçait chanvre et justice dans le cerveau.
6. Le sens de l'humour qu'il a eu avec Eagle Bill et ses amis autour du comptoir de la boutique Sensi Seeds à Amsterdam, où ils trempaient leurs barbes dans le lait au chocolat.
7. Le doux sourire paternel qu'il avait quand Bill et moi avions à nouveau trop parlé sur les belles femmes qui se promènent. Il savait nous offrir ce sourire doux, comme lui seul pouvait sourire à une dame.
8. L'éclat que j'ai vu dans ses yeux lorsqu'il marchait avec moi au milieu des 3 000 hectares de champs de chanvre en Hollande, à toucher les plantes avec le sentiment de la liber-



té de pouvoir faire pousser tous ces bébés qui vont donner des produits utiles à toute l'humanité.

9. Cette façon d'avoir l'air tellement fier quand je lui ai remis notre nouvelle semence, la « Jack Herer » de Sensi Seeds, qui a alors gagné immédiatement la Cannabis Cup et est maintenant reconnue comme l'une des meilleures variétés de pot dans le monde.

De Don E. Wirtshafter

À la fin de 1989, Jack Herer et son entourage se sont arrêtés pour la nuit à Athens, dans l'Ohio. Ils étaient sur le chemin du retour pour la Californie après quelques jours de recherche à Washington (DC). Des amis qui étaient au courant de mon activisme sur le cannabis ont pensé que je devais rencontrer Jack et je fus invité.

Jack était de bonne humeur. C'était le jour même où il avait trouvé la preuve que le film *Hemp for Victory* avait été autrefois dans le catalogue de la Bibliothèque du Congrès, mais en avait été retiré.

Les bibliothécaires avaient été très surpris et embarrassés par cette découverte. Une telle censure n'était pas censée avoir lieu dans le dépôt de livres de notre nation. En dépit de sa fatigue d'une longue journée de travail et de voyage, Jack est resté debout jusqu'à ce que les premières heures de la matinée nous rattrapent et que je sois recruté dans le mouvement en faveur du cannabis-chanvre. J'ai passé les vingt années suivantes en tant que membre de l'armée des chanvriers de Jack.

Il y a vingt ans, le chanvre était un mot de sept lettres, que l'on pouvait à peine mentionner en public. La production

De Woody Harrelson

Il y a plusieurs années, j'ai lu dans le *Los Angeles Times* que le congrès avait ouvert jusqu'à six millions d'acres de forêt nationale dans le Montana pour les diverses industries d'extraction (bois, charbon, pétrole), permettant ainsi la destruction et la pollution de cet authentique sanctuaire. Ce fut le début de mon introduction à l'activisme environnemental et ma première bataille pour sauver la forêt. D'un côté, toutes les industries et ces putains de crapules du Congrès qui leur sont soumis. De l'autre côté, il y avait une bande de « gauchistes libéraux » de l'industrie du divertissement.

C'est à ce moment que j'ai lu *L'Empereur est nu*, ce qui pour moi a été une révélation. Voilà enfin un livre qui a signalé l'importance de la durabilité et qui a vanté la plante qui pourrait être la clé de notre salut – le chanvre industriel. Jack a eu une énorme influence sur moi, il était un véritable visionnaire et a montré qu'il y avait une alternative viable à la destruction de nos forêts. Son livre a favorisé mon évo-

De Gatewood Galbraith

Jack Herer a été un tsunami social et philosophique, dont les ondulations éclaboussent et honorent pour toujours les

10. La façon dont il utilisait sa barbe pour me chatouiller le visage.

Met vriendelijke Groet (Salutations)!

Ben Dronkers est le propriétaire de Sensi Seeds, Hemp/Flax (lin) et du Hasch/marihuana Museum à Amsterdam

en avait été arrêtée quasiment partout dans le monde. Le seul chanvre disponible, c'était de la vieille ficelle qui avait été entreposée dans un magasin pendant des années. Jack et son armée hétéroclite de chanvriers étaient en mesure d'inverser tout cela.

Nous avons fait en sorte que le chanvre soit de nouveau à la page. Nous avons renouvelé les sources d'approvisionnement en chanvre à partir d'endroits éloignés du tiers-monde et nous avons utilisé ces produits de qualité pour convaincre le monde que le chanvre n'était pas la mauvaise herbe que l'on pouvait imaginer.

Partout dans le monde, dans chaque pays, sauf aux États-Unis, le chanvre est à nouveau cultivé pour ses avantages économiques et environnementaux. Par sa détermination sans faille à affirmer que le chanvre peut sauver le monde, Jack peut être crédité de ces changements. Merci Jack, tu as changé ma vie et les modes de vie dans le monde.

Le chanvre pour la victoire!

Don E Wirtshafter, fondateur de l'*Ohio Hempery*, est un avocat de l'environnement.

lution en tant que militant et il a joué un grand rôle dans ma décision de planter des graines de chanvre dans le Kentucky afin de provoquer une distinction juridique entre la marijuana et le chanvre.

J'ai eu beaucoup de plaisir à connaître Jack et j'ai eu avec lui un grand nombre de discussions au fil des ans. Il était l'un des meilleurs, l'un des plus brillants et courageux guerriers pour plus de liberté dans un pays plus viable, et mon admiration pour lui ne connaît aucune limite.

J'espère qu'en tenant ce livre maintenant dans vos mains, vous allez attraper un peu de sa flamme et de son enthousiasme et l'utiliser à lutter dans ce noble combat. Bien que beaucoup de choses se soient améliorées, nous avons besoin de vous plus que jamais.

Woody Harrelson est un acteur américain, un militant passionné et un père aimant ainsi qu'un ami merveilleux pour beaucoup.

rives de la conscience humaine dans tous les pays épris de liberté. Il est un grand champion du Nous, le peuple et du

cycle naturel, dans notre combat contre la subversion synthétique qui menace le concept même de souveraineté de chaque individu. Les efforts inlassables de Jack pour éclairer les faits autour du cannabis ont touché partout dans le monde des combattants de la liberté (*Freedom Fighters*) grâce aux outils de la connaissance, combattants qui ont résisté au fascisme d'un État corporatif qui cherche à soumettre la population à son bilan économique.

Jack a reconnu que le cannabis est en effet une passerelle vers l'existentialisme qui éclaire notre vie et qui est à la base de notre liberté de choix. Il a également reconnu les pouvoirs miraculeux de cette herbe pour la guérison, et de nombreuses personnes malades ou mourantes ont trouvé

De Malcolm MacKinnon

J'ai rencontré Jack Herer pour la première fois en 1994 lors de la première réunion de l'Association des industries du chanvre. Il a exhorté les nouvelles entreprises du chanvre à ajouter un message fort pour la légalisation du cannabis sous tous ses aspects, et à ne pas se concentrer uniquement sur le seul côté industriel de la plante. Pour lui, il n'y avait pas d'équivoque : une seule plante, un seul combat.

J'ai photographié notre homme d'innombrables fois, installé chez lui à quelques reprises, et j'ai observé cet individu remarquable qui était persuadé que le monde serait un endroit bien meilleur avec une économie florissante du cannabis. À travers la lentille de l'appareil, il était toujours joyeux, toujours enthousiaste à l'idée qu'il pouvait transmettre quelque chose par la photographie.

Malgré son aspect un peu rude, la gentillesse de Jack était bien connue. Qu'il s'agisse de l'éducation des jeunes sans autre but que leur offrir une chance de participer à sa campagne historique pour la libération de la marijuana, ou lorsqu'il apportait du réconfort derrière les barreaux aux victimes de la guerre contre les drogues, son cœur était toujours ouvert.

Il en était de son portefeuille. Le produit d'un livre comme *L'Empereur est nu* fournit normalement à son auteur un revenu assez confortable pour vivre. Seulement, Jack a financé ses batailles avec cet argent, tout en finançant d'autres militants. Il a pu réaliser tout ça par la vente de son livre. Quand il a manqué d'argent, il a vendu plus auprès de ceux qui à leur tour deviendraient de nouveaux militants, étant persuadé qu'ils rejoindraient le mouvement en le lisant.

Jack Herer n'a jamais pu voir le cannabis devenir légal sous toutes ses formes, et il n'a pas réalisé son objectif ultime :

De Chris Conrad

Jack Herer est entré dans ma vie comme une avalanche : rapide, irrésistible et chaotique. Je voulais voir ressortir son livre alors indisponible, *L'Empereur est nu*, seulement Jack voulait écrire un livre sur le langage. J'ai insisté et de septembre 1989 à mars 1990, notre équipe a passé des jours et des nuits exténuantes à chercher des faits pour perfectionner l'histoire du

du réconfort dans son utilisation après la lecture de son merveilleux manifeste, *L'Empereur est nu*. Je suis l'une de ces personnes.

Le Grand Esprit de Jack Herer a peut-être quitté son enveloppe charnelle, mais il est entré dans les cœurs et les esprits de millions d'entre nous qui serons éternellement reconnaissants d'avoir été éduqué par son engagement pour la vérité.

God Bless You, Jack.

Gatewood Galbraith est un écrivain et a été candidat indépendant au poste de gouverneur et de Lieutenant-Gouverneur dans l'État du Kentucky en 2011.



voir tous les prisonniers de la marijuana libérés de leurs cellules de prison. Mais grâce à ses efforts, maintenant nous pouvons voyager sur une splendide route qui nous conduit rapidement vers une nouvelle ère du cannabis.

Jack Herer a ouvert cette voie.

Malcolm MacKinnon est le rédacteur en chef de *High Times* et il a été le photographe personnel de Jack.

chanvre. Pendant cette période, j'ai eu bien peu de sommeil ou de repos et j'ai failli perdre mon emploi, tandis que Mikki Norris, désormais ma femme, s'est plainte qu'elle ne me voyait plus jamais. « A-t-elle déjà menacé de vous quitter ? » a demandé Jack. « Non », ai-je répondu. « Alors quel est le problème ? a-t-il grogné, revenons à notre travail ».



Jack était implacable comme un train de marchandises ; il a traversé le pays pendant des décennies pour faire du prosélytisme en faveur du cannabis. Il était charismatique et constamment entouré par un entourage de fidèles et de gamins des rues attirés par son message fait d'histoire, de complots et d'espoir. Jack tentait d'« adopter » les enfants errants : les ramener chez lui, les nourrir et les loger, puis leur donner une mission dans la vie.

Souvent, les gens n'accordent pour seul crédit à Jack que le renouveau du chanvre, mais sa véritable réussite est d'avoir su impliquer d'autres personnes. Il a probablement changé plus

De Paul Krassner

Le premier mot qui me vient à l'esprit quand je pense à Jack Herer, c'est l'intégrité.

Il y avait des gens cyniques qui se demandaient s'il n'était pas simplement un défoncé qui se la jouait militant, et qui utilisait l'éducation au chanvre comme un écran de fumée pour la légalisation de la marijuana. Il répondait à cela : « Je suis généralement accusé par des gens qui sont ignorants et qui ne croient pas que le chanvre est la première ressource pour le papier, les tissus et les carburants sur la terre ».

Il était donc particulièrement ironique lorsque 70 représentants d'entreprises en lien avec le chanvre se sont réunis en Arizona en 1995, pour lancer la Hemp Industries Association. Bien que la plupart des participants aient cité Herer comme leur première source d'inspiration, ils ne voulaient pas que leur image publique associât leur moyen de subsistance avec les fumeurs de dope.

« Je suis désolé », a-t-il annoncé lors de la conférence qui a cherché à recevoir sa bénédiction, « mais je continue à penser aux 130 000 personnes actuellement incarcérées aux États-Unis pour le cannabis. Des gens comme nous, qui appréciaient de tirer sur un joint, comme nous le faisons en ce moment. Ne serait-il pas merveilleux d'enseigner l'infor-

De Steve Hager

Peu de temps après que je sois devenu rédacteur en chef de *High Times*, Doug McVey s'est présenté au bureau avec un manuscrit de 80 pages photocopié à la Xerox, intitulé *L'Empereur est nu*. Doug m'a demandé de le lire et après avoir pris connaissance des premières pages, j'ai lancé une recherche pour trouver le gars qui l'avait écrit, Jack Herer. Quelqu'un me l'a signalé lors d'une conférence du NORML. J'ai accouru vers lui et lui ai dit : « Jack, Jack, je suis Steve Hager de *High Times*, et je veux faire un reportage sur vous ». Il me répondit : « Faites un reportage sur John Sajo », puis il a sauté dans l'ascenseur et disparu. À l'époque, John était à l'origine de l'initiative dans l'Oregon, et je ne sais pas si les gens réalisent combien Jack pouvait parfois être timide et n'a jamais vraiment cherché à être sous le feu des projecteurs, comme on s'y serait attendu de sa part.

Il est vrai que lorsque j'ai rencontré Jack, il parlait de la spiritualité, comment elle avait été altérée. Et il m'a poussé sur un

de vies que toute autre personne que j'ai jamais rencontrée. C'est par sa capacité à convaincre et à forcer les gens à réagir que le changement est survenu. Ses discours étaient passionnés et inspirés. Même une attaque cardiaque ne pouvait pas l'arrêter. Bien qu'il ait maintenant disparu, je suis fier d'avoir contribué auprès de l'Emperor à faire émerger le chanvre, ce qui a donné de l'espoir à une nouvelle génération.

Chris Conrad est écrivain. Ancien rédacteur en chef de *L'Empereur est nu*, consultant et conférencier, c'est une autorité de renommée internationale sur le cannabis et sur le chanvre industriel.

mation sur le cannabis à tout le monde, que l'on en finisse une fois pour toutes avec cette inquisition ? »

Jack m'a dit : « Captain Ed Adair et moi, nous pensions que les gens apprendraient à fabriquer du papier, des fibres et des vêtements et les différents éléments de la nourriture, et qu'ils investiraient dans des entreprises qui entreraient en concurrence les unes avec les autres et qu'ils trouveraient de petites niches pour eux-mêmes. Captain Ed et moi-même étions si fiers d'avoir aidé à lancer toutes ces entreprises sur le chanvre. Mais il s'est passé que la majorité de ces personnes ont décidé : « nous ne sommes pas ici pour la légalisation de la marijuana, nous voulons juste légaliser les vêtements fait de chanvre. Nous ne sommes intéressés que par les plantes qui ont seulement 1 % de THC. » Souvent je rencontre un de ces gars qui jure qu'ils ne travaillent que pour le chanvre, bien qu'ils aient l'habitude de fumer des pipes avec moi, ils ne cherchent en fait qu'à sauver leur business, et ils ont peur de ce que les grandes entreprises vont mettre en place et qui les évincera. Et bien chaque fois je me dis que c'est de la vraie merde.

Maintenant s'impose la nécessité d'intégrité.

Le dernier livre de **Paul Krassner** est une version longue de son autobiographie, *Confessions of a Raving, Unconfined Nut: Misadventures in the Counterculture*.

chemin que j'ai continué jusqu'à ce jour, d'essayer de faire la lumière sur cette réalité que toutes les grandes religions ont été construites par des cultes basés sur le cannabis : ça s'appelle *Kaneh bosem* dans la Bible hébraïque, ça s'appelle *Sôma* dans le *Rig Veda*, et ça s'appelle *haoma* dans la tradition de Zarathoustra. Les *Stoners* ont été les premiers à domestiquer les chevaux et à construire des charrettes couvertes ; ils ont apporté la roue et tant d'autres grandes innovations à la civilisation. Nous sommes tous des êtres spirituels, mais personne n'a eu des liens aussi forts que Jack. C'est le plus grand rabbin dont nous disposions.

J'ai promis à la famille de Jack de faire en sorte que le jour du 20 avril devienne le *Jack Herer Day* (Discours sur le site de la tombe de Jack Herer, le dimanche 25 avril 2010).

Steve Hager est rédacteur en chef de *High Times* depuis 1998 et fondateur de la Cannabis Cup



De Tommy Chong

J'ai rencontré Jack à l'époque où nous étions tous les deux jeunes et avons un avenir. Il m'a donné un exemplaire de son livre (signé et tout et tout) et m'a instruit sur la politique de la marijuana. Jusqu'à ce que je rencontre Jack, mes connaissances étaient assez éparses et embrouillées et compte tenu des bienfaits que l'herbe magique m'avaient apportés, je m'y connaissais un peu, mais rien comparé à Jack qui était et est toujours la plus grande autorité sur la marijuana et son symbole, le joint, le *spliff*, pour ne pas mentionner le mégot du pétard (*roach*).

Lorsque la marijuana a été approuvée en tant que traitement médical, Jack a déniché un médecin pour nous délivrer une ordonnance qui indiquait que tous les deux avions besoin de nous soigner avec cette mauvaise herbe. En fait, c'est Jack qui a trouvé le médecin et qui lui a dit ce qu'il devait écrire. Nous avons tous deux mis au fond de nos portefeuilles l'ordonnance qui s'est ratatinée et que je transporte encore aujourd'hui. Jack et moi sommes devenus de bons

amis et bien que nous n'ayons jamais vraiment fréquenté les mêmes cercles, nous avons toujours réussi à rester en contact. J'étais sur la route avec ma femme qui apparaissait sur des scènes de comédie à travers tout le pays, tandis que Jack intervenait sur tous les festivals de chanvre et dans tous les rassemblements pour la marijuana aux États-Unis.

Je ne pense pas que Jack avait le droit de sortir du pays à cause de sa réputation et des possibles condamnations pour possession de drogues. Moi, de mon côté, je le pouvais et je voyageais fréquemment à l'étranger, au Canada, et de l'autre côté des mers, en Europe, grâce à ma citoyenneté canadienne et ma carte verte étasunienne.

Jack était un grand homme à bien des égards. Grande taille, avec une grande gueule et avec un super grand cœur. J'ai adoré ce vieux et gros ours fumeur de haschich et j'ai été bien secoué quand il a subi sa première attaque. Il était difficile de voir ce grand gaillard incapable de parler. Ce devait être la pire chose qui puisse arriver à ce grand homme. Jack



aimait tant parler parce qu'il y avait tant de choses qu'il avait besoin d'exprimer.

Lorsque c'est arrivé, j'étais loin de lui et j'ai ressenti une grande tristesse. C'était comme si la voix de Dieu avait été réduite au silence. Je pouvais voir la souffrance et la frustration dans ses yeux chaque fois que nous nous rencontrions, puis il a pu articuler quelques paroles, même s'il bavait un peu, puis il se remit à parler avec une lointaine mélancolie. Puis il est mort.

Sa malice me manque déjà. Ses yeux scintillaient lorsqu'il parlait. C'était un grand gars avec un grand cœur qui aimait

De Vivian McPeak

Chaque génération a de grands hommes et de grandes femmes qui expriment un message d'espoir pour un avenir meilleur, un avenir libéré de la tyrannie et des persécutions. Ce sont des gens apparemment ordinaires qui font preuve d'une vision et d'une exceptionnelle clairvoyance, de ces gens qui nous donnent un aperçu de leur propre potentiel et une idée de la façon dont nous pouvons réaliser nos meilleures aspirations.

Rarement, toutefois, un individu peut aller si loin pour révéler au monde la voie de la rédemption, à tant de niveaux si différents que l'ensemble de la population humaine peut en bénéficier. Jack Herer a été l'une de ces rares personnes. Têtu, rebelle et intenses concentré, Jack était un homme actif qui a consacré son temps, pour nous tous, à la mise à jour d'une ressource naturelle tellement importante qu'elle peut transformer le monde tel que nous le connaissons.

J'ai rencontré Jack Herer en 1991. Il était à Seattle pour prendre la parole lors de la première de nos nombreuses fêtes du chanvre (*Hempfests*), pendant laquelle il s'est montré aussi dévoué qu'il était passionné: un homme efficace avec le profil d'un guerrier et le cœur d'un rêveur. *L'Empereur est nu* avait été publié quelques années plus tôt, et la plupart des gens n'avaient pas encore découvert le lien entre le chanvre et la marijuana. Aux États-Unis, la guerre aux drogues en était alors à sa vitesse supérieure, malmenant nos droits et nos libertés aussi vite qu'elle faisait incarcérer nos compatriotes bien que, désespérément, nous ayons tous été à la recherche d'un moyen de sortir de cette folie.

Jack n'a jamais manqué une seule *Hempfest* à Seattle, sauf l'année où il a subi sa première attaque. La plupart des gens auraient pris leur retraite à ce moment-là, mais pas Jack. Malgré le fait d'avoir perdu l'utilisation partielle de ses membres ainsi que sa facilité à s'exprimer, Jack se lançait en quelque sorte un défi avec un programme de tournée épuisante. Il se sentait dans l'obligation de communiquer, et si au début, il était difficile de le comprendre, la diction de Jack s'est progressivement améliorée, et ses discours avaient le même degré d'intensité que le feu de l'enfer, comme auparavant.

Jack a peut-être été la première personne à relier tous les éléments qui démontrent comment une seule espèce vé-

tout le monde, qui prenait le temps d'écouter suivant sa sagesse et sa philosophie sur la beuh. Jack m'a fait apprécier l'importance du travail que nous faisons, d'éduquer le monde, notre monde, sur les joies que procure la marijuana. Jack était comme un beau gros joint de la meilleure herbe. Il a apporté du plaisir et de la sagesse au monde et depuis qu'il nous a quittés, nous devons nous souvenir de son amour joyeux.

Tommy Chong est l'une des moitiés du génie créateur de Cheech 'n Chong.

gétale pourrait apporter au monde des centaines, sinon des milliers d'applications pratiques pour améliorer la vie de tous. Il nous a appris qu'il y avait des médicaments sans danger, non toxiques, à des prix abordables. Il nous a montré comment le cannabis peut nous aider à préserver ainsi qu'à restaurer nos fragiles écosystèmes. Il nous a fait comprendre comment nous pouvions dynamiser notre économie, et produire de l'énergie propre et renouvelable.

Jack nous a aussi éclairé sur cette source de nourriture tout à fait nouvelle, qui pourrait à terme devenir une source de protéines complète et entière pour les gens de n'importe où, pouvant contribuer à éradiquer la faim dans le monde. Il nous a même montré des exemples sur la manière dont nous pourrions remplacer partiellement le bois de construction, ainsi que de nombreux médicaments pharmaceutiques et de produits à base de pétrole.

Le côté subversif de Jack, avec sa collection d'anecdotes, d'articles et de diagrammes a créé une révolution dans la pensée, et à ce jour seule une infime partie du potentiel de ce que Jack Herer nous a appris a été réalisée. En fait, je me permets de prétendre que la force mise en mouvement par Jack vient à peine de commencer à prendre forme, et que les générations suivantes auront de plus en plus conscience de l'importance des multiples ressources qui ont été décrites en détail dans *L'Empereur*.

Nous avons tous envers Jack Herer une énorme dette et lui devons de la gratitude pour la somme de travail accompli au cours de sa vie, qui a déjà enrichi et amélioré celle d'innombrables êtres humains. Maintenant, il nous incombe de reprendre l'étendard de Jack et de nous mettre en marche dans la bataille contre la prohibition du cannabis. Il nous a donné la vision d'un avenir que nous pouvions bâtir pour nous-mêmes. Lorsque l'on change la loi, alors nous pouvons changer notre monde pour toujours. Quand ce jour viendra, il y aura un seul homme qui aura permis de donner espoir à une génération et aux générations à venir.

Vivian McPeak est le fondateur et le directeur plus grand rassemblement sur le cannabis (*Hemp Rally*) au monde: l'*Hempfest* (fête du chanvre) de Seattle.

De Jeff Meyers

Jack Herer, dans sa dernière performance, vit sur YouTube pour l'éternité. La vidéo montre le vieil et infirme croisé du cannabis qui marche lentement sur la scène du Festival Hempstalk 2009 à Portland. La voix encore altérée par un AVC survenu en l'an 2000, il a travaillé vaillamment pour délivrer un discours d'un niveau retentissant : près de cinq minutes de feu et de flammes sur les merveilles du chanvre et sur la stupidité du gouvernement. Ses dernières paroles à la foule : « Je vous donne rendez-vous une prochaine fois ». Il tourne à gauche et sort de scène, puis la vidéo s'estompe dans le noir... c'était ça, Jack.

Quelques secondes après son discours, il est victime d'une crise cardiaque et ne récupérera alors jamais, il s'éteindra huit mois plus tard. Il a littéralement offert son dernier souffle pour une cause qui a été l'œuvre de sa vie pendant plus de 40 ans. Mais personne ne s'attendait vraiment à ce que l'Empereur du chanvre puisse s'en aller d'une tout autre manière.

J'ai lu *L'Empereur est nu* dans les dernières années de 1980 et je proposais alors une histoire du chanvre à mes rédacteurs du Times de Los Angeles. Ils refusèrent. Je fis appel à Oliver Stone. Il approcha une société bien établie de films documentaires

De Elvy Musikka

J'ai rencontré pour la première fois Jack Herer à Los Angeles en 1989, alors que j'étais là pour faire une interview pour la télévision. Ma fille m'a emmenée à Venice Beach pour rencontrer quelqu'un dont elle m'avait dit qu'il était un militant d'une grande importance. Mais Jack n'était pas à Venice Beach : il était au siège du gouvernement Fédéral de Los Angeles pour la tenue d'une manifestation/rassemblement/séminaire.

Il semble que Jack savait qui j'étais et qu'il était très heureux de me rencontrer. Immédiatement, il me fit monter sur le podium et me tendit un microphone pour que je puisse m'adresser à la foule. C'est devenu une habitude pour Jack : sur le podium, il donnait souvent de son temps de parole ou de celui d'un journaliste afin que je puisse parler. Il était si désintéressé. Son argument était que je n'avais plus beaucoup de temps devant moi et que les gens avaient besoin d'entendre ce que j'avais à dire. Il a toujours fait valoir que les journalistes pouvaient le faire à un autre moment.

J'ai rencontré à nouveau Jack, en 1990, lors du week-end de la Fête du travail, pour le 20e anniversaire de la NORML. Une partie du programme consistait à présenter au reste du monde les cinq personnes légalement autorisées à prendre du cannabis thérapeutique. C'est à cette époque que Jack m'a remis une copie de son livre *L'Empereur est nu*. Et bien après que quelqu'un ait pris la peine de lire ce livre pour moi à voix haute, un nouvel aspect de ma vie a commencé. Voir ce que ma vie était devenue, avec les mensonges que nous connaissons maintenant sur la prohibition de la marijuana, m'a mise en colère et je me suis sentie trahie par mon propre gouvernement. Il m'était difficile d'accepter d'avoir perdu mon meilleur œil. De même que tout au long de ma vie, j'ai voulu savoir, mais ce qui m'a donné le plus à réfléchir a été la lecture des

et se proposa en tant que producteur exécutif. Mais en fin de compte, à l'époque du *Just Say No* [Ndt : « dites simplement non ». Ce slogan a été émis par Nancy Reagan. Lorsque son mari était encore président des États-Unis et que des informations liées à *Irangate* impliquèrent directement le pouvoir exécutif dans le trafic de drogues, celle-ci vint à la télévision pour relancer la guerre aux drogues avec comme seule arme cette petite phrase], même ce drôle d'Oliver « freakly » Stone ne pût produire un documentaire sur le chanvre.

J'ai passé plusieurs années à essayer de recueillir de l'argent pour mon propre documentaire sur l'herbe et en 1998, une femme d'affaires milliardaire et britannique qui avait relancé le chanvre, Anita Roddick [fondatrice de The Body Shop], finança *L'Empereur du chanvre*.

Anita et Jack sont désormais partis – Anita est décédée d'une hémorragie cérébrale en 2007, un mois avant son 65e anniversaire –, mais les informations dont ils ont été à l'origine ont changé le monde du *Just Say No* qui s'est transformé en *Just Say Know* (« dites juste savoir »)... et *Just Say Grow* (« dites simplement pousser »).

Jeff Meyers est le producteur de *L'Empereur du chanvre*.

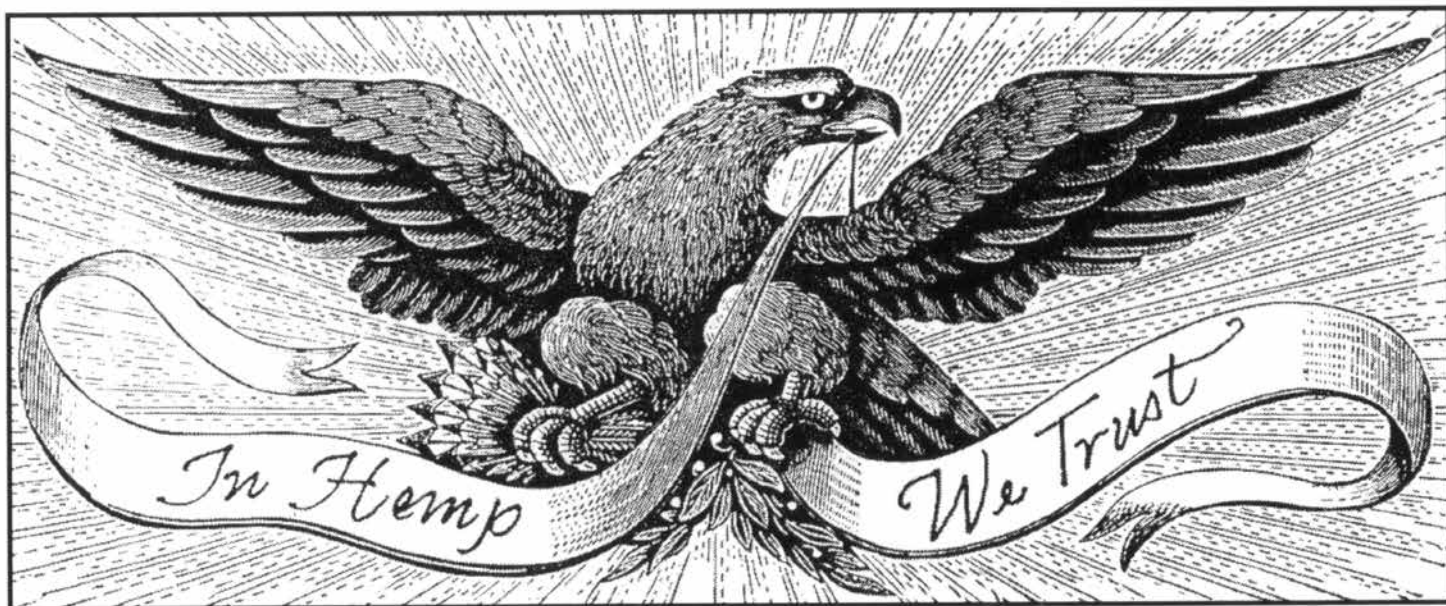
chiffres sur la façon dont sont réellement fabriquées les drogues légales, les médicaments, qui sont de vrais tueurs.

J'ai été très affectée et mon esprit a vacillé lorsque j'ai réalisé qu'ils arrêtaient 300 000 personnes par an pour une herbe qui n'avait jamais tué personne. J'étais déterminée à comprendre ce qu'était cette terrible prohibition. À partir de ce moment-là, je fus déterminée à consacrer ma vie à l'apprentissage et à l'éducation de tout un chacun, n'importe où, en faveur d'une plante primordiale qui est une source de nourriture, de carburant, de fibres et de médicaments dans le monde, le cannabis/chanvre/marijuana. Jack était un professeur diabolique !

Elvy Musikka est une patiente atteinte d'un glaucome qui reçoit du cannabis thérapeutique directement des instances gouvernementales des États-Unis depuis 1988. Elle est aujourd'hui encore l'une des quatre uniques patients du programme Compassionate IND et c'est une infatigable militante de la cause.

Notre famille tient à exprimer ses plus profonds et sincères remerciements à tous ceux qui ont été touchés et motivés par notre père et à tous ceux qui ont influencé et motivé notre père afin qu'il devienne une voix pour les sans-voix et les indécis dans cette cause primordiale. Il nous a donné les meilleures bases pour continuer ce combat qui doit être gagné. Continuons le combat !

Avec tout notre Amour de la part de Barry, Daniel, Mark, River, Chanci, et Bene-Joaquin (B.J.)



Préface de la seconde édition en français par Michka

Il est des livres qui changent le cours de l'histoire. *L'Empereur est nu* est de ceux-là. Et pourtant, comment imaginer, lors de sa parution en 1985, que cet ouvrage à l'aspect un peu amateur, imprimé sur du mauvais papier, mêlant les typographies au mépris des règles établies, allait se vendre à des centaines de milliers d'exemplaires ? Comment imaginer qu'il était destiné à être traduit en plusieurs langues et qu'il allait, au bout du compte, engendrer un véritable mouvement de société ?

Tel est pourtant le pouvoir des mots ; ceux qui courent au long de ces pages visent juste. Ils ont su enflammer les esprits, ils ont su convaincre.

Réalisé et édité par une bande de copains, modestement vendu par correspondance et lors de tournées sur les campus (californiens pour commencer), *L'Empereur est nu* a rencontré, et continue de rencontrer, un succès qui dépasse les rêves les plus fous.

Dix ans après la parution de son livre, Jack Herer, qui atteint la cinquantaine, s'est un peu dégarni, son nez s'est fait plus aquilin, mais son œil noir reste empreint de bonhomie. Sa silhouette corpulente, vêtue des mêmes confortables sweat-shirts, a cependant acquis une stature nouvelle – une sorte de majesté, pourrait-on dire.

C'est que Jack est fréquemment entouré d'une petite nuée de fidèles et d'admirateurs. Il incarne, pour beaucoup de gens, une sorte de héros en une époque où les héros se font rares : il est celui qui, armé de ses seuls mots, a dévoilé les agissements du Big Business flouant le peuple au mépris de l'environnement aussi bien que des plus élémentaires droits de l'homme. Le mouvement de redécouverte du chanvre lui doit tout, à commencer par son existence. Il en est le pape et il en a écrit la Bible.

Porté par ceux qui l'ont réalisé et publié (Herer lui-même, Chris Conrad, Lynn et Judy Osburn), *L'Empereur est nu* a suscité un phénomène sans précédent : il a créé dans le public une telle demande pour des articles en chanvre (papier, vêtements, cosmétiques, etc.) que ceux-ci ont fini par se matérialiser, créant de facto un nouveau secteur d'économie.

Le mouvement de redécouverte du chanvre, ayant grandi en Amérique, a traversé l'Océan et colonisé l'Europe dès la première moitié des années quatre-vingt-dix. Il s'est d'abord épanoui en Hollande et en Allemagne, où il est soutenu par les Verts. La Suisse, la France, l'Italie et l'Espagne l'accueillent à leur tour.

Plus le mouvement chanvre s'amplifie, plus il est facile d'oublier que tout est parti de *L'Empereur est nu*. Aux États-Unis cependant, on lui a rendu hommage : dès 1991, consécration suprême, Herer fait la une du *Wall Street Journal*¹, avec ce titre : « Jack Herer, gourou de la marijuana, a de nouvelles raisons de promouvoir le chanvre : l'alimentation, les carburants, les vêtements. » Toutefois, l'intérêt des médias, au lieu de s'arrêter sur le livre, se concentre sur le mouvement qui en est né.

En 1995, le *New York Times*² lui consacre un dossier : « Le chanvre, cet ancien paria, est en train d'exploser en une industrie qui vaut 30 millions de dollars. » La portée économique du phénomène lui confère sa pleine mesure de réalité. Elle lui donne une légitimité. Au bout du compte, la redécouverte du chanvre comme ressource écologique finit, comme le voulait Herer, par modifier l'image de « la petite fumée » elle-même.

Astérix et Charlemagne

Pour commencer, *L'Empereur est nu* vient rappeler opportunément que le mot cannabis, qui a pris dans la pratique une connotation « drogue » exclusive, n'est autre que l'appellation latine désignant notre bon vieux chanvre. Lorsque Charlemagne, en administrateur avisé, en recommande la plantation sur les terres de l'Empire, il utilise le terme « canava ». En ancien français on dit « chanève » ou « chenève » (d'où dérive chènevière pour le champ, et chènevis pour la graine). En langue d'Oc, c'est le canèbe (qui a donné canebière)³.

Il fut un temps où les gracieuses feuilles du cannabis/chanvre, découpées en longs doigts, ondulaient dans les campagnes. Par leur nombre, ces « doigts » évoquent la main : on en compte cinq le plus souvent, ou bien sept. Pour Rabelais, ces chiffres symbolisent l'excellence de la plante : « Tant l'a chérie Nature, dit-il, qu'elle l'a dotée, en

ses feuilles, de ces deux nombres impairs, tant divins et mystérieux. » Le fait est que, depuis toujours, le territoire qui se nomme aujourd'hui la France a entretenu avec le chanvre une relation d'élection. Trois siècles avant notre ère, Astérix et les siens en vendaient déjà aux Romains pour leurs navires. Les fibres du chanvre, particulièrement solides et résistantes, même humides, ont eu, pendant plus de deux mille ans, partie liée avec la marine (pour les voiles, le gréement, les cordages).

La Corderie royale de Rochefort, où l'on peut voir d'énormes câbles de chanvre, en témoigne.

Les hautes tiges du cannabis/chanvre, une fois coupées, étaient mises à macérer, ou rouir, dans l'eau des mares et des rivières. Battues, peignées, elles livraient une filasse gris-blond. De la qualité de l'eau, de la maturité du chanvre récolté, du savoir-faire des chanvriers dépendait sa finesse : elle donnait un fil grossier mais solide, bon pour les sacs à patates, aussi bien que le fil arachnéen dont on faisait la dentelle (un kilo de filasse livrant alors jusqu'à un kilomètre de fil!).

Torsadé, le chanvre devenait également la sinistre corde de gibet (la « cravate du pendu ») ou celle, bienfaisante, qui remontait l'eau du puits. On en tissait les rugueuses camisoles des Africains embarqués comme esclaves dans le port de Nantes, aussi bien que les délicates chemises de Marie de Médicis. Avec le blé, dont on fait le pain, et la vigne, dont on fait le vin, le chanvre était l'une des trois cultures de base. Chaque ferme cultivait sa chènevière, comme en témoignent encore d'innombrables noms de lieux et divers patronymes⁴.

Chanvre et vin

Lorsqu'au XVIII^e siècle le botaniste suédois Carl von Linné créa notre système de classification des plantes, il reprit leur nom latin (donc, pour le chanvre, *cannabis sativa*, c'est-à-dire chanvre cultivé).

Le chanvre (ou le cannabis, comme on préfère) est donc cette plante étonnamment versatile, utilisée de tout temps, en divers points du globe, soit pour ses fibres, soit pour ses effets sur le psychisme. Légèrement euphorisant, le chanvre







joue, lorsqu'il est absorbé par les humains, un double rôle. Il met de l'huile dans les rouages des rapports sociaux; il exalte le sentiment du sens des choses.

Le continent indien révère le cannabis, depuis des temps immémoriaux, comme une plante sacrée liée au culte de Shiva.

En Occident, la boisson alcoolisée (vin ou bière) a de tout temps joué le rôle qui, sous d'autres cieus, revient au chanvre: lier ceux qui participent aux occasions sociales, aussi bien qu'exalter le sens du divin. Le vin est, dès l'Antiquité, avec Dionysos et Bacchus, vecteur de l'ivresse sacrée. La messe, qui consacre le vin comme sang du Sauveur, perpétue cette tradition. Dans la vie profane, toute célébration lui fait une place de choix, de la simple fête entre amis jusqu'aux mariages et aux enterrements.

Le chanvre, originaire d'Asie, est arrivé en Europe de l'Ouest avant notre ère, avec des cavaliers barbares: les Scythes. Or ceux-ci, s'ils l'utilisaient comme textile, incorporent également sa fumée à la vie sociale et religieuse: ils jetaient ses inflorescences sur de petits braseros à l'intérieur de tentes hermétiques, lors du rituel de purification succédant à l'enterrement d'un chef.

On aimerait savoir jusqu'à quand cette utilisation rituelle a perduré, et quelles traces elle a laissées chez les Wisigoths et les Ostrogoths, descendants des Scythes qui se sont installés sur le territoire français...

Dans les campagnes, le chanvre a été longtemps porteur d'une foi: la symbolique de purification et de renaissance. Celle-ci peut s'expliquer par les multiples transformations que subit la tige de chanvre pour donner le fil. Ses caractéristiques psychotropes ont-elles également joué un rôle dans ce symbolisme de mort et de renaissance?

Les traditions populaires des premiers siècles, de nature orale, n'ont guère laissé de traces; mais le chanvre était l'un des acteurs du calendrier profane d'autrefois. Il participait au mythe de mort et de renaissance exprimé dans le cycle de Carnaval, autour de quelques dates clés (le 2 février, jour de la Chandeleur, le 3 février, jour de la Saint-Blaise, patron des métiers du chanvre) avec, comme point culminant, Carnaval lui-même⁵. Des monceaux de chènevotte (ce déchet ligneux de la fibre) ont alimenté les feux où se consumait le bonhomme Carnaval, symboliquement lié au chanvre.

Au cours des siècles, sur le territoire français, les connaissances concernant les aspects psychotropes du chanvre se sont perdues; ou plutôt se sont faites souterraines. Les femmes qui connaissaient les pouvoirs des plantes (et que l'on nommait le plus souvent sorcières) en ont à peu près seules conservé l'usage, aux côtés de la jusquiame ou de la belladone⁶.

Il va falloir attendre la découverte de l'Amérique pour que le chanvre puisse quitter le domaine des potions magiques.

Chanvre et tabac

Les explorateurs du Nouveau Monde vont en rapporter, entre autres merveilles, non seulement le tabac, mais aussi la pipe. C'était là une vraie révolution; on n'avait jamais rien vu de semblable: de la fumée sortant de la bouche et des naseaux! Pourtant l'Europe entière va vite apprendre à fumer (au point qu'il faudra inventer les cigarettes). Mais le tabac reste cher. Certains paysans le réservent pour la pipe du dimanche (digne émule de la poule au pot hebdomadaire); en semaine, il leur faut se contenter de fumer le chanvre qui pousse dans la chènevière...

Fumer du chanvre demeure cependant, au XVII^e et au XVIII^e siècles, une pratique ponctuelle qui ne s'insère pas dans la culture occidentale, alors que l'habitude de fumer du tabac se répand dans toute l'Europe.

Pourquoi le tabac et pas le chanvre ? Parce que la pipe et le tabac nous sont arrivés ensemble ? Parce que le tabac, contrairement au chanvre, donne lieu à une tenace dépendance physique, qui a hâté sa propagation et son implantation ? Parce que le chanvre avait toujours été là et qu'il servait à autre chose ?

Il est vrai que les variétés de chanvre cultivées sous nos latitudes ne sont pas aussi puissamment psychotropes que celles qui poussent spontanément près de l'équateur. Mais c'est une question de quantité et non de qualité : la bière, beaucoup moins forte que l'eau-de-vie, contient le même

principe actif (l'alcool). On peut s'enivrer avec la bière comme avec l'eau-de-vie.

Il est vrai aussi que les effets psychotropes de notre chanvre cultivé ont dû varier selon les époques. La France a importé, à diverses reprises, de nouvelles variétés, de Chine, de Turquie, d'Italie, etc.

Cependant, ceux qui travaillent le chanvre à des fins textiles savent qu'il peut « enivrer ». *Le Traité du chanvre*⁷, paru en 1758, le rappelle : « La graine et les feuilles vertes [...] passent pour être puissamment résolutives et stupéfiantes. L'odeur en est extrêmement forte et inébrillante. »

Fumer le chanvre



Un siècle plus tard, en 1839, le *Nouveau Manuel du cordier*⁸, ouvrage exhaustif consacré à l'art et la manière de fabriquer les innombrables cordages destinés à la marine, l'affirme clairement : « Toute la plante est odorante et narcotique », ou encore : « On sait que les feuilles de chanvre sont susceptibles, par leur arôme seulement, de produire les mêmes accidents que l'opium : l'éblouissement, des vertiges, l'ivresse, ou un délire agréable. » L'auteur ajoute même, pour plus de précision : « Ce sont ces effets que l'on cherche à produire, en Orient, en préparant les feuilles de chanvre avec l'opium, ou en les utilisant seules. »

L'usage psychotrope délibéré du chanvre demeure, dans son essence, exclusivement oriental, jusqu'au XIX^e siècle.

En ce temps-là, la France était plus éclairée, plus tolérante : elle a joué un rôle phare dans la redécouverte par l'Occident de ces vertus psychotropes. Au XIX^e siècle, chercheurs et artistes ont eu à cœur d'en explorer les potentiels.

Aujourd'hui, à l'inverse, la France freine la nécessaire adaptation des lois à une société en mutation (l'Occident est en passe d'assimiler le cannabis comme il a assimilé le tabac deux siècles plus tôt).

Tout commence avec la campagne d'Égypte de Bonaparte (en 1800). Les grenadiers et les hommes de science qui accompagnent l'expédition découvrent... le kif (feuilles de chanvre additionnées de quelques feuilles de tabac). Les savants, tel Sylvestre de Sacy, vont y voir, à tort naturellement, une espèce de chanvre différente de celle qui pousse dans les campagnes françaises. (La même chose va se produire pour les Anglais partis à la conquête du continent indien, si bien que l'on nommera chanvre indien ou cannabis indien cette prétendue nouvelle plante.)

Des hommes de lettres et des artistes vont ouvrir le chemin : regroupés autour d'un médecin précurseur de la psychiatrie, Moreau de Tours, qui explore la psyché, l'élite du monde artistique (parmi laquelle Théophile Gautier ou Eugène Delacroix) vient faire l'expérience de cette substance qui fait voyager à l'intérieur même de l'esprit. Se nommant eux-mêmes, avec humour et dérision, le club des Hachichins, ils se retrouvent dans une demeure de l'île Saint-Louis, l'hôtel de Lauzun (aujourd'hui racheté par la Mairie de Paris, qui n'a pas jugé bon d'y apposer une plaque commémorative). Là, ils dégustent, avec une curiosité gourmande, le dawamesc, ou « confiture de haschisch ».

Et bien sûr il ne leur vient pas à l'idée que les effets de cette friandise orientale puissent en aucune manière être obtenus avec le chanvre des campagnes, dont la culture atteint précisément son apogée en France (elle s'étend alors sur 176 000 hectares).

C'est au XX^e siècle que le chanvre aborde une nouvelle ère. La chose germe, pour commencer, à la périphérie de la société occidentale, dans le prétendu *melting pot* américain. Les travailleurs saisonniers mexicains, plus indios que blancs, fument parfois le chanvre, qu'ils nomment marijuana. L'habitude prend souche à la Nouvelle-Orléans, dans une communauté pas blanche du tout : celle des Noirs qui, justement, sont en train d'inventer une musique jugée

iconoclaste, le jazz. Préfigurant, avec trente ans d'avance, les coffee shops néerlandais, les tea-pads fleurissent bientôt dans le Harlem new-yorkais (on en compte 500 quand survient la Seconde Guerre mondiale). Là, on achète, pour quelques cents, fleurs et feuilles de cannabis, que l'on peut consommer sur place. On grille un reefer, ou un mezz – ainsi nommé d'après le jazzman blanc Mezz Mezzrow, qui s'intitulait lui-même « Noir volontaire ». L'été, les toits plats des immeubles abritant les tea-pads se transforment en terrasses où l'on peut s'installer au frais, et suivre des yeux les volutes de la fumée de chanvre montant vers les étoiles.

Une prohibition planétaire

Mais nous sommes déjà de plain-pied dans l'histoire contemporaine. À cet usage paisible va répondre une incroyable campagne de diabolisation.

Une désinformation systématique voit le jour, qui aura la vie dure, puisqu'on la retrouve encore, presque à l'identique, à la fin des années quatre-vingt-dix, dans la bouche ou sous la plume de fervents croisés anti-cannabis comme le professeur Gabriel Nahas.

Nous sommes en 1938, date charnière dans l'histoire du chanvre. Aux États-Unis, la Prohibition de l'alcool vient de s'achever. Celle du cannabis la remplace. Et le gouvernement des États-Unis, au faite de sa puissance, n'aura aucune difficulté, après la guerre, pour étendre cette prohibition à l'échelle planétaire.

En 1961, une convention internationale inscrit le chanvre au tableau des stupéfiants (jusqu'à réservé aux dérivés de l'opium, héroïne, morphine, etc.).

Il faut dire que, grandeur et décadence, personne ne se soucie plus du chanvre. La fin de la marine à voile lui a porté un coup fatal ; les importations de coton bon marché l'ont achevé. Seuls quelques survivants d'une époque révolue pratiquent encore cette culture désuète.

Dans les années soixante, on fauche, en France, les toutes dernières récoltes de chanvre travaillé à l'ancienne.

Mais l'histoire de *Cannabis sativa* est une série continue de morts et de résurrections. Ironie du sort : au moment même où le chanvre textile traditionnel meurt en Europe, l'Amérique redécouvre la fumée. Le mouvement hippie s'approprie la marijuana ; les fils et les filles de la société américaine blanche qui refusent la guerre au Vietnam voient dans le cannabis un outil de transformation sociale et de recherche spirituelle.

La bourgeoisie américaine, touchée en son sein, prend peur, et le président Nixon investit dans un vaste programme de recherche sur la marijuana, afin d'apporter enfin une preuve scientifique irréfutable de ses dangers.

Mais les innombrables études réalisées au cours des années soixante-dix n'ont pas l'effet escompté : au lieu de démontrer une hypothétique nocivité, elles mettent surtout en évidence les propriétés thérapeutiques oubliées du cannabis.

Mettant un terme à ces contre-productifs programmes de recherche, le gouvernement américain s'investit, cette fois,

dans une « guerre à la drogue » sans merci, qui a pour but avoué de faire disparaître les drogues illicites en général, et le cannabis en particulier, de la surface du globe. Mais faire la guerre à la drogue, cela signifie faire la guerre aux consommateurs de drogues – c'est-à-dire, pour l'essentiel, aux fumeurs d'herbe et de haschisch. Car dans la pratique, aux États-Unis comme en France, les infractions à la loi sur les stupéfiants concernent, pour les trois quarts, de simples usagers-revendeurs de cannabis.

En France, l'article L 630 du Code pénal va jusqu'à interdire le droit à la libre expression : une peine de prison est prévue pour la « présentation d'un stupéfiant sous un jour favorable ».

Sur ces entrefaites, tel un malin génie, survient Jack Herer : *L'Empereur est nu* paraît en 1985. Dans l'ambiance de chasse aux sorcières qui bâillonne des millions de consommateurs de cannabis, par ailleurs respectueux des lois, l'apologie du chanvre comme plante textile et comme ressource renouvelable apparaît comme une libération. Après des années de silence imposé, il redevient enfin possible de dire du bien de cette vieille compagne de l'humanité. Effet rebond de la prohibition du cannabis, le « mouvement chanvre » fait partie de ces phénomènes imprévus, et imprévisibles, qui viennent bouleverser l'histoire.

La France et le chanvre nouveau

Face à la redécouverte du chanvre, née du livre de Herer, la France joue un rôle unique : alors qu'elle est dotée de la législation la plus répressive d'Europe, elle est aussi le seul pays à y avoir maintenu sans interruption la culture du chanvre...

Imitant les États-Unis, de nombreux pays occidentaux (l'Allemagne, l'Angleterre) ont interdit la culture de toute espèce de chanvre. Mais pas la France.

Car si le chanvre destiné au travail textile artisanal a définitivement disparu des campagnes françaises dans les années soixante, une nouvelle application (le papier) a surgi au même moment, le sauvant de la disparition totale. Sa culture s'est poursuivie. Aussi le gouvernement français a-t-il mis en place dans les années soixante-dix une législation permettant le maintien de cette activité : il autorise, moyennant diverses contraintes et garde-fous, la culture de variétés de chanvre à très faible teneur en THC¹⁰ – comparables à la bière dite « sans alcool » qui, contrairement à ce que l'on croit souvent, n'en est pas totalement dépourvue, mais en contient des quantités négligeables.

Le chanvre cultivé depuis les années soixante est défibré mécaniquement pour des papeteries : les fibres, ajoutées à la pâte à papier ordinaire, permettent d'obtenir des papiers plus fins, plus souples, plus résistants (si bien que la France occupe à l'heure actuelle le rang de premier fabricant et exportateur mondial de papier à cigarette).

Qui plus est, la « paille de chanvre », ou « chènevotte », sous-produit de la fibre, a constitué une matière première abondante et bon marché, à partir de laquelle des procédés originaux ont été élaborés. C'est pourquoi la France peut également se targuer d'avoir donné naissance à un habitat original, sain et écologique : les maisons en chanvre, dont Jack Herer s'est émerveillé de découvrir l'existence, et que l'on vient visiter de Suisse, de Hollande, ou d'Allemagne.

La culture du chanvre est subventionnée par Bruxelles. Classée aujourd'hui comme plante non alimentaire, le chanvre peut même légalement croître sur les terres « gelées », comptabilisées en jachères (ce qui donne droit à une autre subvention).

Ces avantages n'ont pas échappé aux agriculteurs européens. Les revendications du mouvement chanvre ont trouvé chez eux des oreilles attentives, au point qu'en 1993, le *Home Office* autorisait à nouveau la culture en Grande-Bretagne de variétés à faibles taux de THC (l'Allemagne a fait de même en 1995).

C'est naturellement dans le pays européen où les préoccupations écologiques pèsent le plus lourd que le mouvement chanvre s'est développé avec le plus de vigueur. Le livre de Herer, traduit en allemand, encadré de solides textes scientifiques, et – *last but not least* – imprimé sur papier chanvre, a été, dès sa sortie, un remarquable succès d'édition qui a fait déferler le mouvement chanvre sur l'Allemagne. En 1995, une section entière de la foire aux produits écologiques de Francfort – destinée aux professionnels – était



L'Empereur est nu

consacrée aux vêtements, papiers, cosmétiques, aliments, lessives, peintures, matériaux de construction dérivés du chanvre. On ne compte plus, en Allemagne, les nouveaux magasins qui se consacrent exclusivement à la vente de ces produits de cannabis légal.

Suivant un chemin maintes fois éprouvé, le mouvement chanvre est passé d'Allemagne en Suisse alémanique – puis, franchissant la barrière linguistique, il a atteint la Suisse francophone, d'où il coule, aussi naturellement que le Rhône, vers la France.

L'industrie chanvrière française se trouve ainsi confrontée à un phénomène déconcertant : le chanvre, cette culture de grand-papa, incarne pour certains un renouveau écologique qui, de plus, s'accommode du pétard, considéré comme moins dangereux que le tabac ou les boissons alcoolisées. L'Institut français du chanvre, sis au Mans, se découvre une sorte de notoriété internationale hors de proportion avec son importance à l'intérieur de l'Hexagone. Car cet organisme, honni des uns, admiré des autres, a développé, par sélection génétique, les variétés à très faibles taux de THC aujourd'hui autorisées en France. Comme ces variétés permettent seules de percevoir les subventions délivrées par Bruxelles, elles confèrent à l'Institut un monopole de fait, peu apprécié des chanvriculteurs européens.

Le chanvre après Herer

Soutenu par de nombreux écologistes le mouvement chanvre est désormais une force autonome, assez âgée même pour être parcourue de courants antagonistes.

Une scission fondamentale se profile entre les pionniers et certains de ceux qui suivent dans leur sillage. Au centre du débat : la carrière commerciale du chanvre est-elle entravée par son double ? Autrement dit, faut-il, pour promouvoir le textile, se garder de toute référence à la fumée ? Ou bien faut-il considérer au contraire que sa renaissance, initiée par les fumeurs, ne peut être menée à bien sans eux ?

Parmi les militants du chanvre nouveau, nombreux sont ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jack Herer, ni du livre qui a mis le feu aux poudres. Parmi les journaux qui voient le jour, parmi les associations qui se créent, Herer compte même des détracteurs.

On lui reproche d'avoir forcé le trait, on souligne que tel ou tel chiffre n'est correct que dans des circonstances particulières, voire pas correct du tout. Certains scientifiques, séduits par le potentiel du chanvre, ressentent le besoin de se démarquer du père fondateur : le chanvre, disent-ils en substance, est une ressource agricole – et médicinale – très intéressante, qui mérite d'être redécouverte, mais il faut se garder des exagérations « à la Herer » qui, au bout du compte, finiront par lui nuire.

En 1992, alors que j'écrivais *Le cannabis est-il une drogue ?*¹¹, Herer m'avait prodigué, d'auteur à auteur, de chaleureux conseils : « *Be as outrageous as you can, while telling the truth* », m'avait-il dit. « Sois aussi outrancière que possible, tout en respectant la vérité. » C'était résumer sa propre approche ; et elle a fait son succès.

Sans doute certaines assertions excessives méritent-elles d'être revues ; mais les exagérations qu'on lui reproche ne sont-elles pas inhérentes au rôle même de défricheur, de pionnier ? En un sens, elles n'ôtent rien à son mérite premier : il est, et demeurera, celui par qui la redécouverte du chanvre est arrivée.

Partant d'un « état des lieux » juste et fort, Herer extrapole. Il invente une sorte de conte de fées pour adultes : le monde sauvé par le cannabis, tous nos problèmes de société résolus par la magie de l'herbe interdite.

Et même quand quelque chose nous dit qu'il en rajoute, qu'il y va à la louche, son enthousiasme demeure communicatif. Il nous transmet une inspiration, une aspiration à changer le monde. Et cela est bon, car l'utopie fait bouger les montagnes.

Re-légaliser la fumée du chanvre

Voilà plusieurs siècles que la Hollande se distingue, en Europe, par son esprit de tolérance. Au XVII^e siècle, alors que de nombreux pays jetaient l'anathème sur le tabac, le considérant comme une plante du diable, la Hollande faisait déjà preuve d'une attitude plus éclairée. Aujourd'hui un philosophe, s'interrogeant sur le fait que Descartes avait choisi de s'exiler aux Pays-Bas, suggère, dans un petit livre malicieusement intitulé *Descartes et le cannabis* (pourquoi partir en Hollande)¹², que la liberté d'y fumer du tabac (parfois assaisonné de chanvre) n'était pas étrangère à ce choix...

Trois siècles et demi plus tard, le chanvre ayant remplacé le tabac, la Hollande continue d'accueillir des étrangers privés, dans leur pays d'origine, de la liberté de fumer la plante de leur choix. Depuis quelques années des Américains organisent, au pays des tulipes et du chanvre, un événement qui ne pourrait avoir droit de cité sur aucun autre sol : la remise d'une coupe, la Cannabis Cup, récompensant les meilleures variétés de cannabis psychotropes sélectionnées par un jury.

En 1994, une nouvelle variété remportait la Cannabis Cup – une variété qui, en hommage à Jack Herer, a reçu son nom (tout comme, en un autre temps, les roses recevaient le nom d'actrices ou de présidents). Je me trouvais à Amsterdam, où l'on m'avait demandé de venir, à l'occasion de la coupe, parler du chanvre/cannabis en France. J'eus même l'honneur de remettre la coupe récompensant la variété d'herbe « Jack Herer ». Qu'une ressortissante française remette cette coupe, encore impensable en France ou aux États-Unis, semblait annoncer des jours meilleurs, des jours où les fumeurs de plantes, français ou américains, n'auraient plus à se réfugier dans la clandestinité.

Les produits issus du chanvre font leur chemin, loin des circuits confidentiels qui les ont vus naître. Adidas, soucieux de rajeunir son image de marque, a sorti des Adidas-hemp (en tissu de chanvre) qui ont fait, si l'on ose dire, un tabac.

En pressant à froid des graines de chènevis (lesquelles sont légales car elles ne contiennent que d'infimes traces de THC), les agriculteurs des Alpes suisses obtiennent, depuis la redécouverte du chanvre, une huile de table goûteuse,



L'Empereur est nu



Jack Herer



L'EMPEREUR EST NU

Une histoire
du cannabis
et de sa
prohibition

préface de

Georges Apap



LEGALIZE IT !

LES ÉDITIONS DU LÉZARD

aux vertus diététiques uniques. Or cette huile, qui ne produit pas d'effet psychotrope chez le consommateur, peut entraîner... des résultats positifs lors des tests d'urine destinés à dépister la consommation de joints.

Respectant un commerce légal, l'Office fédéral de la Santé publique (l'équivalent du ministère de la Santé) a indiqué les quantités de THC admissibles dans cette huile. Ainsi, conséquence inattendue de cette utilisation agricole retrouvée, les tests d'urine ne peuvent plus assurer leur fonction (dépister les fumeurs); on s'en réjouira d'ailleurs, car ces tests, pratiqués sous prétexte de sécurité routière, relèvent plutôt d'une invasion de la vie privée. Ils ne nous disent aucunement si ceux qui les ont subis sont en état de conduire: les tests d'urine donnent des résultats positifs plusieurs jours après la consommation d'un joint. Ils sont aussi utiles, pour notre sécurité, qu'un alcootest qui détecterait l'alcool trois jours après un repas arrosé.

Herer en français

Le mouvement chanvre remporte d'emblée l'adhésion de nombreux jeunes, car il plonge ses racines dans des valeurs qui les touchent: la liberté d'utiliser, à titre récréatif, une plante finalement peu nocive et le respect de la planète Terre.

Ayant déjà écrit, en quinze ans, deux livres sur le cannabis, je ne pensais plus revenir sur le sujet. Mais l'imprévisible ampleur prise par le mouvement, dix ans après la parution de *L'Empereur est nu*, m'a fait reprendre ma plume cannabique avec un livre « post-hérierien »: *Le Chanvre, renaissance du cannabis*¹³. Imprimé sur papier chanvre, ce petit ouvrage en cannabis légal se penche sur l'implantation du chanvre dans le terroir français, et scrute l'impact de sa redécouverte sur la prohibition de la fumée.

Car la fibre nous revient justement alors que cette prohibition commence à chanceler sur ses bases. Ceux qui, de temps à autre ou régulièrement, utilisent le cannabis, sans état d'âme comme ils ont recours au café ou aux boissons alcoolisées, sont certes une minorité: entre trois et cinq millions en France. Mais on peut plus ignorer l'existence de cette minorité. Et comme il suffit d'un pot de terre, d'une graine et d'un arrosoir pour produire ce « dangereux stupéfiant », on voit mal comment il serait encore possible de faire machine arrière: le cannabis est là pour rester. Il nous faut regarder cette réalité en face, et poser les vraies questions: comment apprendre à gérer au mieux une substance qui n'est pas anodine?

Lorsque les Éditions du Léopard m'ont demandé de superviser cette édition française de *L'Empereur est nu*, il m'a semblé essentiel de le resituer dans son contexte, d'en indiquer la dimension historique. Il m'a également semblé important de donner, par l'image, une dimension purement française à ce texte qui porte sur l'histoire américaine du chanvre (certes cruciale pour la planète entière).

Le travail artisanal du chanvre, enraciné dans les coutumes (et décrit de façon si vivante par George Sand...) ¹⁴, s'est maintenu à l'identique dans les provinces françaises pendant des siècles. Génération après génération, les paysans

ont semé, récolté, roui le chanvre avec les mêmes gestes. Ils l'ont broyé, battu, peigné, les femmes l'ont filé. Il fallait fixer par l'image ce savoir ancestral avant que ceux qui ont été les derniers à le pratiquer disparaissent tout à fait.

C'est dans cet esprit que j'ai travaillé sur cette édition de *L'Empereur est nu*, réunissant, avec l'aide inspirée de Tigrane (des éditions Georg), la riche documentation présentée ici aux côtés des illustrations originales.

J'ai également eu à cœur de rester fidèle à la mise en page inhabituelle du texte original, dans la mesure où elle a été voulue par Herer lui-même. On trouvera ici des portions de *L'Empereur est nu* qui avaient été omises dans la première édition française, publiée (sans illustrations) en 1995 aux Éditions du Léopard.

En postface, à la fin du volume, figure le texte de Georges Apap qui accompagnait déjà cette première édition (Préface qui a retrouvé toute sa place pour cette nouvelle édition). On y retrouve la finesse et la générosité de celui à qui revient l'honneur d'avoir été le premier magistrat de France à oser proclamer publiquement (ce qui lui valut bien des tracés) que « les drogues ne sont pas interdites parce qu'elles sont dangereuses, elles sont dangereuses parce qu'elles sont interdites ».

Car si la fibre du chanvre déploie de multiples talents dans le domaine du matériel, de la longe au linceul, la fumée lui confère une autre dimension, immatérielle celle-là. Elle en fait ce « lieu d'âmes », qui tisse un pont entre notre réalité et d'autres mondes, où se meuvent des forces qui nous dépassent.

1. *Wall Street Journal*, 2 mai 1991.
2. *New York Times*, 25 juin 1995.
3. « Le Cannabis de la Canebière. Entre fil et fumée, à la recherche d'Arlequin ». *Revue Europe*, mars 1996.
4. *Le Chanvre, renaissance du cannabis*, Michka, Georg éditeur, 1995.
5. *Le Carnaval, essai de mythologie populaire*, Claude Gaignebet et Marie-Claude Florentin, Fayot 1974.
6. *Magie, meurtre et médecine, des plantes et de leurs usages*. John Mann, Georg éditeur, 1996.
7. *Traité du chanvre*, M. Mercandier, Paris 1758.
8. *Nouveau Manuel du cordier*, Encyclopédie Roret, 1839.
9. *Rapport La Guardia*, New York 1944.
10. Le THC ou Tétrahydrocannabinol, est le principe psycho-actif du cannabis; il n'est jamais mortel, quelle que soit la dose administrée.
11. *Le cannabis est-il une drogue?*, Michka, Georg éditeur, 1993.
12. *Descartes et le cannabis (pourquoi partir en Hollande)*, Frédéric Pages, Les Mille et Une Nuits éditeur, 1996.
13. *Le Chanvre, renaissance du cannabis*, Michka, Georg éditeur, 1995.
14. *La Mare au diable*, George Sand.



L'Empereur est nu

Appendices

Mon ultime dédicace est pour mon cher vieil ami, « Crazy Bill » Rosson, décoré de la Seconde Guerre mondiale et héros de la Navale à Guadalcanal qui, dans ses derniers mots pour moi, deux jours avant sa mort en décembre 1989, a déclaré : « Ne cesse jamais de manifester contre eux [le gouvernement], ils ne peuvent pas tenir tête à tes informations. Ils feront tout pour les ignorer – pour que la presse continue à les ignorer –, mais vous, continuez à les faire connaître et ils s’effondreront. Ils [l’ex-gouvernement policier] devront s’en aller et ils resteront dans toutes les mémoires comme une mauvaise blague surannée. Promets-moi, Jack, peu importe la manière, que vous continuerez à vous opposer à eux. »

Maintenant que nous avons pu dire ce que nous savons, nous avons pensé que vous pourriez vouloir aller au-delà et regarder par vous-même certaines de nos principales preuves à la source. Mais nous savons combien il peut être difficile de se rendre dans une bibliothèque, nous avons donc décidé de porter la bibliothèque auprès de vous. Comme vous le découvrirez tout au long de ce livre, la mise en page a été organisée sciemment pour vous permettre de faire vos propres découvertes, à chaque page que vous tournez. Nous espérons qu’au fil des pages, vous en apprécierez la lecture.^a

^a * Ndt : L’éditeur a fait le choix dans la centaine de pages d’annexes, faites de documents divers et de coupures de journaux (et même de plus d’une trentaine de publicités) de n’en sélectionner qu’une partie. Un choix qui a regroupé les pages les plus intéressantes ou les plus accessibles au public de langue française. Enfin, la qualité de certains documents ne nous a pas convaincus de les reproduire tels quels.



Du Chanvre pour carburant

Extrait de « L'agriculture de l'énergie en Amérique »,

par Lynn Osburn

La conversion de la biomasse en carburant s'est avérée économiquement viable, d'abord lors de tests en laboratoire puis, à partir de 1973, dans des opérations en continu d'essais sur le terrain avec des plantes pilotes. Lorsque poussent les plantes cultivées pour l'énergie, elles absorbent le CO₂ de l'air, de sorte que lorsqu'elles sont brûlées le CO₂ est relâché, ce qui crée un système équilibré.

La biomasse est le terme utilisé pour décrire toute la matière produite biologiquement. La production mondiale de biomasse est estimée à 146 milliards de tonnes par an, principalement par la croissance des plantes sauvages. Certaines cultures agricoles, ainsi que les arbres, peuvent produire jusqu'à 45 tonnes par hectare de biomasse par an. Certains types d'algues et d'herbes peuvent en produire jusqu'à 100 tonnes par an.

Cette biomasse a un pouvoir calorifique de 5000-8000 BTU/lb (soit 11 500-18 000 kJ/Kg), ne produisant pratiquement pas de cendres ou de soufre lors de la combustion. Environ 6 % en contiguë de la superficie des États-Unis qui serait mise en culture pour la biomasse pourrait fournir tous ses besoins actuels en pétrole et en gaz.

La base sur laquelle cet objectif serait atteint, c'est le nouveau concept d'« énergie agricole », par lequel les agriculteurs cultivent et récoltent les produits agricoles pour la conversion de la biomasse en combustibles.

La pyrolyse est la technique qui consiste à appliquer une forte chaleur à la matière organique (matériaux en lignocellulose) en l'absence d'air ou par raréfaction de l'air. Le processus peut produire du charbon, des liquides organiques condensables (fioul pyrolytique), des gaz non condensables, l'acide acétique, l'acétone et le méthanol. Le processus peut être ajusté pour favoriser le charbon, l'huile et le gaz de pyrolyse, ou la production de méthanol avec une efficacité de 95,5 % de sa capacité énergétique.

La pyrolyse a été utilisée depuis l'aube de la civilisation. Les anciens Egyptiens ont pratiqué la distillation du bois pour en recueillir les goudrons et l'acide pyroligneux utilisés dans leurs techniques d'embaumement.

Les véhicules qui fonctionnent au méthanol permettent la réduction des émissions provenant des centrales électriques alimentées au charbon, et peuvent être alimentés par la conversion de la biomasse en pétrole en utilisant la technologie de la pyrolyse qui, en même temps, peut sauver les fermes familiales étasuniennes et faire tourner le

cœur du pays par cette source prospère que représente la production des énergies propres.

La pyrolyse a l'avantage d'utiliser la même technologie que celle employée actuellement pour extraire le mazout et le charbon brut fossile. La conversion du charbon et du pétrole est plus efficace en terme de rapport d'efficacité énergétique, mais la conversion de la biomasse par pyrolyse a, par rapport au charbon et au pétrole, beaucoup plus d'avantages pour l'économie et l'environnement.

Les installations de pyrolyse demandent trois équipes de travail par jour. Environ 68 % de l'énergie de la biomasse brute est contenue dans les huiles de charbon de bois et le carburant qui se sont formés dans l'installation. Ce charbon de bois a presque le même pouvoir calorifique en BTU (ou KJ) que le charbon, pratiquement sans soufre.

Le fioul pyrolytique a des propriétés similaires aux fiouls N° 2 et N° 6. Le charbon de bois peut être transporté économiquement par chemin de fer dans toutes les centrales de production d'électricité situées dans les zones urbaines. Il peut être également transporté économiquement par camionnage, ce qui crée plus d'emplois pour les Américains. Lorsque les installations industrielles utilisent du charbon de bois au lieu du charbon, les problèmes des pluies acides commencent alors à disparaître.

Lorsque ce système énergétique est prêt pour la production et l'approvisionnement régulier de combustible pour les centrales électriques, il est plus facile de construire des systèmes de gazéification complexes pour produire du méthanol à partir des volumes de biomasse, ou faire de l'essence synthétique à partir du méthanol en ajoutant les équipements qui servent au processus de gazéification de la Mobil Co.

Les agriculteurs doivent être autorisés à cultiver des plantes pour l'énergie capables de produire jusqu'à 25 tonnes à l'hectare en 90-120 jours. La récolte doit être naturellement boisée et riche en lignocellulose. Cette culture doit être capable de se développer dans les différentes zones climatiques de l'Amérique.

Et elle ne devrait pas être en concurrence, pour les terres les plus productives, avec les cultures vivrières, mais devrait être cultivée en rotation avec celles-ci ou sur des terres marginales, où la production vivrière n'est pas rentable.

Lorsque les agriculteurs pourront faire des profits avec de l'énergie renouvelable, il ne faudra pas longtemps pour arri-

ver aux 6 % de la surface terrestre du continent américain pour la mise en culture de biocarburants – assez pour remplacer la dépendance de notre économie aux combustibles fossiles. Nous n’aurons plus à alourdir le fardeau en CO₂ de l’atmosphère. La menace qui pèse avec le réchauffement climatique et l’effet de serre diminuera.

Pour réduire les coûts, les réacteurs à pyrolyse doivent être situés dans un rayon de 80 km des fermes productrices d’énergie. Cette nécessité va redonner vie à nos petites villes et créer des emplois localement.

Le chanvre est le producteur numéro un de la biomasse sur la planète Terre : 25 tonnes par hectare pour environ quatre mois de culture. C’est une plante ligneuse qui contient 77 % de cellulose. Le bois ne produit que 60 % de cellulose.

Cette culture de l’énergie peut être récoltée avec des équipements aisément disponibles. Elle peut être mise en « cubes » en modifiant les équipements pour le foin. Cette méthode comprime le volume et réduit les coûts du transport des champs vers le réacteur à pyrolyse. Alors les réserves de biomasse seront prêtes à la conversion sans aucun autre traitement.

Le chanvre est résistant à la sécheresse, ce qui en fait une culture idéale dans les régions sèches de l’ouest du pays. Le chanvre est la seule ressource productrice de biomasse qui est capable de donner aux États-Unis son indépendance énergétique. Et notre gouvernement l’a proscrit depuis 1938.

Rappelez-vous que dans 10 ans, en l’an 2000, l’Amérique aura épuisé 80 % de ses réserves de pétrole. Allons-nous alors entrer en guerre avec les Arabes pour avoir le privilège

de conduire nos voitures ; allons-nous retourner et dépouiller notre terre pour en tirer du charbon, et empoisonner notre air afin que nous puissions conduire nos voitures en obtenant un supplément d’une centaine d’années ; allons-nous raser nos forêts pour nos besoins énergétiques ?

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Japonais ont coupé notre fourniture en chanvre. Le gouvernement fédéral a répondu à l’urgence en suspendant l’interdiction de la marijuana. Des fermiers patriotes ont été encouragés à postuler pour recevoir une licence afin de cultiver le chanvre et ils y ont répondu avec enthousiasme. Des centaines de milliers d’hectares de chanvre ont alors été cultivés.

L’argument contre la production de chanvre ne résiste pas à l’examen : le chanvre pour la biomasse produit une très mauvaise qualité de marijuana. Les 20 à 40 millions d’Étasiens qui fument de la marijuana ne sont pas du tout disposés à fumer du chanvre destiné à la biomasse, une culture de chanvre pour sa biomasse ne vaut donc rien comme marijuana.

Il est temps que le gouvernement réponde une fois de plus à l’urgence économique, comme il l’a fait pendant la Seconde Guerre mondiale, pour permettre à nos agriculteurs de cultiver du chanvre américain si cette puissante nation veut redevenir indépendante pour son énergie et se libérer du smog.

Pour plus d’informations sur les nombreuses utilisations du chanvre, contactez :

The Business Alliance for Commerce in Hemp (Alliance des entreprises pour le commerce du chanvre), Box 71093, Los Angeles, CA 90071

Petits résumés des recherches sur le papier en chanvre

Non-wood Plant Fibers as a Source of Raw Material for Pulp Industry

Anon. FO : PAP I 79 / 7, Ronze : UN Food & Agriculture Organization, March 1979, 12 p. (PM 5785)

Non-wood fibers used for pulping and papermaking are reviewed.

Complete Utilization of Hemp through Alkali-oxygen & Chemical-mechanical Processes

A. Bosia and D. Nisi

17th EUCEPA Conf., Vienna, Oct. 1977, Recent developments in pulp and paper-making, Book 1, p. 77-86 (PM 4232B) Details are given of work done by ENCC in Italy on the use of hemp in paper manufacture. Studies on hurds fibers with the aim of producing a pulp to replace hardwood.

Problems of Raw Materials and Short and Medium Term Prospects of the Italian Paper Industry

F. Nardi, Ind. Carta, vol. 15, n° 7, July 1977, p. 262-271 (in Italian)

The problem of fibrous raw material supply in the Italian paper industry is discussed. Raw material consumption could be reduced by more use of fibers such as hemp.

Variation in the Content of Cellulose During the Vegetative Period of Hemp

R. Beciatti and N. Ciaralli

Cellulosa Carta, Vol. 27, n° 3, Mar. 1976, (in Italian); Abstr. Bull. Inst. Pap. Chem., vol. 47, n° 5, Nov. 1976, p. 518

Chemical analysis of hemp (*Cannabis sativa*) shows that the cellulose content of both the bark and the woody core increases as the plant matures, while the extractives, ash, and lignin contents decrease.



Influence of Nitrogen Fertilization and Harvesting Time on the Production of Fiber and Cellulose by Cultivars and Hybrids of Hemp.

F Basso and C. Ruggiero

Cellulosa Carta, vol. 27, n° 3, Mar. 1976, (in Italian); Abstr. Bull. Inst. Pap. Chem., vol. 47, n° 5, Nov. 1976, p. 518

Results of a 2-year test in the Voltorno river plain (Italy) on cultivars and hybrids of hemp, with the aim of investigating the effects of various methods on cellulose fiber yields.

Annual Crops : Renewable Source for Cellulose

D.L. Miller, J. Appl. Polymer Sci. (Appl. Polymer Symp.), n° 28, 1975, p. 21-28;

Abstr. Bull. Inst. Pap. Chem., vol. 47, n° 2, Aug. 1976, p. 175
Cellulose materials from annual crops have been historically of major industrial importance, predating the use of wood for paper by centuries. Paper-making techniques related to present processes were based primarily on annual fibers such as cotton, flax, and hemp.

New Raw Materials for Paper : Mechanical Pulp from "Hurds"

A. Bosia, Papel, Vol. 36, Mar. 1975, p. 43-47 (in Portuguese); Abst. Bull. Inst. Pap. Chem., vol. 46, n° 3, Sept. 1975, p. 300
Studies concerning hardwood as to general characteristics, and suitability to NSCC and sodium bisulphite pulping and concerning the woody core of hemp (*Cannabis sativa*) with respect to suitability to thermomechanical pulping.

Drought Helps Hemp

The Official Record, USDA, Dec. 25, 1930, p. 3

Drought had good effect on crops of Hemp grown in Kentucky, Illinois, and Wisconsin, in fields that were well prepared and planted early.

USDA Bulletin 404 : Hemp Hurds as Paper-making Material

October 14, 1916, p. 25

Semi-commercial paper-making tests were conducted on hemp hurds, in cooperation with a paper manufacturer. After several trials, paper was produced which received very favorable comment and would be classified as a N° 1 printing paper.

Encyc. of Textiles, 3rd edition By the Editors of American Fabrics and Fashions Magazine Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, NJ, 1980

Characteristics of hemp fiber detailed.

Paper Trade Journal

Technical Association Section May 15, 1930

"Physical and chemical characteristics of hemp stalks and seed flax straw"

By E.R. Schafer and FA. Simmonds Presented before the Division of Cellulose Chemistry at the 78th meeting of the American Chemical Society, Minneapolis, Minn., Sept. 9 to 13, 1929 published in Ind. Eng. Chem. 21, 1241 (Dec. 1929.)
Chemical Characteristics of hemp.

A statistical view of the commerce of the United States (1816)

Augustus M. Kelley Publishers, 1967 Amounts of hemp imported from Petersburg, Russia 1783-1805, domestic production of goods in early America also chronicled.

The Fabric Catalogue Martin Hardingham

Pocket Books, 1978

«Canvas has become the generic term to describe many types of heavy, closely-woven cotton and linen fabrics. The name canvas comes from the Early English word canevas which derives from the Latin for hemp : cannabis.»

A History of Agriculture and Prices in England 1259-1793

Compiled from contemporaneous record by James E. T. Rogers, M.A. Professor of Political Economy, Oxford MDCC-CLXVL. On hemp and flax.

Agrarian Kentucky

University Press of Kentucky

Bicentennial Bookshelf

Kentucky hemp was valued at \$ 500,000 in 1817.

Matthews' Textile Fibers, 6th edition

by H.R. Mauersberger /John Wiley and Sons Inc., NY 1954

On lengths of hemp cells.

Ciba review

Vol. 5 N° 49-60, 1945-47 / Gustav Schaefer, Basle, Pages 1779-1794 "In Japan hemp is considered to be the oldest cultivated textile plant."

Ciba review

1961-62, The Hemp Plant by Luigi Castellini

Director of the «Centro Difesa Canapa» Milan Italy, p 2-31

A short list of the principal applications' of retted fibre of Italian origin. Products from hemp benefit from the natural advantages which the hemp fibre offers the processing industries.

1977 Report to the Ontario, Canada, Department of Agriculture

Unattributed. Outlines the history of Canadian hemp farming and points out potential value of Canada domestically producing denim and twine. "Canada is bound with 67 other nations to the 1961 Single International Convention on Narcotics. This agreement dictates outmoded terms concerning cultivation of the cannabis plant in all it's forms, fibre and oil seed production is under needless restrictions because of the S.I.C. Act."



During a visit Wednesday to Los Angeles, U.S. drug policy director Barry McCaffrey talks with students about marijuana's medical potential.

Nick Ut/Associated Press

Daily News

THURSDAY, MARCH 18, 1999

Marijuana has treatment value, study finds

By Sheryl Gay Stolberg
The New York Times

WASHINGTON — The active ingredients in marijuana appear to be useful for treating pain, nausea and the severe weight loss associated with AIDS, according to a new study commissioned by the government that is intensifying the contentious debate over whether doctors should be permitted to

prescribe the drug.

The report, the most comprehensive analysis to date of the medical literature about marijuana, said there was no evidence that giving the drug to sick people would increase illicit use in the general population. Nor is marijuana a "gateway drug" that prompts patients to use harder drugs like cocaine and heroin, the study said.

The authors of the study, a panel of 11

independent experts at the Institute of Medicine, a branch of the National Academy of Sciences, cautioned that the benefits of smoking marijuana were limited because the smoke itself was so toxic. Yet at the same time, they recommended that the drug be given, on a short-term basis under close supervision, to patients who did not respond to other therapies.

The release of the delicately worded report,

at a morning press conference in Washington, prompted a flurry of political maneuvering. Proponents of state initiatives to legalize marijuana for medical purposes seized upon the findings as long-awaited evidence that it had therapeutic value. They called on the Clinton administration, and in particular Barry McCaffrey, director of the Office of

See MARIJUANA / Page 18

Study affirms pot's medicinal uses

MARIJUANA / From Page 1

National Drug Control Policy, which requested the study, to ease its steadfast opposition to the initiatives.

"This report has proved McCaffrey wrong," said Chuck Thomas, a spokesman for the Marijuana Policy Project, a nonprofit organization in Washington that lobbies for the legalization of medical marijuana. "We never said marijuana was a panacea and a be-all or end-all. What we have said is there are some patients who don't respond to existing medications, and this report confirms that."

But the study is unlikely to change the administration's position. The Department of Health and Human Services, which is already financing some research involving medical marijuana, issued a written statement noting simply that it would continue to fund the work. And McCaffrey, speaking in a telephone interview from Los Angeles, said, "This study seems to suggest that there is little future in smoked marijuana."

McCaffrey politely praised the analysis as a "superb piece of work" and said he would take the recommendations under advisement. But he said there was "enormous confusion in law enforcement" about how to handle the issue, and added, "We've got people with mischievous agendas at work."

Toxic smoke

While the study's authors said they had been surprised to discover "an explosion of new scientific knowledge about how the active components of marijuana affect the body," they added pointedly that the future of marijuana as a medicine does not lie in smoking it. Marijuana smoke, they said, is even more toxic than tobacco smoke, and can cause cancer, lung damage and complications during pregnancy.

The true benefits of marijuana, the experts said, would only be realized when alternative methods, like capsules, patches and bronchial inhalers, were developed to deliver its active components,

called cannabinoids, to the body without the harmful effects of smoke.

So far, there is only one cannabinoid-based drug on the market, Marinol, manufactured by Unimed of Somerville, N.J. It comes in pill form and was approved in May 1985 by the Food and Drug Administration for nausea and vomiting associated with chemotherapy, as well as for anorexia and weight loss associated with AIDS. Some patients have complained that marinol is more expensive than marijuana and that they do not feel its effects as quickly.

The researchers recommended that the government pay for research that would speed up the development of more cannabinoid drugs, and were particularly keen on the promise of inhalers. But, recognizing that such methods might take years to perfect, they also recommended that people who did not respond to other therapy be permitted to smoke marijuana in the interim.

"Marijuana should only be smoked in circumstances where the long-term risks are not of great concern, such as for terminally ill patients or those with debilitating symptoms that do not respond to approved medications," said Dr. John A. Benson Jr., former dean of Oregon Health Sciences University School of Medicine and one of the study's two lead authors. "Even in these cases, smoking should be limited to carefully controlled situations."

Benson and his co-author, Dr. Stanley J. Watson Jr. of the Mental Health Research Institute of the University of Michigan, presented their findings in a stately wood-paneled lecture hall at the Institute of Medicine in Washington, D.C. As the two scientists spoke, a handful of people sat quietly in the audience, wearing fire-engine red T-shirts with white block lettering that blared: "Medical Marijuana Patient."

Personal testimony

Among them was Jim Hardin, a 48-year-old Virginia man who testified before the panel and whose story was among several personal anecdotes included in the report. Hardin suffers from Hepatitis C, a disease that is destroying his liver,

and uses a wheelchair. He said smoking marijuana helped him cope with the intense nausea and rapid weight loss the disease has caused.

"I lost 95 pounds," Hardin said. "I tried everything: 35 different pills. Finally doctors told me to go to Europe and try marijuana." He did just that, in November 1997, visiting the Netherlands, where a doctor prescribed one to two grams of marijuana per day. Here in the United States, Hardin said, he obtains the drug "from a network of care providers that are willing to grow a safe and clean cannabis."

Also in the audience was Joyce Nalepka of America Cares, a parents' antidrug group based in Maryland that has been critical of efforts to legalize marijuana for medical use.

"I'm concerned about the message we are sending," Nalepka said. "Kids interpret things differently than adults. What they're going to hear is, Marijuana is good for something."

The report contained some surprising findings. It concluded that, despite popular belief, marijuana was not useful in treating glaucoma. While the drug can reduce some of the eye pressure associated with glaucoma, the effects were short-lived, the report found, and did not outweigh the long-term hazards of using the drug.

In addition, the study found that there was little evidence for marijuana's potential in treating movement disorders like Parkinson's disease or Huntington's chorea, but that it was effective in combating the muscle spasms associated with multiple sclerosis.

So far, voters in seven states — California, Alaska, Arizona, Colorado, Nevada, Oregon and Washington — have approved initiatives intended to make marijuana legal for medical purposes. But doctors are often afraid to write prescriptions because the federal government has threatened to prosecute them, and patients often have difficulty obtaining the drug, in part because the government has moved to shut the marijuana buyers clubs that had been distributing it. In the District of Columbia, meanwhile, the November ballot contained a proposal to legalize medical marijuana, but Congress intervened and prevented the vote from being counted.

Panel: Pot can be medicine

Effective for pain relief, but more research urged

By Patrick McMahon
USA TODAY

A study commissioned by the White House concluded Wednesday that marijuana can be effective medicine in treating chronic pain, nausea and AIDS-related weight loss.

The report by an arm of the National Academy of Sciences, one of the nation's most prestigious scientific research organizations, is considered the most sweeping analysis ever of medical marijuana — and the strongest blessing yet of its potential medicinal benefits.

The panel's one major criticism: the delivery system. "Marijuana has potential as medicine, but it is undermined by the fact that patients must inhale harmful smoke," says University of Michigan researcher Stanley Watson, a co-director of the study.

Advocates of medical marijuana were elated by the report, but wary federal officials embraced only its call for more research. The report also rejected a commonly held belief that marijuana use can lead to abuse of other drugs.

The Institute of Medicine report was commissioned by White House drug czar Barry McCaffrey, who opposes the use of marijuana as medicine.

Its effectiveness has been hotly debated since 1996, when California and Arizona voters approved its use. Since then, Alaska, Washington State and Oregon have approved it.

Watson was co-director of the 18-month study with John Benson, retired head of the Oregon Health Sciences University School of Medicine.

In their report, the doctors made it clear that marijuana is no wonder drug: The effects of smoked marijuana "on the symptoms studied are generally modest, and in most cases, there are more effective medications available."

But for some patients with severe AIDS or cancer symptoms such as nausea and severe weight loss, marijuana, even in its smoked form, appears to have benefits that outweigh its risks, the study said.

The report does not support medical marijuana proponents who say it is helpful in combating glaucoma, migraine headaches and movement disorders such as Parkinson's disease.

Proposed reforms are likely to face tough going in the Clinton administration. McCaffrey

stopped short of endorsing any of the \$896,000 study's recommendations and said he would be relying on the judgment of federal health officials.

The Department of Health and Human Services said in a statement Wednesday that it "continues to believe that evidence-based research is needed to determine whether there are possible specific treatment benefits . . . of marijuana."

The department said it would consider financing appropriate studies through its National Institutes of Health.

► Hazardous smoke. 8A



THURSDAY, MARCH 18, 1999 · USA TODAY

Smoking not seen in medical marijuana's future

Study says patients need alternative such as inhaler

By Patrick McMahon
USA TODAY

Marijuana's future as a medicine does not involve smoking, researchers said Wednesday.

Doctors today might face the question of whether it's a good idea to recommend marijuana smoking to patients, but that's only "a short-term consideration," said the directors of a groundbreaking study on the value of marijuana as medicine that was released Wednesday.

In the long run, researchers need to find ways to deliver the quick hit that smoked marijuana delivers without the tar and the lung-irritating smoke that comes with smoking it, they said.

Marijuana cigarettes contain more tar than those made from tobacco.

During the study, done by the Institute of Medicine for the White House Office of National Drug Control Policy, "we uncovered an explosion of new scientific knowledge about how active components in marijuana affect the body and how they might be used in a medical context," said study co-director John Benson of Portland, Ore.

Future research should focus on making the best use of natural and synthetic compounds, called cannabinoids, that are ingredients of mari-

juana, the study said.

"We believe cannabinoids are an underutilized source of new drugs," said the other co-director, Stanley Watson, a research scientist at the University of Michigan.

Only one cannabinoid is on the market: a capsule marketed as Marinol that has been approved by the Food and Drug Administration for nausea, vomiting and weight loss caused by AIDS.

It contains THC, the key psychoactive ingredient of marijuana, and it has the advantages and disadvantages of being a pill, the doctors said.

"Besides the obvious difference that the THC capsule delivers a pure and chemically defined drug, it takes effect far more slowly than smoked marijuana, and its results are variable," Watson said.

As a result, the study urges the government and pharmaceutical firms to develop an inhaler for marijuana,

similar to those used by asthma sufferers. "Something like an inhaler would deliver precise doses without the health problems associated with smoking," Watson said. "We believe that clinic trials of cannabinoid drugs . . . should be conducted with the goal of developing an inhaler."

While work on inhalers is under way in some labs, the researchers said, a major financial commitment is needed to make it work.

Meanwhile, they said, smoked marijuana won't disappear from medicine cabinets anytime soon.

"It likely will be many years before a safe and effective cannabinoid delivery system, such as an inhaler, will be available for patients," the study said. "In the meantime, there are patients with debilitating symptoms for whom smoked marijuana might provide relief."

"The FDA could very well approve individual cannabinoids or a marijuana inhaler in 10 or 15 years," said Chuck Thomas of the Marijuana Policy Project, an organization based in Washington that advocates ending jail sentences for marijuana use. "In the meantime, the study has recommended that we find a way to provide smoked marijuana to seriously ill patients. And we agree."

THURSDAY,
MARCH 18, 1999
USA TODAY



Photos by H. Darr Besser, USA TODAY

Researchers: John Benson, left, and Stanley Watson discuss their study on the value of marijuana as medicine Wednesday at the National Academy of Science.

"It likely will be many years before a safe and effective cannabinoid delivery system, such as an inhaler, will be available for patients. In the meantime,

there are patients with debilitating symptoms for whom smoked marijuana might provide relief."

— Institute of Medicine study

MARIJUANA ARRESTS ALMOST AS HIGH AS FOR OTHER CRIMES COMBINED

NOVEMBER 22, 1998

Marijuana Arrest Record:

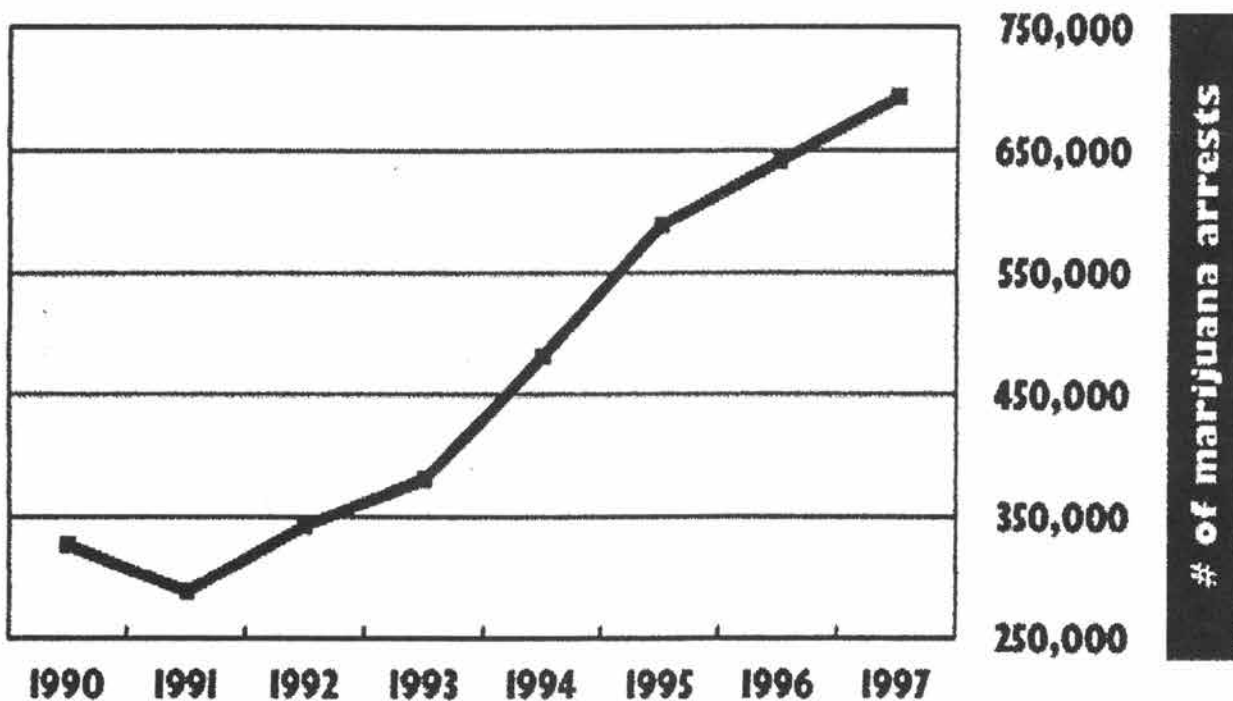
New FBI Report Reveals More Marijuana Arrests in 1997 Than Any Other Year in U.S. History

WASHINGTON, D.C. -- The total number of marijuana arrests was higher in 1997 than in any other year in U.S. history, according to an FBI report released on November 22. There were 695,201 marijuana arrests last year, 87% of which were for possession.[1]

The FBI's Uniform Crime Reports division's annual report, *Crime in the United States*, provides the number of arrests made by state and local law-enforcement agencies.

"This is a tremendous waste of criminal justice resources," said Chuck Thomas, director of communications for the Washington, D.C.-based Marijuana Policy Project. "Marijuana prohibition creates dangerous criminal markets and takes police resources away from violent crime."

The number of marijuana arrests was almost as high as the number of arrests for murder, rape, robbery, and aggravated assault combined (717,720).[2]



"It is time to stop arresting adults who grow and consume their own marijuana at home -- and instead put these enforcement resources into effective drug education," said Chuck Thomas. "Public safety and children's health are at stake."

VOICES FOR LEGALIZATION

Opposite page, clockwise from top left: Jerry Garcia (Paul Miller/Blackstar), Kurt Schmoke (AP/Wide World), George Shultz (A/P Wide World), Lou Reed (courtesy of Warner Bros.), and Milton Friedman (Charles Csavossy/Blackstar).

"In the years to come, the rhetoric of Dope War will replace the rhetoric of Cold War as the justification for foreign military intervention. Instead of sending in the marines, Washington will send in the narcs."

--"Dope Dictators: The Vietnamization of Mexico, Jamaica, Colombia and the Third World," HIGH TIMES, March 1977

"We're in a war we shouldn't be in and can't win. The police are victims of this war just as soldiers were the victims in Vietnam."

--Wesley A. Pomeroy, a lifelong police officer who served as assistant director to the White House's Office of Drug Abuse Policy under President Carter.

"What we ought to do is try to get at the source of this problem, which is poverty and disillusion, and put our resources behind that and turn it around. I suggest it is time to abolish the prohibition--to cease treating indulgence in mind-alteration as a crime. The result would be the elimination of the profit motive, the gangs, the drug dealers. Obviously, the model is the repeal of Prohibition and the end of Al Capone and Dutch Schultz."

--US District Judge Robert W. Sweet, in a speech at the Cosmopolitan Club in New York City, December 12, 1989

Urine tests! Our pioneer ancestors would piss in their graves at the thought of urine tests to decide whether a man is competent to do his job. The measure of a man's competence is performance. In the good old days a man's personal habits were personal and private. Now even a citizen's blood and urine are subject to arbitrary seizure and search.

"What may lurk behind this colossal red herring of the war against drugs? A war neither likely nor designed to succeed. In politics, if something doesn't work, that is the best reason to go on doing it. If something looks like it might work, stay well away. A thing like that could make waves, and the boys at the top, they don't like waves."

--"Just Say No To Drug Hysteria," by William S. Burroughs, from the album, *Like a Girl, I Want You To Keep Coming* (Giorno Poetry Systems Records)

"A small group of drug criminals now probably launders tax-free sums of over \$100 billion a year, more than the GNPs of 150 of the 170 nations of the world."

--*The Economist*, April 2, 1988

"Forget the war on drugs. It's over. Drugs won. There was no way to win it in the first place... Now poor William Bennett is being asked to play the lead in the latest episode of the situation tragedy known as The War on Drugs. He must know the enterprise is doomed... If Bennett has courage, he will come to one dreadful conclusion: we must end the war by legalizing drugs."

--Pete Hamill, *NY Post*, March 14, 1989

"It has quickly become received wisdom even in the middlebrow press that the vaunted War on Drugs is a failure, with an admission of futility only a step away. That step would be to call in the entire armed forces, a move the Pentagon has long resisted. Failing full militarization, only one other step remains: rethinking the whole mess in terms of legalization."

--Charles Paul Freund, *The New Republic*

"What if Bill Bennett should look at the problem hard in the face and conclude that prudent policy calls for licensing the sale of the drugs side-by-side with a massive national effort to warn against their consumption? If one were to remove from the price of drugs the overhead of sneaking it into the United States, killing or bribing all who stand in the way of this operation, and all who stand in the way of merchandising the drugs in the streets, then the price of it would certainly collapse, and there would be no profit in its sale, save the modest profit of paying the licensed dispenser."

--William F. Buckley, in his syndicated column

"In the '60s, legalizing drugs could be fairly regarded as another indulgence by a self-indulgent generation. Today, it can be considered as not only pragmatic but necessary. It at least deserves an airing."

--Thomas Collins, syndicated columnist, from *Newsday*

"Any serious approach to this problem (as opposed to the present one) demands a recognition of complexity and ambiguity. We have to compromise between social reality and the dream of a drug free society. We may have to acknowledge that the use of drugs and alcohol has benefits as well as dangers. The main obstacle to thinking about any serious alternative to present policies is that no one in government wants to give up the symbolism of the criminal law or the commitment that has been made over the last 70 years, not only in the United States but all over the world, to treating drugs as a criminal problem."

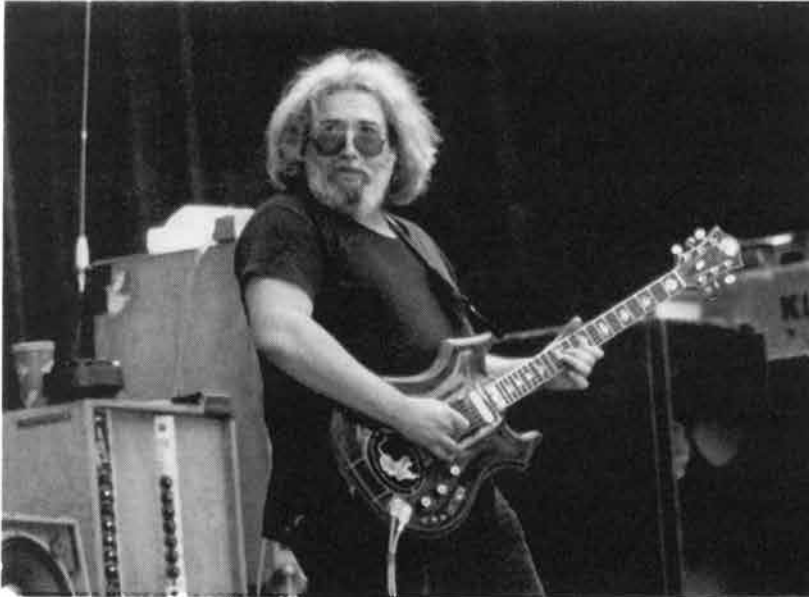
--Lester Grinspoon, MD, Associate Professor of Psychiatry, Harvard Medical School, "The Harmfulness Tax," *Drug Policy 1989-1990: A Reformer's Catalogue*

"Body counts don't really matter. In the end, we're just fighting a holding action. We're taking a lot of prisoners, but we're not winning the war."

--US Attorney Gene Anderson of Seattle, Washington, quoted in the *Reader*, November 18, 1988

"It is ridiculous going to jail for marijuana. In Pima County, about 75 percent of people between the ages of 20 and 40 smoke grass. It is just like Al Capone and prohibition; they do it anyway."

--Joe Brewster, unsuccessful candidate for Pima County sheriff, quoted in the *Tucson Citizen*, April 23, 1988



"It's a joke. Greed and the desire to take drugs are two separate things. If you want to separate the two, the thing you do is make drugs legal. It's the obvious solution. Accept the reality that people do want to change their consciousness, and make an effort to make safer, healthier drugs."

--Jerry Garcia, *Rolling Stone*,
November 30th, 1989



"Have we failed to consider the lessons of the Prohibition era? Now is the time to fight on the only terms the drug underground empire respects -- money. Let's take the profit out of drug trafficking."

--Kurt L. Schmoke, mayor of Baltimore, at a meeting of the US Conference of Mayors, April 25, 1988



"This plea comes from the bottom of my heart. Every friend of freedom, and I know you are one, must be revolted as I am by the prospect of turning the United States into an armed camp, by the vision of jails filled with casual drug users and of an army of enforcers empowered to invade the liberty of citizens on slight evidence. A country in which shooting down unidentified planes 'on suspicion' can be seriously considered as a drug war tactic is not the kind of United States that either you or I want to hand on to future generations."

--Milton Friedman, Hoover Institution, Stanford University, "An Open Letter to Bill Bennett," *The Wall Street Journal*, Sept. 7, 1989



"Think what you could do with all the money they spend trying to fight drugs. Legalize it."

"Tax it, make it pure, stop the disease, the killing, the crime. I mean, they can't stop it 'cos the market for it is so gigantic. That's the bottom line. If they took the illegal profit out of it, that'd hurt them."

"Imagine it--big deal, there's a drug store. It'd be cheap too. OK, some drugs, I personally think, you should only be able to get when you're over 50. If you live past 50, you can try Ecstasy or whatever the hell you want. But legalize the shit. Take the taboo and glamour out of it."

--Lou Reed, *New Musical Express* (UK), June 10, 1989



"It seems to me we're not really going to get anywhere until we can take the criminality out of the drug business and the incentives for criminality out of it... We need at least to consider and examine forms of controlled legalization of drugs."

--Former Secretary of State George P. Shultz

continued on page 58

DOONESBURY

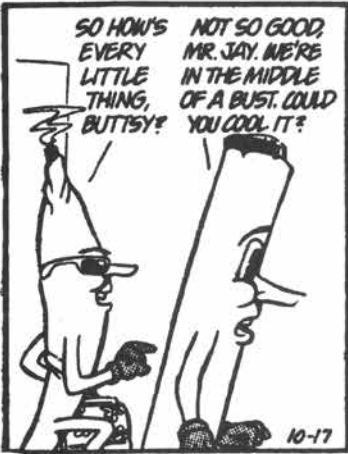


DOONESBURY



DOONESBURY





DuPont Le rapport annuel



Dans tous les groupes d'affaires, petits et grands, et au travers de toute l'industrie, les plans de remplacement et d'expansion seront reportés ou abandonnés, les dépenses de construction et de recherche seront évitées ou moins librement entrepris, et même le taux normal de fabrication et la vente quotidienne sera réduite, si la perspective n'est pas suffisamment claire et stable pour donner une assurance raisonnable que les opportunités de réaliser du profit pourront se poursuivre parmi les entreprises les plus efficaces, sur le risque qu'ils ont pris sur leur capital. Plus petit est le groupe d'affaires, plus cette tendance doit être prononcée. Aujourd'hui, la marche en avant de l'industrie est recouverte d'un brouillard d'incertitudes qui cause plus de retard pour progresser que tout le fardeau que l'industrie doit porter.

En ce qui concerne la fiscalité, en 1937, la charge directe sur votre entreprise était d'environ 18,9 millions de dollars, l'avenir est marqué par l'incertitude, non seulement quant à la quantité que sur la forme des impôts futurs, mais aussi en tant que mesures sur lesquelles le **pouvoir d'accroissement des recettes du gouvernement peut être transformé en un instrument pour forcer brusquement à l'acceptation de nouvelles idées de réorganisation industrielle et sociale.**

Les fonds pour le développement de nouvelles industries ou pour l'expansion de principes établis qui doivent être fournis par l'épargne – soit une partie prudemment refusée de... (c'est nous qui soulignons.)

Ci-dessous, certaines parties du Traité de Dana Beal sur DuPont, Carlton Turner, Gabriel Nahas, Lyndon LaRouche, etc.

Les DuPont ont fait construire trois usines de rayonne dans [les années 1930]. Toutes trois se trouvaient dans le Sud: près de Richmond, en Virginie, sur le site de l'usine de Old Hickory dans le Tennessee, et à Waynesboro, Virginie, sur les sites de huit unités de production

travaillent pour 46 millions de dollars et emploient 6 400 travailleurs, tous sont non-syndiqués. Sur le site de Richmond (en fait, Amphill, Virginie), DuPont Engineering Company a fait construire la chaussée d'une route en béton spécial, la Richmond-Petersburg Turnpike, pour faciliter la commercialisation de la rayonne qui y est fabriquée. En 1927, les travailleurs dans le Sud produisaient de la rayonne pour un tiers du revenu total de DuPont. Celui-ci a investi 3,3 millions de dollars dans la recherche et c'est bientôt plus de 5 millions de profits qui lui reviennent chaque année...

Partie V. Marijuana contre les drogues fascistes

Avant-propos

Les personnes qui sont derrière la prohibition peuvent être des Ducs du Delaware, les prétendants au titre de Prince de Louisiane, mais ils ne peuvent pas se reposer jusqu'à ce que l'un d'eux prenne le poste de Président, et devienne roi. Malheureusement, les temps sont sombres pour les royalistes. Comme Victor Emmanuel qui a découvert en Italie, que dans certains cas, les seules personnes qui vont travailler avec vous sont les fascistes.

La nécessité d'entretenir la maison fasciste qu'Anslinger a fait construire, a toujours exigé de ses propriétaires de se trouver des collaborateurs. Mais le lien qui traverse toute la guerre contre les drogues entre les royalistes de l'Amérique et l'extrême droite néonazie va beaucoup plus loin que le rôle du rejeton des DuPont qui a été engagé pour l'empêcher de dire toute la vérité sur Lyndon LaRouche.

Le fait est que la plupart des figures réputées de la guerre contre les drogues sont des hommes – comme les Dr Robert S. Dupont, Carlton Turner, Gabriel Nahas – qui n'ont jamais parlé de leur association depuis 40 ans avec le leader culte, le néo-nazi Lyndon LaRouche. Précisément parce qu'ils partagent les mêmes obsessions anti-jazz et en faveur de la bombe atomique et plus encore, ils sont particulièrement préoccupés par la peur que ces questions compromettent juridiquement certaines ententes mutuelles qui étaient en cours, d'une extrêmement longue portée...

Aujourd'hui, dans le crépuscule des années Reagan, l'explosion du crack au milieu d'une terrible crise qui s'est abattue sur les rues des États-Unis et qui s'est faite à l'insu du grand public, est en réalité l'œuvre d'un petit groupe d'extrémistes composés d'anciens de l'OSS/CIA avec les « experts en drogues », qui l'ont fait à dessein...

Chapitre 1

L'araignée (du) dans le web

La clique de Lyndon LaRouche a infiltré avec succès et au plus haut niveau la lutte anti-drogue des États-Unis au nom de la Pot-hibition (prohibition de la ganja) après l'exécution médiatique en 1978 de l'avocat, le Dr Peter Bourne, militant de la décriminalisation de la marijuana en tant que conseiller en chef de Carter sur les drogues...

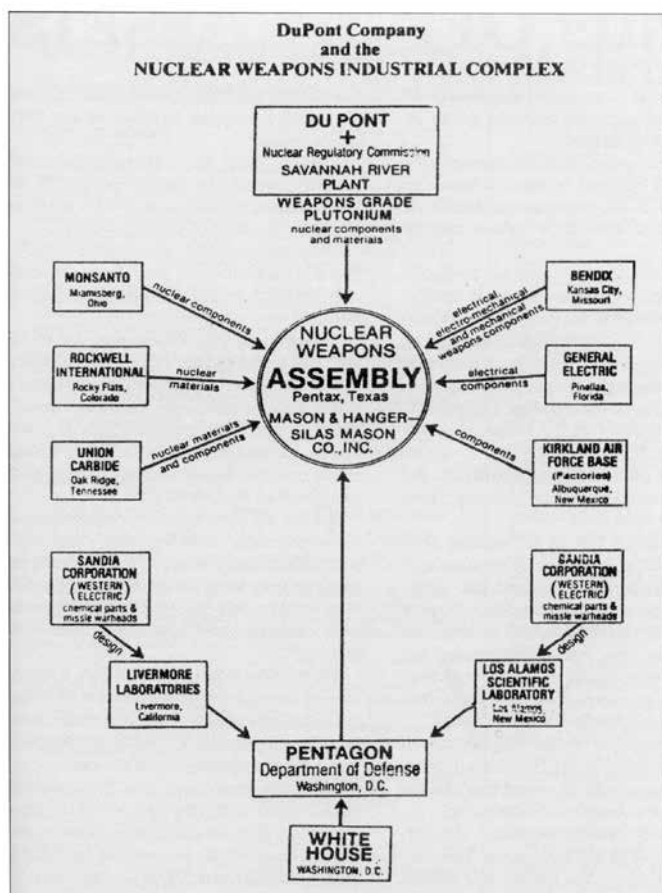
Chapitre 2

Derrière la dissimulation du passé de Waldheim

La controverse sur les accusations de népotisme à l'ONU qui impliquait Kurt Waldheim pour corruption, pour avoir fait avancer la carrière de sa fille, comme n'importe quel bureaucrate de l'ONU une fois en poste, n'a trouvé aucun soutien dans la presse américaine par rapport à l'Europe, où le journal suisse *Weldwoche* a publié une série d'articles qui a en exposé les détails.

Encore moins d'attention a été concentrée sur l'implication qu'ont pu avoir comme influence LaRouche, Nahas et d'autres, qui s'en sont servis de levier politique, avec la dissimulation continue des crimes de guerre de Waldheim, ce qui a été nécessaire pour implanter pendant toute une décennie le Dr Nahas au cœur de la bureaucratie de l'ONU pour le contrôle des « stupéfiants », suffisamment longtemps pour inverser la dynamique mondiale en faveur de la libéralisation du cannabis.

Le début des années soixante-dix a été un bien mauvais moment pour la prohibition de la marijuana. Comme il a été mentionné, la résistance à la ligne d'Anslinger/LaRouche était si intense dans les universités et l'administration fédérale, qu'en 1975 l'Université de Columbia a spécifiquement organisé une conférence de presse pour annoncer qu'elle se dissociait des études de Nahas pour l'ONU, même si Nahas est resté professeur titulaire à la Columbia.



Mais au niveau de l'ONU, Nahas opérait de manière incontestée, laissant filer les subventions vers des collègues choisis, dont les « recherches » devaient donner des indications qui au final permettraient de prouver que les lésions des poumons, du cerveau et des organes reproducteurs mettraient en cause la marijuana... telle la célèbre expérience sur les singes, les photos de spermatozoïdes soi-disant dénoyautés par l'exposition à l'huile de haschich... Après 5 ans, il était prêt à présenter ces « nouvelles études », qui se seraient révélées concluantes, comme quoi la marijuana représenterait une menace et serait la pire de toutes les drogues, lors d'un symposium en France, auprès de son alma mater de Reims, en mai 1978.

Est-ce que Waldheim a couvert et sécurisé la position de Nahas auprès des Nations Unies ?

Puis, en juillet 1978, le Dr Peter Bourne, le Monsieur drogue (*drug czar*) de la Maison Blanche de Carter, dont le but était de décriminaliser la marijuana et de « faire de la cocaïne un produit coûteux et difficile à obtenir », a été mis en cause pour l'écriture de fausses ordonnances de Quaalud, ce qui fut le résultat d'une manipulation qui a impliqué un agent de contrôle des drogues de la Virginie qui « vient de se produire » dans la pharmacie où l'ordonnance était en cours de délivrance. Puis Bourne a été présenté comme étant un consommateur de cocaïne lors d'une fête du NORML. En un clin d'œil, il a été débarqué par les anti-prohibitionnistes extrémistes à la tête de la DEA, Peter Bens...

Hitler, les Alliés ont ensuite classifié tous les documents qui ne font pas partie de la vérité officielle des archives publiques.

Pour l'un de ces combattants, Robert Gungk, qui avait travaillé dans une autre section de l'OSS, à la planification de la dénazification de l'après-guerre, cette tournure des événements a été particulièrement frustrante. Pour lui, la dénazification était un fait personnel, et il serait devenu la principale source du Dr Behr en grande partie pour cette raison. Gungk avait perdu son père, le grand rabbin de Prague, parce que le vieil homme avait refusé de quitter la Bohême lorsqu'elle a été occupée par les nazis. Il faisait partie des quelques-uns qui, dans l'Autriche de l'après-guerre, savaient la vérité sur le passé de Kurt Waldheim. Mais pendant 30 ou 40 ans, le

renseignement étasunien a classé tous les documents qui auraient pu démentir la version des événements présentée par Waldheim.

A l'été 1946.

Pendant ce temps, Lyndon LaRouche et un jeune Français nommé Gabriel Nahas^a qui a également travaillé pour l'OSS, dans d'autres départements. LaRouche avait un bureau à Washington, en 1943 Nahas était en Birmanie, et par la suite sur le théâtre des opérations dans le sud de l'Europe. Ils ne se sont toutefois rencontrés qu'après la guerre, à Washington, D.C. En 1948, ils ont commencé une collaboration qui s'est approfondie, car tous les deux sont passés par l'Université de Columbia dans les années cinquante – LaRouche pour espionner le *Socialist Workers Party* et en fin de compte pour créer sa propre version néo-fasciste du SDS. Nahas s'est fait un nom en déversant dans la presse des histoires effrayantes et hystériques sur la marijuana à un moment où le mouvement général de l'opinion scientifique se déplaçait dans l'autre sens.

Il a fallu attendre le début des années soixante, [sous un président défoncé (pot-head), Kennedy] pour que Nahas et LaRouche arrivent à approcher Waldheim à travers le réseau des anciens de l'OSS. Des anciens prêts à travailler ensemble sur de nouveaux projets. Dans son autobiographie, Waldheim expose son enthousiasme d'être le nouvel ambassadeur d'un pays qui venait tout juste d'être réuni après avoir été partiellement occupé par les Russes, et en particulier d'avoir rencontré « ces grands scientifiques que sont Gabriel Nahas et Edward Teller ».

Jamais l'opportuniste Waldheim n'a désiré mettre en œuvre la cabale autour de LaRouche quand plus tard survint l'occasion, avec ces dossiers sur la Seconde Guerre mondiale commodément mis de côté afin qu'un ex-nazi puisse devenir secrétaire général de l'ONU en 1970. [Les rares personnes qui ont voulu révéler la vérité, comme Robert Gungk, ont assisté impuissants, incapables de faire face à tous les frais jusqu'à ce que des documents pertinents aient été déclassifiés.]

Chapitre 3

La vérité sur Nahas, LaRouche & Waldheim

Avec la prise de pouvoir par Reagan, Bensinger et DuPont qui ont quitté le gouvernement fédéral afin de former une société d'analyses d'urine, ont été remplacés par des poids lourds de la politique des drogues tel que Carlton Turner et Ed Meese. Cependant Lyndon LaRouche a entamé la période la plus respectable de sa carrière, avec en lice des candidats incontestables comme des démocrates néoconservateurs qui sont en droite ligne avec le début des années quatre-vingt.

Selon le chercheur Dennis King, LaRouche eut tôt fait de gagner un accès privilégié à la Maison Blanche de Reagan, où il fournissait un briefing hebdomadaire sur des complots terroristes présumés contre des personnalités de l'Administration. Bien que la Maison-Blanche ait marqué son intérêt, mais comme après un an ou deux, la nature fallacieuse de ces fausses alarmes était devenue évidente, l'accès à la politique pour LaRouche à travers la DEA a continué sans entrave jusqu'à ce jour. En 1983, LaRouche a été officiellement autorisé par le FBI à rencontrer Reagan à la Maison-Blanche, en dépit des preuves qu'il pouvait avoir contrevenu à la loi sur l'enregistrement des agents étrangers pour avoir accepté des millions de dollars qui provenaient de sources latino-américaines inconnues. Le procureur général a refusé de renvoyer l'affaire devant un Grand Jury.

Mais en 1983, l'Administration avait déjà mis en œuvre le programme modèle d'éradication de la marijuana, s'engageant à appliquer 80 % de son programme, et qui s'engageait à 80 % de son application budgétaire afin d'anéantir la croissance intérieure ainsi que le flux en provenance de Colombie et du Mexique. Des critiques furent bientôt émises qui soulignaient que cette politique encourageait les Colombiens à se déplacer en masse, pour faire de la contrebande de cocaïne. Une surabondance de cocaïne était inévitable.

Le point de vue de nombreux fédéraux impliqués, c'était que le succès de ce programme modèle sur la marijuana, serait en mesure de rapporter de l'argent aux contribuables et ainsi d'obtenir des crédits...

^a Ndt: Nahas n'est pas d'origine française, mais d'origine égyptienne, pays qui l'a vu naître et qui est à l'origine de son obsession du cannabis, comme il le raconte dans son livre *Histoire du H*.

POLICE STATES: PROHIBITION THROUGH THE AGES

16th century	Coffee banned in Egypt and supplies of coffee burned—use spreads rapidly.	1958	Soviet premier Khrushchev raises alcohol prices 21% to reduce consumption—he later deems the program a failure.
17th century	The czar of Russia executes tobacco users.	1959	Campaign against glue-sniffing begins—causes “a boom in cocaine smuggling” by 1969.
c. 1650	Tobacco prohibited in Bavaria, Saxony, Zurich; the Ottoman sultan zealously executes smokers to no avail.	1962	FDA halts legal production of LSD—LSD use skyrockets by 1970.
1736	The Gin Act fails to halt consumption in England.	1965	Amphetamine enforcement intensifies—causes “a boom in cocaine smuggling” by 1969.
1792	The penalty for opium selling in China is strangulation.	1968	Campaign against marijuana use among U.S. troops in Vietnam—soldiers switch to heroin.
1845	New York bans the public sale of liquor—repeals law two years later.	1969	New York City increases drug arrests by 9000—no impact on drug availability noted.
1875-1914	27 states and cities ban opium smoking—opium smoking increases sevenfold.	1971	All-out campaign against heroin use in Vietnam fails.
1914	Passage of Harrison Narcotics Act controlling opium and cocoa derivatives.	1971	900 pounds of heroin seized in New York City—no increase in price occurs.
1914	Czar bans alcohol—Bolsheviks lift ban in 1924.	1971	President Nixon declares drugs “America’s public enemy No. 1.”
1914-70	Congress passes 55 laws to strengthen Harrison Act.	1972	The House passes a \$1 billion anti-drug bill.
1918	Special Committee studies Harrison Act effects—widespread smuggling and increased use of narcotics—and calls for stricter enforcement.	1972	President Nixon declares drugs “America’s public enemy No. 1”—again.
1919	Eighteenth Amendment banning alcohol is passed—repealed in 1933.	1973	Rockefeller’s tough drug bill is passed in New York.
1919-1933	Use of marijuana, ether, and coffee increases.	1973	President Nixon announces, “We have turned the corner on drug addiction in America.”
1921	Cigarettes are illegal in 14 states.	1975	Malaysia enacts death penalty for drug trafficking.
1924	Congress bans heroin completely—after law passed, heroin replaces morphine in black market.	1975	Singapore enacts death penalty for drug trafficking—a few years later, to drug official says, “Heroin seems to be more widely used than ever.”
1937	First federal law against marijuana.	1977	Bar Association committee concludes that Rockefeller drug law had no effect on heroin use.
1949	Law enforcement crackdown on non-prescription barbiturates—use increases 800% 1942-69.	1980	300,000 youths in Malaysia are using illegal drugs.
1955	Shah of Iran bans opium—ban partially repealed in 1969.	1983	Malaysia toughens death penalty for drug trafficking. Soviets crack down on alcohol consumption.
1956	U.S. Narcotic Drug Control Act provides for death penalty for selling heroin to minors.	1986	Moscow officials lower taxes on alcohol.
		1987	Malaysia’s 12-foot-high, double-barbed -wire security fence protecting 32 miles of border with Thailand fails to halt drug traffic.
		1987	Soviets increase penalties against moonshining.
		1987	Legal alcohol production down 50% in Soviet Union; hard liquor moonshining up 40%; homemade wine production up 300%; 200,000 prosecuted for illegal home brewing.
		1987	Soviets launch “Operation Black Poppy” to stop opium use—2,000 poppy fields destroyed.
		1987	The Russian city of Murmansk bans sale of men’s cologne (containing alcohol) until 2 p.m., when liquor stores open.
		1987	Glue-sniffing doubles among high school students in Soviet Union.
		1988	U.S. Senate adds \$2.6 billion to federal anti-drug efforts.
		1988	Title of Tampa Tribune feature article: “The Joke Among Federal Agents: ‘We’ve Turned the Corner on Drugs.’”
		1989	President Reagan declares victory in War on Drugs as being a major achievement of his administration.
		1989	Secretary of State James A. Baker III reports that the global war on narcotics production “is clearly not being won.”

Reprinted from SECURITY magazine, June, 1989.

SECURITY WRAP-UP: DRUG USE

From 1989 to 1987, beer consumption among Americans dropped 7%, wine use fell 14% and consumption of distilled spirits sharply decreased 23%. The use of distilled spirits fell from 3.02 gallons per person in 1980 to 2.32 gallons in 1987.

And the membership in Alcoholics Anonymous more than doubled between 1977 and 1987, from 612,000 to 1.6 million.

A number of trends make drinking less appealing to Americans. An increased emphasis on workplace productivity and the hazards of drunken driving has decreased liquor consumption.

And more people are substituting liquor and cigarettes with rowing machines and weights.

Health insurance coverage for

drug treatment is spreading. It’s now required in 13 states. Up to 80% of workers are now covered under benefit plans.

New rules for government contractors require a good faith effort to ensure a drug-free workplace. There will be no contracts for those who do not comply.

Undercover drug investigators are being used by many companies.

Posing as regular employees they can identify both users and sellers to develop the necessary evidence.

This year the Supreme Court will decide on mandatory drug tests for transportation workers and random testing of federal government employees.

The court’s ruling may affect all types of employees.

— Courtesy of the Cato Institute

Condemned to Repeat Department

H.R. 4079 AND ITS PARALLELS WITH NAZI GERMANY
GERMANY • 1924-1939 UNITED STATES • 1990

1) May 27, 1924: Motion in Riechstag to place all Jews under "special legislation."	1) H.R. 4079 Legislation in Congress places drug users under special legislation.
2) March 21, 1933: "Enabling Act" gives government power to promulgate emergency legislation that deviates from constitution.	2) H.R. 4079 gives government power to promulgate emergency legislation that deviates from constitution.
3) March 22, 1933: Dachau concentration camp opened to place people who "cannot be allowed to remain free as they continue to agitate and cause unrest."	3) H.R. 4079 creates provisions to set up camps for drug users to "...meet the extraordinary threat to the nation by the use and trafficking of illegal drugs."
4) March 26, 1933: Anti-Jewish boycott goes into effect.	4) "Operation Green Merchant" and new legislation concerning drug paraphernalia has basically forced boycott of merchants by disallowing the sale of the goods that they would be selling.
5) March 31, 1933: Jewish judges replaced with NSDAP judges.	5) H.R. 4079 sets up provisions to monitor judges' sentencing patterns to be sure that they comply with the bill. Removes judges that are soft on drugs by not allowing them to sentence people according to their opinions.
6) April 1933: Jewish people prohibited from employment in government, teaching, newspapers, orchestras.	6) 4079 imposes drug testing to guarantee termination from ALL jobs for drug users.
7) April 21, 1933: Jewish ritual of slaughtering animals for food banned.	7) April 17, 1990: Supreme Court ruling #88-1213: Peoples' peyote ritual is now illegal.
8) April 25, 1933: Non-aryans excluded from public schools.	8) 4079 demands drug testing, resulting in expulsion of drug users from school.
9) July 14, 1933: Annulment of citizenship of "undesirables."	9) 4079 takes away Constitutional rights of drug users, makes them subjects of republic as opposed to citizens of democracy.
10) October 26, 1939: Random seizures of Jews for forced labor starts after decree is issued making "forced labor compulsory for all Jews between the ages of 14 and 60."	10) 4079 makes labor mandatory for ALL prisoners unable to prove 100% disability.
11) Art deemed "objectionable" banned from public viewing and confiscated. (Before burned, art put on display with derogatory statements placed under them. Art show had largest attendance in German history.)	11) U.S. Government continues to try to impose censorship by going after material that is deemed objectionable by the general population.
12) "Operation Green", Hitler's invasion of Czechoslovakia, despite existing non-aggression pact.	12) "Operation Just Cause", Bush's invasion of Panama was conducted without regard for U.N. treaties.
13) Hitler assures Germany he "wanted only peace."	13) Bush assures U.S. we will have "A Kinder, Gentler Nation."

Research by P. A. Fuzs/PORTLAND FREE PRESS

U.S. jails more people than any other nation

America hurdles S. Africa during '80s

WASHINGTON (AP) — With more than 1 million people behind bars, the United States imprisons a bigger share of its population than any other nation, a private group said Friday.

The high U.S. incarceration rate results from a high crime rate and increasingly harsh public attitudes toward dealing with lawbreakers, said the report by The Sentencing Project, a non-profit research organization that promotes sentencing reforms and alternatives.

More than 1 million Americans are in jail or prison, either awaiting trial or serving time, the report said. It said that 426 of every 100,000 U.S. residents are incarcerated, at an annual cost of \$16 billion. For black American men, the rate is 3,109 per 100,000.

South Africa has the world's second-highest imprisonment rate, with 333 people imprisoned per 100,000 residents, the report said. Its incarceration rate for black males is 729 per 100,000.

The Soviet Union ranks third in overall incarceration with 268 per 100,000 residents.

Incarceration rates in Europe generally range from 35 to 120 per 100,000 residents and in Asian countries from 21 to 140 per 100,000, the report said.

Marc Mauer, assistant director of The Sentencing Project, who wrote the report, said it shows that "the same policies that have helped make us a world leader in incarceration have clearly failed to make us a safer nation."

"We need a fundamental change of direction, towards proven programs and policies that work to reduce both imprisonment and crime," Mauer said.

Commenting on the report, Rep. John Conyers, D-Mich. and chairman of the House Government Operations Committee, said:

"We've got to stop jailing and start rehabilitating. ... We can build all the jails we think we need and slam the doors down on thousands of people, but it won't make a bit of difference until we address the fundamental causes of crime."

The U.S. incarceration rate jumped ahead of South Africa's and the Soviet Union's over the last decade as states and the federal government adopted mandatory minimum sentences, tightened parole eligibility criteria and otherwise relied more on imprisonment and less on alternatives, the report said.

IMPRISONED

- 426 of every 100,000 U.S. residents are incarcerated.
- 333 South Africans are imprisoned per 100,000 residents.
- 268 per 100,000 Soviet Union residents are incarcerated.

It acknowledged that the U.S. crime rate is higher than in many countries. The nation's murder rate is at least seven times higher than in most European countries. There were six times as many robberies and three times as many rapes in the United States as in West Germany prior to unification with East Germany.

The report noted that the overall U.S. crime rate has fallen 3.5 percent since 1980, while the nation's prison population doubled.

Forty-six states now have laws requiring prison time for some offenses. The U.S. Sentencing Commission says new sentencing guidelines and tougher penalties for drug-law violations may result in a 119 percent increase in the federal prison population from 1987 to 1997, the report said.

The proportion of criminals sentenced to prison jumped 54 percent from 1980 to 1987, the report said. In 1980, the rate was 196 offenders imprisoned for every 1,000 arrests for serious crimes. The 1987 rate was 301 per 100,000.

Drug-related crime is the biggest cause of the prison population explosion and helps explain the disproportionately high rate of black male incarceration, the report said. Thirty-eight percent of the people arrested on drug charges in 1988 were black, up from 30 percent in 1984.

In Michigan, drug arrests have doubled since 1985 while drug-related arrests of blacks have tripled.

"With the war on drugs primarily waged through the criminal justice system and disproportionately targeting inner-city drug users, the end result is an increasing number of prisoners and an even larger share of black male inmates," the report said.

Alternative punishments are less costly than imprisonment, the report said. A 1989 Delaware study found that the annual cost of imprisoning a criminal was \$17,761, while putting the person on probation cost only \$569 a year.

For every drug offender sentenced to prison, three could be treated in an inpatient program and 16 could be treated as outpatients, the study said.

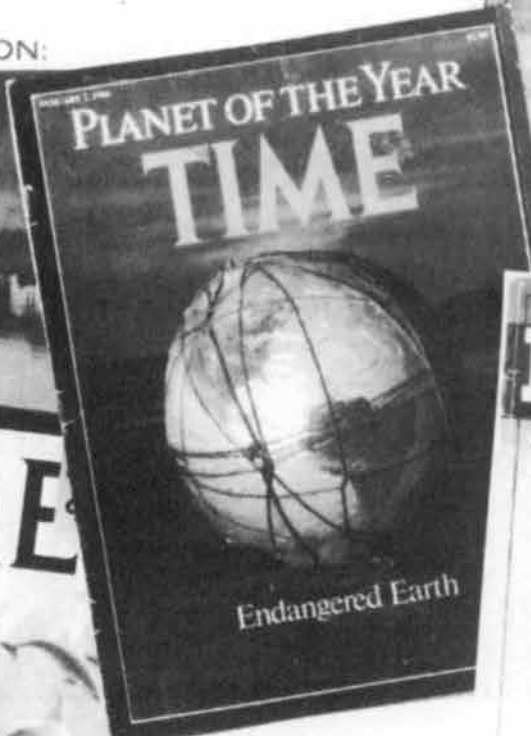
Bakersfield Californian
January 5, 1991

ICELAND DEFIES INTERNATIONAL WHALING COMMISSION
WARMING UP TO NUCLEAR POWER?
MARINE SHALE: ANATOMY OF A SHARK RECYCLER

GREENPEACE

VOLUME 11 NUMBER 11 NOVEMBER 1998 \$4.95 (CANADIAN \$7.95)

THE HEAT IS ON:



John Lennon Reveals . . .

The Beatles Were 'High' on Marijuana When Queen Elizabeth Decorated Them At Buckingham Palace



GEORGE HARRISON 1970

JOHN LENNON 1970

By THOMAS KNOWLES

The Beatles smoked marijuana right under the staid noses of the British royal family — in Buckingham Palace.

"We smoked a 'joint' in the lavatory of the palace because we were nervous about meeting the Queen," admitted John Lennon, the group's most outspoken member, in an interview in Paris.

The incident took place in 1965 when the Beatles were invited to the official residence of Queen Elizabeth and her family to receive an honor award, the MBE.

Lennon's recent "pot in the palace" confession has outraged the conservative British almost as much as the original announcement that the long-haired pop group would receive the decoration.

The MBE — Member of the Order of the British Empire — is traditionally awarded by the reigning monarch for distinguished service to the country.

"When we heard we had been recommended for the MBE, I took it as a joke and at first we wanted to laugh," Lennon said.

"But once it happens, when you actually receive your decoration you don't make jokes any longer.

"But we giggled all the same — you



QUEEN ELIZABETH Awarded medals

see, we had just smoked a joint (marijuana cigarette) in the lavatory at Buckingham Palace. We were high and so nervous . . ."

Lennon said the four Beatles were overawed by the lavish surroundings, and at coming face-to-face with the Queen.

"Even if you don't believe in royalty you can't help being impressed," he said.

Lennon said he wanted to refuse



HONORED: Happy Beatles (from left) Ringo Starr, John Lennon, Paul McCartney and George Harrison display medals presented to them by Queen Elizabeth.



PAUL McCARTNEY 1970



RINGO STARR 1970

the MBE at first but was talked into accepting the prestige award by their manager. Lennon has since sent his back. Lennon recalled that the Beatles were using drugs when they made their film, "Help."

"The best scenes were those when we were sprawling on the floor unable to say a word.

"We'd just started to smoke marijuana and we were stoned."

He admitted also that the Beatles

were on "acid" or LSD when they cut their best-selling LP, "Sergeant Pepper."

After making these admissions the 29-year-old Lennon said he no longer believed in taking drugs.

"The ideal is to have no drugs at all, no coffee, no cigarettes, no drinks. I gave up cigarettes but I started again, it was too hard to go without.

"But I'm against drugs, I really am."

Protect Youth Against Dope

THE Hearst newspapers, which have crusaded unceasingly against the NARCOTIC EVIL in all its vicious forms, are gratified to know that Narcotic Education Week is centering attention upon the MARIHUANA PROBLEM.

Legal authorities, while increasingly vigilant against other habit-forming drugs, have permitted the marihuana cigarette to become a NATIONAL MENACE.

One of the consequences, according to Ethel Schiller, sociologist of the Chicago Women's Court, is that SIXTY PER CENT of all juvenile delinquents are victims of the drug.

* * *

ADMIRAL RICHMOND P. HOBSON, President of the World Narcotic Defense Association, says:

"The warfare on the dope ring has made much progress. At the same time the enemy has developed a very dangerous new field, the exploitation of marihuana cigarettes, which is especially menacing and destructive for our youth."

The marihuana cigarette is one of the most INSIDIOUS of all forms of dope, largely because of the failure of the public to understand its fatal qualities.

The nation is almost defenseless against it, having no Federal laws to cope with it and virtually no organized campaign for combatting it.

The result is tragic.

High school boys and girls buy the destructive weed without knowledge of its capacity for harm, and conscienceless dealers sell it with impunity.

* * *

THIS is a NATIONAL PROBLEM, and it must have national attention.

The fatal marihuana cigarette must be recognized as a DEADLY DRUG and American children must be PROTECTED AGAINST IT.

(Above, the Hearst Newspapers congratulate themselves, c. 1935, for their crusading work against the exaggerated "NARCOTIC EVIL" they actually created.)

Paul's Pot-Bust Shocker Makes Him Jailhouse Rocker



January 16, 1980: Beatle Paulie makes unscheduled appearance at Japanese public prosecutor's office praying for a ticket to ride.

by Harry Wasserman

"I think we could decriminalize marijuana, and I would like to see a really unbiased medical report on it," said pop singer Paul McCartney after being deported from Japan for bringing almost half a pound of marijuana into Tokyo for an 11-concert Wings tour that had to be cancelled.

"I spent my time [in the Tokyo jail] making a mental list of all those drugs which are legal but dangerous. We're all on drugs—cigarettes, whiskey and wild, wild women. Society thinks alcohol is terrific, yet it kills. Cigarettes can kill. They are worse than marijuana. It is just not true that marijuana can kill. What about all the little old ladies on Valium? Think of aspirin's danger to the stomach."

McCartney said he preferred the limited decriminalization of pot in the United States to Japan's harsh drug laws, under which he had faced up to seven years of imprisonment and a possible fine of up to \$2,000.

The former Beatles stand on pot first surfaced in the heady days of Sgt. Pepper and the Summer of Love. McCartney helped pay for a full-page advertisement in the London Times of July 24, 1967 that called for legalization of pot possession, release of all prisoners on possession charges and government research into marijuana's medical uses. The ad, sponsored by a group called Soma, was signed by 65 Brits including all four Beatles, their manager Brian Epstein, author Graham Greene, psychologist R.D. Laing, 16 doctors and two members of Parliament.

McCartney used to be an active supporter of the Legalise Cannabis Campaign, the British NORML, whose current sponsors include rock star Commander Cody, actress Julie Christie and classical guitarist John Williams.

Prior to the mishap in Japan, McCartney was busted three times for pot: He paid a \$2,000 fine for smuggling hashish into Sweden in 1972, was fined for pot possession in Scotland that same year and was fined \$240 for growing pot on his Scottish Highlands farm in 1973. His wife Linda was arrested in Los Angeles for pot possession in 1975, but the charges were dropped.

These busts had resulted in Japan denying McCartney admission to the country on previous occasions, but Japanese Immigration Bureau officials changed their minds after continual pressure from music promoters such as Udo Music, which eventually booked the Wings tour. McCartney's arrival in Tokyo was his first visit since a Beatles tour there in '66, and Japanese police confirm that he was a marked man because of his past busts.

On January 16, McCartney was arrested by Japanese customs officials at Tokyo International Airport when they found two plastic bags in his suitcases containing 219 grams of marijuana (approximately 7.7 ounces).

"I didn't try to hide [the pot]," says McCartney. "I had just come from America and I still had the American attitude that marijuana isn't that bad. I did not realize how strict the Japanese attitude is."

McCartney was taken in handcuffs to a government office while Japanese officials decided what action to take. There is no immediate bail in Japan. Customs officials quoted Paul's first admission of smuggling after five hours of questioning: "I brought some hemp for my smoking. He spent the night in the Tokyo jail.

The next day, says Paul, "I was taken to the narcotics headquarters, handcuffed and a rope tied around me, led along like a dog." While McCartney was interrogated for six hours, 200 fans

lawyer Tasuko Matsuo. The prosecutor, Keiji Yonezawa, was discussing the case with D.W.F. Warren-Knott, a first secretary at the British embassy, on January 19 when a call came in from Sen. Edward Kennedy back in the States. "Senator Kennedy said that he wanted to inquire about McCartney's case," says Warren-Knott, "because McCartney and his rock group, Wings, might be giving a concert in the U.S." If McCartney had been convicted, he could have been refused a U.S. visa under current immigration laws. McCartney was finally released and deported on January 25. When asked why he was turned loose, McCartney balked. "Don't ask me, ask them. They just told me I could get out." Japanese authorities said they decided against the jail sentence because of his ignorance of their strict laws. "We always give some weight to clear signs of repentance," one official added.

The incarceration cost McCartney the revenue from the cancelled Wings dates, plus an additional £200,000 to cover losses incurred by Udo Music, as well as £10,000 a day expenses for his lawyers and family.

This was McCartney's second deportation. His first occurred nearly 20 years ago, when he and George Harrison were expelled from West Germany after starting a fire in a Hamburg rock club by igniting a condom.

John and George Know How It Feels

On October 18, 1968, John Lennon and Yoko Ono were arrested in Ringo's basement apartment by the Scotland Yard Drug Squad for unlawful possession of cannabis resin (a lump of hash). John pleaded guilty; charges against Yoko were dropped. Lennon was fined £150 plus 20 guineas court costs. In March 1973 Lennon was ordered to leave the United States by immigration officials due to the prior bust, but in October 1975 the U.S. Court of Appeals overturned the deportation order, ruling that the British law under which Lennon was convicted is unjust by U.S. standards.



1969: George Harrison and wife Patti were arrested in their London home following a raid by police whose dope-sniffing dogs allegedly dug up 570 grains of marijuana—enough for 120 joints, claimed the cops. George and Patti were fined £600. Harrison told reporters that the dope had been planted by the police and that he never would have buried it: "I'm a tidy sort of bloke. I kept records in the record rack, tea in the tea caddy, and pot in the pot box. Those who think this is a lowdown dirty thing to smoke pot will be further convinced they're right and we're wrong. But it will strengthen the others who follow us."



Flashback: Venus and Mars learn they're busted for pot possession in 1972.

held a vigil outside the bureau, some weeping, others screaming "Paul! Paul!" Linda and other Wings members were also questioned but not charged. Narcotics officials say McCartney was "relaxed and cooperative," insisting to the narcs that he brought the pot into Japan for his own use.

After the interrogation, narcotics agents tried to return McCartney to jail but were forced back into the bureau by hundreds of screaming fans who blocked the way in a hysteria reminiscent of early 60s Beatlemania. Riot police were called in to restore order, and McCartney was eventually taken away.

On January 18, the Tokyo District Court permitted the public prosecutor's office to detain McCartney for up to ten days for questioning. "At first I thought [the jail] was barbaric," McCartney said. "But underneath their inscrutable exterior the guards were quite warm. We joked and had sing-songs, songs like 'Baby Face' and 'Red Red Robin.' I also got a few requests for 'Yesterday.' I would sing, they clapped. It was a bit of a laugh."

He described a typical day in jail: "I was woken at six in the morning, then had to sit cross-legged for pot call. It was like *Bridge on the River Kwai*: They shouted out '22 [his prison number] and I had to shout back 'Hi.' But I did it. I wasn't going to go against the system."

After inspection, he was given a bowl of seaweed and onion soup—"not the greatest thing in the morning if you're used to cornflakes." Breakfast was followed by 20 minutes of exercises. Lunch was bread and jam. In the afternoon came questioning by narcotics agents.

At night he read in his cell, but lights went out at 8 P.M. He said he tried to sleep on a thin mattress and admitted, "I like a soft bed. But I have no complaints. All in all I was very well treated."

McCartney was denied a request for his guitar but was allowed to have his encourage bring him extra blankets, clothes and hot food. He made friends with two fellow prisoners, one doing time for murder and the other on a similar pot charge.

Paul's lawyer, Lee Eastman, was flown into Tokyo to plan the defense, with the help of Japanese



Japanese teens clutch their now-useless Wings tickets.



1969: George Harrison and Patti cried fame-up.

NEW YORK CITY

DR. GABRIEL NAHAS OF Columbia University here, who for over 20 years has conducted a heroic political campaign against marijuana ("Cannabis," Dr. Nahas once told the Moonie paper *News World*, "is the greatest plot the East has against the West"), has proven that "fat soluble" marijuana by-products do *not* accumulate in the brain and reproductive organs over continued periods of use.

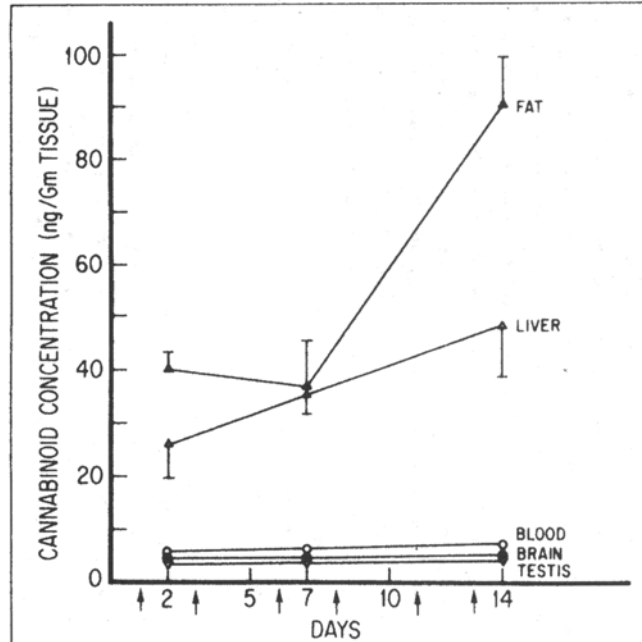
This determination necessarily invalidates whole reams of "drug education and prevention" literature that for years warned that grass end products *must* pile up in the brain and reproductive system, threatening mental and reproductive functions over a long term. Ironically, the original source of these shock speculations were cronies of Nahas's and the various political "antidrug" organizations with which he has been affiliated, such as the American Council on Marijuana, in Washington, and Lyndon LaRouche's bizarre National Anti-Drug Coalition.

"Fat solubility" was the media code for the reefer-madness notion that marijuana residues *must* accumulate messily in brain and genital tissues. The active components of grass—cannabinoids, such as delta-9 THC—are known to be "lipophilic": attracted to fatty tissues in the body. Lipophilic substances like THC (and certain vitamins) are very slowly released from fatty tissues. Since the brain, testicles and ovaries are largely composed of fat, it's easy to induce unsophisticated people to leap to the alarming conclusion that THC *must* accumulate steadily in these vital organs with continued pot smoking, remaining there for long periods of time, exerting there all sorts of toxic effects.

However, it has long been known that the body appears to naturally process and dispose of lipophilic vitamins by trapping and neutralizing them in fatty acids in the digestive system, prohibiting their access to the brain and gonadal system, where they might otherwise have toxic effects. But since cannabinoids aren't vitamins, it was speculated that they might escape this natural defense

NAHAS TO THE RESCUE:

'FAT SOLUBILITY' POT SCARE QUIETLY PUT TO SLEEP



These rats got the equivalent of the THC in 140 joints of grass regularly, for the equivalent of six months, by rodent body time. But do you see the slightest hint of a rise in those lines labeled "brain" and "testis"?

This means no, marijuana end products don't pile up in your brains and balls and ovaries.

system—until Dr. Nahas's paper, "Kinetics of Cannabinoid Distribution and Storage with Special Reference to Brain and Testis," appeared in the August-September 1981 issue of the *Journal of Clinical Pharmacology*.

Working at Columbia, in conjunction with Dr. Colette Leger at the Hospital Fernand Widel in Paris, the Nahas group shot up rats with intramuscular doses of radioactively labeled THC and measured the residual ac-

cumulations of the labeled THC in various organs, after "sacrificing" the animals at various intervals after administration. Several interesting data emerged.

For one thing, it was shown that THC hardly enters the reproductive organs at all; THC concentrations in testes and ovaries were the lowest of any body organs, barely achieving one nanogram (one-billionth of a gram) per gram of tissue, and were almost entirely eliminated

within 24 hours after a single dose. The THC concentration in the brain was only slightly higher, and was eliminated at an even more rapid rate. Most THC was trapped and neutralized in the liver and digestive system, just like vitamins.

As to accumulation of THC in the body over a period of regular ingestion, it was found that it does *not* accumulate in brain or reproductive tissues at all. "Cannabinoid concentration in the brain and testis... did not reflect any significant increase in storage in these tissues," the paper noted. "Concentrations of cannabinoids in brain and testis remained lower than that in blood and did not reflect any significant accumulation of the drug in those tissues." Accumulation occurred in the liver and "neutral fat," as would be expected of any other lipophilic substance.

Considering that cannabinoids like THC are indeed strongly attracted to body fat, their rapid elimination from brain tissue and their failure to enter testes and ovaries is quite remarkable. The Nahas group therefore concludes that further investigations into this phenomenon may well turn up new clues to how the body naturally protects itself from a broad variety of potentially toxic substances.

"These data illustrate the efficiency of the blood-brain barrier and the blood-testicular barrier in limiting the access and accumulation of this highly lipophilic substance into brain and testis," the researchers conclude. "The mechanisms which limit the storage of cannabinoids in these organs deserve additional investigation."

In layspeak, what this means is that no, marijuana end products *don't* pile up in your brain and balls and ovaries, sitting there for weeks after a single joint, snapping nerves and deforming sperm and egg cells. Drug-abuse counselors who are still saying it does these awful things should be respectfully referred to this fresh-off-the-press 1981 study conducted by Dr. Gabriel Nahas of the College of Physicians and Surgeons at Columbia University, or to the National Council on Marijuana, which provided partial support for the study.

FRONT PAGE ARTICLE!

THE WALL STREET JOURNAL

© 1991 Dow Jones & Company, Inc. All Rights Reserved.

NO. 86 ★ ★ ★

WESTERN EDITION

THURSDAY, MAY 2, 1991

PALO ALTO, CALIFORNIA

What Is as Versatile As the Soybean But Illegal Anyway?

Hemp Plants Yield Marijuana But Guru Jack Herer Sees Lots of Commercial Uses

By SONIA L. NAZARIO

Staff Reporter of THE WALL STREET JOURNAL

Marijuana isn't just for smoking anymore. The hemp plant has about as many uses as the soybean.

It can be made into a food something like tofu, or into a fabric not unlike linen. It can fire the pistons in your Ford. It can be made into plumbing and paper. It has medicinal properties.

Indeed, the many real and conceivable uses of hemp strike some people as new and sufficient grounds to legalize marijuana. More than 20 years of failed efforts to legalize the drug call for new tactics, enthusiasts say.

Time has pretty much passed the legalize-pot movement by. Alaska, which decriminalized the possession for personal use of small amounts of marijuana in 1975, decided last fall to recriminalize. As of March 3, possession isn't legal any longer in the 49th state; it's a misdemeanor punishable by up to 90 days in jail and a \$1,000 fine.

Budding Renaissance

But Jack Herer, leaning back in his Venice, Calif., bungalow to light his marijuana pipe, continues to believe in hemp. He as much as anyone else is responsible for its budding renaissance. Mr. Herer, 51, has inspired more than 20 grass-roots groups across the country that proselytize hemp. *Cannabis sativa*, hempsters say, can "save the world" and thus should be legalized. The flowering tops and leaves are the parts of the hemp plant people smoke.

Mr. Herer spent 17 years researching the uses of the fibrous stalks and oily seeds of the plant native to Asia, which historically has been used to produce fiber and pulp for cordage, canvas and paper. It still is cultivated legally in such countries as Italy and Yugoslavia. Mr. Herer has documents purporting to prove that the real reason the U.S. outlawed marijuana in 1937 was that a new hemp-harvesting machine had so enhanced the plant's commercial possibilities that it threatened the politically powerful producers of wood pulp.

During one of his eight stays in jail (a two-week sojourn in 1983 on a civil-disobedience charge), Mr. Herer turned his body of hemp lore into a 181-page manifesto, "The Emperor Wears No Clothes," which since its 1990 reprinting has sold 35,000 copies at \$12.95.

He also has filed 36,000 signatures on petitions to get a hemp initiative on the California ballot next year. (Needed: 385,000 signatures by July 20.)



Jack Herer

In recent months hemp groups inspired by Mr. Herer have begun turning up on college campuses, trying to rework hemp's image.

"We realized that smoking pot [while] dressed in tie-dyes in front of the White

Pot Guru Jack Herer Has New Reasons to Promote The Hemp Plant: Food, Fuel and Fashionable Attire

House wasn't getting us anywhere," concedes Chris Conrad, founder of the Business Alliance for Commerce in Hemp.

Believers in San Francisco scrawl "burn pot, not oil" graffiti, even though the line has a whiff of the '60s about it. And from Washington to Los Angeles, activists hoist "Hemp for Fuel" signs at rallies. Kentucky lawyer Gatewood Galbraith, a professed prolific pot smoker, hopes to ride that runs on hemp-seed oil, to victory in this month's Kentucky Democratic gubernatorial primary. He isn't expected to win.

Country star Willie Nelson, before his recent "HempAid" concert for Mr. Galbraith in Louisville, remarked: "It's a shame farmers can't grow hemp." He says he's concerned about the family farm.

The hemp lobby reveres history. Columbus trusted hempen sails. The founding fathers did their rough drafts of the Declaration of Independence on hemp paper. Hemp "is as much a part of the human condition as walking upright," insists Ronald Miller, a tool grinder in the aerospace industry who greases his long gray hair with oil pressed from hemp seeds.

Advocates calculate that by planting 6% of the U.S. in hemp, enough oil could be produced to meet the country's energy needs. Hemp "tofu" ("hempu") and hemp gruel could help end world hunger. Hemp-based paper could save entire forests. (The argument here is that hemp plants yield four times the pulp of forested acreage.) Kimberly-Clark Corp. confirms that its French unit harvests hemp to make paper for Bibles and cigarettes.

Experts in fuel and fiber (unlike enthusiasts) aren't all that high on hemp, however; they say it costs too much to use. Fiber importer Frank Riccio says that hemp costs three times as much as wood pulp for paper production.

But Mr. Herer, calling himself a "hemp savant," in his book offers \$10,000 to anyone who can prove him wrong about Cannabis.

Source of Financing

In the 1970s, Mr. Herer sold his Los Angeles sign-lighting maintenance business and opened and acquired two head shops, stores that sell drug paraphernalia. He used some of his profits to finance never-successful attempts in California and Oregon to legalize marijuana.

Mr. Herer, who says he smokes four joints a day, has protested marijuana laws by smoking grass outside the Los Angeles offices of the Federal Bureau of Investigation and the Drug Enforcement Administration. He and fellow advocates march in parades wearing tri-cornered hats and playing fife and drum to recall Colonial days when hemp was freely grown.

Some of Mr. Herer's friends defected along the way, but he has remained true to his cause. Take, for instance, the matter of "Hemp for Victory," a 1942 film produced by the Agriculture Department that urged patriotic farmers to cultivate hemp for wartime (nonsmoking) uses. When the USDA a few years back denied that any such film existed, Mr. Herer journeyed to Washington and found an uncataloged copy at the Library of Congress.

Reading Matter

"This is a bigger cover-up than Iran-Contra," growls artist Genie Brittingham-Erstad, a husky-voiced San Gabriel, Calif., hempster sitting outside the main federal

building in downtown Los Angeles at a table heaped high with Hungarian hemp twine and copies of Mr. Herer's book.

Mr. Herer has some authoritative backing when he talks up the medicinal benefits of marijuana, which have nothing to do with drug abuse. Cancer specialists say that *tetrahydrocannabinol*, the active ingredient of marijuana, can be helpful in treating nausea and in stimulating patients' appetites. According to a survey reported this week in the *Annals of Internal Medicine*, nearly half of doctors polled said they would prescribe marijuana if it were legal. (There are rare legal exceptions.)

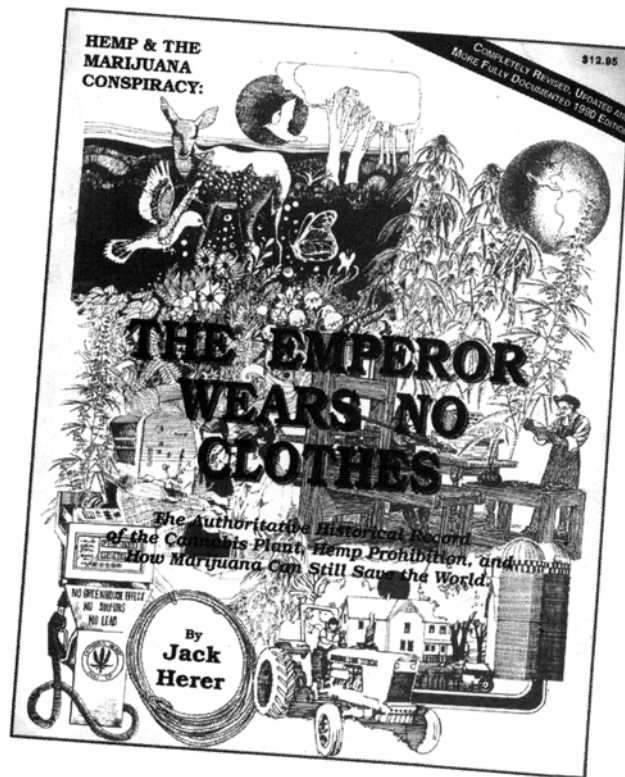
Hemp Shirts

Hemp has so many commercial possibilities. Sativa Creations Inc., of Vancouver, sells Stoned Wear shorts and shirts, in the popular 45% cotton, 55% imported hemp blend. They come with or without

the marijuana leaf logo prominently displayed, for customers who do or don't wear their sentiments on their sleeves. "Wrap yourself up in marijuana legally," the company advertises.

Theodora Kerry, a California masseuse who says she has smoked bud and leaf for 25 years, is another die-hard, still optimistic about legalization. Her town, Santa Cruz, was once "hemp ignorant," she says. So she helped found Cannabis Conversations and the Holy Hemp Sisters, which sponsored the recent Great Santa Cruz Hemp Revival and Community Extrava-Ganja.

Hundreds of locals gathered in the town community center, forming a sacred circle as the Holy Hemp Sisters beat drums and recited the virtues of hemp in producing food, fuel and clothing for a cold and hungry world.



Stop the Presses!
*The Emperor Hits Wall Street—
Page One, May 2, 1991*

Nancy Reagan enlists John Paul II in campaign against drug addiction



HAPPY MOOD — Nancy Reagan joins Pope John Paul II after flying Saturday to Rome for a special audience in the Vatican.

VATICAN CITY (AP) — First lady Nancy Reagan brought her anti-drug campaign to the Vatican in a 30-minute audience Saturday with Pope John Paul II, who deplored the "tragic and debilitating" effects of drug abuse.

The Vatican and Italian security officials cleared half of St. Peter's Square of pilgrims and tourists to let the Reagan motorcade pass through an arch adjoining the largest church in Christendom.

At the start of the meeting, the 64-year-old pope handed Reagan a three-page speech in English in which he lauded her "participation in the fight against drug abuse and in the rehabilitation of those whose lives have been affected by this social evil."

A Vatican spokesman, Monsignor Giulio Nicolini, said the pontiff did not read the speech in order to be able to devote more time to talking to Reagan.

The undelivered speech, distributed by the Vatican while the audience was under way, called drug abuse "a great social evil" and said "the consequences for the family and for society in general are tragic and debilitating."

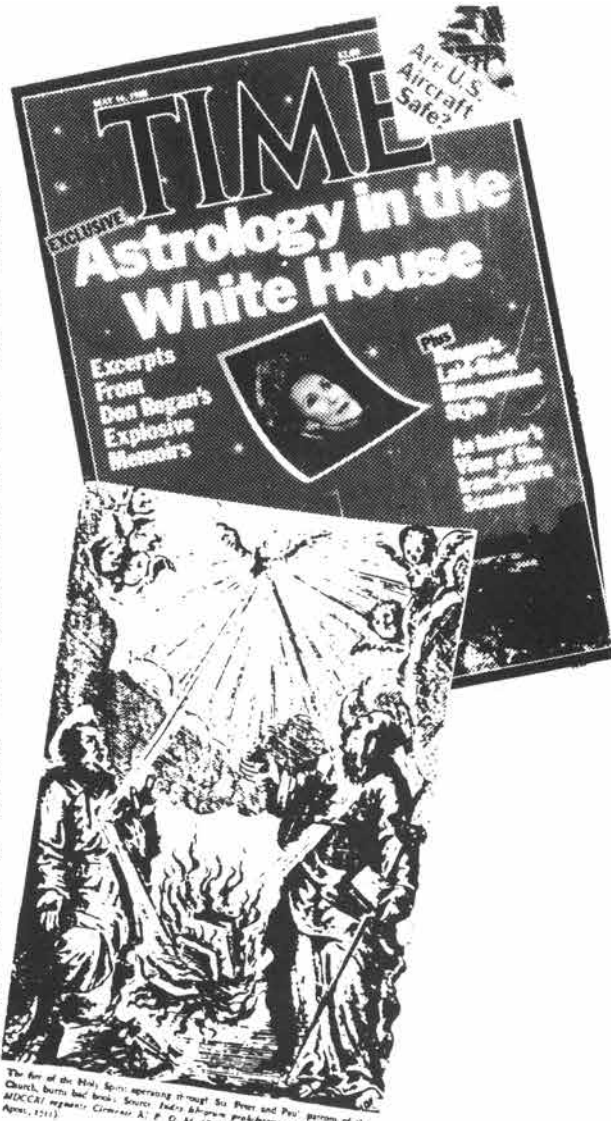
It called on world leaders to cooperate "with a view to arresting, and eventually eliminating, this great social evil."

In an exchange of gifts, Reagan gave the pope the book "Scribes and Sources," described as a scholarly work by A.S. Osley, and a rectangular crystal box with the White House and Reagan's signature etched on the top.

Reagan was given a silver and mother-of-pearl rosary by the pontiff.

After the audience, the pope and the first lady walked out of the library hand in hand, and the pope was overheard saying: "God bless you. Thank you very much for your visit."

After the audience, she toured the Sistine and Pauline chapels for 20 minutes. Reagan flew back to Bonn in the afternoon to rejoin President Reagan for a state visit to West Germany.



The Art of the Holy Spirit, appearing through St. Peter and Paul, patron of the Church, bursts out from above. Source: Index Album publication, most of them MDCCT regency. Cimara A. P. O. M. (Bacon) E. Typographic Res. Co.

THE OREGONIAN, WEDNESDAY, APRIL 17, 1985

Court gives CIA power to cloak sources in secrecy

By PHILIP HAGER

LA Times-Washington Post Service

WASHINGTON — The Supreme Court ruled Tuesday that the Central Intelligence Agency has sweeping authority to maintain the secrecy of its far-ranging sources of intelligence data.

The court said that even when disclosure would not affect national security, the CIA may refuse requests under the Freedom of Information Act for the names of scientists, researchers and others who provide intelligence for the books, journals and other documents the agency analyzes.

"Congress intended to give the director of central intelligence broad power to protect the secrecy and integrity of the intelligence process," Chief Justice Warren E. Burger wrote for the court. "The reasons are too obvious to call for enlarged discussion; without such protections the agency would be virtually impotent."

The justices overturned a federal appeals court ruling that said the CIA could withhold the identity of only those sources who provided information that could not be obtained without guaranteeing confidentiality. They said the forced disclosure of any intelligence source could have a "devastating impact" on the agency.

Two justices, while agreeing in a concurring opinion that the appellate ruling had been too restrictive, argued that the Supreme Court had gone too far.

Justice Thurgood Marshall, joined by Justice William J. Brennan Jr., said the justices' broad grant of authority to the CIA will "mangle,

seriously," congressional efforts to balance the public's interest in information with the government's need for secrecy.

The decision also was denounced by a lawyer representing a group that had sought the names of private researchers and institutions involved in a controversial CIA drug experiment begun in the 1950s.

"This comes close to being a complete exemption of the CIA from the Freedom of Information Act," said Paul Alan Levy of the Public Citizen Litigation Group of Washington. "It is a severe setback for the public's right to learn about abuses by national security agencies."

Levy said the ruling would enable the CIA and, perhaps, other intelligence-gathering agencies not only to refuse to reveal sources of information but also to "hide... details of almost any program that it would prefer the public not know about — so long as it claims disclosure of the information might lead to disclosure of the persons who provided it."

The ruling came in a case (CIA vs. Sims, 83-1075) involving an attempt by the Ralph Nader Public Citizen Health Research Group to obtain the names of 185 college professors and other researchers and 80 institutions that participated in CIA project involving mind-altering drugs. The government said the program was instituted to counteract Soviet and Chinese advances in brainwashing and interrogation techniques.

In another action Tuesday, the justices on an 8-0 vote struck down a post-Reconstruction provision of the Alabama Constitution that denied the right to vote to persons convicted of

DOONESBURY By Gary Trudeau



misdeemeanors involving "moral turpitude" — a term the state defined as an act "immoral in itself."

The court, in an opinion by Justice William H. Rehnquist, concluded that the 84-year-old law had been enacted with the aim of preventing blacks from voting — and that its impact was being felt even today.

Rehnquist cited testimony in the case indi-

cating that in some Alabama counties blacks were nearly twice as likely as whites to be barred from voting on the grounds they had committed such misdemeanors.

While many state constitutions deny convicted felons the right to vote, few still bar persons convicted of misdemeanors — minor crimes ordinarily punishable by fines or jail terms of less than a year.



OFFICE OF THE VICE PRESIDENT
WASHINGTON

May 10, 1993

Mr. Alan Archuleta
690 Alvarado Ave. #51
Davis, CA 95616

Dear Mr. Archuleta:

Thank you for taking the time to write about using the hemp plant as a natural resource. I understand your concern for the preservation of old growth forests in the Pacific Northwest. Your idea for government regulated hemp technologies as a means for conserving trees is innovative and thought provoking.

You know so well that our country faces many difficult challenges, including preservation of our nation's environmental resources. I can assure you that my husband and I, as well as President and Mrs. Clinton, will work very hard to fulfill our commitment.

Thank you again for sharing your views with me. I wish you the best in the coming years.

Sincerely,

Tipper Gore

Tipper Gore

And there you have it: proof in writing that our government is responsive to the needs of the people!

While American hemp still languishes in the purgatory of hysterical bias, such countries as North Borneo and Italy make no secret of their hemp industries, even displaying them, at one time, on postage stamps! At far right, a scene of hemp-drying, and right, an heroic worker amidst shucks of hemp.



The hemp stalk grown in a broadcast crop for fiber production is from one-eighth to three-eighths of an inch in diameter and from 4 to 10 feet tall. The stalk is hollow, with a cylindrical woody shell, thick near the base, where the stalk is nearly solid, and thinner above, where the hollow is relatively wider.

In the process of breaking, the woody cylinder inside of the fiber-bearing bark is broken into pieces one-half of an inch to 3 inches long and usually split into numerous segments. The thicker lower sections are split less than the thin-shelled upper ones, and they are often left quite solid.

PITH, WOOD, AND FIBER.

The inner surface of the hurds usually bears a layer of pith, consisting of thin-walled cells nearly spherical or angular, but not elongated. They are more or less crushed and torn. They are probably of little value for paper, but they constitute less than 1 per cent of the weight of the hurds. The principal weight and bulk consist of slender elongated woody cells. The outer surface is covered with fine secondary fibers composed of slender elongated cells, tougher than those of the wood but finer and shorter than those of the hemp fiber of commerce. No method has been devised thus far which completely separates from the hurds all of the long fiber. From 5 to 15 per cent of the weight of the hurds consists of hemp fiber, in strands from 3 inches to 8 feet in length. Some fragments of the bark, made up of short cubical cells, usually dark in color, cling to the strands of fiber.

CHARACTER OF HURDS AFFECTED BY RETTING.

Nearly all of the hemp in the United States is dew retted. The stalks are spread on the ground in swaths, as grain is laid by the cradle. The action of the weather, dew, and rain, aided by bacteria, dissolves and washes out the green coloring matter (chlorophyll) and most of the gums, leaving only the fibrous bark and the wood. The plants in this process lose about 60 per cent of their green weight, or about 40 per cent of their air-dry weight.

The stalks are sometimes set up in shocks to cure before retting, and after retting they are set up in shocks to dry. Each time the stalks are handled they are chucked down on the ground to keep the butts even. In these operations sand and clay are often driven up into the hollow at the base of the stalks, and this dirt, which often clings tenaciously, may constitute an objectionable feature in the use of hemp hurds for paper stock.

In Italy and in most localities in Russia and Austria-Hungary where hemp is extensively cultivated, it is retted in water, but water retting has never been practiced in the United States except to a limited extent before the middle of the last century. Hurds from

water-retted hemp are cleaner and softer than those from dew-retted hemp.

The fiber is sometimes broken from dry hemp stalks without retting. The hurds thus produced contain a small percentage of soluble gums, chiefly of the pectose series. Comparatively little hemp is prepared in this manner in America.

Process retting by means of weak solutions of chemicals or oils in hot water is practiced to a limited extent. The hurds from these processes may contain traces of the chemicals or oils and also soluble gums in greater degree than those of the dew-retted or water-retted hemp.

PROPORTION OF HURDS TO FIBER AND YIELD PER ACRE.

The yield of hemp fiber varies from 400 to 2,500 pounds per acre, averaging 1,000 pounds under favorable conditions. The weight of



FIG. 1.—Hemp-breaking machine. The stalks are fed sideways in a continuous layer 2 to 3 inches thick, turning out about 4,000 pounds of clean fiber per day and five times as much hurds.

hurds is about five times that of the fiber, or somewhat greater from hemp grown on peaty soils. A yield of 2½ tons of hurds per acre may be taken as a fair average.

HURDS AVAILABLE FROM MACHINE-BROKEN HEMP.

Hemp hurds are available only from hemp which is broken by machines, when the hurds may be collected in quantity in one place (figs. 1 and 2). Most of the hemp in Kentucky is still broken by hand brakes. These small brakes are moved from shock to shock, so that the hurds are scattered all over the field in small piles of less than 50 pounds each, and it is the common practice to set fire to them as soon as the brake is moved. It would be difficult to collect them at a cost which would permit their use for paper stock.

Where machine brakes are used, the hemp stalks are brought to the machine as grain is brought to a thrashing machine, and the hurds

accumulate in large piles, being blown from the machine by wind stackers.

Machine brakes are used in Wisconsin, Indiana, Ohio, and California, but to only a limited extent in Kentucky. Five different kinds of machine brakes are now in actual use in this country, and still others are used in Europe. All of the best hemp in Italy, commanding the highest market price paid for any hemp, is broken by machines. The better machine brakes now in use in this country prepare the fiber better and much more rapidly than the hand brakes, and they will undoubtedly be used in all localities where hemp raising is introduced as a new industry. They may also be used in Kentucky when their cost is reduced to more reasonable rates, so that they may compete with the hand brake. Hemp-breaking machines are being

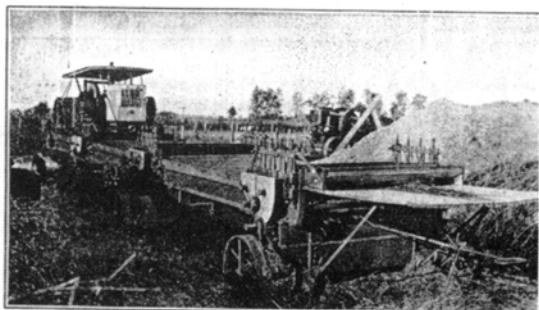


FIG. 2.—Machine brake and hemp hurds. Hemp hurds from machine brakes quickly accumulate in large piles.

improved and their use is increasing. The hemp-growing industry can increase in this country only as machine brakes are developed to prepare the fiber. A profitable use for the hurds will add an incentive to the use of the machine brake.

PRESENT USES OF HEMP HURDS.

Hemp hurds are used to a limited extent for barnyard litter and stable bedding, as a substitute for sawdust in packing ice, and, in rare instances, for fuel. They are not regarded as having a commercial value for any of these uses, though they are doubtless worth at least \$1 per ton on the farm when used for stable bedding. They are a waste product, without value for other purposes which might compete with their use for paper stock.

PRESENT SUPPLIES OF HURDS AVAILABLE.

During the last season, 1915, about 1,500 acres of hemp have been harvested outside of Kentucky and in regions where machine brakes are used. Estimating the yield of hurds at 2½ tons per acre, this should give a total quantity of about 3,750 tons. Large quantities of hemp from the crop of 1914, which are still unbroken in these areas, and large piles of hurds undisturbed where the machines have been used during the last two or three years, increase the total to more than 7,000 tons. Hemp is now grown outside of Kentucky in the vicinity of McGuffey, east of Lima, Ohio; around Nappanee, Elkhart County, and near Pierceton, in Kosciusko County, Ind.; about Wau-pun and Brandon, Wis.; and at Rio Vista and Stockton, Cal.

In Kentucky, hemp is grown in most of the counties within a radius of 50 miles of Lexington. No accurate statistics of the acreage are collected, but the crop harvested in 1915 is estimated at 7,000 acres. A machine brake will probably be used in Bourbon County and also in Clark County, but most of the hemp in Kentucky will be broken on hand brakes.

BALING FOR SHIPMENT.

The hurds will have to be baled to facilitate handling in transportation and to economize storage space at the paper mills. The bales will need to be covered with burlap or some material to keep them from shaking out. They may be baled in the same presses that are used for baling hemp fiber, but care must be exercised to avoid breaking the press, for the hurds are more resistant than hemp fiber. A bale of hemp 2 by 3 by 4 feet weighs about 500 pounds. A bale of hurds of the same size will weigh about one-third less, or approximately six bales per ton.

Rough hemp fiber as it is shipped from the farm is not covered; therefore, the covering material must be purchased especially for the hurds. A piece of burlap about 36 by 48 inches placed on either side of the bale will be sufficient, but these pieces, weighing about 3 pounds each, cost about 40 cents a pair. Baling rope, in addition to jute covering, will cost at least 5 cents per bale, making the total cost of covering and ties \$2.70 or more per ton. Possibly chip board, costing about \$33 per ton, or not more than 5 cents for the two pieces for each bale, may be used in place of burlap. Chip board, burlap, and also rope ties may all be used for paper stock. Burlap covers might be returned, to be used repeatedly until worn out, but chip board could not be used more than once.

COST OF BALING.

If burlap covers are used the cost of baling, including covering, ties, use of baling press, power, and labor will amount to at least 60 cents per bale, or about \$3.75 per ton. If chip board can be used the cost

may be reduced to about \$2 per ton. The cost of hauling and loading on the cars will vary from \$1 to \$3 per ton, depending upon the distance and the roads. The farmer must therefore receive from \$4 to \$6 per ton for the hurds, baled, on board cars at his home station.

SUMMARY.

Hemp hurds are the woody inner portion of the hemp stalk, broken into pieces in removing the fiber.

They are not used at present for any purpose that would compete with their use for paper.

Hurds are available only from machine-broken hemp, for the cost of collecting them from the hand brakes would be too great.

About 7,000 tons are now available in restricted localities in Ohio, Indiana, Wisconsin, and California.

The quantity is likely to increase as the use of machine brakes increases.

The hurds may be baled in hemp-fiber presses, with partial burlap covers like those on cotton bales, or possibly chip-board covers.

It is estimated that the farmers may deliver the bales on board cars profitably at \$4 to \$6 per ton.

THE MANUFACTURE OF PAPER FROM HEMP HURDS.

By JASON L. MERRILL, *Paper-Plant Chemist, Paper-Plant Investigations.*

INTRODUCTION.

The purpose of this paper is to report upon preliminary tests which were conducted to determine the paper-making value of hemp hurds, a crop waste of the hemp-fiber industry.

The search for plant materials capable of being utilized in paper manufacture is a comparatively recent but world-wide activity which has for its object the husbanding of present sources of paper-stock supply by the substitution of new materials for some of those which are rapidly becoming less plentiful and more costly.

The abstract idea of utilizing that which is at present a waste can play no important rôle in such activities, the successful commercial outcome of which must be based on the three fundamental factors—market or demand for product, satisfactory raw material, and cost.

Since hemp hurds are to be treated in this report as a raw material for the manufacture of book and printing papers, the qualities, supply, probable future, and cost of the material will be considered in comparison with wood, with which it must compete. There seems to be little doubt that the present wood supply can not withstand indefinitely the demands placed upon it, and with increased scarcity economy in the use of wood will become imperative. This effort is already apparent in many wood-using industries, and although the paper industry consumes only about 3 per cent of the total forest cut, it is probable that it will be affected through this economy. Our forests are being cut three times as fast as they grow, and as wood becomes more expensive proper growing and reforestation will receive more attention. Thus, naturally, a balance will be established between production and consumption, but as this condition approaches its limiting values the price of wood may rise to such levels that there will be a demand for other raw materials.

The use of waste paper in conjunction with chemical wood pulp has increased to enormous proportions, and it is probable that the increase will continue. Although it is a cheaper raw material than wood, it is reasonable to suppose that as the wood supply decreases and the price of wood pulp advances, the price of waste paper will advance somewhat proportionately.

In view of these conditions it is advisable to investigate the paper-making value of the more promising plant materials before a critical

7

situation arises. To be of substantial value the investigations should include not only a determination of the quality and quantity of pulp and paper which the material is capable of producing, but should embrace a consideration of such relevant factors as agricultural conditions, farm practice, assembling conditions, transportation, and probable future supply.

Certain cultivated plants seem particularly promising, because in the harvesting of the regular crop that portion which might be utilized for paper manufacture necessarily is either wholly or partially assembled. To this class of plants belong corn, broom corn, sorghum, sugar cane, bagasse, flax, hemp, and the cereal straws.¹

It is generally conceded that the employment of different raw materials would probably yield products of a somewhat different quality than those now prevailing in the markets, but the qualities of papers and the public demands are so diversified and numerous that this possible objection should not be serious. Ten years ago sulphite manufacturers would not accept consignments of spruce logs if they contained over 5 per cent of fir, while to-day many manufacturers tolerate 50 per cent. Rope papers are found to contain not only jute, but when this raw material is not plentiful, chemical pulp of various kinds. "Linen paper" is often no more than a trade term. Not long ago printing papers were made entirely from chemical wood pulp, but to-day if it is desired to secure paper which is free from ground wood the specifications must so stipulate. Writing papers, formerly made entirely from rags, now are likely to contain either chemical or even ground-wood pulp unless the specifications prohibit it. Without doubt, many paper manufacturers have maintained certain papers up to a fixed standard for a long series of years, but it is equally true that competition has lowered the standard of a great many papers, some of which had acquired a distinctive recognition. The employment of plant fibers will not necessarily lower the present quality of papers, but if their employment does result in products whose qualities are somewhat different from our so-called standard papers it does not necessarily follow that such papers will not find a ready market.

FACTORS JUSTIFYING AN INVESTIGATION OF HEMP HURDS.

Hemp hurds form a crop waste, in that they necessarily are produced in the raising and preparation of hemp fiber, and their present use and value are comparatively insignificant.

The assembling of the hurds may be effected with economy, since the area in which hemp is handled with the use of machine brakes is restricted. Although it must be stated that the present annual

supply would not be sufficient to justify the installation of a pulp mill nor would its transportation to existing mills appear feasible, it is expected that the available annual tonnage, especially in certain general sections, will increase, due to the increased use of the machine brake. The present tonnage per annum is approximately as follows: In the region of Ohio and Indiana, 2,500 tons; in the Wisconsin section, 1,000 tons; in the California region, 1,400 tons.

In years of adverse weather conditions there are often large areas of hemp which are not harvested on account of its poor quality; there are also large areas of cut hemp which become overretted, due to inclement weather. It has been suggested by some of the hemp raisers that this large amount of material might be utilized as a paper stock. In these cases the cost of the whole material would probably be somewhat higher than that of the hurds, because either all or part of the cost of harvesting and the total cost of breaking would have to be borne by the paper maker. Moreover, the quality of this material would be so very irregular and the supply so uncertain that it probably would not appeal to the paper manufacturer.

Without doubt, hemp will continue to be one of the staple agricultural crops of the United States. The wholesale destruction of the supply by fire, as frequently happens in the case of wood, is precluded by the very nature of the hemp-raising industry. Since only one year's growth can be harvested annually the supply is not endangered by the pernicious practice of overcropping, which has contributed so much to the present high and increasing cost of pulp wood. The permanency of the supply of hemp hurds thus seems assured.

The favorable location geographically of the hemp regions in relation to the pulp and paper industry is a factor of considerable importance. The Kentucky region is not at present in a position to supply hurds, as machine methods have not been adopted there to any appreciable degree. The Ohio and Indiana region, which at present has the greatest annual tonnage, with the prospect of an increase, is situated south of the Wisconsin and Michigan wood-pulp producing region and at a distance from the eastern wood-pulp producing regions; therefore, it is in a favorable position to compete in the large Ohio and Indiana markets. Since, as will be shown, the hurd pulp acts far more like soda poplar stock than sulphite stock, competition would be strongest from the eastern mills; in fact, the hurd stock might very possibly meet with favor as a book-stock furnish in the Michigan and Wisconsin paper mills, which are within the sulphite fiber-producing region. Because of its very close proximity to paper mills, this latter possibility applies with far greater force to the Wisconsin hemp region, where a considerable extension of the hemp industry is anticipated.

¹ For descriptions of investigations of some of these crops, see the list of publications at the end of this bulletin.

CANNABIS (Marijuana)

Reprinted from *HIGH TIMES*, July, 1980

Over 60 synergistic compounds in one natural medication

Available:

Cigarettes (350 mg.-500 mg. r.d.)
Concentrated cannabis oil (grass oil)
Concentrated cannabis pollen (Kif)
Concentrated cannabis resin (hashish)

Description:

Cannabis is the crude vegetable preparation of the plants *Cannabis sativa L.* and *Cannabis indica*. The pharmacologically active components of the drug are cannabinoids, including delta-9 trans-tetrahydrocannabinol, cannabidiol, cannabinalol, tetrahydrocannabivarin and perhaps 60 other cannabinoids of varying pharmacological properties. Unique both in botany and pharmacological action, cannabinoids are not nitrogenous alkaloids, and their site and mode of action in the body are unknown, though they clearly modify neurotransmission in the CNS. Cannabinoids work synergistically, in that the effects of delta-9 trans-tetrahydrocannabinol in isolation, for example, are very greatly modified by its interaction in crude cannabis with cannabidiol, which antagonizes some effects of the tetrahydrocannabinol and potentiates others. Cannabis also necessarily comprises a broad variety of nonpharmacological substances common to vegetable matter in general; however, most or all of these extraneous materials can be substantially eliminated, before the drug is ingested, by appropriate filtering devices.

Precautions:

Cannabis is proscribed under the Uniform Controlled Dangerous Substances Act of 1972. Its possession is a felony under federal law and physicians who facilitate its use by patients are subject to prosecution under conspiracy statutes; merely advising a patient where he or she might obtain cannabis renders a physician liable to arrest. Patients who use cannabis should be advised of the risk of prosecution and imprisonment and the material health hazards posed thereby.

Contraindications:

Persons suffering from viral or bacterial pulmonary infections should not ingest cannabis by inhalation until remission of the infection. Extended and regular administration to persons with emphysema and lung fibrosis may aggravate these conditions.

Adverse Reactions:

Idiosyncratic anxiety crises, dysphoric dissociation and depersonalization syndromes may occur in a very few patients experiencing acute onset of cannabis's mental effects for the first time; dosage should be lowered and an attempt should be made to determine the root emotional cause of the reaction. If the reaction persists long after the drug wears off or dependably occurs with succeeding

administrations, a preexisting premorbid psychotic condition may be suspected and therapy should be discontinued.

Raw cannabis contains significant levels of mutagenic hydrocarbon condensates, toxins that irritate pharyngo-laryngeal, bronchial and alveolar tissues; water-soluble cytotoxins exist in cannabis that inhibit the bactericidal activity of alveolar macrophages; and the heat of the smoke from a cigarette depresses the activity of ciliated esophageal cells. While none of these effects poses any material hazard to patients free from pulmonary dysfunction or disease, the use of smoking devices that both filter and cool the smoke is recommended over cigarettes for therapeutic administration. Oral administration of cannabis has shown considerable effectiveness, particularly with glaucoma and antiemesis; but the physician cannot determine the dosage dependably when cannabis is eaten, since the drug is absorbed very unevenly through the G.I. tract and its decarboxylation there by HCl may alter its psychic and physiological effects in ways not yet adequately studied. The minimal untoward effects of cannabis upon lung function and tissues renders inhalation of its smoke a superior route of administration for therapeutic purposes; the patient is able to self-titrate the dosage, inhalation by inhalation, until the precise therapeutic effect is achieved.

Tachycardia, showing a pulse-rate increase of 30 to 60 percent, dependably occurs during the drug's onset in patients previously unexposed to cannabis; this usually persists 30 to 45 minutes. The rise and decline in heart action is smooth and uniform. Cannabis-induced tachycardia may render the drug inadvisable for use with patients who are receiving Digitalis in cardiac therapy.

Cannabis commonly promotes lassitude and drowsiness and has been shown to significantly prolong reaction time in human subjects. Patients receiving it should be advised not to drive or operate heavy machinery.

Drug Interactions:

While the site and nature of cannabis's mental effects in the CNS are largely unknown, it appears to raise the free levels of serotonin in the intersynaptic gap, probably by blocking its reuptake into the presynaptic neuron. Thus it appears to intensify and facilitate the effects of tricyclic antidepressants by promoting a higher intersynaptic ratio of serotonin to norepinephrine and dopamine. Its interaction with monoamine oxidase inhibitors is similarly felicitous, since both medications work to raise free serotonin levels. With the benzodiazepines, it has been suggested that cannabis may exert some yet-undetermined influence on the brain hormone GABA (gamma-aminobutyric acid) to facilitate the penetration of benzodiazepine metabolites into brain tissue and to potentiate their anxiety-alleviating action there. (Note: By itself, cannabis is not an antidepressant but a

potentiator of moods. As an adjunct to antidepressant therapy, it should be employed only by physicians as part of a broad program of personal counseling.)

Cannabis has no known adverse reactions with any other drug. Suspicion exists, however, that in the liver cannabis metabolites may react with alcohol metabolites to promote an unwholesome modification of both drugs' psychotropic effects.

Dosage and Administration:

Psychophysiological responses to cannabis are greatly dependent on the individual patient's experience with the drug: After an initial period of three to five weeks of regular administration, a subject will exhibit a measure of habituation to some acute effects such as euphoria and tachycardia, while other effects, such as intraocular pressure reduction and antiemesis, will remain constant. Therefore it is advisable in most cases to have the patient determine the dosage for himself until the desired therapeutic effect is realized. Inhaling cannabis smoke is the most dependable known way to accomplish this.

Due to the nature of cannabis as a crude vegetable material, a standard uniform dose is virtually impossible to establish. The erratic provenance of street cannabis, which can originate from anywhere in the world, complicates it even further. Cannabis grown in northern latitudes, as a rule, will generally produce a pronounced sedative effect and its physical effects will typically be muted though prolonged. Equatorial cultivars of cannabis, by contrast, may exert a decided tonic effect with immediate and conspicuous physical effects of relatively brief duration per single dose. Of the cannabis cultivars most widely available on the street market to patients in the United States, the commonest commercial Colombian cultivar—"Santa Marta gold"—probably has the most dependable uniform effect per dose.

Usage in pregnancy:

Cannabis has no proven teratogenic properties. Due to the illegal status of the drug, however, no longitudinal epidemiological statistics are available in this regard. The United States Department of Health, Education and Welfare has imposed an arbitrary cannabis-testing ban on all women "who are or may become pregnant," rendering it impossible to scientifically investigate the influence on this or any other health concerns unique to women. The antiemetic properties of cannabis have been widely exploited by pregnant women to counteract morning nausea, but until more is known of its precise action in the body, it should not be recommended for regular use during pregnancy. Recent research has suggested that all psychotropic drugs may exert some measure of subtle teratogeny, and there is no substantive reason to believe that cannabis escapes this category. ☐

Le modèle suivant peut être utilisé pour les initiatives sur le chanvre dans votre État. Le texte est complet mais peut être modifié ou adapté selon les besoins.

[NdT : Ce texte est un modèle pour lancer une initiative sur la légalisation du cannabis. Mais il concerne spécifiquement les États-Unis, avec la possibilité démocratique que, dans de nombreux États de la fédération, les citoyens décident par référendum de nombreuses choses qui les concernent dans leur vie quotidienne. Il ne s'agit donc pas un modèle qui peut s'adapter directement, toutefois, il permet de s'en inspirer.]

Chanvre/cannabis @ Initiative médicale

Loi modifiant le code de la santé et de sécurité de l'État :

Libellé proposé :

I. Ajouter une section n° ... dans le code de la santé et de la sécurité de l'État de/du [...], nonobstant des lois ou des politiques contraires

1. La personne "untel", de 21 ans ou plus, ne peut être poursuivie, se voir refuser un droit ou un privilège, ni être soumise à des sanctions pénales ou civiles pour la possession, la culture, le transport, la distribution ou la consommation de cannabis/chanvre/cannabis, y compris :

- a) le chanvre/cannabis ;
- b) Les produits industriels du chanvre ;
- c) Les préparations de chanvre médicinal ;
- d) Les produits nutritionnels au chanvre ;
- e) Les produits de chanvre psychotrope.

2. Définition des termes

a) Le « chanvre/cannabis » désigne la plante de chanvre non génétiquement modifiée, le cannabis, la marijuana, la marihuana, le cannabis sativa L, le cannabis americana, le cannabis chinensis, le cannabis indica, le cannabis ruderalis, le cannabis sativa, ou n'importe quelle variété de cannabis, y compris tous les dérivés, les extraits, les fleurs, les feuilles, les fragments, les préparations, la résine, les racines, les substances actives, les graines, les tiges, ou tout autre produit de la plante.

b) Le terme « produits industriels du chanvre », désigne tous les produits fabriqués à partir de chanvre de cannabis qui ne sont pas conçus ou destinés à la consommation humaine. Y compris, mais sans s'y limiter : pour l'habillement, le logement, le papier, les fibres, les combustibles, les lubrifiants, les plastiques, les peintures, les graines pour l'alimentation animale ou pour la culture, la médecine vétérinaire, les huiles, ou tout autre produit qui n'est pas destiné à la consommation humaine interne, ainsi que les plantes de chanvre utilisées pour la rotation des cultures, la lutte contre l'érosion, la lutte contre les parasites, les mauvaises herbes, ou tout autre usage horticole ou de protection de l'environnement.

c) L'expression « préparations de chanvre médicinal » désigne tous les produits fabriqués à partir de chanvre de cannabis qui sont conçus, destinés ou utilisés pour la consommation humaine pour le traitement d'une maladie ou pour le bien-être de la condition humaine, pour soulager la douleur, ou à des fins de guérison. Y compris, et notamment : le traitement ou le soulagement de la maladie d'Alzheimer et de ses prémisses, de l'arthrite, de l'asthme, des crampes, de l'épilepsie, du glaucome, du déficit immunitaire, de la migraine, de la sclérose en plaques, de la nausée, des syndromes prémenstruels, des effets secondaires de la chimiothérapie du cancer, de la fibromyalgie, de l'anémie falciforme, de la spasticité, du traumatisme médullaire, du stress, du syndrome de Tourette, du syndrome d'amyotrophie du sida ou de l'anorexie ; ou lorsqu'il est utilisé comme un antibiotique, un antibactérien, un antiviral ou un anti-émétique, comme un agent de guérison ou comme un adjuvant à un traitement médical ou à base de plantes.

d) Le terme « produits nutritionnels au chanvre » désigne le cannabis/chanvre pour la consommation alimentaire humaine. Y compris, mais sans s'y limiter : les graines, protéines de la graine, huile de graines, acides gras essentiels, tourteaux de graines ainsi que les fibres alimentaires, ou toute autre préparation ou extrait de ces produits.

e) Le terme « produits de chanvre psychotrope » signifie le chanvre/cannabis destiné à un usage personnel, autres que les produits industriels du chanvre, préparations de chanvre médicinal, ou produits nutritionnels de chanvre.

f) Le terme « usage personnel » s'entend pour la consommation interne de chanvre/cannabis par des personnes âgées de 21 ans ou plus, pour toutes les raisons ou nécessités de relaxation, spirituelles, religieuses, récréatives ou autres, qui a d'autre but que la vente et n'entre pas en conflit avec n'importe quelle loi statutaire, qui ne doit pas être affectée par cette initiative.

3. Les producteurs de chanvre industriel, les fabricants et les distributeurs ne sont soumis à aucune exigence particulière de zonage, redevance ou taxe qui serait excessive, discriminatoire ou prohibitive.
4. Les préparations médicinales à base de chanvre sont rétablies sur la liste des médicaments disponibles dans l'État de [...]. Les médecins agréés ne doivent pas être pénalisés, sans autres restrictions, afin de prescrire ou de recommander le chanvre/cannabis à des fins médicales à tous les patients, indépendamment de l'âge. Aucun impôt ne sera appliqué aux prescriptions sur les préparations de chanvre médicinal. La recherche médicale doit être encouragée.
5. Utilisation personnelle de produits de chanvre psychotrope.
 - a) Aucun permis, ni licence ou impôt ne peuvent être requis pour la culture à des fins non commerciales, le transport, la distribution ou la consommation de chanvre/cannabis.
 - b) Les tests de recherche sur les métabolites résiduels du cannabis, qu'ils soient inactifs et/ou inertes, ne doivent pas être une condition d'emploi ou d'assurance, ni être pris en compte dans le cadre d'un emploi déterminé.
6. Le commerce des produits de chanvre/cannabis psychotrope est limité aux adultes de 21 ans et plus, et doit être régulé d'une manière analogue au modèle de l'État pour la réglementation du vin. Afin de distinguer la production personnelle de celle qui est commerciale, sont considérées comme destinées à un usage personnel, jusqu'à 12 livres (soit 5 kg 44) par an de fleurs/têtes (sans feuille) séchées et manucurées de chanvre/cannabis produites par un adulte de 21 ans et plus.
7. La fabrication, la commercialisation, la distribution ou la vente entre adultes de matériel ou d'accessoires conçus pour aider à la plantation, à la culture, à la récolte, au séchage, à la transformation, à l'emballage, au stockage, à l'analyse, à la consommation ou au transport de plantes de chanvre/cannabis, aux produits industriels du chanvre, aux préparations de chanvre médicinal, aux produits nutritionnels au chanvre, aux produits de chanvre psychotrope, ou à tout autre produit de chanvre/cannabis, ne doivent pas être interdits.
8. Aucune application de la Loi dans l'État par les forces de l'ordre ou de fonds publics ne doivent être utilisés pour assister, aider ou encourager la mise en œuvre des lois fédérales sur le cannabis/chanvre/marijuana impliquant des actes qui désormais ne sont plus illégaux dans l'État de/du [...].

II - Abroger, supprimer et effacer toutes les lois existantes qui sont incompatibles avec les dispositions de la présente initiative.

1. La proclamation de cette initiative inclut les points suivants: la libération immédiate de prison, avec révocation de la liberté conditionnelle ou de la probation avec remise en ordre, radiation, et suppression de toutes les

procédures pénales contre toutes les personnes actuellement inculpées ou condamnées pour toutes infractions à propos de cannabis/chanvre/marijuana qui sont incluses à cette initiative qui dès lors n'est plus illégale.

2. Dans les 60 jours qui suivront l'adoption de cette loi, le procureur général doit élaborer et distribuer sur une page son application, qui prévoit l'effacement de tous les délits qui sont liés au cannabis/chanvre/marijuana des casiers judiciaires de l'État de/du [...] pour une telle infraction visée par la présente loi. Ces formulaires seront distribués aux districts et aux avocats de la ville et mis à disposition de tous les services de police de l'État pour les personnes touchées par la présente. Lors du dépôt des formulaires auprès du procureur général et contre le paiement d'une redevance de 10 \$, tous les documents pertinents, n'importe où dans l'État de/du [...] qui sont énumérés dans le formulaire et couverts par le présent acte seront détruits. Ces personnes peuvent honnêtement dire qu'elles n'ont jamais été déclarées coupables d'une infraction liée au cannabis/chanvre/marijuana qui n'est ainsi plus illégale.

III - Le législateur est autorisé, après une enquête approfondie, à promulguer la loi à l'aide des normes raisonnables pour :

1. Les établissements concessionnaires qui disposeront d'une licence afin de distribuer les produits du chanvre psychotrope d'une manière analogue au modèle de l'État pour la réglementation du vin. Le nombre de structures autorisées doit être suffisant pour fournir un accès commercial raisonnable aux personnes ayant l'âge légal, de manière à décourager et à empêcher l'abus et le trafic illicite de ces produits. Toute exigence d'une licence ou d'un droit ne doit pas être excessive, ni discriminatoire, ni prohibitive.
2. Placer une taxe d'accise sur la production commerciale de produits de chanvre psychotrope, analogue au modèle de l'industrie du vin de l'État, à condition qu'il n'y ait pas une taxe d'accise ou une combinaison de taxes d'accise qui vienne à excéder les 10 \$ l'once ($\pm 28,35$ g).
3. Déterminer un niveau acceptable et uniforme de dépréciation basé sur des tests de performance, afin de restreindre les personnes ayant une déficience avec l'utilisation de produits de chanvre psychotrope, de conduire un véhicule à moteur ou de la machinerie lourde ou autres engins, dans le sens où cela peut engager un comportement qui risquerait d'affecter la sécurité du public.
4. Réguler l'usage personnel des produits de chanvre psychotrope dans des locaux fermés et/ou dans des lieux restreints de l'espace public.

IV - Conformément aux amendements neuf et dix de la Constitution des États-Unis, les gens de l'État de/du [...] peuvent dénoncer et contester par la présente les interdictions fédérales sur le cannabis/chanvre/marijuana qui sont en conflit avec la présente loi.

V - Divisibilité

Si une disposition de la présente loi, ou l'application d'une telle disposition à toute personne ou circonstance, doit être tenue invalide par un tribunal, le reste de cet acte, dans la mesure où il peut lui être donné effet, ou l'application de ces dispositions à des personnes ou des situations autres que celles pour lesquelles elle est invalidée, ne doit pas être affectée; à cette fin, les dispositions de cette loi sont dissociables.

VI - Adaptation

Si aucune initiative rivale ou contradictoire ne vient régler les questions traitées par la présente loi et qu'elle recueille un vote positif plus élevé, toutes les parties non-conflictuelles de la loi doivent entrer en vigueur.

VII - Objet de la loi

Cette loi est un exercice pour les pouvoirs de police de l'État en faveur de la protection, la sécurité, le bien-être, la santé et la paix entre les peuples et de l'environnement de l'État, afin de protéger les utilisations industrielles et médicales de chanvre/cannabis, d'éliminer les cultures illicites et non autorisées, la vente et la distribution de chanvre/cannabis, enfin d'encourager la tempérance dans la consommation des produits de chanvre psychotrope. C'est ici qu'il est affirmé par la présente que l'objet de cet acte implique, au plus haut degré, un engagement écologique, économique et social, ainsi que le bien-être moral et la sécurité de l'État et de tous ses habitants. Toutes les dispositions de cette loi doivent être libéralement interprétées pour la réalisation de ces objectifs: respecter les droits de l'Homme, promouvoir la tolérance et mettre fin à la prohibition du chanvre/cannabis.

Prouvez-nous que c'est faux!
Un défi à 100 000 \$!

Si tous les combustibles fossiles et leurs dérivés, ainsi que les arbres pour le papier et la construction, devaient être interdits, dans le but de sauver la planète, **inverser l'effet de serre** et arrêter la déforestation, alors il n'y a qu'une seule ressource naturelle connue, qui est renouvelable chaque année, qui est capable de fournir la grande majorité du papier dans le monde, des plastiques et des textiles; qui permet de répondre à tous nos besoins dans le domaine des transports dans le monde, ainsi qu'à nos besoins domestiques et industriels en énergie; qui peut pourvoir jusqu'à environ trente pour cent des médicaments dans le monde, tout en réduisant la pollution, et qui permet de régénérer les sols ou de nettoyer l'atmosphère, et tout cela en même temps... et que cette substance est la même que celle qui l'a déjà fait auparavant, pour les cinq à dix mille dernières années, jusqu'à 125 ans environ en arrière...

le cannabis/chanvre/marijuana !

Le cannabis/chanvre/marijuana est la seule plante connue qui peut être cultivée depuis l'équateur jusqu'aux cercles polaires arctique et antarctique, depuis les montagnes jusqu'au fond des vallées, des océans jusque dans les plaines, y compris les terres arides, et partout entre les deux. Le cannabis/chanvre/marijuana est la plus saine des plantes de la terre parmi les 300 000 espèces connues, et des millions et des millions de sous-espèces de plantes sur la terre, car elle a un système racinaire qui croît de 25 à 30 cm en 30 jours comparativement à deux centimètres et

demi pour le seigle ou pour l'orge, etc. Les racines pénètrent jusqu'à 15 à 25 cm de profondeur et désagrègent le sol pour le rendre cultivable. Après la récolte, la plante laisse un système racinaire qui se transforme dans le sol en un paillis, avec une revitalisation de la terre, ce qui permet de replanter une fois de plus. Il est le **King Kong** des rois Kongs de toute la vie végétale.

Toutes mes informations sur le cannabis/chanvre/marijuana ont été prises auprès des rapports du Département de l'État fédéral de l'Agriculture et des articles de *Popular Mechanics*, *Popular Science Magazine*, *Pulp & Paper*, *Scientific American*, parmi les définitions des encyclopédies, des pharmacopées et des études publiées partout dans le monde au cours des 200 dernières années. Ce n'est rien d'autre que de l'information publique. Le gouvernement des États-Unis cache le fait qu'il y a 125 ans, et même aussi loin que l'on remonte, jusqu'à 4 000 avant J.-C., 80 % de notre économie était basée sur l'utilisation du cannabis/chanvre/marijuana pour le papier, pour ses fibres ou comme combustible. Dix à trente pour cent de notre économie du médicament était basée sur le cannabis/chanvre/marijuana, il y a 125 ans.

Le cannabis/chanvre/marijuana faisait partie de notre vie quotidienne. Pratiquement chaque ferme et chaque parcelle de terrain dans les villes et villages, à travers les États-Unis et dans le monde, il y a 100 à 125 ans et auparavant, avait un endroit dédié au cannabis/chanvre/marijuana. Les dissimulations commises par le gouvernement des États-Unis à propos du cannabis/chanvre/marijuana me scanda-

lisent et devraient vous indigner, vous aussi. Depuis plus de 35 ans que j'étudie le cannabis/chanvre/marijuana, je ne peux pas croire à quel point le gouvernement américain, en 90 secondes au Congrès, a pu interdire la « marijuana » en 1937, sans que les gens se rendent compte qu'il interdisait le cannabis/chanvre, la plante qui est la plus parfaite pour la planète! Il incita d'autres pays à l'interdire eux aussi, après la Seconde Guerre mondiale et au-delà.

De 1640 à 1940, 80 % de tout le cannabis/chanvre/marijuana du monde a été cultivé (la plupart du temps par les Cosaques, qui avaient été des serviteurs sous contrat), puis importé de Russie.

Je vais réitérer quelques-uns des faits à propos du cannabis/chanvre/marijuana, que vous connaissez déjà. Le cannabis/chanvre/marijuana a été la ressource naturelle numéro un, renouvelable chaque année, pour 80 % du papier, des fibres, des textiles et du carburant, d'il y a 6 000 ans jusqu'à environ 125 années en arrière. En outre, il a été utilisé entre cinq à cinquante pour cent pour la nourriture, la lumière et la régénération des sols et de la terre, de même de 10 à 30 % ou plus pour toutes les médications. Des gens instruits aux ignorants, de l'agriculteur au citoyen, du médecin au scientifique, tout le monde a utilisé les produits du cannabis/chanvre/marijuana, et en fait dépendait de cette plante.

D'au moins 100 ans après J.-C. à 1883, 75 à 90 % du papier a été fabriqué avec du chanvre/cannabis. Les livres (y compris la Bible), les billets et les journaux, dans tous les coins du monde, ont été principalement imprimés sur du chanvre/cannabis, depuis aussi longtemps que ces choses ont existé dans l'histoire humaine. Jusqu'à il y a 125 ans, 70 à 90 % de toutes les cordes, ficelles, voiles de bateau, toiles, fibres, tissus, etc., ont été fabriqués à partir de fibres de chanvre/cannabis! Celui-ci a été remplacé par DuPont, au début 1937, par la nouvelle fibre pétrochimique (Nylon) qu'il venait de découvrir. Par comparaison, le chanvre/cannabis est quatre fois plus doux et plus chaud que le coton, peut absorber quatre fois plus d'eau, est trois fois plus résistant et de nombreuses fois plus durable, il est ignifuge et surtout, il n'a pas besoin de pesticides. Cinquante pour cent de tous les pesticides sont utilisés sur le coton, mais le coton est cultivé sur seulement un pour cent des terres agricoles aux États-Unis! Le cannabis/chanvre/marijuana est la plante qui produit le plus d'effets positifs sur la santé qui nous soient offerts sur cette Terre et qui ne nécessite ni pesticides ni herbicides! C'est la plante la plus saine pour la consommation humaine, et pour la Terre elle-même.

Jusqu'à il y a 125 ans, 80 % de notre économie dépendait du chanvre/cannabis pour le papier, les fibres et le combustible. À ce moment-là, il fallait 750 heures de travail pour récolter un hectare de chanvre/cannabis, mais avec l'invention d'une nouvelle sorte de décortiqueuse pour le chanvre dans les années 1930, cela ne demande plus que 4 à 5 heures-homme. Ceci est équivalent à la réduction de la charge de travail de 15 000 \$ à 100 \$ ou 125 \$ l'hectare, en argent d'aujourd'hui. Gardez à l'esprit que l'égreneuse à coton, en 1793, a réduit les heures/homme, de 750 heures jusqu'à 5 heures, pour récolter et nettoyer un hectare de

coton. Le chanvre/cannabis aurait repris le marché du coton, comme il est de loin supérieur au coton, et sans aucun pesticide. Le rôle du chanvre/cannabis doit être déterminé par l'offre et la demande et non par une influence induite des lois sur la prohibition, par les subventions fédérales et des tarifs trop importants qui empêchent aux produits naturels de remplacer ceux de synthèse. Je le répète, le cannabis/chanvre/marijuana est le **King Kong** des rois Kongs de toutes les plantes!

De toutes les 300 000 espèces de plantes sur Terre, aucune autre ressource végétale ne peut rivaliser avec la valeur nutritionnelle des graines de cannabis/chanvre/marijuana. C'est la seule plante sur terre qui nous fournit la ressource numéro un, avec le parfait équilibre des acides aminés essentiels, des acides gras essentiels, des protéines globuline édénine et toutes les huiles essentielles combinées dans une seule plante, et sous une forme qui en plus est digeste naturellement pour notre corps.

Avant les années 1800, l'huile de chanvre/cannabis est la première ressource pour le combustible d'éclairage dans le monde entier. Jusqu'en 1937-1938, même les peintures et vernis étaient à 80 % faits à base d'huile de chanvre/cannabis. Le cannabis/chanvre/marijuana est non-toxique et a été utilisé pour fabriquer du carburant diesel à haute teneur, de l'huile de moteur, de l'huile de précision pour aéronefs et même la première huile végétale. Les normes d'achat d'huile de chanvre pour l'US Army/Navy listent des spécifications qui en font le lubrifiant numéro un et le plus pratique pour leurs machines. Le chanvre/cannabis est la meilleure ressource combustible durable avec la pulpe végétale et sa biomasse permet de faire du charbon, du gaz, du méthanol, de l'essence et de l'électricité d'une manière naturelle. En 1850, 80 % de tous les papiers, des fibres, du combustible et d'huile a été faite avec du chanvre/cannabis en Amérique et dans le reste du monde. C'était avant la découverte du charbon et du pétrole pour la production d'énergie dans les années 1850... avant le début de la pire pollution permanente jamais connue sur Terre... la pollution due aux combustibles fossiles (charbon et pétrole)!

Comme médication, l'utilisation mondiale du cannabis/chanvre/marijuana remonte au moins à 6000 ans. Rappelez-vous, 10 à 30 % des médicaments utilisés étaient à base de cannabis/chanvre/marijuana. Il a été démontré qu'il était utile pour être en bonne santé et pouvait traiter efficacement les douleurs chroniques, le cancer, les accidents vasculaires cérébraux, les maladies cardiaques, le diabète, la sclérose en plaque, le glaucome, l'anémie falciforme, la maladie d'Alzheimer, la cachexie du sida et de nombreuses autres maladies, y compris les simples nausées. Il stimulait l'appétit, calmait l'anxiété et les douleurs musculaires, etc.

Le 6 septembre 1988, le responsable administratif pour la justice de la *Drug Enforcement Administration*, le juge Francis L. Young, a statué: « La marijuana, dans sa forme naturelle, est l'une des substances thérapeutiques les plus actives et les plus sûres qui soit connue de l'homme », et a demandé à la *Drug Enforcement Administration* de la requalifier. La DEA a refusé, en la gardant au sein de l'annexe I

des drogues dangereuses, dont ils disent qu'elles « n'ont pas d'utilisation médicale connue »! En 2007, le juge de la DEA pour la justice, Mary Ellen Bittner, a jugé qu'« ...il est dans l'intérêt public de permettre la culture de marijuana à des fins de recherche. »

Un défi à 100 000 \$!

Des centaines d'études ont été réalisées à travers le monde, qui instruisaient l'usage médical de la marijuana (Angleterre, Espagne, Hongrie, Pays-Bas et États-Unis, juste pour en nommer quelques-uns). Personne n'est jamais mort d'avoir consommé de la marijuana depuis les 6000 ans de la période historique connue... à moins qu'il n'ait été abattu par un flic!

Le cannabis/chanvre/marijuana a aussi été utilisé pour la remise en état des terres agricoles jusqu'en 1915. On a planté le chanvre/cannabis ou on l'a laissé pousser de manière sauvage pour couvrir le sol et les berges des rivières, et sans intention de le récolter. C'est la plante numéro un utilisée dans l'histoire pour prévenir les glissements de terrain et la disparition des bassins versants. Depuis 1937, il est devenu illégal de planter cette plante numéro un aux États-Unis.

Ce qui me dégoûte le plus, c'est tout ce que le gouvernement des États-Unis, aussi bien que les citoyens, savent sur le cannabis/chanvre/marijuana et qu'ils apprécient sa valeur. Puis ensuite regarde ce qui va se passer! Littéralement, en 90 secondes le Marijuana Tax Act de 1937 a été adopté par le Congrès. C'est en utilisant le nom inconnu de « marijuana » au lieu des noms familiers de chanvre/cannabis, que le Congrès a été capable d'accomplir cela, parce que personne ne savait de quelle plante il s'agissait. Le chanvre/cannabis est devenu illégal et fut remplacé par des produits de l'industrie pétrolière, ainsi que par le charbon et le gaz naturel. C'est ainsi qu'ils en firent une plante qui fut bannie et interdite au point que les mots « chanvre » et « chanvre/cannabis » n'ont plus été enseignés dans les années quarante, cinquante et suivantes.

Le rôle joué par le cannabis/chanvre/marijuana fut effacé de l'histoire américaine (aussi bien que dans la plupart du reste du monde) après 1945. Pour le prouver, pensez-y... Qu'avez-vous appris du chanvre/cannabis à l'école primaire? Au collège? Au lycée? De la part de vos parents et de vos grands-parents? Rien! (Sinon ce que l'on a pu trouver dans la presse underground au cours de ces 15 à 30 dernières années.) La suppression permanente de ces informations par le gouvernement des États-Unis nous place tous au centre d'un péril mortel. Je crois à ça: afin de pouvoir sauver notre planète, nous devrions ne nous servir que de carburant non-fossile comme source d'énergie.

(Chuck, 34 ans, expliquait: « Si ce que j'ai appris sur la marijuana à l'école était vrai, je voudrais ressembler à Dolly Parton à l'instant. »)

Le cannabis/chanvre/marijuana, en conjonction avec le vent, le solaire, les marées et la production hydroélectrique pourrait sauver la planète en assurant à tous notre énergie,

carburant, papiers, fibres, et de 10 à 30 % de nos besoins en médicaments, naturellement. Cela aiderait à réduire aussi les pluies acides et la pollution chimique, à reconstituer les sols, et à renverser l'effet de serre (aucune autre plante ne peut le faire!)... Le cannabis/chanvre/marijuana pouvait être utilisé pour fabriquer pas moins de 25 000 produits avant d'être interdit en 1937.

Pourquoi le gouvernement des États-Unis désire éradiquer cette graine, parmi toutes les graines de la terre?

Il désire anéantir la plante la plus parfaite de la planète. Nous devons arrêter cette folie et exiger que les lois contre le cannabis/chanvre/marijuana soient totalement abrogées à cent pour cent!

L'ancien ministre de la Justice John Ashcroft, le chef de la *Drug Enforcement Administration*, Karen Tandy, et le Monsieur Drogue de la Maison-Blanche, John Walters, ont reçu toutes ces informations sur des faits qui sont prouvés, et ils sont toujours contre une légalisation du cannabis/chanvre/marijuana et sur la reconnaissance de toutes les possibilités du cannabis/chanvre/marijuana. Pour toutes ces raisons personnelles, ils refusent de regarder ces faits et sont prêts à sacrifier l'avenir de notre planète et la santé de notre peuple en le maintenant illégal.

L'interdiction du cannabis/chanvre/marijuana est si extrême que son intention est de dissimuler la vérité.

La vérité c'est que parmi les 300 000 espèces de plantes avec leurs millions et millions de sous-espèces sur la terre, le cannabis/chanvre/marijuana est le numéro un pour notre survie et notre qualité de vie. Jusqu'au 11 septembre 2001, le gouvernement des États-Unis, avec ses ministres de la Justice, de John Ashcroft à Alberto Gonzales, aussi bien que son Monsieur Drogue du gouvernement étasunien, John Walters, ont désigné comme « terroristes », les usagers de marijuana; cependant, le gouvernement des États-Unis a terrorisé les consommateurs de marijuana pendant les 70 dernières années! Il y a eu de 16 millions de personnes et au-delà qui ont été arrêtées au cours de ces 70 ans pour du cannabis/chanvre/marijuana, dans les seuls États-Unis! Et 14 millions, juste pour les 33 dernières années!

Personne n'a empoché les 100 000 dollars du défi pour me prouver que c'était faux.

Pourquoi? Parce que j'ai toujours été exact. Le gouvernement des États-Unis a eu besoin de mentir depuis le début des années 1900. Les intérêts économiques et la police auraient plus de choses à dire que le peuple sur l'avenir de notre planète? Comment ne pas être en colère devant les mensonges proférés par le gouvernement des États-Unis sur le cannabis/chanvre/marijuana? Êtes-vous prêt pour faire un stand dès maintenant?

Personne ne peut contester ces informations et ces connaissances? Vous devez me rejoindre pour ce combat. Soit vous êtes du côté du gouvernement ou vous êtes du même côté de la terre que moi!

Hemperor – Jack Herer, le 12 juillet 2007

Bibliographie

« Tous les enfants sont dépourvus de tout, malheureuses victimes des mensonges que vous leur laissez croire. La peste soit de votre ignorance qui éloigne les jeunes de la vérité qu'ils méritent. »

Frank Zappa, 1967

Principales sources matérielles :

- Abel, Ernest A., *Marijuana, The First 12,000 Years*, Plenum Press, NY, 1980.
- Anderson, Patrick, *High in America*, Viking Press, NY, 1981.
- Andrews, George & Vinkenaog, Simon, editors, *The Book of Grass*, Grove Press, Inc., NY, 1967.
- Cohen, Dr. Sidney & Stillman, Richard, editors, *The Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Press, NY, 1976.
- Colby, Jerry, *Dupont Dynasties*, Lyle Stewart, 1984.
- Conrad, Chris, *Lifeline to the Future*, Creative Xpressions, LA, CA, 1993.
- Dewey, Lyster, *Hemp Industry in America*, U.S. Dept. Agriculture Yearbook, 1913, p. 238.
- Dewey, Lyster, *Hemp Industry in the U.S.*, US. Dept. of Agriculture Yearbook, 1901, 1902, p. 541-554.
- Dewey, Lyster & Merrill, Jason, *Bulletin # 404*, U.S. Dept. of Agriculture, 1916.
- Encyclopaedia Britannica*, The Encyclopaedia Britannica Company, New York, NY.
- Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, Solar Age Press, New Orleans, LA, 1972.
- Goldman, Albert, *Grass Roots*, Harper & Row, NY, 1979.
- High Times Magazine*, Volume 1, N° 1, The Trans-High Corporation, NY, 1974.
- Indian Hemp Drugs Commission, *Marijuana, Report of the Indian Hemp Drugs Commission, 1893-1894*, T. Jefferson Publishing Co., Silver Spring, MD, 1969.
- Kaplan, John, *Marijuana: The New Prohibition*, World Publishing Co., 1970.
- Latimer, Dean & Goldberg, Jeff, *Flowers in the Blood*, Franklin Watts, NY, 1981.
- Literary Digest*, Vol. 76, "Hemp, the Barometer of War", January 27, 1923, p. 26.
- Ibid*, Vol. 89, "Our Home Hasheesh Crop", April 3, 1926, p. 64.
- Mikuriya, Tod H., M.D., *Marijuana Medical Papers, 1839-1972*, Medi-Comp Press, Oakland, CA 1973.
- National Academy of Science, *Marijuana and Health, evaluation on past studies*, Relman, Arnold, M.D., editor, National Academy Press, Washington, DC, 1982.
- Novak, William, *High Culture*, Cannabis Institute of America, Boston, MA, 1980.
- Oxford English Dictionary*, Compact Edition, Oxford U. Press, Oxford, England, 1982.
- Scientific American*, Vol. 71, "Kentucky Hemp", October 6, 1894, p. 210.
- Ibid*, Vol. 79, Dodge, G.R., "Growing Hemp in America", May 15, 1915, p. 308.
- Ibid*, Vol. 87, "American Hemp Industry", November 29, 1902, p. 356.
- Ibid*, Vol. 116, "Making Paper Pulp From Hemp Hurds", February 3, 1917, p. 127.
- Ibid*, Vol. 124, Dacy, G.H., "Revolutionizing an Industry ; How modern machinery is minimizing hand labor in hemp production", June 4, 1921, p. 446.
- Ibid*, Vol. 158, Anslinger, H.J., "Marijuana more dangerous than heroin or cocaine", May 1938, p. 293.
- Silver, Gary & Aldrich, Michael, Ph.D. *The Dope Chronicles, 1850-1950*, Harper & Row, Publishers, San Francisco, 1979.
- Sloman, Larry, *Reefer Madness, Marijuana in America*, Grove Press, Inc., NY, 1979.
- Solomon, David, ed., *The Marijuana Papers*, The Bobbs-Merrill Company, NY, 1966.
- Stafford, Peter, *Psychedelics Encyclopedia*, And/Or Press, Berkeley, CA, 1977.
- U.S. Agricultural Indices : 1916-1982.
- U.S. Agriculture Dept. Yearbooks.
- Warner, Roger, *Invisible Hand: The Marijuana Business*, Morrow & Company/Beech Tree Books, NY, 1986.
- Wolfe, Sidney, M., M.D. and Coley, Christopher, *Pills That Don't Work*, Public Citizen Health Research Group, 1981.

Chapitre 1 : Bref aperçu de l'histoire du cannabis/chanvre

- Abel, Ernest, *Marijuana, The First 12,000 Years*, Plenum Press, NY, 1980.
- Allegro, J.M., *Sacred Mushroom & The Cross*, Doubleday, NY, 1969, Pliny.



Allen, James Lane, *The Reign of Law, A Tale of the Kentucky Hemp Fields*, MacMillan Co., NY, 1900.

Bible, King James edition, et al.

Clark, V.S., *History of Manufacture in United States*, McGraw Hill, NY, 1929, p. 34.

Cohen, S., & Stillman, R., *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Books, NY, 1976.

Columbia History of the World, Harper & Row, NY, 1981.

Garaty, John & Gay, Peter, editors, *Columbia Book of World History*, Harper & Row Pub., Inc., 1972.

Allegro, J. M., *Dead Sea Scrolls*, Penguin Books, 1959.

Encyclopaedia Britannica listing, Pharmacological Cults.

Gnostic Gospels.

Herndon, G.M., *Hemp in Colonial Virginia*, 1963, The Chesapeake Colonies, 1954.

Herodotus, *Histories*, 5th Century B.C.

Herodotus, Herodotus IV (Melpomene), University Press, Cambridge, 1906.

Reprint, p. 74-76.

Washington, George & Jefferson, Thomas, *Diaries of; also Jefferson's Farm Books*, Aug. 7, 1765.

Kaballah, Ginsberg Legends edition, c. 1860.

L.A. Times, August 12, 1981.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, CA, 1973.

Research of: Schultes, R.E., Director, Harvard Botanical; Win. EmBoden, U. of CA, Northridge; et al.

Roffman, Roger, Ph.D., *Marijuana as Medicine*, Medrone Books, WA, 1982.

Schultes, R.E., & Wasson, R. Gordon, *Plants of the Gods*.

U.S. Census report, May 12-13, 1850. Wasson, R. Gordon, Soma, *Divine Mushroom of Immortality*, Harcourt, Brace & World, 1968.

Chapitre 2 : Petit aperçu des utilisations du chanvre

Abel, Ernest, *Marijuana, The First 12,000 Years*, Plenum Press, 1980.

Adams, James T., ed., *Album of American History*, Charles Scribner's Sons, NY, 1944, p. 116.

Bonnie, Richard & Whitebread, Charles, *The Marijuana Conviction*, Univ. of Virginia Press, VA, 1974.

Burbank, Luther, *How Plants are Trained To Work For Man, Useful Plants*, P.F. Collier & Son, NY, 1921, Vol. 6, p. 48.

Cavender, Jim, Professor of Botony, Ohio University, « Authorities Examine Pot Claims », *Athens News*, November 16, 1989.

Cohen, S., & Stillman, R., *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Books, NY, 1976.

Daughters of the American Revolution (DAR) histories.

National Narcotics Intelligence Consumers Committee (NNICC) 1988 Report, El Paso, TX, April, 1989.

Dewey, Lyster, & Merrill, Jason, *Bulletin # 404*, U.S. Dept. of Agriculture, 1916.

Encyclopedia Britannica, 11th Edition, 1910.

Farm Crop Reports, USDA, international abstracts.

Frazier, Jack, *The Marijuana Farmers*, Solar Age Press, New Orleans, LA, 1972.

Galbraith, Gatewood, *Kentucky Marijuana Feasibility Study*, 1977.

Herndon, G.M., *Hemp in Colonial Virginia*, 1963.

Herodotus, *Histories*, 5th Century B.C.

Levi-Strauss & Company of San Francisco, CA, personal communication with Gene McClaine, 1985.

Magoun, Alexander, *The Frigate Constitution*, 1928.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, CA, 1973.

Oxford English Dictionary.

Paine, Thomas, *Common Sense*, 1776.

Revolution film with Al Pacino, 1985.

Rubin, Dr. Vera, *Jamaican Studies*, Institute for the Study of Man, 1968-74.

Sloman, Larry, *Reefer Madness, Marijuana in America*, Grove Press, Inc., NY, 1979, p. 72.

Solar Gas, 1980.

The Dupont Dynasties.

U. of KY Agricultural Ext. Service Leaflet 25, March 1943.

U.S. Agricultural Index, 1916-1982.

U.S. Library of Congress; National Archives; U.S. Mint; etc.

USDA film, *Hemp for Victory*, 1942.

Chapitre 3 : La récolte à un milliard de dollars !

"Billion Dollar Crop", *Popular Mechanics*, February, 1938.

"Hemp and Flax", *Mechanical Engineering*, February 1938.

Chapitre 4 : Les derniers jours du cannabis légal

Anslinger, Harry, *The Murderers*, also his own records and writings.

Bonnie, Richard & Whitebread, Charles, *The Marijuana Conviction*, Univ. of Virginia Press, VA, 1974.

Colby, Jerry, *Dupont Dynasties*, Lyle Stewart, 1984.

Congressional Record, Ways and Means Committee « Marijuana Tax » hearing transcripts, 1937.

Dewey, Lyster, & Merrill, Jason, *Bulletin # 404*, U.S. Dept. of Agriculture, 1916.

DuPont Company, annual report, 1937.

Kimberly Clark production records from its giant French hemp-fiber paper subsidiary, DeMauduit, 1937-1984.

Lindesmith, Alfred, *The Addict and the Law*, Indiana U. Press.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, CA, 1973.

New Scientist, November 13, 1980.

Popular Mechanics magazine, "New Billion-Dollar Crop", February 1938.

Slooman, Larry, *Reefer Madness, Marijuana in America*, Grove Press, Inc., NY, 1979.

U.S. Agricultural Indexes, 1916-1982.

Uelman & Haddox, *Drug Abuse and the Law*, 1974.

Webster's Dictionary.

Chapitre 5 : Prohibition de la marijuana

Abel, Ernest, *Marijuana, The First 12,000 Years*, Plenum Press, NY, 1980, p. 73, 99.

Anslinger, Harry, *The Murderers*.

High Times, *The Encyclopedia of Recreational Drugs*, Trans High Publishing, p. 138.

Latimer, Dean & Goldberg, Jeff, *Flowers in the Blood*, Franklin Watts, NY, 1981.

Lee, Martin & Shlain, Bruce, *Acid Dreams*, Grove Press, NY, 1985.

Research of Dr. Michael Aldrich, Richard Ashley, Michael Horowitz, et al.

Slooman, Larry, *Reefer Madness*, Grove Press, Inc., NY, 1979, p. 40, 196, 197.

The Oregonian, January 21, 1985.

Chapitre 6 : Abrégé de littérature sur la médecine du cannabis

Cohen, S. & Stillman, R., *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Books, NY, 1976.

Coptic studies (U.S.), 1981.

Costa Rican Studies through 1982.

LaGuardia Marijuana Study, 1938-1944, New York Academy of Medicine.

"Medicine : Army Study of Marijuana Smoking Points to Better Ways of Treatment", *Newsweek*, Jan. 15, 1945, p. 72.

"Medicine : Marijuana and Mentality", *Newsweek*, November 18, 1946.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, CA, 1973.

Mother Jones Magazine, 1979, June 1989.

National Academy of Science, *Marijuana and Health, evaluation on past studies*, Relman, Arnold, M.D., editor, National Academy Press, Washington, D.C., 1982.

O'Shaugnessy, WB., "On the preparation of Indian hemp, or ganjah", *Transactions of the Medical and Physical Society of Bengal*: 1838-40, p. 421-461.

Ohio State Medical Society 15th Annual Meeting, June 12-14, 1860, transcripts, p. 75-100.

Omni Magazine, September 1982.

Periodical *el Tiempo*, Bogota (Columbia's largest newspaper), 1983.

Research of Dr. Norman Zinberg, Dr. Andrew Weil, Dr. Lester Grinspoon, Dr. Thomas Ungerleider, Dr. Shafer, Dr. Raphael Mechoulam (Tel Aviv/Jérusalem U.) 1964-84.

Roffman, Roger, Ph.D., *Marijuana as Medicine*, Medrone Books, WA, 1982.

Rubin, Dr. Vera, *Jamaican Studies*, Institute for the Study of Man, 1968-74.

Transcripts, Ohio State Medical Society 15th Annual Meeting, June 12-14, 1860, p. 75-100.

U.S. Government's Presidential Commission reports, 1969 ; Shaeffer Commission through 1982.

U.S. military studies since the 1950s and 60s.

Chapitre 7 : Utilisation thérapeutique du cannabis

Carter, Edward W, *Cannabis In Costa Rica - A Study in Chronic Marijuana Use, 1980-82*, Institute for the study of Human Issues, 4301 Science Center, Philadelphia, PA.

Cohen, Dr. S. & Stillman, R., *Therapeutic Potential of Marijuana*, UCLA, 1976 ; personal interviews with researchers, Washington, D.C., November 1982.

Harvard Medical School Mental Health Letter, Vol. 4, N°. 5, November 1987.

International Farm Crop abstracts.

Life Insurance Actuarial rates, "Life shortening effects of childhood asthma", 1969, 1976, 1983.

Medical Cannabis studies : Harvard ; Hempler & Frank, UCLA, 1971 ; Medical College of Georgia ; University of North Carolina School of Medicine, 1975 ; National Eye Institute.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Antibiotic Effect of Cannabis Indica, The, 1952-53-55 ; Antibacterial Effect of Can. Indica, The, 1955.

Rubin, Dr. Vera & Comitas, Lambros, *Ganja in Jamaica, A Medical Anthropological Study of Chronic Marijuana Use*, 1975, Moutan & Co., The Hague, Paris.

Public Citizen Health Research Group, "Stopping Valium", 2000 'P' St. NW, Wash. DC, 20036.

Tashkin, Dr. Donald, UCLA studies, 1969- 83 ; UCLA Pulmonary Studies, 1969-90.

U.S. Center for Disease Control report that 20% to 40% of "-zine" drug users have or will develop permanent lifetime palsy shakes, Atlanta, GA, November 1983.

U.S. Pharmacopoeia prior to 1937.



Chapitre 8 : Le chanvre pour nourrir la planète

Australian History books.

Czechoslovakian Tubercular Nutritional Study, 1955.

Loziers, Ralph, testimony on behalf of National Oil Seed Institute, House Ways and Means Committee, 1937.

McKenny, Margaret, *Birds in the Garden*, Reynal & Hitchcock, NY, 1939.

Teramura Alan, University of MD study, *Discover Magazine*, September 1989.

Chapter 9 : Economie : énergie, environnement et commerce

Beatty, A., *Southern Agriculture*, C.M. Saxton & Co., NY, 1843, p. 113.

Brookhaven National Laboratory, 1986.

Conrad, Chris, *Hemp, Lifeline to the Future*, Creative Xpressions, LA, CA, 1993.

Dewey, Lyster & Merrill, Jason, *Bulletin #404*, U.S. Dept. of Agriculture, 1916.

Harvard Business School, Report of the Energy Project, *Energy Future*, Random House, NY, 1979, Vintage Press, 1983.

Osburn, Lynn, *Energy Farming in America*, BACH publishing, 1989.

Research of Dr. Carl Sagan.

Terramura, Alan, U. of MD study, *Discover Magazine*, September 1989.

U. of KY Agricultural Ext. Service Leaflet 25, March 1943.

U.S. EPA prediction of world-wide disaster in the making within 30 to 50 years, 1983.

Chapitre 10 : Mythe, magie et médecine

Abel, Ernest, *Marijuana, The First 12,000 Years*, Plenum Press, 1980.

Allegro, J.M., *Sacred Mushroom and the Cross*, Hodder & Stoughton, 1970.

British Indian Hemp Commission Report, 1894.

Bible, King James, Genesis Chapter 1, Verse 12 ; Matthew 15/11 ; Paul 1 ; Timothy 1/4 ; Luke 20/46. Also see Psalm 104 14/15 ; Isaiah 18/4-5 ; Isaiah 61/1 ; Paul 1 Timothy 4/1-6 ; Rev 22/1-2 ; Ezekiel 34/29.

Bible, Catholic, Sirach Chapter 38, Verse 4.

Columbia History of the World, Harper & Row, NY, 1981, p. 54.

Dead Sea Scrolls.

Dewey, Lyster, *Hemp*, U.S.D.A. Agriculture Yearbook, 1913, p. 283-293.

Emboden, Wm. A., Jr., *Flesh of the Gods*, Furst, Peter, ed. Praeger Press, NY, 1974.

Encyclopaedia Britannica, listing for "Pharmacological Cults". Fletcher, John, *Rollo, Duke of Normandy*, Act III, scene 3 ; 1639.

Herodotus, *Histories*.

High Times Encyclopedia of Recreational Drugs, Stonehill Publishing, NY, 1978, Trans High Corp.

Hindu Vedas.

"How Heads of State Got High", *High Times*, April 1980 (see appendix).

Jefferson, Thomas, *The Writings of Thomas Jefferson*, H.A. Washington, ed., J.B. Lippincotts Co., Philadelphia, PA, 1871.

Mikuriya, Tod H., M.D., *Marijuana: Medical Papers, 1839-1972*, Medi-Comp Press, Berkeley, CA, 1973.

Mills, Ogden Livingston, *On Liberty* (essay).

Ohio State Medical Society, 1860.

Osburn, Lynne and Judy, *Green Gold, The Tree of Life, Marijuana in Magic and Religion*.

Research of Shultes, R.E., Harvard Botanical Dept. ; Embowden, William, UC Northridge ; Michael Aldrich, Ph.D. ; Vera Rubin, Institute for the Study of Man ; etymologist Jay Lynn, Dr. Thomas Ungerleider (UCLA, 1982).

Roffman, Roger, Ph.D., *Marijuana as Medicine*, Medrone Books, WA, 1982.

Rubin, Dr. Vera, *Jamaican studies*, Institute for the Study of Man, 1968-74.

Shen Nung Pharmacopoeia ; Ponts'ao Ching ; Han Dynasty classics ; et al.

Shushan, E.R., *Grave Matters*, Ballantine Books, NY, 1990.

Siegel, Dr. Ronald K., *Intoxication: Life in Pursuit of Artificial Paradise*, Dulton Press, 1989.

"Smoke Screen : Inmate Sues Justice Department Over Quayle Pot Cover-up", *Dallas Observer* (TX), August 23, 1990.

Kelley, Kitty, Nancy Reagan, *The Unauthorized Biography*, Doubleday Co., NY, 1991.

U.S. Army, Edgewood Arsenal (MD), Multiples.

Wasson, R. Gordon, SOMA, *Divine Mushroom of Immortality*.

Chapitre 11 : La Guerre anglo-américaine de 1812 ou pourquoi Napoléon a envahi la Russie

Crosby, Alfred, Jr., *America, Russia, Hemp & Napoleon*, OH State U. Press, 1965.

Adams, John Q., Microfilms, Mass. Historical Society, Boston, MA.

National Archives, Dept. of State, Washington DC.

Peabody Museum, Salem, MA.

Chapitre 12 : Utilisation du cannabis comme drogue dans l'Amérique du XIX^e siècle

Ohio State Medical Society, transcripts of the 15th annual meeting at White Sulphur Springs, OH, June 12-14, 1860, p. 75-100.

O'Shaughnessy, WB., *Monograph on Cannabis Medicine*, 1839.

Chapitre 13 : Racisme, marijuana et les lois Jim Crow

Anslinger, Harry J., Congressional testimony, July 12, 1937.

Mezzrow, Mezz, Bernard Wolfe, *Really the Blues*, Random House, 1946.

Newsweek, "Army Study of Marijuana Smokers", January 15, 1945.

Chapitre 14 : Un demi-siècle de censure et de répression

48-Hrs., "Marijuana Growing in California", CBS TV, October 12, 1989.

Carter, President Jimmy, *Statement on National Drug Policy*, August 2, 1977.

Christic Institute "La Penca", lawsuit depositions.

DeLorean cocaine trial testimony and verdict of innocence.

"Chat With Sgt. Domagalski", *Downtown News*, Los Angeles, CA, July 10, 1989.

"Letters : DARE to tell the Truth", *Downtown News*, Los Angeles, CA, July 31, 1989.

Gehring, Dale, "Inside the DEA", *Reason Magazine*, December 1986.

"Cocaine shipped by contra network", *The Guardian* (British newspaper), July 22, 1989.

"Gulag for drug user", *In These Times*, December 20, 1989, p. 4.

"Can Pot Save the World", *High Times*, February, 1989.

High Witness News department, *High Times*.

Kerry, Senator John (Mass), *Report of the Senate Intelligence Committee Subcommittee on Terrorism and Narcotics*, 1989.

Cockburn, Leslie, *Out of Control*, Atlantic Monthly Press, NY, 1987.

Meisler, Stanley, "Nothing Work", *LA Times Magazine*, May 7, 1989.

Warner, Roger, *Invisible Hand*, Beech Tree Books, NY, 1986.

Nightwatch, CBS TV, January 1, 1985; *The Oregonian*, October 23, 1989.

Chapitre 15 : L'histoire officielle

Dr. Joseph R. DiFranza, U. of Mass. Medical Center.

Cohen, S., & Stillman, R., *Therapeutic Potential of Marijuana*, Plenum Books, NY, 1976.

Loewe, *Journal of Pharmacological and Experimental Therapeutics*, October, 1946.

McCartney, Paul, interview by Timothy White, broadcast on KLSX Radio, Los Angeles, CA, January 29, 1990.

Mikuriya, Tod, M.D., *Marijuana Medical Papers 1839-1972*, Medi-Comp Press, CA, 1973, National Center for Atmospheric Research reports, 1964.

National Academy of Science, *Marijuana and Health, evaluation on past studies*, Relman, Arnold, M.D., editor, National Academy Press, Washington, DC, 1982.

Radio Activity – The New Found Danger of Cigarettes, *Reader's Digest*, March, 1986.

Chapter 16 : Les habits neufs de L'Empereur, alternatives à la prohibition

Andersen, Hans Christian, *The Emperor's New Clothes*, 19th Century.

Morris, David, "Collective Conscience Breeds Tolerance", *The Oregonian*, October 19, 1989.

"Schultz, New Interest Drug Legalization Debate", *Los Angeles Times*, November 20, 1989.

Ceci est dédié à la mémoire de Lyster H. Dewey, botaniste auprès du ministère de l'Agriculture, pour ses recherches sur les caractéristiques de cette plante étonnante ; et au Dr W. B. O' Shaughnessy pour avoir réintroduit la médecine des plantes dans la science occidentale.



Index

- Abdul-Jabbar, Kareem 44
Abel, Ernest 3, 12-13
Abraham 59
Ackerman, Forest J. 151
acides gras essentiels 53-55, 60, 196, 199
acide linoléique 53
acide linoléique 53
acné 54
Adams, John Quincy 40, 89, 91
Adams, Robert McCormick 131
Aldrich, Dr. Michael XIII, 3, 132
Alexandre 1er, Tsar 88-90
Allen, James Lane 3, 17
Allegro, J.M. 3, 85
Altschul, A.M. 56
Alzheimer (maladie d') 45, 52, 142-143, 145
American Medical Association (AMA) 32, 35, 40, 48
analgésique local 69
Andersen, Hans Christian VIII, XII, 127, 136
Anheuser Busch 42
animaux (nourriture pour) 10, 23, 55, 84
anorexie 9, 41, 51
Anslinger, Harry 17, 28, 29, 32, 33, 35-40, 95, 98, 100-101, 105, 107, 129, 131, 143, 182
antibiotique 40-41, 49
Apar, Georges VIII, 169
Armstrong, Louis 11, 98-100, 104
artères 47, 50-51, 53-54, 142
arthrites 9, 49, 52, 195
asthme 9, 41, 48, 52, 195
atrophie glandulaire 54
Bakdikian, Ben 115
Balzac 94
Bantous 79
Basie, Count 98
Baudelaire 94
Beal, Dana XIII, 182
Beaumont Charles 151
Beatles 11, 106, 109
Belafonte, Harry 101
Bennett, William 111, 113, 129, 131, 136
Bensinger, Peter 125, 183
Bergen, Candice 107
Berle, Milton 98
Bible 3, 5, 7-9, 40, 79, 81-82, 94, 154, 158, 198
Black Crowes 11
Bloom, Steve 150
Blum, Dr. Donald 112
Body Shop (The) 60, 137, 157
Bohler, Buddy 100
Bonner, Robert 41, 116
Bonnie, Richard 27, 33, 148
Bowie, David 11
Bowman, Marilyn 123
Bradbury, Ray 151
Bradley, Tom 108
Brady, Allan 55
Brown, Lee 129
Brown, Les 98, 131
Brown, Willie, 49
Brown (sénateur) 29
bouddhisme 92
Brooks, Mel 83
Budwig, Dr. Joanna 54
Bulletin 404 13-15, 24, 25, 43, 63, 72, 137, 188
Burbank, Luther 8, 13
Bush, George 11, 16, 39, 41, 42, 59, 80, 85, 101, 107, 113, 122, 123, 125, 129, 138, 150
calculs biliaires 5
California Compassionate Use Act 47
California Research Advisory Panel 43, 108
Calloway, Cab 11, 98, 99
cancer 23, 42-46, 48-49, 53-54, 107, 120-121, 124, 140-143, 148, 149, 196, 199
cancer du pancréas 51
Cantor, Eddie 96
Captain Ed (Edwin Adair III) IX, XI, XII, 147, 148, 151, 154
cardio-vasculaires (maladies) 53, 54
Carothers, Wallace 27, 29
Carradine, David 11
Carroll, Lewis 7, 11, 94
Carter, Jimmy 85, 115, 119, 123, 124, 138, 182, 183 75, 105, 109, 127
Carter, Linda 108
Carter William 123
cataplasme 49, 55
cellulose 9, 10, 18, 20, 22, 23, 25-27, 29, 59, 61, 173, 174
Chapman, Mark 107
Chase, Ed 27-29
chênevis 2, 8-11, 22, 32, 53-55, 59, 60, 66, 79, 159, 167
chênevotte 10, 13-15, 18, 20, 22, 23, 25, 27, 29, 59, 161, 165
chimiothérapie 41, 43, 46, 48, 49, 124, 140, 141, 196
Chong, Tommy 155, 156
Clark, VS. 3
Clark, Shan XIII, 27
Clinton, Bill 41-43, 101, 113, 123, 129, 130, 136, 138
Colby, Jerry XIII, 12, 27, 33
Comitas, Lambros 52, 112
Commission de l'Etat de l'Alaska 106
Con-Edison 57
Conde, William 10, 58
Conkerton, E.J. 56
Conrad, Chris XIII, 23, 153, 154, 158
Constantine, Thomas 41, 116
Constitution (U. S. S.) 4
Coors 42
Count Basie 98, 99
Country Joe & the Fish 11
crampes 9, 80, 196
Crosby, Alfred, Jr. 91
Cummings, Homer 36
Cypress Hill 11
Davis, Ed 107
Davis, Jr., Sammy 101
DeAngelo, Steve 149, 150
Dechary, J.M. 56
Déclaration d'indépendance 7, 10
décorticqueuse 13-15, 20, 25, 199
Département du Trésor 29, 31, 98
dépression 9, 46, 51
DeQuincey 89
Deukmejian, George 48
Dewey, Lyster H. 13, 25, 33, 205
Diesel, Rudolph 58
dioxine (contamination à la) 23, 26
dystrophie musculaire 41
Doobie Brothers 11
Dorsey, Jimmy 98
Doughton, Robert L. 32
douleurs menstruelles (règles) 9
Dronkers, Ben 151, 152
Drug Enforcement Agency (DEA) 7, 8, 13, 32, 39, 41, 43, 44, 47-52, 98, 111, 115, 116, 118, 119, 121, 124, 129, 130, 136, 140, 141, 143, 145, 183, 199, 200

- Dumas, Alexandre 7, 11, 94
 Dunner, Sherwin 104
 DuPont & Co. XIII, 7, 8, 17, 26, 27, 29, 32, 33, 130, 182, 183, 199
 DuPont, Robert 125
 Eagles 11
 Ecolution 11, 60
 Effet de serre 5, 9, 12, 16, 23, 65, 132, 137, 148, 173, 198, 200
 Eidleman, Dr. William 54
 Elders, Jocelyn 130
 Eli Lilly 2, 39, 42
 Ellington, Duke 11, 98, 99
 Emboden, WA., Jr. 3, 13, 68, 75, emphysème 50, 51, 120, 121
 Encyclopaedia Britannica 3, 12, 13
 épilepsie 9, 41, 48, 55, 80, 83, 196
 Étude Copte 122
 Étude du Gouvernement Canadien 106
 Études Jamaïcaine 105, 122
 Evans, Dr. Gary 16
 expectorant 50
 Exxon 55
 FBI 33, 98, 108, 113, 125, 129, 130, 197
 Falana, Lola 11
 Falwell, Jerry 107, 130
 Farrow, Maria XIII, 16, 70
 fatigue 9
 fibroses kystiques 49
 Ford, Gerald 39, 41, 42, 45, 46, 85, 119, 138
 Ford, Henry 8, 58, 65, 106
 Franklin, Benjamin 1
 Frazier, Jack 12, 13, 56
 Gainsborough, Thomas 8
 Galbraith, Gatewood 11, 152, 153
 Gates, Daryl 108, 112, 133, 134
 Gillespie, Dizzy 98
 Gingrich, Newt 56
 Ginsburg, Douglas 108
 glaucome 9, 23, 41, 46, 48, 124, 140, 143, 157
 Gleason, Jackie 98, 99
 Glover, Loey XIII
 Goldsberry, Debby 150
 Goldwater, Barry 47, 147
 Gore, Al 127
 Grateful Dead XII, 11, 149, 150
 Grinspoon, Dr. Lester 44
 Guerre de 1812 2, 87, 89-91
 Guerre Hispano-Américaine 8, 31, 90
 Guffey, Joseph 32
 Hager, Steve XIII, 16, 147, 154
 Hamilton, Alexander 6
 Hamilton, Dr. R. 53, 54
 Hampton, Lionel 112, 113
 HanfHaus 11, 60
 Harreslson, Woody 152
 Headcase 11
 Hearst, William R. 17, 29, 30, 31, 33, 39, 41, 85, 90, 120
 Helms, Jesse 50
 Hemp for Victory (Du chanvre pour la victoire) 11, 12, 43, 63, 66-69, 70-71, 73, 116, 131, 137, 149, 152
 Hempstead 11, 60
 herbicides 11, 53, 124, 133, 199
 herpès 19, 49, 50
 Hitler, Adolph 7, 183
 Holmstrom, John XIII
 Hoover, Herbert 29, 32
 Hoover, J. Edgar 98, 108
 Howlett, Allyn 80
 Hugo, Victor 7, 11, 94
 huile de chènevis 11, 53, 59, 60
 Hull, John 113
 insomnie 52
 insuffisance rénale 54
 isochanvre 10
 Jackson, Andrew 90
 Javitts, Jacob 117
 Jefferson Airplane 11
 Jefferson, Thomas 1-3, 84
 Jeanne d'Arc 83
 Jésus Christ 81, 85, 151
 Jimson Weed 33
 Johnson, Buck 90
 Johnson, George Clayton XIII, 146, 151
 Jolson, Al 96, 97
 Jonik, John 114, 128, 133, 135
 Kelley, Kitty 85
 Kennedy, John F. 32, 85, 183
 Kerry, John 113
 Kershenbaum, Brenda XIII
 Kershenbaum, Julie XIII
 Kimberly Clark 26, 33
 King, Bonnie 147, 148
 King, Denis 183
 King, Juanita 46
 King, Larry, 113
 King, Jr., Martin Luther 100, 108
 King, Rodney 134
 Kinison, Sam 107
 Koop, C. Everett 120
 Kostelanetz, Andrew 98
 Krassner, Paul, 154
 Krupa, Gene 11
 LaGuardia Marijuana Report 35, 106, 116
 LaRouche, Lyndon 107, 118, 130, 131, 182, 183
 Latimer, Dean 38, 124, 125, 132
 Lawn, John 41, 116
 Lawrence, Ron XIII
 Leary Timothy XIII
 Lee, Martin 39
 Lennon, John 107, 108
 Liddy, G. Gordon 125
 Lincoln, Abraham 8, 11, 57, 85
 Lindesmith, Alfred 32, 33
 Lindesmith (Fondation) 60
 Linker, Vickie 111
 Loziers, Ralph 32, 54, 56
 Luc (apôtre) 85
 Ludlow, Fitz Hugh 7, 94
 mal de dos 85
 Mann, Peggy 118
 Mann, John, 169
 Marcos, Imelda 125
 marijuana tax 15, 27, 29, 200
 Marshal, Vicki XIII
 Martinez, Bill 129
 Marie Mills 11
 Masel, Ben XIII
 Matheson, Richard 151
 MacKinnon, Malcolm 153
 McCaffrey, Barry 134, 138, 141
 McCarthy, Joseph VIII, 38
 McCartney, Paul 109
 McCormick, Todd 140, 149
 McKenny, Margaret 55, 56
 McPeak Vivian 156
 McRae, Milton 13-15
 McVay Doug XIII, 154
 McWilliams, Peter 44, 140, 141
 Mechoulam, Dr. Raphael 40, 41, 44
 médecine vétérinaire 2, 9, 196
 Meese, Edwin 130
 Meiseler, Stanley 115
 Mellon, Andrew 26, 29, 32, 33
 Merrill, Jason L. 13, 25, 33, 63
 Meyers, Dr. Frederick 43
 Meyers, Jeff 157
 Mezzrow, Milton «Mezz» 104, 163
 Michka 119, 158-169
 migraines 9, 51
 Mikuriya, Tod, M.D. XIII, 3, 33, 43, 44, 46, 52, 85, 119, 125, 132
 Mills, Ogden Livingston 84
 Mitchum, Robert 108, 110
 Mobil Oil Co. 9, 57, 172
 Monk, Thelonius 98
 Monty Python 83



- Moreau DeTours, Dr. J.J. 94, 163
Morgan, M.D., John P. 106
Morroson, R.T. 56
Munch, Dr. James 98
Musikka, Elvy 150, 157
Nadelman, Ethan 61
Nahas, Gabriel 108, 115, 118, 119, 121, 163, 182, 183
Napoléon 2, 86, 87- 91
National Institute on Drug Abuse (NIDA) 41, 44, 116, 118, 121, 122, 123, 125
nausée 9, 23, 41, 43, 44, 46, 48, 49, 107, 140, 141, 143, 196, 199
Nelson, Willie 11
Nixon, Richard IX, 45, 46, 108, 116, 119, 124, 163
Nolan, William F. 151
Noriega, Manuel 113
NORML XIII, 40, 42, 43, 70, 106, 115, 116, 117, 119, 124, 125, 132, 154, 157, 183
Norris, Mikki XIII, 153
North, Oliver 113
O'Brien, Edward P., Jr. 43
O'Connor, Sinead 11
Oerther, Dr. Fred XIII, 35, 119
Ohio Hempery 11, 152
Oliphant, Herman 8, 29, 31
Organisation Mondiale de la Santé (OMS) 42
Osburn, Judy XIII, 158
Osburn, Lynn XIII, 53, 63, 158
O'Shaughnessy, W.B. 40, 43, 44, 93, 94
Paine, Thomas 7, 8
Pape Innocent VIII 83
papier (pâte ou pulpe) VIII 7, 15, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 60, 61, 165
paraquat 55, 124, 125
Parenti, Michael 115
Parkinson (maladie de) 41, 42, 142, 145
Peron, Dennis 43, 60, 148
Pharmacopée des États-Unis 9, 40, 93
Pharmacopée de Shen-Nung 77
Philip Morris 42
Pop, Iggy 11
Première Guerre mondiale 13, 21, 27
pression artérielle 47
Proposition 215 IX, 43, 44, 138, 148
Quayle, Dan 39, 42, 59, 85, 113
Queen Victoria 9, 94
Rackham, Arthur 92
Rawlings, Steve 16
Reagan, Nancy 39, 85, 107, 118, 125, 129, 130, 136, 138, 157
Reagan, Ronald 39, 42, 61, 85, 101, 107, 113, 117, 119, 123, 124, 125, 129, 150, 183
Rehnquist, William 131, 132
Rens, Matt 29
rhumatisme 9, 49, 55
Rich, Buddy 11
Rockefeller 8, 57
Roddenberry, Gene 151
Roddick Anita 148, 157
Roffman, Roger 3, 44, 75
Rolling Stones 11
Rose, Michael E. 145, 146
Rosenthal, Ed 125, 132
Rothschild 57, 91
Rubin, Dr. Vera 13, 45, 52, 75, 122, 123, 125
Rutherford, Tom 132, 147
Sagan, Carl 80
sangle de parachute 11, 69
Schlichten, George 13-15, 25
Schultes, R.E. 3
scléroses en plaque 41, 48, 49, 141, 143, 196, 199
Scripps, E.W. 13-15
Seberg, Jean 108
Seconde Guerre Mondiale 9, 27, 62, 77, 163, 171, 173, 183, 199
Shlain, Bruce 39
sida 23, 44, 46, 48, 51, 52, 53, 118, 120, 125, 140, 141, 142, 143, 145, 196, 199
Siegel, Dr. Ronald 80, 81
Siler Commission 29, 105, 106, 116
Simpsons (les) 83
Sinclair, John 108
Smith, Kate 98
Smithsonian, 131
Sloman, Larry 13, 33, 98
Soros, George 61
spasmes musculaires 62
St. Angelo, A.J. 56, 149, 150
Standard Oil 8, 57
Sterling, Rod 151
Stergeon, Théodore 151
Stockwell, D.M. 56
Sohl, Jerry 151
Soufis 79
stress (soulagement du) 9, 23, 46, 47, 50, 51, 196
Swaggart, Jimmy 107
Tambbs, Lewis 113
Tashkin, Dr. Donald 48, 51, 52, 119, 120, 121, 125
Teramura, Alan 56, 63
Thomas, Clarence 108
Thompson, Hunter S. 11
Timken, Henry 13-15
Tosh, Peter 11
Treadway, Walter 31
tuberculose 53, 54
Tulane Study 117
tumeurs 9, 41, 45, 48, 118, 121, 154
Turner, Carlton 107, 123-125, 129, 131, 182, 183
Twain, Mark 7, 94
Two Star Dog 11, 137
ulcères peptiques (de l'estomac) 51
USDA 12, 13, 14, 16, 24, 63, 70, 116, 174
Udo, Erasmus 53
Ueberroth, Peter V. 106
Ungerlieder, Dr. Thomas 44, 48, 119, 122, 132
Van de Kamp, John 108, 134
Van Gogh 8
Van Vogt, A.E. 151
Vereen, Ben 101
Vigoda, Abe 107
Villa, Pancho 31, 100
Waldheim, Kurt 118, 182, 183
Walker, Dr. David 56
Walsh, Joe 11
Washington, George 1, 3, 20
Wasson, R. Gordon 3, 75
Watt, James 107
Webster, William 108
Weil, Dr. Andrew 44
White, Timothy 109
Whitebread, Charles II 13, 29, 33
Whittier, John Greenleaf 94
William C. 27
Williams, Bert 96, 101
Wilson, Pete 48
Wiz Kids XIII
Wolfe, Bernard 96
Woodward, Dr. 32
Wirtshafter 152
Yarrow, Peter 108
Yarslovsky, Zev 108
Young, Andre w 101
Young, Francis L. 41, 52, 116, 199
Zinberg, Dr. Norman 44

you've read the book...
you'll LOVE the movie!

double j films
presents

Emperor of hemp

**One Man's fight
for truth, justice...
and a plant**



narrated by
PETER COYOTE

music by
**BONNIE RAITT, JOE WALSH, CHEAP TRICK,
THE RASCALS, KRIS KRISTOFFERSON,
and more...**

**order online at www.emperorofhemp.com
or call (888) 738-0935**

Nouvelles haschichiennes

shilum



Adrien avait-il imaginé la puissance du narguilé ? Ce qui est sûr, c'est qu'il avait tout fait pour le mettre au point. Mais avait-il jamais envisagé que cela déclencherait une révolution ? Pensait-il alors que la prohibition vacillante ne résisterait pas à un tel assaut ? La puissance du narguilé avait enfin libéré les amateurs de cannabis de leurs liens invisibles. Aujourd'hui, ils pouvaient se lever tous ensemble pour tordre le cou à la prohibition.

*Les Éditions du Calumet & les Éditions du Lézard
présentent les*

Nouvelles Haschischiennes

de Shilum, Illustré par Kiki Picasso

*Au prix de 22,50 € (+ 4,50 € de frais de port)
à commander à : Lecalumetdelapaix@yahoo.fr
ou chez votre libraire*

Le livre et son auteur sont devenus des légendes, avec un nom devenu familier à tous les amateurs de marijuana : la fameuse "Jack Herer". C'est aussi celui du combat en faveur du cannabis, en homme convaincu que les choses changent si l'on veut vraiment les changer. Pour beaucoup, ce qui semblait vain ou inutile est en passe de réussir... Dans le célèbre conte d'Andersen, un petit garçon est le seul qui ose dire ce que tout le monde voit : que le Roi est nu ! Dans ce livre que vous tenez aujourd'hui entre vos mains, Jack Herer, déshabille la prohibition pièces par pièces de tout ces affreux oripeaux, jusqu'à la mettre complètement à nu, en démontant de manière systématique tous les odieux mensonges véhiculés comme des vérités indépassables – bien que jamais rien n'est vrai dans le monde cynique de la prohibition. La prohibition est l'un des pires fléaux de l'Humanité. La prohibition du cannabis est une absurdité criminelle qui a eu des impacts sociaux désastreux, bien au delà des usagers de cannabis, alors que l'on doit faire face à un véritable aveuglement intellectuel et à une calamité écologique. Une situation d'autant plus grave qu'au moment même où l'on aurait tant besoin de solutions pour orienter le monde dans une autre direction plus respectueuse de la planète, Jack Herer nous rappelle que le chanvre peut contribuer d'une façon significative à la préservation de notre environnement. Pour Jack Herer, le chanvre/cannabis, a été abandonné pour de mauvaises raisons, avant d'être stigmatisé par tant de mensonges et contre-vérités sur ces nombreux bienfaits. Ceux-ci ne sont jamais affichés tel qu'ils sont – parce que ce ne serait pas légal, nous dit-on –, comme faire l'éloge des vertus incommensurables de cette plante si extraordinaire qui a accompagné l'Humanité depuis la nuit des temps, alors qu'elle a et peut encore apporter tant de bénéfices à l'espèce humaine, pour assurer son devenir sur notre petite planète : le chanvre/cannabis peut sauver le monde !



Jack Herer a écrit un livre : c'est un best-seller ! Alors, lisez-le !

Un livre à lire et à faire lire autour de vous !


Éditions du Léopard



ISBN 979-10-91535-01-4



9 791091 535014

22,50 €